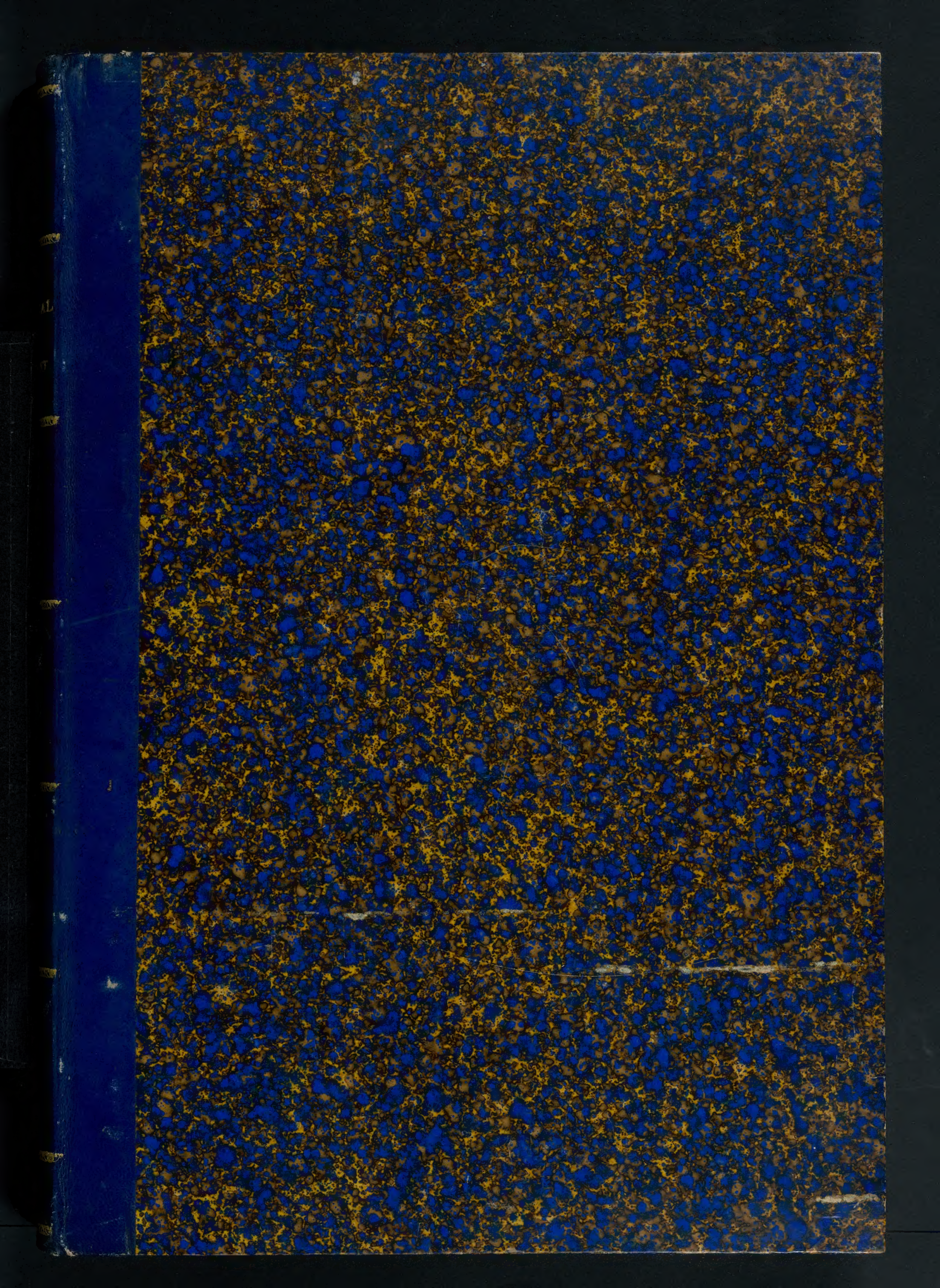


n° 679 à 720



N° 679. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Janvier 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



Messieurs de la presse sérieuse continueront à arranger leurs petites affaires en famille.

On fumera d'excellents cigares : plusieurs contrebandiers sans ouvrage se feront marchands d'allumettes chimiques.



Les femmes, ayant reconnu le ridicule des faux chignons, adopteront les cheveux courts.

Les hommes, voyant combien les cheveux courts sont disgracieux, adopteront les faux-chignons.

Un astronome ayant découvert une planète, on découvrira que la découverte est due à son portier; celui-ci recevra une gratification.

Les jupes étant devenues de plus en plus courtes, les femmes ne sortiront plus qu'avec des loups, pour cacher leur rougeur.

L'éducation des jeunes filles se perfectionnant, nous aurons des médecines : un monsieur en ayant pris plusieurs s'en trouvera fort mal.

LE CRITIQUE EXPRESS.

Avant de partir pour la première représentation de *Rantanplan-tire-lire,* drame à grand spectacle, Justus, chargé des théâtres au *Pince-sans-rire,* a recommandé expressément à sa femme de ménage de le réveiller le lendemain à six heures du matin pour être en mesure de livrer deux heures après le compte rendu de la nouvelle pièce au commissionnaire chargé de le porter à l'imprimerie.

— C'est bon, a répondu l'infidèle servante, le feu sera allumé et la lampe aussi.

— Tâchez qu'elle ne file pas.

— Quand elle file, c'est de votre faute.

— Nécessairement.

— Vous avez la manie d'allumer votre pipe au-dessus du verre, et il tombe des ordures sur le bec.

Justus dédaigne de relever cette vérité et se rend au théâtre, où il arrive à la fin du premier tableau.

Deux confrères ont la complaisance de le mettre au courant de l'exposition; l'un lui dit que l'action se passe en Espagne et que le duc de Sandoval refuse sa fille à un tambour français; l'autre lui affirme qu'on est en Italie et qu'il s'agit de l'enlèvement d'une nonne de bonne maison par un colonel français.

Le point de départ ainsi élucidé, le critique n'a plus qu'à suivre les péripéties compliquées du drame avec une attention scrupuleuse.

A une heure du matin il reste encore trois tableaux à voir. Justus ne demanderait qu'à s'en priver; mais il est impossible de ne pas assister à l'inondation de la fin; le décor est, dit-on, splendide, et c'est une eau véritable qui doit se répandre sur la scène. Il faut donc de toute nécessité attendre la venue du mascaret, sous peine de ne donner aux lecteurs du *Pince-sans-rire* que des explications embarrassées.

Enfin le rideau tombe à deux heures et demie. Placé au premier rang de l'orchestre, Justus n'a pu sortir du théâtre qu'un des derniers, et le manque absolu de voitures le force à regagner son domicile à pied, non sans maugréer contre cette manie déplorable des directeurs de ne lâcher leurs spectateurs qu'après les avoir mis à deux doigts d'une congestion cérébrale.

Il se couche en toute hâte; mais l'envie de dormir qui le tenait dans sa stalle le quitte dans son lit. Il se tourne et se retourne, en proie à l'indigestion dramatique qui suit d'ordinaire la représentation d'une pièce en dix-huit tableaux.

Cependant un sommeil agité s'est emparé de lui. Un rêve heureux le fait assister à un drame si court, si court, qu'il a pu rentrer au logis à l'heure fortunée où l'Opéra ouvre ses portes. Songe décevant! On cogne à sa porte avec violence; une voix aigre se fait entendre :

— Vous ne vous levez donc pas aujourd'hui?

— Quoi? qu'est-ce?... Je vais me coucher.

— Pas du tout, vous allez vous lever, et plus vite que ça encore. Il est sept heures!...

La trompette du jugement dernier réveillera moins vite les habitants du sous-sol de la vallée de Josaphat que la crécelle de sa vieille camériste ne le fait pour Justus. Une heure, il n'a qu'une heure pour analyser brillamment *Rantanplan-tire-lire!* Vite à la besogne! La cheminée fume, la lampe file, n'importe! il faut raconter, commenter, louer, blâmer.

— De qui est la pièce d'abord?... Sapristi! j'ai oublié le nom d'un des auteurs. Comment s'appelle-t-il, cet oiseau-là?... Grivot..., non, Grivet... Pas davantage... Ah! c'est Grelot... Non..., que le diable l'emporte, celui-là, avec son nom si difficile à retenir!

— Monsieur...

— Il me faut pourtant consigner...

— Monsieur...

— Quoi?

— Qu'est-ce que vous mangerez à votre déjeuner?

— Fichez-moi la paix! il s'agit bien de mon déjeuner... Ah! *l'Entr'acte...*, où est-il? Il annonçait la pièce avec le nom des auteurs. — Marguerite!... Marguerite!...

La vieille revient d'un pas lent et de mauvaise humeur.

— Qu'est-ce qu'il y a encore?

— Ce matin en rentrant j'ai mis un petit journal sur mon bureau. Où est-il?

— J'ai allumé mon feu avec.

— Que le bon Dieu vous patafiole! Ne vous ai-je pas recommandé de ne jamais toucher aux objets placés sur ma table?

— Ça serait du propre alors..., un vrai chenil. Voulez-vous...



Les conférences de mademoiselle Maria Deraismes ayant porté leurs fruits, les hommes reprendront dans la société la place dont un abus brutal de leur force les a jusqu'à présent fait sortir.



Grâce aux progrès rapides de l'instruction, un jeune élève de sixième pondra un nouveau drame en vers intitulé *Faust*, ou *les Égarements d'un chimiste indélicat*. Les principaux rôles seront confiés à la jeune Fanfan Benoîton et au petit Laferrière.

Les directeurs de théâtre trouveront enfin le placement de leurs fonds de magasin : ils les vendront à la criée pour en faire des biftecks.

— Non!

— J'ai besoin de savoir...

— Allez-vous-en, laissez-moi travailler.

Marguerite se retire en battant toutes les portes. Justus se remet fiévreusement à l'ouvrage. Tout en écrivant, il consulte la pendule et monologue avec rage :

— Sept heures et demie, et je n'ai pas encore commencé l'analyse! Cré nom!... Voyons, voyons... Nous disons que le duc de Sangrado..., Sangrado, suis-je bête! Sandoval a plongé sa fille dans un couvent. Là, la touchante Inésille devient amoureuse d'un tambour de l'armée française... Mais non, mais non, elle l'aimait avant d'être plongée... Gredine de lampe! file-t-elle!... S'il faisait jour, j'éteindrais... Ah! bien oui!... Un brouillard à couper au couteau... Diable! est-ce d'un tambour ou d'un colonel que la touchante Inésille est toquée?... Rougeot m'a parlé d'un tapin, mais Brécourt m'a affirmé qu'il s'agissait d'un colonel... Il doit avoir raison. La fille des Sandoval se dégraderait en adorant un tambour... Cependant pourquoi son père l'a-t-il fourrée au couvent?... Tant pis! je la donne au colonel. Allons, allons.

Le journaliste express écrit avec rage jusqu'au moment où il s'agit d'expliquer le truc de l'inondation.

— C'était de l'eau véritable..., oui...; mais comment diable, — la scène étant en pente, — n'est-elle pas tombée en cascade dans l'orchestre des musiciens?... Je n'ai pas fait attention... On ne voyait rien de ma place... Il faut pourtant que j'explique... Sacrebleu! huit heures moins un quart!... Bah! j'invente : « Un faux plancher en zinc, une espèce de cuvette immense avait été... » On se fichera de moi avec ma cuvette. Est-ce bête de placer les journalistes si bas!

La porte du cabinet s'ouvre; Marguerite passe sa tête :

— Le commissionnaire est là, monsieur.

— C'est bon, qu'il attende... J'ai fini, j'en suis aux acteurs : « Notre grand Casimir a trouvé moyen d'ajouter encore une pierre à son piédestal. » C'est bon, ça. « L'excellent comique Poinsot a été l'éclat de rire de la soirée... » En voilà une phrase rengaîne!... Est-ce qu'on a le temps de trouver des effets nouveaux de style en tartinant à la vapeur! « Quant à madame Carmélite, splendide, sublime, épatante!... » Épatante est canaille; biffons épatante.

— Huit heures et quart, monsieur.

— Quand on vous dit que j'ai fini!

— Le commissionnaire dit qu'il recevra un *poil* au journal.

— Fichez-moi la paix!... Je rage! je rage!!... Éreintons les autres... L'éreintement va toujours plus vite que la louange : « M. Tridon a été au-dessous du médiocre. La maigre mademoiselle Cordelia ressemblait à un manche à balai en tenue de bal. A côté d'elle la grosse Amélie faisait l'effet du bourdon de Notre-Dame déguisé en femme. Néanmoins le succès de l'ouvrage nous paraît assu... »

— Monsieur, le commissionnaire s'en va.

— Le gredin! Attends un peu, va! Le mélodrame payera pour lui. Biffons le succès : « Malgré l'inondation, le théâtre n'a obtenu qu'un four éclatant. A quand la faillite du commissionnaire... du directeur? veux-je dire... Il aura fait le plongeon dans une cuvette. » — Marguerite!... Enlevez l'article! Boum!...

Louis Leroy.



27310
Sa Majesté Offenbach, grâce à l'art, deviendra obèse.



27311
Les dames auront encore plus de tournure, sinon meilleure tournure.



27312
Grâce à son nouvel ouvrage sur les chats, M. Champfleury sera embrassé par madame Gibou, madame Pochet, la mère Michel, et plusieurs autres personnes respectables de son quartier.



27313
L'accès des emplois civils étant devenu de plus en plus difficile par suite des nouvelles mesures, les fils de famille se jetteront dans les professions libérales.



27314
Madame Fristica de la Bichette ayant fait sa vente — le comte Groutopoff achètera son cabinet de toilette — complet.

THÉATRES.

Italiens : Tamberlick dans *Otello*. — Chatelet : *Theodoros*. — Théâtre Lyrique : *Le Brasseur de Preston* et *le Maître de chapelle*. — Ambigu : *La Princesse rouge*. — Bouffes : *Petit bonhomme*.

Le public parisien est en ce moment appelé à ouïr les deux voix les plus surprenantes qu'on ait jamais entendues : chacune dans un genre différent.

Aux Italiens, c'est l'*ut dièse* de Tamberlick. Au Châtelet, c'est le *creux dièse* de Beauvallet. J'avoue que je préfère le premier au second.

La géographie métaphorique a souvent affirmé que Paris était la capitale de l'empire des Athéniens; Paris trop souvent donne un démenti à cette assertion et se transporte en Béotie.

C'est ce qu'il fait quand il radote les mêmes points d'exclamation sur la note prodigieuse du ténor-étoile.

Eh! oui, elle est inouïe, invraisemblable, miraculeuse, cette note; mais, de grâce, veuillez prendre la peine d'admirer ce qui est admirable, dièse à part.

Tamberlick est autre chose qu'un chanteur phénomène. C'est un artiste qui possède tous les secrets du chant. Il a l'ampleur de jeu des maîtres de la scène. Dans *Otello* il se montre vraiment shakespearien.

Applaudissez tout cela; appréciez tout cela, et ne limitez pas vos extases à l'*ut* traditionnel. Tamberlick a d'ailleurs eu lieu de se féliciter de l'accueil qu'il a reçu. On l'a fêté comme on ne fête que les princes du théâtre. Voilà un lendemain trouvé aux grands soirs de la Patti.

***

Je ne saurais en dire autant de *Theodoros*.

Le public s'est montré sévère pour cette actualité à poudre.

Le fait est que les affaires de Theodoros et de nos amis les Anglais nous touchent médiocrement. Et d'ailleurs c'en est fait, bien fait de la pièce militaire.

Les *lauriers* et les *guerriers* chers aux dictionnaires de rimes font sourire les fauteuils d'orchestre, et inspirent au paradis les refrains les plus irrévérencieux.

Les panaches ont perdu leur prestige depuis le général Boum!

La mise en scène de *Theodoros* est luxueuse. Si l'on pouvait regarder sans écouter, c'eût été peut-être un succès.

Au lieu de cela, on a sifflé.

Il est vrai que, comme il y avait dans le ballet un serpent vivant, on peut dire sur l'air du *Maître de chapelle* :

Non, c'est l'aspic de Cléopâtre.

***

Il vient d'être repris ce *Maître de chapelle*, et il a valu de légitimes bravos à mademoiselle Duval, une jeune artiste que l'on n'emploie pas assez, et que l'avenir dédommagera.

Mademoiselle Duval a été charmante dans le rôle de la soubrette virtuose.

Au même théâtre on a repris (toujours!) *le Brasseur de Preston*.

Pauvre Adam! comme ta mémoire prend sa revanche! On a souvent méconnu ta verve inépuisable. Aujourd'hui que le wagnerisme nous met à la diète, on ne peut se lasser de savourer tes mélodies faciles et exquises.

Le Brasseur a réussi à souhait. Mademoiselle Daram et Meillet ont les honneurs de cette reprise. Mais de grâce, monsieur Pasdeloup, que ce soit la dernière!

***

La Princesse rouge de l'Ambigu n'est pas une reprise... sur l'affiche. Mais, en réalité, n'est-ce pas une nouvelle édition des *Mystères de Paris*, de *Rocambole*, et autres scènes plus populacières que populaires?

On s'étonne de trouver le talent poétique de M. Plouvier fourvoyé en ces réalismes.

Mais la fin justifie les moyens.

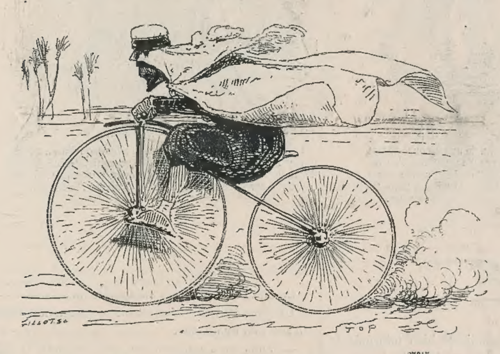
La Princesse rouge a charmé les habitués de l'Ambigu. Le titi a pleuré. Respect aux larmes du titi!

(*Voir la suite page* 6.)



27315

Le *Tannhauser* sera repris à l'Opéra avec un immense succès : les petits crevés qui l'ont sifflé feront amende honorable au parvis de l'Académie impériale de musique, pieds nus, la corde au cou et tenant en leurs mains un cierge de cire jaune du poids de six partitions.



27317

Les vélocipèdes franchiront comme un éclair les sables du Sahara.



27319

La Comédie-Française continuera à faire parler d'elle en province.



27316

Nadar ayant inventé le vélocipède aérien, mademoiselle Clorinde de Saint-Léotard en profitera pour aller faire un trou dans la lune.



27318

On ne verra plus de chameaux qu'au jardin des plantes.



27320

On inventera un nouveau costume pour les bains de mer. — Vue du costume à marée haute. — Nous donnerons l'année prochaine la vue de ce même costume à marée basse.



27321

Le braconnage sera détruit — par la disparition complète du gibier; les gardes prendront la goutte au coin de leur feu.



27322

L'interdiction des moustaches aux avocats ayant été reconnue incompatible avec l'état actuel de nos mœurs, ordre sera donné au barreau d'avoir des moustaches dans les vingt-quatre heures.



27323

Un publiciste que la pudeur me défend de nommer continuera à répandre ses suavités sur l'univers.



27324

La danse nationale française ayant pénétré dans les hautes classes en Angleterre, toutes les jeunes *misses* donneront dans l'œil de leurs danseurs.



27325

Les pièces de monnaie ayant cours seront démonétisées, et remplacées par d'autres exactement semblables. Les conducteurs d'omnibus seront armés de triques pour les cas de contestations avec les voyageurs.



27326

Un chimiste inventera une bombe avec laquelle on pourra envoyer le choléra à toute l'armée ennemie. Grâce à cette découverte, toute guerre étant devenue impossible, il sera couronné par l'Institut comme bienfaiteur de l'humanité.

***

Les Bouffes cependant faisaient une tentative d'opéra-comique. Bonne intention, résultat insuffisant.

Petit bonhomme... est un livret trop sobre de gaieté. Le curé en carnaval! c'est de l'anachronisme.

Ce qui n'empêche pas Najac d'avoir cent fois raison de vouloir réagir contre les charentonnades en vogue.

M. Deffès est un musicien de valeur. Avec un poëme mieux inspiré, il s'affirmera plus à l'aise.

***

Je suis sur ce forcé, faute de place, de remettre à huitaine *la Dévote* de Sardou.

Pardon, messieurs du ciseau, pardon de l'audace!

J'ai osé écrire *la Dévote,* oubliant que vous avez trouvé le titre incendiaire, et que vous avez exigé qu'il soit remplacé par *Séraphine.*

La belle besogne que vous fîtes là! Il faudrait écrire à l'Académie pour qu'elle mentionne ce grand acte dans la prochaine édition de son dictionnaire de Pénélope.

Quant à la pièce de Sardou, elle vaut la peine d'être examinée fort en détail, comme toutes les œuvres du brillant écrivain.

Ainsi sera-t-il fait.

La séance est levée.

PIERRE VÉRON.

PETITES RISETTES.

On annonce dans les estaminets bien informés la prochaine arrivée d'un professeur de billard nommé Gabriel, qui joue comme un ange — avec son nez.

Il masse difficilement, mais il excelle à couler. S'il a un rhume de cerveau, ce n'est pas difficile.

***

M. de Forcade est en pleine voie de guérison.

Pendant quelque temps il avait été abandonné des médecins.

C'est peut-être pour cela qu'il va guérir.

***

Tamberlick a démenti le bruit qui le faisait colonel en Espagne.

Avec une voix comme la sienne, ce serait folie de prendre la voie des armes.

***

Quelle maladie a donc travaillé votre figure pour la faire ressembler à l'écorce d'un cantalou? demandait-on à Vavasseur.

— Dans ma jeunesse, répondit-il, j'ai eu la petite vérole *violente.*

***

Ce mot par à peu près en appelle un second.

Un jour Privat d'Anglemont se plaignait à Déjazet de son peu de chance.

— Vous avez *guignon* sur rue, répondit la sémillante actrice.

***

Nous sommes en 48, peu après la révolution.

LE PRÉSIDENT. — Accusé, quel mobile a pu vous pousser à un acte d'aussi atroce barbarie?

L'ACCUSÉ. — C'est pas un mobile, mon président, c'est un artilleur.

***

Les époux X... s'apprêtaient à sortir.

Comme madame X... cherchait quelque chose dans sa garde-robe, son mari lui dit :

— Je te croyais prête, ma bonne.

— Tout à l'heure, mon ami.

— Que te manque-t-il donc encore?

— Je veux mettre une seconde crinoline.

— Alors, *c'est une autre paire de hanches.*

***

On causait d'avares dans les coulisses du Palais-Royal.

— Moi, fit Alphonsine, j'en connais un qui, à table, mange ses mots pour économiser un plat.



Un hôtel d'invalides (non civils) sera installé pour les membres de la Société des gens de lettres estropiés dans la discussion.

Désolé de n'avoir pu se faire naturaliser Français, Alexandre le Grand se précipitera du haut de la tour Saint-Ybars.

Les travaux d'élargissement de la rue du Vieux-Colombier prendront une activité nouvelle.

***

Le guano du Brésil,
Rendons-lui justice,
Est le meilleur engrais, — il
Fume comme un Suisse.

***

M. Vilmorin, marchand de graines, s'imaginant sans doute que nous étions possesseur d'un jardin, vient de nous adresser un prix courant de graines, de plantes potagères et autres. Nous nous sommes amusé, au lieu d'aller voir passer le convoi de Rothschild, à mettre en regard de chaque légume le nom d'une personne connue ayant avec lui quelque ressemblance.

Voici le résultat de cette fantaisie.

— Honni soit qui mal y voit. —

Radis rose. . . . . Mlle Delaporte.
Betterave rouge, grosse. . . Léontine.
Chicorée frisée. . . . . . . Mlle Emilie Dubois.
Pois mange tout. . . . . . Charles Monselet.
Oseille. . . . . Déjazet.
Giraumont. . . . . Pradeau.
Citrouille. . . . . Boisgontier.
Laitue ronde, blonde. . . . Susanne Lagier.
Chou rouge, grande espèce. Nadar.
Panais. . . . . Bernard Latte.
Pissenlit. . . . . Fanfan Benotton.
Barbe-de-capucin. . . . . . Alphonse Karr.
Navet long. . . . . M. Gagne.
Romaine. . . . . Cornélie.
Radis noir. . . . . Cochinat.
Chou quintal. . . . . Baron Brisse.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Le magnifique Album donné en prime aux abonnées des *MODES PARISIENNES* vient de paraître.

Il renferme une collection de QUINZE COSTUMES LOUIS XVI, aquarelles de M. COMPTE-CALIX.

Cet Album est offert gratuitement à toute abonnée prenant pour la première fois ou renouvelant un abonnement d'un an aux *Modes parisiennes.*

Toutes les femmes connaissent la valeur de ce journal, qui paraît chaque semaine avec d'*élégantes gravures* représentant les toilettes les plus distinguées, les modes du *grand monde*. Tous les mois une planche de broderies et patrons.

L'Album est une prime sérieuse, composée spécialement pour le journal, coloriée avec luxe et d'une valeur réelle.

Les costumes sont variés et peuvent servir aux toilettes actuelles.

Abonnement, 28 FRANCS PAR AN.

Envoyer un bon de poste à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Thorvaldsen, sa Vie et son Œuvre, par Eugène Plon, de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Désert de Félicien David vient d'être exécuté avec le plus grand succès à Pau dans un concert de charité organisé par le maëstro Dami. L'infant don Sébastien d'Espagne, les princesses de Sleswig-Holstein, toute la haute aristocratie des deux mondes assistaient à cette fête musicale présidée par madame d'Auribeau et due à la généreuse initiative de madame Paturle.

BALS DE L'OPÉRA. — Demain samedi, troisième bal masqué. Strauss et son orchestre. — Les portes ouvriront à minuit.

LE LOTO GÉOGRAPHIQUE
POUR L'AMUSEMENT ET L'INSTRUCTION DES ENFANTS.

Ce jeu est le loto ordinaire d'un côté, et de l'autre les cartons portent les indications des villes de France; le numéro contient le nom du département correspondant. — La situation géographique et la population de chaque ville sont également indiquées sur chaque carton. — Nous avons fait un arrangement avec l'inventeur de ce jeu qui nous permet de le donner à nos abonnés à un prix bien inférieur à celui demandé par les marchands de jouets. — Nos abonnés qui désireront se procurer le *loto géographique* peuvent nous adresser un bon de poste de 10 francs; nous expédierons le jeu bien emballé et *franco* dans toutes les localités de France où se trouve une gare de chemin de fer ou un bureau de messageries. — Le prix du *loto géographique* est de 7 francs pris dans nos bureaux.

Adresser un bon de poste à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère.



27329

Les chapeaux de femme, longtemps exagérés, prendront enfin des proportions raisonnables.



27330

Une exposition de chats aura lieu à la mi-août : constatant qu'ils ne ressemblent pas à ceux qu'il dessine, M. Manet trouvera que les vrais chats ne sont pas — nature.



27331

Madame Thierret sera nommée gros-major dans la garde mobile.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 680. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Janvier 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



LES ADIEUX DU *Journal amusant* AUX TROIS DERNIERS MOIS DE L'ANNÉE. — Allons-y!... et maintenant au petit bonheur!!...

REVUE DU 4me TRIMESTRE (octobre), — par A. Darjou (suite).



A BADEN-BADEN. — Mon ami, tu vas te ruiner, partons!...
— Le temps de me brûler la cervelle, et je suis à toi.

AUX COURSES. — Je suis complétement à sec.
— Tu as de la veine, moi je suis trempé comme une soupe.

OCTOBRE, LA RENTRÉE. — Comment, petit malheureux, vous battez déjà vos petits camarades?
— M'sieu, j' voulais faire voir au maître de gymnastique que je n'ai rien perdu pendant les vacances.

27333

L'ESPRIT DES COURSES. — Qu'est-ce que t'a rapporté ta dernière poule?
— Comme tu vois : une cocotte.



— On peut bien les y changer comme on voudra le nom des rues, tant qu'y m'restera un tas d'ordures j's'rai chez moi.

27334

— Comme il a l'air triste votre auteur du cinquième, m'me Suiffard!
— M'en parlez pas; il a présenté une tragédie aux Français, et il a reçu une correction.

REVUE DU 4me TRIMESTRE (octobre), — par A. Darjou (suite).



27335

L'ÉDUCATION DE NOS DEMOISELLES. — Ure, deusse, une, deusse.....

CONSOLATION. — Les huîtres sont chères, vive la moule!



— Le médecin du second qui m' dit que j'ai un *bolide* dans le nez.
— Vous aurez bien sûr regardé de trop près celui du 7 octobre, m'me Desjardins.



UNE ERREUR PARDONNABLE.
— Mais, sapristi, où est donc la porte?



27336

— Petite mère, laisse-le-moi, Arthur m'a dit qu'il avait remporté le grand prix à l'Exposition des insectes.

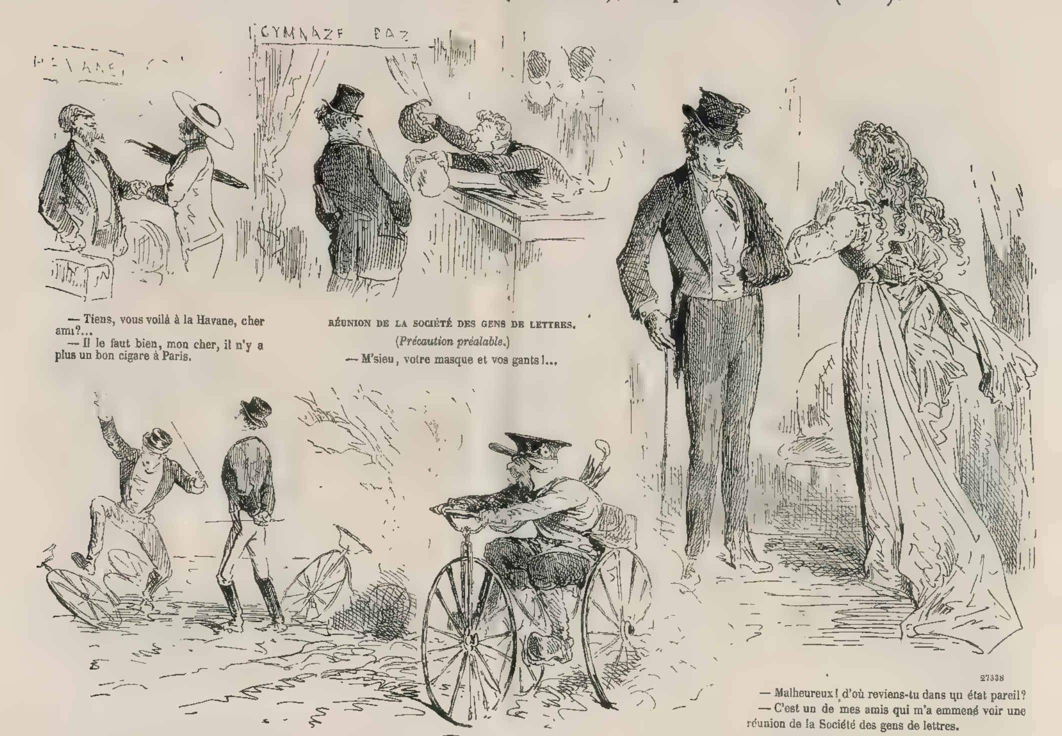


27337

— Comment faire valoir mes fonds sans rien risquer?
— Parbleu, mettez-vous changeur dans un omnibus.

— Ah çà, voulez-vous bien dire à votre chien qu'il me lâche! ..
— Pourquoi aussi qu' vous lui donnez une pièce qui n' passe plus.

REVUE DU 4me TRIMESTRE (novembre), — par A. Darjou (suite).



— Tiens, vous voilà à la Havane, cher ami?...
— Il le faut bien, mon cher, il n'y a plus un bon cigare à Paris.

RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.
(*Précaution préalable.*)
— M'sieu, votre masque et vos gants!...

27338

— Malheureux! d'où reviens-tu dans un état pareil?
— C'est un de mes amis qui m'a emmené voir une réunion de la Société des gens de lettres.

Dégoûtés de leurs vélocipèdes depuis qu'ils les voient montés par les facteurs ruraux.

— Me v'là passé gandin tout comme vous à c't'heure avec mon *vélocequipède*.



27339

— J' parie bien que v'là un bon bourgeois qui sort du théâtre, et qu'a bien sûr quéqu' pièces nouvelles à nous faire voir....



27340

LA PRIMOMANIE. — C'est-y bête, tout d' même, d'être abonné à tant de journaux que ça, et de recevoir toutes ces primes en même temps!

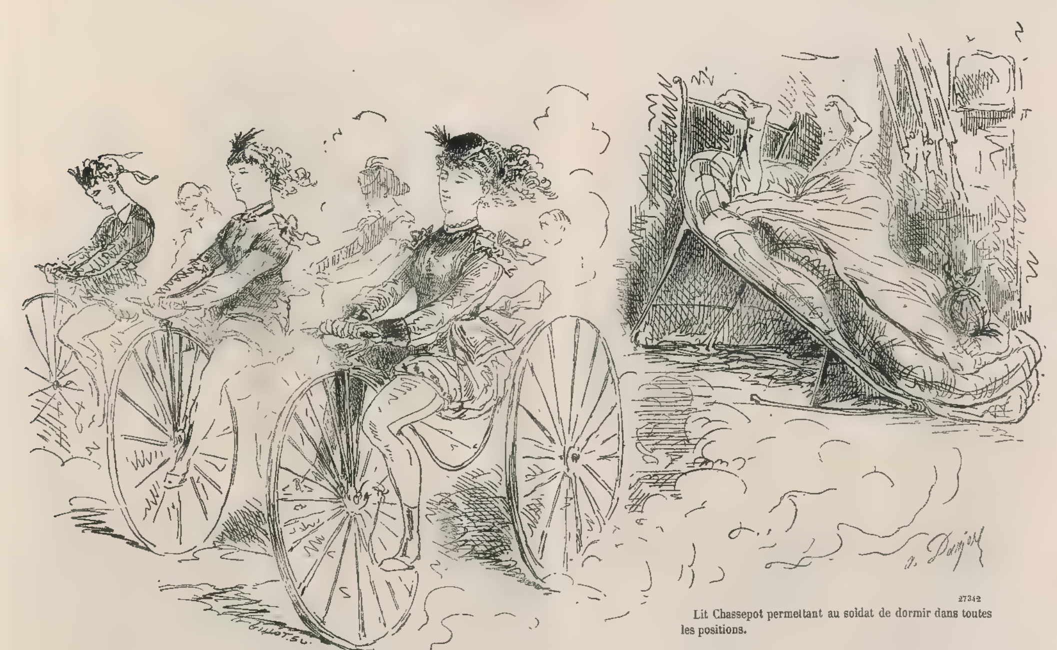
REVUE DU 4me TRIMESTRE (novembre), — par A. Darjou (suite).



27341
Nouveau cavalier seul.

AU BAL DU CIRQUE. — Tu ne trouves pas que ce thé ait un goût de foin?
— Les garçons d'écurie n'ont sans doute pas encore une très-grande habitude du service.

— Dis donc, la mariée a bien mauvaise mine !...
— Que veux-tu, cette année tous les orangers sont malades.



CONCOURS DE VÉLOCIPÈDES POUR DAMES. — Encore une chance de succès de plus.

27342
Lit Chassepot permettant au soldat de dormir dans toutes les positions.

REVUE DU 4me TRIMESTRE (les Théâtres), — par A. Darjou (suite).



COMÉDIE FRANÇAISE. — *Mercadet.* — Je vous demande le programme.
— Voilà, madame, le cours de la Bourse et de la Banque.

27343 ODÉON. — *Le Drame de la rue de la Paix.*
— Votre billet?
— Comment, mon billet? mais je suis appelé ici comme témoin.

27344
— Dites donc au chef d'orchestre d'arrêter sa musique, j'ai des révélations à faire, j'y étais...



ATHÉNÉE. — *Le Petit Poucet* lui faisant faire un pas de géant.

27345
PORTE-SAINT-MARTIN. — *Cadio.* — Les blancs passés au bleu.

27346
RÉOUVERTURE DES BOUFFES, par J. Noriac. — Le succès s'y engouffre.



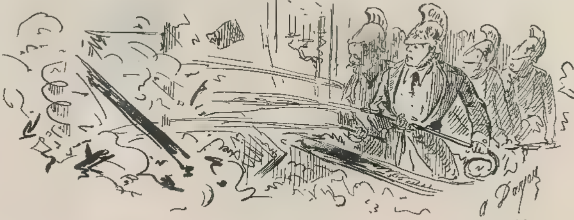
27347
GAÎTÉ. — Venez donc avec moi, mon bourgeois, dans l'égout collecteur du théâtre; vous n'aurez que la location des bottes à payer.



27348
FOLIES-DRAMATIQUES. — *Chilpéric,* ou *la Succursale du docteur Blanche.* — On y voit Hervé auteur, acteur, compositeur, à pied, à cheval, et sur un trône. A bientôt la première en ballon.



27349
VAUDEVILLE. — *Miss Multon.* — Madame veut-elle un baquet de supplément?



27350
GAÎTÉ. — *La Madone des roses.* — Costume obligé des spectateurs de l'avant-scène qui veulent assister au tableau de l'incendie.

UNE IRRÉGULIÈRE.

Elle a trente ans. — Son nom est Emmeline.

Elle ne raconte jamais son histoire ; c'est ce qui la distingue de ses concurrentes, qui ont toujours un capitaine sur la planche, qu'elles font monter en graine suivant la position sociale du locataire du moment.

Elle cause bien ; — il est difficile de trouver un sujet qu'elle ne puisse aborder. Parlez-lui, si vous le voulez, du carré de l'hypothénuse, vous n'y perdrez pas votre algèbre.

Les arts de désagrément ne lui sont pas étrangers ; — elle tapote du piano comme une simple fille de concierge ; — elle pousse quelques notes sans trop détonner, et pourrait faire sa partie aux Fantaisies-Parisiennes, où l'on n'est pas trop exigeant sur la qualité des sons.

Depuis qu'elle exerce, elle a su, tout en dépensant cinquante mille francs par an, se faire inscrire sur le grand-livre.

Elle a tout ce qu'il faut pour être heureuse ; — mais elle a fait le bonheur de tant de gens que ses papilles s'en sont un peu émoussées ; — non qu'elle soit tout à fait blasée, — non, — elle s'ennuie simplement de cette course échevelée au milieu des porte-monnaie qui vont et viennent dans ses salons ; — elle voudrait une affection, — qu'elle compare au buffet d'un chemin de fer, où l'on a le temps de prendre des forces pour la suite du voyage. — Elle voudrait aimer un homme qui n'eût pas de champ de gueules ou d'azur, pas de cols cassés, pas de billets de banque dans son portefeuille ; elle le voudrait même sans portefeuille.

Voilà dix ans qu'elle cherche ce phénomène, qui ne pousse guère dans les sphères argentées où elle promène son huit-ressorts et son ennui.

Tous les mois à peu près elle croit avoir découvert celui qui doit faire battre son cœur ; — mais, après quelques battements, le mouvement s'arrête ; le grand ressort se détraque, et c'est à recommencer.

Elle est blonde, — langoureuse sans fadeur. — Elle a cette taille élancée qui donne aux femmes des allures de duchesses, lors même que derrière un comptoir elles débitent des denrées coloniales.

Madame est à sa toilette.

Julie, sa femme de chambre, brune piquante et rondelette, tortille les longs cheveux de sa maîtresse.

Julie a le culte de la pièce de vingt francs, — non par avarice, mais par ambition ; — elle veut s'élever et rêve le mariage avec un garçon bien élevé. — Le fiancé est trouvé depuis longtemps. — Elle a même pour lui une certaine dose d'affection ; mais, comme elle a promis une dot, il a fallu la conquérir.

Cette dot, elle la possède aujourd'hui ; mais, sur le point de prévenir sa maîtresse qu'elle va la quitter, — elle hésite ; — elle s'est attachée à Emmeline et remet de jour en jour l'instant des confidences.

— Julie, je m'ennuie.

— Madame est bien heureuse, répond la soubrette, qui est accoutumée à ce refrain.

— Heureuse de m'ennuyer ! Je serais curieuse d'entendre l'explication de cet aphorisme.

— Pour s'ennuyer, il faut en avoir le temps, c'est-à-dire rien à faire. — Or, pour ceux qui travaillent toute la journée, ce « rien à faire » est un rêve caressé toute la vie ; — un rêve où les pièces de cent sous, qui fuient coquettement les soupirants, se sont décidées enfin à s'entasser l'une sur l'autre pour créer un rentier.

— Pas mal, petite ; — mais qui t'a appris à parler ainsi ?

— Mon amoureux, madame.

— Ton amoureux ! tu aimes, toi ! tu es aimée, toi ! fait Emmeline avec envie.

— Je l'espère, madame.

— Et tu crois que je ne changerais pas mon sort contre le tien ?

— Ce ne sont pourtant pas les occasions d'aimer qui manquent à madame.

— Ces occasions-là changent trop souvent de paletots.

— Mylord, par exemple, — en voilà un qui aime madame.

— Il y a incompatibilité de banknotes.

— Et M. le comte ?

— Lui ! il traite le sentiment en saint-simonien.

— Nous avons aussi M. Duval ?

— Mon propriétaire ! tu es folle. — Tous ces gens-là, vois-tu, ce sont des coffres-forts incombustibles dont nous connaissons toutes le secret. C'est gonflé de chèques, d'obligations, — voilà tout ce qu'il faut leur demander.

Cette conversation philosophico-pratique est interrompue par un domestique tout de noir habillé qui remet une carte à Emmeline.

— M. Anatole Duplay ! lit-elle, qu'est-ce que cela ? le connais-tu, Julie ? ajoute-t-elle.

— Non, madame, répond la caméristе, qui a légèrement rougi.

— Comment est-il, ce monsieur ?

— Ordinaire, fait la domestique ; ce n'est pas du monde de madame.

— Ah ! — c'est bien, qu'il attende, je vais le recevoir.

Emmeline passe une robe de chambre et dit à Julie d'introduire le visiteur.

Redingote noire, cravate blanche, — figure ronde, — cheveux roux, — vingt-cinq ans, — c'est M. Anatole Duplay.

D'un geste gracieux Emmeline lui montre un fauteuil sur l'extrémité duquel il s'assied timidement ; et, pour se donner une contenance, il commence à brosser à l'envers les soies de son couvre-chef.

Il baisse les yeux devant le clair regard que lui lance la dame de céans, — ouvre la bouche pour parler, — la referme, — tire son mouchoir, — s'essuie le front avec son chapeau, — perd enfin tout à fait la tête en devinant le sourire qui voltige sur les lèvres d'Emmeline.

— Il est gentil ce garçon, pense-t-elle. Timide et naïf, il n'oserait évidemment jamais rêver l'amour d'une femme comme moi. — Puis-je savoir, dit-elle enfin, ce qui me procure l'honneur de votre visite ?

Elle a choisi pour prononcer ces paroles les notes les plus suaves de son clavier.

Le jeune homme s'est remis un peu ; il répond :

— Madame, je suis clerc de notaire...

— Un clerc de notaire ! fait Emmeline légèrement refroidie. — Eh bien, monsieur, parlez, que voulez-vous ?

Les notes sont devenues plus aiguës, et le pauvre diable se remet à trembloter.

— Madame..., c'est... Je ne voudrais pas vous déranger... Je reviendrai un autre jour.

Emmeline réfléchit :

— Un clerc de notaire ! eh bien, qu'importe ? qu'est-ce que je désire ? être aimée ! — Au physique ce garçon réunit toutes les conditions ; — au moral, c'est un ingénu qui tombera à mes pieds suffoqué de bonheur, s'il entrevoit un coin de l'horizon bleu que je lui destine. — Je pétrirai ce cœur à ma fantaisie ; j'en tirerai des accords qu'il ne soupçonne pas lui-même y être renfermés ; — mais clerc de notaire ! Tant mieux ! — Où serait le mérite si je ne bravais pas le ridicule pour l'élever jusqu'à moi ? — Et puis l'amour n'a pas de livrée. — Je me figure que le cœur d'un clerc doit battre un peu mieux que celui d'un vicomte.

— Je venais, bégaye l'autre, — j'espérais ; — c'est une petite signature, voilà tout.

— Le sort en est jeté, murmure Emmeline, qui a pris un parti et n'a pas entendu un mot de la phrase balbutiée par le jeune homme. — Monsieur, lui dit-elle en le regardant en face, avez-vous jamais aimé ?

— Madame, répond en rougissant jusqu'aux oreilles le clerc étonné de cette question, je..., je ne sais pas... Pourtant...

— Il n'a pas aimé ! j'en étais sûre. — Écoutez-moi, mon ami, j'ai trente ans...

— On ne vous les donnerait pas.

— Ne soyez pas fade. — Aujourd'hui le hasard nous met en présence...

— Ce n'est pas le hasard, interrompit Anatole ; — je venais de la part de Mᵉ Ducornet.

— Pour un acte de vente. — Je sais de quoi il s'agit, — laissons cela. — Vous êtes jeune...

— Vingt-cinq ans, croit devoir répondre le jeune homme.

— L'âge des illusions ! Votre cœur ne saurait être gangrené.

— Gangrené ! mais... pardon...

— Vous n'avez jamais connu ces passions dévastatrices qui dépeuplent les cœurs, moi non plus ! — Eh bien, j'aspire à aimer. — Il faut que je trouve l'être qui puisse me comprendre. — Me comprenez-vous ?

— Pas très-bien ; — mais cela ne fait rien, continuez, madame.

— Je ne veux pas partir sans avoir connu ces sensations étranges.

— Vous allez en voyage ?

— Mais non. — Écoutez-moi. — L'existence est décolorée sans amour. — Je l'ai lu partout, et ce n'est pas d'hier que j'ai commencé à m'en apercevoir. — Croyez-moi, ce n'est pas un vain hasard qui vous a placé devant moi avec votre jeunesse et votre âme vierge au moment où j'effeuillais mes souvenirs, — où je me disais que les orages des passions n'avaient pas encore déchaîné leurs éclairs sur mes années inutilement passées. — Que répondrez-vous à cela, monsieur Anatole ?

— Cette dame doit être folle, ne l'irritons pas, se dit le clerc ; — et tout haut : — Madame, Mᵉ Ducornet m'envoyait pour cet acte ; mais j'avais en effet un aveu et une demande à vous adresser.

— Qu'est-ce que je disais ? s'écrie Emmeline. — Votre aveu, je le comprends ; — il est inutile ; — car je suis prête à partager vos sentiments. — Mais où donc m'avez-vous rencontrée ?

— Nulle part, madame, et c'est la première fois que j'ai l'honneur...

— C'est charmant ! C'est donc en rêve que je vous suis apparue ?...

— Non ; — moi, d'abord, je ne rêve jamais.

— Alors je ne m'explique pas... Et c'est d'autant plus admirable qu'il n'y a pas d'explication possible. — C'est un choc, n'est-ce pas, que vous avez reçu... là... à ma vue ?

— Un choc ? Je n'ai rien reçu du tout. — Et puis, moi, je suis mauvaise tête, voyez-vous.

— Vous ne me comprenez pas ; — mais peu importe. — Votre aveu, — je le reçois. — Passons à votre demande ; — quelle qu'elle soit, j'y souscris d'avance.

— Oh ! madame, que vous êtes bonne !

— Parlez. — Cette demande...

— Voilà ce que c'est, madame : — nous nous aimons depuis trois ans...

— Hein ! vous dites ?...

— Oui, madame, — Julie et moi, — et je venais vous demander la permission d'épouser votre bonne.

Henri Bocage.

THÉATRES.

Gymnase : *Séraphine*, de Victorien Sardou. — Palais-Royal : *Le Carnaval d'un merle*, de MM. Chivot et Duru. — Menus-Plaisirs : *Figaro-Revue.*

A M. Victorien Sardou, auteur dramatique.

Monsieur,

La présentation ne sera pas difficile, car vous me connaissez de longue date. Un folliculaire de votre espèce, un nommé Poquelin, qui se donnait le sobriquet de Molière, a jadis cru me jouer un mauvais tour en me mettant à la scène.

Il m'a fait immortel, voilà tout. C'est vous dire que je m'appelle Tartufe. Or çà, monsieur l'auteur, dans l'autre monde, j'ai entendu le bruit soulevé par une pièce que vous avez eu l'audace insigne de diriger contre les héritiers et les héritières de mes doctrines.

Vous vous attaquez à forte partie, jeune homme. Vous auriez dû, avant de tenter l'aventure, jeter un coup d'œil autour de vous.

Vous auriez vu que nous sommes à peu près maîtres de la situation, et vous auriez compris que des gens qui, après Voltaire, ont trouvé moyen de ramener la

France à l'obscurantisme sont des gaillards dont on n'a pas raison.

Votre comédie, je le sais, est pleine de talent, d'esprit et de verve. Elle a été acclamée par le public de la première représentation. Les péripéties en sont émouvantes, les portraits ressemblants.

Je n'ignore rien de tout cela, monsieur, car on m'a rapporté par le menu l'histoire de votre *Séraphine*.

Entre nous, c'est pris sur nature. C'est bien ainsi que nous faisons expier aux filles les fautes de la mère, conformément aux saines doctrines du péché originel.

J'ai ri malgré moi (je puis bien vous le confesser) en entendant conter les odyssées du séminariste Sulpice dans les coulisses de l'Opéra, et les jurons du colonel qui prend Dieu pour un médecin spécialiste et l'église pour un cabinet de consultations gratuites avec guérison infaillible de la goutte.

Par contre, bien que je sois cuirassé contre les émotions, je me suis senti tout remué au récit de votre quatrième acte.

Très-pathétique cette lutte du père naturel et de la mère légale.

Par-dessus le marché, on m'a dit que toutes ces jolies choses étaient remarquablement traduites par les artistes du Gymnase. On m'a notamment vanté la fougue d'une dame Pasca, la grâce charmante d'une demoiselle Antonine, l'esprit pétillant de Landrol, etc.,

Comme vous le voyez, je suis fort au courant.

Mais plus votre œuvre a de mérite, plus nous devons la combattre énergiquement, et nous n'y faillirons pas, je vous le jure.

On ne touche pas impunément au goupillon, jeune homme. Ah! vous voulez lutter contre notre influence! Ah! vous nous jetez un défi!

Vous verrez bien.

Au besoin, l'excommunication mineure et majeure se mêlera de la partie, et on défendra au prône d'assister à votre spectacle impie.

Mais franchement, monsieur, ne vaudrait-il pas mieux s'entendre? Un homme de votre esprit serait pour nous un auxiliaire si précieux!

Ah! si vous vouliez consacrer à attaquer la liberté de penser la moitié du talent que vous avez dépensé dans *Séraphine*... vous trouveriez dans notre parti des défenseurs ardents; au besoin, on recommanderait vos œuvres du haut de la chaire, sans parler des bénédictions du ciel et du paradis qui vous attendraient à la fin de vos jours.

J'ai composé à mes moments perdus un scenario intitulé *la Statue de Voltaire*.

Je crois sans vanité que le fiel n'y manque pas.

Dites un mot, et je vous l'envoie, heureux d'avoir ramené une brebis égarée dans les voies du salut.

Votre très-humble,

TARTUFE.

Pour copie conforme :

PIERRE VÉRON.

P. S. — Quelques lignes encore pour achever de régler mes comptes.

Aux Italiens, demi-échec de mademoiselle Hauck. Seconde épreuve bien meilleure.

Au Palais-Royal, *le Carnaval d'un merle*, joyeuse pochade. Du Charenton gai. Succès complet. Brasseur, Lhéritier et mademoiselle Julia Baron ont droit à une mention spéciale.

Aux Menus-Plaisirs enfin, *Figaro-Revue*, fantaisie à cinq plumes, qui, débarrassée de quelques scènes parasites, roule comme sur un vélocipede.

Et de fait il y en a un dans la pièce, un qui n'est pas manœuvré par un écuyer phénomène.

Un vrai Paganini à deux roues!

PIERRE VÉRON.

PROPOS EN L'AIR.

*** On parle beaucoup en ce moment d'une dame Anne Goubie qui soutient un long procès avec l'administration des contributions directes à propos de la taxe de son chien.

Cette dame habite Paris pendant six mois, et la campagne pendant six autres. On lui a taxé son chien dans les deux endroits.

Ce petit incident, qui eût dû se vider en trois minutes d'explications, a fait naître un procès qui dure depuis trois mois.

Ajoutons cependant, — pour être juste, — qu'il n'est point encore terminé.

Madame Goubie s'entête, on la poursuit, on la saisit; je ne crois pas qu'elle soit condamnée à cinq ans de prison; mais il n'y aura que cela tout juste.

Bref, elle espère que ce conflit ne lui coûtera pas beaucoup plus de cinq ou six cents francs en frais et démarches.

Ah!... il faut être riche pour ne pas payer deux fois ses impôts.

⁂

*** Les agences de poules ont enfin excité l'attention de l'autorité.

C'est vraiment dommage, ça promettait.

On n'avait jusqu'à présent rien trouvé de mieux pour remplacer la loterie de triste mémoire.

La loterie, au moins, avait encore le mérite d'afficher crânement sa turpitude et son immoralité. C'était le jeu franc et sans maquillage.

Mais les poules de courses!... Est-ce assez bête!...

Ce monsieur qui, en passant sur le boulevard des Italiens, se dit :

— Tiens,... si je pariais dix francs pour *Jarret-de-baleine* ou pour *Tendon-d'acier*... que je n'ai jamais vus courir!...

Comme c'est drôle!...

Le côté le plus immoral de ces machines-là, c'est de gazer un vice sous les apparences d'une louable émulation.

L'Iroquois à qui l'on dirait que les Parisiens possèdent quarante établissements spéciaux où l'on parie pour les courses de chevaux ne manquerait pas de s'écrier :

— Quels enragés sportsmen!...

Eh bien!... pas sportsmen le moins du monde. Nous sommes joueurs, voilà tout.

Et joueurs comme de vieilles portières... joueurs à nourrir un quaterne pendant cinq mois.

Les agences de poules n'ont aucune raison d'être si les jeux de hasard sont interdits.

A ce compte-là, il y aurait mille agences à créer et à autoriser, toutes plus légitimes les unes que les autres :

Une agence barométrique, où chacun parierait pour le temps du lendemain, et mettrait trente sous sur le *variable* ou quinze francs sur le *grand vent* ;

Une agence d'accidents d'omnibus, où l'on toucherait quinze fois sa mise quand on aurait parié pour la ligne Z et qu'un omnibus de cette ligne écraserait quelqu'un ;

Une agence des horions, où l'on pourrait parier pour un certain nombre de giffles distribuées au café de Suède — ou tout autre — pendant une journée.

Etc... etc...

Mais, encore une fois, puisque la loterie est interdite, ayons la pudeur de ne pas nous déguiser en jockey pour jouer au loto.

Jouons ou ne jouons pas.

Si nous jouons, jouons franchement à pile ou face, comme des gens qui cherchent tout bonnement à gagner cent francs et qui se fichent pas mal que *Locomotive* batte *Vent-qui-siffle* d'une demi-longueur.

⁂

*** Le *Public* raconte que, ces jours derniers, un cheval attelé d'une voiture de place s'est emporté sur le pont Solferino, et, en dépit des efforts du factionnaire, a pénétré dans le jardin des Tuileries.

Le factionnaire a eu beau lui crier : *On ne passe pas!*... le cheval, exaspéré, a tout bousculé.

Ce cheval avait peut-être été malmené, brutalisé, excité par son maître. Il faudrait savoir, avant de jeter la pierre à la pauvre bête. Il y a des cochers qui conduisent si durement!

Si le noble animal avait été dirigé avec douceur et sans injustice, il ne se serait peut-être pas emporté; et un cheval, aussi mauvaise tête qu'il ait, n'entre guère aux Tuileries que dans ses moments d'emportement.

Les cochers, à Paris, sont souvent bien imprudents.

LÉON BIENVENU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 681. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Janvier 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

GYMNASE DRAMATIQUE.

LA SÉRAPHINE DE SARDOU

Ier ACTE. — Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU!

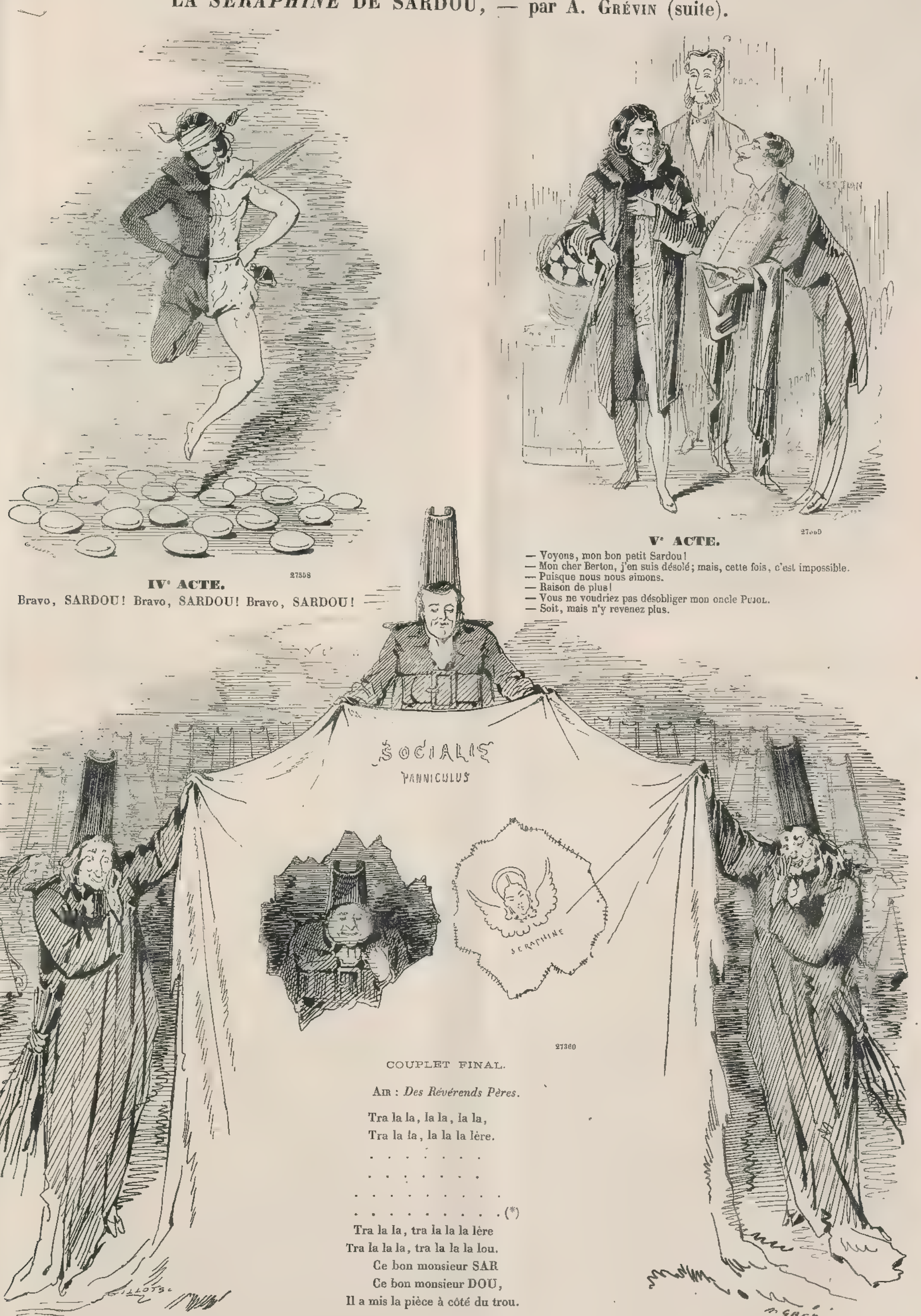
LA *SERAPHINE* DE SARDOU, — par A. GRÉVIN (suite).



II° et III° ACTES.
Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU!

Groupe commémoratif offert à l'auteur de *SÉRAPHINE*
par le JOURNAL AMUSANT, pour se faire pardonner de l'avoir portraituré en clown.

LA *SERAPHINE* DE SARDOU, — par A. Grévin (suite).



IVe ACTE.

Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU! Bravo, SARDOU!

Ve ACTE.

— Voyons, mon bon petit Sardou!
— Mon cher Berton, j'en suis désolé; mais, cette fois, c'est impossible.
— Puisque nous nous aimons.
— Raison de plus!
— Vous ne voudriez pas désobliger mon oncle Pujol.
— Soit, mais n'y revenez plus.

COUPLET FINAL.

Air : *Des Révérends Pères.*

Tra la la, la la, la la,
Tra la la, la la la lère.
. . . .
. . . .
. . . . (*)
Tra la la, tra la la la lère
Tra la la la, tra la la la lou.
Ce bon monsieur SAR
Ce bon monsieur DOU,
Il a mis la pièce à côté du trou.

(*) Nous laissons au lecteur intelligent (ils le sont tous) le soin de combler la lacune, persuadé qu'il trouvera beaucoup mieux que nous n'aurions trouvé nous-même.

A. GRÉVIN.

LES BALS MASQUÉS DE L'OPÉRA, — par Beyle et T. Denoue.



27361

— Tu ne sais pas, Charles,... si tu étais bien gentil, nous louerions chacun un joli petit costume, et nous irions ce soir au bal.
— Eh ben! et mon oncle qui vient de mourir?
— Bête, puisque nous héritons!



27362

— Oh! si mossieu voulait seulement nous dire son petit nom!

LE REPOUSSOIR.

Si jolie que l'on soit, il est de règle qu'on veuille le paraître davantage. Mais s'il est permis de se maquiller pour tâcher de s'embellir, chacun sait qu'il est défendu de barbouiller ses rivales en sens contraire, c'est-à-dire de leur mettre le noir des sourcils sur les joues, le rouge des lèvres sur les sourcils, et le blanc des épaules sur les cheveux.

Ne pouvant enlaidir son prochain, il a donc fallu aviser à chercher des repoussoirs autour de soi, et c'est de cette nécessité que naquit l'amie hideuse et intime, la camarade guenon.

Mais il faut encore savoir la choisir.

Si madame Oreste est un peu trop potelée, elle devra *s'entourer* d'une Pylade si forte en chair qu'auprès d'elle elle puisse passer pour une sylphide.

Le contraire aura lieu si le chef d'emploi manque de capiton : la doublure devra, sous peine d'être cassée aux gages, être tournée comme un manche à balai sans le moindre nœud... toute protubérance devenant coupable aussitôt.

Cette théorie d'une simplicité évangélique n'a pourtant été comprise qu'à moitié par mademoiselle Carmina, diamant de la plus belle eau.

Je dis diamant, et j'ai tort ; rubis serait le mot propre, car cette grue charmante a le teint quelque peu enflammé, défaut qui n'a rien de capital quand la belle enfant est au repos, mais qui prend des proportions inquiétantes à la moindre excitation.

Exemple : Carmina est partie avec son prince russe pour faire un petit souper chez Bignon. Elle a eu froid en voiture, malgré la boule d'eau chaude; aussi est-elle simplement d'un ton rosé en entrant dans le cabinet.

Le prince Kakochim la contemple avec amour.

— Que vous êtes belle, ma chérie! s'écrie-t-il avec l'accent d'une sincère admiration.

— Vraiment? dit la coquette en chiffonnant les dentelles de son corsage.

— Le fait est que je suis assez chic ce soir.

— Divine! exquise!! épatante!!!

— Et l'on dit que les Russes sont Cosaques avec les femmes, riposte Carmina en lançant un regard mouillé à son vieux boyard. En voilà un préjugé barbare!

Le souper commence et tout va bien jusqu'aux écrevisses bordelaises; le nez et les joues de Carmina ne dépassent pas les limites d'une coloration de bon goût. Cependant peu à peu la chaleur du cabinet et celle des vins généreux — ainsi nommés parce qu'ils se font toujours payer très-cher — finissent par faire monter le sang à la tête de la cocotte. Sa crête se rougit, s'enflamme, et le prince devient rêveur.

Il contemple avec dépit le nez exquis de son amante au mois; le drôle s'est gonflé et teint d'une nuance carminée que le nom de sa propriétaire ne saurait faire excuser.

— Qu'as-tu donc, mon petit Kako? demande la naïve enfant à son locataire.

— Moi, rien, répond le prince.

— Si, tu as quelque chose. Tu es chiffonné, conviens-en.

Léger débat d'abord, qui enflamme tout doucement la rougeur croissante de Carmina.

Vexé de voir sa belle se détériorer à vue d'œil sous l'influence de la chaleur et de la discussion, le prince prend le parti d'ouvrir la fenêtre du cabinet. Il compte sur l'influence de l'air extérieur pour faire baisser le baromètre sanguin de Carmina.

Mais elle ne l'entend pas ainsi.

— En voilà une idée! Vous voulez donc m'offrir une fluxion de poitrine.

— Ma chère, vous devez avoir trop chaud.

— Je vous assure que non.

— Je vous jure que si.

— Des bêtises! Fermez tout de suite, ou je vous lâche.

Kakochim s'exécute en rechignant. Sa mauvaise humeur monte, monte comme le baromètre. En Russie il jetterait les assiettes à la tête de l'objet adoré; à Paris il se contente de les envoyer par la fenêtre.

La fin du tête-à-tête est donc attristée par cette vaisselle cassée, et Carmina rentre chez elle rouge comme un coq, colère comme une dinde.

Ces sortes de scènes se renouvelant souvent, la cocotte a consulté un vétéran femelle de la galanterie sur les irrégularités d'humeur de son Moscovite.

— Tu es bête, ma petite, lui a répondu le débris de la vieille garde. — Tu vas toujours seule avec ton Russe, et il finit par ne plus apprécier ta beauté. La comparaison lui manque. Fais-toi escorter d'une amie très-laide. Tu verras alors comme tu lui sembleras plus jolie.

— Tiens, c'est vrai, se dit Carmina. Moi aussi j'aurai mon repoussoir.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Madeleine Croûton, pauvre fille de rebut, est engagée en qualité de demoiselle de compagnie.

Malheureusement la grande Croûton est une créature d'une pâleur maladive. Son teint terreux est tout l'opposé de celui de Carmina, et Dieu sait comme il le fait valoir!

C'est à la dernière course de la saison que s'est passée la scène suivante. Carmina est dans sa calèche devant les tribunes. Sa toilette éblouissante ressort encore par la comparaison qu'amènent les oripeaux de chien savant dont Croûton est affublée.

— Si je ne lui parais pas délicieuse à côté de ce

LES BALS MASQUÉS DE L'OPÉRA, — par BEYLE et T. DENOUE (suite).



27363

— Ah! vous demeurez aux Batignolles!!... et qu'est-ce que vous faites comme ça aux Batignolles?
— Ben, dans ce moment-ci, nous chantons les *Pompiers de Nanterre*.



27364

— N'emporterai-je donc pas en vous quittant un de ces souvenirs qui parfument l'existence? Tout est-il fini après un souper prosaïque?
— Ah! non! v'là l'chiendent!!!

monstre, se dit Carmina, j'aurai bigrement de malheur!

Hélas! l'imprudente a compté sans la bise aigre qui souffle sur l'hippodrome. Sa figure, coupée en quatre par le vent d'automne, ressemble à une tomate en pleine maturité, tandis que celle de sa compagne est devenue, sous la même influence, d'une blancheur cadavérique.

L'opposition est si cocasse que les amis du Russe ne peuvent se retenir d'en faire la remarque devant lui.

Kakochim est furieux. Entre deux courses il s'avance la cravache à la main vers la voiture de Carmina.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demande-t-il insolemment en montrant la grande Croûton.

— Mais, répond le chef d'emploi, c'est une amie intime à moi.

— Vous avez donc été la déterrer dans un cimetière?

— Plaît-il?

— Ces choses-là sont défendues. Mademoiselle devait rester dans sa fosse commune.

— Dites donc, vous, riposte Croûton, vous êtes poli comme un prince russe.

— Vous ne voyez donc pas, Carmina, ajoute Kakochim sans répondre au spectre vivant, que cette malheureuse vous compromet odieusement?

— Ah! ben, elle est bonne celle-là! ricane la cocotte enflammée; est-ce que vous allez être jaloux d'elle à présent?

Le prince hausse les épaules.

— Mais, malheureuse, vous ne vous êtes donc jamais regardée dans une glace à côté de ce cadavre?

— Pourquoi faire?

— Vous auriez vu, petite sotte, que sa blancheur verdâtre vous fait encore paraître plus rouge. Vous ne l'êtes peut-être pas assez, hein?

— Satané chien! jure Carmina, je n'y avais pas pensé!

— Allons, allons, dit Kakochim, débarrassez-vous de ce fantôme au plus vite. Payez-lui une voiture et qu'il s'évanouisse à toute vapeur. On doit être inquiet de lui au cimetière Montmartre.

Et le prince s'éloigne en faisant siffler sa cravache, dont il lui est défendu de se servir au doux pays où le sergent de ville fleurit en toutes saisons.

— Dame, tu comprends, ma petite, a dit Carmina à Croûton, il n'a pas tout à fait tort, le vieux.

— Tu n'es qu'une lâche! s'écrie l'amie indignée.

— Écoute donc, tu es trop verte aussi. Si jamais je deviens pâle, je te reprendrai.

— Pas de danger, va! Adieu, tomate! et prends garde à ton nez..., il va avoir une attaque!

LOUIS LEROY.

THÉATRES.

COMÉDIE-FRANÇAISE : *Les Faux Ménages*, comédie en quatre actes et en vers par M. Edouard Pailleron.— THEATRE-ITALIEN : *Piccolino*.

Notre siècle est voué au faux. On a fabriqué de la simili-pierre pour faire les maisons, du simili-marbre pour orner les palais. Plus d'un petit crevé étale des bijoux en similor sur une poitrine dans laquelle ne bat qu'un simili-cœur. Dumas fils nous a peint le simili-monde. On ne pouvait pas ne pas inventer le simili-mariage.

C'est ce qui est arrivé.

M. Édouard Pailleron a passé. Il a vu ce *faubourg du ménage*, a compris qu'il y avait là le sujet d'une comédie prise sur nature; avec ardeur il s'est mis à la besogne en criant à ses modèles : *Ne bougeons plus!*

Probablement ils n'ont pas bougé, car la ressemblance est parfaite et l'épreuve accomplie.

Les voilà bien au complet, les forçats volontaires de l'illégalité, ceux qui ont reculé les barrières du Code et qui vivent dans les fossés des fortifications du conjungo.

Les uns sont grotesques comme le vieux général en possession de drôlesses; les autres sinistres comme *monsieur Ernest*, ce déclassé glabre qui (pardonnez-moi la brutalité de l'expression) vomit son passé avec accompagnement de fiel.

Au milieu de ces grotesques et de ces déraillés, l'auteur a placé un couple d'espèce tout autre : le faux ménage de l'amour.

Ah! oui, l'on s'aime vraiment dans la chambrette d'Esther. La pauvre fille dont la vertu a succombé autrefois sous je ne sais quel fardeau est une repentie sincère. Elle met en action le vers de *Marion Delorme*, et je tiens la seconde édition de sa virginité pour mieux à l'abri des fautes que beaucoup de vertus qui ne sont pas d'occasion comme la sienne.

Ainsi pense Armand, un brave cœur qui s'est donné sans restriction ni réserve et qui travaille dans la réhabilitation avec toute la conscience d'une passion généreuse.

Mais qu'en dira le monde? Ce titre d'une vieille comédie de M. Serret est toujours une actualité. Le monde n'admet pas que les âmes puissent se remettre à neuf. Peut-être parce qu'il craint que toutes les femmes vertueuses prennent goût à pécher le jour où elles sauraient que ça s'efface.

Quoi qu'il en soit, Armand se trouve en présence d'une résistance opiniâtre, résistance d'autant plus terrible que c'est celle d'une mère adorée et abandonnée par un mari coupable.

Connaissant la vie par ses souffrances mêmes, la mère d'Armand comprend que ce n'est point par un *veto* absolu et brutal qu'elle viendra à bout de son fils.

Avec la finesse d'un machiavélisme bien intentionné,

LES BALS MASQUÉS DE L'OPÉRA, — par BEYLE et T. DENOUE (suite).



27365

— Fichue bête, va!... tu t'es grisé comme un Polonais... et v'là qu'à présent tu peux pas aller te saouler avec les autres!



27366

— Déjà quinze jours que je suis à Paris!... ça m'ennuie bien de vous quitter comme ça, mais faut pourtant que je retourne à Molinchart!
— Faites donc venir votre famille! nous ferons des crêpes!!

elle sent au contraire que c'est l'air du foyer de famille qui sera mortel pour Esther, de même qu'il n'est pas d'ennemi plus terrible pour les phthisiques que l'atmosphère pure des hauts sommets.

Elle ne s'est pas trompée dans ses prévisions.

A peine Esther est-elle entrée dans cette maison où tout respire le devoir, la simplicité, la candeur, qu'elle se sent écrasée par ce qui l'entoure.

Mais le coup le plus cruel lui est porté par une jeune fille, presque une enfant, qui elle aussi aime Armand et s'est résignée à se sacrifier pour son bonheur.

Cette fois Esther n'y résiste pas; elle s'enfuit en laissant ce billet adressé à la mère d'Armand :

« Et maintenant m'estimerez-vous? Adieu. »

Mais l'amour s'irrite des obstacles mêmes. Armand jure de quitter à son tour la maison maternelle.

C'est alors qu'intervient au premier plan ce monsieur Ernest que nous n'avons qu'indiqué.

De quel droit? demanderez-vous. Du droit que lui donne la paternité, quoiqu'il n'en ait pas rempli les devoirs. Cette complication est un puissant ressort dramatique mis admirablement en œuvre. Il y a là leçon et expiation en partie double.

Armand, terrassé cette fois, renonce à la lutte, sans pouvoir toutefois serrer la main qui vient de tuer son dernier espoir de bonheur.

Quant à Esther, elle entrera au couvent.

Vous comprenez qu'on ne peut raconter une œuvre de cette importance; demandez donc à la plume de vous décrire une toile de maître. Elle vous dira bien : Le sujet est celui-ci, tel personnage se trouve placé à droite, tel autre à gauche.

Mais le coloris, la science de composition, le charme de l'ensemble...

Ce qu'une analyse sèche et froide ne saurait rendre, c'est la puissance du vers de M. Pailleron.

La voilà bien la véritable langue de la poésie dramatique. Pas de cheville, pas de longueur, pas de hors-d'œuvre. De la pensée, toujours de la pensée. En voulez-vous une preuve, écoutez cette définition du monde des *Faux Ménages* :

. . . . En vérité
Vous n'imaginez pas comme il est habité
Cet immense pays oublié par le code;
La sortie est si près, l'entrée est si commode,
Pensez donc! ni soucis, ni règle, ni devoir;
Aussi combien sont pris presque sans le savoir!
Comment voir où l'on va, deviner où l'on glisse?
On ne sent pas l'entrave et le chemin est lisse :
Ce n'était qu'un caprice, on n'était qu'un amant...
On se trouve en ménage. — On ne sait pas comment.
. . . .
Parfois on se révolte, on se quitte, on se fâche...
Mais on revient toujours — l'habitude rend lâche,
On dit : « Bah! plus tard! je n'y suis pas forcé. »
Peu à peu l'on finit par se faire un passé;
On s'accoutume à vivre en bâillant face à face,
Des griefs d'autrefois le souvenir s'efface,
La femme vous enferme en un cercle savant;
L'âge arrive, on la garde, on l'épouse souvent,
Et, la vieillesse aidant, on se décide à faire
L'un, la bonne action; l'autre, la bonne affaire.

N'est-ce pas que ce sont là de vrais beaux vers, et que celui qui les a écrits est un maître?

M. Pailleron a triplé les étapes sur la route du succès, le voilà qui marche de pair maintenant avec les plus célèbres. Il y a bien des années qu'on n'avait vu un début de cet éclat dans la grande comédie.

Et puis, ce qui plaît dans ce talent nerveux et jeune, c'est le défi audacieusement jeté aux difficultés, c'est la recherche voulue des témérités fécondes, c'est la haine du poncif.

Pas de pruderie de style. Si le mot propre est brutal, va pour la brutalité,

Car la muse n'est pas une noble comtesse
Du noble faubourg Saint-Germain.

Avec cela toujours distingué dans les violences mêmes de la forme.

Mademoiselle Favart est devenue la première comédienne du jour. Elle l'a prouvé une fois de plus.

Bravo pour Delaunay, pour Bressant, pour Nathalie, pour mademoiselle Reichemberg, qui n'a peut-être qu'un seul défaut, dont elle se corrigera trop vite : l'extrême jeunesse.

Pour Coquelin aussi bravo, il a fait preuve d'un tact et d'une convenance parfaits.

Bon pour cent représentations.

* * *

Je n'en dirai pas autant du *Piccolino* des Italiens, quoique la musique de madame de Grandval soit semée de charmants motifs et rehaussée d'un final (au premier acte) qui est une page magistrale.

Mais aux Italiens les pièces sont vieilles au bout de cinq ou six soirées; elles y meurent tout de suite, à moins d'être tout à fait immortelles.

* * *

Sur ce, nous finissons par un salut de bienvenue à l'année 1869.

Elle a déjà fait plus en dix jours que vingt de ses devancières réunies. Dramatiquement parlant, elle a trouvé un homme.

PIERRE VÉRON.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ.

III.

QUELQUES PHYSIONOMIES D'EMPLOYÉS.

Dans une administration les types sont assez variés pour mériter les honneurs d'une petite revue.

LES BALS MASQUÉS DE L'OPÉRA, — par Beyle et T. Denoue (suite).



27367

— Voyons, mon petit Calino, emmenez-moi à vot' bal?
— C'est que, voyez-vous, n'y a pas que moi qui le connais ce bal-là; une fois qu'on saura où il est, tout le monde voudra y venir; et vous savez, moi, j'aime pas la cohue!



27368

— Prenez au moins mon bras pour vous aider à fendre les flots de cette foule en délire!...
— Vous, petit crevé, si vous n'avez pas bientôt fini de me protéger, vous allez recevoir une fameuse pile!

Nous avons :

1° *Le vieil employé.* — Son père a été employé. Lui est entré dans l'administration à dix-huit ans. Son père l'a donc formé à la bureaucratie dès l'âge le plus tendre. Il a cinquante-cinq ans, dont plus de trente années de service; mais il n'a pas encore droit à sa retraite, car rappelez-vous qu'il lui faut la soixantaine.

Depuis dix ans il est à son maximum (3,800); il a vu passer sous-chefs et même chefs des individus qui étaient entrés bien après lui dans l'administration.

Est-ce un passe-droit? — Non, car cet homme n'est pas du bois dont on fait les sous-chefs. On lui proposerait ce grade qu'il le refuserait, dans la crainte d'être obligé de prendre la moindre initiative.

Il est né employé, il mourra employé. Son bureau est rangé avec un ordre parfait. Son grattoir, son canif, sa règle, son porte-plume sont toujours à la même place. Si vous avez le malheur de lui déranger la moindre chose, il est au désespoir.

Il arrive à dix heures précises et ne s'en va qu'à quatre heures sonnant.

Il ne manquera jamais dans la semaine pour prendre médecine; il réserve cette corvée pour un dimanche ou un jour de congé.

Aussi, quand vers onze heures il n'est pas là, on peut être certain qu'il est malade.

Cet homme ne demande jamais à être mis à la retraite; quand on la lui donne, il devient triste et rêveur.

Il se lève tous les matins à la même heure et se rend au bureau comme de coutume, soi-disant pour voir ses anciens camarades; mais il se met à fouiller avec bonheur dans les cartons, comme s'il était encore en activité de service.

Le chef de bureau, qui connaît le faible de ce brave homme, le rend heureux en lui disant :

— Cher monsieur, nous sommes accablés d'ouvrage aujourd'hui; vous seriez bien aimable de nous faire cette expédition.

Soyez bien certain que l'ancien bureaucrate ne se le fait pas répéter.

Le vieil employé est comme l'épicier enrichi qui s'est retiré des affaires : s'ennuyant de ne plus être occupé, il va casser du sucre et débiter de la mélasse dans la boutique d'un camarade.

Souvent aussi, pour le vieil employé sans fortune, il est pénible d'être mis à la retraite, car au bureau il était chauffé l'hiver, tandis que chez lui il a froid.

Nous avons connu de ces braves gens qui arrivaient à leur bureau deux heures avant tout le monde et restaient jusqu'à sept heures du soir. Ils allaient dîner, puis rentraient aussitôt se coucher; de cette manière ils n'avaient pas besoin d'allumer de feu. Le bois coûte si cher!

C'est la cherté de ce combustible qui pouvait faire excuser jusqu'à un certain point le stratagème dont se servit pendant longtemps un malheureux pour se chauffer chez lui aux frais de son administration.

Ce pauvre diable ne brûlait que le nombre nécessaire de bûches pour chauffer sa pièce; il se gardait bien d'imiter la prodigalité de ses collègues, qui bourrent la cheminée de morceaux de bois et qui font un feu à faire éclater le marbre, comme cela a lieu presque partout.

Il mettait de côté les morceaux de grosseur moyenne. Il les perçait avec une vrille afin de pouvoir passer une ficelle. Il se fabriquait chaque jour un *collier de bûches,* qu'il couvrait d'un vaste mac-farlane pour passer devant la loge du concierge.

Il avait ainsi une provision de bois pour se chauffer chez lui. Mais un beau jour, en passant devant le concierge, la ficelle cède, et patatra! toutes les bûches tombent à terre.

Le portier, homme aimable, juge à propos de faire son rapport au directeur général, qui mande le coupable.

Ce dernier arrive tout tremblant.

— Monsieur, lui dit le directeur, ce n'est pas pour le détournement de bûches que j'ai des reproches à vous adresser, mais c'est à cause du temps que vous avez dû perdre chaque jour à percer ces morceaux de bois; car, pendant que vous étiez occupé à cette perforation, vous ne pouviez travailler.

Au mois de janvier suivant, ce bohème de la bureaucratie recevait une augmentation de trois cents francs pour s'acheter du bois.

L'employé gandin. — Le fléau de l'administration.

Il arrive à son bureau à midi, quand ce n'est pas à une heure.

Lorsque le chef lui fait une observation, il répond :

— Que voulez-vous, monsieur, il m'est impossible de me lever avant dix heures; il me faut deux heures pour m'habiller et une heure pour déjeuner; vous voyez donc bien que je ne puis arriver ici même à midi.

Le chef s'éloigne en levant les bras au ciel.

L'employé gandin s'en va à trois heures et demie pour aller se promener au bois de Boulogne; car il faut qu'il envoie un baiser à Léonide Leblanc et qu'il salue de la main la charmante Manvoy.

Il se gardera bien de dire aux femmes qu'il travaille dans un bureau; il croirait être déshonoré de s'avouer employé. Quand on lui demande ce qu'il fait, il répond qu'il est attaché au ministère.

Il dit à qui veut l'entendre :

— Je suis au cabinet du ministre. J'ai travaillé ce matin avec le ministre. Le ministre m'a invité à sa réception de mardi prochain.

Ces propos produisent bon effet sur les imbéciles qui *croient que c'est arrivé*.

Dès que ce gandin a fait un héritage ou trouvé une femme à espérances, il donne sa démission.

Mais visitons ensemble le mobilier administratif de ce petit crevé de la bureaucratie.

Il a sur sa cheminée une glace qu'il a achetée pour s'admirer toutes les dix minutes.

Si nous ouvrons le tiroir de son bureau, nous trouvons :

Les photographies des femmes à la mode ; un carnet avec les adresses des susdites célébrités, et les renseignements nécessaires dans le genre de ceux-ci :

« *Fioretta*, bonne fille, mais carotteuse au moment du terme.

» *Fanny*, brune piquante, dix-huit ans. Voir la mère.

» *Léonie*, bête à croire que les dix-sept naufragés de *la Méduse* ont navigué en pleine mer sur un *rat d'eau*. Facile à flouer, etc., etc. »

Mais continuons notre perquisition. Voici un peigne.

Un pot de pommade hongroise.

Un jeu de cartes.

Une cinquantaine de lettres conçues presque toutes en ces termes : « Mon gros chien vert, je suis très-gênée en ce moment; tu serais bien gentil de m'envoyer trois louis… »

L'employé malgré lui. — Encore un qui ne pousse guère les roues du char de l'administration.

Il a dit à son père : Je me sens des dispositions pour les arts libéraux ; je veux faire de la peinture.

Son père lui a répondu : Tu seras employé…

Toujours cette maudite réponse !

Et il n'y a pas eu à répliquer.

Alors il se rend à son bureau aussi gaiement qu'un condamné à mort monte à l'échafaud.

(*Sera continué.*) ADRIEN HUART.

NOUVELLES A LA MAIN.

H…, ce faiseur qui toutes les semaines fonde une société véreuse (ne pas imprimer *sérieuse*), racontait l'autre jour au café Riche sa dernière entreprise.

— Je viens, disait-il, de créer une société pour l'exploitation…

— Des imbéciles, interrompit à mi-voix quelqu'un qui se trouvait à la table prochaine.

H… regarde de travers et continue sa narration.

— Eh bien, lui demande son interlocuteur, votre affaire a-t-elle bien pris?

— Oui, de l'argent aux actionnaires, fit encore la voix.

Cette fois, H…, interloqué, se tourne vers l'implacable voisin :

— Vous me connaissez, monsieur?

***

Pour une question d'appointements, la petite L… fait un procès à son directeur.

Comme une de ses camarades de coulisses lui reprochait son esprit de chicane :

— Oh ! pour vous, lui répliqua L… d'un air moitié figue et moitié raisin, on sait que vous ne chicanez pas et que vous accordez tout.

***

M…, auteur dramatique connu par ses malheurs, espérait néanmoins, grâce à de hautes influences, être décoré au 1er janvier.

— Cela me paraît bien difficile, dit à ce sujet un directeur qu'il a souvent entraîné dans sa chute; il lui faudrait trop de rubans pour en mettre à toutes ses vestes.

ÉMILE DACLIN.

BALS DE L'OPÉRA. — Demain samedi, cinquième bal masqué. Strauss et son orchestre.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 682.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

23 Janvier 1869.

20, Rue Bergère.

LE

JOURNAL AMUSANT

Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

COMÉDIE FRANÇAISE.

LES FAUX MÉNAGES
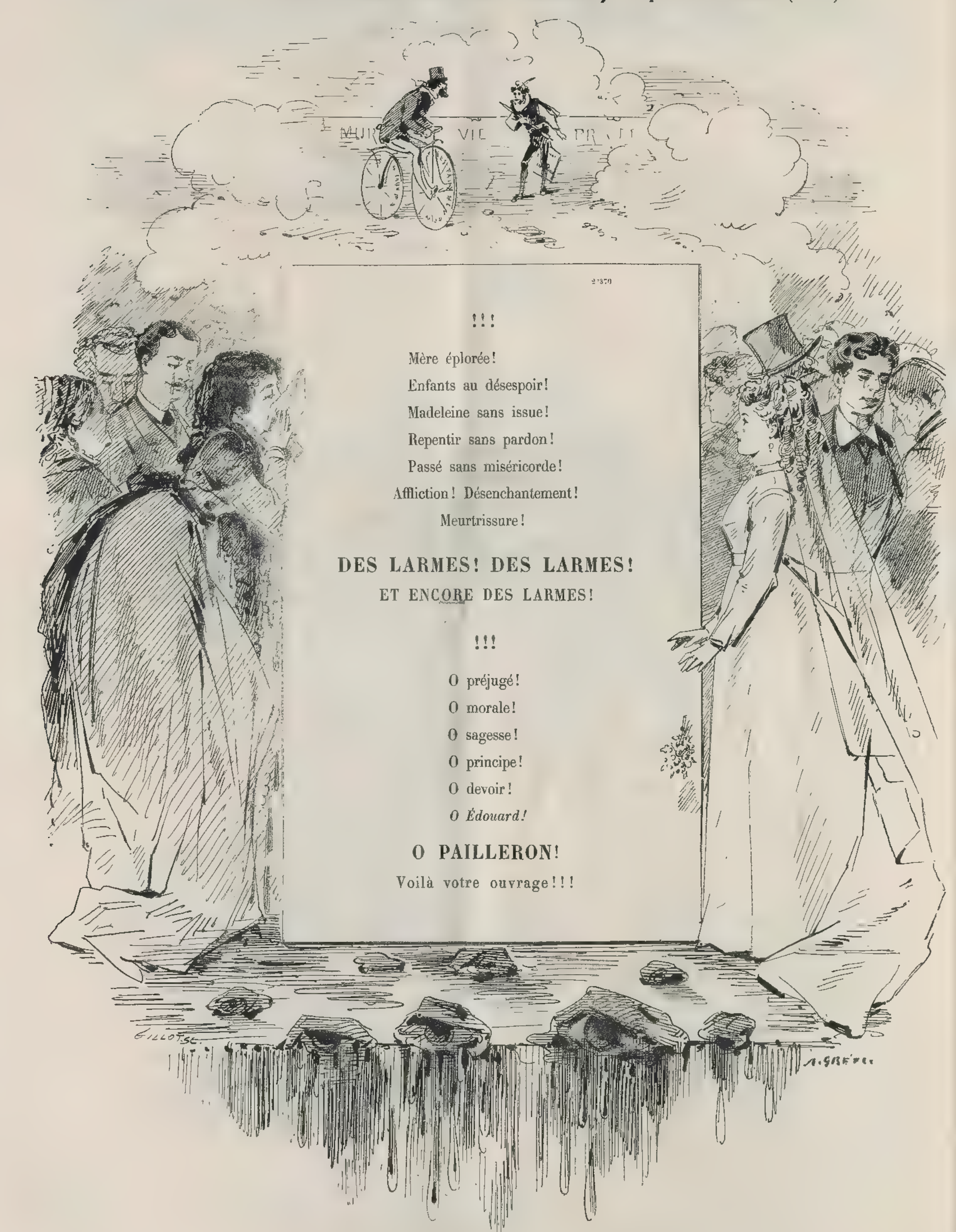


Edouard PAILLERON

En voilà un qui s'est fait là un joli vélocipède!

27369

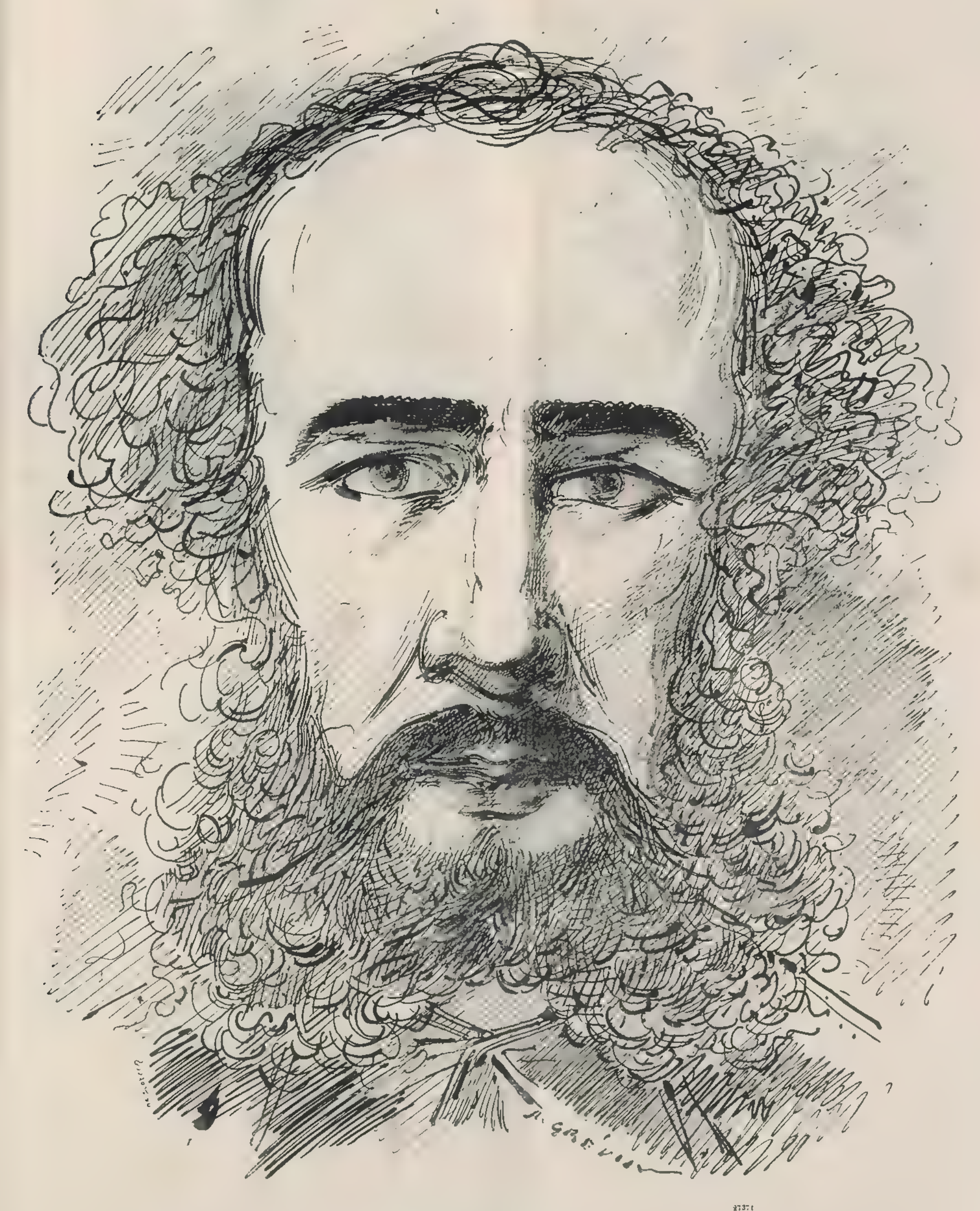
COMÉDIE FRANÇAISE.

LA PIECE D'**EDOUARD PAILLERON,** — par A. Grévin (suite).



COMÉDIE FRANÇAISE.

LA PIÈCE D'**EDOUARD PAILLERON**, — par A. Grévin (suite).



ERNEST.

Fac-simile *in extenso* de la fameuse TÊTE portée par BRESSANT dans la pièce des *FAUX MÉNAGES*.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par Beyle et T. Denoue.



27372

— En v'là-t-i', en v'là-t-i', des vilaines binettes! j' croirais tout de même ce qu'on dit comme ça, que l'homme descend du singe.....
— Au physique, oui!! mais le singe n'est pas si canaille!!!



27373

— Voyons, ça va-t-il... pâté de foie gras, écrevisses bordelaises, suprême de volaille aux truffes.....
— Tu t'arrêtes, mon bien-aimé... Oh! je t'en prie, murmure encore quelques mots d'amour!.. ..

L'HOSPICE DES PARENTS-TROUVÉS.

Évidemment il y a là une lacune à fonder, comme disait un jour à la tribune un Calino politique.

Évidemment l'institution dont nous réclamons l'établissement au nom de l'intérêt public rendrait d'incontestables services.

En effet...

Que cet *en effet* ne vous épouvante pas, il ne sert pas d'introduction à une longue tirade. Rien qu'une démonstration en abrégé.

En effet, disais-je donc, nous avons dans nos principales villes de France un hospice des Enfants-trouvés dont je proclame la pureté d'intention et l'excellence pratique.

Mais ce n'est vraiment point une raison pour ne pas se soucier de la vieillesse.

Vous avez lu l'histoire du père Goriot.

Goriot n'est pas une exception. C'est un chef de dynastie de la souffrance. Il y aura toujours des Goriots, et plus nous allons, plus leur nombre s'accroît avec les déclassements perpétuels de la société moderne.

Celui-ci était un brave homme de paysan. Il s'est, comme on dit vulgairement, saigné aux quatre membres pour donner à *monsieur* son fils une éducation avec baccalauréat de la fin.

Qu'est-il advenu?

Que *monsieur* le fils, dès qu'il a été bachelier, s'est mis à rougir de papa qui meurt la faim dans sa cabane, tandis que le petit se pavane sur bitume.

Est-ce que vous croyez d'aventure que le bonhomme n'aurait pas droit aux invalides de la pudeur publique? A l'hospice des Parents-trouvés, ce martyr de la famille!

Cet autre était boutiquier. Il aunait du calicot ou pesait de la cassonade. Peu importe.

Il n'eut pas, lui, de velléités orgueilleuses. Il voulait faire de son descendant un marchand comme lui-même.

Mais le bachelier a voulu trancher du grand seigneur. Il s'est improvisé baron sans baronnie et millionnaire sans millions.

Un chevalier de plus dans l'ordre des Macaires!

Le papa a trois fois payé les dettes du drôle, qui continue à baronniser et à semer la graine de niais pour récolter des carottes dans les plates-bandes de la Bourse. La boutique, les économies, tout y a passé.

Et nul ne se soucie du dénoûment touchant de cet autre martyr.

Vous voyez bien qu'il est urgent de l'ouvrir l'hospice des parents trouvés.

On y installerait tous les malheureux qui, après avoir sacrifié tout leur avoir à doter leurs filles, ont été mis à la porte ensuite par un gendre Benoîton.

On y installerait aussi les pauvres septuagénaires qui ont perdu les enfants qui étaient leur soutien.

Car il y a aussi les orphelins en sens inverse, les orphelins de la vieillesse.

On y installerait la mère de Sylvia, la courtisane qui a huit-ressorts sur rue, et château, et grooms, et diamants! Pauvre vieille! elle n'a plus la force d'aller carder les matelas en ville, et elle râle sur son grabat pendant que Sylvia éclabousse les passants de la boue du macadam et de la boue de son exemple.

On y installerait aussi la mère de Dolorès.

Une autre variété.

Bonne fille, Dolorès! Elle ne demande pas mieux que de nourrir l'auteur de ses jours. Seulement service pour service.

Elle veut que ce soit elle qui ouvre la porte et qui fasse entrer, comme dit Nadaud :

> L'artiste à gauche et le lion à droite
> Quand le banquier attend dans le boudoir.

Pouah!

La bonne femme en qui restait vivante la dignité des cheveux blancs s'est réfugiée dans une mansarde où le pain et le feu sont des compagnons trop intermittents. Avec l'hospice des Parents-trouvés il y aurait au moins un lieu d'asile pour les maternités qui ne veulent pas se changer en complicités.

Comme vous le voyez, la société serait variée à l'hospice des parents trouvés.

Mais ce n'est pas tout.

Comme il faudrait que la conscience publique y trouvât son compte, il serait nécessaire de publier chaque jour le tableau des *entrées* dans les journaux.

Vous comprenez comme ce serait instructif de lire :

« Aujourd'hui a été admise à l'hospice des Parents-trouvés madame veuve Durand, mère de la demoiselle Durand connue dans le monde sous le nom de comtesse de Champagnitas. »

Allons, un bon mouvement! On réglemente tout à notre époque. Réglementons un peu le scandale.

Pierre Véron.

LES EMPLATRES.

La Grèce comptait, il y a quelque mille ans, sept sages, juste autant que nous comptons aujourd'hui de péchés capitaux.

Vous pouvez braquer votre microscope le meilleur

AU BAL DE L'OPÉRA, — par BEYLE et T. DENOUE (suite).



— Dire que messieurs les moralistes se plaignent que ces dames ont des mœurs faciles!!



— Mille pardons, madame, il me semble que vous êtes sur moi!...
— Faites donc pas attention, puisque je vous dis que ça ne me gêne pas!...

sur les trente-huit millions d'habitants qui peuplent notre belle patrie, et je vous mets au défi — M. Gagne, auteur de *l'Unitéide,* et M. Bertron, candidat humain, exceptés — de trouver ces sept perles, c'est-à-dire ces sept sages.

Mais ce qui ne nous manque pas, ce sont les emplâtres. Je veux parler de ces êtres adipeux et collants que vous ne connaissez ni d'Ève ni d'Adam, et qui se jettent brusquement dans votre vie comme un chien dans une mare.

Comptons bien les sept principaux emplâtres de la vie, c'est-à-dire un par jour.

Il y a d'abord l'emplâtre dit :

LE FAUX CHASSEUR.

C'est principalement dans les gares et aux abords des chemins de fer que vous rencontrez cet emplâtre. A l'époque de l'ouverture de la chasse il y pullule comme des champignons dans une carrière.

Vous avez pris votre billet au guichet, et, comme il vous reste encore dix minutes à dépenser en flânerie, vous allumez un cigare. Un monsieur vêtu d'un habit de chasse à boutons allégoriques, d'un pantalon de velours couleur olive, retire sa casquette assez semblable à celle d'un jockey et vous aborde gracieusement en vous demandant du feu, que vous offrez complaisamment.

Attention! car vous venez de vous coller contre le plus bel emplâtre connu, l'emplâtre dit *le faux chasseur*.

A peine avez-vous détaché de vos lèvres votre cigare pour offrir du feu, que, nouveau Laocoon, vous sentez vos jambes enserrées et comme ficelées par une énorme corde retenant quatre chiens de chasse qui vous étourdissent de leurs aboiements.

— Ici, Brutus!! dit le faux chasseur en brandissant sur la tête de l'un de ces chiens un solide fouet de chasse; ici, Brutus!! et à bas les pattes!

Vous vous dégagez de votre mieux des étreintes passionnées de Brutus, et le *faux chasseur,* qui, comme l'avare Achéron, ne lâche pas sa proie, continue :

— Belle bête, n'est-ce pas, monsieur?

Vous faites un signe de tête qui semble dire oui, mais qui signifie : Je suis bien fâché d'avoir rencontré ce monsieur, et je voudrais bien m'en aller.

L'emplâtre continue : Pas sa pareille pour la chasse au furet. Un amateur m'en a offert quinze louis. Mais, vous savez, on est chasseur ou on ne l'est pas; et, quand on l'est, on tient à ses bêtes. Ici, Ralph! vous salissez monsieur avec vos pattes!...

Vous ébauchez un sourire qui ressemble à une grimace.

— Bonne bête, tenez, Ralph! Voyez ces crocs!! On me l'a volé trois fois, ce qui m'a valu trois duels, mais je ne les regrette pas. Mords là, Ralph, mords, mon beau chien! Kxy, kxy, kxy!... Maintenant assez, allez lécher monsieur. Allons, mieux que cela! s'écrie le faux chasseur en brandissant son fouet.

Et vous regardez avec anxiété le cadran de votre montre.

— Quant à celui-ci, poursuit le faux chasseur en passant sa main sur le dos d'une bête affreuse dont les pattes trapues s'écartent en branches de compas; quant à celui-ci, c'est un basset à jambes torses, le roi des bassets. Il sent la piste d'un lièvre à vingt-cinq lieues. Tout beau, Roméo!! Voyez comme il vous sent; c'est étrange, et je parierais ma tête à couper que vous avez dû manger du lièvre cette année; Roméo s'y connaît rien qu'à l'odeur.

Vous vous hâtez de monter en wagon, tandis que le faux chasseur fustige ses chiens et guette une victime nouvelle.

LA VICTIME.

Cet emplâtre-ci ne se rencontre pas dans les gares de chemins de fer, mais dans les bureaux de rédaction des journaux, dans les cafés littéraires, et quelquefois aux premières représentations des petits théâtres.

J'ai connu *une victime;* il s'appelait Zanzibar.

Voltaire et tous les encyclopédistes ont moins écrit que Zanzibar, et l'on ferait cinquante volumes grand in-folio de toutes les lettres que Zanzibar a écrites aux journaux pour se plaindre des pirates littéraires.

Aussitôt qu'une pièce nouvelle était en répétition, Zanzibar écrivait de sa plus belle encre aux journaux de toutes nuances :

« Monsieur le rédacteur en chef,

» Je viens signaler au public, à la presse française, à la probité de tous les honnêtes gens de tous les partis, le procédé odieux dont je suis la victime.

» Votre estimable journal a annoncé dans son numéro d'hier que le théâtre de la Gaîté avait mis en répétition un grand drame historique en cinq actes intitulé *les Sauterelles de la Morgue,* et dont l'auteur, dont le nom est encore inconnu au théâtre, ajoute votre feuille, serait un certain M. Veaupilé. Je n'ai pas le triste honneur de connaître ce M. Veaupilé qui débute si honteusement par un larcin dans la vie littéraire; mais tous mes amis savent que depuis deux ans MM. les sociétaires du Théâtre-Français m'ont commandé une pièce sous ce titre et que les quatre premiers actes étaient déjà complétement terminés.

» Il me répugne de m'adresser aux tribunaux, mais il me reste le droit — et le devoir — tant en mon nom personnel qu'au nom de l'art outragé, de flétrir l'odieux plagiat du sieur Veaupilé.

» (Signé) ZANZIBAR. »

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



27376

LE RETOUR DU MARCHÉ.

La grande route, déserte d'ordinaire, est couverte de monde. La diligence roule lourdement vers Lamballe et Saint-Brieuc. — Le notaire de Plélan, au trot de sa jument, regagne sa résidence. — Les gendarmes de Jugon regagnent leur brigade, et les bons paysans reprennent le chemin de la ferme cahin-caha, comme ils peuvent, emmenant qui la vache, qui les poulains, qui les gorets qu'ils ont achetés.

Jean-François Tardivel, qui a bu ses trente chopines dans sa journée, marche titubant, soutenu par sa ménagère; et le père Lebreton, qui n'en a bu que vingt, se laisse conduire par son porc.

Tout le monde est un peu boissonné d'ailleurs, et ceux qui ne se trouvent pas assez réussis s'achèvent aux cabarets émaillés le long de la route. — Il ne faudrait pas jurer que personne ne couchera dans le fossé.

Hélas! Zanzibar est mort depuis longtemps; mais il a laissé des petits qui continuent son commerce.

Passons maintenant à un autre emplâtre que nous appellerons :

L'HOMME QUI RIT.

Celui-ci est venu au monde en riant, a vécu, bu, mangé et dormi en riant...

Il s'est marié en riant, a enterré sa femme en riant... aux larmes.

Il est né en riant, il a vécu en riant, il mourra en riant. Tenez, justement le voici, et il rit déjà avant de vous avoir parlé.

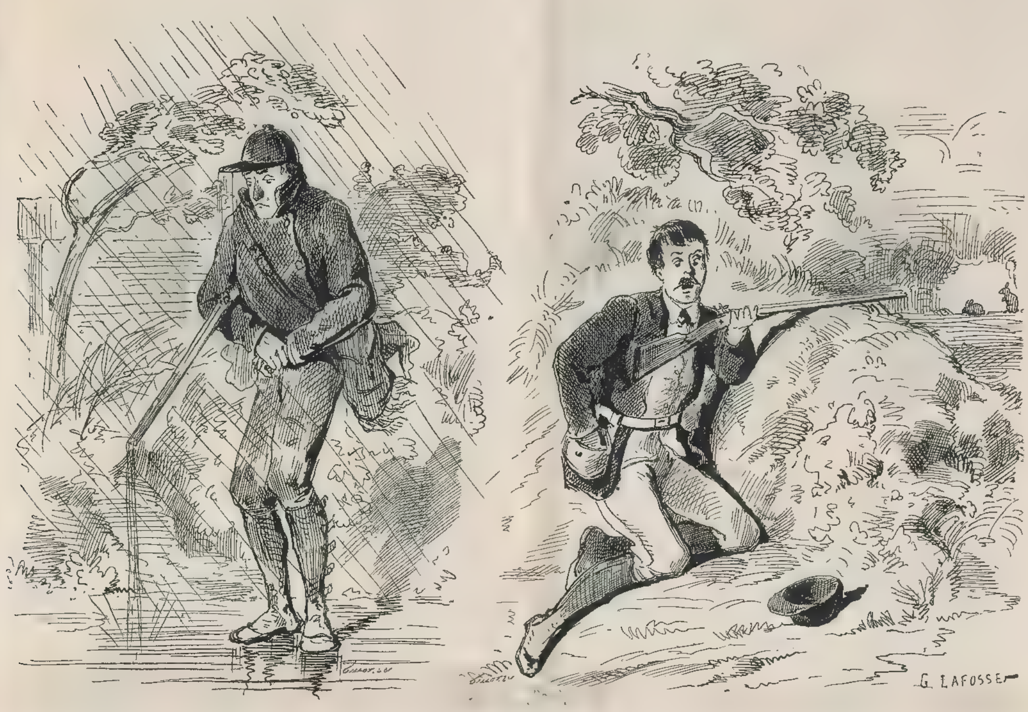
— Ce cher Bêchenpot, dites-vous en l'abordant.

— Lui-même, hiiii, hi,i,i,i; figurez-vous qu'il m'arrive une chose assez singulière, hi,i,i,i : mon petit dernier avait le croup, hi,i,i,i; — très-mauvais le croup pour les enfants, hi,i,i,i; — je l'ai enterré la semaine dernière, hi,i,i,i; ce n'est pas tout, madame Bêchenpot est au lit très-malade.

Naturellement vous demandez avec intérêt quelle maladie a madame Bêchenpot.

— Une péritonite, hi,i,i,i; très-mauvais les péritonites pour les femmes, hi,i,i,i. Avec cela qu'Angélique est très-mauvaise malade. J'ai consulté un médecin qui a promis de la sauver, hi,i,i,i; j'en ai vu un autre qui m'a affirmé qu'elle ne passerait pas la semaine, hi,i,i,i. Lequel des deux croire? Ma foi, moi, je suis philosophe; et, s'il faut qu'Angélique saute le pas, comme on dit, hi,i,i,i, mieux vaut pour elle que ce soit

LES CHASSEURS POUR RIRE, — par G. Lafosse.



— Panaché m'a dit : Il faut absolument que vous tuiez un chevreuil, les chiens sont après ; restez là jusqu'à ce qu'il passe, la place est excellente.....

— Allons, bon !! v'là qu' j'ai oublié mes capsules !

le plus tôt possible, hi,i,i,i ; j'ai pour les malades un cœur de poulet, et, plutôt que de les voir souffrir, hi,i,i,i, je les achèverais à coups de merlin, hi,i,i,i.

Et Bêchenpot vous quitte en riant comme on rit au théâtre du Palais-Royal.

LE SOSIE.

Cet emplâtre est peu commun, mais terriblement collant.

Les Sosies sont les gens qui, par un pur hasard de la nature, ont une ressemblance frappante avec un personnage haut placé, avec un puissant du jour, avec une célébrité à la mode, avec un grand artiste, qu'il soit poëte, musicien ou comédien.

Le Sosie exploite habilement cette ressemblance au point de vue de sa vanité personnelle.

Tous les grands hommes, tous les gens en place ou en vue ont eu et auront leur Sosie. Il s'est trouvé des gens assez disgraciés de la nature pour se faire les Sosies de feu Grassot. Quand ils fendaient la foule et qu'ils entendaient murmurer derrière eux ces mots flatteurs : *Voici Grassot, le fameux cascadeur du Palais-Royal*, leur cœur débordait de joie et leur oreille charmée semblait écouter les vibrations douces d'une harpe éolienne.

Il existe des Sosies au Palais ; ceux-ci ne plaident jamais, mais ils ressemblent beaucoup à un avocat célèbre.

Il y a des Sosies à la Bourse, — les Sosies du million... M. de Rothschild a eu son Sosie, aujourd'hui en disponibilité d'emploi par suite de la mort du célèbre financier.

Murger a eu autant de Sosies qu'il y a de becs de gaz à Paris, et l'un d'eux fut condamné en police correctionnelle pour abus de nom.

Le métier de Sosie est quelquefois dangereux, et le malheureux et non réhabilité Lesurques paya de sa tête la ressemblance qu'il avait avec l'assassin du courrier de Lyon.

Quand la fatalité se met à faire des plaisanteries, elles sont lugubres...

Paul Girard.

MA LORGNETTE.

X.

THÉATRE-LYRIQUE IMPÉRIAL.

Ténors.

MONJAUZE. — Cet excellent comédien (dont feu M. Empis fit jadis un jeune premier) demeure, malgré une voix de trial bien caractérisée, le meilleur ténor de ce théâtre.

BOSQUIN. — La principale qualité de ce ténor demi-caractère est une grande netteté de prononciation, avantage fort apprécié du public bourgeois qui fréquente le Théâtre-Lyrique.

BLUM. — Est-ce bien sérieusement qu'on lui fait chanter *le Barbier ?* Pourquoi ne l'avoir pas distribué à Robert-Houdin, puisqu'on voulait un escamoteur... de difficultés, de gammes et de notes?

BERTI. — Une voix scénique et timbrée. M. Pasdeloup ne se doute pas du parti qu'il pourrait en tirer.

VERDELLET. — Il est pénible de voir un jeune homme tenir déjà son bâton de maréchal... lorsqu'il n'est encore qu'une simple recrue.

LEGRAND. — Oh! mon Dieu! lui ou un autre...

Barytons et basses.

MEILLET. — Une science véritable. Le rôle qu'il *chante* le mieux, c'est encore l'Annibal de la *Reine Topaze*, où il n'y a que du poëme.

LUTZ. — De l'énergie ! beaucoup d'énergie ! mais il a beau faire, Ismaël en avait plus que lui.

AUBÉRY. — Un débutant qui sait au moins chanter. Lorsqu'il saura dire, il ne lui manquera plus que de savoir... jouer, — et à ce moment-là sa voix sera défunte.

CAILLOT. — Du talent.

LABAT. — Encore un peu provincial. Ce n'est pas au Lyrique que ça lui passera.

WARTEL. — L'Opéra-Comique a longtemps cherché — et cherche encore d'ailleurs — une seconde basse qui fût un comédien. Dans l'intervalle, Wartel fut libre, et on ne l'engagea pas ; faute que ne commit point M. Pasdeloup.

GRIGNON. — Ils sont plusieurs nobles débris là-dedans dans le genre de M. Grignon. Je ne les empêche pas de se consoler entre eux.

Mesdames

SCHRŒDER. — Par la force des choses, elle est l'étoile de ce théâtre. Je ne nie pas ses qualités ; mais, malgré tout, il semble que l'absence d'une diva donne au *Lyrique* l'air d'un théâtre décapité.

LACAZE. — Tragédienne dans le genre de madame Viardot, madame Lacaze a mis au service des classiques de la musique une voix de soprano bien corsée qui brillerait davantage, je crois, dans les Falcon.

J. DEVRIÈS. — Que la Patti se permette de changer l'œuvre de Rossini, c'est un crime ; enfin il est absous ; mais que madame Devriès ose chanter *sa* musique

PAR-CI, PAR-LA, — par A. Robida.



27378

A VALENTINO.

— Chose, là-bas, le grand brun, est mieux.....
— Chose, qui a l'air si bête?
— C'est justement pour ça.

27379

— Ce cher ami! on ne vous voit plus depuis que vous m'avez enlevé la petite Palissandre.... est-ce que vous m'en voudriez de ne pas l'avoir gardée?

dénaturer le caractère italien et la pensée de l'auteur pour y substituer *ses* points d'orgue d'une banalité ou d'une exagération ridicules, voilà ce que la presse doit attaquer, malgré l'approbation naïve d'un public qui n'y comprend rien.

DARAM. — Une voix chaude. Je ne crois cependant pas à un avenir splendide pour cette artiste, qui fera toujours *bien*, mais jamais *très-bien*.

FIDÈS DEVRIÈS. — J'avoue ne pas pouvoir la juger encore. Il lui manque deux années de Paris, après quoi nous dirons : Mademoiselle Fidès arrivera haut — ou restera stationnaire.

L. DUVAL. — De l'avenir et déjà du présent.

WILLÈME. — On ne saurait trouver pour son emploi une plus belle créature.

PRIOLAT. — Elle grandira... quoiqu'elle ne soit pas Espagnole. La voix est nette, l'émission franche, le physique agréable ; je l'ai dit, elle grandira.

LIBERTI. — C'est vraiment curieux combien certaines élèves arrivent à chanter faux ! Elles doivent y prêter une bien grande attention, car, pour chanter faux comme ça, il faut le vouloir énergiquement.

DENIZET. — Pouvant davantage, elle se contente d'une place modeste.

La régie est confiée à M. VIZENTINI, dont nous avons parlé au Vaudeville ; le secrétariat à M. LEROY, L'orchestre est dirigé par les clairs de lune du maître, auquel nous arrivons.

M. PASDELOUP. — Ce n'est pas une petite affaire qu'une direction, et M. Pasdeloup, en y risquant sa fortune, joue un jeu très-gros. C'est pourquoi il ne s'agit pas seulement de gagner la partie au po nt de vue artistique, il la faut encore gagner à ce diable de point de vue pécuniaire.

Les moyens employés sont-ils de nature à atteindre ce but? Je ne le pense pas.

La pensée de M. Pasdeloup semble avoir été celle-ci : D'autres font du métier et croient faire de l'art ; moi, je ferai de l'art, de l'art pur, et, faisant très-bien, j'arriverai fatalement à faire du métier, c'est-à-dire qu'une exécution excellente me procurera des recettes.

Pour ce qui dépend de lui personnellement, c'est ainsi que les choses se passent. Les masses n'ont jamais marché aussi bien : chœurs et orchestre se surpassent sous sa main puissante. Mais il ne peut tout faire lui-même ; et là où il n'est plus, tout faiblit. Cette troupe semble empruntée — comme ensemble — à quelque ville de province, bien qu'il y ait des sujets de valeur.

Le cadre est superbe, le tableau médiocre. Or le public ne paye pas pour voir le cadre seulement.

A quoi attribuer ce phénomène plus facile à ressentir qu'à expliquer?

Je crois que M. Pasdeloup est mal entouré. Je ne le connais pas, je ne connais pas son état-major ; mais ma conviction est qu'à ce Gevaert il faudrait un Perrin.

HENRI CHABRILLAT.

PETITES RISETTES.

Il ne faut, dit une maxime, jamais louer en face.

— C'est dommage, dit Calino, car il y a devant chez moi un bel appartement inoccupé qui me plairait beaucoup.

***

— Savez-vous comment les crémières s'y prennent pour faire leur beurre?

— Non.

— Elles mettent simplement beaucoup d'eau dans leur lait.

***

Comme disparut Sodome l'immonde,
Un jour Pompéi disparut du monde,
Et, pour en cacher les infâmes us,
Le Vésuve mit des cendres dessus.

***

Au milieu de la rue de Nemours existe un manége ; on y va pour louer le cheval dont on a besoin, et l'on trouve Lalanne.

***

Pour venger leurs ancêtres, auxquels les marquis d'autrefois faisaient faire antichambre, les boutiquiers aujourd'hui ont tous des marquises à leurs portes.

***

Goupil possède en montre une superbe gravure qui reproduit ce chef-d'œuvre de Knauss intitulé *le Saltimbanque ;* après avoir admiré le sujet, j'ai crayonné ce quatrain :

Sous le chapeau gras d'un bon vieux se trouvent
Des nids de serins, père, mère, enfant...
— J'en connais beaucoup de gens qui découvrent
Ainsi des serins en se décoiffant.

***

Un mot de Giboyer :

— Peu m'importe d'être bien vêtu ; je suis content pourvu que mes pantalons aient des fonds... dans les poches.

***

Petit dialogue conjugal :

LE MARI. — Est-ce que tu ne vas pas bientôt sortir du bain et t'habiller pour le bal de ce soir?

L'ÉPOUSE. — Oh ! j'ai du temps devant moi.

LE MARI. — Du temps devant toi... Cela ne constitue pas un costume de bal suffisant.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Le 30 janvier, une nouvelle feuille satirique destinée à tancer vertement les errements de la société moderne, doit paraître à *Marseille* sous le titre « *le Sifflet*. »

Une éloquente lettre de M. Dupanloup va paraître dans un nouvel ouvrage de l'auteur de *Louis XVII*. Cet ouvrage, qui est la touchante *Vie de Madame Élisabeth* par M. de Beauchesne, est publié par l'éditeur Henri Plon (10, rue Garancière) en deux superbes volumes in-8° cavalier, enrichis de deux portraits gravés par Morse et Rousseau, de *fac-simile* et de plans. Prix : 16 francs *franco*.

Le ministre de l'instruction publique vient de souscrire pour les bibliothèques publiques à l'excellent *Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire* de A. Jal. Un volume grand in-8° à deux colonnes, 1,326 pages, 212 autographes. Prix : 20 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 683.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

30 Janvier 1869.

20, *Rue Bergère.*

Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Trop décolletée! trop décolletée!
— Mais voyons, mon ami, puisque je me costume en *brise de mai!*

VENTES DE CHARITÉ.

— Une perle, mon ami! une broderie de la petite baronne...
— Combien? cinquante centimes?
— Deux cents francs, c'est pour rien!

MODES D'HIVER.
Côté des dames.

MODES D'HIVER.
Côté des hommes.

Patinez, patinez, mes frères!
— Et de trois! Continuez, baron, je marque les points!

27380

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).

A LA CAMPAGNE.



UNE BATTUE A LOUPS.

EN ATTENDANT LES MAITRES.

De nombreux domestiques portant les paletots, les pardessus, les sorties de bal de leurs maîtres, bavardent, bâillent et dorment sous le vestibule fermé d'un hôtel de la rue de Grenelle.

BAPTISTE *sortant le nez de sa palatine de fourrure.*— Jean, quelle heure est-ce qu'il est?

JEAN. — Deux heures un quart.

BAPTISTE. — Cré nom! encore trois heures à attendre!... Il me semble que le calorifère s'éteint.

JEAN. — Parbleu! ils crèvent de chaleur là-haut; on n'aura pas remis de charbon au feu. Si égoïstes tous ces propres à rien! — Tiens! v'là François. T'as donc quitté ta voiture?

FRANÇOIS. — Je gelais sur mon siége.

JEAN. — Et si tes vieux pommelés s'emportent?

FRANÇOIS. — Pas de danger, ils dorment comme des sabots.

JEAN. — Ton président te verra en descendant?

FRANÇOIS. — Lui?... Quasiment aveugle. J' vas m'étendre sur le tapis de l'escalier.

BAPTISTE *à un élégant valet de pied.* — Je vous avais pas encore vu, Anatole.

ANATOLE. — Nous arrivons.

BAPTISTE. — Alors Ugène n'est pas loin.

ANATOLE. — Ah ben, oui! Nous sommes fâchés depuis huit jours.

BAPTISTE. — Pas possible!

ANATOLE. — Notre petit vicomte avait juré de ne plus aller au bal de l'Opéra, et il y a été pincé samedi dernier. La comtesse y a fichu un fameux poil; l'autre a voulu faire le méchant, et v'lan! à c'te niche tout de suite. J' les ai entendus de l'antichambre. Il faisait un nez en sortant! oh! quel nez!

BAPTISTE. — Bah! ils se rapatrieront.

ANATOLE. — Jamais. Madame a trop cassé de potiches après son départ. — Ouvre l'œil! v'là la belle marquise... Les plus crânes jambes que je connaisse; aussi elle les montre toujours en descendant.

BAPTISTE. — Le fait est qu'elles sont suifées.

La marquise s'arrête sur la dernière marche de l'escalier et cherche du regard son valet de pied.

LA MARQUISE. — Antoine!... Antoine!... Comment, il n'est pas là?

ANATOLE. — Il doit être au coin. Si madame veut que je l'aille chercher?

LA MARQUISE. — Vous m'obligerez.

Anatole s'élance à la conquête d'Antoine pendant que madame fronce ses noirs sourcils et bat le tapis d'un petit pied impatient.

ANTOINE *accourant tout essoufflé.* — J'étais..., j'étais là, madame.

LA MARQUISE. — Donnez-moi ma sortie... Comment, vous ne l'avez pas?

ANTOINE. — Si..., si, madame.

LA MARQUISE. — Eh bien, où est-elle?

ANTOINE *embarrassé.* — C'est que... je l'ai serrée... et je cours la chercher. (*Il retourne en toute hâte chez le marchand de vin chez qui il a serré la pelisse de sa maîtresse.*)

ANATOLE *bas à Baptiste.* — Son compte est bon. A-t-elle l'air vexé!

ANTOINE *plus essoufflé que précédemment.* — Je..., je l'avais pliée avec soin dans la voiture.

LA MARQUISE. — Vous viendrez me parler demain après le déjeuner. (*Elle monte en voiture.*)

ANATOLE *riant.* — V'là mon Antoine sur l' pavé. C'est égal, c'est une fière femme et qui ne s' gêne pas devant ses domestiques. Pas comme madame : pour se moucher, elle s'enferme à double tour. — Tiens, tiens!... notre petit vicomte. Elle est roide celle-là! Il va y avoir du bousin là-haut.

Le vicomte monte rapidement l'escalier après avoir jeté son paletot à Eugène.

ANATOLE. — Eh! Eugène!

EUGÈNE. — Tiens, vous êtes là? J'aurais dû m'en douter, monsieur était si pressé.

ANATOLE. — Il n'a donc pas renoncé à nous?

EUGÈNE. — Comme un corps sans âme depuis huit jours. Il ne mange plus, il se contente de se griser tous les soirs. Et vous?

ANATOLE. — Une vraie gale! Elle en est déjà à sa troisième femme de chambre depuis dimanche. S'ils se reparlent, y aura du tabac.

EUGÈNE. — Il est capable de se jeter à ses pieds en plein salon.

ANATOLE. — C'est ça qui serait drôle!

JEAN. — Bon! v'là le vieux à François qui descend. Cherche ton cocher, mon bonhomme, cherche!

ANATOLE. — Ous qu'il est?

JEAN. — Il dort comme une souche sur l'escalier. Faut le réveiller.

Le président sort pour trouver sa voiture. Il y réussit; mais il lui est impossible de mettre la main sur le cocher. Inquiet, il rentre dans l'hôtel pour tâcher de savoir ce que François est devenu.

LE PRÉSIDENT *appelant d'une voix cassée.* — François!... Fran-an-an-çois!

JEAN. — Oui, tâche!

LE PRÉSIDENT *à Anatole.* — Mon ami, vous n'auriez pas vu mon cocher?

ANATOLE. — Je crois qu'il est parti avec sa voiture.

LE PRÉSIDENT. — Non, elle est là; c'est François que je ne retrouve pas.

BAPTISTE *montrant François étendu sur l'escalier.*— C'est-y ça, votre cocher?

LE PRÉSIDENT *s'approchant.* — Mais oui..., mais oui. — Allons, François, allons... Le drôle dort comme un juge. (*Il remue le cocher du bout du pied.*) Voyons, François, voyons.

FRANÇOIS *à demi réveillé.* — Oh! là, *président!...* Ne bouge pas, ou je te fouaille.

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).

A LA VILLE.

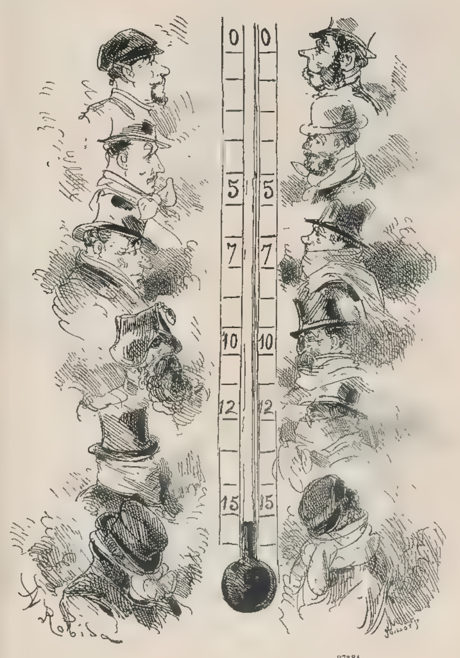


27382

EFFET DE NEIGE.

27383

EFFET DE BROUILLARD.
— Soit, mais qu'on ne les y reprenne plus!



27384

THERMOMÈTRE, NOUVEAU MODÈLE, B. S. G. D. G.
Omnibus Bastille-Madeleine, vues prises sur l'impériale.

LE PRÉSIDENT. — Comment! le maraud me menace?

ANATOLE. — Il croit sans doute parler à son cheval.

LE PRÉSIDENT *travaillant les côtes de François.* — Allons, allons!...

FRANÇOIS. — Qu'est-ce que c'est? v'là le *conseiller* qui s'en mêle maintenant. Les carcans sont pourtant assez vieux, ils devraient rester tranquilles.

Les rires éclatants des laquais et les coups de pied de son maître finissent par tirer François de sa torpeur.

FRANÇOIS *se frottant les yeux.* — Tiens, je me suis endormi sur mon siége... Mâtin, qu'il fait froid c'te nuit!

LE PRÉSIDENT. — Vous lèverez-vous à la fin, maudit ivrogne!

FRANÇOIS *galvanisé.* — Oh! sac à avoine!... Pincé. — Montez, monsieur, montez; j' vas vous mener ventre à terre.

LE PRÉSIDENT. — François, la première fois que vous abandonnerez vos chevaux, des bêtes toutes neuves, je vous chasserai! entendez-vous, je vous chasserai!

EUGÈNE, *quand la porte du vestibule est fermée.* — Quel vieux serin!... Ah! voilà monsieur. Déjà!

LE VICOMTE *à la hâte.* — Eugène, mon paletot... Bien; maintenant retournez à l'hôtel avec la voiture.

EUGÈNE. — Sans monsieur?

LE VICOMTE. — Allez, allez, pas de réflexions. (*Le domestique sort précipitamment.*)

LA COMTESSE *paraissant.* — *Au vicomte, de l'air le plus candide.* — Que faites-vous donc là, monsieur de Vertfeuille?

LE VICOMTE. — Je ne sais, madame, car j'ai perdu mon cocher et ma voiture.

LA COMTESSE. — Ah! c'est désagréable. Montez dans mon coupé, je vous jetterai chez vous en passant.

LE VICOMTE. — Vous êtes mille fois trop bonne, madame.

LA COMTESSE. — Vous prendrez garde à ma robe seulement.

JEAN *les regardant monter en voiture.* — En v'là-t-y des manières! au lieu d'y aller à la bonne franquette.

LOUIS LEROY.

THÉATRES.

ITALIENS : Mademoiselle de Murska. — OPÉRA : Mademoiselle Hisson. — ODÉON : *Le Passant,* de M. F. Coppée; *les Droits du cœur,* de M. Laluyé. — VARIÉTÉS : *Le Mot de la fin,* de MM. Siraudin et Clairville.

Je débute, tu débutes, il ou elle débute...

Toute la conjugaison y a passé, et dans deux langues, car on a débuté en italien comme en français.

En italien, c'est mademoiselle Ilma de Murska. N'allez pas lire *Irma. Irma* est vulgaire, tandis qu'*Ilma...* Par exemple, j'avoue que j'ignore absolument le sens de ce prénom harmonieux.

Mais aux Italiens comprendre est une superfétation. Il ne s'agit d'ailleurs pas de noms de baptême. Il s'agit de dilettantisme.

Un habitué de ce qu'on appelait jadis les *Bouffes* (non parisiens) pourrait dresser un atlas des succès comme M. Duruy fait dresser un atlas des maladies, ou plutôt ce ne serait pas un atlas, ce serait un étiage en chiffres connus.

Sur cette planche serait représentée la bouche d'un dilettante à tous les degrés d'ouverture; puis à côté une échelle de millimètres.

Plus, en effet, le dilettante a l'air de bâiller, plus il est enthousiaste. Au simple murmure il entr'ouvre à peine les lèvres : trois millimètres au plus.

Au *bravo* timide, vingt millimètres; au *brâva,* cinquante; au *brâaava,* deux cents; au *bravissima,* l'ouverture est bien béante de dix centimètres pleins.

Or les dix centimètres ont été atteints pour les débuts de mademoiselle de Murska, peut-être même dépassés.

J'ai vu nombre de soirées de la Patti où l'admiration n'était pas à ce point bruyante et exaltée.

Comme bien vous le pensez, le peuple le plus spirituel de la terre (c'est lui qui le dit) ne s'amuse pas à s'écarter à ce point le rictus sans qu'il y ait matière à approbation.

Mademoiselle de Murska a donc du talent, et beaucoup.

Ailleurs j'ai fait mes réserves. Je les répéterais encore que nous n'en serions pas plus avancés, elle, vous et moi. J'aime mieux constater en bloc que son grand défaut ou son péché mignon, si vous aimez mieux, est un abus des ornementations exagérées.

Trop de variantes au texte des maîtres nuit aux yeux des vrais appréciateurs.

De ce défaut mademoiselle de Murska se corrigera quand elle le voudra, tout en gardant ses qualités précieuses, le brio, l'audace, la virtuosité.

***

Si je cherchais une transition, je n'aurais qu'à étendre le bras et à saisir délicatement entre le pouce et l'index ce vers de Racine :

Peut-être on vous conta la fameuse disgrâce....

(*Voir la suite page 6.*)

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).



27385

— Mais c'est charmant, votre proverbe, du pur Musset!
— Oh!...
— Mais si! mais si! plus je ne sais quoi de...
— De... de... oui, enfin, n'est-ce pas?



27387

LE MALHEUREUX AUTEUR.

Il y gagnera des cheveux blancs... ah! s'il ne faisait pas ça dans un but que... un but dont... enfin, vous comprenez!



2.389

AU SERMON.

– Elles n'arrivent pas vite prendre leurs places, sapristi!
— Sac à papier!
- Et le sermon qui va commencer. Oh! ces maîtres!
— Je la trouve mauvaise.

Madame de X... dans son rôle de *petite servante*. Énormément de vérité dans le costume!

27386

— C'est magnifique, mon cher; tu veux un costume Louis XV, voici l'habit de Jean, ton valet de pied... c'est bien l'affaire; songe à l'économie que tu me recommandes si bien!



27.90

— Eh bien! eh bien! que faites-vous?...
— Voyons, baronne, nous jouons notre proverbe dans huit jours... il serait temps de commencer les répétitions!



27388

LES VICTIMES.

Et il y a là des chroniqueurs qui parleront demain des beautés de la pièce et du naturel déployé par madame de Z...



27391

AU SERMON.

— Quel talent! quelle éloquence! ma parole d'honneur, je crois que je le préfère à Capoul!...



27392

QUELQUES IDÉES DE TABLEAUX VIVANTS.

Un des petits jeux innocents à la mode. — La joie des lorgnettes et la sécurité des familles!

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. ROBIDA (suite).

BAL COSTUMÉ. — PRÉPARATIFS.



Le sommeil fuyait leurs paupières!

C'est dans quatre jours ce bal, et nos costumes? nos costumes??? Bah! nous irons trouver l'ami X..., le peintre, il nous donnera quelques conseils.



— Fouilles dans les cartons de l'ami X...
— Trop décolleté! pas assez' trop de jupes! Quand on a des jambes irréprochables, il est cruel de les cacher, etc., etc. Le plus court serait de dessiner quelque chose de nouveau... c'est entendu, à demain.



— Comment! X... n'y est pas?
— C'est que... monsieur ne vous avait pas prévenu? il est parti pour les bains de mer.



LE GRAND JOUR, AU MATIN.

— J'ai trouvé!... quelque chose de neuf, d'original!... un costume de garde française!



— Sans doute, je le sais bien, il faut de l'économie! avec mon petit costume de bains je ferais peut-être quelque chose de joli pour le bal de la baronne... mais là, franchement, n'est-il pas trop montant?



— Je rêverais pour ma Léonore un costume poétique qui fît ressortir ses charmes modestes... je balance entre *vague d'azur* et *voie lactée*, lequel préférerais-tu?



— Ces chers enfants, quels gracieux petits pages ils font!



UN TIMIDE LA TULIPE.

— Mademoiselle, ce bal est bien... il fait très... Est-ce que vous connaissez les propriétés de l'oxygène, mademoiselle?

— L'attitude de la Russie, monsieur! c'est tout, monsieur!



Et sans danger, la mère y conduira sa fille.

Il y aura des hommes à marier — jusqu'à minuit, — heure à laquelle ils fileront au bal de l'Opéra.



— Voyons, petit père, tu vois bien que nous manquons de cavaliers... invite au moins mon amie Laure...

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).

LE GUIDE DU PATINEUR.



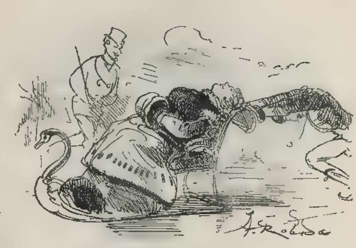
I. Pour faire un bon patineur, tire li faut, tire li faut trois choses :
1° Se faire recevoir membre du Club des patineurs;



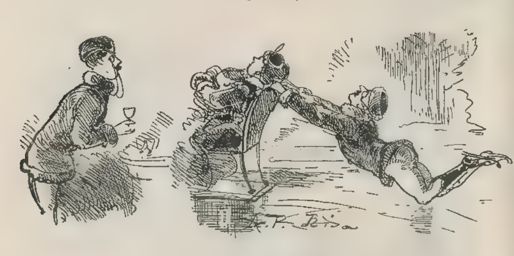
2° Un costume russe;

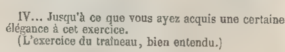


3° Des patins.



II. Il s'agit maintenant de s'exercer! Commencez d'abord par pousser le traineau d'une dame.





III. (Allez prendre un verre de punch à la buvette.)

IV... Jusqu'à ce que vous ayez acquis une certaine élégance à cet exercice.
(L'exercice du traîneau, bien entendu.)



V. (Retournez prendre un verre de punch, etc.)

VI. Vous avez maintenant les barres parallèles, essayez-en avec quelques amis de bonne volonté.

Il y eut en effet dans la carrière de mademoiselle Hisson un jour cruel. Ce fut celui où brusquement lui fut enlevé ce rôle de Valentine qu'elle avait répété durant trois mois.

On le lui rend aujourd'hui. Tout n'est qu'heur et malheur.

Comment mademoiselle Hisson pouvait-elle être incapable de chanter en novembre ce qu'elle chante fort bien en janvier? C'est un problème dont je ne trouve pas la solution.

Je n'en ai pas moins de plaisir à enregistrer la réussite de la jeune et énergique artiste. Elle a le feu sacré, le diable au corps. Elle joue avec feu; elle lance des notes tout à fait *saxophonesques*.

Du courage, mademoiselle. Vous avez eu le Capitole trop vite et la roche Tarpéienne trop tôt. On avait exagéré votre succès dans *le Trouvère;* on vous a méconnue pour *les Huguenots*.

L'heure de la véritable appréciation et du juste classement arrive à présent pour vous.

Vous avez pris rang désormais.

* * *

C'est parler musique encore que de s'occuper du *Passant* de M. Coppée.

Ce duo charmant qui remplit un acte vaut au moins autant en effet, sinon plus, par le son que par l'idée.

Jamais, depuis Lamartine, le rhythme n'avait été manié de plus caressante façon; jamais les syllabes euphoniques n'avaient été accouplées avec un bonheur plus sonore.

M. Coppée est un poëte. Tout le monde le lui a répété. Il le savait avant tout le monde.

Son *Passant* est loin d'être le dernier mot de son talent, que la réflexion mûrira et qui gagnera en philosophie sans rien perdre de sa sereine harmonie et de son charme mélodieux.

Mademoiselle Sarah Bernhardt, une virtuose de la diction, a fait valoir à merveille les points d'orgue de la partition...

Je veux dire du poëme.

* * *

Puis le lendemain ce fut le tour d'un autre poëte :

> Sur la galère capitane
> Ils étaient quatre-vingts rimeurs.

M. Laluyé a réussi très-dûment une œuvre de délicatesse intime et d'honnêteté peut-être un peu trop uniforme.

Un point noir dans cet azur de toutes les probités n'eût pas mal fait; un grain de passion faisant un peu de houle en ce lac sans rides aurait émoustillé l'intérêt.

Mais ne demandons pas au poirier de produire des pêches. M. Laluyé est le chanteur d'élégies vertueuses.

Il chante bien, applaudissons.

C'est ce que le public a fait à l'Odéon.

* * *

Et aussi aux Variétés.

Le Mot de la fin justifie le proverbe : *Dans les petites boîtes...*

Il a sur les autres revues l'avantage de la concision.

Tout ce qui est coupé n'est jamais sifflé, a dit Scribe.

La revue des Variétés réduite à sa plus simple expression devait passer sans encombre. Elle a passé avec accompagnement de *bis* et de rires, ce qui vaut mieux.

Toutes les imitations, moins celle de Beauvallet, sont réussies exceptionnellement par Silly, Guyon et les frères Lionnet, ces deux artistes si sympathiques et si charmants. Christian est un compère qui sait cligner de l'œil à son parterre et mettre les fauteuils d'orchestre dans son jeu.

La scène des deux lutteuses (une lutte où il n'y a de plat que les mains) a réjoui l'assistance, ainsi que la parodie de Chilpéric.

Tout cela sans déploiement de trucs ni de pompes. Pas de frais, tout profit.

S'il est vrai que M. Cogniard se retire, il a laissé là un exemple que son successeur fera bien de méditer comme mot de la fin.

Pierre Véron.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ.

IV.

LES GROS BONNETS.

M. le sous-chef. — Nous quittons maintenant la classe des employés subalternes pour entrer dans celle des employés supérieurs.

Le plus beau jour de la vie d'un employé est celui où il passe sous-chef. Il a un pied sur l'échelle qui conduit aux honneurs.

Un sous-chef a son bureau à part; il n'a plus de camarades, il a SES employés. Il corrige les lettres et les fait recommencer.

Y a-t-il au monde un bonheur plus grand que celui-là?

Il fait imprimer des centaines de cartes de visite formulées ainsi :

BEAUDRUCHARD,
*s.-*CHEF *de bureau....*

Il recommande à l'imprimeur de choisir l'*s* la plus microscopique qu'il trouvera, tandis que *chef de bureau* ressortira en gros caractères.

Au jour de l'an, quand il adresse sa carte à quelqu'un dont il n'est pas bien connu, il a le soin de gratter l'*s*. Pourquoi pas? A qui fait-il tort?

Le seul rêve d'un commis principal qui est nommé sous-chef est de passer chef de bureau.

M. le chef de bureau. — Pour arriver à ce grade, il faut avant tout avoir des connaissances.

Administratives? allez-vous nous demander. Non, dans l'administration. Il est nécessaire d'avoir de puis-

LES PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).

LE GUIDE DU PATINEUR.



27398

VII. (Retournez prendre un verre, etc., etc.)

VIII. Essayez maintenant de la barre horizontale.

IX. (Retournez prendre, etc., etc., etc.)

X. Lancez-vous seul! de l'audace! de l'audace! encore de l'audace!

XI. Vous tombez! ça n'est rien, l'émotion inséparable d'un premier début!

XII. (Retournez prendre, etc., etc., etc., etc.)



XIII. Évitez de tomber de cette façon, qui manque de grâce.

XIV. Item de celle-ci, qui manque de chic.

XV. Et de cette autre, qui n'est qu'inconvenante.

XVI. Dans tous les cas ne soyez pas douillet, et ne frottez pas trop longtemps l'endroit qui souffre le plus ordinairement des chutes.

27383

XVII. (Retournez prendre, etc., etc., etc., etc., etc.)



XVIII. N'essayez des courses en arrière que si vous savez parfaitement nager.



XIX. (Retournez prendre, etc., etc., etc., etc., etc.)



XX. Craignez les rencontres de nuit; n'oubliez pas de soigner vos fanaux!



XXI. (Retournez prendre, etc., etc., etc., etc., etc.)



27409

XXII. Quand vous ne tomberez plus que vingt-quatre fois à l'heure, ne vous occupez plus de rien, travaillez pour la galerie, vous êtes très-fort!

---

santes protections pour enlever cette place. Il y en a toutefois qui y sont arrivés par leur seul mérite. Mais ce sont les *piocheurs,* comme on les appelle.

Connaissez-vous X..., le chef de bureau du ministère de....? — Non. — C'est un bien singulier type.

Il arrive le matin à neuf heures et ne part qu'à sept heures du soir pour aller dîner. Il revient à neuf heures et reste à travailler jusqu'à minuit pour recommencer le lendemain. On l'a vu passer des nuits entières afin de terminer des travaux qui cependant ne pressaient pas.

X... n'a jamais pris plus de quatre jours de congé, et cela pas tous les ans.

On ne s'explique pas comment il a trouvé le temps de se marier.

— Il a une femme?

— Oui, et ce qu'il y a de plus prodigieux, c'est que sa femme a eu un enfant.

X... est une machine administrative. On lui donne une affaire très-embrouillée à traiter, il la rend une heure après entièrement terminée.

Ne blâmons pas X..., car tous ses collègues ne sont pas comme lui.

La seule ambition du chef de bureau est de passer chef de division.

M. le chef de division. — Il a sous ses ordres quatre bureaux dont il examine toutes les affaires... quand il a le temps, car toute la journée il est dérangé par de nombreux solliciteurs.

La seule ambition du chef de division est de devenir directeur général.

M. le directeur général. — Pour cet employé, la vie de bureau commence à être agréable. Il fait tout ce qu'il veut et n'a pas de responsabilité, puisqu'il n'engage que le ministre.

La seule ambition du directeur général est de s'asseoir dans un siége du Sénat.

S. Exc. M. le ministre. — Cette Excellence doit aussi occuper une place dans cette petite étude sur l'employé; le ministre lui-même est un bureaucrate.

Que faut-il faire pour arriver à cette position fort recherchée?

Réponse :

Avoir une bonne fée pour marraine, qui, le jour de votre naissance, veuille bien étendre sur votre berceau sa baguette magique en disant :

— Tu seras ministre!

La seule ambition du ministre est de... rester ministre.

Mais, hélas! il est assis dans un fauteuil qui ressemble à ceux que l'on voit au théâtre dans les féeries. Le ministre du roi Chose XXXIV croit s'asseoir dans un bon fauteuil, mais le machiniste pousse un ressort, et le fauteuil est changé en bouquet de chardons.

***

LE JOUR DE LA SAINTE-TOUCHE.

C'est avec une bien légitime impatience que l'employé attend ce fameux jour. Quand on lui remet ses appointements, il ne manque pas de dire :

— Il faudrait pouvoir en toucher chaque semaine autant, alors nous ne nous plaindrions pas.

C'est une phrase clichée qui porte sur les nerfs. Être condamné à l'entendre tous les mois, c'est dur.

Les traitements ne séjournent pas longtemps dans les poches des employés.

Celui-ci le donne à sa femme en rentrant le soir, pour qu'elle paye les fournisseurs.

Celui-là, qui est garçon, règle ce qu'il doit à son gargotier, à son propriétaire, à son tailleur et à sa concierge, qui lui fait sa chambre et nettoie ses bottes.

Cet autre n'a pas besoin de son traitement pour vivre; alors il l'emploie *à faire la fête* avec mademoiselle Fioretta, une petite cocotte à laquelle il a dit :

— Bébé, nous mangerons mon traitement ensemble.

Fioretta, qui est une fille intelligente, ne se le fait pas répéter.

Ils vont dîner au Café Anglais.

Pour mettre la dame en gaieté, le gandin lui donne une bague.

Après un repas que signerait le baron Brisse, les deux amoureux vont aux Variétés dans une avant-scène.

Le lendemain matin, quand le jeune homme s'apprête à partir pour se rendre à son bureau, Fioretta lui tend une note de sa couturière.

Le gros chéri fait la moue.

— Tu me refuses ce petit service? lui dit Fioretta; tu m'avais pourtant promis que nous mangerions tes appointements ensemble, n'est-ce pas vrai, mon chien-chien?

Comment ne pas solder la note de la couturière d'une femme qui vous appelle son *chien-chien?* De même que ce fidèle animal, il faut payer sa taxe.

L'employé *qui a de l'os,* comme on le nomme, fait le relevé de ses dépenses :

Dîner au Café Anglais.	60 75
Avant-scène aux Variétés.	30 »»
Note de la couturière.	170 »»
Bague.	130 »»
Total.	390 75

Il a touché son mois, montant à 118 fr. 75 c.; déficit net, 272 fr.

Mais qu'importe, puisqu'il a des rentes? S'il se trouve trop gêné, il demandera de l'argent à son père, qui lui en donnera; car son fils lui cause bien de la satisfaction, puisqu'il n'a pas refusé de travailler, — d'être employé!

Il y a tant de jeunes gens qui ne font rien et qui dépensent de l'argent!

Nota bene. — Ce gandin de la bureaucratie avancera bien plus vite qu'un pauvre diable qui n'aura que ses appointements pour vivre, lui, sa femme et quatre enfants en bas age.

(*Sera continué.*) ADRIEN HUART.

PETITES RISETTES.

Voici, sans commentaire, la copie de petites affiches écrites à la main et collées sur des murs de Paris :

— On demande une coulisseuse pour la forme, rue du Temple, 168.

— On demande des ouvrières pour confection d'enfants.

— On demande une jeune fille pour bâtir.

— On demande une femme parlant le portugais pour soigner une dame en couches.

— On demande un cocher de marchandises.

***

Quelques pensées pour rire :

— Si j'étais couché sur le testament de Rothschild, la joie m'empêcherait de dormir.

— Les charrons font souvent la roue, mais n'en sont pas plus fiers.

— La construction d'un navire est toujours très-longue, pourtant il y a des bâtiments qui se jettent au moule (Guadeloupe).

— Si l'on faisait des violons en bois vert, ils joueraient tout seuls.

— Il y a des gens qui préfèrent les grands vins de Bordeaux aux grandes eaux de Saint-Cloud.

— Il n'existe pas de mer qui ne soit salée, ni de belle-mère qui soit douce.

— On médit des braconniers, mais les gendarmes aussi prennent leur gibier au collet.

— Ce qu'on appelle « démêlé » n'est pas le fait de se prendre aux cheveux.

***

L'Académie tardant vraiment trop à publier son Dictionnaire si impatiemment attendu, nous nous décidons, dès aujourd'hui, à donner de temps en temps le sens vrai des principaux mots de la langue française :

Parfaitement. Manière de dire : ne m'en refaites pas.
Longanimité. Portrait d'un grand âne.
Cohabitation. Poulailler.
Voyelle. Invitation à l'aller voir.
Armurier. Art de construire des murs.
Limaçon. Archet.
Politique. Tic consistant à toujours saluer.
Avalanche. Joueur de clarinette.
Odalisque. Ode à l'une des dernières lettres de l'alphabet.
Ingratitude. Attitude de M. Ingres.
Disparaître. Avoir l'air d'être dix.
Embouchoir. Tomber dans la fange.
Déguignonner. Guignes à l'appendice nasal.
Démonstratif. Monstres formés avant l'âge.
Laminoir. Le camarade Cochinat.
Écornifler. Renifler l'écho.
Persévérance. Troué non loin de l'anse.
Impondérable. Pont construit en bois d'érable.
Cerfeuil. Presse à copier.
Raccommodeur. Qui rappelle le rat quant à l'odeur.
Fisc! Commandement militaire.

Après cela, si les masses restent ignorantes, ce ne sera pas de notre faute.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

MIETTES.

Il paraît que les agences de poules vont être supprimées. Le monde des crevés et des cocottes est dans la désolation. Je comprends cela.

Quant à moi, j'avouerai en toute sincérité que je suis enchanté de la mesure. Comme on ne m'ôtera pas de l'idée que le jeu était pour beaucoup de gens le principal attrait des courses, il y a lieu d'espérer qu'elles vont rentrer peu à peu dans des limites raisonnables, — jusqu'au jour où elles disparaîtront tout à fait.

Ce sont les chevaux qui ne les regretteront pas.

***

Au Théâtre-Français, le comité de lecture bat de l'aile. La question est de savoir maintenant par quoi on le remplacera, et surtout si la nouvelle institution vaudra mieux que l'ancienne.

Du reste, quoi qu'on fasse, on n'empêchera jamais un auteur refusé d'être mécontent et de maudire ses juges. C'est même la seule compensation à son échec.

Touchatout, du *Tintamarre,* s'étonnait hier qu'il ne soit pas encore venu à l'idée du comité d'établir le petit règlement suivant, aussi simplifié qu'égalitaire :

ARTICLE Ier. Toute pièce présentée au Théâtre-Français sera reçue...

ARTICLE II. A coup de canne sur les reins de l'auteur.

***

Au temps où la *Gaîté* jouait *le Paradis perdu,* l'actrice chargée du rôle d'Ève reçut un soir un énorme et magnifique bouquet, avec ces vers pour envoi :

L'autre jour je songeais que, par l'amour unis,
Pour vous j'étais Adam, pour moi vous étiez Ève;
Je ne sais avec vous quel péché j'ai commis,
Mais mon renvoi du paradis
Termina ce bienheureux rêve.

***

Deux bohêmes vivaient en paix quand deux crinolines survinrent.

Un jour la crinoline de A... s'éprit de la moustache de B..., et B... eut l'indélicatesse de tromper son ami.

Celui-ci l'apprit, et, ne sachant comment se venger, il alla demander conseil à quelqu'un.

— C'est bien simple, mon cher, la peine du talion, je ne connais que ça.

A... partit, et, rencontrant par hasard son ami B... sur le boulevard, il lui appliqua son pied au premier endroit venu, puis il retourna triomphant chez son conseilleur.

— Eh bien? demanda celui-ci du plus loin qu'il l'aperçut.

— C'est fait. Je lui ai appliqué la peine du talon.... dans les reins.

***

Voilà une grande demi-heure que madame X... s'évertue à sonner sa bonne; personne ne répond, personne ne vient.

Dix minutes après, Catherine impassible fait son apparition sur le seuil de la porte.

— D'où venez-vous? demande la dame.

— Je n'ai pas bougé de la cuisine, répond Catherine.

— Vous mentez. Vous voulez donc me faire mourir!

— Moi, madame?

— Sans doute. Je viens de lire dans mon journal : « Les personnes dont la bonne ment expirent le 31 janvier..... »

***

Voulez-vous une preuve de la supériorité de l'homme sur la femme?

La Bible nous apprend que l'homme est fait à l'image de Dieu. Quant aux femmes, on dit simplement de celles qui sont jolies qu'elles ont la beauté du diable.

***

Dialogue entendu au dernier bal masqué du Casino :

Deux pistons *éméchés* causent entre eux.

PREMIER PISTON.— Quelle clef préfères-tu, toi, la clef de *sol* ou la clef de *fa?*

DEUXIÈME PISTON.— Moi, j'aime mieux la clef de la cave.

***

Deux avis cueillis rue Rochechouart sur le mur d'un terrain vague :

Il est expressément défendu de déposer des ordures le long de ce mur.

Et immédiatement au-dessous :

Adressez-vous en face.

A la place des gens d'en face, je sais bien que je ne serais pas content.

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 684. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Février 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

SCÈNES DE LA VIE JOYEUSE
(1re Série)

À L'OP'

Immense déballage de choses de toutes sortes qui assurément ne sentent pas très bon, rue Lepelletier, mais, en revanche, comme dit GAVARNI, qui . . . .
. . . .



— Eh ben! mais, dites donc, vous... faut pas en dégoûter les autres.



?..02

— J' te dis qu' tu l'auras pas!
— J' te dis que je l'aurai!
— Ah non!
— Ah si!
— Eh ben, nom d'un chien, quand on devrait nous fich' au violon toutes les deux, nous ne l'aurons ni l'une ni l'autre!



27403

— Oh! pauvre monsieur, comme vous avez chaud! si nous allions prendre quelque chose?

Le second numéro du BAL DE L'OPÉRA, dessins de A. GRÉVIN, paraîtra le lendemain de la mi-carême; des accidents survenus au dernier moment nous ont empêché de donner cette semaine la série aussi complète que nous l'avions préparée.

Le Directeur,

E. PHILIPON.



27404

— Tout ça, c'est des pannés, et j' me gêne pas pour leur dire.
— Pardon, mademoiselle; que ces messieurs soient pannés ou non, cela ne vous regarde en aucune façon....
— D'mande mille pardons!

27405

— Vous, si vous ne vous modérez pas un peu dans vos expressions et dans vos manières, je vais me voir forcé.....
— Voyons, père Machin, un p'tit peu d'indulgence; j' suis mère de famille.

NOUVELLES A LA MAIN.

J'entendis hier un joli mot par à peu près, qui devrait être vieux, tant il est en situation depuis longtemps, et qui n'a pourtant pas été imprimé, — que je sache.

— Mon Dieu, que Paris est beau maintenant! Mais, il faut bien en convenir, *on a tout boulevarsé.*

* * *

N'avez-vous pas remarqué que ceux qu'on nomme d'une façon si grotesque « les partisans de la peine de mort » sont presque toujours des personnages joyeux?

Par contre, les adversaires de la peine capitale sont partout d'une humeur farouche.

Les uns se souviennent du mot célèbre d'Alphonse Karr, — qui est bien le dernier mot de la question, — et les autres voudraient l'oublier, mais il leur reste comme un os dans la gorge, et cela donne triste figure!

* * *

Une ingénue du boulevard Montmartre, après quelques hésitations, a, comme on dit vulgairement, planté là son bel amoureux.

— Pourquoi m'avez-vous quitté, cruelle?

— Par délicatesse, mon cher ami : *je ne vous étais pas fidèle.*

* * *

Un de ces derniers soirs, à table, je cherchais à m'expliquer (sans trop creuser la chose!) comment il se fait que, dans maints endroits de la Bible, de l'histoire naturelle, etc., l'homme est toujours nommé *le roi* des animaux.

Puis, comme j'attaquais une aile de faisan :

— Que tu es bête, pensai-je... puisqu'il les mange!



27406

— Attends donc; c'est pas un grand long qui n'en finit pas, avec une toute petite tête au bout?
— Non! un gros, qu'a un air chose, avec beaucoup d' barbe autour.



27407

— Oh là la! Ah ben! faudrait pas qu'un homme s'avise de lever la main sur moi... pour me battre.



27408

PORTRAITS AUTHENTIQUES
des deux messieurs susdésignés.



27409

— O vilain! ma chemisette qui était toute.. défaite, et vous ne me le disiez pas!
— Nan!

⁂

Deux voyous, deux gamins, se houspillent en pleine rue.

On en vient aux coups.

Le premier, visiblement plus courageux que le second, mais d'un front moins intelligent, envoie son adversaire rouler dans le ruisseau.

— J'en *tomberais* dix comme toi, vois-tu!

— Parbleu! *je faisais le lâche!*

⁂

La réclame banale, la réclame toute nue sur une tombe, cela devait fatalement arriver.

Quelques jours avant la mort de Rothschild, rue de la Roquette, un pauvre diable vient à mourir.

On annonce la nouvelle à son voisin, un riche marchand de bois, qui s'empresse de témoigner beaucoup, mais beaucoup d'intérêt pour cet homme qu'il n'avait presque pas connu.

Peu après on eut le mot de l'énigme.

Une grande pierre était scellée sur la tombe du pauvre diable. On y lisait textuellement ceci :

« Ci-gît Baptiste.......

Et, tout au bas :

« Ce monument a été élevé par les soins de M. X..., marchand de bois, rue ..., n° ... »

⁂

Il y a des noms désagréables, et je trouve assez naturel qu'on en change.

Si je m'appelais Cafard, par exemple, il y a gros à parier que j'irais au conseil d'État demander qu'on me débaptise, — car c'est là qu'on donne les noms de rechange.

Mais cela n'empêche pas qu'on s'étonne de voir un



27410

— Tiens, mon chat, le v'là l' monsieur qui m'a insultée! si tu n'y fiches pas une tripotée, t'es pas un homme!!!



27411

— A r'voir, alors...

monsieur qu'on nommait Cafin tout court, par exemple, depuis six mille ans, retirer peu à peu de la circulation son nom de vilain — qui n'est pas vilain, lui! au moyen de cartes ainsi préparées :

— Charles Cafin.

— C. Cafin.

— Cafin d'Angers.

— C. d'Angers.

A ce propos, un de nos plus riches banquiers, originaire de Cologne, disait en riant :

— Désormais, je ne m'appelle plus que *O. de Cologne*.

* * *

Un mot d'enfant.

On venait de procéder à un accouchement, fort heureux du reste.

Le docteur emporta le nouveau-né à l'office pour le nettoyer. Il y avait là des serviettes, des cuvettes, des chaudrons... enfin tout l'attirail d'usage en ces circonstances.

Mais un feu inusité, un énorme feu flambait dans la cheminée, et la petite sœur du nouveau-né, qui suivait tout ce mouvement avec de grands yeux, les ouvrit encore plus grands pour dire au docteur :

— Est-ce qu'on va le faire cuire?

* * *

Autre mot d'enfant.

Le pauvre bébé a mal dormi toute la nuit, piqué qu'il était par... — disons le mot — par des puces.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE PASSAGE DU GUÉ.

Ils ont fait un détour d'une demi-lieue pour venir passer au gué du moulin sur les pierres branlantes, au risque d'un bain forcé. Tout cela pour éviter de donner un sou au péage du pont. Que voulez-vous, on tient tellement à un sou en province.

— C'est égal, elles seront bien attrapées la nuit prochaine, dit-il à sa mère.

— Comment cela?

— J'éteindrai ma veilleuse, ça fait qu'elles ne pourront pas me voir.

* * *

Croyez-vous que le commerce n'ait pas aussi ses petites bouffonneries?

Voici, par exemple, un fabricant de pommade au miel dont les prospectus s'étoilent du nom que voici :

Dieu et Compagnie,

— Fournisseur de M. Renan!

Georges Prinn.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

SCÈNES TROP VRAIES.

CHEZ UN GROS ÉDITEUR.

Dubrancart, Brelandas, } jeunes auteurs.
M. Croctu, gros éditeur.
Grattevélin, secrétaire de M. Croctu.
Cloporte, commis de M. Croctu.
Divers auteurs figurants.

Neuf heures du matin, Dubrancart et Brelandas se promènent longtemps devant le magasin de l'éditeur.

Dubrancart. — Avec un titre comme le nôtre : *le Pet-en-l'air du fratricide*, M. Croctu ne peut que nous accueillir à bras ouverts. D'ailleurs il est réputé pour encourager les jeunes auteurs.

Brelandas. — Décidons-nous, entrons.

Dubrancart. — Non, j'irai seul; il ne faut pas l'effrayer.

Il entre dans le magasin.

Dubrancart. — Pourrais-je avoir l'honneur de parler à M. Croctu?

Cloporte *sans se déranger*. — N'y est pas... n'y sera que ce soir, de cinq à huit.

Le soir :

Dubrancart. — M. Croctu est-il dans son cabinet?

Cloporte *sans se déranger*. — N'y est pas... n'y sera que demain, de neuf à quatre.

Les cinq jours suivants, même jeu.

Le samedi :

Dubrancart. — M. Croctu est-il visible?

Cloporte *sans se déranger*. — Asseyez-vous un instant.

L'instant dure quarante-cinq minutes.

Ponson du Terrail *entrant*. — Le patron est là-haut?

Il monte sans attendre la réponse et ne redescend qu'au bout d'une heure.

Daudet, Belot, Al. Dumas fils arrivent ensuite l'un après l'autre; même jeu.

Cloporte *à Dubrancart*. — Si vous voulez monter?

Dubrancart *boit* l'escalier et se trouve en face de M. Croctu.

Dubrancart. — Monsieur, j'ai l'honneur de vous soumettre une œuvre qui doit, je le pense, obtenir quelque succès; titre : *le Pet-en-l'air du fratricide!...*

CROQUIS DE CHASSE, — par G. Lafosse.



— Dire que c'est mon gendre qui m' cherchion comme ça? v'là c' qui fait des dissomptions dans les familles!!!

On m'a promis des articles dans *la Crécelle indépendante*.

Madame Louise Colet entre bruyamment sans frapper, cause pendant un quart d'heure avec M. Croctu; puis viennent à la file Augier, Feuillet, Sardou, Dennery et Séjour.

Dubrancart compte les points.

M. CROCTU *à Dubrancart.* — Si vous voulez me laisser votre manuscrit, monsieur... je vous ferai connaître ma réponse.

Dubrancart laisse son œuvre et se retire.

Quinze jours après :

M. CROCTU *à son secrétaire.* — Avez-vous lu *le Pet-en-l'air du fratricide?*

GRATTEVÉLIN. — Oui, ce n'est pas mal... mais il y a un certain chapitre un peu... révolutionnaire... l'auteur y signale le haut du faubourg Saint-Denis que M. Haussmann laisse sans trottoirs.

M. CROCTU *bondissant sur son fauteuil.* — Oh! oh!... d'ailleurs... Dubrancart!... qu'est-ce que c'est que ça, Dubrancart?... ce n'est pas connu... Ecrivez...

Je dicte :

« *Monsieur, j'ai lu avec le plus vif intérêt le remar-*
» *quable ouvrage que vous avez bien voulu me confier;*
» *mais en ce moment les affaires difficiles...* »

GRATTEVÉLIN *continuant à écrire.* — Ne vous donnez pas la peine; je le sais par cœur, c'est le modèle n° 3.

Le surlendemain, arrivée de Dubrancart son manuscrit à la main.

DUBRANCART. — Pourrais-je parler à M. Croctu, s'il vous plaît?

CLOPORTE *sans se déranger.* — N'y est pas... n'y sera pas ce soir.

DUBRANCART *timidement.* — Je viens de le voir à la fenêtre de son cabinet.

CLOPORTE *sans se déranger.* — Possible, mais trop occupé...

GABORIAU *entrant.* — C'est aujourd'hui que paraît *M. Lecoq, M. Lecoq, M. Lecoq!...*

CLOPORTE *gracieux.* — Si M. Gaboriau veut se donner la peine de monter, M. Croctu a deux mots à lui dire.

Barbet d'Aurevilly, Villemot et Jouvin arrivent ensuite l'un après l'autre; même jeu.

DUBRANCART *un peu démonté.* — Je reviendrai demain.

CLOPORTE *sans se déranger.* — C'est ça... demain... moins occupé.

Dubrancart va retrouver son complice Brelandas qui l'attend.

BRELANDAS. — Eh bien... quelle réponse?...

DUBRANCART. — Rincés!... M. Croctu ne sait pas ce qu'il perd...

BRELANDAS. — Allons porter notre machine chez Lâchette et Cie ou chez les frères Léchel Mivy, voilà des éditeurs intelligents!... et qui aiment à soutenir les jeunes auteurs!...

DUBRANCART. — Tiens, c'est vrai... tu as raison...

Ils partent pleins d'espoir.

. . . .

Cette petite comédie a douze actes; mais comme ils sont tous pareils, nous nous en tiendrons au premier.

Léon Bienvenu.

PETITES RISETTES.

C'est dans un atelier; un Cabrion dit à son rapin :

— Pour que le poêle ne cesse pas d'être rouge, mets-y du *coke illico*.

***

Je me promenais ces jours derniers avec un provincial, et, comme nous passions devant le Théâtre-Français : Voici, lui dis-je en désignant le monument, voici la maison de Molière.

— Mâtin! fit mon provincial, ce monsieur est joliment logé!

***

Un mot de Gavroche à Navet en voyant le soldat anglais qui gardait le musée d'artillerie britannique à l'Exposition universelle :

— Vois donc c't Anglais, c'te tournure et c'te démarche! Est-il roide! on dirait vraiment qu'il a un bâton de maréchal dans la giberne.

***

Sur Déjazet :

Les ans et leur fardeau de douze pesants mois,
Les soucis, les travaux, les études, les veilles,
Rien ne peut la changer; elle n'est pas du bois
Dont le temps fait les vieilles.

***

Devant une actrice plate comme une limande, on parlait d'une jeune femme qui par désespoir amoureux s'était coupé la gorge.

— Voilà une chose que vous ne feriez jamais, lui dit Coquelin.

— Pourquoi cela? Croyez-vous que je n'aie pas de cœur?

— Non, ce n'est pas cela qui vous manque.

***

Mot échappé à la verve d'une grue d'un petit théâtre.

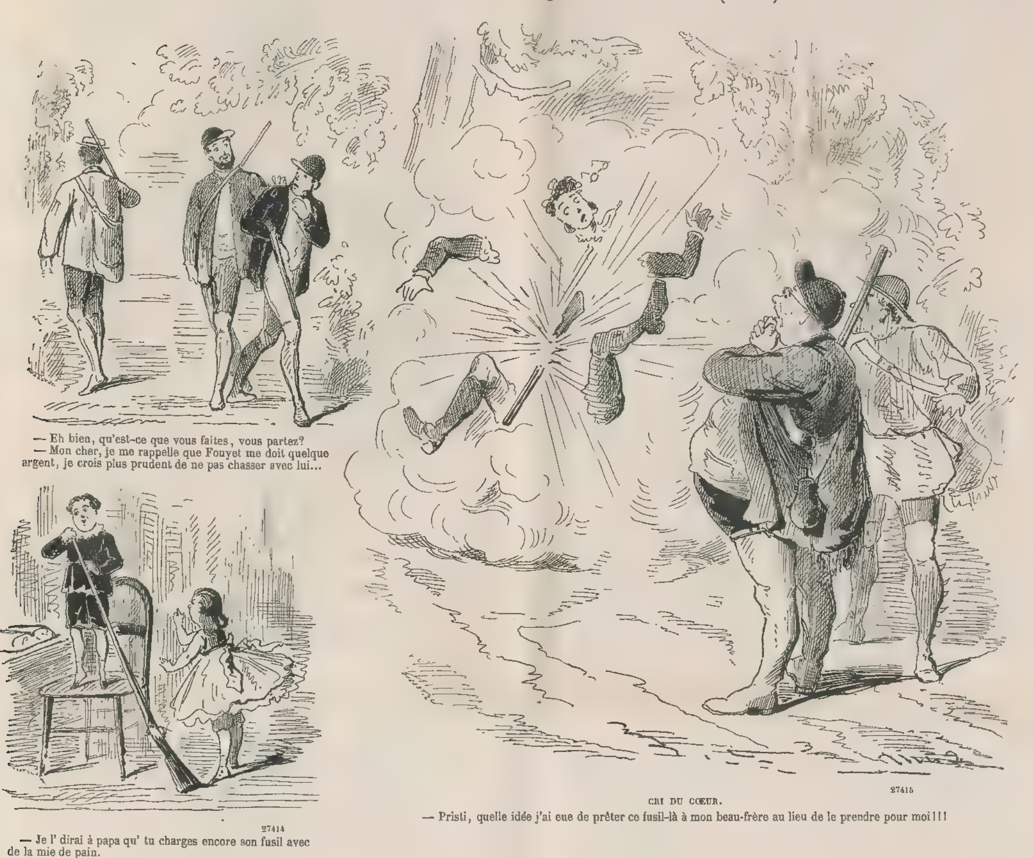
Une amie peu ferrée sur la langue française (elle joue à Beaumarchais) lui demandait si omnibus était masculin ou féminin.

— C'est masculin, répondit-elle, puisqu'on écrit *homme-nibus*.

***

Lorsque Dagobert était roi,
Libre, on pouvait tout se permettre,
Si l'on avait soin de se mettre
Sous la protection d'Éloi.

CROQUIS DE CHASSE, — par G. Lafosse (suite).



— Eh bien, qu'est-ce que vous faites, vous partez?
— Mon cher, je me rappelle que Fouyet me doit quelque argent, je crois plus prudent de ne pas chasser avec lui...

27414
— Je l' dirai à papa qu' tu charges encore son fusil avec de la mie de pain.

27415
CRI DU CŒUR.
— Pristi, quelle idée j'ai eue de prêter ce fusil-là à mon beau-frère au lieu de le prendre pour moi!!!

***

Voici la copie textuelle d'une page du livre de dépenses de mon cordon-bleu :

Pint (pain).	›	67
Les (lait).	»	40
Arico (haricots).	»	70
Hef (œufs).	»	70
Krot (carottes).	»	70
Caslad (salade).	»	15
Mlong (melon).	3	»»
Peauaivre (poivre). . .	»	05
Coccix (saucisses). . . .	»	50

Et dire que la créature qui écrit cela fait probablement de meilleure cuisine que n'en ferait George Sand! A quoi sert l'instruction?

***

Contre un saignement de nez
Ne vous servez jamais d'eau,
Mais tout simplement prenez
Une clef, la clef de *do*.

***

Supplément pour rire au dictionnaire de l'Académie.

Limon. Boue qui se trouve au devant des voitures et dont on fait une boisson rafraîchissante.

Livre. Volume pesant cinq cents grammes et valant vingt sous.

Loque. Haillon bon pour le rhume.

Loir. Petit quadrupède qui passe à Orléans.

Loup. Animal féroce derrière lequel on se cache.

Mat. Terme du jeu d'échecs qui n'a rien de poli.

Metz. Ville dans le département de la Moselle, où les chrétiens vont le dimanche et les officiers tous les jours.

Mourons. Impératif du verbe mourir, qui fait vivre les petits oiseaux.

Mare. Amas d'eau pesant huit grammes, que le café dépose.

Niche. Espièglerie pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Pan. Dieu fier de son beau plumage.

Pâté. Sorte de mets fait d'une goutte d'encre et qu'on donne à manger aux chiens.

Patiner. Toucher indiscrètement la glace avec des patins.

Persée. Nom d'homme qui a un trou.

Pou. Vermine qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps et surtout au poignet.

Hippolyte Briollet.

LIVRES.

L'*Histoire universelle du théâtre*, par Alphonse Royer, qui vient de paraître à la librairie Franck, rue Richelieu, 67, est une œuvre de haut goût littéraire qu'on ne saurait trop recommander à ceux qui aiment le théâtre, c'est-à-dire à tout le monde.

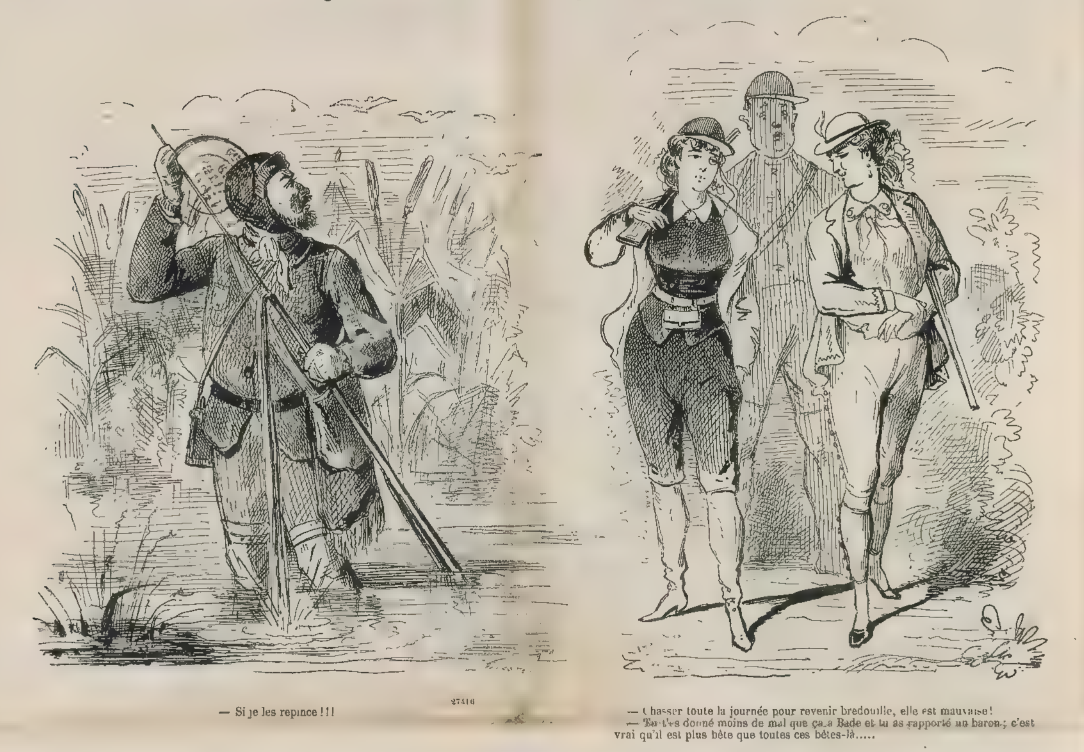
Avec un titre grave comme celui-là, un écrivain avait le droit d'être aussi savant qu'ennuyeux. M. Alphonse Royer n'a pas usé de la permission. Bien au contraire, il a su être amusant, intéressant, joyeux à l'occasion, et toujours homme de savoir et de goût.

On n'a pas été impunément acteur dramatique renommé, directeur de l'Odéon et de l'Opéra; on sait ce qui plaît au public, on dose la science et la gaieté; sous la légèreté de la phrase on cache la pesanteur chronologique. Grâce au tact, qui est la main de l'esprit, on présente les choses les moins riantes sous un jour favorable, et le lecteur charmé jouit du plus joli *spectacle dans un fauteuil* qu'on puisse rêver.

Le voyage que nous fait entreprendre M. A. Royer à travers les nations est un véritable et attrayant voyage à la découverte. C'est ce qu'on a fait de meilleur et de plus intéressant sur ce sujet curieux.

Paul Girard.

CROQUIS DE CHASSE, — par G. Lafosse (suite).



— Si je les repince !!!

27416

— Chasser toute la journée pour revenir bredouille, elle est mauvaise!
— Tu t'es donné moins de mal que ça à Bade et tu as rapporté un baron ; c'est vrai qu'il est plus bête que toutes ces bêtes-là.....

Demain huitième bal masqué de l'Opéra.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 685. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Février 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



A L'OPÉRA.

— C' monsieur! mais c'est une vieille connaissance à moi; n'est-ce pas, monsieur, qu'il y a au moins deux heures que nous nous sommes vus pour la première fois?

UNE HORRIBLE AVENTURE, — par A. Robida.



27418

Donc, j'allais me marier et reprendre l'étude de mon patron, Me Cocardeau.



27419

Mais... mais je n'avais jamais vu le bal de l'Opéra, et ne voulais pas mourir... non! me marier, sans le connaître.



27420

Si bien que samedi soir, sans avoir parlé de mon projet à personne, — vous comprenez pourquoi, je partis galamment costumé.



27421

J'arrivai; mon cœur battait, — l'émotion inséparable d'un premier début.



27422

Un galop commençait, je me mêlai à la foule, et je... Bah! je puis bien vous raconter cela!... et je passai mon bras autour de la taille d'une petite brune...

L'ÉCHELLE DE LA CONSIDÉRATION CHEZ LES FEMMES.

— Il y a quelque chose d'étrange, ma chère Emma, de capricieux dans votre façon d'ouvrir ou de fermer les portes de votre salon. On y rencontre certaines personnes...

— De quelles personnes voulez-vous parler, chère duchesse?

— De madame de Kerouët par exemple. Pourquoi la recevez-vous dans l'intimité?

— Parce qu'elle est vive, spirituelle, amusante enfin, et que la rue de Varennes a plus de quartiers de noblesse que de gaieté.

— C'est fort bien; mais elle traîne après elle certaine histoire...

— Une calomnie, duchesse. D'ailleurs son mari est là. C'est un homme fort honorable et qui couvre la réputation de sa femme.

— C'est égal, je persiste à penser que vous avez tort de la voir si souvent. L'hermine doit craindre les taches.

I.

— Ma chère amie, n'est-ce pas la voiture de madame de Blanchemain que je viens de voir sortir de l'hôtel?

— Oui, elle est venue me remercier de l'invitation que je lui ai envoyée pour notre bal.

— Je vous avais priée de n'en rien faire. Il n'est pas convenable que l'on voie chez madame de Kerouët une femme séparée d'avec son mari après un procès scandaleux.

— Ce sont les avocats qui ont envenimé l'affaire. Au fond il n'y avait pas de quoi fouetter un chat.

— Mais son M. Gustave toujours pendu à sa robe?

— Un ami simplement. Voulez-vous donc la condamner à ne voir que des femmes?

— Soyez tranquille, elle en appellerait.

— Très-joli. Raoul, votre esprit fait des progrès effrayants.

— Oui, oui, mais...

— Ah! prenez garde!... vous allez devenir moins brillant, et, vrai, ce serait dommage.

II.

— Gustave, Gustave, venez vite!

— Qu'y a-t-il donc, mon Emmeline?

— J'ai reçu une invitation pour le bal de madame de Kerouët.

— Bravo!... voilà le monde que vous devez voir, le vôtre, et non pas celui...

— Vous allez encore me chercher noise pour cette pauvre Gabrielle.

— Écoutez donc, on ne sait pas comment elle vit, cette madame de Labarre... ou plutôt on le sait trop.

— Elle est charmante; le reste ne nous regarde pas.

— Ah! permettez. Je suis loin d'être rigoriste, moi, mais une femme entretenue...

— Voulez-vous bien vous taire!... quel horrible mot!

— Dame, son général...

UNE HORRIBLE AVENTURE, — par A. Robida (suite).



27423

Bref, à trois heures du matin, j'avais toujours ma danseuse, lorsqu'elle reconnut deux de ses amies aux bras d'un sauvage et d'une nourrice.



Arrivés au restaurant, les dames firent la carte.

27424

Pour mon malheur, nous résolûmes de souper tous ensemble.
— Ananké! c'était écrit!



27425

Nous étions gais, très-gais, mais d'une gaieté de bon goût! le souper promettait d'être charmant...



27426

Lorsque, patatras! les masques tombent! Horreur! la nourrice, mon patron!!



27427

Ouf! quel coup!
A mon secours, Ponson du Terrail! et en avant les points d'exclamation !
. . . .
. . . .

— C'est un vieil ami de sa famille.

— Un vieil amant plutôt; car je sais pertinemment qu'il a commencé avec la tante, et je suis certain qu'il continue avec la nièce.

— Je vous jure que non. D'ailleurs, s'il fallait éplucher la conduite de tout le monde, on n'en finirait pas. Grâce à vous, moi-même...

— Ah! quelle odieuse comparaison! Est-ce que l'amour le plus pur, le plus désintéressé, peut se comparer à une liaison que la différence d'âge rend si suspecte?

— Gustave, vous êtes adorable, mais en voilà assez sur ce sujet. — Ah! vous verrez ma toilette chez madame de Kerouët. Si vous ne devenez pas fou ce soir-là, c'est que vous ne m'aimerez plus.

III.

— Tiens! le général... Je ne vous attendais pas sitôt.

— Ma belle amie, je n'y tenais plus.

— Ah! mon Dieu! est-ce que nous allons avoir la guerre?

— Non, mais j'ai un collier de perles dans ma poche depuis hier soir qui fait une vie de tous les diables pour sauter à votre cou.

— Oh! qu'il est joli!... Arthur, je vous permets de me l'attacher... Non, non, pas ça.

— C'est ma commission. A propos, vous savez, cette madame Krakouski, c'est presque une cocotte.

— Quelle bêtise!

— Parole d'honneur! Ils sont une demi-douzaine au cercle qui l'ont connue très-intimement.

— Des ragots!

— Non, vrai, vous ne devriez plus la recevoir.

— Arthur, je réponds d'elle comme de moi.

— C'est différent; n'en parlons plus alors.

IV.

— Amanda, ce que tu veux faire là est bête comme tout.

— Toujours poli.

— Non, c'est vrai, il n'y aura que des biches à ce souper. Ta mademoiselle Pertuisane, ta nouvelle amie, est à tout le monde.

— Elle a peut-être été à vous?

— Parbleu! si j'avais voulu... Je t'assure que tu as tort de t'encanailler avec ces espèces-là.

— Mon cher, une femme qui est reçue comme moi chez madame de Labarre, où l'on ne voit que des grosses épaulettes et des sénateurs, a bien le droit de se passer une fantaisie.

V.

— Je vous dis, moi, que vous avez soupé hier avec Victor.

— Et puis, après?

UNE HORRIBLE AVENTURE,

par A. Robida (suite et fin).



27428
Le sauvage, mon beau-père!!!





27429
Nous voulûmes tous nous sauver, mais nos danseuses nous retinrent avec toute l'énergie que donne aux cœurs les plus mous la perspective d'un souper manqué.



27430
Un certain désordre s'ensuivit ..

27431
... et se continua dans l'escalier et dans la rue.



27432
La garde arriva et nous fourra tous au poste!!! Fatalité!



27433
PARENTHÈSE.
Horrible nuit! ô mon beau-père! ô mon patron! ô petite brune à l'œil noir! spectres qui me visitez dans mes nuits d'insomnie!



27434
MORALITÉ.
Je suis toujours garçon et pas encore notaire.

— Après... Je ne veux pas savoir ce que tu as fait après.

— Il était très-bien ce souper. Il y avait madame Krakouski.

— Et cette drôlesse de Guimbarde.

— Je t'assure qu'elle s'est tenue comme un ange : elle ne s'est grisée qu'à la fin.

— C'est beau de sa part. Malgré ça, tu devrais la laisser à son café-concert.

— Elle est si amusante quand elle chante *l'OEil de verre* et *le Nez d'argent*.

— Je ne te dis pas, mais elle boit trop.

VI.

— Mâtin! ai-je mal à la tête!

— Guimbarde, c'est moi qui te le prédis, tu te casseras la voix à nocer comme ça.

— Faut bien rire un peu.

— Ce sera du propre quand tu ne pourras plus chanter!

— Je ferai autre chose.

— De tout à fait malpropre alors.

— Toi, tu me bassines.

— Toujours comme ça quand j'ai raison.

— Ta raison ne vaut pas mes torts.

— Nécessairement. Sais-tu où j'ai rencontré ta petite amie Clarisse?

— Est-ce que ça me regarde!

— Mais moi, je ne tiens pas à ce que tu te galvaudes avec une fille des rues.

— C'est des bruits qu'on fait courir.

— Et on les attrape facilement, ceux-là.

— Après tout, pour une amie un peu rigolo, j'en ai d'autres de très-bien : Pertuisane est une femme posée.

— Pour elle, je ne dis pas; mais l'autre...

— Eh! faut bien rire un peu.

VII.

— Mamzelle Clarisse, vous finirez vos manières, hein?

— Tu m'emb.....

— Comment! vous souffrez de me voir à votre bras avec un chapeau aussi gras que celui-là?

— Ugène, tu es un sac à vin, une hotte à charcuterie, un bocal à absinthe, un mangeur de femmes, un rien du tout!

— Possible; mais j'ai jamais fréquenté quéque chose d'aussi *dépavé* que toi.

— As-tu fini?... J'ai Guimbarde pour amie, moi, et quand on a l'estime de Guimbarde on peut bien se passer de celle d'un filou comme toi. Louis Leroy.



27436

LE MARCHÉ.

Se sentir taper sur l'épaule par la jeune fruitière, être appelé gros bougon par la charmante enfant, faire plier ses negres sous le poids de ses acquisitions, compter quinze francs ce que l'on a payé trente sous : ce sont là de ces bonheurs que le cœur d'un chef peut seul comprendre!

LE CHEF.

Homme d'une grande puissance. Prend les gens par le bec, accorde ses meilleurs morceaux et sa considération à la femme et au valet de chambre, qui, sans cette attention délicate, ne manqueraient pas de le débiner auprès de leurs maîtres. — A un mépris antique pour ses inférieurs, ses negres, beaucoup de dignité, sauf devant le chablis. — Lutine le cotillon et pose pour le lion superbe et généreux.

RETOUR DU MARCHÉ.

Marche pesante et peu triomphale par les gâte-sauces, les graisseux, les étrangleurs de lapins, les ruine-maisons, les ignares, les vilains, la plèbe, en un mot, l'opprobre de la cuisine.



27437

LE SONDAGE.

N'espérez pas, monsieur Jean, pour vous faire valoir auprès du maître, tirer de ce bonhomme rubicond les secrets de son cœur et de son marché. L'homme que vous sondez est un chef, c'est-à-dire — prudence et dissimulation. — Il vous dira : « J'ai fait un bon marché, » vous pouvez être sûr qu'il ne se trompe pas!



27438

LE COUP DE FEU.

Inaccessible au feu comme à la fatigue, toujours prêt à se porter en personne au secours des rôtis les plus menacés, rien n'échappe à sa prodigieuse activité. Enfin tout est prêt, un parfum à réjouir les mânes de Lucullus se répand dans l'office : le dîner est réussi!... O gloire! cette fois encore monsieur dira : « Le chef s'est surpassé! »



27439

MORALITÉ.

Plus de bruit, tout est remis en place, — et le chef béat observe ses casse-vaisselle, s'apprêtant à leur faire de la morale s'ils s'avisent de tourner la tête de son côté.

CROQUIS DE CHASSE, — par T. Denoue et P. Beyle.



— Hein ! avez-vous vu ce gros lièvre que j'ai failli tuer?
— Eh ben ! et moi, ce magnifique faisan?
— Vous avez de la chance, vous autres; moi, je n'ai rien failli tuer du tout!



— Tu veux tuer un lièvre, n'est-ce pas? rien de plus facile... tu épaules comme ça... tu vises comme ça.. pan!
— Oui, mais dis donc, papa... est-ce qu'il ne faudrait pas un lièvre?

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ

V.

LA FEUILLE DE PRÉSENCE.

Cette fameuse feuille fut pendant un certain temps l'effroi des employés. Mais, de même qu'il est avec le ciel des accommodements, il y en a aussi avec cette maudite feuille.

Dans une administration, un seul employé signe souvent pour dix de ses camarades.

Celui qui est chargé de cette mission de confiance est ordinairement un homme habile qui a le talent de pouvoir imiter toutes les signatures à s'y méprendre.

Il faut que cet homme soit honnête, sans quoi un beau matin vous seriez assez étonné de recevoir la visite d'un homme de la Banque vous présentant un billet à ordre portant votre nom, et que vous n'auriez jamais signé.

Mais ce cas ne s'est pas encore présenté, ce qui prouve que l'humanité n'est pas aussi pervertie qu'on veut bien le dire.

Revenons à notre feuille de présence. Grâce au petit subterfuge précité, souvent les noms de tous les employés d'un bureau se trouvent sur la feuille, et dans le bureau il n'y a pas un seul employé, pas même le calligraphe en question, qui a eu le soin de filer prendre sa demi-tasse au café voisin après avoir satisfait aux exigences de l'administration.

Nous avons aussi le chapeau de présence.

Mais tout le monde connaît ce truc, qui n'a pas été inventé par Robert Houdin.

Un employé coureur possède deux chapeaux. Il en laisse toujours un sur sa table. Il va sans crainte faire sa petite promenade aux Champs-Elysées quand le ciel est beau.

— Si le chef me demande, dit-il au garçon, vous lui répondrez que je circule dans les bureaux.

Mais il est inconcevable qu'on ose encore se servir de cette ficelle fort connue des chefs, car ceux-ci, avant de commander, ont été sous le joug d'un supérieur.

Un malin avait inventé la *lampe de présence*.

Son bureau donnait en face du cabinet du ministre.

— Qui donc travaille dans cette pièce? demanda un jour le ministre à son secrétaire.

— C'est un commis principal, répondit celui-ci.

— Cet homme est un travailleur, dit le ministre, car j'ai remarqué qu'il y avait toujours de la lumière jusqu'à huit heures du soir.

Et Son Excellence, désireuse de récompenser ce zélé employé, le nomma sous-chef.

Alors la lampe resta allumée jusqu'à neuf heures et demie, voire même dix heures.

— Décidément, se dit le ministre, cet homme a l'amour du travail. Tant de labeur mérite récompense.

Et le sous-chef passa chef.

Une fois le ministre eut besoin d'un renseignement. Il était près de onze heures du soir.

Il vit de la lumière dans le bureau du plus zélé de ses employés.

— Parbleu! se dit-il, je vais consulter ce chef.

Mais il n'y avait personne dans la pièce, et la lampe placée sur le bureau se bornait à filer.

Le ministre attendit un quart d'heure, une demi-heure, une heure : personne, et la lampe filait toujours. Elle finit par s'éteindre.

Son Excellence, très-intriguée, ne tarda pas à connaître la vérité.

Celui qui passait pour un piocheur de premier ordre s'en allait à quatre heures comme tous les autres employés; mais avant de partir il avait le soin d'allumer la lampe, sachant bien que cette lumière serait vue du ministre.

Il ne s'était pas trompé, et il avait dû son avancement à une lampe Carcel.

Chaque fois qu'il montait en grade il mettait un peu plus d'huile dans la lampe, voilà tout.

Cette histoire est véridique. Demandez plutôt à M. Thiers, qui, en homme d'esprit, fut le premier à en rire.

***

LES CONGÉS.

L'employé est l'être le plus paresseux de la terre. Aussi rien ne le fait souffrir comme d'être obligé d'aller à son bureau quand le ciel est bleu; il consentirait même à s'absenter quand il est gris, et les jours de pluie il resterait volontiers chez lui.

Régulièrement, et cela dans les administrations privilégiées, l'employé n'a droit qu'à quinze jours de congé.

Mais il s'absente bien irrégulièrement une soixantaine de jours, tels que :

Maladies (moyenne par an). . .	15 jours.
Enterrements.	28
Accouchements de sa femme. . .	3
Maladies de cette dernière. . . .	15
Id. du bébé.	7
Affaires de famille.	12

Le chiffre des enterrements est un peu considérable, mais un employé peut connaître beaucoup de monde; impossible de l'empêcher d'avoir des relations très-étendues.

Les trois accouchements vous font ouvrir de grands

CROQUIS DE CHASSE, — par T. Denoue et P. Beyle (suite).



27442

— Méfiez-vous, Vermandois!... depuis le déjeuner vot' nez est devenu tout rouge... Tenez, v'là un taureau qui va se jeter sur vous!



27443

— Mais voyez donc comme il rapporte bien!... aussi c'est le petit amour chéri à sa maîtresse.

— Moi, je rapporte encore plus que lui... pourtant on ne m'appelle jamais comme ça!

yeux, mais vous pouvez les risquer avec un chef qui n'a pas pris en note la date de la naissance de votre petit dernier.

C'est à l'époque de l'ouverture de la chasse que MM. les employés tirent le plus de carottes. Tous ne pouvant s'absenter en même temps, ceux qui n'ont pas la permission de prendre un congé sont forcés d'avoir recours à la ruse pour aller ouvrir la chasse.

Et d'ailleurs les chefs ne sont-ils pas eux-mêmes des chasseurs passionnés?

Dans les environs des premiers jours de septembre, il se passe dans les administrations des scènes assez drôlatiques pour mériter leur place dans cette petite étude.

Nous intitulerons la chose :

L'OUVERTURE DE LA CHASSE,

comédie en plusieurs scènes.

SCÈNE I.

LE CHEF DE DIVISION. — Mon cher ami, je pars ce soir pour aller ouvrir la chasse demain dans le château d'un de mes amis. Je compte sur vous pour me remplacer. Vous examinerez avec soin les affaires et vous les enverrez directement à la signature.

LE CHEF DE BUREAU. — Soyez sans crainte, reposez-vous sur moi.

— Adieu, je vous rapporterai du gibier.

SCÈNE II.

LE CHEF DE BUREAU. — Je suis obligé de m'absenter demain toute la journée.

LE SOUS-CHEF. — Vous allez ouvrir la chasse?

— Qui vous a dit cela?

— Je sais fort bien que vous êtes un amateur.

— Eh bien oui; mais n'en parlez à personne; cela pourrait rendre mes employés jaloux : j'ai justement refusé à Balandard de s'absenter pour le motif qui me fait partir.

— Vous pouvez compter sur ma discrétion.

— Aimez-vous les perdreaux?

— Je les adore.

— Je vous en enverrai.

SCÈNE III.

LE SOUS-CHEF. — Mon ami, je vais vous investir d'une mission de confiance. Demain, pendant mon absence et celle du chef, vous aurez la direction du bureau. Je me plais à croire que vous vous en acquitterez avec avantage.

LE COMMIS PRINCIPAL. — Vous pouvez être tranquille.

LE SOUS-CHEF *à part.* — Et maintenant sus au gibier!

SCÈNE IV.

LE COMMIS PRINCIPAL. — Voici un long travail à copier; tâchez qu'il soit terminé après-demain. Je ne viendrai pas demain. (*A part.*) La chasse avant tout.

L'EXPÉDITIONNAIRE *à part.* — Puisque tout le monde s'absente, j'en profiterai pour aller tuer des moineaux dans la plaine Saint-Denis.

SCÈNE V.

Le jour de l'ouverture.

LE GARÇON DE BUREAU. — Une heure, et personne. Je file.

(*A suivre.*) ADRIEN HUART.

L'ALBUM DE KARL.

X... est un homme de la plus rare philosophie et qui n'a pas son égal pour prendre le temps comme il vient. Lié à une femme disputeuse, acariâtre, insupportable, il s'y tient néanmoins.

Quelqu'un lui dit :

— Comment tolérez-vous de pareilles façons? Toute la vie de cette femme est de vous irriter. Assurément elle ne vous aime pas.

X... répond :

— Détrompez-vous, elle m'adore... irrité.

⁂

La seule manière de ne pas devenir provincial à Paris, c'est de se mêler au monde.

L'unique possibilité de rester Parisienne en province, c'est de s'isoler.

⁂

Un conférencier d'autrefois annonce aux Lacédémoniens qu'il va leur faire l'éloge d'Hercule.

— Qui le blâme? répond la voix du peuple.

Ce trait de mœurs remonte à un temps où l'on ne pouvait pas prévoir qu'il prendrait un jour à quelqu'un fantaisie de voyager sous le titre de marquis de Sparte. (*Historique.*)

⁂

Ce peut être, au dire de Karl, un désavantage que d'avoir une excellente mémoire si l'on ne commande pas à sa langue. 1° Désavantage au point de vue de la dignité. On rappelle gracieusement à des gens qu'on les a déjà vus, et ils ont besoin, eux, de chercher, et cette infériorité de leur intellect leur assure le bénéfice

CROQUIS PARISIENS, — par G. Lafosse.



27414

UN TRUC POUR AVOIR BEAUCOUP DE CRÉDIT ET RENVOYER SES CRÉANCIERS CONTENTS ET SANS ARGENT.

M. le comte Agénor de Malbraizé, mon maître, est toujours à son château de Baguivort; mais vous pouvez laisser votre carte.



27445

— J' m'en vas, moi, ça sent trop fort le poisson ici, et j' peux pas le souffrir.
— C'est p't-être les arêtes qui te font peur...

d'une certaine hauteur de bon goût. J'ai vu ainsi, dit Karl, souffrir des gens aimables et triompher des idiots. C'est moi qui flaire de loin ces myopes du souvenir et qui ai le don de les mettre mal à l'aise. 2° Une trop bonne mémoire aidant à la justesse d'esprit et au succès de la vérité est par ce seul fait une cause fréquente d'antipathies; exemple :

Une excellente mémoire est un privilége rare comme l'esprit, l'imagination, la volonté.

Dans le monde, les trois quarts des gens se rappellent inexactement, citent à faux ou incomplétement des choses fort bien connues de vous, je suppose. Leur assurance et leur obstination sont d'ordinaire à l'avenant de leur faiblesse de tête. Vous rectifiez les faits...; ils soutiennent leur dire...; total, vous sortez de là haï. La galerie n'aime pas les rectifications de ce genre. J'ai été accusé de manquer honteusement aux cheveux blancs d'un vieil avoué chauve qui attribuait à de Vigny des iambes de Barbier.

— C'est votre faute, me dit l'adorable Diane ; qu'avez-vous affaire de causer avec ce monde-là?

— Diane, ce sont les nerfs.

***

On reprochait à un ami de Karl de paraître rechercher avec une prédilection un peu bien affectée la compagnie des plus sots personnages.

— Très-sots, je l'avoue, répondit-il, et c'est à ce titre qu'ils ne me déplaisent pas. Ils sont pour moi le dernier asile de l'imprévu. Je vous assure que, si blasé qu'on soit, on est toujours surpris de ce qui peut sortir de la cervelle d'un sot; tandis qu'avec un peu de lecture et d'usage on *s'attend* à ce que dira un homme d'esprit.

***

Les choses qui ne se doivent pas dire sont ordinairement, par un juste équilibre, celles qui ne se peuvent pas non plus dissimuler.

***

L'expérience, l'expérience!!

Expérience, que me veux-tu, et de quelle expérience entendez-vous parler d'abord?

Il y en a deux :

L'expérience en long et l'expérience en large.

L'une, celle des vieillards, ne signifie rien, ou du moins n'a de valeur qu'à proportion de l'esprit et du cœur de l'individu.

Tous les lieux communs sur l'expérience ne feront pas qu'un Français de soixante ans qui ignore l'espagnol ne soit l'inférieur sur ce chapitre d'un petit Andalou de dix ans. L'autre, celle des hommes de n'importe quel âge, mêlés à beaucoup d'affaires, dont l'action a aiguisé l'instinct, dont les passions ont éprouvé le cœur.

Louis Dépret.

Le succès obtenu par l'*Histoire universelle du théâtre* d'Alphonse Royer, ouvrage publié à la librairie Franck, 67, rue Richelieu, est des plus vifs et des mieux mérités.

Avant M. Alph. Royer, auteur dramatique renommé, ancien directeur de l'Odéon et de l'Opéra, pareil travail avait été déjà entrepris; mais tous les ouvrages commencés dans les divers pays de l'Europe s'étaient toujours arrêtés aux origines. Seul M. A. Royer amène son œuvre jusqu'à nos jours.

Avec quelle profonde connaissance du théâtre il analyse un long ouvrage en quelques lignes fines et substantielles! Comme il sait parler de la mise en scène en homme qui a été l'un des plus remarquables directeurs de l'Opéra!

La partie surtout recherchée dans ce voyage à la découverte à travers les nations, c'est le théâtre français au moyen âge, ses moralités, ses farces, ses soties, ses sermons joyeux, son théâtre politique.

Ainsi présentée, l'histoire du théâtre a le piquant de la satire, l'attrait d'une comédie et le charme d'une féerie aux nombreux changements à vue.

C'est ce qu'on a fait de meilleur et de plus attrayant sur ce sujet précieux. E. P.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 686. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Février 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



DANS LE DEMI-MONDE.
— Monsieur Paul, je vous en prie, soyez sage.
— Pourquoi cela?
— Parce que, parce que... si vous ne l'étiez pas... vous me forceriez à ne pas l'être non plus.

DANS LE MONDE DES BOURSICOTIERS.
. . . . C'est demain l'échéance.

AU NOBLE FAUBOURG.
— Je te présente M. le comte de Giflemard, un de nos premiers valseurs.
— Vraiment! et monsieur est encore garçon?

CHEZ LE BOURGEOIS.
— Mon Dieu, qu'une fille à marier coûte de bougies!!! (*Cri paternel.*)

27446

LE MONDE OU L'ON DANSE, — par V. Morland (suite).

A L'OPÉRA.



— Veux-tu que j' t'aime?
— Déjà! nous n'avons pas encore mangé d'huîtres ensemble.

—Elle est bonne, celle-là. Monsieur cherche sa femme et veut absolument que j'aille sabler le champagne avec lui parce que je lui ressemble.
— C'est une ressemblance frappante.

— Veinarde, c'est le plus vieux du bal . . .

SCÈNES TROP VRAIES.

II.

DANS LE CABINET D'UN CHEF DE BUREAU

M. Bamboula, factotum de la maison de banque Trognonnet frères.
Frondinard, son subalterne.

M. Bamboula, après avoir placé devant lui un numéro du journal *le Mistigri*, sonne un garçon de bureau.

— Dites à M. Frondinard de venir me parler.

Frondinard entre, persuadé qu'il va être augmenté de huit trente-trois par mois.

M. BAMBOULA *grave.* — Monsieur Frondinard, je vous ai fait appeler pour vous entretenir d'une communication importante.

FRONDINARD *à part.* — Le serais-je de seize soixante-six?... O ma mère!...

M. BAMBOULA. — MM. Trognonnet frères ont appris que vous collaboriez au journal *le Mistigri.*

FRONDINARD. — Oui, monsieur.

M. BAMBOULA. — Et je dois vous informer que nous ne pouvons tolérer plus longtemps cet état de choses. (*S'animant.*) D'ailleurs, il est temps d'en finir une bonne fois avec cette race mâtinée de littérateurs comptables qui vont demander à la nouvelle à la main l'or nécessaire à l'assouvissement de leurs passions, et semblent dire insolemment à leurs patrons :

— Ce n'est pas avec cent huit francs trente-trois centimes par mois que je puis nourrir ma femme et mes trois enfants, et payer un loyer de huit cents francs dans le haut des Batignolles.

FRONDINARD. — Cependant, monsieur, je me permettrai de vous faire observer que mon service est toujours régulièrement fait; et que, si je me permets d'avoir quelquefois un peu d'esprit, c'est toujours en dehors des heures de bureau. Je sais très-bien que c'est défendu dans la journée.

M. BAMBOULA. — N'importe!... dans de telles conditions, vous ne pouvez faire plus longtemps partie de nos bureaux.

FRONDINARD. — J'ai peine à m'expliquer cette mesure; car plusieurs de mes collègues, en dehors de leur service, s'occupent de choses étrangères; ainsi, par exemple, M. Lambinet donne le soir des leçons de clarinette, et Dupansard, dont la femme gère un débit de tabac, se livre après sa sortie du bureau à la confection de cornets de papier nécessaires à son industrie.

M. BAMBOULA. — Donner des leçons de clarinette et faire des cornets à tabac sont deux occupations parfaitement saines et constitutionnelles, et je ne puis que féliciter ceux de mes subalternes qui emploient ainsi leurs loisirs. Mais... écrire dans les petites gazettes... dans les feuilles satiriques surtout... c'est une autre affaire!... Ce genre de littérature entraîne fatalement sur une pente de critique et de gouaillerie détestables... Rien n'est plus sacré pour ces écrivains frondeurs!... (*S'animant.*) Et par eux, la société ébranlée dans ses bases.....

Ici M. Bamboula paraît très-embarrassé de sa phrase, une quinte de son asthme le délivre à propos.

M. BAMBOULA *continuant.* — D'ailleurs, monsieur, nous ne vous défendons pas absolument de collaborer à un journal; seulement, vous aurez à me soumettre d'avance vos articles; et si je juge qu'ils ne contiennent rien de.....

FRONDINARD *ironique.* — Ah!... fort bien, monsieur... je comprends... vous me permettez de rédiger des faits divers sur les chiens enragés pour *le Constitutionnel...*

M. BAMBOULA *vexé.* — Monsieur Frondinard, vous avez sans doute beaucoup d'esprit, ce qui est un défaut énorme lorsque l'on n'a pas vingt-cinq mille francs de rente.

FRONDINARD *furieux.* — Comment donc, monsieur... mais c'est parfait... je vous soumettrai ma prose; vous y ferez des coupures, des substitutions... vous retrancherez des mots, des lignes, des alinéas... et vous y ajouterez des fautes d'orthographe, n'est-ce pas?

M. BAMBOULA. — Monsieur!...

FRONDINARD *s'en allant.* — J'ai bien l'honneur, monsieur, de vous présenter mes respects. Comme les cent huit francs que je touche de l'administration ne suffisent pas à l'entretien de ma famille, je vais, de ce pas, chercher à rédiger dans un journal un menu quotidien à trois francs par tête... ce n'est pas inconstitutionnel, ça... Tous mes plats nouveaux, je les baptiserai : à la Bamboula... Fricandeau à la Bamboula!... Purée croûtons à la Bamboula!...

M. BAMBOULA *indigné.* — Insolent!...

FRONDINARD. — Et, si je ne trouve pas... eh bien, je solliciterai une place d'allumeur de réverbères pour utiliser mes soirées..,. allumeur de réverbères!.... Hein!... vous ne direz pas que c'est une occupation à bouleverser la société, gros patapouf!...

En prononçant ces derniers mots, Frondinard flanque une grosse tape sur le ventre de M. Bamboula, et sort en riant aux éclats.

M. BAMBOULA *suffoqué et menacé d'une attaque d'apoplexie.* — P... pp.... ppp..... ppppolisson!... (*Solennellement.*) Que deviendrait une nation, grands dieux!... abandonnée à de tels scélérats!...

Léon Bienvenu.

LE MONDE OU L'ON DANSE, — par V. Morland (suite).



— Ça, ton homme! je n' suis pas jalouse, je t' l'emprunte pour aller souper.

— La voilà, patron; elle dort. Faut-il la réveiller?
— Es-tu sûr qu'elle n'a plus soif?

— Si ma femme me voyait!

THÉATRES.

Vaudeville : *Le Sacrifice,* de M. Alph. Daudet. — Odéon : *Mademoiselle la Marquise,* de MM. Saint-Georges et Lockroy.

On assure que la correspondance suivante a été échangée entre deux de nos principaux théâtres parisiens.

N° I.

L'ODÉON A SON CONFRÈRE LE VAUDEVILLE.

Mon cher collègue,

En ma qualité de vétéran de l'art, j'ai pris pour devise avec une variante un vers connu de Térence, et rien de ce qui touche le théâtre ne m'est étranger. *Nihil a me alienum puto.*

Mille pardons de la citation. Quand on habite le quartier latin on est excusable, mais je n'y reviendrai pas.

Je vous disais donc, mon cher collègue, que, portant un vif intérêt à l'art dramatique national, je me tiens au courant de toutes les productions nouvelles.

J'étais d'autant plus curieux de connaître votre *Sacrifice* que je savais d'avance que la pièce était signée d'un poëte. Que voulez-vous! cela paraît absurde à notre époque; mais j'ai conservé pour la poésie un vieux faible dont je ne saurais me cacher.

Donc, mon cher collègue, je me suis fait raconter par le menu votre... comédie.

C'est le mot que vous avez mis sur votre affiche. Entre nous, il n'est pas précisément justifié. Mais ce n'est pas là le point sur lequel je crois utile d'insister.

Souffrez que je vous donne en passant quelques conseils que vous pouvez accepter d'un doyen.

Le fameux cri *Place aux jeunes!* est cent mille fois respectable, et ce n'est pas moi, qui vis au milieu du printemps perpétuel des écoles, qui protesterai jamais contre lui. Mais s'il faut de la jeunesse, pas trop n'en faut.

Je m'explique.

En ouvrant à deux battants la porte à M. Alph. Daudet, un véritable écrivain, vous avez eu cent fois raison.

Où vous avez eu tort, et cent fois tort, c'est quand vous ne lui avez pas fait comprendre que sa pièce était d'une trame par trop légère pour les habitudes de votre maison.

De la délicatesse dans les détails, de la sentimentalité, de l'ingéniosité, de l'élégance de forme, ce sont là des qualités rares et précieuses, et votre protégé en est doué plus largement que quiconque. Mais pourquoi ne pas lui avoir conseillé de remanier son scénario trop naïf? Pourquoi ne pas lui avoir montré que le sujet comportait autre chose que cette élégie de famille?

Il y avait un drame à la Balzac dans cette donnée du fils dévoré par ses parents.

Un pendant au *Père Goriot* tout simplement!

Pour cela il ne fallait pas reculer devant les conséquences du thème choisi. Il fallait aller jusqu'au bout et ne pas se contenter d'un pastel là où la manière noire devenait parfois indispensable.

Je sais bien, mon cher collègue, que le succès a suffisamment répondu à vos espérances. Mais il pouvait vous valoir une grande victoire, cet artiste de la plume, si vous l'aviez obligé à regarder en face le problème social qu'il s'était posé.

Vos excellents artistes, Delannoy, Félix, et mesdames Grivot et Alexis en tête, ont charmé les spectateurs de façon à leur faire oublier toutes ces imperfections et omissions. Elles n'en sont pas moins regrettables. Les belles œuvres bien complètes sont si rares!

En un mot, mon cher collègue, je trouve que vous avez eu des indulgences et des tolérances qui ne sont de mise que chez moi.

A l'Odéon, scène de début, on peut pardonner les inexpériences et surtout les défaillances de mise en œuvre.

Je suis moins un théâtre qu'un musée littéraire.

Mais chez vous l'action a des droits imprescriptibles. Ces droits, je vous reproche de les avoir un peu trop laissé méconnaître.

Cela dit dans votre propre intérêt comme dans l'intérêt de votre poëte, qui a été mien et dont j'ai gardé un sympathique souvenir, je vous prie, mon cher col-

(*Voir la suite page 6.*)

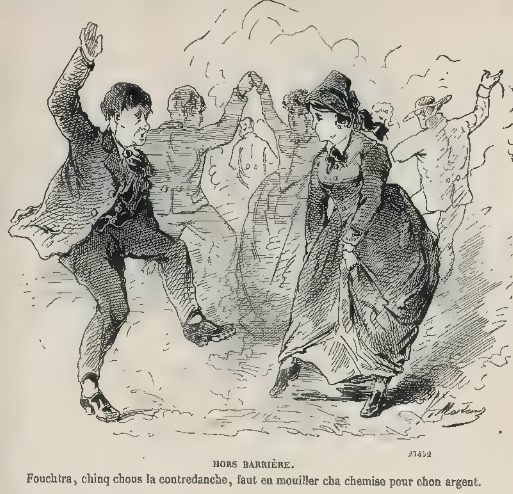
LE MONDE OU L'ON DANSE, — par V. Morland (suite).



27451

TABLEAUX VIVANTS.

— Jamais, jamais je n'oserai paraître devant tout ce monde dans un costume si...
— Si quoi? vous avez un maillot qui vous couvre des pieds à la tête, que voulez-vous de plus?



27452

HORS BARRIÈRE.

Fouchtra, chinq chous la contredanche, faut en mouiller cha chemise pour chon argent.



27453

A BULLIER.

Graine de magistrats.



27454

CHEZ BLANCHE D'ISIGNY.

C'est la première série, rien que des journalistes, des hommes peu sérieux, mais qui nous feront de la réclame.



27455

— Oh! monsieur! dans quel état êtes-vous?
— Dans quel... état... Bap...tiste! ah! Bap...tiste, c'est... pas bien, tu fais... des mots. J' suis... en France, parbleu!

COSTUMES DES DIFFÉRENTES NATIONS MODERNES.

Tous ces costumes sont dessinés d'après nature, gravés sur acier par les premiers graveurs, et coloriés à l'aquarelle retouchée. Ils sont imprimés sur beau papier vélin dans un format qui permet de les joindre aux beaux ouvrages de librairie. On peut les intercaler dans les volumes qui traitent des différents pays, ou en former des atlas et les joindre à ces ouvrages.

Chaque costume se vend 40 centimes, et 45 centimes expédié franco. — Toute personne qui en achètera au moins 50 les recevra francs de port, sans augmentation de prix.

COSTUMES FRANÇAIS.

1. Bressane.
2 Femme des environs de la Rochelle.
3. Femme de Vic (Cantal)
4. Femme des environs de Mâcon.
5. Paysanne des environs de Neuviller.
6. Paysan id.
7. Femme des environs de Nîmes.
8. Femme de la Tour (Auvergne).
9. Paysanne des environs de Nevers.
10. Paysanne des environs de Paris.
11. Paysanne des environs de Lyon.
12. Arlésienne
13. Femme de Laruns (Basses-Pyrénées)
14. Paysanne de la basse Alsace.
15. Grisette de Bordeaux
16. Paysan basque.
17. Alsacien (Bas-Rhin).
18. Paysanne des environs de Tours.
19. Paysanne des Vosges.
20. Paysan de Pont-Aven (env de Quimper).
21. Femme de pêcheur poletais
22. Femme de pêcheur du Tréport.
23. Femme de Pont-Aven
24. Femme de Briec (environs de Quimper).
25. Femme de Nîmes.
26 Paysanne cauchoise (canton d'Envermeu).
27. Marchande de beurre de Laruns (Basses-Pyrénées).
28. Pêcheuse de vers (côtes de la Manche).
29. Laitier des environs de Pau
30. Pêcheur poletais.
31 Costume d'Aire-Neuve (Bretagne)
32. Paysanne cauchoise (canton de Saint-Valery)
33. Costume de Pont-l'Abbé (environs de Quimper).
34 Femme de Guéménée, environs de Pontivy (Morbihan)
35. Femme de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées).
36 Lotcha, environs de Quimperlé.
37. Jeune fille de Huelgoët (Finistère).
38. Femme de Gouësec (Finistère).
39. Femme des environs de Morlaix.
40. Femme de Saint-Flour.
41. Jeune fille de la vallée d'Ossau (Pyrénees).
42 Artisane de Morlaix (Finistère).
43 Arlésienne (costume d'hiver).
44. Femme de Tarascon.
45. Paysan de la montagne d'Arez (Finistère).
46. Arlésienne (costume d'hiver et de deuil).
47. Guéménée-Rohan, environs de Pontivy
48. Paysanne des environs d'Avignon.
49. Femme de Laruns, vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées)
50. Paysan de Laruns (id.).
51. Costume de deuil de la vallée d'Ossau (homme) (id.).
52 Costume de deuil de la vallée d'Ossau (femme) (id.)
53 Femme de Saint Gaudens (Hte-Garonne)
54. Dame béarnaise.
55. Paysanne de la vallée d'Ossau.
56 Paysan id
57. Femme de Luz (Hautes-Pyrénées).
58. Paysanne de la vallée d'Ossau, costume de travail
59. Femme et enfant de la vallée d'Ossau
60. Paysanne de la vallée d'Ossau.
61. Costume de noces de Plouaré (environs de Quimper)
62. Paysan de Gavarni (Hautes-Pyrénées).
63 Jeune fille de Pont-l'Abbé (environs de Quimper)
64 Grisette de Bayonne.
65. Berger des Landes
66 Femme des environs de Mâcon
67. Porteur de chaise à Cauterets
68 Pasteur de la vallée d'Ossau.
69. Paysan de Saint-Sauveur.
70. Femme de Faulé (environs de Morlaix)
71. Montagnard des environs de Béziers.
72 Paysanne de la Bresse (Ain).
73. Riche fermière de la Bresse.
74. Sauveteur des ports de France
75. Marchand de poisson des Sables-d'Olonne.
76. Jeune femme des environs de Quimper (Finistère).
77. Jeune pêcheur de Boulogne-sur-Mer.
78. Pêcheur boulonnais (Pas-de-Calais).
79. Femme d'Arles (Bouches-du-Rhône)
80. Costume de dame pour les bains de mer.
81. Matelote au marché
82. Mousse (Boulogne-sur-Mer).
83. Jeune matelote (Boulogne-sur-Mer)
84 Pêcheuse de crevettes.
85. Douanier des montagnes
86. Matelote, costume de fête (Boulogne-sur-Mer).
87. Paysanne de Biscarosse (Landes).
88. Présidente des matelotes (Boulogne-sur-Mer).
89. Douanier des côtes.
90. Artisane de Faou, près Landerneau (Finistère)
91. Mde de poissons (Boulogne-sur-Mer).
92. Marchande d'huitres (Boulogne-sur-Mer).
93. Femme de Saverne (Alsace).
94. Costume des environs de Colmar.
95 Costume des environs de Strasbourg.
96 Mde de crevettes (Boulogne-sur-Mer).
97. Paysanne de Tauves (Auvergne).
98 Paysanne des environs du Vigan (Gard).
99. Laitière des environs de Macon.
100. Costume de Pont-de-Buis (Finistère).

ALGÉRIE ET COLONIES FRANÇAISES.

1. Chef arabe.
2. Jeune fille juive d'Alger.
3. Jeune Maure
4. Femme mauresque.
5. Jeune garçon de Biskara.
6. Marchand juif.
7. Chef de tribu du désert.
8 Juive mariée
9 Marchand maure.
10. Mzabite (baigneur).
11. Enfants juifs.
12. Esclave servante à Alger.
13 Mzabite, garçon de bains.
14. Mauresque d'Alger.
15. Juive d'Alger, femme mariée.
16. Femme kabyle.
17 Maure d'Alger.
18 Négresse à la ville.
19. Demoiselle juive à Alger.
20. Jeune fille arabe
21. Grand chef arabe du désert.
22. Mauresque chez elle.
23 Biskry, porteur à Alger.
24 Cadi, homme de loi.
25 Mauresque d'Alger, costume de ville.
26 Juif d'Alger.
27. Insulaire malgache, tribu des Houvas (Madagascar).
28 La signare du Sénégal.
29. Malgache de la tribu des Betsimtsavaks
30. Jeune fille wolofe (Sénégal).
31 Matelot pêcheur (Madagascar).
32. Astrologue médecin (id.).
33. Mulâtresse esclave de l'île Bourbon
34. Jeunes Mauresques (Algérie).
35 Femme du Sahel (id
36. Arabe du Sahara
37. Baigneur en costume (Alger).
38. Femme de Constantine.
39. Négociant grec (Alger).
40. Enfants du Sahara
41. Nègre badigeonneur (Alger).
42 Juive chez elle
43. Mendiants d'Alger.
44 Femme mzabite (Sahara).
45. Femme du Sahara.
46 Kabyle faisant du kouskoussou
47. Mauresque mulâtre, en visite
48. Jeunes enfants nègre et maure.
49 Brodeur des environs d'Oran.
50 Bougareah, environs d'Alger
51 Mezabi à Alger.
52. Juif, marchand de livres.
53. Mekhazeni, du Bureau arabe.
54 Cafetier maure
55 Amin des nègres
56. Marabout de tribu nomade
57 Danseuse mauresque
58 Petit commissionnaire à Alger
59. Amer à Alger
60 Nègre jouant des castagnettes (Constantine)
61. Gardien de mosquée

COSTUMES RUSSES.

1. Paysanne de Toula.
2. Cocher de place (isvotschik).
3. Bergère de Kouli-Kovo.
4. Tatar de la Loubianka (Moscou).
5. Faneuse des environs de Moscou.
6 Tcherkess
7 Charretier russe.
8. Paysanne de Serponkoff.
9. Juif d'Epiphan
10. Juive d'Epiphan.
11. Moine russe
12. Religieuse.
13. Jeune fille russe
14. Esthonien.
15. Esthonienne.
16. Maire de village en kaftan d'honneur.
17. Laitière finlandaise.
18. Femme d'un maire de village.
19. Cocher de seigneur
20. Paysan finnois.
21. Paysanne finnoise.
22. Jeune paysan
23. Femme tatare (Crimée).
24. Paysan tatar (Crimée)
25. Femme de Yalta (Crimée
26. Femme turque à Bagtchi-Seraï (Crimée).
27. Mollah, prêtre turc à Bagtchi-Seraï (id).
28. Chef de village (Caucase).
29. Paysan russe
30. Soldat de la Crimée
31. Tzigane ou bohemien
32 Femme kalmouke (bords du Volga).
33. Kalmouk, marchand (Russie méridionale)
34 Kalmouk d'Astrakan (id.).
35 Prêtre kalmouk (id.)
36. Prêtre desservant, kalmouk (Russie méridionale)
37. Maître d'école de Saint-Pétersbourg.
38 Paysan de la petite Russie.

PIÉMONT ET ITALIE.

1. Costume de Bosa.
2. Pastora della Gallura.
3. Femme d'Osiolo
4. Paysanne d'Amalfi
5. Femme de Sinnai (Sardaigne).
6. Costumes de Tresnuzaches (id.).
7. Dame de Sassari.
8 Femme de Ploache.
9 Boucher de Cagliari.
10 Marchande de savon de Tempio.
11. Habitant de Campidane (Sardaigne).
12 Zappatore sassarese (id
13. Femme de Sazza, environs de Rome
14. Pasteur de la Gallura.
15 Marchand de beurre à Rome.
16. Jeune fille de Polla (Salerne).
17. Musicien ambulant.
18. Pêcheur napolitain.
19. Jeune femme de Nettuno (États romains).
20. Jeune fille d'Ischia (royaume de Naples).
21. Jeune fille de Sessa (Terre de Labour, royaume de Naples)
22. Marchand d'huile (Rome).
23 Femme d'Isernia (province de Molize, royaume de Naples)
24. Marchand de broccoli (Rome).
25. Sergent suisse de la garde du pape.
26. Jeune fille de Tramulta (province de Basilicata)
27. Sampognaro (Abruzzes, roy. de Naples).
28. Femme de San-Germano (Terre de Labour, royaume de Naples)
29. Jeune pâtre calabrais (id.)
30. Père de la Minerve (Rome)
31. Jeune femme d'Albano.
32 Jeune garçon napolitain
33. Gardeur de chevaux (environs de Rome)
34. Femme de Procida
35. Paysan des environs de Rome.
36 Jeune fille de Sorrente.
37. Femme d'Avigliano (roy. de Naples).
38 Costume de Sanluri (Sardaigne).
39. Costume de cardinal (Rome)
40 Paysan calabrais.
41. Pifferaro, joueur de cornemuse (Rome)
42 Faiseur de broussailles (env. de Rome).

SUISSE ET TYROL.

1. Marchand de tapis de Zell (Tyrol)
2. Jeune fille de Stanz (Suisse).
3. Bergère de Jennbach (Tyrol).
4. Costume du midi de Méran.
5. Garde-vignes de Méran.
6. Femme de Méran
7. Jeune fille de Brienz (Berne).
8. Paysanne de Gugisberg (Suisse,
9. Jeune fille d'Unterzen
10. Femme de Zell (Tyrol).
11. Vacher de l'Oberland bernois
12. Jeune fille de Schwitz
13. Jeune fille de Klausen
14 Jeune homme du canton d'Appenzell.
15. Paysan de l'Oberland bernois
16. Bernoise
17. Jeune fille de Brienz (canton de Berne).
18. Jeune femme de Bâle
19. Paysan d'Uri
20. Neuchâteloise.
21. Laitier bernois
22. Jeune fille d'Unterwalden.
23. Laitier de Loberbasti (cant. de Fribourg).
24. Neuchâteloise de Gougisberg.
25. Laitier des environs de Berne
26. Jeune fille du canton de Soleure.

AMÉRIQUE.

1. Dame de Lima.
2. id
3. Aguador à Lima
4 Mulâtresse libre.
5. Costume de Lima.
6. Estanciero (Gaucho de la Plata).
7. Femme des environs de Buenos-Ayres.
8. Moine de la Merci (Pérou).
9 Habitant de l'intérieur (Pérou).
10. Femme de Puebla (Mexique).
11. Homme de Puebla (id.).
12. Gaucho des environs de Buenos-Ayres (Amérique méridionale).
13. Habitant des environs de la Vera-Cruz (Mexique).
14. Jeune femme de Jalapa (id.).
15 Indiens de Chapultepec (environs de Mexico).
16. La Moza de l'Assomption (Paraguay).
17 Tisanera de Lima.
18. Arriero de Lima à Callao (Pérou)
19 Nègre de Lima
20. Esclave des environs de Lima.
21 Pasteur des environs de Lima.
22 Gaucho de la république du Paraguay.
23 Gaucho au camp (Rio de la Plata).
24. Indienne des Pampas.
25 Gaucho de la province de Corrientes.
26 Gaucho de Cordova (Conféd. Argentine).
27. Gaucho des environs de Montevideo.

TURQUIE, GRÈCE, ÉGYPTE.

1. Arabe de la mer Rouge.
2. Femme du peuple (Égypte).
3 Femme du Caire
4 Eunuque chibouki
5 Femme de harem (Égypte)
6 Amer à Alexandrie
7 Marchand arabe (Égypte)
8. Jeune fille arabe id
9 Rémouleur arabe.
10 Arabe de la Mecque
11. Batelier des côtes de la Roumélie.
12. Pâtre moldave des bords du Danube.
13. Villageoise grecque de la Roumélie (mer Noire)
14. Cavash (officier de service) de pacha (Trebizonde)
15. Paysanne moldave (bords du Danube)
16. Paysan bulgare de Varna (côtes septentrionales de la mer Noire).
17. Femme tatare de Taschbouroun (bords du Danube).
18 Patron de bâtiment grec (Pirée).
19. Paysanne grecque (Morée).
20. Pâtre du Kurdistan (environs de Vann).
21. Tatar de Tcharnovoda (bords du Danube).
22 Femme bourgeoise de Constantinople.
23. Adorateurs du diable (Kurdistan).
24 Villageoise kurde de Sinan.
25. Kurde de la Mésopotamie.
26 Arménienne
27. Arménienne de Nicomédie.
28 Paysan moldave.
29. Femme grecque du peuple (Bulgarie).
30. Batelier de Constantinople.
31 Habitant de Zorq
32 Juive de Constantinople.
33 Dame grecque.
34. Gentilhomme du Daghistan
35 Artisan de Nicomédie.
36. Voiturier de Tsigane (route de Jassy).
37 Dorobantz (district de Romanatz).
38 Jeune fille valaque
39 Berger nomade (Valachie).
40 Femme du peuple (Constantinople).
41 Saltimbanque (id.).
42. Derviche
43 Costume du grand sultan.
44. Dorobantz (distr. de Romanatz, Valachie)
45 Écrivain public à Constantinople
46 Porteur d'eau à Constantinople.
47. Marchand de cannes et cravaches (id.)
48 Persan, marchand de cachemires (id)
49 Arménienne à Constantinople.
50. Marchand de chapelets et d'essences à Constantinople
51 Grec à Constantinople.
52 Caïdji, batelier du Bosphore
53 Marchand d'œufs (Constantinople)
54 Marchand de boisson (id.).
55 Marchand de galette (id.).
56 Marchand de pain (id.)
57. Marchand de bonbons (id.)
58 Persan, marchand de poteries (id.).
59 Habitant de Bethléhem.
60. Pope, prêtre grec (à Constantinople).

ALLEMAGNE ET AUTRICHE.

1 Bûcheron de Braunbourg.
2. Jeune fille bourgeoise de Munich.
3. Femme de Passau (Bavière).
4. Conducteur de radeaux de Tulz
5. Paysanne de Iffeldorf.
6 Paysan de Dachau.
7. Aubergiste de Miesbach
8. Paysanne de Dachau.
9. Chasseur de Kochel.
10. Étudiant, costume de corporation.
11. Paysan du comitat de Tzentschin.
12. Paysanne de la forêt Noire.
13. Paysan id.
14. Paysanne wurtembergeoise.
15. Marchand de grains de Ravensbourg.
16. Paysan des environs de Laybach
17. Jeune fille de Brandebourg (Bavière).
18. Charretier des environs de Munich.
19. Habitant de Waldkirch (grand-duché de Bade).
20. Paysanne de Hornberg (duché de Bade).
21. Paysan slovaque du comitat de Moson (Hongrie)
22. Gardeur de porcs magyar (b. Hongrie).
23. Bourgeois, maître tanneur de Jasberény (basse Hongrie).
24. Bourgeoise de Jasberény (id.).
25. Paysan de Schwarzenberg (forêt Noire).
26 Paysan d'Elzach (id.)
27. Gardeur de bœufs, comitat de Biber (basse Hongrie).
28. Paysanne slovaque du comitat de Modon (haute Hongrie).
29. Paysan du comitat de Szathmar (Hongrie).

ESPAGNE ET PORTUGAL.

1. Conducteur de marchandises de l'Alemtejo.
2. Femme d'Ovar (Portugal).
3 Femme de Martoja (id.), marchande de poisson
4 Blanchisseuse des environs de Lisbonne.
5. Marchand de volailles à Oporto.
6. Homme (environs de Grenade).
7. Nourrice à Madrid
8. Paysanne des environs de Madrid.
9. Pèlerin de la Vieille-Castille.
10. Femme des environs de Madrid.
11. Paysan galicien.
12. Environs de Ségovie
13. Habitant de Tolosa (Biscaye).
14. Maragato.
15 Manola (Madrid).
16. Femme de Vitoria.
17. Curra de Séville.
18. Femme de Félanix (Mayorque, Baléares).
19. Paysan de Soler (Mayorque).
20 Paysan de la Navarre.
21. Étudiant de Coimbre (Portugal).
22 Picador démonté
23. Femme espagnole à Gibraltar.
24 Alguazil de la place des Taureaux
25. Marchande de poisson de Thomar (environs de Lisbonne).
26. Femme des env. de Valladolid (Vieille-Castille)
27. Portefaix juif à Gibraltar.
28. Marchande de pain (env. de Lisbonne).
29 Marchand de tapis de Lisbonne (Portugal).
30. Habitant de la Navarre.
31. Contrebandier de la Serrania de Ronda (Grenade)
32. Torero, avant la course.
33 Femme de la Catalogne
34 Femme de Madère
35. Habitant de la Biscaye.
36 Batelier conducteur de genêts d'Alcochète (Portugal).
37. Paysan de l'île de Madère

HOLLANDE.

1 Paysan de l'île de Walcheren (province de Zélande).
2. Laitière des environs d'Amsterdam
3 Pêcheur de l'île de Schokland (Zuyderzée).
4. Femme de Vollendam (Nord Hollande).
5. Costume de mariage de l'île de Marken (Zuyderzée)
6. Pêcheur de l'île de Marken (id.).
7. Femme de Zaandam (Nord Hollande)
8. Pêcheur de Schevemngen (Hollande).
9. Femme de Hertogenbosch (Nord Brabant).
10 Paysan de Vollendam (Nord Hollande).
11. Orphelin réformé (Amsterdam).
12. Paysanne de Noord-Beveland (Zuyderzée).
13 Patineur de la Frise
14 Pêcheur de Katmijk-Aon-Jee (Hollande méridionale).

SUÈDE ET NORVÉGE.

1. Habitant de Flesberg dans Nummedal (Norvége)
2. Femme d'Aal dans Hallingdal (id.).
3 Paysan d'Hitterdal dans Tellmarken (id.).
4. Paysanne de Moranger et Oster près Bergen (id.).
5 Habitant d'Aal dans Hallingdal (id.).
6 Femme d'Hittertal dans Tellmarken (id).
7 Costume de noces dans Hallingdal (id.).
8 Paysan de Moranger près Bergen (id.).
9. Paysan d'Hgerdal (id.).
10. Paysanne de Flesberg dans Nummedal (Norvége)

Adresser un bon de poste pour la valeur des Costumes qu'on désire, à M. Philipon, 20, rue Bergère, à Paris.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



EMMENÉ PAR LES GENDARMES.

Jean-Pierre, qui ne paye pas ses contributions, est conduit en prison. Les habitants de Canisy-les-Gâteux ameutés laissent paraître la joie canaille que leur cause le malheur de leur voisin et compère. On a si bon cœur au village!

lègue, de croire à mon entier et confraternel bon vouloir.

L'ODÉON.

N° II.

LE VAUDEVILLE A L'ODÉON.

Mon honorable maître,

J'ai pris connaissance de votre lettre avec tous les égards qui sont dus à votre situation officielle de Mécène et d'appréciateur.

Loin de moi la présomption de l'infaillibilité. Vos critiques sont pour la plupart trop fondées, et déjà je me les étais adressées à moi-même.

Donc je passe condamnation. Mais voulez-vous permettre qu'à mon tour je vous donne un conseil dicté par un respectueux dévouement?

Vous me reprochez, et à juste titre, d'avoir été trop indulgent pour les excès d'inexpérience d'un jeune écrivain. Je vous reprocherai, moi, d'avoir été trop indulgent pour les excès d'expérience de deux auteurs éprouvés.

Mon ingénuité est chose fâcheuse; leur subtilité est chose plus fâcheuse encore.

Votre *Mademoiselle la Marquise* a tout juste le défaut contraire de mon *Sacrifice*.

Si M. Daudet ne sait pas assez la scène, MM. de Saint-Georges et Lockroy la savent trop.

Il en est résulté que leur habileté s'est épuisée à nouer des situations vieillies, à broder une trame antique de détails connus.

Il est bon, j'en conviens, de se méfier de la candeur, mais il est non moins bon de prendre garde à l'adresse poncive.

Comme les miens, vos artistes, Lafont et Lacressonnière spécialement, ont fait les plus louables efforts. Ils ont été moins heureux, puisqu'ils n'ont pu le premier soir empêcher une chute.

Mais là n'est pas la question.

On voit une paille dans l'œil du voisin et l'on ne voit quelquefois pas une poutre dans le sien. Mettons que ce soit moi qui aie la poutre au contraire; mais reconnaissez que vous avez la paille, mon cher Odéon.

Reconnaissez que vous sacrifiez trop depuis quelque temps aux réputations faites au lieu de vous préoccuper davantage des réputations à faire.

Si j'ai ouvert avec trop peu de contrôle ma porte à un jeune écrivain, vous ouvrez la vôtre trop largement aux écrivains arrivés dès longtemps.

Ceci dans votre intérêt également. Votre directeur est un homme de mérite et de goût qui s'est déjà aperçu, j'en suis sûr, qu'il s'engageait dans une fausse voie. Je n'insiste donc pas, mon cher Odéon, et je conclus que nous avons tous les deux eu à profiter de cet échange d'impressions qui a été un véritable enseignement mutuel.

Votre dévoué confrère,

LE VAUDEVILLE.

Pour copie :

PIERRE VÉRON.

MA LORGNETTE.

XI.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON.

Depuis la direction Chilly, un système d'artistes en représentations a été inauguré qui nous oblige à placer en tête de cette troupe LAFONT, que nous n'avons point apprécié lorsque nous nous sommes occupé du Gymnase dramatique, et à omettre Berton, que nous avons trouvé sous notre plume lors de notre excursion au Vaudeville.

LAFONT.— Nous qui ne l'avons pas vu en 1823 dans *Kettly*, ni en 1836 dans *Halifax*, nous ne pouvons savoir ce qu'était alors le jeune artiste. Aujourd'hui nous savons qu'en scène, lorsqu'il représente par exemple le colonel du *Bon Villageois* (colonel!... un souvenir du vieux temps), il n'a pas l'air d'un comédien voulant jouer au gentilhomme, mais il semble un gentilhomme daignant jouer la comédie. C'est le plus parfait modèle de distinction innée à donner aux admirateurs exagérés de la roideur de Berton.

TAILLADE. — Un tempérament, un chercheur, un irrégulier, un comédien à soubresauts, qui par moments vous fait presque sourire lorsqu'il n'a pas atteint le but, mais qui vous touche et vous remue profondément lorsqu'il a eu la main heureuse. Pas de demi-effets avec lui : ridicule ou sublime. Je préfère ces élans vraiment artistiques aux honnêtes médiocrités que l'on nous sert à profusion.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Félix Rey.



27418

— C'est-y tous ces beaux messieurs qui t' font peur, petiote, que t'oses pas regarder le monde?
— C'est pas les messieurs, mon papa, qui m' font honte, c'est les dames!



— Des chouettes particulières!... c'est dommage que ça sente si fort le musc!

PAUL DESHAYES. — Issu de comédien, comédien lui-même, il a épousé une comédienne; c'est — comme les Luguet, — Desrieux, — Laurent, — un conservatoire que cette famille. La grande qualité de Paul est le charme; à peine est-il en scène que la salle souhaite déjà qu'il ait un joli rôle. Comme son père avait la bonhomie, il a la sympathie. Point important à noter, il peut supporter le poids d'une pièce.

E. ANGELO. — Celui-ci n'a pas encore de passé, je l'en félicite; d'ailleurs c'est un brevet de jeunesse. — Mais son présent peut répondre de son avenir. C'est un jeune premier *jeune;* j'insiste sur le mot jeune. Les *Fol. Dram.* l'ont vu naître, le *Vaudeville* l'a élevé, et c'est *Cluny* avec les *Sceptiques* qui l'a classé. En l'an 1900 je vous dirai ce que j'en penserai.

REYNALD. — Un peu de roideur — et un peu trop de souvenir de cette bonne province où il trônait sans conteste. Tel brille au second rang...

LAUTE. — Comédien régulier comme un ancien soldat, qui se fera tuer à son poste sans faire un pas en arrière... ni en avant.

RICHARD. — Le plus beau juge d'instruction qu'ait produit le répertoire criminel.

MARTIN. — Beaucoup de rondeur, c'est déjà quelque chose; il lui manque l'autorité sur le public. Pourquoi ne viendrait-elle pas?

RAYNARD. — Un étonnement : le comique fantaisiste se drapant dans le casque et le bouclier classiques, et ne s'en trouvant pas plus mal. Je l'attends aux alexandrins... C'est que c'est beaucoup douze pieds à un seul vers, n'est-ce pas, Chabannais?

ROMANVILLE. — Il a eu le pain et le couteau, comme disent les bonnes gens, et il s'en est mal servi... Il n'avait peut-être pas faim.

SAINT-LÉON et ROGER. — Vieux serviteurs, je vous salue, et je ne vous dirai rien de désagréable.

PAUL CLÈVES. — De ma vie je n'ai mieux entendu chanter les vers que par un certain Charles IX de *la Conjuration d'Amboise*. M. Clèves a bien fait de prendre les Dieudonné; il y a peut-être un avenir pour lui.

Je crois bien que j'ai oublié M. REY, mais j'en suis bien aise.

Mesdames

PERIGA. — Je m'étonne que les auteurs oublient parfois cette femme de talent. — De talent! je l'ai dit et le maintiens. C'est donc bien commun, messieurs, que vous le délaissiez de la sorte, et qu'attendez-vous pour préparer à cette artiste la place qui lui revient de droit, la succession de Fargueil?

AGAR. — Agar, Karoly, Cornélie!... elles ont cru à la tragédie!... mais elles sont revenues au drame réaliste, et elles ont bien fait.

SARAH BERNARDT. — Vous êtes jeune, vous êtes belle, vous êtes artiste, vous avez une excellente couturière...

LAMBQUIN. — On est à l'aise lorsqu'il n'y a que l'éloge à décerner. Je remercie madame Lambquin de rendre ma tâche aussi facile.

DAMAIN. — A-t-on assez parlé de ses épaules? A de plus du talent.

FERRARIS. — Et pourquoi ne parle-t-on pas des siennes?

Il y a à l'Odéon une aimable pépinière de talents en herbe, les L. GÉRARD, H. BLOCH, FASSY, BODE, C. ANDRÉ, NANCY. Tout ce gracieux petit monde sait dire, sait rire, sait aimer. Laquelle deviendra *étoile?* Il ne m'appartient pas de le préjuger. Un rôle, un peu de chance, un peu de flamme, et une artiste se révélera.

L'associé, le régisseur, le secrétaire appartiennent à la vie privée du théâtre, et le mur de l'Odéon est très-épais; mais le directeur est notre proie, et nous allons en dévorer une tranche.

On l'a accusé d'apporter sur la rive gauche ses habitudes du drame de boulevard; il y avait quelque chose de vrai dans ce grief.

Les uns lui reprochent de n'avoir pas représenté *Ruy-Blas;* les autres lui font un crime d'avoir seulement songé à monter ce drame. Il est certain que si M. de Chilly était décoré uniquement parce que l'Odéon n'a pas joué *Ruy-Blas,* on pourrait s'en égaudir un peu.

En somme, l'entreprise prospère. M. de Chilly trouvera peut-être des noms nouveaux, et il a pour lui une incontestable habileté directoriale; je m'explique : il sait faire des recettes.

Henri Chabrillat.

LES SUITES D'UN DÉMÉNAGEMENT.

Conrad était, il y a quinze jours encore, le plus charmant garçon du monde.

Jeune, riche, aimable, il avait cent amis auxquels il prêtait de l'argent, et une maîtresse à qui il avait donné son cœur.

Conrad habitait, rue de la Victoire, un petit appartement composé d'une salle à manger, d'une cuisine, d'un salon, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de travail. Il était venu loger là le jour où il avait connu Juliette, — sa maîtresse, — et depuis lors tous deux vivaient heureux dans ce nid parfumé d'amour et de soleil.

Jamais le plus petit nuage n'était venu assombrir leur bonheur. Juliette était aux petits soins pour Conrad, et Conrad faisait toutes les volontés de Juliette. Ils sortaient peu, recevaient quelquefois, et passaient la plus grande partie de leur temps en tête-à-tête.

Conrad cependant avait un défaut — ou plutôt une manie. Il prétendait qu'il lui était impossible de dormir sur le côté gauche, à cause de certains battements de cœur qui l'avaient beaucoup inquiété jadis et qui lui revenaient quelquefois.

Cette circonstance avait même failli amener une petite brouille entre les deux amoureux au début de leurs relations.

Juliette avait déclaré qu'en sa qualité de femme le bord du lit lui appartenait. Conrad, de son côté, s'était appuyé sur ses palpitations pour refuser la ruelle.

Les choses menaçaient de s'envenimer, quand, par bonheur, on s'aperçut qu'en raison de la disposition de l'appartement et de la place occupée par le lit dans la chambre à coucher, Conrad ne pouvait éviter de dormir sur le côté gauche qu'en prenant précisément la ruelle.

Cette découverte mit fin à la discussion et ramena à propos la paix dans le jeune ménage.

Tout allait donc pour le mieux et aurait certainement continué à aller ainsi, lorsque, s'éveillant un matin, — sans doute après avoir rêvé château, — Conrad eut la malencontreuse idée de donner congé de son petit appartement pour en louer un autre plus grand.

Il se mit en campagne le jour même, et la semaine suivante son choix était fait et approuvé par Juliette.

Le 15 janvier venu, on déménagea. Les meubles prirent l'un après l'autre le chemin du nouvel appartement, où ils se trouvèrent casés à peu près comme avant, — sauf le lit, hélas! qu'une combinaison de portes obligea de placer dans un sens opposé.

Sur le moment, ni Conrad ni Juliette ne se rendirent compte des conséquences désastreuses que ce changement allait entraîner, et la journée se passa sans encombre.

Mais le soir, en retirant son faux col, Conrad poussa tout à coup un cri d'épouvante.

— Qu'as-tu? demanda Juliette.

— Ce lit...

— Eh bien?

— La ruelle!...

— Que veux-tu dire?

— Je vais être obligé de dormir sur le côté gauche.

— Ciel!

Il y eut quelques secondes de silence après cette exclamation. Puis un rayon d'espoir traversa l'œil désolé de Conrad; il s'approcha timide et câlin de sa chère Juliette, et prenant sa voix la plus douce, la plus persuasive, il lui dit en l'embrassant sur le cou :

— Sais-tu ce que tu ferais si tu étais bien gentille?

— Non.

— Eh bien, tu me laisserais coucher au bord.

— Jamais! répondit Juliette, qui s'évanouit.

Conrad lui frappa dans les mains, lui fit respirer des sels, lui jeta de l'eau à la figure; rien n'y fit. L'évanouissement dura jusqu'au matin.

Quand elle rouvrit les yeux, Conrad était à ses genoux, pâle et défait. Elle eut pitié de lui et lui tendit la main.

— Demande-moi autre chose, dit-elle.

— Non. Pourquoi ne veux-tu pas coucher dans la ruelle?

— C'est un vœu.

— Alors, adieu, dit Conrad en prenant son chapeau.

— Tu t'en vas? exclama Juliette suffoquée.

— Mes palpitations l'exigent.

Et il sortit sans même regarder derrière lui.

Juliette voulut le rappeler, lui dire qu'elle consentait à coucher n'importe où, sur le tapis, sur une chaise, dans l'escalier, où il voudrait enfin; mais la voix lui manqua et elle tomba inanimée au pied du lit.

Depuis ce jour Conrad n'a pas reparu. Est-il resté à Paris? A-t-il quitté la France? Personne ne le sait.

Hier Juliette a fait mettre dans les journaux une annonce conçue en ces termes — ou à peu près :

« Mademoiselle J... demande pardon à son cher Conrad et le supplie en grâce de vouloir bien revenir au plus tôt. Elle consent à le laisser coucher au bord. »

Cette annonce le décidera-t-elle à revenir? *That is the question.*

Jehan Valter.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 687. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Février 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique,
Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.
PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »
ÉTRANGER
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montague de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.
Les lettres non affranchies sont refusées.
TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

COMME ON ARRIVE, — par Bertall.



27469

L'ÉCOLE DES DIPLOMATES. *Au cotillon.* Choisissez : barbue sauce aux câpres ou sauce genevoise.

Le numéro prochain du *Journal amusant* contiendra la seconde partie de **LA VIE JOYEUSE**, de M. A. GRÉVIN (croquis des bals masqués de la mi-carême.)

LES MATINÉES DE LA MAISON D'OR.

Ponson du Terrail a chanté *les Nuits de la Maison d'or.*

Les matinées ne sont pas tout à fait aussi gaies, comme vous l'allez voir.

La scène se passe en hiver. Huit heures du matin.

Un brouillard crépusculaire teinte d'un gris de deuil les objets d'alentour.

Dans la pénombre, de loin, on aperçoit sur le boulevard des formes étranges : ici des vieillards courbés par l'âge, là des pauvresses dont les vêtements s'effrangent par lambeaux.

Un tableau à la Calot.

* * *

Vieillards et pauvresses battent la semelle pour essayer de réchauffer leurs pauvres membres engourdis par la faim et par l'âge, en même temps que leurs yeux en arrêt sur un seul et même point épient à travers la vitre du restaurant les allées et venues des garçons qui préparent les tables et balayent les salles.

Ils sont là ainsi une dizaine, les privilégiés de la misère.

Car n'est pas admis qui veut à cette curée des restes.

Il faut des protections aujourd'hui pour ramasser les croûtes de pain tombées de la table du riche.

* * *

En vérité, le contraste est saisissant, et chaque fois qu'à cette heure matinale il m'est arrivé de passer par là, je me suis arrêté, pris malgré moi par la méditation.

Ici toutes les douleurs, là tous les luxes avec un simple carreau pour séparation.

O résignation humaine !

Ici les loques, là le couvert qui rit sur la nappe blanche. Ici la famine, là l'indigestion.

* * *

L'attente cependant se prolonge. Le chef a sans doute autre chose à faire.

Alors on voit se peindre sur les traits de tous ces malheureux une angoisse soudaine. D'un regard ils ont semblé se dire :

— Mon Dieu !... est-ce qu'on nous aurait oubliés

COMME ON ARRIVE, — par Bertall (suite).



27461

— Voyez-vous, monsieur, si je tenais une bonne fois Jules Favre pendant seulement trois heures dans l'embrasure d'une fenêtre comme je vous tiens ici.....



— Eh bien, ma tante, j'attendrai!...

aujourd'hui, ou d'autres venus avant nous auraient-ils emporté le regain des rogatons?

Puis, comme il faut toujours que la douleur trouve une issue, les dialogues s'engagent.

On se raconte ses souffrances tout en grelottant.

Celui-ci, un ancien grognard, parle de sa blessure qui s'est rouverte.

Celle-là de son propriétaire qui l'a mise à la porte parce qu'elle devait une semaine de location...

Litanies lugubres!

***

Mais voici que la porte s'est ouverte. Deux garçons portant la pitance ont paru.

Avec un élan fauve tous et toutes se sont précipités.

Fragments de petits pains dédaignés par l'estomac boudeur du petit crevé;

Pattes de poulet sur lesquelles la dent de la cocotte a oublié un lambeau, ayant sans doute à mordre dans quelque porte-monnaie voisin;

Détritus, résidus, macédoine!

***

Je ne sais rien de plus sinistre que la joie avec laquelle sont accueillies ces épaves.

Comme il faut avoir faim!

***

Or, c'était un matin de carnaval.

Le groupe des affamés était plus nombreux que de coutume. On savait que, grâce aux jours gras, il y aurait un supplément d'arlequins.

Parmi les nouvelles venues, à titre exceptionnel, j'aperçus une bonne femme à la tête branlante, qui s'appuyait péniblement sur un bâton noueux.

Cahin-caha elle s'était adossée à la muraille pour ne pas choir, tant elle était faible, l'infortunée, baissant la tête comme pour cacher son visage.

***

Mais la distribution commençait.

Résumant dans un effort son courage et ses forces, elle s'avança, repoussée par les plus lestes.

Quand soudain...

Par l'escalier du restaurant descendait une soupeuse attardée. Son œil émerillonné avait des petillements champenois. De ses lèvres légèrement empâtées sortait un rudiment de refrain grivois, quelque chose comme le *Pompier de Nanterre.*

La pauvresse à cette voix se redressa.

Ce geste attira l'attention de la soupeuse, qui tourna machinalement les yeux.

Tout cela se passa avec la rapidité de l'éclair.

— Tiens, maman!... fit la fille en montant dans le coupé qui l'attendait.

Le coupé partit... La vieille tomba la face contre terre.

***

Cinq minutes après il ne restait là qu'un sergent de ville disant placidement aux curieux assemblés :

— Circulez, messieurs!... Il n'y a plus rien à voir... On l'a emportée à la Morgue.

Pierre Véron.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ.

VI.

LE CUMUL.

Continuons notre autopsie de l'employé de ministère.

Nous l'avons laissé avec un déficit annuel de 654 fr. Pour celui qui a des revenus, ce déficit ne signifie rien, mais vous devez désirer savoir quel moyen emploie celui qui n'a que son traitement pour vivre.

S'il pouvait se faire nommer sénateur, tout irait pour le mieux. Dix-huit cents francs d'une part et trente mille francs de l'autre, cela lui permettrait de mener une existence convenable. Mais, hélas! les siéges du Sénat n'ont pas été faits pour lui.

Alors tous les employés, ceux des ministères comme ceux des administrations publiques ou particulières, cherchent à s'occuper pendant les heures où ils ne vont pas à leur bureau.

L'expéditionnaire calligraphe donne des leçons d'écriture à vingt sous le cachet.

Le comptable emploie toutes ses soirées à tenir les livres de plusieurs commerçants de son quartier : s'il en a trois à trente francs par mois, cela lui fait quatre-vingt-dix francs. Ce n'est pas à dédaigner.

Celui-ci donne des leçons de piano.

Celui-là est contrôleur dans un théâtre.

Cet autre s'occupe de science et est répétiteur de mathématiques.

Nous avons aussi l'employé journaliste et l'employé auteur dramatique.

Deux types à part.

On ne peut s'imaginer combien de couplets de vaudeville ont été faits pendant les heures de bureau; car bien des auteurs dramatiques ont commencé par être bureaucrates. Pendant les longues heures qu'ils devaient consacrer à leur administration, ils cherchaient un moyen plus ou moins ingénieux pour marier Gustave avec Rosine.

Beaucoup de nos célébrités du théâtre ont été bureaucrates.

H. R., le spirituel chroniqueur, qui est en voyage en ce moment, appartint longtemps à une grande administration. Il lui arriva une fois une aventure assez amusante.

COMME ON ARRIVE, — par Bertall (suite).



27463

— Dites merci tout de suite à votre cousin Jules, mademoiselle Follette.

LE CONCIERGE.

— Un jeune homme qui a la chose de savoir se diminuer de temps en temps d'une pièce de vingt francs sans se faire craquer son habit dans le dos, c'est un jeune homme qui a des manières et qui arrivera.

27465

— Vous sollicitez une place auprès de mon mari, monsieur Gustave? soyez persévérant, c'est peut-être sa place que vous aurez un jour.

Le secrétaire général lui avait donné à rédiger un rapport.

Comme ce travail n'arrivait pas, le secrétaire général se rendit dans la pièce de R..., qui était sorti pour le moment.

Il examine les papiers qui sont pêle-mêle sur le bureau. Il voit une grande feuille ayant en tête ce mot : *Rapport.* — Voici mon affaire, se dit-il.

Et il lit :

« A la première scène, l'oncle de Paul arrive à Paris et descend chez son neveu; il trouve Julia, la maîtresse de Paul, qui... A la scène troisième, l'oncle, séduit par les charmes de Julia, s'empresse de...

» A la quatrième scène, Paul arrive en gâte-sauce et surprend... »

— Sapristi! s'écrie le secrétaire général, mais ce rapport n'en a aucun avec les affaires que j'ai donné à traiter à R... C'est le plan d'un vaudeville.

C'en était un en effet.

H. R..., au moment d'écrire son rapport, avait senti germer dans son cerveau une idée de vaudeville, et il s'était empressé de la coucher sur le papier.

Cette pièce fut jouée au théâtre du Palais-Royal et eut beaucoup de succès.

L'employé auteur dramatique est choyé par ses chefs dès qu'il parvient à faire voir à ses œuvres le feu de la rampe.

— Cher monsieur, vient lui dire son sous-chef, voici une affaire à traiter.

— Que c'est ennuyeux! répond l'employé d'un air maussade.

— Est-ce que je vous dérange?

— Je suis en train de tourner un couplet au public, et la chose ne marche pas comme sur des roulettes.

— Vous terminez donc un vaudeville?

— Oui, le directeur attend après.

— Me donnerez-vous un billet pour la première?

— Certainement, cher monsieur.

— Et pour ma femme?

— Pour votre femme aussi.

— Que vous êtes gentil!

— L'affaire que vous m'apportez est-elle pressée?

— Je vais la prendre et la traiter moi-même.

— Vous m'obligerez infiniment.

— Quels sont ces trois dossiers que j'aperçois sur votre bureau?

— Je l'ignore, le chef vient de me les envoyer par le garçon.

— Mais il veut donc vous accabler de besogne! Donnez-moi ça, je vais m'en charger.

— On n'est pas plus aimable.

— Je vous engage à pousser le verrou pour qu'on ne vienne pas vous déranger.

Les choses se passent ainsi.

Dès que l'employé auteur arrive à gagner quinze ou vingt mille francs avec ses pièces, il donne sa démission. Mais il continue à envoyer à ses chefs des places pour les *premières*.

***

Nous connaissons bon nombre d'employés malgré eux qui n'ont pas tardé à renoncer à la carrière administrative pour se lancer dans celle qui les attirait.

Que d'hommes illustres ont commencé par noircir du papier empilé aujourd'hui dans de volumineux dossiers de préfecture!

Les préfets ne se doutent pas que bien des cartons renferment de précieux autographes d'hommes de lettres, de poëtes, de peintres, d'auteurs dramatiques, etc., etc.

Cham, l'illustre Cham, ce caricaturiste dont la vogue est universelle, fut bureaucrate.

Le ministère des finances eut le bonheur de le posséder pendant quelques mois. Inutile de dire que la collaboration de Cham ne fut pas d'une grande utilité pour ce département.

Dès que Cham pouvait s'absenter, il courait chez Raffet, dont il admirait le talent. Cham prenait généralement ses moments de liberté aux heures du ministere, ce qui désespérait le ministre près duquel il était attaché, et dont il ne tarda pas à se détacher, heureusement pour la caricature.

(*Sera continué.*) Adrien Huart.

LES EXAMENS DE THOMAS BARBOTIN.

Il est midi. Thomas Barbotin dort sur un lit de sangle dans une mansarde qui aurait donné de la modestie à Mansard s'il eût pu deviner quel abus déplorable les propriétaires devaient faire un jour de leur dernier étage si joliment baptisé par lui.

(*Voir la suite page 6.*)

COMME ON ARRIVE, — par BERTALL (suite).



27466

— Pour un camion, c'est un rude camion, la femme de mon chef de division; mais il faut savoir travailler pour son avancement.



27467

— Tiens, ma petite, voilà toujours un sirandin en attendant; dans une douzaine d'années peut-être je te mènerai au bois.



27468

Un jeune homme adroit fait de temps en temps son tour au salon des refusées.



27469

— Dis donc, Polyte, et ta sœur, est-elle heureuse! Merci! tu peux te flatter ce mois-ci d'avoir un chic beau-frère, et qui fume de rudes cigares!!

COMME ON ARRIVE, — par BERTALL (suite).



27470

— Maman m'a dit : Attention au petit gros chauve, c'est un veuf qui a un hôtel aux Champs-Élysées!



27471

— Mon cher commandant, c'est monsieur Edgard de Saint-Émilion que je vous présente, et je le recommande à toute votre sollicitude.
— Avez-vous déjà servi, jeune homme?

COMME ON ARRIVE, — par Bertall (suite).



UN SUCCÈS DE PRESSE.

— Si ça ne fait pas pitié! Au jour d'aujourd'hui on n'arrive plus que par les journaux. De mon temps, il fallait s'esquinter.

— Il n'y a plus de *Débats*. Voyez cette *Presse*, vous avez pour vous *le Public* et *l'Opinion*, oserai-je prendre *la Liberté?*
— Je n'ai pas même *le Temps*.
— A vous *l'Avenir!*

Thomas Bernard, auteur dramatique qui eut autrefois quelques succès, a noyé peu à peu son talent dans le vin blanc et l'absinthe. Chaque jour il frappe plus fort à la porte de l'hospice, section des gâteux, et tout porte à croire qu'on lui ouvrira avant peu.

Son sommeil pesant est interrompu par l'arrivée de Jules Cliquot, le seul collaborateur qui lui soit resté fidèle. En entrant il est allé droit au lit.

— Allons, allons, réveillons-nous, vieil endormi... Ah! le paresseux! Midi passé, et il est encore dans ses langes... Vas-tu te lever tout de suite!... Non? Attends, je vais te donner de l'air.

La maigre couverture est écartée violemment; un frais zéphir vient se jouer sur le dormeur. Il essaye de ramener la laine, mais Cliquot s'y oppose absolument.

— Jules, finis! grogne Barbotin... Tu rends mon petit lever inconvenant... Je t'assure que j'ai encore un somme à finir.

— Non, non; à la besogne... ou je t'arrose avec le pot à l'eau.

Cette menace décide l'ivrogne à se lever. Il s'habille lentement en bâillant et se dirige vers sa table boiteuse comme on marche au supplice.

Cliquot tente d'élucider avec lui la fin d'un scénario; mais Barbotin est tellement abruti qu'il est impossible d'en tirer rien qui vaille.

— Tu es stupide ce matin, lui dit son collaborateur.

— J'ai besoin de conseils, répond Barbotin.

— De qui?

— Du vin blanc. Sans lui je serais incapable de me rappeler le dénoûment de *Michel et Christine*. Attends-moi un instant, je vais passer mon *premier examen* chez le marchand de vin du coin, et je reviens tout de suite.

— Je te connais, tu ne remonteras pas.

— Ah! Jules, tu me manques de respect..! Je te le jure sur l'air de *la Robe et les bottes*.

Une heure s'écoule, Barbotin ne revient pas. Jules perd patience et quitte la place en envoyant au diable son déplorable collaborateur.

Il le retrouve un peu avant le dîner en train de compléter sa demi-douzaine de verres d'absinthe. En apercevant Cliquot il s'écrie : — Eh bien, flâneur, m'as-tu assez brûlé la politesse! Je t'ai attendu deux heures chez le marchand de vin; mais ça n'a pas été du temps perdu; j'ai causé de la pièce avec lui, et il m'a donné une idée bigrement forte. Tu en jugeras demain. — Garçon!.., deux absinthes.

— Merci, je n'en veux pas.

— Mon bon Jules, tu ne feras jamais rien; tu négliges trop les alcools... Passe-moi du feu.

— Jamais! tu n'aurais qu'à t'enflammer. Chaque fois que tu allumes ton cigare je crains pour toi la combustion instantanée.

— Pas de danger... je n'en suis qu'à mon *deuxième examen*. Plus tard, je ne dis pas... Nous dînons ensemble, hein?

— Non, tu te griserais encore.

— Oh! si peu!

— C'est insupportable d'avoir un pochard en face de soi!

— Est-ce que je me plains de ta sobriété, moi?

— Il ne manquerait plus que ça!

— Si tu ne m'emmènes pas dîner, je reste ici et j'encage encore deux ou trois perroquets.

— Exécrable ivrogne!... Allons, viens.

Pendant le repas, Cliquot essaye de causer du scénario en cours d'exécution; mais les idées de Barbotin sont nuageuses; sa lucidité ne lui revient que pour demander à boire. Néanmoins il essaye d'apporter sa pierre à l'édifice commun.

— Vois-tu, mon vieux Jules, tu ne feras jamais gober au public l'enlèvement d'Ernest par Caroline, jamais, jamais!

— Mais c'est Ernest qui enlève Caroline.

— Ça revient au même.

— Oui, sauf que c'est tout à fait le contraire.

— Tu as beau dire..., j'aime mieux mon idée que... la tienne.

— Quelle idée?

— Touchant l'enlèvement.

— Eh bien?

— Eh bien..., si Ernest enlève Caroline, c'est commun comme..., comme du petit bleu; tandis que Caroline enlevant Ernest...

— Crétin!

— Suis-moi donc... Une supposition que ce soit Ca... Ca... Caroline qui enlève..., nous avons alors une situation origi...ginale.

— Une situation stupide. Tu veux qu'une jeune fille sortant du couvent enlève un capitaine de lanciers?

— Un colonel.

— Il n'est que capitaine.

— Oui..., à notre dernière séance...; mais il a monté en grade depuis.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LES MASQUES CROTTÉS.

C'est la mi-carême, et les mauvais garnements de la ville ont voulu avoir un regain de carnaval. Galichet s'est déguisé en Turc, et Poulard, le garçon boulanger, en Pierrot. Le fils Mouchel a passé une chemise par-dessus son pantalon et s'est coiffé d'une casserole, et le gars Tardivel, affublé des habits de sa grand'mère, fume une pipe de longueur.

Les gamins, dans l'effervescence de la joie, hurlent autour des masques et leur jettent des trognons de pomme. Les bons bourgeois regardent avec un sourire placide ; il faut bien que jeunesse s'amuse. Mais l'abbé Pigasse ne peut s'empêcher de gémir sur ces indécences renouvelées des saturnales antiques.

— On n'est pas colonel à vingt-six ans.

— Si..., si..., dans les familles... souveraines... Les gueuses de bouteilles !... elles ne tiennent rien.

— Mets donc de l'eau dans ton vin.

— Ce serait du propre !... Autant en mettre dans... dans mon esprit... Tu vois ça d'ici, pas vrai ?

— Quoi ?

— Caroline emportant le colol... le conol... le conolel... Quel bête de mot !... il est d'un difficile à prononcer !... Alors nous obtenons un effet bœuf.

— Avec quoi ?

— Si c'est Caroline qui *rapte*... En voilà un néo... un néo..., tu sais ? Avec ta permission je ne prendrai pas le café ici... Mauvais le café de restaurant... Il m'empêcherait de passer... mon *dernier examen*.

— Hum !... le dernier !

— Parole !... je veux rentrer... frais comme l'œil... La nièce de ma portière m'en fait... de l'œil.

— Elle a un drôle de goût.

— Tu sais..., les femmes..., c'est si bête !... Comment ! tu files ?

— Oui, j'ai affaire. Allons, viens, je vais te reconduire chez toi.

— Tu me prends donc pour un... collégien ? N'importe..., je n'ai rien à refuser à un cóllabo.

— Tu vas te coucher en rentrant, afin de n'être pas abruti demain matin.

— Je te le jure sur l'épée de... de ma mère !

Après avoir serré Barbotin, Cliquot va passer sa soirée chez des amis qu'il quitte fort tard. En rentrant chez lui, au moment d'ouvrir sa porte, il se heurte contre un individu couché sur son paillasson. C'est Barbotin.

— Comment !... toi encore ?

— Je m'en vas te dire... J'ai pensé à l'enlèvement du colonel... par la veuve du général.

— Va te coucher ! Pour l'amour de Dieu, va te coucher !

— Alors si tu ne veux pas travailler, il faut le dire.

— Tu ne rougis pas d'être dans un état pareil ?

— Qu'est-ce que tu veux ?... C'est mon *troisième examen*, qui a... été... très-brillant.

— Tu vas rentrer maintenant ?

— Elle est roide celle-là !... Rentrer quand je peux... encore marcher ?... Jamais ! m'offres-tu la goutte ?

— Je t'offre la rampe de l'escalier.

— C'est bon, on s'en va.

— Barbotin, pas de bêtises en route. Assez d'examens comme ça !

— Sois donc tranquille..., je n'ai plus que ma thèse à passer.

Louis Leroy.

NOUVELLES A LA MAIN.

La librairie Michel-Lévy publie une édition complète des œuvres de Ch. Beaudelaire, faite par les soins de deux de ses intimes amis, Théodore de Banville et Ch. Asselineau. Trois volumes sur quatre ont déjà paru.

***

A propos de Beaudelaire, je me rappelle une curieuse anecdote que l'on a faussement attribuée à Philoxène Boyer, et qui est assez amusante pour trouver sa place ici.

***

Beaudelaire, il y a quelques années, va visiter l'hospice des aliénés de Charenton, dont le directeur était son ami. Tandis que celui-ci était occupé à lui montrer les détails de l'établissement, on vient le querir pour affaire pressante, de sorte qu'il laisse le poëte seul dans la cour de l'établissement en le priant de l'attendre un instant.

Beaudelaire se promène donc, et avise dans un coin un fou inoffensif qui paraissait fort absorbé par une occupation dont il ne pouvait reconnaître la nature.

Il s'approche donc, et voit le fou accroupi devant

TABLEAUX VIVANTS, — par A. Robida.



— Comment, vous avez organisé des tableaux vivants... Saprebleu! et moi qui ai oublié mes lunettes!



— Les sujets mythologiques vous semblent un peu... décolletés... mais nous pouvons trouver autre chose : Judith et Holopherne... Susanne... le premier péché...



— Très-bien, nous avons Pâris et Hélène; mais, et Ménélas?
— Ménélas? eh bien, et vous?



— Mes compliments, très-cher, ta future a de jolies jambes...
— Comment! qui t'a dit cela?
— Mais je l'ai bien vu... dans des tableaux vivants, je ne sais plus chez qu .

des figures de géométrie qu'il avait tracées sur le sable avec un morceau de bois.

Beaudelaire s'approche, et avec une exquise politesse :

— Vous vous occupez de mathématiques, monsieur?

— Oui, monsieur, et vous? répond le fou.

Ne le contrarions pas, pensa Beaudelaire, qui ajouta tout haut : Un peu, monsieur, un peu.

— En ce cas, vous allez me donner un avis.

— Oh! monsieur, je ne sais si je puis...

— Je le veux.

Et l'air du fou devenait menaçant.

Flattons sa manie, se dit Beaudelaire, qui prit un visage aimable. — De quoi s'agit-il, monsieur?

— Voilà. Je suis ici depuis dix ans à me demander si, pour résoudre mon problème, il faut de ce point abaisser une perpendiculaire sur cette ligne, ou n'en pas abaisser. Que feriez-vous?

— Dame! je ne sais pas trop...

Le malheureux Beaudelaire n'y comprenait rien, bien entendu, et ne savait que répondre; mais autant par un effet de sa politesse naturelle que pour ne pas irriter son interlocuteur, il se décida à se prononcer.

— Voyons donc, du point A sur la ligne B C... oui... je crois... c'est mon avis,.. il me semble que... hum!... Moi, à votre place...

— Vous?...

— Eh bien, j'abaisserais une perpendiculaire.

— Ah! tu en abaisserais une, misérable!

Et v'lan, et v'lan, deux rudes soufflets de s'abattre sur les joues de l'infortuné auteur des *Paradis artificiels*.

— Non, non, je n'en abaisserais pas, implora Beaudelaire. Mais le fou n'entendait rien et se mettait en devoir d'étrangler mon poète.

— Ah! tu en abaisserais une! Comment, voilà dix ans que je cherche le problème sans être plus avancé qu'au premier jour, et tu prétends l'avoir résolu comme ça tout de suite!

Et v'lan, et v'lan, coups de poing de pleuvoir.

***

Beaudelaire ne savait où se fourrer; il commençait à sentir la moutarde lui monter au nez, et il allait sans doute oublier les saintes lois de l'hospitalité quand, heureusement, son ami le directeur arriva avec un gardien et l'arracha des mains du forcené... qui doit encore, à l'heure qu'il est, chercher la solution de son fameux problème.

Émile Daclin.

Dimanche, 28 février, seconde réunion à Porchefontaine.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 688. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Mars 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

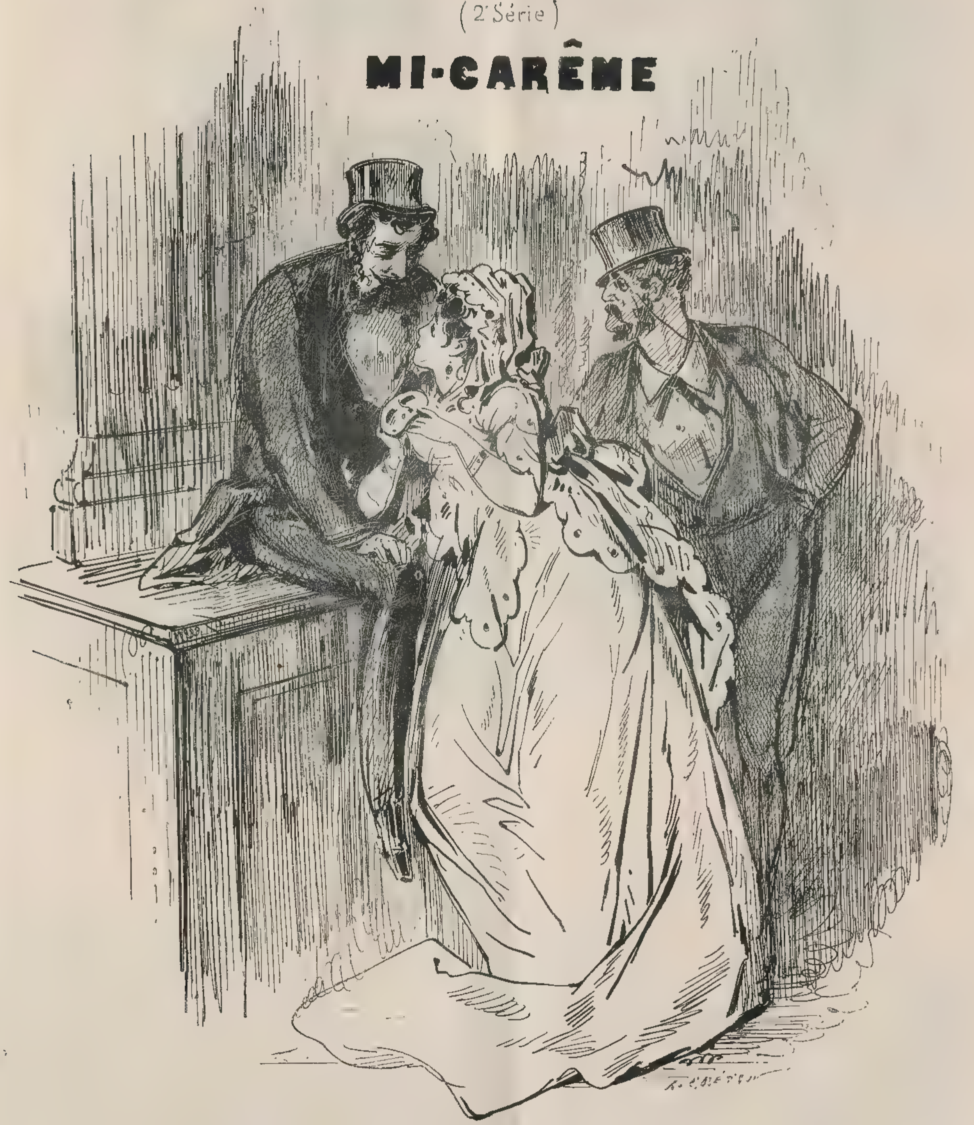
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LA VIE JOYEUSE
(2e Série)

MI-CARÊME



27478

— . . . . ?
— Oh! moi, tu sais bien, ma biche, que je ne suis plus bon qu'à êtr' raisonnable.
— Ton ami?
— Monsieur? Oh! monsieur n'est venu ici que pour y faire tout bêtement quelques études de mœurs.
— Eh ben, mais, si i' voulait étudier les miennes?



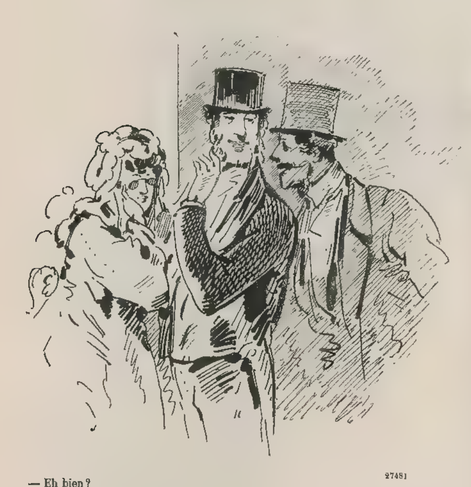
27479

— O vieux brigand ! i' m' semble que j' commence déjà à t'aimer !... mais, tu sais, qu'elles soient bien fraîches.



27480

— Pardon, madame, je crois que vous venez de laisser tomber une de vos cartes.
— Eh bien ?
— Eh bien, mais... la voici.
— Ah !... en v'là un qu'est chose d'oseille !



27481

— Eh bien ?
— Eh bien, mais, ça va ; comme dit c' t'autre, nous ne nous tenons plus qu'à cinq sous.



27482

— T'as aussi bien fait de n' pas v'nir, va, un souper de trois francs cinquante ; et encore il voulait que j' lui donne ed' mes ch'veux.
— . . . . Ah !
— Tu dis : Ah ! J' parie qu' tu crois que j' te carotte ?

LA TABLE PRÉFÉRÉE.

J'ai beaucoup connu un homme de lettres qui ne pouvait faire ses articles que dans un café spécial et à une table particulière.

— Voyez-vous, me disait-il un jour, je suis un homme à systèmes, à manies, si vous le préférez ; mais jamais je n'ai mieux réussi un article que lorsque je l'ai écrit dans un café que je connais et que je n'indiquerais pas pour une mine de diamant.

A heure fixe j'entre, je jette un coup d'œil inquisitorial sur la table qui a su mériter ma confiance, et je m'assois.

Le garçon, qui connaît mes habitudes, me sourit, passe l'éponge sur la table en marbre blanc où doit s'élaborer le grand œuvre, et fait une razzia de tous les journaux disponibles, qu'il apporte devant moi... comme on jette des quartiers de viande aux fauves affamés du jardin des plantes.

Entre temps j'étudie la galerie, les joueurs, les consommateurs, les désœuvrés, les politiqueurs, les diseurs de riens. C'est une mine inépuisable d'observations pour qui sait voir, entendre, comprendre et prendre des notes... Un homme de lettres sans carnet et sans crayon, c'est un soldat désarmé. Vous entendez une saillie, un mot heureux, une comparaison neuve ou piquante, une comparaison pittoresque, et vous vous dites : Ceci est mon bien, je le mettrai dans mon prochain article, je saupoudrerai le tout d'un mot à l'emporte-pièce que j'attraperai au vol, et j'aurai écrit un article dont la cour, la ville et les quarante mille abonnés de mon journal se pourlècheront les lèvres pendant vingt-quatre heures.

Mais vous n'avez ni carnet ni crayon, et vous logez le *mot* dans la case de votre cerveau portant cette étiquette : *Mots spirituels pour mon journal....*

Mais le mot s'envole de votre cerveau, parce que vous ne l'avez pas piqué sur le papier comme un insecte...

Ah ! mon jeune ami, puisque vous débutez dans le journal, croyez à l'expérience d'un vieux de la vieille de la copie, prenez des notes, et encore des notes, et toujours des notes, *in hoc signo vinces*.

Tandis que ce vétéran de la copie me parlait, le gar-



— Huissier ! veuillez donc, je vous prie, certifier une fois pour toutes à madame Cocardeau, mon épouse, qu'il n'y a pas d'A-QUA-RIUM au bal de l'Opéra.

— Voulait-elle pas que j' lui paye un punch !
— Et tu t'es pas assis d'ssus !
— J'en ai évu l'idée.

— Eh ben, mon grand, soupons-nous?
— Impossible, tu vois, j' suis avec monsieur.
— Mais monsieur n'est pas d' trop.

çon plaçait devant lui une demi-tasse, les quatre morceaux de sucre traditionnels et le carafon d'eau-de-vie.

— Charles, dit-il au garçon, vous me donnerez tout ce qu'il faut pour écrire.

Et le garçon apporta un cahier d'un beau papier vergé, de l'encre, des plumes et des enveloppes.

— Vous ne sauriez croire, continua mon homme, combien toutes ces choses extérieures aident à l'enfantement de l'esprit. Je me sens ici plus à mon aise que chez moi. Ce rayon de soleil qui me baigne en ce moment et qui fait ressembler ce carafon d'eau-de-vie à une immense topaze brûlée me réjouit le cœur. Il me semble que je vais boire de l'or en fusion. Il n'est pas jusqu'à l'arome de ce café qui, en pénétrant jusqu'à mon cerveau, n'en fasse jaillir les idées les plus follement divertissantes. Remarquez maintenant que cette table en marbre blanc est singulièrement propice pour la copie. Vous riez de mes manies, me dit-il, et vous ne croyez pas à la puissance des milieux; eh bien, vous avez tort. Écoutez bien ceci :

Il y a deux ans, cette même table où je suis assis aujourd'hui fut déplacée pour être réparée. J'entre un matin dans ce cher café, ainsi que j'ai l'habitude de le faire depuis quinze ans; jugez de mon désespoir, ma chère table avait disparu. La douleur de la mère des Macchabées ne fut rien comparée à la mienne. J'avais justement à faire un article très-pressé, un article d'actualité qui m'avait été commandé pour le jour même à cinq heures du soir, absolument comme on commande une tourte...

Que faire dans cette horrible situation, ou indisposer contre moi le rédacteur en chef d'un journal qui me fermerait du même coup et ses colonnes et sa caisse si je ne livrais pas ma copie à heure fixe, ou écrire cet article sur une table autre que celle sur laquelle j'avais l'habitude de travailler, une table étrangère et que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam?

Il fallut se résigner et faire, comme on dit, contre fortune bon cœur. Je m'assis à cette table qui m'était inconnue et même suspecte. Dès les premiers mots je compris tout l'empire des douces habitudes. Les idées ne venaient pas, j'avais comme un brouillard dans le cerveau. L'eau-de-vie me parut frelatée, le café me parut être une mixture d'eau de javelle et de cirage, le sucre avait la saveur du plâtre. Je cherchais mes mots comme un écolier cherche une bonne expression pour une composition. Une épithète seule me coûta vingt minutes de travail et fut si malheureusement choisie qu'elle blessa au vif un de mes confrères qui m'envoya immédiatement ses témoins. Nous nous battîmes le surlendemain, et je reçus en pleine poitrine le plus joli



27484

— Ah! Ninie, fais donc pas ça; tu t'imagines pas comme ça sent la province!



27485

— Eh bien! ça va-t-il un peu?
— M'en parle pas, j'ai la tête qui m' fend.
— Va t' coucher.
— Oui! merci! n'est-ce pas, pour que ma bonne me blague.



27486

— Tiens! dis rien, ou j' dis tout!
— Battez-vous, ô mesdames! mais, de grâce! ne vous disputez pas.



27487

— Comment, Ninie! tu m'écris que tu vas te suicider, et c'est ici que j' te r'trouve!

coup d'épée que puisse rêver un prévôt d'armes.

Et tout cela, ajouta mon homme en soupirant, parce que mon article avait été écrit sur une table que je ne connaissais pas. Aujourd'hui j'aimerais mieux briser ma plume et renoncer à la copie, à ses pompes et à ses œuvres que d'écrire un traître mot ailleurs qu'ici. J'y trouve mes aises et même un admirateur dans le garçon qui me sert.

Je lis chaque matin en arrivant sur la figure de ce garçon si l'article de la veille est réussi ou non. Si l'article est bon, il me sourit agréablement; si l'article a fait sensation, je suis gratifié d'un abondant bain de pied dans ma soucoupe; mais si l'article est mauvais, le garçon me dit d'un air contrit :

— Monsieur n'était pas en verve hier...
— Cependant, Charles, le mot de la fin était...
— D'un mauvais!
— Mais le style?
— Trop lâché, beaucoup de répétitions, des hors-d'œuvre inutiles...

L'homme de lettres qui me parlait ainsi est mort depuis quelques années. Je me suis rappelé sa conversation, et j'ai eu la fantaisie d'en faire un article dans ce même café et sur cette même table où il écrivait les siens.

Paul Girard.

L'ALBUM DE KARL.

Il ne faut pas, dit Karl, aller trop rigoureusement à la preuve de ce que l'on vous aura beaucoup vanté, ou du moins sera-t-il alors loyal et équitable de ne pas vous en tenir à une seule expérience. Ainsi, la grande affabilité de M. G..., la souveraine élégance de madame R..., l'esprit intarissable de B..., l'hospitalité abondante et cordiale de Z... sont passés en proverbe. Le proverbe finit par vous agacer, et vous allez, de votre personne, en éprouver la justesse. Ce jour-là... il y a foule à l'Odéon..., c'est-à-dire que G..., le prodige de douceur, a mal aux nerfs, il est tout en boule...



— Eh ben, voyons, garçon, c'te verre de riquiqui, quand est-ce?

FANTAISIE CARNAVALESQUE.
Amour 1869.

— Mon pauv' chien, je peux pas, je soupe chez Vachette.
— Avec qui?
— Je sais pas.
— Qu'est-ce qui t'a invitée?
— Le garçon du dix-huit.
— Eh ben, justement, tu soupes avec moi.

— Monsieur, filons bien vite, car si mon époux nous voyait, faudrait que... vous lui offriez quelque chose.

Madame R... a résolu de vivre un jour pour elle, et non pour la galerie, et vous prie de l'excuser *comme elle est* (pas de détails); hier un mot a failli coûter cher à B..., qui ne desserrera les dents aujourd'hui... Enfin! un agréable dîner répare bien des déconvenues... Vous allez chez Z... Z... a fait des excès toute la quinzaine... ses gens sont sur les dents; il est à se rafraîchir. Va pour la côtelette de veau et les épinards; mais ce n'était pas ce qu'on cherchait.

⁂

Quoi de plus célèbre que la propreté hollandaise? On m'avait surtout vanté les lits d'Arnheim. Le premier soir je trouvai dans le mien une tribu d'araignées...

⁂

Karl s'exprime ainsi à propos du grand M... (le reconnaîtrez-vous?) :

« Il a été banal en richesse comme en amitié... il a tutoyé les millions sans les connaître. »

⁂

Une scène de raccommodement entre amants.
N'est-ce pas toujours ainsi que cela se passe?
ELLE. — Soit, j'en conviens, j'ai mes défauts.
LUI *avec foi.* — Oh! oui.
ELLE *surprise.* — Lesquels?



27490

— D'abord je craindrais de te priver.
— Voyons, puisque j' te l'offre.

27491

— Ton nom? ô bon jeune homme! pour le prononcer dans mes rêves et dans ma prochaine conférence au Waux-Hall ou au Casino-Cadet.

***

Fragment de dialogue entre un *ancien* et un *jeune*.

L'ANCIEN. — Nous au moins nous avons construit notre monument. Avez-vous seulement rassemblé les pierres du vôtre?

LE JEUNE. — Je vous assure que ce ne sont pas les pierres qui nous manquent. Seulement, nous nous les jetons à la tête.

***

Plus on a d'esprit, plus on est embarrassé chez les imbéciles. L'esprit est une monnaie... cette monnaie devient une charge là où elle n'a pas cours.

***

L'aurore du véritable amour a tout le charme d'une conquête de soi-même. Avant on s'ignorait, on n'existait pas; la preuve, c'est que les jours antérieurs à cette naissance dans nous d'un nouveau cœur se suppriment, s'effacent. On vient de se découvrir dans celle qui se découvre dans nous. Karl appelle aussi l'amour un brillant et désespéré combat entre deux libertés, suivi des larmes de la victorieuse sur la vaincue.

***

C'est bientôt dit de dire *poseurs*. (Le terme n'est pas noble, mais il est précis.)

Un poseur est essentiellement un homme qui se gêne.

L'homme qui ne se gêne pas est le plus disgracieux des animaux.

Jugez où vont mes préférences.

***

J'aime mieux une femme franchement perdue que l'honnête femme malgré elle qui l'excuse, la célèbre et l'envie.

L'une peut avoir des dégoûts touchants,
L'autre n'a que des arguties insupportables.

***

A quoi bon discuter sur certains sujets?

Si vous tenez inflexiblement à votre dire, on vous traite de buse, de borne, de tête de bois...

A la moindre abdication de vos idées, on vous appelle canaille ou girouette... (et même girouette est bien hôtel de Rambouillet, et ne se dit plus guère.)

***

Il y a des abîmes entre le *qu'en dira-t-on* et *l'opinion publique*.

L'un ne s'adresse qu'à la lâcheté et à l'hypocrisie;

L'autre, c'est notre conscience magnifiée, multipliée.

***

Karl définit ainsi M. X..., homme de mœurs très-faciles, mais de la plus intraitable orthodoxie :

— C'est un sceptique... romain.

***

L'esprit, le cœur, employés comme termes de louange, sont inséparables. Cela est vrai jusque dans le détail. Il n'est pas de réellement *bonnes manières* qui ne procèdent de la bonté, mère de l'élégance, du tact, de la délicatesse.

***

Alors qu'il n'était pas très-sûr de son français, Karl était sujet à d'amusants *lapsus* :

Un soir, parlant de je ne sais quel chef-d'œuvre du Théâtre-Français, il dit que la pièce lui avait paru excellente, et la *monture* aussi.

X..., mauvais auteur, qui se trouvait là, rit grossièrement du solécisme.

— Ce serait une faute, répondit Karl, si j'avais parlé d'une de vos pièces, mais je parlais d'un bijou.

***

Il y a une seconde jeunesse... il y a une dixième gaieté.

Chez les gens forts, et passé certaines crises presque inévitables, la gaieté n'est plus qu'une manière d'être poli, qu'une façon d'être dégoûté de souffrir.

***

L'album de Karl est tout rempli d'*idées* sur l'amour; ce n'est pas seulement là que je puiserai, mais aussi dans le souvenir d'une conversation où Karl parut fat à quelques-uns; au contraire, je jugeai, moi, qu'il s'élevait assez haut :

« Regardez, nous dit-il, comme inévitablement funeste et toujours non partagé un amour qui éteint en vous le plaisir de penser pour ne plus vous laisser que l'ardeur de sentir. J'ai été élevé sur les genoux de femmes, et je puis dire sur leur cœur, je m'y connais. Hé bien!... il n'y a qu'un amour, un seul, l'amour spontané, irréfléchi, irrésistible, l'amour à première vue, qui éblouit comme l'éclair, bondit comme le lion, s'empare de la bien-aimée, et semble l'enfoncer dans



— J' crois qu' ça va être rien. 27492

— Garçon!... avant que de nous servir, vous nous enlèverez ça. 27493

son cœur. Quant à votre amour de serpent, tortueux, bavard, diplomatique, patient, je le range parmi les mauvais tours. Je ne vois pas la différence entre le monsieur qui guette l'*occasion* pour avoir une femme et celui qui attend que vous soyez distrait pour tirer votre chaise. »

*
* *

« Avant d'être tout à la peinture, continua-t-il, j'ai été aimé deux fois... à Londres et à Paris. Cela me suffit. Une nuit, une grande fille de Haymarket me força de valser avec elle. J'avais dix-huit ans... cette coquine me fit horreur... De peur d'esclandre, j'acceptai... Alors ce voisinage de nos cœurs dans un tournoiement infernal produisit je ne sais quelle fleur de pureté et d'espérance, et transforma cinq minutes en une jeune fille cette créature sans nom et sans ciel. Il fallut retourner chez mon précepteur, d'où je m'étais enfui... elle pleura. A Paris, une marquise espagnole me dit : « Je vous aime!... » Le lendemain elle était d'un grand bal. Vers dix heures, elle tomba chez moi en superbe apparat avant d'aller à son bal... où elle n'alla pas.

» Ceci n'est pas de la retenue, je vous l'accorde, ni de la duplicité... mais c'est de l'amour. »

*
* *

Il y a dans certains cas une aussi lâche mauvaise grâce à étaler son esprit que sa richesse. Tous les avantages, naturels ou acquis, dont la volonté et la conscience ne dirigent pas l'emploi ne sont plus que de honteuses armes données par le hasard contre le malheur et le mérite.

Louis Dépret.

PETITES RISETTES.

Lors des bourrasques de ces derniers temps, un pot de fleurs tomba sur la tête d'un de nos amis.

Sans son castor il était tué.

C'est à son chapeau qu'il doit son salut.

*
* *

De la tour Saint-Jacques ou de la tour de Pise, laquelle préférez-vous?

Moi, je penche pour la tour de Pise.

*
* *

Les demoiselles sont des insectes du genre mouche, dit mon dictionnaire : voilà qui n'est pas gracieux pour les demoiselles.

*
* *

L'auteur dramatique qui n'a que la claque pour lui reçoit un fameux soufflet.

*
* *

Sous les traits d'un taureau, Jupin, ce faux bonhomme,
Enleva dame Europe, un jour qu'il était veuf.
En revanche, à présent, le public peut voir comme
Les filles, chez Duval, vous enlèvent le bœuf.

*
* *

Un bon commerçant doit connaître ses comptes sur le bout du doit... et de l'avoir.

*
* *

Dans *la Dame de Monsoreau*, Charly m'a plu. C'est un acteur dans lequel il y a de l'étoffe; pas de quoi faire un Talma cependant.

*
* *

Du haut en bas,
Aux courses, on voit dans la fange,
Du haut en bas,
Les jockeys prendre leurs ébats.
Ceux qui sont cassés on les change,
Les chevaux crevés on les mange
Du haut en bas.

*
* *

Au moment de monter à l'échafaud, un condamné retire la mousse d'un verre de bière qu'on lui présente en disant sentencieusement :

— Il ne faut jamais boire de mousse, ça donne la pierre.

*
* *

Deux amis déjeunent chez Brébant, on leur sert des petits pois.

— Ils sont durs comme des cailloux, dit l'un d'eux.

L'autre reprend :

— C'est vrai, on se croirait au festin de Pierre.

*
* *

Se plaire dans les terrains incultes et s'épanouir en petites fleurs violacées, voilà les caractères de la Bruyère.

*
* *

Si un incendie se manifestait dans mon domicile, étant assuré à la compagnie la Nationale, j'irais à l'instant lui déclarer ma flamme.

***

Pour mettre sous le portrait de la Malibran du peuple :

Sa face est moins blanche que verte,
Sa bouche est comme un abreuvoir;
Elle peut se vanter d'avoir
La physionomie ouverte.

***

Entendu à l'Opéra :

UNE DAME. — J'ai un mari qui me porte ombrage.

UN MONSIEUR. — Il a bien assez de bois pour cela.

***

UNE COCOTTE. — Je suis décidée à me marier.

UN HOMME SAGE. — Vous auriez grand tort.

LA COCOTTE. — Pourquoi donc? Ne faut-il pas toujours en arriver là?

L'HOMME SAGE. — Croyez-moi, ne vous mariez pas. Si ce n'est point pour vous, que ce soit pour celui que vous devez épouser.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

VALENTINO. — Le festival annuel donné par M. Arban aura lieu le vendredi 12 mars prochain. Le programme de cette soirée sera des plus attrayants.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 689. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Mars 1869.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

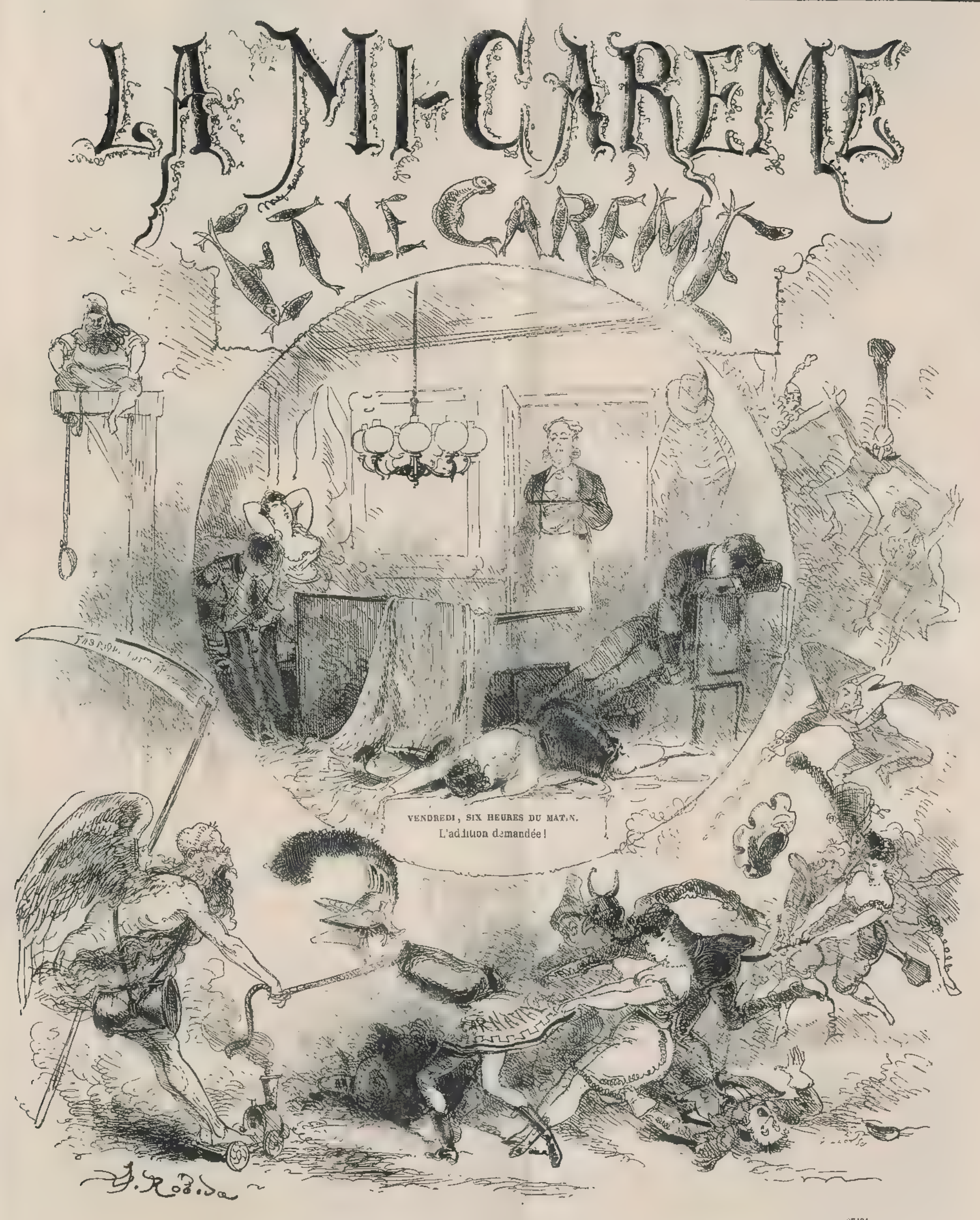
LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



27494

Écoutez, gens de Nanterre,
Et gens de Paris aussi,
Le sombre et triste récit......
Demandez tous les détails de l'exécution de Jean Carnaval, les dernières paroles qu'il a prononcées sur l'échafaud.....

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).

SOUVENIRS ET REGRETS.



27495



27496

SAUTERIES PARTICULIÈRES.

CHEZ MADEMOISELLE ***.

Les dames en petit costume de grisette, bien simple, bien gentil, — avec tous leurs diamants, naturellement.

MILITAIRES ET BONNES D'ENFANTS.

Zim la I la ! les beaux militaires!
Et les gentilles petites bobonnes, donc!



27497

DANS L'ESCALIER.

— Ciel! qu'est-ce que c'est que ça?
— Ah! misère! les peintres du troisième qui donnent leur bal!



CHEZ DES ARTISSES!

Concert et bal. — Ces messieurs aiment la bonne musique et la gaieté.

27498

A L'ÉTAGE AU-DESSOUS.

— Canailles! brigands! misérables débauchés! libertins immondes!

— Avez-vous fini de nous assassiner?

THÉATRES.

Opéra. — *Faust.*

La scène se passe dans le palais de feu Salomon.

Sa Majesté, qui a daigné ressusciter pour la circonstance, est assise sur son trône et drapée majestueusement.

L'auditoire est composé de tout ce que le dilettantisme, les arts, les lettres, la finance, comptent de célébrités. On sent à l'agitation contenue qui remue l'assistance qu'il va se passer quelque chose d'extraordinaire.

Feu Salomon lui-même paraît préoccupé; ce qui a lieu de surprendre de la part d'un juge aussi éclairé et aussi sûr de lui.

Les sténographes de tous les journaux du monde sont à leur poste, prêts à résumer les curieux et palpitants débats qui vont s'engager.

A midi, une porte s'ouvre au fond; feu Salomon prend sa jumelle, et la voix de l'huissier annonce en nasillant :

— *Affaire Faust et compagnie!*

Un profond silence s'établit tandis que Faust s'avance à la barre entre deux charmantes femmes qui le tiennent chacune par une main.

Les deux charmantes femmes sont de plus deux éminentes artistes, car la première s'appelle Miolan-Carvalho, et la seconde Christine Nilsson.

SALOMON *en a-parte.* — Quel heureux drôle que ce Faust!... Je voudrais bien être à sa place.

L'HUISSIER. — Silence, messieurs!

SALOMON. — Mais on ne dit rien.

L'HUISSIER. — Sire, c'est un tic, veuillez m'excuser.

SALOMON. — Soit... Nous allons passer à l'interrogatoire.

(*Vif mouvement d'attention.*)

SALOMON. — Seigneur Faust, vous avez la parole.

FAUST. — Monsieur le président...

L'HUISSIER. — Dites Sire... Vous croyez-vous donc à la 6e chambre?

FAUST. — Monsieur le..., pardon, Sire, voilà l'affaire en deux mots. Vous avez entendu parler de Méphistophélès?

SALOMON. — Je le rencontre de temps en temps dans l'autre monde revenant des provisions; je veux dire revenant de la terre, où il est allé renouveler sa pacotille d'âmes damnées.

FAUST. — Il ne doit avoir que l'embarras du choix.

SALOMON. — Ne m'en parlez pas. Je vous ferai seulement observer, mon cher ami, que si nous continuons de ce train-là, en causant de tout excepté de l'affaire, nous serons encore ici après-demain matin.

FAUST. — Président, vous avez raison.

L'HUISSIER. — Dites Sire.

FAUST. — On y va!

SALOMON. — Exposez, je vous prie.

FAUST. — J'expose... Donc, Sire, j'avais l'honneur de vous dire que Méphistophélès, trouvant que je n'étais pas suffisamment tenté par une seule Marguerite, a eu l'ingénieuse mais scélérate idée de m'en donner deux.

SALOMON *à part.* — Il se plaint!...

FAUST. — Plaît-il?

SALOMON. — Rien.

FAUST. — Je poursuis... Vous les voyez, Sire, l'une et l'autre devant vous.

SALOMON. — Eh bien, choisissez.

FAUST. — Justement..., je ne peux pas.

SALOMON. — Comment!... Faudra-t-il que je recoure une fois de plus à mon grand sabre et que je vous divise en deux?

FAUST. — Arrêtez!

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).



LE BAL DES VÉLOCIPÉDISTES.

— C'est arrivé! en quels temps vivons-nous, Seigneur-je? Ils étaient là tous, en costumes historiques, Alexandre le Grand, don Quichotte et Sancho, les quatre fils Aymon, Mazeppa, Absalon, Hippolyte et ses coursiers..... O temps! ô vélocipèdes! voilons-nous la face, mes frères!

SALOMON. — N'aie pas peur. Il ne coupe plus.

FAUST. — Je crois même qu'il n'a jamais coupé. Ce qui n'empêche pas que vous voyez un homme mortellement embarrassé... Ma première Marguerite était le charme, la grâce, le talent.

(*Murmure d'approbation dans l'auditoire.*)

SALOMON. — C'est vrai.

FAUST. — La seconde est le talent, la grâce, le charme.

(*Nouveaux murmures approbatifs.*)

SALOMON. — C'est encore vrai.

FAUST. — La première avait des élans incomparables. La seconde a d'incomparables élans. Quand l'une chante, je tombe en extase. Quand l'autre chante, je tombe en extase aussi...

MADAME CARVALHO *à mi-voix.* — *Il était un roi de Thulé...*

FAUST. — Oh!... (*Il va pour s'élancer.*)

MADEMOISELLE NILSSON. — *Anges des cieux!...*

FAUST. — Oh!... (*Même jeu que ci-dessus.*)

SALOMON. — Combat d'étoiles.

FAUST. — L'acte du jardin... L'acte de la prison... Les bouquets... Les rappels... Nilsson!... Carvalho!... Je... les... Ma tête, ma pauvre tête!...

SALOMON. — Voyons, mon ami, calmez-vous. Je vais rendre une sentence qui conciliera tout.

« Moi Salomon, trésor de sagesse, lumière d'équité, dont la réputation n'est, Dieu merci, plus à établir;

» Moi Salomon, entrepreneur de justice garantie, maison renommée depuis plusieurs mille ans;

» Considérant que le nommé Faust nous a exposé sa situation en partie double;

» Considérant que les deux Marguerite ont également droit à son cœur et au nôtre;

» Considérant que chacune a triomphé également par des moyens différents;

» Considérant que la Marguerite-Carvalho et la Marguerite-Nilsson donnent, en matière de succès, raison au vers du poëte :

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier;

» Considérant qu'à la place de Faust je serais aussi embarrassé que lui;

» Considérant que la nature nous a donné deux mains pour applaudir;

» Avons décidé :

» 1° Le seigneur Faust est autorisé à aimer et admirer à son aise les deux Marguerite, sans s'exposer aux lois concernant la bigamie artistique;

» 2° La même autorisation est applicable au public, qui d'ailleurs l'a déjà devancée. »

(*Des bravos enthousiastes éclatent.*)

SALOMON. — La séance est...

DEUX VOIX. — Pardon, grand roi..., et notre contestation à nous?

SALOMON. — Qui êtes-vous?

PREMIÈRE VOIX. — Le Théâtre-Lyrique.

SECONDE VOIX. — L'Opéra.

LE THÉATRE-LYRIQUE. — Il s'agit de savoir lequel de nous deux a remporté la victoire pour la façon dont il a monté l'œuvre de Gounod.

L'OPÉRA. — Oui, lequel?

SALOMON. — Aïe!... (*Haut.*) Une minute!... que je me recueille... Ça y est... Je rends un second arrêt :

« Moi Salomon... (je passe les qualificatifs),

» Considérant que le Théâtre-Lyrique et l'Opéra ont montré un égal zèle et une intelligence incontestable; que si les deux premiers actes sur la scène de celui-ci avaient un plus grand relief, les deux derniers sur la scène de celui-là ont une importance beaucoup plus grande;

» Considérant que le Théâtre-Lyrique, disposant de ressources moindres, mérite plus d'indulgence; que d'autre part l'Opéra a agi en théâtre prodigue, exception faite pour le ballet et l'apothéose finale, qui frise le ridicule;

» Considérant que les artistes au Lyrique comme à l'Opéra ont été remarquables et remarqués;

» Que Balanqué était un *Méphisto* superbe, que Faure est un superbe *Méphisto;*

» Compensant pour le surplus, renvoie les parties non pas dos à dos, mais la main dans la main, et leur décerne un premier prix *ex æquo*, en déclarant, comme on dit sur le turf, qu'il y a *dead heat.* »

(*Des vivats éclatent. Émotion profonde.*)

SALOMON. — La séance est levée.

L'HUISSIER. — Silence!

SALOMON. — Mais on ne dit plus rien.

L'HUISSIER. — Pardon, Sire, c'est un tic.

SALOMON. — C'est juste... Emporte mon sabre.

PIERRE VÉRON.

MIETTES.

M. le marquis de Narbonne a fait défendre à mademoiselle Anna Belval de continuer à porter un nom qui est le sien. Heureusement, en revanche, que la dite dame a été demandée en mariage par un riche Américain.

Ce mariage l'embarrasse,
Elle hésite encore, dit-on;
Combien voudraient être à sa place,
Et dire *oui*, pour avoir un *nom*.

***

C'en est fait. Avant peu, les morts seront obligés de prendre le chemin de fer pour être enterrés. Il en résultera que ceux mêmes qui auront le plus détesté le bruit de leur vivant ne pourront à ce moment-là éviter le train.

***

— Savez-vous pourquoi il y a si peu de chutes complètes au théâtre à présent?

— C'est sans doute parce que les pièces sont meilleures qu'autrefois.

— Du tout, c'est parce que la rampe les protége.

***

Je viens de lire ceci sur les vitres d'un café de la rue Monsieur-le-Prince :

« BIÈRE DE BAVIÈRE DE PARIS. »

***

Un jeune homme de bonne famille s'est suicidé ces jours derniers parce que la femme qu'il aimait ne voulait pas consentir à l'épouser.

(*Voir la suite page 6.*)

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).

LE GRAS ET LE MAIGRE.



— Art des Vatel, des Balthazar et des baron Brisse, il il s'agit de déployer toutes tes ressources!



— Sans doute, mes frères, il est dur de se contenter des petits plats de primeurs et des austères turbots, barbues ou autres poissons; mais le salut est au bout, — et puis le baron Brisse n'a pas été inventé pour des prunes!



27500

— Enfin, pourquoi réclames-tu du homard?
— Comment, pourquoi? parce que nous sommes en carême, na!



— Les sybarites seulement, mes frères, peuvent préférer un dîner à vingt-deux sous dans un restaurant quelconque à ces mortifications nécessaires!



— Comment, vous si pieuse, vous mangez du poulet en plein carême?
— J'ai un si faible estomac, ma chère!



— Deux hussards dans ma cuisine! y songez-vous, mon enfant, en carême!



27414

— Comment, des biftecks! Vous voulez me perdre, mon oncle... Attendez, garçon : petits pois, — turbot, — truite de la Meuse au blanc, — asperges... Nous verrons ensuite.



UN REPAS GRAS.

— Sapristi! quel bifteck... une vraie côtelette de vélocipède!



27501

— Il prêchait sur le carême... il a été d'une éloquence, ma chère amie!... j'ai mis immédiatement mes gens et mon mari au maigre!



UN REPAS MAIGRE.

— Décidément, pour le turbot Justine est une femme supérieure!

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).

LA MI-CARÊME.



27502

LES PETITES BLANCHISSEUSES.

Elles n'ont pas l'air trop empesé! Pour ne pas oublier un seul instant le linge de leurs pratiques, quelques-unes l'ont emporté sur elles... c'est tout naturel!



LE MARI DE LA REINE.

Il a peut-être un peu fêté son couronnement, mais, bah!



27503

LA TOILETTE DE LA REINE.

— Sont-elles pingres ces pratiques..... Dieu de Dieu! pas d'autres jupons que ça pour aller à ce bal!



SUR LE BOULEVARD.

— Garçon! garçon!
— Qu'est-ce qu'il faut servir à madame?
— Des allumettes!

— Pour un fichu caractère, vous avez un fichu caractère. De quoi, votre chapeau? puisque je vous dis que je vous prenais pour mon ami Badinard!

CAFÉ

— Je trouve qu'elle a beaucoup...
— Beaucoup?
— Beaucoup de chic!



A QUOI SERT LE CARNAVAL.

Utile dulci! l'utile et l'agréable! travailler en s'amusant! Du diable si celui qui a inventé le carnaval s'attendait à ça!



27504

A L'OPÉRA.

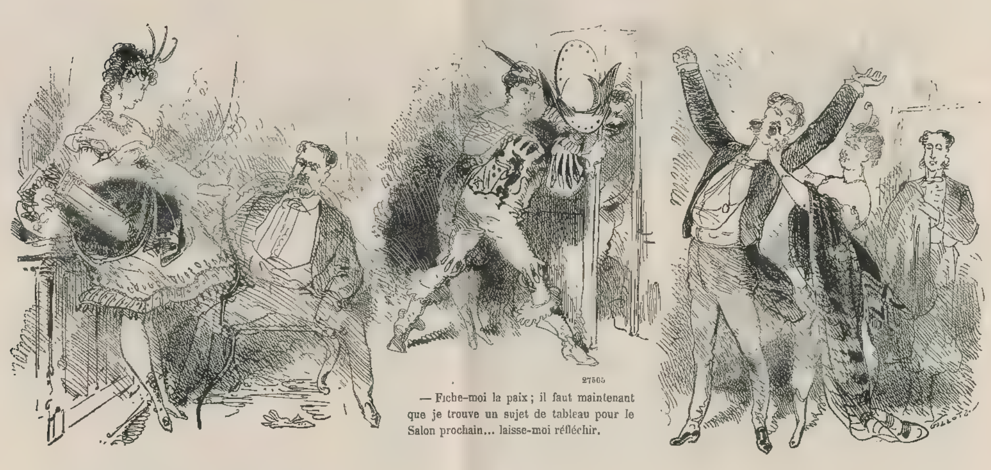
L'énergie du désespoir!



— Dit's donc, vous! il me semble que...
— Soyez pas grincheux, mon huissier, c'est l'entrechat de la fin!

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).

TOUT EST FINI!!!



RETOUR DE L'AMBASSADE DE X...
— Eh bien, voici la saison des bals terminée!
— Ouf! ce n'est pas un malheur... mais voici celle des factures et des notes à payer qui va commencer!

— Fiche-moi la paix; il faut maintenant que je trouve un sujet de tableau pour le Salon prochain... laisse-moi réfléchir.

— Sac à papier! sac à papier! ô triste réalité! et moi qui rêvais que j'avais égaré Caroline...

Ne pouvant s'enchaîner pour toute la vie, il s'est pendu — jusqu'à la mort.

* * *

Les blanchisseuses de Boulogne viennent de se mettre en grève.

Leurs clients vont être obligés de laver leur linge sale en famille.

* * *

Hamburger est incorrigible.

Kopp se plaignait hier devant lui de l'égoïsme de son camarade Dupuis.

— Non-seulement il prend toujours le plus beau rôle, disait-il, mais il trouve encore moyen de rogner celui des autres et d'entraver leur succès. Ainsi, dans *la Belle Hélène,* il m'a coupé tous mes effets.

— Fais-t'en faire d'autres à son compte, répondit tranquillement Hamburger.

* * *

Le corps de ballet de l'Opéra est dans la désolation. Le shah de Perse, qui devait venir prochainement visiter Paris, se contentera, paraît-il, d'envoyer une ambassade.

Ces dames avaient cependant fait toutes sortes de préparatifs d'amabilité.

A bon shah bons rats.

* * *

C'était dans un petit théâtre. On venait de jouer je ne sais plus quel mauvais drame, qui pourtant avait le privilége d'attendrir la partie féminine des spectateurs. Le dernier acte fini et le rideau baissé, un monsieur se met tout à coup à fondre en larmes.

— Comment, vous pleurez quand c'est terminé! lui dit quelqu'un.

— Hélas! je pleure... mon argent.

* * *

Le Sénat est saisi en ce moment d'une pétition demandant que le vaccin soit obligatoire.

Je suis partisan du système,
Mais il vient trop tard; puisque c'est,
Si j'en crois la Faculté même,
Une question de *l'an sept.*

* * *

La femme de M. G..., négociant à Londres, a quitté le domicile conjugal.

M. G... a fait insérer dans le *Times* l'annonce suivante :

« Madame, je vous donne jusqu'à dimanche prochain pour rentrer à la maison; si vous refusez de m'obéir, je vous administrerai une correction exemplaire. »

Jehan Valter.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ.

VIII.

LA VISITE DU MÉDECIN.

Quelques chefs de bureau justes, mais sévères, envoient parfois le médecin de l'administration chez l'employé qui se dit trop souvent malade.

Ducornard a invité plusieurs amis à déjeuner, il y a même des femmes. Voulant avoir un jour de loisir, il a écrit à son chef qu'il ne se rendrait pas à son bureau, parce qu'il se sentait sérieusement indisposé.

— On me croit malade, dit-il en faisant sauter un bouchon de champagne, elle est bien bonne!

On entend un coup de sonnette.

— Qui vient nous déranger? demande une femme.

Ducornard regarde par une fente de la porte d'entrée.

— Nom d'un petit bonhomme! s'écrie-t-il; c'est le médecin de mon administration qui vient voir si je n'ai pas fait un mensonge.

— Offrons-lui du champagne, proposent les cocottes.

— Sapristi, pas de bêtises, il y va de ma place! Serrez vite le déjeuner dans le buffet. Moi je vais me coucher. Vous m'entourerez tous comme pour me donner des soins.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Ducornard se cache la tête dans un bonnet de coton et se blottit tout habillé dans son lit.

Une dame prépare de la tisane,

Une autre un lavement.

Une troisième met des charbons ardents dans une bassinoire.

On ouvre au docteur.

— Qu'avez-vous? demande celui-ci.

— Je ressens de violentes douleurs dans tous les membres, j'ai très-mal à la tête et j'ai une fièvre ardente.

— Vous n'avez pas de rougeurs sur le corps?

— Non.

— Laissez-moi voir.

— C'est inutile.

— Soyez tranquille, ces dames ne regarderont pas.

Le docteur soulève la couverture.

— Comment, fait-il tout étonné, vous avez gardé vos vêtements et même vos bottes?

— Oui, j'avais si froid par tout le corps et surtout aux pieds.

— Nous allons vous mettre des sinapismes. Tenez, voici une dame qui tient justement un sac de farine de moutarde.

— Que le diable emporte Cora d'avoir déniché ce paquet! se dit Ducornard; j'ai déjà mangé comme quatre, et l'application de ces sinapismes est capable de me faire grand mal.

O fatalité! le docteur les lui pose lui-même, puis s'en va en disant qu'il reviendra le lendemain.

Inutile de vous dire qu'après le départ du médecin le faux malade enlève en toute hâte les sinapismes, et se remet à table pour boire en l'honneur de son prompt retour à la santé.

Le lendemain il retourne à son administration en disant bien haut que les bons soins de l'habile docteur l'ont préservé d'une grave maladie,

Le médecin se garde bien de nier la chose.

* * *

CONCLUSION.

Pour qu'un employé vive heureux et tranquille, il lui faut :

1° Un excellent caractère,

2° Beaucoup de patience,

3° Vingt mille livres de rente,

4° Une voiture pour le conduire à son administration et le ramener chez lui.

LA MI-CARÊME ET LE CARÊME, — par A. Robida (suite).

TOUT EST FINI!!!



Ce qui peut s'appeler finir en brave.



27506

HUIT HEURES DU MATIN. — L'ENLÈVEMENT DES VICTIMES.
On a été chercher des voitures et on les a emballés huit par fiacre... ces messieurs avaient bien fait les choses!



— O ma tante! je vous conserverai une reconnaissance éternelle..... mais je préférerais ma montre!



PLAISIRS PERMIS.
On va bientôt parler de ça... Attention! garde à vos!

27507

— Eh qué! payse, qué c'est pour leur déjeuner au bourgeois et à la bourgeoise?
— Oh! il n'y a bas gue ça! et ce bedit bode d'aspêches et ces bedits bois.

LES GENS BIEN MANGEANTS.
Continuez à vivre de privations, mes frères, le carême n'est pas fini!

Alors la bureaucratie devient une chose agréable, et on va à son bureau pour se désennuyer des longues heures passées avec sa femme.

Adrien Huart.

NOUVELLES A LA MAIN.

Deux fantassins rentrent au quartier le soir en suivant les quais. A la hauteur du pont Royal, l'un d'eux dit à l'autre :

— Que c'est un fait, Bridoux, mais je ne sais pas si tu n'es comme moi, toi?

Bridoux ne répond rien, mais au pont du Carrousel il prend la parole à son tour :

— Et pourquoi donc que tu me dis ça, Dumanet?

Au pont des Arts :

— Que je te dis ça, Bridoux, pour savoir si tu n'es comme moi.

Au pont Neuf :

— Eh bien, comment donc que tu n'es, toi?

Au pont Saint-Michel :

— Moi, je suis, Bridoux, que j'aime mieux la lune que le soleil.

Au pont Notre-Dame :

— Et pourquoi donc, Dumanet, que tu n'aimes point le soleil?

Dumanet ne répond rien et paraît absorbé dans ses méditations. Les deux fantassins continuent à marcher côte à côte. Enfin ils arrivent au quartier. Au moment d'en franchir le seuil :

— Je te dis, Bridoux, que j'aime mieux la lune. D'abord le soleil à quoi qu'y sert? Il ne se montre jamais que quand il fait jour! ..

***

Depuis que les deux longs rubans qui pendaient autrefois le long des cocodettes ne sont plus maintenant portés que par les demoiselles nocturnes qui arpentent les boulevards vers minuit, on ne les appelle plus des « *suivez-moi, jeune homme* ».

On les nomme à présent des « *sonnettes de nuit* ».

***

On sait combien gasconne X... et avec quel verbiage et quel accent il raconte des aventures plus ou moins authentiques.

Comme on s'en étonnait l'autre jour :

— Parbleu! fit quelqu'un, c'est naturel, il est du Midi.

— Lui, dit Scholl, il est même du midi et demi.

***

Un de nos critiques les plus désagréables, ça n'est pourtant pas Barbey d'Aurevilly, paraît se complaire et trouver une volupté toute particulière dans l'éreintement de ses confrères. Il y a quelques jours, voyant ces premiers soleils, il posait pour l'idylle avec une désinvolture qui l'aurait fait prendre pour un héros de Berquin.

— Je vais, disait-il, louer une maison de campagne et passer mes journées à pêcher à la ligne. Ah! j'adore la pêche à la ligne!

— Vous, lui riposta un de ceux qui avaient le plus éprouvé sa bienveillance, vous un pêcheur à la ligne! dites donc un *bêcheur à la ligne!*

***

Un pauvre diable de poëte avait tellement obsédé Nestor Roqueplan, que celui-ci avait fini par faire semblant de consentir à entendre la lecture de quelque chose qui avait la prétention d'être une tragédie et s'appelait *la Jeunesse d'Athalie*. Jour pris, le dernier des tragiques commença la lecture de son affaire, qui débutait ainsi par ces paroles du confident :

> C'est près de vous, seigneur, que la reine Athalie
> M'envoie.....

— Athalie Manvoy, interrompit Roqueplan, elle est à l'Odéon; portez cela à Chilly, mon cher...

Il ne voulut jamais en entendre davantage.

***

La fameuse madame X..., qui, comme madame de la Fayette, pourrait écrire les *Mémoires de Hollande* et porter les diamants de *mandarine* de première classe, causait avec une de ses amies.

— Mais enfin, lui dit celle-ci, comment votre mari prend-il cette situation, comment la souffre-t-il?

— Que voulez-vous, ma chère, répliqua madame X..., il est si doux, ce bon ami, c'est un véritable agneau.

— Oui, l'agneau qui efface les péchés du monde.

***

Villemessant arrive à Monaco avec un jeune homme qui n'avait jamais vu de maison de jeu et lui explique le mécanisme et les combinaisons diverses de la roulette. Il lui montrait les carrés, les zéros, les transversales, les douzaines, les colonnes, avec la manière de s'en servir.

— De sorte, lui demanda le novice, que si je mettais un louis sur un numéro, le 17, par exemple?...

— Eh bien, si ce numéro sortait, vous recevriez trente-cinq fois votre mise.

— Ah! eh bien, donnez-moi un louis, et si le 17 sort, je vous en donnerai trente-cinq.

ÉMILE DACLIN.

CARTONS DU JOURNAL AMUSANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 francs en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Le concert annuel de G. Jacobi, chef d'orchestre des Bouffes-Parisiens, aura lieu dimanche 21 mars à deux heures, à la salle Herz. On entendra une opérette du bénéficiaire, paroles d'Élie Frébault.

STEEPLE-CHASES DE VINCENNES.

Dimanche 14 mars, à deux heures et demie.

Prix de Saint-Mandé.	1,500 fr.
Prix de la Pyramide.	1,000
Prix des Haras (handicap).	5,000
Prix de Nogent (handicap).	1,500

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 690. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Mars 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

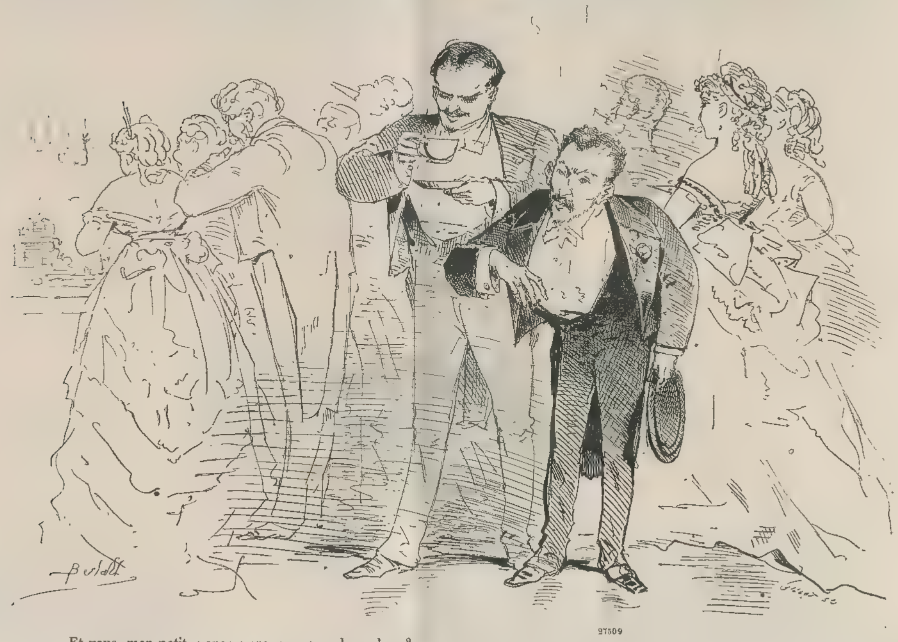
PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . . 17 »

L'ŒIL DU VOISIN, — par BERTALL.



L'œil du voisin! l'œil de la voisine! Voyez-moi donc un peu tout ce qu'il y a là dedans; regardez-moi donc cette paille, et ce moucheron, et ce gravier! une botte! une ruche! un tombereau!

L'ŒIL DU VOISIN, — par BERTALL (suite).



— Et vous, mon petit, vous ne prenez pas quelque chose?
— Ma foi non! je trouve inconvenant de venir s'installer pendant deux ou trois heures chez des gens qu'on connaît à peine, à boire et manger comme un pauvre. J'ai dîné en ville, je n'ai besoin de rien.

A BORD DU **PARIS PORT DE MER.**

La famille Ducreux, père, mère, jouvencelle et moucheron, visite le bâtiment amarré devant le Louvre.

M. DUCREUX *à son fils*. — Tu vois toutes ces cordes, Anatole?

ANATOLE. — Oui, papa.

M. DUCREUX. — Eh bien, il n'y en a pas une qui n'ait son nom propre.

ANATOLE. — Comment qu'elle s'appelle celle-là?

M. DUCREUX. — Un cordage.

ANATOLE. — Et la petite à côté?

M. DUCREUX. — Une ficelle.

ANATOLE. — Et celle-ci?

M. DUCREUX *hésitant*. — Celle-ci... c'est... du cordonnet.

MADEMOISELLE EMMA. — Il ne ressemble pas au mien.

M. DUCREUX. — Nécessairement. Enfin il n'y a que la corde de la cloche du bâtiment qui n'a pas de nom.

ANATOLE. — Comment qu'elle s'appelle alors?

M. DUCREUX. — Elle ne s'appelle pas... c'est une corde.

ANATOLE. — Comment qu'on dit ici pour le fouet des toupies?

M. DUCREUX. — On dit du fouet, parbleu.

MADAME DUCREUX. — Je ne comprends pas qu'ils puissent s'y reconnaître dans tout cet embrouillamini. On dirait d'un écheveau dévidé par un chat.

M. DUCREUX. — La grande habitude.

MADAME DUCREUX. — Enfin nous sommes sur un navire de guerre cuirassé?

M. DUCREUX. — Si l'on veut.

ANATOLE. — P'pa, ousqu'est sa cuirasse?

M. DUCREUX. — Elle est immergée, cela va sans dire.

ANATOLE. — Montre-la-moi?

M. DUCREUX. — Puisqu'on te dit qu'elle est cachée dans le sein des flots.

ANATOLE. — A quoi qu' ça lui sert alors?

M. DUCREUX. — A le protéger contre les atteintes de l'ennemi.

ANATOLE. — P'pa, laisse-moi monter aux échelles de corde?

M. DUCREUX. — Je vous le défends, monsieur. On ne touche à rien ici.

ANATOLE. — Pourquoi qu'on met des échelles alors si on ne peut pas y grimper?

M. DUCREUX. — Elles sont nécessaires pour les besoins du service, et non pas pour polissonner.

MADAME DUCREUX. — Conduis-nous à la cuisine, monsieur Ducreux.

M. DUCREUX. — Volontiers... Nous y voilà.

MADAME DUCREUX. — Oh! est-ce petit!... Et moi qui suis toujours à me plaindre de la mienne.

M. DUCREUX. — Comme c'est tenu, hein!

MADAME DUCREUX. — Je suis fâchée de n'avoir pas amené Françoise, elle aurait vu ce que c'est qu'une cuisine propre.

MADEMOISELLE EMMA. — Est-ce vrai que l'Impératrice est venue ici?

M. DUCREUX. — Et son fils aussi.

ANATOLE. — C'est-y sur son vélocipède?

M. DUCREUX. — Ce n'est pas probable.

ANATOLE. — P'pa, les marmites, ça a-t-y un autre nom sur mer?

M. DUCREUX. — Tout a un autre nom sur mer.

ANATOLE. — Pourquoi ça, papa?

M. DUCREUX. — Pour que les marins du monde entier se comprennent entre eux.

ANATOLE. — Oui, mais les autres?

M. DUCREUX. — Quels autres?

ANATOLE. — Nous donc.

M. DUCREUX. — Si nous naviguions, nous serions bien vite au courant. — Madame Ducreux, veux-tu descendre dans la cale?

MADAME DUCREUX. — Y a-t-il du danger?

M. DUCREUX. — Aucun... en ne faisant pas d'imprudence.

MADAME DUCREUX. — C'est égal, j'aime autant rester ici.

MADEMOISELLE EMMA. — Maman, l'Impératrice y est descendue.

MADAME DUCREUX. — Tu en es bien sûre?

MADEMOISELLE EMMA. — Je l'ai lu dans le journal.

MADAME DUCREUX. — C'est que c'est son état à elle de braver les dangers.

M. DUCREUX. — Quelle folie! Tu y seras aussi en sûreté que dans ta chambre à coucher.

MADAME DUCREUX. — Passez devant toujours.

DANS LA CALE.

MADAME DUCREUX. — C'est comme une cave.

M. DUCREUX. — Cave sur terre, cale sur mer; tu saisis l'étymologie?

MADEMOISELLE EMMA. — Comme tout est bien rangé ici!

MADAME DUCREUX. — Un peu mieux que vos tiroirs, mademoiselle.

MADEMOISELLE EMMA *boudant*. — Oh! toujours mes tiroirs!

MADAME DUCREUX. — C'est que sans ordre on n'arrive à rien... tandis que le dernier des marins peut aller en Chine.

M. DUCREUX. — Dire que nous sommes ici à dix mètres au-dessous du niveau de la mer!

MADAME DUCREUX. — Comment! nous sommes sous l'eau?

M. DUCREUX. — Tu le vois bien.

MADAME DUCREUX. — Si nous remontions?

M. DUCREUX. — Poltronne!

L'ŒIL DU VOISIN, — par Bertall (suite).



— Ah! ma chère, voyez donc Son Immensité la baronne de Z...! Une véritable gorge à mettre en culotte! comme disait mon cousin le général.

— On m'avait bien dit que madame de X... avait été prendre les os cet été.
— Elle a donc tout pris?

— Regardez donc cette dame derrière nous, ce n'est pas une femme, c'est la maison Duval.....

MADEMOISELLE EMMA. — Puisque l'Impératrice y est descendue, maman.

MADAME DUCREUX. — Si j'étais sur le trône, j'en ferais autant qu'elle; mais comme je n'y suis pas...

ANATOLE. — Oh! papa, j' viens de marcher dans l'eau. C'est-y de l'eau de mer?

M. DUCREUX. — Ce ne serait pas impossible.

MADAME DUCREUX. — Tu vois bien que ce n'est pas prudent. Si une voie d'eau allait se déclarer...

M. DUCREUX. — C'est tout à fait invraisemblable.

MADAME DUCREUX. — Avec ça que les naufrages sont rares.

M. DUCREUX. — En pleine mer, je ne dis pas; mais ici...

MADAME DUCREUX. — Tous les jours on voit des navires couler dans le port.

M. DUCREUX. — Ce sont des ragots.

MADAME DUCREUX. — Est-ce moi qui ai inventé le dicton de « faire naufrage au port » ?

M. DUCREUX *ébranlé*. — D'accord... Cependant... Enfin si tu veux remonter?

SUR LE PONT.

ANATOLE. — P'pa, j' t'en prie, fais-moi goûter de l'eau de mer.

M. DUCREUX. — Est-ce qu'il y en a ici?

ANATOLE. — Le cuisinier vient de me dire que ça coûtait deux sous le verre. Pisque je n'ai pas monté aux échelles de corde, tu peux bien m' payer deux sous d'eau de mer.

MADAME DUCREUX. — Mais oui. C'est pour son instruction à c't enfant.

M. DUCREUX. — D'abord c'est très-mauvais, et puis ça purge.

ANATOLE. — Qu'un peu, hein?

On se décide à aller goûter à tour de rôle de l'eau de Seine dans laquelle le cuisinier a fait dissoudre une forte poignée de sel.

MADAME DUCREUX. — Ah! quelle horreur!

ANATOLE. — Pouah!

M. DUCREUX. — Je vous l'avais bien dit.

MADAME DUCREUX. — Je ne la croyais pas aussi désagréable au goût. Ah! les pauvres marins, comme je les plains!

M. DUCREUX. — Mon Dieu, on se fait à tout.

ANATOLE. — P'pa!... oh!... p'pa!

M. DUCREUX. — Quoi?

ANATOLE. — Ça m' gribouille. (*Agitant sa main.*) S'il vous plaît... tout de suite.

M. DUCREUX. — Ah! quel enfant insupportable!... Allons, viens... nous allons demander au capitaine.

LOUIS LEROY.

THÉATRES.

OPÉRA-COMIQUE : *Vert-Vert.* — CHATELET : *Les Blancs et les Bleus.*

Le purgatoire dramatique.

De tous côtés des pièces en peine qui expient leurs fautes.

Une rumeur vague agite l'assistance. C'est qu'on a appris que deux nouveaux pénitents devaient arriver le jour même.

Bientôt, en effet, retentissent ces mots :

— Les *voilà!* les *voilà!*

Et l'on voit paraître les arrivants.

Le premier a l'air assez guilleret, le second est au contraire morne et abattu.

Aussitôt les ombres des anciennes pièces se pressent autour de leurs collègues, et le dialogue s'engage.

— Comment t'appelles-tu, toi?

— *Vert-Vert.*

— D'où viens-tu?

— De l'Opéra-Comique.

— Ah!... tu as l'air bien gentil... Pourquoi t'envoie-t-on en purgatoire?

— Parce que...

— Voyons... rassure-toi.

— Oh! je n'ai pas peur... quoique sans moustaches.

— Il est charmant.

— Vous êtes bien bonne.

— Mais réponds à ma question.

— Je ne demande pas mieux. Donc je me nomme *Vert-Vert*, opéra-comique en trois actes.

— Il me semble que je connais ce sujet-là.

— Depuis Gresset j'ai, en effet, été mis à la scène bien des fois.

— C'est donc cela!

— Oui... mais cette fois-ci c'est à grand orchestre.

— Ah! ah!

— De la musique du maëstro en vogue...

— Gounod?

— Eh! non... Offenbach.

— C'est juste... Et malgré cette musique...

— Hélas! c'est à cause d'elle que je suis ici.

— Pas possible.

— C'est ainsi pourtant.

— Je croyais que Paris acceptait sans bénéfice d'in-

(*Voir la suite page 6.*)

L'ŒIL DU VOISIN, — par Bertall (suite).



27511

RÉFLEXIONS INTIMES.

Je folichonne au dehors, mais j'ai bien mes petites excuses! Si ma pauvre femme n'est guère belle, il faut avouer qu'elle devient rudement vieille!



27512

— Quel baromètre absurde, jamais deux jours de suite la même opinion!



Se laisser conduire ainsi par le bout du nez, comme c'est bête!...

27513

L'ŒIL DU VOISIN, — par Bertall (suite).



27514

le voisin. — Est-ce à monsieur Théodore que j'ai l'honneur de parler?
— Non, monsieur, voyez plus bas. Pardonnez si je ne vais pas vous reconduire.



27515

— Mais, ma bonne amie, voyez quels yeux nous fait madame P..., elle est furieuse et jalouse parce qu'elle est en robe montante et que nous sommes décolletées.



27516

— Chère madame, méfiez-vous de l'œil du voisin.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



27517

— Oui, monsieur le proviseur, il s'a suicidé... suicidé lui-même.
— Avec un pléonasme?
— Non, avec un pistolet.



27518

— Où av'ous pris ce vieux *queva*-là, père Saudras, ça a l'air d'un *queva* d' boucher?
— C'est plutôt le tien, *gas* Framont.
— Ce *queva*-là? un *queva* de quinze *chins frins*.
— Vère, mais i' porte un viau.



LA SOCIÉTÉ DU JEU DE BOULE.

27519

ventaire tout ce qui tombait de la plume de l'auteur de *Sabre de mon père*.

— Pas toujours... Paris est changeant.

— A qui le dis-tu?

— Si bien qu'on a trouvé que j'abusais du bruit par-ci, de la redite par-là...

— Pauvre petit!...

— Non pas que je n'aie des qualités...

— Je le pense.

— Seulement mes défauts méritent une petite expiation... histoire d'empêcher les lauriers de griser le maëstro... Je viens en conséquence faire ici quelques jours de *mea culpa*.

— Quelques jours seulement... c'est dommage... tu me plaisais.

— J'ai plu à bien d'autres.

— Et tes recettes?

— Elles vont assez bien... grâce d'abord à mes interprètes... Capoul, Gailhard, Couderc, Sainte-Foy, Potel.

— Et les femmes?

— Je suis galant... je ne veux pas les critiquer.

— Ah!... compris...

— Et toi, mon pauvre ami, qui as l'air si lugubre?

— Terrible soirée! lamentable hécatombe!

— Hein?

— Je suis un exemple amer de l'ingratitude du public.

— Ton nom?

— *Les Bleus et les Blancs*.

— Un drame historique, je parie?

— Précisément.

— Ta douleur s'explique. Ce genre est démodé.

— A qui le dis-tu?

— Alors pourquoi l'as-tu ressuscité?

— Pas ma faute... Mon auteur lui devait de si beaux succès que...

— Ton auteur?

— Oui, Alexandre Dumas.

— Le maître dramaturge?

— Lui-même... C'est à ses glorieux antécédents que je dois de n'avoir été envoyé qu'en purgatoire au lieu d'aller tout droit en enfer... Et puis je commence par deux belles scènes.

— C'est quelque chose.

— Mais ce n'est pas assez. Aussi quel vacarme!

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO, — par P. Beyle.



— Ce secret, madame, il me le faut!
— Non, plutôt la mort!!
— Eh bien, soit : emporte-le avec toi dans. . . . .
(*La suite au prochain numéro.*

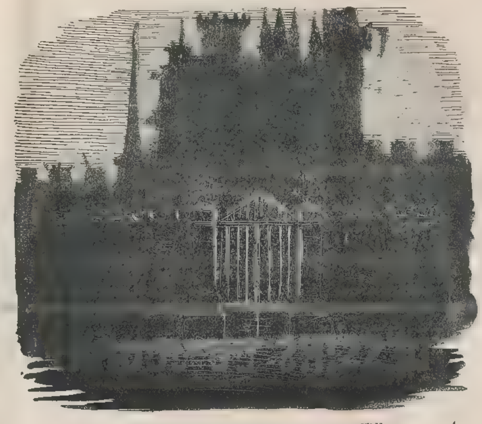


La princesse recula d'un pas; le crocodile avança de deux. La princesse ouvrit la bouche pour appeler à l'aide, le crocodile ouvrit la sienne pour engloutir la princesse; mais à ce moment il sortit un homme du feuillage, c'était. . . . .
(*La suite au prochain numéro.*)



27522

— Qui je suis? Je suis le mystère! je suis la vengeance!! je suis la mort!!!
— Mais, enfin, ton nom?
— Mon nom! ah! ah! ah! c'est. . . . .
(*La suite au prochain numéro.*)



27523

C'était minuit, minuit et demi, puis une heure : seul le silence s'avançait lentement jusqu'à la porte du château, où se passait un drame terrible. Une lumière parut... puis un bras... puis. . . . .
(*La suite au prochain numéro.*)

— On a sifflé?
— Hélas!
— Le public est sans pitié.
— Il applaudit si bien quand il applaudit.
— Mais ma vieille gloire?
— C'est à toi à ne pas la compromettre. D'ailleurs tu ne le pourrais... Vingt victoires sont là pour t'excuser d'avance...
— Merci... Mais...
— Tous les mêmes... le passé ne peut se résoudre à ne pas être le présent.
— *Miserere!...*

Le drame du Châtelet va gémir dans un coin.

VERT-VERT *fredonnant insoucieusement.* — Voyons, camarade, du courage. Fais comme moi...

LE DRAME DU CHATELET. — O Dumas, ô mon roi!...

VERT-VERT. — L'univers ne l'abandonne pas, puisqu'il le lit et relit toujours. Mais l'infaillibilité n'est donnée à personne...

— Tu dis cela...

— Et je le prouve... Voyons si cela te plaît, pour te distraire je vais te chanter quelque chose...

— De *la Belle Hélène*... oui, je veux bien.

Pierre Véron.

NOUVELLES A LA MAIN.

La saison où nous sommes appartient incontestablement aux parleurs, — conférenciers, prédicateurs du carême, orateurs populaires des réunions libres et députés, — sans parler des avocats, qui parlent toujours, eux!

On ne sait à qui entendre!

Encore s'ils persuadaient.....

Quelqu'un m'affirmait hier qu'à la suite d'une longue correspondance entre le R. P. Lacordaire et un jeune avocat du barreau de Bordeaux, Me P..., ce dernier se convertit... *au protestantisme.*

* * *

Il quitta en même temps le barreau, mais ses premières plaidoiries ne s'effaceront, paraît-il, jamais de sa mémoire.

Elles lui valurent du doyen de l'ordre des avocats cette magnifique prédiction :

— Jeune homme, un jour vous serez ministre.

Le vieillard disait vrai.

Me P... est aujourd'hui ministre... protestant!

* * *

Une pensée, — en passant :

« Quand on chasse la vérité de l'histoire, elle entre dans le roman! »

* * *

La littérature secrète a inspiré un bien joli mot à un faiseur de Nouvelles à la main.

Chacun connaît au moins, pour son compte, une demi-douzaine de journalistes qui n'ont jamais occupé une demi-colonne de journal, et tout autant de gens de

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO, — par P. Beyle (suite).



27524

Ce fut un spectacle horrible, là, au milieu de décombres de toutes sortes, ils virent. . . . .

(*La suite au prochain numéro.*)



27525

Un silence de mort régnait dans la chambre; on attendait avec anxiété que le docteur ouvrît la bouche. Chut! il parle, enfin la science va donc donner son dernier mot; écoutons. . . . .

(*La suite au prochain numéro.*)

lettres qui n'ont pas encore publié un livre quelconque.

Ces gens fréquentent leurs futurs confrères, mais ils ne les sauraient imiter : ils mûrissent leurs idées, eux, ils cherchent une voie nouvelle, eux... On verra, du reste, pas plus tard que demain, le roman de M..., la comédie de P..., la satire de G... — On verra!

Demain n'arrive jamais.

Voilà plus de dix ans que G... prépare son début dans les lettres. Il n'a encore rien publié, absolument rien, pas un volume, pas même un article de journal.

Il n'en est pas plus gras. Au contraire!

X... disait de lui :

— Non-seulement il ne publie rien, mais encore il diminue *de volume*.

* * *

Un vieux beau me disait :

— Méfiez-vous des femmes qui ont énormément de cheveux : en général, elles sont chauves.

Cette observation m'a conduit à en faire une autre :

— Savez-vous ce qu'il y a de plus faux chez la femme? Ce n'est pas le chignon : c'est le *repentir*.

Georges Prinn.

L'Australie, ce pays nouveau, si ignoré de nous, est peint sur le vif par un jeune voyageur d'un esprit libéral qui arrive de ces lointaines contrées et raconte avec vivacité tout ce qu'il en a vu : la politique et les chasses, les villes et les pampas, les salons et les cannibales. *L'Australie, voyage autour du monde,* par le comte de Beauvoir, est enrichie de photographies et de cartes. Un joli volume grand in-18. — Prix : 4 fr. *franco.* — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le concert de Georges Jacobi, chef d'orchestre des Bouffes, aura lieu dimanche 21 mars, à deux heures, à la salle Herz, avec le concours de mademoiselle Wertheimber et de mesdames Perrier, Bonelli et Berger, et de MM. Lanjallais et Audran, dans *le Feu aux poudres*, opérette de Élie Frébault et Georges Jacobi.

Dimanche 21 mars 1869, à deux heures et demie.

DEUXIÈME JOURNÉE DES STEEPLE-CHASES A VINCENNES.

Prix de la Varenne.	1,000 fr.
Prix du Donjon (gentlemen riders).	2,000
Prix de l'Empereur (handicap).	10,000
Prix de la Tourelle.	1,500

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 691. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Mars 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

A LONGCHAMPS, — par A. Grévin.

LES NOUVEAUX VÉLOCIPÈDES.



AU PAS.

27526

A LONGCHAMPS, — par A. Grévin (suite).

LES NOUVEAUX VÉLOCIPÈDES.



AU TROT.

LA MAITRESSE DE MON VOISIN.

I.

Casimir se promène dans sa chambre et se tient le monologue suivant :

— J'ai vingt-deux ans et douze mille livres de rente; je m'ennuie de vivre seul dans cet appartement; je suis décidé à prendre une maîtresse; j'ai justement en vue une personne charmante; elle sait que je la remarque, et certes elle ne me résistera pas dès que je lui ferai signe. Je vais lui écrire pour l'inviter à dîner; je l'emmènerai ensuite au théâtre, et puis... demain elle apportera ses robes ici. Je mènerai une existence semblable à celle de mon voisin, qui, depuis quelques semaines, vit avec une femme très-gentille. Seulement ils se disputent un peu trop souvent. Bon!... à peine réveillés, les voici qui cessent d'être d'accord. J'espère que leurs cris ne m'empêcheront pas d'écrire ma lettre. (*Il écrit.*)

« Mademoiselle,

» Je vous ai vue il y a huit jours, et mon cœur... »

UNE VOIX FÉMININE *extra muros.* — Je te dis que tu n'iras pas dîner ce soir dans ta famille.

LA VOIX MASCULINE. — Voyons, ma petite Henriette, sois raisonnable; tu sais que je me dois à mes parents.

— Je m'en fiche pas mal de tes parents! Je ne veux pas que tu sortes aujourd'hui, tu ne sortiras pas.

— Si tu le prends sur ce ton-là, je ferai ce que bon me semblera. Je suis un excellent garçon, mais je n'aime pas à être taquiné.

— Ne fais pas la mauvaise tête, car je te préviens que j'ai mes nerfs.

— Est-ce une raison pour que je sois ton humble esclave?

— Oh! la la! (*Elle prend un vase et le brise.*)

— C'est charmant! continue.

— Si ça me plaît. (*Elle brise un second vase.*)

. . . . . CASIMIR *cessant d'écrire.* — La maîtresse que je prendrai me fera les mêmes scènes; elle aussi ne voudra pas me laisser sortir; je serai son prisonnier; je ne tiens pas à installer un geôlier dans mon immeuble, j'aime trop ma liberté!

A LONGCHAMPS, — par A. GRÉVIN (suite).

LES NOUVEAUX VÉLOCIPÈDES.



AU GALOP! AU GALOP!! AU GALOP!!!

II.

CASIMIR. — Ma foi, toutes réflexions faites, je vais lui écrire. (*Il s'installe devant son bureau.*)

« Mademoiselle,

» Depuis fort... »

LA VOIX FÉMININE *extra muros.* — Mon petit Lucien, c'est aujourd'hui ma fête.

LA VOIX MASCULINE. — Sapristi! pourquoi me le dis-tu? Tu ne me laisses pas le plaisir de te faire une surprise. Cherche dans la poche de ma redingote, tu trouveras une petite boîte.

— Des pendants d'oreilles!...

— Comment les trouves-tu?

— Pas mal.

— Tu dis cela d'un air bien indifférent.

— Dame!... si tu crois m'avoir fait plaisir, tu te mets le doigt dans l'œil.

— Qu'aurais-tu donc désiré?

— Comment! depuis trois mois je te dis que j'ai envie d'un cachemire; j'étais persuadée que tu me le donnerais pour ma fête; tu me flanques des pendants d'oreilles et tu veux que je sois contente!

— Ma bonne amie, un cachemire m'aurait coûté quatre cents francs.

— Tandis que tu as payé cette bagatelle une trentaine de francs?

— Trente-cinq.

— Tu es un homme généreux! Si je n'avais pas le placement de ces pendants d'oreilles, je te les rendrais.

— Que vas-tu en faire?

— Je vais les donner à la fille de la concierge.

. . . . . CASIMIR *absorbé.* — Achetez donc des bijoux aux femmes! Ce pauvre voisin doit-il faire une piteuse mine en ce moment! Et je serais assez bête pour prendre une maîtresse qui me demanderait des cachemires! Oh! que nenni!

III.

CASIMIR *bâillant.* — La solitude est une chose bien triste! Ce matin je me suis croisé avec *elle;* c'est une bien ravissante personne. Si je lui écrivais? — Non. Ma foi, si. Depuis quelques jours les voisins paraissent vivre en bonne intelligence, ce qui prouve que les amoureux peuvent avoir du bon temps. (*Il prend tout ce qu'il faut pour écrire.*)

« Mademoiselle,

» Si vous saviez combien... »



27529

ou

LE PERROQUET SANS LE SAVOIR,

VOLIÈRE EN TROIS ACTES, ORNÉE DE CHANTS,

Par MM. l'abbé Gresset, de Leuven, de Forges, Mazilier, Tolbecque, Deldevez, Meilhac, Nuitter, Jacques Offenbach et Stop.

— L'histoire? Oh! mon Dieu, c'est bien simple! nous la connaissons tous dès notre enfance. Vert-Vert était un perroquet élevé avec des nonnettes, des pralines et des confitures : il en mourut. — Que le dieu des perroquets fasse paix à son âme! — Le jardinier Binet lui rend les derniers devoirs avec un petit pot.



27530

— Valentin, un petit jeune homme en sucre, joli, joli, joli, mais privé de moustaches, un jeune coq *qu'a poules* à discrétion, mais qui ne sait encore croquer que les dragées, accepte sa succession sous bénéfice d'inventaire, et joue au naturel l'enfant gâté des dames.

La grande Mimi-Cico lui donne des soins tout particuliers.



27531

— Les choses se passent dans un pensionnnat tenu d'une façon assez singulière : les dragons y entrent comme dans du beurre; ils font des escaliers des espaliers; on en voit à chaque instant quelques-uns chevaucher sur la crête des murs. Espérons qu'il n'y a pas de tessons de bouteilles!



27532

— Voici venir mademoiselle Paturel, la *sous-maîtresse,* que Cupidon a su *soumettre*. Le petit dieu malin a *révilly* son cœur, et l'a poussée à *couderc* sa destinée à celle du sieur Baladon, maître à danser.



— L'orchestre accompagne ce départ, avec les chœurs de toutes les pensionnaires, le tout sous la conduite de l'excellent chef d'orchestre dont j'offre ici la pourtraicture : j'espère qu'on me saura gré *de l'offre*.

— Tout à coup, au moment où l'on s'y attendait le moins, Vert-Vert part sous la garde du fidèle Binet, son *mentor* et gardien de sa *sainte-foy*. Pourquoi partent-ils? on n'a jamais pu savoir : où vont-ils? on ne le saura jamais!

27533

— L'acte suivant nous montre une salle d'auberge qui sert en même temps de caserne aux dragons. Voici M. d'Arlanges, un *gaillard* qui a une voix comme feu le regretté Stentor, mais qui en fait un meilleur usage; ce jeune officier passera, quel*que jour*, *dans l'es*cadron du brave colonel Perrin. Pote, de Bergerac, son ami, n'a qu'une idée : passer son sabre au travers du corps de n'importe qui; nous réclamons de l'avancement au choix pour cet excellent militaire, retenu injustement dans les grades inférieurs.

Vert Vert tombe au milieu des dragons et des comédiens : une charmante actrice, la sémillante Girarda, l'interroge sur son cœur, et veut savoir si encore *il l'a;* cette colombe de haut vol apprend au perroquet naïf à se servir de ses ailes.

27534

— Cependant Mimi-Cico, qui a trouvé par hasard un uniforme de dragon dans un des tiroirs de sa commode, avec des bottes à son pied, le casque, la perruque et tout, sort du pensionnat pour suivre son cher oiseau (pas bien fermée cette institution-là!). — Cette charge de cavalerie permettra d'apprécier la différence entre les dragons mâles et les dragons femelles.

— La pièce se corse; l'intérêt est à son comble! Vert-Vert, invité par les dragons à un petit souper intime de cent cinquante couverts, de vert et gris qu'il était, comme tout perroquet qui se respecte, devient entièrement gris; il crie comme un ara, apprend de vilains mots, fait de vilaines choses, et met le comble à ses déportements en embrassant mademoiselle Girarda dans le dos.

LA VOIX FÉMININE *extra muros*. — C'est entendu, n'est-ce pas, nous irons ce soir à l'Ambigu?

LA VOIX MASCULINE. — Non, car je ne peux pas souffrir les drames.

— Tu peux bien faire un petit sacrifice pour moi.

— Je ne serai pas assez bête pour ça.

— Oh la la!

— Quoi?

— Je sens que je vais avoir une attaque de nerfs.

— Tu as raison de me prévenir; je vais filer.

La donzelle pousse des cris aigus qui sont entendus dans la rue par des sergents de ville; les tricornes de M. le préfet de police s'imaginent qu'on assassine une femme.

Ils montent et frappent à la porte des deux amoureux.

Lucien refuse d'ouvrir.

Les agents de l'autorité enfoncent la porte.

Enfin tout s'explique.

Casimir, que cette scène a attiré sur le carré, rentre dans sa chambre et déchire aussitôt la lettre qu'il avait commencée.

Il prend son chapeau et va se promener sur les boulevards pour ne plus penser à celle qui peut-être un jour aurait attiré par ses cris les agents de l'autorité.



— Nous voici revenus au couvent : maître Baladon, aussi charmant danseur qu'excellent comédien, enseigne la fricassée à ses jeunes élèves. — Ça n'ajoute pas beaucoup à l'intérêt dramatique, mais l'air du menuet est des plus réussis.

— Vert-Vert revient comme il était parti, on ne sait pas pourquoi, — mais ça n'ajouterait rien à l'intérêt dramatique. — Il met le couvent à sac, jure comme un fonctionnaire, embrasse les petites perruches à bec-que-veux-tu; le fidele Binet, chassé honteusement du jardinage, entre dans la cavalerie.



— D'Arlanges et Bergerac épousent séance tenante mesdemoiselles Bathilde Moisset et Emma Thual, qu'ils avaient déjà épousées une fois précédemment, on n'a jamais su ni où ni comment, et qui étaient leurs femmes — sans l'être, comme dit Henri Monnier.

—Vert-Vert, devenu le mari de mademoiselle Mimi-Cico sans même avoir eu la peine de consulter ses parents, quitte le couvent et se hâte de laisser repousser ses moustaches, que les exigences d'un directeur sans pitié (l'abbé Leuven) l'avaient forcé de faire tomber sous un fer cruel.

Les perroquets, dit-on, vivent très-vieux : puisse l'oiseau nouveau-né ne pas mentir à cette tradition de sa race; puisse-t-il, pendant des jours semés de lauriers et de roses, échapper au persil de la critique, et boire à petits coups le vin sucré du succès; puisse un public idolâtre, se pressant aux portes de la salle Favart, aller entendre d'une oreille doucement émue les airs de Jacques Offenbach, chantés par la voix sympathique de Jacquot-Fin-Bec !

STOP.

IV.

CASIMIR. — Enfin depuis huit jours mes voisins ne se disputent plus; quand le calme se rétablit dans ce faux ménage, je pense à celle qui égayerait par sa présence cet appartement si triste. Mais, si je ne me trompe, à côté on échange des baisers. Mes voisins sont heureux. C'est étrange, je ne reconnais pas l'organe du monsieur.

LA VOIX FÉMININE. — Je t'aime bien, mon petit Paul.

CASIMIR. — Il a donc changé de voix et de nom?

LA VOIX FÉMININE. — Mon animal va revenir ce soir; nous ne pourrons plus nous voir si souvent.

LA VOIX MASCULINE. — Il t'a écrit?

— Oui, et il faut que j'aille le chercher au chemin de fer.

CASIMIR *levant les bras au ciel.* — Il est en voyage, et en son absence sa maîtresse le trompe. Oh! les femmes!... les femmes!... Et j'ai pensé un instant à prendre une maîtresse! Mon cher voisin, tu m'as rendu un grand service en venant demeurer près de moi. J'ai presque envie de déposer chez la concierge une carte pour toi; — non, car tu ne t'expliquerais pas cette politesse.

ADRIEN HUART.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE RELAIS DE LA DILIGENCE. 27637

THÉATRES.

Porte-Saint-Martin : *Patrie*. — Palais-Royal : *Le Dossier de Rosafol; Deux Portières*.

Eh bien, oui, voilà cinq minutes que je suis là devant ma table en face du papier blanc.

Essayons encore :

« *Patrie* est à coup sûr une des plus belles œuvres que nous ayons applaudies au théâtre depuis... »

Plaît-il?

— On l'a déjà dit plus de cinquante fois depuis huit jours.

— Je le sais bien.

— Alors autre chose.

— C'est ce que je cherche et ce que je ne trouve pas.

— Tant pis!

— Allons, je vais encore tenter :

« Prodige! on le croyait mort, il n'était qu'endormi, le grand drame historique qui... »

— J'ai déjà lu cela dans le feuilleton de...

— Je ne dis pas non.

— Alors, du plagiat?

— Je n'ose répondre que les beaux esprits se rencontrent. Voyons :

« Ce n'est pas un succès, c'est une révélation. Un second Sardou... »

— Assez, c'était dans le compte rendu de...

— Autre chose, soit :

« Le caissier de la Porte-Saint-Martin en aurait pour six mois à se frotter les mains si le public lui en laissait le temps... »

— Ceci est du vieux jeu; d'ailleurs se placer au point de vue de la caisse pour juger une œuvre d'art...

— Aimez-vous mieux que je me place au point de vue de l'esthétique? On y va :

« Ce qu'il y a d'admirable dans le drame de la Porte-Saint-Martin, c'est que, sur une abstraction, sur une synthèse patriotique... »

— Des grands mots! Monsieur veut faire sa *Revue des Deux-Mondes*.

— Nullement... Je m'efforce de...

— Pas de synthèse.

— Comme il vous plaira... Retranchons-nous derrière le chapitre de l'interprétation :

« Dumaine est l'Atlas qui porte sur ses épaules le poids... »

— Pas de mythologie non plus.

— Laissons Atlas et poursuivons :

« Mademoiselle Fargueil, la transfuge du Vaudeville, en se sentant sur un terrain nouveau pour elle... »

— Il ne manquait plus que cela; vous allez nous parler de *l'émotion inséparable d'un premier début*.

— Au diable! au diable! au diable!... si vous vous imaginez que c'est commode d'arriver le dernier pour parler d'une œuvre que cinq cents plumes dévorantes se sont déjà disputée!

Savez-vous ce que la statistique a constaté?

Elle a constaté que si on mettait bout à bout toutes les lignes écrites depuis le 18 mars jusqu'à ce jour sur le drame de Sardou, il y aurait de quoi faire dix-sept fois le tour de la France.

Donc, tout bien considéré, ce qu'il y a de plus simple, c'est de nous borner à deux et deux font quatre.

Patrie est une œuvre magistrale qui se passe de compliments. C'est pour elle qu'il faudrait inventer, si elle n'existait pas, l'exclamation fameuse : « Bien rugi, lion! »

Les envieux en seront cette fois pour leurs frais et n'oseront même pas risquer le coup de dent sur la lime.

Les artistes ont vaillamment fait leur devoir. Cent fois bravo pour Dumaine, soixante fois pour Berton, quarante fois pour Fargueil. Mentions d'honneur accordées à Laurent, à Charles Lemaître et surtout à Charly.

Un titi, en sortant, traduisait son admiration sur la façon dont Charly a rendu le personnage du duc d'Albe, ce noir scélérat, avec un élan tout pittoresque :

— Cré nom! disait-il à son collègue, qué gredin! c'est à tirer dessus!

Rien à ajouter à cette appréciation.

***

Au Palais-Royal on a ri avec le *Rosafol* de Labiche et les *Deux Portières* d'un auteur modeste qui a gardé le pseudonyme.

Rosafol est un braconnier de l'office. Il marivaude de préférence avec les femmes de chambre...

Mais je m'aperçois, Dieu me pardonne, que j'allais entamer une analyse par le menu.

Je vous ai dit qu'on avait ri, il me semble que c'est suffisant.

Pierre Véron.

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE et P. BEYLE.



AUX COURSES.

— Vous n'êtes donc plus avec le baron?... il fait courir le bruit que vous l'avez mis sur la paille!
— Qu'est-ce que vous voulez, i' n' peut plus faire courir que ça!

— Ben! tiens, *Tasie*, aboule seulement quat' ronds pour avoir du tabac d' la régie, pis j' fais pas de chahut!!

MIETTES.

Encore une nouvelle invention.

Il s'agit, dit le prospectus, de remplacer le lourd et incommode cataplasme traditionnel par une toile préparée, d'une conservation inaltérable, qu'il suffit de tremper dans l'eau chaude pour avoir, à la minute, un cataplasme onctueux, léger, propre et facile à porter.

Eh bien, à la bonne heure, voilà une invention qui me ravit. Le cataplasme m'avait toujours effrayé, à cause de son cortége baveux de graine de lin. Du moment où cet inconvénient disparaît, ma répugnance en fait autant. Qui sait? le cataplasme est peut-être en passe de devenir un accessoire du cotillon.

* * *

L'étude de la gymnastique dans les colléges vient d'être déclarée d'utilité publique. Désormais, les élèves iront alternativement de Virgile aux barres parallèles et du trapèze à Cicéron.

C'est Paz qui est dans la jubilation!

La gymnastique est décrétée
Nécessaire au corps. — De ce pas,
L'espèce un peu débilitée
Va se relever *paz à paz*.

* * *

Dans un couloir de l'Opéra.

Un tout jeune crevé imberbe est en train de peindre sa flamme à une jolie Cauchoise.

LA CAUCHOISE. — Comment vous appelez-vous?

LE PETIT CREVÉ. — Devinez, mon nom se compose de six lettres.

UN CHICARD *qui a entendu*. — Alors ton petit nom est Jean, mon bonhomme.

* * *

Calino disait hier :

— Je ne comprends pas les gens qui prétendent que les femmes trompent toutes leurs maris; je n'ai jamais été trompé, moi.

— Vraiment! fit quelqu'un.

— Il est vrai que je suis resté garçon.

* * *

— Savez-vous pourquoi les soldats en faction portent les armes devant leurs supérieurs?

— Parce que c'est l'habitude.

— Du tout. C'est parce qu'elles ne pourraient pas se porter elles-mêmes.

* * *

On demandait à Hamburger quel était le théâtre qui donnait les meilleures pièces.

— C'est à Bruxelles, répondit-il, au théâtre *de la Monnaie*.

* * *

Une bonne coquille que je trouve dans un dictionnaire d'histoire naturelle.

« *L'auteur* est un oiseau de proie de la famille des buses. »

J'aime à croire qu'il faut l'autour.

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 692. Prix du numéro : 35 centimes. 3 Avril 1869.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Bergère, 20.

PRIX :

3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ETRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.

On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



27510

Bons lecteurs et adorables lectrices,

J'avais nourri la folle ambition de voir la reprise de *Faust* à l'Opéra; des raisons d'état ne me permirent pas d'être au nombre des élus. Ma portière, plus heureuse, connaissant la tante d'une des jeunes demoiselles de la figuration, put, par cette haute influence, assister à cette solennité artistique; elle a bien voulu me communiquer ses impressions, et je les transcris sous sa dictée :

— Pour lors (c'est ma portière qui parle), j'arrive au grand Opéra parée comme une châsse.



Dieux! Quelle belle chambre! On est assis dans l'or et le velours, comme les rois de la terre! On me met aux meilleures places, les plus hautes, au-dessus de tout le monde; il y avait devant moi un grand quinquet; mais il ne me gênait pas, je voyais par-dessus. En dessous, j'apercevais des beaux messieurs en tenue d'enterrement et des belles dames avec des toilettes!...



27542

mon doux Jésus! Leurs corsages ne doivent pas coûter cher d'étoffe! On m'a dit que c'étaient les avant-scène; — faut avouer qu'elles étaient un peu extravasées.

Pour lors on demande le cordon : tout le monde se tait; on entendrait voler un mouchoir. Les musiciens, qui sont dans un petit enclos entre deux murs, commencent à flûter, et le grand rideau se lève majestivalement.

Je pensais que j'allais voir des rois et des reines : pas du tout! La scène se passe chez un pharmacien. On aperçoit dans les coins divers instruments et un grand lézard au plafond.



Le patron est là en casquette et en robe de chambre; il va prendre médecine, quand arrive son camarade, un grand tout rouge qui a une voix de barbiton



27544

(comme dit mon musicien du septième au-dessus de l'entre-sol), une belle voix, ma foi, et un bel homme, et distingué! J'ai vu tout de suite que ce garçon-là était au-dessus de sa position; ce doit être un militaire étranger, car je n'ai jamais vu de bourgeois habillé comme ça.

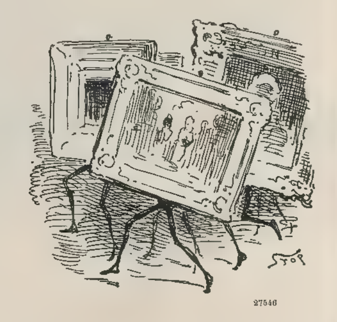
Il est fier de son uniforme et montre à l'autre son plumet, son sabre et son dolman; mais le pharmacien, qui pendant ce temps-là a fait sa barbe et un bout de toilette (il n'est pas long, par exemple!), lui montre, pour le taquiner à son tour, sa bonne amie, mademoi-



27545

selle Marguerite, qui est assise dans un œil-de-bœuf en société avec un rouet; ils filent.

On passe à autre chose; il paraît que c'est — un tableau. — Moi, j'avais toujours cru que les tableaux, ça restait accroché après les murs des musées; il paraît qu'on a changé cela.



27546

Pour lors, la scène représente une fête de village : on boit, on mange, on chante, on danse. Arrive le grand rouge (j'ai jamais pu retenir son nom, à celui-là!); il fait ses embarras, crève la devanture d'un débitant, — le vin coule et éteint le réchaud d'un



27547

marchand de marrons; — on se fâche, il tire sa latte; — mais les autres, qui sont armés aussi (ça doit

être des gardes mobiles), veulent l'assommer avec la poignée de leurs sabres; — lui, qui se voit seul contre tout le monde, se met à genoux et leur demande pardon.



Faust arrive (c'est le nom de l'apothicaire; j'ai aussi entendu dire qu'il était Anténor; c'est apparemment son nom de baptême). Mademoiselle Marguerite, — une jolie blonde qui a la voix douce, douce, qu'on dirait qu'elle a avalé une flûte, — arrive aussi comme par hasard : il veut lui offrir son bras.



27549

— *Non, pas devant le monde,* qu'elle lui répond. Pour lors, le bal recommence; il y a là des petites demoiselles de la banlieue qui font voltiger leurs cotillons, faut voir!



27550

Heureusement qu'elles ont des bas jusqu'à la ceinture.

La toile ne fait pas comme leurs jupes, — elle se baisse.

Pour lors, l'acte suivant se passe dans le parc Monceaux. Survient une petite demoiselle qui est un petit jeune homme (on dit que ça peut arriver par un coup de tonnerre!); il cueille des fleurs (ah! si les gardiens



le voyaient!) et s'en va. — M. Faust arrive avec le grand rouge, et ils s'en vont. — Mademoiselle Marguerite arrive aussi et fait sa toilette au beau milieu d'une allée; pour plaire à son bon ami, elle se fourre des bijoux en veux-tu, en voilà; — bien sûr que c'est du faux! — Arrive une de ses amies, une petite



27552

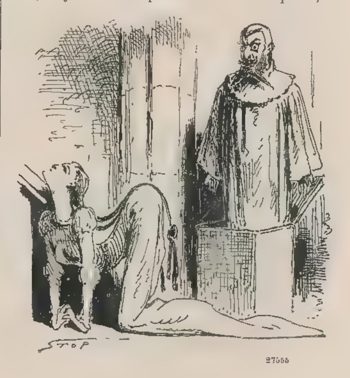
brune piquante, qui vous a déjà des cheveux blancs comme père et mère : arrivent M. Faust et son ami, et les voilà qui se mettent tous les quatre à jouer à



cache-cache dans les massifs : mademoiselle Marguerite, la pauvre innocente, a l'idée de se cacher dans la serre du jardinier; mais l'apothicaire, qui a du flair, découvre sa cachette; — la pauvre petite est prise; — la toile baisse, et il n'était que temps!



Pour lors, on se trouve tout à coup transporté dans une église ous qu'il y a des chandelles de toutes les couleurs. Tout le monde sort de vêpres. La petite est venue pour faire brûler un cierge, le pauvre ange! mais le grand rouge vient lui crier qu'on va fermer. — Elle n'a pas l'air de vouloir s'en aller, — elle se tortille; — je crois bien qu'elle se trouve indisposée; —

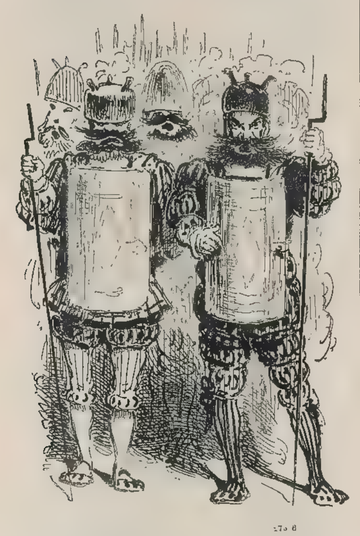


27555

elle court, elle cherche — je ne sais pas quoi ; — mais bien sûr qu'elle a perdu quelque chose dans l'entr'acte.

Tout à coup, crac ! voilà l'église qui fait son déménagement, ce qui met un terme à leur conversation ; et nous nous trouvons sur la place de la Concorde.

Voilà qu'il débouche un tas de polichinelles qui ont des marmites sur la tête, des rôtissoires sur l'estomac et



27556

des broches à la main ; ils chantent la *Marseillaise ;* les autres titis qui sont en bas, au fond, sous le grand quinquet, leur crient de se taire ; mais les polichinelles, qui ont leur idée, recommencent encore plus fort, — c'est un tapage d'enfer, que je n'en ai pas entendu de pareil — qu'une fois à la Chambre, un jour le député du second m'avait donné un billet. — Il y a sur le côté des juges qui soufflent dans de grosses trompettes. —



27557

Enfin ils s'en vont, et, ma foi, je ne les regrette pas, ces braillards-là, comme dit mon magistrat du premier.

Pour lors, voilà le petit sec et le grand rouge qui viennent fumer leur cigare sur la place : le grand



27558

homard chante je ne sais pas quoi en grattant un petit violon avec ses pinces. — Tout à coup un polichinelle, qui a une tête de décapité parlant (j'ai vu ça à la fête à Saint-Cloud), sort du cabaret. —



27559

Voilà qu'ils ont des raisons ; — ils tirent leurs sabres (on a bien tort de laisser les militaires circuler comme ça avec leurs sabres !) ; — ils se mettent deux contre un, comme des lâches qu'ils sont, et embrochent mon polichinelle comme un poulet ; — mais pas par le même endroit.



27560

Tout le monde arrive quand c'est fini, comme toujours ; et au lieu de courir après les assassins, qui se sont ensauvés plus vite que ça, et de porter le blessé dans une pharmacie, ils le laissent se tortiller dans la poussière comme une sangsue qui a du sel sur la queue : il crie que ça fait pitié, et finalement tourne



27561

l'œil au milieu de ces imbéciles qui le regardent les mains dans leurs poches.

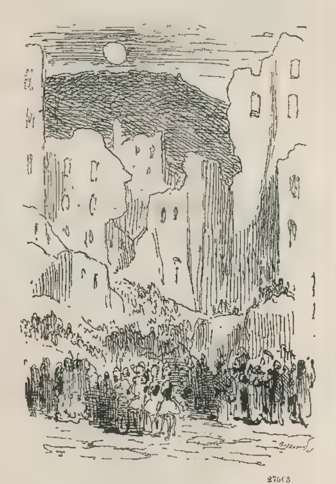
Pour lors, on baisse la toile, et puis on la relève.

Allons, bon ! il ne fait pas clair. On voit, à la lueur de quelques bouts de chandelles, des vieilles sans dents qui font leur cuisine dans une marmite ; ça doit être aux environs des halles.



27562

Mais voilà que le jour arrive, et on se trouve devant un boulevard nouvellement percé. — On voit au fond des maisons à moitié démolies ; — la lune se lève derrière Montmartre.



27563

C'est la mi-carême : toutes les blanchisseuses, déguisées suivant la saison, sont réunies là et se livrent aux



27564

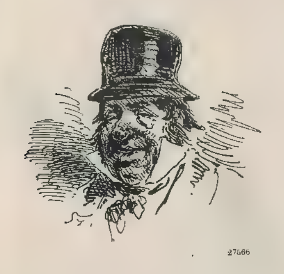
plaisirs de Persicore, comme dit le vieux monsieur du cinquième. — On brûle du sucre, sans doute rapport aux chats, qui sont nombreux à l'Opéra, à ce qu'on

m'a dit. Les deux assassins ont le toupet de venir traîner



27565

leurs guêtres là au milieu — (et les gendarmes, ous qu'ils sont donc?). Ils y seraient encore si la pauvre petite bonne amie du petit sec n'était pas venue les chercher, — comme je faisais pour feu mon époux, sauf votre respect, quand il s'éternisait au cabaret; Dieu fasse paix à son âme, l'ivrogne!



27566

Pour lors, voilà que je vois une manière de cave ous qu'il ne fait pas clair. — Le municipal qui est



27567

derrière moi, un homme du meilleur monde, comme dit la dame de l'entre-sol, m'éclaircit comme quoi c'est la Conciergerie. — La petite est là étendue qui dort, le pauvre agneau! — Mon cipal m'explique en-



27568

core qu'elle se trouve compliquée dans l'affaire de Montauban — que j'ai lue dans M. Timothée. — Voilà que tout d'un coup les deux assassins arrivent : on les a enfin pincés, les gredins! sans ça ils ne seraient pas là, vu qu'on n'entre pas à la Conciergerie comme dans un moulin. Les deux amants se reconnaissent, et, ma parole d'honneur, ils sont joliment faits l'un pour



27569

l'autre, — ils ne gâteront pas deux ménages! — Ils crient : Te voilà! c'est ci, c'est ça. Le grand rouge, qui s'est fourré dans un coin pour pas les gêner, vient les faire taire...



27570

— Ah! par exemple, je dois dire que là la petite chante — que c'est un..., je ne peux pas trop vous dire, — je ne connais pas la musique; — mais ça m'a fait un effet dans le dos; — elle m'a donné la chair de poulet, révérence parler. — J'ai ma nièce, qui est aplatisseuse de cornes, qui a une jolie voix, c'est connu,



27571

principalement dans le répertoire de mademoiselle Thérésa; eh bien, jamais elle ne m'a fait un effet pareil!

Enfin, patatras! voilà la Conciergerie qui croule; — la petite s'évanouit de peur; — les assassins tombent



27572

dans le grand collecteur, et, pour finir le spectacle, on voit le soleil qui se lève et des jeunes personnes qui font des tours de force en montant les unes sur les autres, comme j'ai déjà vu faire une fois à des sauvages bédouins au Cirque où l'on pique. Ça s'appelle une Pothéose.

Je suis rentrée chez moi, et vous croyez que j'ai pu dormir? Je vous en souhaite! Toute la nuit je voyais danser un tas de Baladères, comme dit mon artiste du troisième, une manière de journaliste qui dessine des polichinelles. — Il avait voulu aller voir aussi cette comédie-là; mais je t'en plante! Ces artistes, ils se figurent qu'on va tout de suite les attacher avec des saucisses! malheur! Aussi je suis montée chez lui le lendemain dès patron-minette, et je lui ai raconté la chose tout au long. — Ça lui a fait le même effet, — tellement qu'il m'a affirmé qu'il s'était presque autant amusé que s'il y avait été de sa personne. — Ainsi!

Pour copie conforme :

STOP.



27573

SARDOU S'EN VA-T'EN GUERRE..., — par A. GRÉVIN.



Sentinelles! prenez garde à vous!

RENCONTRES DU SOIR, — par Damourette.



— Je viens du Palais-Royal.
— Madame aime les comiques?
— Parbleu, puisque je vous écoute.

— Mon mari a beaucoup d'occupations.
— Et vous?
— Moi, j'en cherche.....

MIETTES.

— Connaissez-vous le moyen de faire sensation dans le monde?

C'est d'avoir deux fois la petite vérole.

La première fois vous serez marqué, et la seconde vous serez *remarqué*.

***

Un jeune Anglais, fraîchement débarqué à Paris, demandait hier à Cora Pearl :

— Pouvez-vous me dire ce que c'est qu'une lorette?

— C'est la femme d'un lord, répondit Cora.

L'Anglais en est encore à se demander pourquoi il y a en France autant de femmes de lords.

***

Calino a une bonne qui est au moins aussi naïve que lui.

L'automne dernier, elle ramassait des marrons dans le jardin du Luxembourg.

— Je m'en vais les mettre de côté, dit-elle à son maître; si jamais nous allons à Lyon, ils deviendront bons à manger.

***

Tout le monde peut lire la pancarte suivante rue Richelieu :

Pour cause de démolition,
au 15 avril prochain,
LA MAISON *sera transférée boulevard de Sébastopol.*

***

Les agents de change de Paris viennent de se déclarer non *solidaires*.

J'en connais, pour ma part, qui n'ont jamais été *solides*.

***

Il y a quelques mois un de nos confrères eut la douleur de perdre sa femme. Le soir même de cette mort, une lettre du directeur du Gymnase le prévenait de la non-réception d'une de ses pièces.

— Que veux-tu, lui dit un ami, il n'y a pas de bonheur complet en ce monde.

Jehan Valter.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un député allemand (ne précisons pas davantage!) vient de se rendre coupable à l'étranger d'un viol scandaleux.

Comme le père de sa victime le menaçait de le poursuivre en justice :

— Vous oubliez, a-t-il dit gravement, qu'un député est inviolable!

***

Un paysan voulait faire dire des messes pour son père, mort récemment.

— Combien les messes? dit-il au curé.

— Un franc cinquante centimes.

— C'est votre dernier prix?

— Assurément.

— Et les vêpres?

— Rien.

— Alors, dites-moi des vêpres.

***

Pour finir, un mot de loustic.

Il n'est bruit à Belleville que de la disparition d'une jeune fille qui paraît avoir quitté sa famille, — une honorable famille d'ouvriers, — pour aller rejoindre une amie d'enfance qui est devenue millionnaire autour du lac du bois de Boulogne.

— Aurait-on jamais cru que cette fille eût tant de *vice?*

— Malin! une fille de serrurier...

Georges Prinn.

Dimanche 4 avril 1869, à deux heures et demie,

QUATRIÈME JOURNÉE DES STEEPLE-CHASES DE VINCENNES.

Prix de Saint-Maurice	4,500 fr.
Prix de Joinville (handicap)	4,000
Prix du Cercle de la rue Royale (handicap)	20,000
Prix de Fontenay	4,000

RENCONTRES DU SOIR, — par DAMOURETTE (suite).



27577

— Si vous restez là plus longtemps, je vous mets au violon...
— Sergent, je n'ai jamais pu mordre qu'à la clarinette...



27578

Les deux bêtes de M. le comte...

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant.* Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux.*

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 693 — Prix du numéro : 35 centimes. — 10 Avril 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère*. — *Rue Bergère*, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



27579

L'ASSOCIATION CONTRE L'USAGE DU TABAC.

Cette terrible société secrète étend ses ramifications partout! Garde à vous! fumeurs, priseurs, vous êtes menacés.



27580

— Veux-tu un cigare?
— Malheureux! à quoi nous exposes-tu! si un membre de l'association contre l'usage du tabac nous entendait!



27581

LA GUERRE DES GUEUX.

Pauvres gueux, tirés à quatre auteurs, et exécutés sur plusieurs théâtres à la fois!



27582

LES JOURNAUX A PRIMES.

Ls se rattrapent sur la quantité, c'est connu!
Un journal se chargera bientôt des déménagements des abonnés, du lolo à donner aux nouveau-nés, des frais de baptême, et des remplaçants à fournir pour les enfants des abonnés qui viendraient à tomber au sort.



27583

L'ANNIVERSAIRE DE MOLIÈRE.

Hommage à Molière.

Faisans à la Toulouse, suprêmes de volaille aux truffes, éperlans frits, turbots, discours, speachs, petites chansons, toasts, etc., etc.



27584

Non! non! ceux qui te rendent réellement hommage, ô Molière, ce ne sont pas ceux-là qui mangent le dîner, mais bien les braves cuisiniers qui le préparent. Et l'on n'en disait rien... réparons cette injustice!



27585

— Il gèle! Dieu des patineurs, sois béni!
Le club des patineurs se promet d'illuminer le soir!



27586

DEUX HEURES DE GLACE POUR TOUT UN HIVER!

La débâcle.

— Un rayon de soleil, un seul! et tout était fini!!!...



27587

Le club des patineurs, plongé dans le désespoir le plus violent, regrette amèrement son intention d'illuminer.



27588

LE LAC AUX PETITES DAMES.

Un petit steeple après déjeuner, pour amuser la galerie.



27589

LA BANQUETTE IRLANDAISE.

— Aïe! on se fait des bleus! Heureux le mortel qui servit de banquette!



27590

Arrivee premiere!



27591

Aspect d'une classe pendant l'étude.



27592

UNE NOUVELLE BRANCHE DE L'ENSEIGNEMENT.

— Qu'est-ce que vous faites à cette heure-ci?
— M'sieu, j'étudie, je me prépare au baccalauréat.



27593

La visite de l'inspecteur.

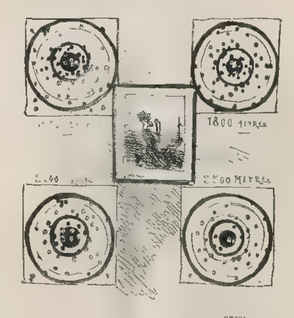
— Portez... armes! présentez... armes!



27594

LA NUIT. — SURVEILLANCE DES DORTOIRS.

— M'sieu, venez reconnaître patrouille!



27595

EXPOSITION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES.

Année scolaire 1868-1869.



27...

SIMPLES PETITES FARCES AUX PIONS.

Une de plus au répertoire!

Le prochain numéro commencera UN VOYAGE A STRASBOURG, LUXEMBOURG, etc., par G. RANDON.

UN ŒUF D'AUTRUCHE SINGULIER.

J'ai fait connaissance dans le monde des animaux, c'est-à-dire au jardin des plantes, d'un élève de Barye, bon enfant, esprit original, grand observateur des mœurs de ses modèles, et plus chauve qu'une boule de billard.

Dernièrement il modelait un tigre d'après nature, et j'assistais à la séance. Rien n'était comique comme les accents désespérés avec lesquels il cherchait à attendrir sa bête pour obtenir d'elle le mouvement dont il avait besoin.

— Voyons, mon petit *Mouton*, soyons gentil, hein! commençait-il à dire avec des caresses dans la voix.

— Votre tigre s'appelle Mouton? lui demandai-je.

— Oui, et j'ai été son parrain avec la femme du gardien. C'est le second que j'ai tenu sur les fonts de baptême. Mon premier filleul est mort, un lion de l'Atlas superbe. Je l'avais nommé *Bonhomme*. Un modèle... modèle! Il gardait la pose pendant des heures entières en me regardant fixement de ses grands yeux jaunes qui semblaient dire : « N'est-ce pas que je pose bien? » — Que ça te serve d'exemple, Mouton. Mais il n'y a pas de danger; monsieur est trop capricant.

— En effet, dis-je, vous devez avoir du mal avec lui.

— Le matin ça va encore. Il se promène en attendant son lait, et j'ai le loisir d'étudier ses formes; mais quand il l'a pris, il se fourre dans l'endroit le plus sombre de sa cage, et il n'y a plus moyen de placer une boulette de cire proprement. A trois heures, c'est un autre travail : il dévore sa pitance, et il est très-beau dans ce moment-là. La chair absorbée, il polit l'os qui lui reste avec sa langue jusqu'à ce qu'il soit aussi lisse que l'ivoire de mon crâne.

— Vous avez le temps de l'étudier alors?

— Non, car c'est toujours au dernier plan de sa cage qu'il se livre à cette occupation. Comme maintenant, voyez. — Allons, Mouton, allons!... Avance-toi un peu. Nous ne te mangerons pas, sois donc tranquille.

Le tigre couchait ses oreilles et ouvrait une gueule effroyable.

— Bravo! tu es splendide ainsi. Tu crains pour ton os, pas vrai, et tu as raison; voilà monsieur qui a formé le projet de te l'enlever. Défends ton fémur, Mouton, défends-le bien!

Un bâillement formidable répondait quelquefois aux avances de l'artiste.





27597

27598

27599

LA VIANDE D'OURS.

— Dit's donc, garçon, il n'est pas frais, votre ours?
— Oh! monsieur, il arrive directement du pôle nord, il n'y a pas plus de six mois qu'il a été tué!

— C'est bien mal, livrer au boucher un vieux serviteur...
— Que voulez-vous, il tombe en enfance, on va débiter ses côtelettes!

LES BANQUETS D'ANCIENS ÉLÈVES.

— Voyons, ce soir banquet des anciens élèves de Charlemagne; demain, Louis-le-Grand; après-demain... c'est ça, j'irai à tous, ça m'occupera quelques soirées!





27600

LA PATTI EN RUSSIE.

Des avalanches de bouquets! Pauvres Russes, que serait-ce si l'on vous envoyait Thérésa?

27601

ON NOUS ÉCRIT DE SAINT-PÉTERSBOURG :

15 *février*. — La pattimanie continue à sévir avec la plus grande violence.

27602

1er *mars*. — Toujours du même! Les gens qui ne montrent qu'un enthousiasme modéré pour la célèbre cantatrice sont envoyés en Sibérie.





27603

27604

LA GYMNASTIQUE GRATUITE ET OBLIGATOIRE.

— Vous êtes sur le trapèze d'une faiblesse ridicule pour des jeunes filles bien élevées... Vertubleu! voulez-vous déshonorer mon pensionnat, mesdemoiselles?

— Élève Chapotard, vous ne pouvez vous tenir tranquille, vous allez me faire deux heures de tête en bas sur le grand trapèze!

27605

CONCOURS POUR LE PRIX DE ROME.

— Messieurs, avant de vous mettre à vos toiles pour le concours d'esquisse, vous allez repasser un peu votre gymnastique... Allons! aux trapèzes!

— Ma conversation t'ennuie, vieille bête! Il paraît qu'on est difficile sur la blague dans les jungles... Qu'est-ce que c'est? monsieur nous présente son train de derrière. Méfions-nous! le monstre va encore me manquer de respect.

Le sculpteur se leva précipitamment et m'entraîna de côté pour éviter le jet d'un certain liquide que Mouton envoyait hors de sa cage.

— Voilà sa distraction favorite, me dit mon ami. Quand je ne fais pas attention, il me seringue comme si j'étais une figure en terre glaise dont il faille entretenir l'humidité.

A ce moment le gardien vint regarder l'étude du statuaire et se mêler à notre conversation.

— Il a dû vous arriver ici, dis-je à l'artiste, des histoires intéressantes.

— Oh! mon Dieu, non.

— Monsieur connaît-il celle de l'autruche? demanda le gardien.

— Elle est assez ordinaire, fit le statuaire en haussant les épaules.

Le sourire du gardien me donna envie de la connaître.

— Voyons l'histoire, dis-je en insistant pour l'entendre.

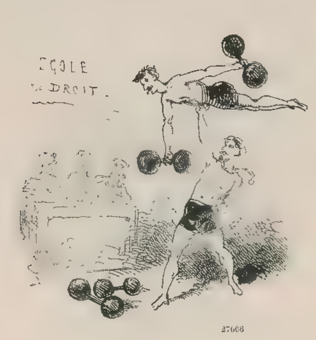
— Si vous y tenez...

— Contez-la à monsieur, reprit le gardien. Elle nous a fait assez rire dans le temps.

— Voilà ce que c'est, me dit le parrain de Mouton. C'était à l'époque où *Marguerite* venait d'arriver à la ménagerie.

— Qu'était-ce que Marguerite?

— Une autruche superbe que j'avais nommée ainsi parce qu'elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à une grue de ma connaissance que j'ai connue autrefois



27666

Pour oser aspirer à n'importe quel emploi, il faudra d'abord être licencié ès trapèzes.



27607

L'AVENIR.

Toutes les femmes, avant d'être appelées à donner des défenseurs à la patrie, devront justifier d'une éducation complete.



27608

Et les enfants? tous beaux, grands, bien faits, des hercules, monsieur! et qui feront la cour à leurs nourrices, morbleu!



27609

— Monsieur, j'en suis désolée, mais votre fille ne fera jamais rien, jamais! jamais! un véritable cancre!... c'est à peine si elle s'élève à plus de vingt-cinq mètres à la corde à nœuds!



27610

LE PASSANT A L'ODÉON.

Le succès n'a pas passé à *Coppée* de cette pièce. Ce n'est *Pas sant* fois qu'on jouera ce Passant — *la gar* — tout l'indique — le public n'en *Sarah* (Bernhardt) pas lassé de sitôt!



276 1

LE BAL DES GENS DE MAISON.

Une charmante petite fête, tout à fait un bal du grand monde, — mais encore plus ennuyeux.



27612

LA FERMETURE DES AGENCES DE POULES.

Cette industrie allait pourtant très-bien... mais, enfin, ce ne sont pas les moyens de plumer les pigeons qui manquent.



27613

COURSES ACADÉMIQUES.

Inscrits : Jules Janin, le Guillois. — Dumas Ier et II, Barbier, Bertron, etc.

Quatre prix. — Quatre lits ou fauteuils à l'établissement du pont des Arts.



27614

LES GARDIENS DU LOUVRE OBLIGÉS DE SACRIFIER LEUR BARBE SUR L'AUTEL DE LA PATRIE.

— Ça empêchait les étrangers d'admirer les chefs-d'œuvre de nos musées.

aux Folies-Dramatiques. Très-sauvage, — pas la grue, l'autruche, — elle m'avait pourtant donné, la première fois que je fis un croquis d'après elle, une marque de confiance toute particulière.

— Laquelle?

— Elle avala sans le mâcher un canif à six lames que je venais d'acheter.

— Et cela ne lui fit aucun mal?

— Non..., il n'y avait que deux lames d'ouvertes. Les petits cadeaux entretenant l'amitié, Marguerite, à partir de ce moment, me parut rechercher ma société. Elle accourait à moi du plus loin qu'elle m'apercevait, et là, debout sur une patte, elle s'abîmait dans une contemplation dont j'étais l'objet.

— Elle en tenait pour vous?

— Oui; mais, comme vous l'allez voir, c'était un sentiment bien pur. Un jour d'été qu'il faisait une chaleur atroce, j'étais entré dans son parc pour terminer une étude que j'avais commencée d'après elle. Contre son habitude, Marguerite ne vint pas au-devant de moi.

— Rien de fâcheux ne s'était passé entre vous?

— Non. Elle m'avait mangé la veille un vieux grattoir, et le plaisir qu'elle avait paru en ressentir devait au contraire resserrer les liens qui nous unissaient déjà. — Je l'appelai de ma plus douce voix sans la décider à se montrer.

— Elle dormait peut-être.

— C'est ce que je pensai; et la chaleur devenant de plus en plus accablante, je m'allongeai sur l'herbe en appuyant ma tête nue sur mon pliant. Je ne tardai pas à m'assoupir. Un rêve étrange alors s'empara de moi. Je me trouvais reporté aux temps des Pharaons et nommé premier sculpteur de celui dont Joseph expliqua les songes.

— Fîtes-vous la connaissance de ce Joseph?

— Oui, un garçon charmant, mais d'une grande



27615

LES DIMANCHES TRAGIQUES DE LA GAÎTÉ.

— Une loge pour *Polyeucte?*
— Votre ordonnance?
— Comment?...
— Oui, on n'en donne pas sans ordonnance!



27616

Les pompiers de garde.

On tire leurs noms au sort, ils embrassent leurs femmes et leurs enfants, et partent sans murmurer.
Ceux-là, plaignons-les, monsieur!



27617

— Le misérable enfant! que faire pour le dompter? Le mettre mousse? non, quelque chose de plus fort... je le mènerai chaque dimanche entendre cinq actes de tragédie à la Gaîté!!!



27618

— Enfin, madame, vous avez des motifs graves pour demander une séparation de corps et de biens?
— Comment, monsieur, mon mari m'a traînée de force écouter le *Cid* à la Gaîté!



27619

LES AMBASSADEURS CHINOIS (ARTICULÉS).

Les mêmes que l'on fait promener tous les ans pour distraire les Parisiens. — On sait d'ailleurs que la Chine n'a jamais existé que dans l'imagination des géographes.



27620

LE MARRONNIER DU 20 MARS.

Montrer ses premières feuilles en février! c'est une trahison, on l'aura conseillé... M. Belmontet a dû bien *marronner*, lui!



27621

Comment former le comité de lecture du Théâtre-Français? Comment? comment? comment?
C'est bien simple : Porter les pièces au rôle des assises et les faire juger comme les crimes ordinaires.



27622

RÉVISION DU DÉCRET DE MOSCOU.

Ou bien : Prendre deux escouades et leurs caporaux dans un régiment en garnison à Paris.
(La paye et la nourriture des soldats à la charge de l'auteur.)



27623

Ou bien encore : Évoquer les ombres de Corneille, Boileau, Voltaire ou autres, et leur demander leur avis, le spiritisme n'ayant pas été inventé pour des prunes, etc., etc., etc.

---

timidité auprès des femmes. — Pharaon m'avait confié la décoration de son palais d'été. Il paraît qu'à cette époque-là j'étais loin d'être arrivé au degré de talent que je possède aujourd'hui, car le roi fut très-mécontent de mon travail. J'essayai en vain de lui prouver que mes ibis et mes canards étaient irréprochables; il ne voulut rien entendre et me condamna à un supplice singulier. — « Puisque tu es incapable de reproduire la nature, me dit-il, tu es indigne de la voir. » Et il ordonna que ma tête fût enveloppée dans un sac rempli d'édredon. Vous comprenez que je devais étouffer là dedans. J'avais des plumes dans les yeux, dans la bouche, et une chaleur atroce me congestionnait de plus en plus. J'allais mourir, lorsque, faisant un effort suprême..., je me réveillai presque asphyxié. Je vous donnerais en cent à deviner ce qui me tenait lieu du sac rempli d'édredon... C'était l'autruche, c'était Marguerite accroupie sur mon visage!

— Que diable faisait-elle là?

— Ce qu'elle faisait, pardieu!... ELLE ME COUVAIT!!...

— Pas possible!

— Très-exact, hélas! Mon crâne chauve et poli, qu'elle avait regardé tant de fois avec une attention étrange, lui rappelait si bien ses œufs absents qu'elle avait entrepris de le faire éclore. J'avoue que je chassai ma couveuse d'un geste fort brusque; et, ne voulant pas pousser plus loin mon éclosion, j'en restai là de notre intimité.

LOUIS LEROY.



2762.

4° Les membres du comité pourront amener mesdames leurs épouses à la lecture. Les journaux du jour seront mis à la disposition du comité pour égayer la séance.



27625

MESURES D'ORDRE POUR LES SÉANCES DU COMITÉ.

2° L'auteur devra faire circuler à ses frais bocks, grogs, cigares et autres rafraîchissements. En cas de refus, la décision du comité sera transmise à l'auteur avec tous les égards dus au malheur.



2762.

3° Toute pièce reçue entrera en répétition dix ans après ; l'auteur devra témoigner sa reconnaissance au comité par un petit dîner bien senti.



27627

VENTES DE TABLEAUX.

— Décidément, ce n'est que cent cinquante ans au moins après sa mort qu'un peintre arrive à pouvoir se payer des vélocipèdes de luxe avec le prix de ses toiles... sacristi!



27628

— A deux cent cinquante mille francs, c'est pour rien, un Raphaël!...

— Comment, Raphaël, encore... accapareur!



27629

LE SACRIFICE DE CAPOUL.

Les moustaches coupées avant la première de *Vert-Vert!* Quatre cent cinquante-six mille huit cent quarante-deux dames (chiffre exact) s'étaient fait inscrire pour la distribution de ces reliques.

M. Pierre Véron, notre rédacteur en chef, vient de publier à la librairie de Vresse un nouveau volume humouristique qui obtient le plus vif succès.

Nous empruntons à ce livre piquant le chapitre qu'on va lire.

PAUL GIRARD.

LA SCIENCE DES ALBUMS.

Desbarolles a inventé la chiromancie.

Avant lui, l'art de la divination s'était exercé de vingt façons différentes. Le vol d'un pierrot, les entrailles des victimes, la conformation du crâne, le marc de café, la marche des astres, tout a été prétexte aux inductions des prophètes de rencontre.

Je ne parle pas des cartes... Depuis mademoiselle Lenormand, elles ne servent plus guère qu'à tailler des lansquenets, ce qui permet de prédire à peu près à coup sûr aux gens qui les touchent qu'ils finiront par trouver au bout du fossé la culbute.

Je ne parle pas non plus du somnambulisme extralucide et du spiritisme avec ou sans armoires... Que le souvenir des Davenport leur soit léger!

Mais, — abstraction faite de ces procédés hors de mode, — reste un assez joli défilé d'inventions plus ou moins apocryphes. Et pourtant... et pourtant j'ai la prétention de venir encore en grossir le nombre.

Quand je dis *je*, il faut avouer que mon amour-propre cède à un accès d'orgueil quelque peu abusif, et que le *moi, chose haïssable,* à ce que prétend le philosophe, empiète singulièrement sur les droits et prérogatives de mon prochain. La vraie vérité, c'est que je suis tout simplement le premier et le plus fervent disciple d'une science dont un de mes amis est le fondateur.

La science des albums!

Bien entendu, il ne s'agit plus ici de l'album du vieux temps, sur lequel chaque visiteur était, dans certaines maisons, tenu d'inscrire une idée, — quand même il n'en aurait pas eu sur lui. Ce tronc pour les pauvres... d'esprit a fait les délices de la France sous le gouvernement de Juillet. Qu'on lui pardonne, si l'on veut et si l'on peut, toutes les inepties qu'il lança dans la circulation!

L'album dont nous prétendons parler, nous, c'est l'album moderne, vous savez bien, l'album que vous voyez sur la table du salon de M. X... et de madame Y..., l'album à dos de velours ou de maroquin vert, avec un beau fermoir de cuivre travesti par les procédés de M. de Ruolz, l'album doré sur tranches et rehaussé d'arabesques en chêne sculpté, — à 5 francs tout l'étalage, à 5 francs! — l'album de photographies, enfin, puisqu'il faut, bon gré, mal gré, dire le mot.

Oui!... Très-bien!... Je m'attendais à vos protestations; d'avance, j'étais certain que vous éprouveriez le besoin de lancer un anathème.

Ce besoin, je l'ai éprouvé, moi aussi, — jusqu'au jour où l'ami en question est venu me dessiller les paupières et me montrer tout ce qu'on peut découvrir dans ce banal assemblage de portraits tout étonnés souvent du côte-à-côte qui les rapproche.

***

Mon cher, me dit-il un beau matin que le hasard nous avait amenés sur ce sujet, tu ne vois, comme tout le monde, dans ces collections d'yeux, de nez et de bouches, que les bouches, les nez et les yeux.

Tu te trompes.

L'album photographique, tel que le pratique notre époque, est un Moniteur donné par le collodion.

Autrefois, quand tu pénétrais dans un salon, — si c'était une première visite, tu n'avais rien qui pût te guider. Tu errais à l'aventure, tu marchais à tâtons à travers les mœurs incertaines des propriétaires du salon susdit.

Aujourd'hui tu as un guide, — le plus précieux des guides! un *cicerone,* — le plus infaillible des *ciceroni.*

Tout surpris de ce début chaleureux, j'essayai de me récrier; mais mon ami, sans m'en laisser le temps, avait déjà repris :

— Mon cher ami, c'est une science positive et non pas une combinaison sur des conjectures frivoles. L'album, c'est l'homme ou la femme même... J'ai étudié ce problème et j'ai multiplié les expériences; je me suis exercé, et je suis arrivé à pouvoir déchiffrer, presque à coup sûr, l'individualité des gens sur la simple inspection d'un album photographique leur ayant appartenu.

Tu doutes encore... Attends-moi une minute, et tu ne douteras plus...

Ce disant, mon ami se dirigea vers sa bibliothèque, en tira un petit cahier relié en basane rouge, le feuilleta rapidement comme pour en prendre sommairement possession et revint s'asseoir à côté de moi.

***

— Q'est-ce que ceci? demandai-je en allongeant la main pour m'emparer à mon tour du cahier mystérieux.

— Ceci?

— Oui.

— Ceci, c'est le fruit de mes observations, ce sont les bases de la science nouvelle dont je t'entretenais tout à l'heure, de la science que j'appellerais l'*albumomancie* si le mot n'était aussi ridicule à lire qu'à prononcer.



27630

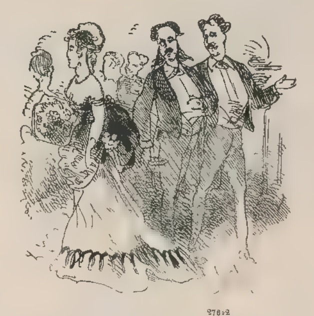
— Ma chère amie, la lumière s'est faite dans mon esprit, la foi...
— Affreux libre penseur, te voilà converti!
— Oui, au mormonisme! je viens d'épouser madame...



27631

RÉSULTAT DES CONFÉRENCES SUR LE MORMONISME.

— Qu'est-ce que c'est que ça, mon fils?
— Vous savez, papa,... ma religion me le permet maintenant, je suis mormon depuis deux jours!



27632

— Quelle est donc cette petite blonde? elle est gentille, ma foi!
— Mais, c'est ton épouse n° 38.
— Il me semblait en effet la connaître!



27633

VENTE ROSSINI.

Un souvenir de l'illustre maëstro très-disputé. On dit que la Russie l'a emporté... j'espère, pour l'honneur de la France, qu'il n'en est rien!



27634

LA POUPÉE DE NUREMBERG AU THÉATRE-LYRIQUE.

Les habitués du Théâtre-Lyrique applaudissent mademoiselle Duval avec autant de vigueur que s'ils étaient à ressorts articulés, ainsi que les produits ordinaires dudit Nuremberg.



27635

RICHARD WAGNER A PARIS.

M. Pasdeloup commence de grands armements; il se procure pour son orchestre des instruments de précision et des mitrailleuses à musique explosibles.



27636

1er avril. — Au soleil levant le tambour bat; M. Pasdeloup fait son pronunciamento. Les insurgés emportent d'assaut le nouvel Opéra.



27637

RICHARD WAGNER A PARIS.

Dix heures. — Quinze wagneriens d'avant-garde opèrent leur jonction avec M. Pasdeloup.

Le *Tannhauser* et le *Lohengrin* tonnent sur Paris.



27638

Midi. — Zim la ï la! Entrée triomphale de Richard Wagner. M. Pasdeloup est nommé inspecteur général du diapason. Tout individu suspect d'antiwagnerisme est fusillé! L'ordre règne à l'Opéra.

On entend les premières mesures de *Rienzi!*

— En effet.

— Permets... Le mot, mais non pas la chose. Tu me demandais des preuves de...

— Je t'en demande encore.

— Des preuves de la quasi-infaillibilité à laquelle je suis parvenu? Les voici. Toutes ces notes ont été consignées par moi, jour par jour, à mesure que je vérifiais une fois de plus la réalité de mes inductions et de mes déductions.

Pour ne compromettre personne, j'ai remplacé partout par de simples initiales les noms et prénoms des possesseurs des albums sur lesquels j'ai opéré.

J'en ai ainsi *horoscopé* des centaines, et, sur ma parole, je ne me suis pas trompé dix fois.

— J'attends pour me prononcer une initiation plus complète.

— Volontiers.

* * *

Et recommençant à feuilleter :

— Suis bien mes explications...

Voici, par exemple, l'observation cotée sous le numéro 4... C'était à l'époque de mes débuts dans la carrière ; aussi l'observation numéro 4 fait-elle à ma sagacité le plus grand honneur.

Un sceptique qui se riait de mes théories m'apporte un album relié en velours vert. Il me semble le voir encore. Je l'examine au dehors. Rien de particulier, si ce n'est sur l'écusson deux initiales entrelacées. Je l'ouvre, je le parcours attentivement et je formule l'oracle suivant :

« Ensemble composé de portraits de famille, comme l'attestent certains airs de ressemblance... Les portraits appartiennent à deux types différents... D'un côté, les alliés du mari; de l'autre, les alliés de la femme. Donc l'album appartient à des gens mariés. Dans une des premières cases, un portrait de bébé qui,

lui aussi, procède de la mère... Donc celle-ci est jeune encore... Plus loin un portrait d'homme... le père... La page où il est s'ouvre d'elle-même. Donc elle a été souvent regardée... Ma réponse est : Cet album appartient à une femme de dix-huit à vingt-quatre ans, en pleine lune de miel... »

— Et c'était vrai?

— Parbleu, si c'était vrai... Poursuivons... Numéro 7.

— Ah! ah! voyons un peu le numéro 7.

— Un album des plus étranges... des portraits de personnes âgées... Plus loin un jeune homme... Plus loin encore un ecclésiastique... Puis Lamartine et Liszt...

— Eh bien?

— Eh bien, c'était transparent comme le plus pur cristal. Les personnes âgées étaient les parents... Le jeune homme, un frère... L'ecclésiastique, le curé de la paroisse où l'on avait fait sa première communion... Lamartine était là pour représenter les aspirations poétiques... Liszt pour représenter l'art... Traduction : l'album d'une toute jeune et charmante fille, parfaitement élevée, un peu portée à la rêverie et jouant du piano.

— Et c'était encore vrai?

— Plus que jamais.

— Tu m'étonnes!

— Que sera-ce alors quand tu auras pénétré plus avant dans l'étude à laquelle je te convie!

***

Je commençais à être abasourdi.

Mon ami, — sans paraître y prendre garde, — continuait à repasser ses notes.

— Encore un assez joli cas, murmura-t-il en s'arrêtant soudain.

— Quel cas?

— Celui-ci... inscrit sur mon carnet sous le numéro 21.

— Y aurait-il indiscrétion à désirer savoir ce que ce...

— Pas le moins du monde. *Numéro* 21 : Album tout ce qu'il y a de plus modeste. En tête, un monsieur décoré, avec une dédicace disant : « *A mon excellent B...* » Puis, pour tout le reste, des notabilités variées : Garibaldi et Thérésa; une reproduction photographique de lithographies représentant Louis-Philippe, le général Foy et M. Guéroult; Frédérick Lemaître dans *Don César*, puis Lassagne. J'en savais assez.

— Bah!

— Tu vas voir... L'absence de parents disait : Garçon. Les souvenirs du commencement du règne de Louis-Philippe disaient : Vieux garçon... Garibaldi ajoutait : Libéral. M. Guéroult : Modéré. Frédérick Lemaître et Lassagne : Ayant aimé le théâtre. Thérésa : Mais n'allant plus qu'au café-concert par mesure d'économie. Enfin le monsieur décoré à la dédicace devait être un chef de bureau. Donc j'étais en face d'un vieux garçon, employé en retraite...

— Et c'était...

— Vrai, vrai, archivrai...

— Mais c'est admirable!

— Dame!

***

Pour le coup, je me sentais envahi par l'admiration.

Mon ami, qui s'échauffait de son côté, feuilletait toujours.

— Ah! tu refusais de croire... Ah! il fallait des preuves... Puis, écoute un peu... *Numéro* 32 : Album entièrement composé de célébrités littéraires. Mais pas une signature... Et pas un portrait féminin... appartenant à un bas-bleu incompris qui eût fait croire qu'elle est au mieux avec l'élite de la littérature française.

— Bien!

— *Numéro* 43 : Le colonel, le lieutenant-colonel, les chefs d'escadron... appartenant à la femme d'un capitaine de cavalerie. *Numéro* 35... Un musée de vieux gandins faisant leurs dents et de beaux perdant les leurs, appartenant à une notabilité du demi-monde... *Numéro* 46...

Mon ami continua ainsi pendant plus d'une heure.

Quand il cessa, j'étais convaincu et rallié à la science nouvelle... Essayez-en à votre tour, et vous me remercierez de vous avoir ainsi donné cette clef pour ouvrir toutes les portes, — sans effraction.

PIERRE VÉRON.

L'ALBUM DE KARL.

« Tu voles au rendez-vous, homme trop exact; tu trembles de dépasser d'une minute l'instant où *elle* arrive, où même seulement où *elle* passe. Tu es arrêté en chemin par ton plus vieil ami, par ton aïeule, par quelque personne enfin que tu es forcé d'écouter, et qui te garde une demi-heure... dix mille siècles. Bref, te voilà libre... et maudissant le retard. Si tu n'étais devenu tout à fait imbécile, tu bénirais au contraire ce retard auquel tu devras d'être mieux reçu. Car c'est une vérité déshonorante pour nos amours que la plus chère et la plus pure date son premier respect de notre première négligence. »

***

« Que parlez-vous de courage? le plus lâche poltron fera trembler le plus noble héros s'il a découvert le nom de son bonheur caché. »

***

« Combien dont l'honnêteté est d'être grossiers, et dont la vertu n'est qu'un orgueil qui ne se fait pas les ongles! »

***

« On est reconnaissant à celle qu'on aime de ce qu'on fait pour elle.

» On en veut à celle qu'on n'aime pas de ce qu'elle fait pour nous. »

***

« Rien ne devrait nous inviter autant à l'humilité que de voir comme deux petits pieds, deux bas blancs, un murmure de soie, un coin d'épaule, ont vite changé l'homme jadis fier et joyeux en une sorte de mouton fébrile. »

***

« Le souvenir du bonheur d'hier a déjà cent ans... Celui d'un vieux chagrin est encore nouveau. »

***

« C'est un jésuite qui a trouvé cette définition ou ce portrait d'une femme dont le nom ne nous importe pas, et d'ailleurs m'échappe :

» On ne lui résistait pas plus quand elle voulait plaire qu'elle ne résistait quand elle avait plu. »

***

« Il n'y a que les avares pour accuser autrui d'avarice. Cela s'entend. Le propre du généreux, du prodigue, et même du simple distrait, est justement de ne jamais s'apercevoir qu'il paye toujours, et de trouver, s'il y pense, que tout est bien ainsi. »

***

« Certaines gens font remonter la probité (*leur* probité) seulement aux pièces véritables qu'ils ont gagnées avec des pièces fausses. »

***

« Karl définit ainsi l'originalité :

» C'est bien moins... (il aurait dû dire : bien moins *souvent*) le don de tirer de nous-mêmes du nouveau que d'être vivement frappés par les nouveautés du dehors. »

***

« M. X... n'est pas un indiscret, ni une bête... non... C'est un homme qui demande à tout le monde l'adresse de l'esprit, et qui se trompe toujours de boutique. »

***

« Karl (c'est un Hanovrien) parle ainsi d'un vieil et célèbre orateur français :

» C'est un débris du radeau de la *Méduse* qui fait des conférences contre l'orage. »

***

« La preuve la plus décourageante de la rareté, sinon de l'impossibilité du bonheur, c'est le peu qui nous en sépare. »

***

« On a reproché justement à l'amour d'être égoïste et perfide, et de remplacer par des tourments quelquefois ignobles les éclatants plaisirs promis. C'est vrai... mais, dans cette promesse menteuse, il y a plus de joie et de vie que dans toutes les réalités connues. Je n'en accepte point pour cela l'assimilation qu'on a faite de l'amour à une grande ville, à savoir, qu'il ne rend pas heureux, mais qu'il empêche de l'être ailleurs. Au contraire, l'amour dore de son rayon toutes les insignifiances d'alentour. Enfin, suprême argument tiré des aveux spontanés du cœur, c'est seulement lorsqu'on aime qu'on dit : Quel bonheur! L'ambition altère; la richesse inquiète... Elle est d'ailleurs toujours disproportionnée aux besoins des gens, tandis que l'amour est toujours à la mesure de qui il enveloppe. — De quelle taille est ta bien-aimée? demande l'homme de Shakspeare. — De la taille de mon cœur. »

LOUIS DÉPRET.

Les Modes parisiennes publient cette semaine la grande planche de tous les nouveaux modèles de confections pour saison de printemps et d'été.

Ce magnifique dessin de M. COMPTE-CALIX est le meilleur renseignement pour les toilettes distinguées; on y trouve tous les genres de mantelets, paletots et casaques de haute nouveauté.

Les Modes parisiennes paraissent toutes les semaines. Elles donnent en prime à leurs abonnées d'un an un magnifique album de *Costumes Louis XVI* coloriés à la gouache et dessins de M. Compte-Calix.

On s'abonne rue Bergère, 20. Le prix de l'abonnement pour un an est de 28 francs. Bons de poste au nom de M. EUG. PHILIPON, propriétaire du journal.

La *Topographie d'Athènes*, par M. Phocion Roque, chargé d'affaires de Grèce à Paris, avec une préface de M. C. Wescher, vient de paraître. Cet excellent ouvrage, enrichi de huit gravures hors texte, d'un plan d'Athènes et des environs, est au courant des découvertes les plus récentes. Il est indispensable pour les études classiques, et le voyageur en Grèce ne pourra s'en passer. — Un très-joli volume in-18. Prix . 4 fr. *franco*. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 694.

Prix du numéro : 35 centimes.

Dans les gares des départements : 40 centimes.

N° 694.

20, Rue Bergère.

Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (2e partie), — par G. RANDON.



276 9

— Allez, goussine, prômener plis loin fos fausses plimes, vos yeix peints, fôtre air évronté et fôtre rôpe à queie ; ché n'ai pas pessoin que mes filles...
— Mais, goussine, puisque c'est la môte, auchourt'hui, à Straspourg...
— La môte, foui, pour les crues te la Krutenau, les cocottes ti Preuil ; mais pour les cicôgnes honnêtes, chamais !



27640

HIRONDELLE D'ALSACE.

Cette espèce est particulière à Strasbourg. Contre l'habitude de ses congénères, c'est à l'entrée de l'hiver qu'elle arrive, pour disparaître aux approches du printemps. Encore un individu qui a échappé aux investigations de Buffon, qui en a d'ailleurs négligé bien d'autres.

CIGOGNES RHÉNANES.

Dans la campagne de Strasbourg on rencontre aussi la cigogne dans toute sa pureté native. Elle s'aventure volontiers jusque dans la ville, surtout aux abords des casernes, où, fascinée par le pantalon garance, elle ne tarde pas à se familiariser avec les militaires, qui prennent toujours plaisir à l'apprivoiser.

CIGOGNE MALE DES ENVIRONS DE WISSEMBOURG.

Pour quelques espèces dont le type primitif va s'effaçant de plus en plus, l'Alsace (merci, mon Dieu !) nous en conserve d'autres dont l'allure, le plumage et le ramage — sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient aux premiers jours de la création.

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (2e partie), — par G. Randon (suite).



NOTABLE DE KEHL.

Capacité : quinze mooss à l'heure en hiver, et de vingt-cinq à trente en été.



Vierge folle de la Krutenau — et des pontonniers.



Petit crevé de Bitchwiller. Ça n'est pas sa faute si les crénuilles ils n'ont pas t' quée.



27641

Nourrice (au biberon) des environs de Brumath, en subsistance au 5e d'artillerie.



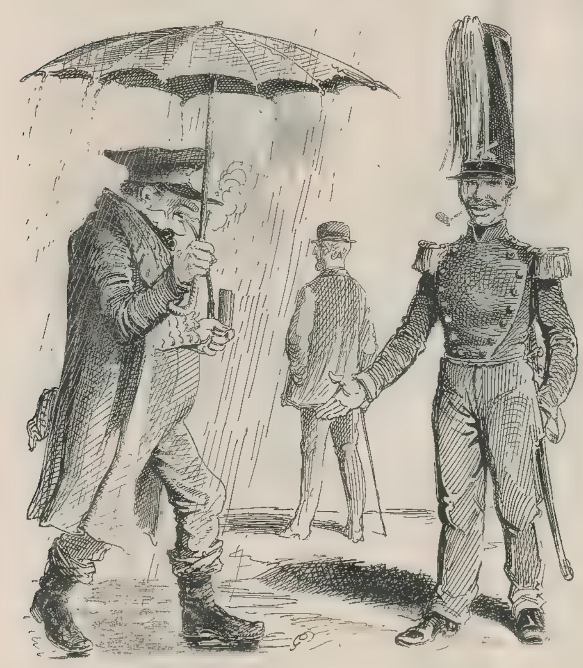
NOTABLE DE STRASBOURG.

Enrichi dans les *cuirs*; en continue le commerce pour son agrément et celui du *Journal amusant*.



LES VIEUX QUARTIERS. — NI PAVÉ NI MACADAM.

Pfui! qu'est-ce que ça fait? cé n'est pas aux pieds qué les ponamis ils récartent, à Strasbourg — heureusement.



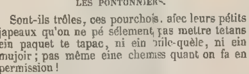
27643

POUR UN STRASBOURGEOIS,

Quand l'heure est venue d'aller à sa brasserie,
L'eté n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace.



LES PONTONNIERS.



Sont-ils trôles, ces pourchois, afec leurs pétits japeaux qu'on ne pé sélement pas mettre tetans ein paquet te tapac, ni ein pile-quèle, ni ein mujoir ; pas même eine chemiss quant on fa en permission !



27644

MESSIEURS DES POMPES FUNÈBRES.

— Quel prafe homme que le téfunt! quand on a t'auzi pon fin on ne tefrait pas mourir.

— Crosse pête! si le téfunt il ne serait pas mort nous ne poirions pas son fin.

LE MONSIEUR DES PREMIÈRES.

Paul Ramonet a trente-cinq ans et de toutes les carrières il a certainement embrassé la meilleure. Il a hérité. A vingt ans, un oncle lui laissait trente mille livres de rente.

Grâce à sa fortune qui lui permettait d'avoir un excellent cuisinier, comme tant d'autres, Ramonet en embrassant une carrière artistique aurait pu s'y faire une brillante réputation, mais il a dédaigné cette auréole.

Son ambition, du reste, se borne en cet unique désir : « assister aux premières ». Dans ses plus ardents rêves de jeunesse, il n'a jamais entrevu d'autre joie que celle de faire partie du fameux « *tout Paris* » des premières représentations. Se trouver là où d'ordinaire se donne rendez-vous la plus élégante société parisienne, c'est-à-dire à toutes les nouveautés théâtrales, admirer des toilettes, contempler des critiques, coudoyer des gloires, lorgner des filles à la mode, telle est sa vie. Il ne saurait comprendre autre chose.

Il a acquis dans son genre une certaine réputation. C'est le monsieur des premières. Tout le monde l'a vu et il connaît tout le monde.

Au foyer, on se le montre pendant les entr'actes :

— Connaissez-vous ce monsieur?

— De vue, oui.

— Moi aussi. Savez-vous son nom?

— Du tout. Mais il y au moins dix ans que je le vois à toutes les premières.

— C'est comme moi. Seulement je n'ai jamais pu savoir son nom.

Les uns s'imaginent voir en lui un critique qui signe un pseudonyme; les autres assurent que c'est un diplomate.

Parfois même des discussions assez vives s'élèvent entre ces demoiselles. Celles-ci prétendent que c'est le fils d'un riche financier, tandis que celles-là sont persuadées que c'est un Anglais de qualité.

Que de désillusions si quelqu'un, s'approchant un jour du monsieur des premières, lui demandait tout à coup :

— Pardon, monsieur, quel est votre nom?

Et qu'on l'entendit répondre simplement :

— Je suis monsieur Paul Ramonet!

A toutes les premières de l'Opéra ou des Français, du Gymnase ou des Folies-Dramatiques, Ramonet est à sa place.

Le rideau n'est pas encore levé. Vous pouvez le voir. Debout à l'orchestre, le gilet en cœur, ganté de

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (2e partie), — par G. Randon (suite).



27645

MUSIQUE DE LA SOCIÉTÉ DU TIR DE STRASBOURG
allant concourir à l'éclat des fêtes données par cette société les 27, 28 et 29 juin 1869.
Si le ramage de ces virtuoses ressemble à leur plumage..... oh la la! ous qu'est mon fusil?



27646

A ton récard zi dentre, mon quèr il s'est laiss' prentre,
Il faut tu mè le rentes ou mè tônner le tien,
Foui, lé tien, en éjanche ti mien.
— Et vous végétez ici, avec des moyens pareils? c'est à Paris, à l'Eldorado, qu'est votre place; vous y feriez fureur.
— Si che saurais, chelaisse égrire tutt zuite au tirecteur pour il m'encache.

La garnison a beau être nombreuse, Strasbourg offre toujours à ses guerriers deux cœurs de femme — au moins — pour une poitrine d'homme.

— On tit touchours : Paris! Paris! eh pien! moi ché le connais, Paris; ch'y ai trafaillé tans le nédoyache, et che pé tire qu'il est encore plis sâle qué Straspourg... et les hapi.ants ils n'ont que la plague.

blanc, il promène sa lorgnette sur la salle. Il fait le recensement.

Il voit Janin, Gautier, Sarcey, Ulbach, etc., etc., et il constate avec plaisir que la critique est à son poste.

Il passe en revue la fashion parisienne. Il aperçoit la duchesse de A..., la marquise de B..., la baronne de C..., le chevalier D..., le vicomte P..., le prince F..., etc., etc. Il est satisfait, le faubourg Saint-Germain est au complet.

Il énumère ensuite la finance. Voici le banquier Videgousset, l'agent de change Harpagon, le coulissier Mandrin et le courtier Cartouche. C'est bien.

Où sont maintenant ces demoiselles? Il les lorgne tour à tour. Pinchinette est dans une baignoire, Boule-de-Gomme dans une avant-scène, Solo aux loges de face, Aimée Crampon au balcon. Parfait, la galanterie ne saurait être mieux représentée. Bref, tout Paris est là. Il s'assied, tranquille, souriant. On peut commencer. Il ne regrette pas les quatre louis que lui coûte son fauteuil d'orchestre.

La pièce qui se joue, les traits d'esprit qui la parsèment ou qui ne la parsèment pas, les situations qui la corsent ou qui la détendent, les acteurs qui y remplissent un rôle, le nom de l'auteur, tout cela lui importe peu. Il n'est là que parce que c'est une première, et le spectacle pour lui n'est pas sur la scène, mais bien dans la salle. On ne jouerait rien du tout qu'il éprouverait certainement la même satisfaction. Peut-être même le préférerait-il, car souvent la pièce lui donne des distractions.

A la vérité, le lendemain il dit bien sur un petit ton enjoué aux personnes qu'il rencontre les phrases suivantes : — Fargueil splendide. — Berton admirable. — Augier n'a jamais rien fait d'aussi beau. — C'est ce que Sardou nous a donné de meilleur. Mais au fond il se moque autant de Fargueil que de Berton et se soucie aussi peu d'Augier que de Sardou. Il veut prouver seulement qu'il assistait à la première de la veille.

Le monsieur des premières n'a jamais eu qu'une seule aventure. Elle est du reste bien connue.

C'était naturellement à une première. Paul Ramonet arrive; le rideau venait de se lever. Muni de son coupon, il veut gagner son fauteuil. Il y parvient à grand'peine. Horreur! un gros monsieur est tranquillement assis à sa place. Il montre son numéro, le gros monsieur exhibe le sien. Il insiste, l'autre refuse. Il veut s'asseoir de force, on le repousse. Enfin il échange avec le gros monsieur sa carte et une paire de soufflets. Tumulte, désordre. On intervient. Le malentendu cesse, mais les gifles n'en subsistent pas moins.

Le lendemain on lisait dans tous les journaux :

« Ce matin à Bicêtre une rencontre au pistolet a eu lieu entre M. Pigonneau, critique du *Furet de Montmartre*, et M. P. R., un assidu des premières. La rencontre était motivée par une altercation qui s'était élevée entre ces deux messieurs à la première représentation de la *Toupie sanguinolente*, jouée hier au théâtre des *Vieux artistes*. Ces messieurs sont sortis sains et saufs du combat; seuls leurs témoins ont été assez grièvement blessés. »

Georges Petit.

THÉATRES.

Odéon : *Gutemberg*, de M. Édouard Fournier. — Théatre-Lyrique : *Rienzi*, de Wagner. — Athénée : *l'Eau merveilleuse*.

I.

LA BALLADE DES CLAQUEURS.

Mein tarteifle!!... Mein Gott!... Est-ce un avant-goût d'annexion que l'Allemagne a prétendu nous infliger?

On l'aurait cru, à voir le flot du pangermanisme monter, monter toujours de l'orchestre jusqu'au paradis!

Gambrinus, le dieu de la bière, comptait presque autant d'adorateurs fervents qu'il y avait d'assistants dans la salle. Et tout ce monde de s'escrimer, de s'exclamer, de se contorsionner.

Dans la grand' salle du Lyrique
Ils étaient douze cents claqueurs.

* * *

Et pourtant, Dieu bon! il n'y avait pas besoin du

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (2e partie), — par G. RANDON (suite).



— Viens, me dit mon ami Gerschel, je veux que tu voies le marché aux poisons.

.. .. Le vo. a donc connu, ce marché plein d'horreur!



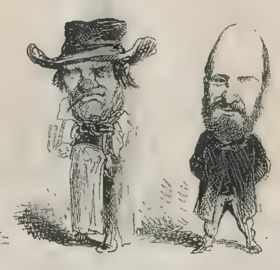
27647



Diplomate alsacien préparant ses arguments pour persuader le marchand qu'une carpe de quinze sous n'en vaut que neuf, et même huit.



— Ils sont bien petits, fos projets...
— Qué ful'-fous? c'est tans leur natire;... comme fôtre nez il est tans son natire t'être pitit.



Autant, à Marseille, le commerce du *poison* subit d'entraves, autant à Strasbourg ceux qui s'y livrent prennent leurs aises... Pauvre Joye! que n'allais-tu exercer ta petite industrie dans le Bas-Rhin? Qu'en pensez-vous, mon cher Artzner?

27648



NOTES D'UN TOURISTE ANGLAIS.

Strasbourg, ville frontière; on n'y parle ni allemand, ni français, mais ce qui rattache cette ville aux mœurs françaises, c'est que ses habitants se nourrissent de grenouilles.

vacarme de ces effrénés pour assourdir les échos d'alentour.

Quel déchaînement furibond de chœurs exaspérés! Toujours et encore du bruit! Toujours et encore des vociférations!

De la musique orphéonique au picrate de sonorité.

Mais n'importe!

Il était convenu d'avance qu'on prendrait sa revanche du *Tannhauser*, et, au besoin, on aurait jeté les opposants dans la rivière.

Dans la grand' salle du Lyrique
Ils étaient douze cents claqueurs.

* * *

Vainement les oreilles demandaient grâce, vainement les artistes surmenés trahissaient par leur pantomime éplorée la fatigue de leur larynx, vainement les heures succédaient aux heures.

Pas de trêve, pas de repos!

Lorsque la partition arrêtait une minute ses éclats à lézarder les murs, les battoirs prenaient la suite des affaires et remplaçaient un tapage par un autre.

Dans la grand' salle du Lyrique
Ils étaient douze cents claqueurs.

* * *

Ce qui m'a touché, c'étaient les efforts du chef d'orchestre. Pauvre M. Pasdeloup, quelle tâche!

Songer que par vingt-huit degrés de chaleur il faudra qu'il continue à s'agiter ainsi!

Mais vous n'avez donc pas de pitié, ô vous qui stimuliez encore son zèle?

Mais vous vouliez donc qu'il traversât non-seulement sa chemise et son habit noir, mais encore qu'il fondît tout entier sur son fauteuil?

Voyons, je vous en supplie...

Ils n'écoutaient rien et acclamaient toujours.

Dans la grand' salle du Lyrique
Ils étaient douze cents claqueurs.

* * *

Vous conviendrez qu'au milieu d'un pareil tohu-bohu il était bien difficile de se faire une opinion.

Cerveau qui éclate est peu propre à penser.

Essayons pourtant.

Rienzi est évidemment l'œuvre d'un homme de talent, mais d'un homme de talent fourvoyé.

Pas de nuances, pas de demi-teintes.

Frapper fort plutôt que frapper juste est la devise de Wagner dans cette partition rayée. On ne peut s'empêcher de regretter, en voyant qu'il pourrait faire autre chose, l'emploi fâcheux de qualités de premier ordre. Çà et là, quand l'épilepsie de vacarme se calme, on entrevoit des oasis.

Mais ces éclaircies duraient d'autant moins que

Dans la grand' salle du Lyrique
Ils étaient douze cents claqueurs.

* * *

Les artistes firent de leur mieux.

Montjoze, s'il n'en meurt pas, peut être surnommé le Bayard du chant. Mention en l'honneur de mesdemoiselles Steinberg et Borghèse. Mise en scène superbe.

Reste à savoir ce que deviendra la pièce quand

Dans la grand' salle du Lyrique
On verra de vrais spectateurs.

* * *

II.

UNE ORAISON FUNÈBRE.

Messieurs,

C'est avec une émotion facile à concevoir que je prends la parole au bord de cette fosse encore entr'ouverte.

Le défunt, qui s'appelait *Gutemberg*, aura eu cette singulière destinée d'être enterré deux fois.

Il dormait du sommeil du juste quand un évocateur du nom d'Édouard Fournier lui dit : Lève-toi et marche, je te mène à l'Odéon.

Gutemberg eut la faiblesse de se lever, mais il ne marcha pas.

A qui la faute?

Au sujet traité d'abord. Les évocations historiques ont peu de chance à la scène.

Ensuite à l'obscurité et à la confusion qui règne d'un bout à l'autre de la pièce.

Plaignons donc *Gutemberg*, messieurs, mais ne lui en veuillons pas.

N'accusons pas non plus M. Édouard Fournier. Il n'y a pas de préméditation, c'est un homicide par imprudence.

Sans nul doute, son intention était de refaire à cette gloire une seconde jeunesse. Il s'est dévoué à cette tâche avec un zèle que le succès n'a pas couronné.

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (2e partie), — par G. Randon (suite).



— Eh! père Fritz, fôtre poison il ne puche pas... il est tonc mort?
— Oh! il rémie pien tutt même in petit pé... quand on le tuche.

— Moi, je ne suis pas de ceux qui cherchent à tromper une jeune fille,... si je vous promets le mariage...
— Fous êtes pien pon, mais faudrait pas que cela fous térange.

Dors en paix, Gutemberg. Cette fois je crois que nul ne sera plus tenté de te déranger pour te ramener sur la scène.

Dors en paix, Gutemberg!

* *

III.

POST-SCRIPTUM.

Et de la place qui me reste je veux disposer pour saluer une œuvre qui a gardé toute sa verdeur et toute sa séve.

L'Eau merveilleuse, cette perle de Grisar, a reparu à l'Athénée avec sa fraîcheur première.

Remercions M. Martinet, à qui nous devons ce plaisir délicat. Il nous a déjà donné bien des régals de gourmet dans ce genre; il a déjà tiré de l'oubli où elles dormaient bien des œuvres exquises.

On sent l'artiste dans le directeur.

L'Eau merveilleuse fera de dignes lendemains au triomphe d'*Une folie à Rome,* que le talent de mademoiselle Marimon fait chaque soir plus vivace que jamais.

Pierre Véron.

SCÈNES TROP VRAIES.

III.

LA CANTONADE D'UN PETIT JOURNAL.

Comme le théâtre, le petit journalisme a ses coulisses.

Et souvent ce n'est pas beaucoup plus propre.

Les hommes qui font métier de montrer leur esprit s'aiment entre eux à peu près autant que les femmes qui font métier de montrer leurs jambes.

Voulez-vous venir faire ensemble un petit tour à la cantonade de la Cymbale satanique, organe littéraire et frondeur?

Quand vous aurez vu celle-là, vous en connaîtrez beaucoup d'autres.

SCÈNE Ire.

LA SALLE DE RÉDACTION DE LA *Cymbale satanique.*

Les rédacteurs sont au complet, excepté Cabasson, le rédacteur en chef.

VIGNOL *à Poupinot.* — Mon cher... compliments sincères... votre derniere chronique est d'un réussi...

POUPINOT *à Vignol.* — Tiens!... je voulais justement vous féliciter de votre nouvelle série... sapristi!... c'est touché!... vous ferez avec ça une brochure qui se vendra à vingt mille... Soyez difficile pour le choix d'un éditeur... ils se disputeront le volume... Tenez Dentu un peu roide!...

CHALUMARD *à Braisinet.* — Parfait!... parfait!... votre critique sur *Patrie!...* Fichtre!... c'est du Jules Janin, et du bon!... Si de Villemessant vous fait des offres, tenez ferme pour le prix.

BRAISINET *à Chalumard.* — Oh!... mon cher... je ne sais pas où diable vous allez chercher les idées de vos *Par-ci... par-là...* on est toujours étonné de ne pas trouver au bas la signature de Rochefort... c'est d'une finesse... d'un mordant!...

POUPINOT. — Avez-vous lu, messieurs, les quatrains de Chalumard dans notre dernier numéro?... Est-ce épatant!... ça vaut du Ernest Fayol.

CHALUMARD. — Je trouve que la chose saillante de la *Cymbale satanique* de jeudi dernier a été l'article de notre camarade Vignol intitulé la *Crévéaïde.*

La scène continue sur ce ton.

Vignol renvoie la balle à Braisinet, qui la lance à Poupinot. Poupinot la retourne à Chalumard, qui la jette à Vignol, etc., etc.

La louange mutuelle commencée en solos successifs se termine par un chœur d'ensemble des mieux nourris.

Quinze encensoirs, crevés par la fatigue, restent sur le parquet.

On se sépare.

SCÈNE II.

Au café de Mulhouse.

POUPINOT *à Chalumard.* — Je ne comprends vraiment pas que notre rédacteur en chef Cabasson conserve Braisinet à la *Cymbale satanique*... Ses critiques théâtrales sont tout simplement idiotes, c'est à croire qu'il paye pour se faire insérer.

CHALUMARD *à Poupinot.* — Il y a longtemps que je suis de votre avis... c'est insensé!... Eh bien... et Vignol donc!... en voilà de la prose!... Bien sûr Cabasson ne le garde qu'à cause de sa femme, qui est fort agaçante.

POUPINOT. — Tenez... voulez-vous que je vous dise?... si Cabasson continue, la *Cymbale satanique* n'en a pas pour six mois. Ce qu'il faut à notre journal, c'est une rédaction corsée et sérieuse; et je ne vois que nous deux qui puissions soutenir le journal.

CHALUMARD. — C'est ce que j'ai toujours pensé, mon cher... nous ferions ça parfaitement... et ça aurait un autre œil.

SCÈNE III.

Au café de Suède.

BRAISINET *à Vignol.* — Quel triste numéro, hein!... que notre dernier!... Trois articles de Chalumard!... et c'est écrit en auvergnat!...

VIGNOL *à Braisinet.* — Et les *Échos* de Poupinot!... les Quinze-Vingts de l'Encyclopédiana!...

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



L'EXERCICE DE LA GARNISON.

Par le flanc droitte!... droitte!... Par file à gauche!... auche!... Numéro troisse, rentrez dans le rang!... tas de lascars!... enfants de chien! s.... cochons! Les pauvres conscrits auxquels s'adressent ces commandements et ces injures voudraient bien être ailleurs, — et pourtant il est des gens qui les envient, — témoins ces deux ou trois bons vieux ratapoils qui viennent chaque jour voir l'exercice en regrettant de ne plus porter l'uniforme.

BRAISINET. — C'est honteux!

VIGNOL. — Écœurant!...

BRAISINET. — Quand je pense qu'à nous deux nous ferions un si joli journal!

VIGNOL. — Ah!... oui... mais la coterie!... Ils invitent Cabasson à dîner toutes les semaines pour qu'il les place à la première page...

SCÈNE IV.

En rentrant chacun chez eux, Braisinet, Vignol, Chalumard et Poupinot écrivent à leur rédacteur en chef Cabasson un billet dont voici la teneur, à quelques variantes près :

« Cher maître,

» Venez donc dîner un de ces soirs à la maison, j'ai » un plan nouveau à vous soumettre pour la rédaction » de la *Cymbale satanique*.... »

SCÈNE V.

Chez Braisinet, au dessert.

BRAISINET. — Voyez-vous, mon cher Cabasson, ce qu'il faut à la *Cymbale satanique*, ce sont des articles un peu montés. Certainement, Chalumard, Poupinot et Vignol ont du talent; mais c'est trop léger, trop rieur, trop sans importance. — (NOTA BENE : *Braisinet a la corde essentiellement lourde, doctorale et ennuyeuse, et voudrait ramener le ton de la* CYMBALE SATANIQUE *au diapason de son infirmité.*) — Eh bien... mon cher Cabasson, si vous le voulez, et dans l'intérêt du journal (*Hum!...*), je me mets à votre disposition pour vous faire dans chaque numéro un premier Paris, un article de genre, une revue théâtrale, une tartine de fond, des échos de la ville, une bibliographie, un courrier de la mode et des nouvelles à la main. Vignol, Poupinot et Chalumard feraient, à eux trois, le dépouillement de la boîte du journal; et, comme cela, la *Cymbale satanique* aurait toujours une rédaction très-amusante et très-variée.

SCÈNE VI.

Chez Vignol, au dessert.

VIGNOL. — Voyez-vous, mon cher Cabasson, ce qu'il faut à la *Cymbale satanique*, ce sont des articles...

(*Pour la suite, voir la scène V avec la variante des noms propres.*)

SCÈNE VII.

Chez Poupinot, au dessert.

POUPINOT. — Voyez-vous, mon cher Cabasson, ce qu'il faut à la *Cymbale satanique*...

(*Voir ci-dessus.*)

SCÈNE VIII.

Chez Chalumard, au dessert.

CHALUMARD. — Voyez-vous, mon cher Cabasson, ce qu'il faut....

(*Prononcez les noms et servez.*)

LÉON BIENVENU.

LES GENS RIDICULES.

Dieu sait si leur nombre est grand en ce bas monde; aussi n'avons-nous pas l'intention d'en dresser ici la liste complète; un volume ne suffirait pas.

Nous nous contenterons, si vous le voulez bien, d'esquisser quelques portraits pris au hasard, tant dans la catégorie des gens à plaindre que dans celle des sots à bafouer.

I.

L'EMPLOYÉ QUI MET DES BOUTS DE MANCHES POUR TRAVAILLER.

C'est généralement un homme entre deux âges, marié, père de famille et visant à l'économie.

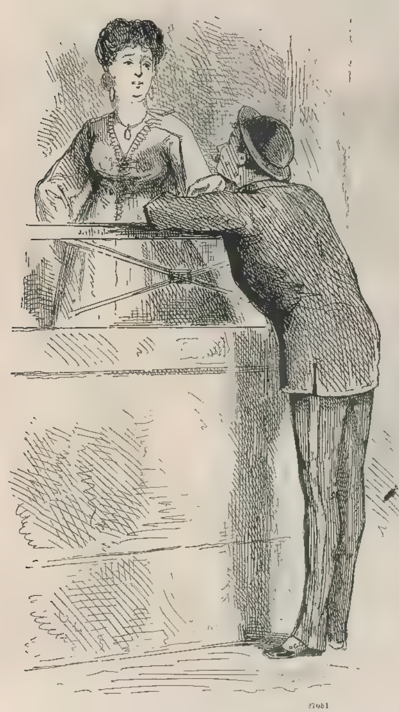
Il est employé depuis le jour où il a quitté les bancs de l'école, et où son père lui a dit : Tâche de gagner ta vie maintenant.

Comme il ne savait aucun métier, il est entré pour faire les courses dans le premier bureau venu. Au bout d'un an on lui a confié un petit travail et on l'a mis aux appointements de six cents francs.

Peu à peu il est monté en grade; on l'a augmenté, il a pris de l'âge, il s'est marié; et aujourd'hui il peut bien gagner deux mille quatre cents francs.

Avec cette somme il faut qu'il nourrisse sa femme, ses enfants et lui-même. Aussi est-il obligé de faire tous les jours des prodiges d'économie pour ne pas s'endetter au delà de ses ressources.

MŒURS PARISIENNES, — par G. Lafosse.



— Au fait, et le chapeau que j' t'ai prêté au carnaval pour te mettre en homme?
— Ma foi, je l'ai fait retaper, et je l'ai donné à papa pour sa fête...



— Oh! d'abord, nous autres femmes, nous valons mieux que vous, nous aimons mieux et plus.....
— De monde à la fois, certainement!!!

Il part de chez lui le matin à jeun; il mange un petit pain d'un sou vers midi tout en travaillant, et le soir seulement il rentre dîner, ne faisant en réalité qu'un seul repas par jour.

Comme sa profession d'employé exige une certaine tenue et qu'il n'a pas les moyens de renouveler souvent sa garde-robe, le malheureux a alors recours à ces fameux bouts de manches qui protégent sa redingote, il est vrai, mais qui provoquent en même temps les éclats de rire de ses jeunes collègues.

Pauvre bonhomme! il travaille du matin au soir pour faire vivre les siens; il se prive du nécessaire pour que sa femme ait un peu de superflu, et on le bafoue! Les uns lui cachent ses bouts de manches, les autres les cousent; celui-ci les retourne, celui-là les tache.

Il est le souffre-douleur du bureau. Il est ridicule.

II.

L'HOMME QUI RETROUSSE LE BAS DE SON PANTALON QUAND IL PLEUT.

Celui-là est généralement un provincial endimanché. Le temps était beau le matin quand il est sorti, et, sans méfiance, il a risqué son pantalon neuf.

Malheureusement le ciel s'est couvert peu à peu, quelques gouttes d'eau sont tombées d'abord, puis une vraie pluie est arrivée, qui elle-même n'a pas tardé à dégénérer en averse.

Maintenant le macadam détrempé n'est plus qu'un affreux lac de boue, les pavés sont glissants, les trottoirs sont mouillés. Il est impossible de faire dix pas sans se crotter jusqu'au genou et de traverser le boulevard sans être éclaboussé jusqu'aux yeux.

En présence de cette perspective, notre provincial tremble pour son pantalon, et le retrousse bravement sans s'inquiéter le moins du monde du qu'en dira-t-on.

On peut le trouver ridicule. Ça lui est bien égal.

III.

LES VIEUX DANSEURS DES BALS PUBLICS.

Que la jeunesse danse, s'agite, se trémousse, rien de mieux. A vingt ans, toutes les folies, toutes les excentricités sont, sinon permises, du moins excusables. La vie, qui déborde par tous les pores, a besoin de s'épancher, et mieux vaut laisser couler le torrent que d'essayer de l'endiguer.

Mais ces folies changent de nom avec l'âge, et certaines fantaisies abracadabrantes deviennent profondément tristes quand elles émanent d'une tête grisonnante.

Les bals publics sont pleins de ces renommées vieillies sous le harnais. Parce que la galerie les a applaudies un jour, — il y a vingt ans, trente ans peut-être, — elles se croient toujours à l'époque de leur gloire, et elles continuent à exécuter leurs petites drôleries, sans s'apercevoir que danses et danseurs ne sont plus que ridicules.

IV.

L'INVITÉ QUI ATTACHE SA SERVIETTE A SON COU.

Une erreur généralement répandue parmi les classes moyennes, c'est l'utilité de la serviette quand on est à table.

Ces bonnes gens s'imaginent que la serviette a pour mission sacrée de préserver notre linge et nos vêtements de toutes taches et éclaboussures; aussi l'ouvrent-ils aussi grande qu'ils peuvent et se l'attachent-ils autour du cou pour laisser le moins de prise possible aux accidents.

Au point de vue de la stricte logique, ils ont évidemment raison; mais, d'après le code du savoir-vivre, ils ont tort, complétement tort.

La serviette doit se garder non dépliée sur les genoux. Si, ainsi posée, elle ne sert pas à grand'chose, c'est la faute des usages.

Maintenant il reste à savoir qui est le plus ridicule de celui qui se tache pour observer les convenances, ou de celui qui viole les convenances pour ne pas se tacher.

(*Sera continué.*) Jehan Valter.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



Manteaux nouveaux pour le printemps de 1869, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie,* publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

4

N° 695. Prix du numéro : 35 centimes. N° 695.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



27654

QUARTIER DES ÉCOLES.

— Vous savez, patron, au compte de ces messieurs, mon bock.
— Bien, mon enfant.

— Compte de ces messieurs... Nous disons donc :
Ces messieurs....... chacun un bock.

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon.

(*VOIR LE N° 694.*)



27654

— Foul'-vous m'offrir in pain?
— Certainement, et quelque chose avec; nous allons déjeuner.
— Fous ne mé compren' pas; ché tis : in pain, pour mè paigner, pour me lafer, quoi!.. qu'est-ce tonc fous savez à me récarter comme eine pête couriesse?



27655

AU BREUIL

— Et fus n'af' pas pér te fus prômener comme ça tut' sel, le soir, in chêne hômme?



27656

AUX ENVIRONS DE SCHILTIGHEIM.

Que cherches-tu sur cette terre étrange?...
Ne crains-tu pas de blesser tes pieds d'ange
Aux durs cailloux, aux ronces du chemin?



27657

— Dis-moi donc, mon petit ami, comment prononce-t-on cathédrale en allemand?
— L'allemand, ché connais pas; en français on dit gadetrâle; c'est la gadetrâle te Straspourg, elle est la plis haute ti monte entier.
— Ta parole?
— Ya.

27658

— On fit très-fié tans l'Alsace, et sirtutt tans ma famile; si mon crand-père il serait pas mort, il aurait plis te cent drente ans... foui, foui.



27659

A LA ROBERTSAU.

— Foul'-fous parier fôtre pon ami il fientra pas?
— Pfui! qu'est-ce que ça me fait? si c'est pas çuila, ça sera ein autre; il y a pas qu'in, tans Straspourg.

LES PETITES VANITÉS.

(*Une loge somptueuse de portier, boulevard Malesherbes.*)

MOUFFLET *jetant un regard mélancolique autour de lui.* — Oui, c'est beau ici..., c'est très-beau..., trop beau même pour ce que je mérite. (*Il soupire.*)

MADAME MOUFFLET. — N'en v'là eune bêtise!

MOUFFLET. — Mon cadre m'écrase; il m'éteint, il m'aplatit... Je me sens déplacé en ces lieux.

MADAME MOUFFLET. — Toujours ta turlutaine? Ça ne finira donc jamais?

MOUFFLET. — Encore si M. Benoît m'avait laissé mettre un galon à ma casquette, j'aurais ressemblé à quelque chose par en haut; mais non!... J'ai le droit de porter un chapeau de soie, un claque même, tout quoi! tout!... (*Sombrant sa voix.*) Tout, excepté un galon d'or à ma casquette!

MADAME MOUFFLET. — Eh ben, oui; c'est un petit malheur... (*Moufflet proteste par un geste hautain contre le misérable adjectif employé par sa femme.*) Un grand, si tu veux; mais n'y a rien à y faire, puisque M. Benoît a déclaré que ses gens n'auraient pas de livrée tant qu'il ne serait pas fait comte par le pape. Un peu de patience, que diable!

MOUFFLET. — Célestine, voilà trop longtemps que j'attends. Je m'use, je me ronge, je me mange les sens!

MADAME MOUFFLET. — Eh ben, tire le cordon, ça vaudra mieux; v'là deux heures qu'on sonne.

(*Le portier d'un hôtel voisin vient rendre une visite de digestion à son cher ami et confrère Moufflet.*)

MADAME MOUFFLET. — Tiens, c'est M. Laridon! Nous désespérions de vous voir. Madame va bien?

LARIDON. — Comme un charme. Elle n'a pas le temps d'être malade.

MADAME MOUFFLET. — Ah çà, pourquoi que vous vous êtes fait désirer tant qu' ça?

LARIDON *souriant.* — J' vas vous dire... Pure coquetterie.

MADAME MOUFFLET. — Bah!... à votre âge?

LARIDON. — Oui. J'ai voulu attendre d'avoir ma livrée neuve pour rendre mes visites.

MOUFFLET *tressaillant.* — Ah!... une livrée neuve?

LARIDON. — Ma vieille devenait de plus en plus indigne de moi. Dame, voilà l'avantage de servir de hauts personnages nobles, on porte livrée. Tandis que chez un... Benoît....

MADAME MOUFFLET *piquée.* — C'est vrai, le galon manque ici... Par exemple, nous sommes fièrement bien logés... Nous avons un salon... et nous ne couchons pas dans eune soupente.

LARIDON *mordu à son tour par les serpents de l'envie.* — Oui... il s'est trouvé à notre époque un architecte assez canaille pour loger le gardien de la porte d'un marquis dans une soupente! On ne le croira jamais dans cent ans.

MADAME MOUFFLET *avec une fausse pitié.* — Vous devez y être bien mal pendant l'été?

LARIDON. — Une étuve! Je m'attends tous les ans à me réveiller un matin *assefixé.* Ah! sans la livrée, qui est la plus belle du quartier, j'aurais donné ma démission depuis longtemps... Mais il n'y a pas à dire, elle est superbe.

MOUFFLET. — Oh! oui, bien belle!

MADAME MOUFFLET. — Qu'est-ce que vous voulez, mon pauvre monsieur Laridon, on ne peut pas tout avoir... Ainsi vous n'avez pas de salon, vous?

LARIDON *humilié.* — Oh!...

MADAME MOUFFLET. — Pas de cuisine. Vous mettez le pot dans votre cheminée.

LARIDON. — Elle fait d'excellent bouillon.

MADAME MOUFFLET. — J' vous dis pas; mais la nôtre est grande comme une halle; on s'y perd. Et puis nous allons avoir un divan.

LARIDON *ironique.* — Dans votre cuisine?

MADAME MOUFFLET. — Dans notre salon. M. Benoît nous l'a annoncé ficiellement la semaine dernière.

LARIDON. — Oh! à quoi qu' ça sert?

MADAME MOUFFLET. — A avoir l'air cossu.

LARIDON. — J'aime mieux la surprise que m' ménage monsieur pour son entrée au Sénat.

MOUFFLET. — Qué surprise?

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon (suite).



— Toi ! chaloux que che parle à un artillèr ! oh la la ! et quantt même il serait mon pon ami, est-ce que ça te récarte? ein pourchois, est-ce que ça pé se comparer? est-ce que ça compte?

— Au moins, moi, che fais pas ma petite puche comme ces matames en rope à quée... che tis pas que ch'aime pas les militaires.

LARIDON. — Aussitôt qu'il sera nommé, je cesserai d'être concierge.

MOUFFLET. — Pas possible!

LARIDON. — Comme j'ai l'honneur.

MADAME MOUFFLET. — Est-ce que vous allez aussi entrer au Sénat, vous?

MOUFFLET. — Célestine!...

LARIDON *gonflant ses joues.* — L'intention de monsieur est de me nommer suisse.

MOUFFLET *se levant convulsivement de son fauteuil.* — Vous dites?

LARIDON. — Je dis suisse... avec l'épée et la hallebarde!

MOUFFLET *retombant accablé sur son fauteuil voltaire.* — Il portera l'épée... Et j'en suis encore à attendre un misérable galon!

LARIDON. — Ça vaut mieux qu'un salon, pas vrai, mon voisin?

MADAME MOUFFLET. — Tout ça dépend des goûts et des couleurs. J'aurais jamais osé recevoir, moi, quand je n'avais qu'une misérable loge.

LARIDON. — Madame Moufflet, l'appartement ne fait pas l'homme!

MADAME MOUFFLET. — C'est l'homme qui fait les appartements, je sais bien.

LARIDON. — Il n'y a que l'habit et les décorations qui posent dans le monde celui qui les porte.

MADAME MOUFFLET. — Les z'hallebardes, c'est donc des décorations?

LARIDON.— Quand elles sont d'honneur, oui; comme sous le premier empire. Napoléon donnait des sabres en vermeil à tous ses maréchaux.

MADAME MOUFFLET. — Tire le cordon, Frédéric, on sonne.

UN VISITEUR. — M. le comte Benoît est-il chez lui?

MOUFFLET *très-ému.* — Oui, monsieur, M. le comte est visible. (*Le visiteur monte l'escalier.*)

MADAME MOUFFLET. — Est-ce que ça y serait du coup?

MOUFFLET. — J'en ai un tremblement.

LARIDON. — C'est quelqu'un de la province qui s'a trompé.

MADAME MOUFFLET. — J'ai rêvé caniche, c'est bon signe.

MOUFFLET. — Enfin! est-ce que je toucherais à mes espérances?

LARIDON. — Faut pas se monter la tête; ça fait trop de mal quand on dégringole.

MOUFFLET. — C'est plus fort que moi, quelque chose me dit là que j'y vas être au comble du bonheur. — Chut! on descend de chez monsieur... Ah! le cœur me bat...

M. BENOÎT *s'arrêtant un instant devant la loge.* — Moufflet, vous passerez chez mon tailleur pour vous faire prendre mesure d'une livrée.

MOUFFLET *éperdu.* — Oui..., monsieur le comte!... (*M. Benoît s'éloigne en souriant.*)

MADAME MOUFFLET *larmoyant.* — Eh ben, quoi, ça m' fait l' même effet que si t'étais décoré... Viens que j' t'embrasse.

MOUFFLET. — Ah! Célestine, le ciel me devait bien ça!

LARIDON. — Une livrée, c'est joli...; mais ça ne vaudra jamais un uniforme de suisse.

MADAME MOUFFLET. — C'est bon, c'est bon, Paris n'a pas été fait en un jour.

Louis Leroy.

UN GRAND DINER.

LE MONSIEUR QUI VIENT POUR MANGER.

— Bon! on m'a placé entre deux dames. Il va falloir que je fasse le galant. Je serai obligé de m'assurer à tout moment si celle-ci a du vin dans son verre et si celle-là a besoin d'eau. Quelle scie!...

Pour moi, l'idéal serait d'être placé à une petite table, dans un coin de la salle à manger, loin de tous les importuns, seulement avec deux domestiques pour me servir.

Espérons que leur dîner aujourd'hui sera meilleur que celui de l'autre fois. La dinde truffée était dure, et leur vin d'extra ne valait pas le diable. Ils ont dû faire un peu mieux les choses, puisqu'ils m'ont invité depuis huit jours.

Si je dîne mal, je jure bien sur la tête de ce pâté de foie gras que je ne reviendrai jamais dans cette maison. Je n'aime pas ces gens; si je viens ici, c'est bien le moins que je sois nourri convenablement. C'est tout naturel!

LA DEMOISELLE QUI CHERCHE UN MARI.

— Maman m'a dit comme ça en partant : — Ma fille, tu feras en sorte de te tenir bien droite à table et surtout de goûter à peu de plats, une petite mangeuse est plus poétique qu'une demoiselle qui se précipite avec voracité sur tous les mets. Quand maman me fait ces recommandations, c'est qu'il y a un mari sous roche. Il est à cette table bien certainement. Mais où l'a-t-on placé? Près de moi sans doute. Est-ce le vieil asthmatique qui est à ma gauche ou le monsieur chauve qui est à ma droite? Ce ne peut être celui-là, car il est déjà marié. C'est donc l'asthmatique.

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon (suite).



27661

Il faudrait n'avoir pas dans sa poche les deux sous de rigueur pour se priver du plaisir d'aller, de l'autre côté du Rhin, contempler les binettes qui se pavanent sur la lisière de la patrie allemande...



27662

... et ouïr dans les brasseries de Kehl ce virtuose qui en fait le plus bel ornement... qu'én juge du reste!



27663

— Quelle est la race t'hommes la plis répantie sur le clôpe?

— C'est la race planche.

— Allons! encore cett mautit accent! on dit blange, petite dête garée!



27664

— La place de Broglie? s'il vous plaît.

— Ché cônnais pas ça tans Straspourg.

— Une place, une promenade qui est située, je crois, devant la préfecture....

— Ah pon! fous foul' tire le Preuil; si fous barleriez français on pourrait fous gombrentre.



27665

— Pentant nus sommes sels, mossie Chiles, fus all' m'aiter à trufer ein pon poison pour faire coper à mon mari.

— Mais... madame... comment!...

— Eh foui! est-ce que ce n'est pas temain le premier chur t'afril?



27666

L'OURS DU JARDIN DE LIPS.

Depuis que j'ai entendu dire que boire sans soif est une faculté qui me fait ressembler à l'homme, je suis dégoûté de cette cascade de bière qu'on me verse du matin au soir,... je ne veux plus boire... que le dimanche... et le lundi... et les jours de fête.

Ce n'est pas gai, et la vue de ce personnage suffirait seule pour m'enlever l'appétit si j'avais envie de manger. — Non, monsieur, je ne veux pas de hors-d'œuvre... — Merci, monsieur, je ne prends jamais de vin de Bordeaux... — Non, monsieur, je ne veux pas de filet madère... Allons, je crois que ma mère sera contente; je suis sobre.

MADAME SA MÈRE.

— Hélas! ça ne sera pas encore pour ce soir.

Le jeune homme qui devait venir s'est excusé, prétendant qu'il avait mal au pied et qu'il ne pouvait entrer dans ses bottes vernies. Quand on a bien envie de se marier, on achète des bottines larges et on vient voir la charmante enfant qui vous est destinée. C'est la troisième présentation qui rate depuis le commencement du mois, et nous ne sommes que le 18.

Pour oublier nos soucis, je vais me griser en buvant du champagne frappé. Si ma fille me voit un peu lancée, elle devinera bien que je n'ai pas encore mis la main sur un gendre; c'est le signal convenu.

Pauvre enfant, ne m'en veux pas, tu dois bien savoir que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour me débarrasser de toi.

LE COLLÉGIEN.

On ne m'a pas mis près de mes parents, quel bonheur! Je puis donc m'en fourrer jusque-là.

Malheureusement je sens déjà que j'ai mal au cœur. Si je pouvais glisser encore dans ma poche cette aile de poulet sans être vu par mes voisins!

J'ai déjà une certaine quantité de provisions. Récapitulons :

1° Un petit pâté dit bouchée à la reine;

2° Trois grosses truffes;

3° Un demi-perdreau;

4° Une pomme que j'ai prise en faisant semblant de tendre la main pour avoir une olive.

Aïe!... je sens quelque chose qui me coule le long des jambes. Sapristi! j'avais oublié la sauce blanche qui se trouve dans la bouchée à la reine, et elle est justement en dessous de toutes les autres provisions. Après le dîner, j'irai vider tout cela dans mon caban.

LE MONSIEUR JALOUX.

Est-il permis de donner d'aussi beaux dîners! C'est sans doute pour humilier les pauvres gens.

Il y a un an ces faiseurs d'embarras n'avaient pas le sou. C'est une grande entreprise qui les a enrichis.

Était-elle honnête cette entreprise? Je ne le crois pas. Quand une affaire vous rapporte en douze mois un million, c'est qu'elle est véreuse.

Ils ont sans doute dépouillé des malheureux capitalistes qui avaient confiance dans les belles promesses de ce spéculateur. Ses promesses il les a tenues, mais pour lui. Cette dinde truffée qu'on apporte a bien coûté deux cents francs. Un des anciens actionnaires de ce fripon serait bien heureux de tenir en ce moment ces deux cents francs pour nourrir sa famille pendant un mois entier.

Il m'en offre de sa dinde, la canaille; il me couvre mon assiette de truffes. Il veut probablement me fermer la bouche pour que je ne raconte pas aux voisins son passé. Tu peux m'en mettre des truffes, elles ne me feront pas changer d'opinion sur ton compte et ne m'empêcheront pas de parler.

Vas-y donc, Robert Macaire, vas-y!

LE MONSIEUR QUI A UN MAUVAIS ESTOMAC.

Jamais je ne digérerai tout ce que j'ai mangé.

Je serai malade cette nuit.

Je dois être très-pâle : si je demandais une consultation au médecin qui est en face de moi? Non, car tout le monde rirait, et je conçois cela.

Je me coucherai à minuit. A une heure du matin je m'éveillerai en sursaut. Je serai en moiteur. Tout mon mobilier dansera autour de moi. Je sonnerai mon domestique, et il ne viendra pas.

Je voudrai me lever pour me préparer un verre d'eau sucrée avec beaucoup de fleur d'oranger, et je tomberai par terre comme une masse.

Le lendemain matin, quand mon domestique entrera dans ma chambre, il me trouvera mort.

Décidément, en sortant de table, je tâcherai d'attirer le médecin chez moi et de le garder jusqu'à demain matin.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Ils vont tout dévorer, les brigands, et il ne restera rien de ce festin pour mon voltigeur, qui doit demander une permission de minuit pour venir manger les restes. Je crois prudent de faire des provisions. Voici d'abord une bouteille de château-laffitte que je vais

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon (suite).



En revenant de Kehl par le chemin des écoliers, c'est-à-dire par le pont de bateaux, lorsque vous aurez bourré vos poches de cigares blonds et fades comme la bière et les femmes du pays, de brochures, de jeux de cartes, de lithophanies plus ou moins... présentables, et que vous aurez passé d'un air dégagé (tout en comprimant les battements de votre cœur) devant la douane française qui n'est, au fond, pas si terrible qu'elle veut s'en donner l'air, vous ferez bien, pour vous remettre — d'une alarme aussi chaude, — de vous reposer un instant chez Schmutz. — L'édifice sur le fronton duquel s'étale ce nom tudesque avait l'honneur d'être, autrefois, le poste avancé de la France vis-à-vis de Kehl; aujourd'hui c'est un gasthaus où les casseroles ont remplacé les rateliers d'armes; c'est une guinguette où le vin du Rhin et les goujons du Rhinau arrêtent au passage les gosiers altérés et les amateurs de friture; aujourd'hui, enfin, c'est chez Schmutz. — *Sic transit gloria mundi!*



LE MARCHE AUX QUENILLES.

— Non, che fus tis, il n'est pas trop hautt'; il serait plitôt pa assez gômme on le porte cet hifer à Paris — foyez le mien — et che fus le fends pas plis jer qu'ein petitt', qu'il entre moitié moins te marjantisse, parcé che suis gonsciencié afant tutt.

— Foyons, matame, qu'est-ce che fais fus fentre? tes pas? tes chemiss? ein matelas? ein chignon? eine poite t'anchois? te la pômmate? ein perceau? einé tournire? eine grônne te flers t'oranches? ch'ai tutt ce fus aurez pessoin, che fends tut à perte auchurt'hui.

— Eine chuette gômme ça pour drente sus! fus crôye tonc che l'ai fôlée... si fus n'aurez que drente sus à tépenser, achét'-moi cette perrique... ça fus serfira plis tard... ou pien cett' zrinque... ça sert tuchours... Ténez, tonn'-moi fotre pipe et tix-nef sus, et che fus tonne mon chuette.

---

emporter dans ma chambre; j'ai déjà une demi-bouteille de madère, cela suffira pour désaltérer mon amoureux. S'il ne mange pas, il boira, ce cher ange adoré.

Adrien Huart.

NOUVELLES A LA MAIN.

A la pâle clarté de lampes languissantes une demi-douzaine de cocottes et autant de petits crevés continuent une interminable partie de bac qui dure depuis la veille. Le jour a paru depuis longtemps sans que les joueurs paraissent s'en douter. Enfin l'un d'eux, non plus raisonnable, mais plus fatigué et plus décavé que ses complices, s'écrie avec un semblant de raison :

— Voyons, messieurs, il faudrait pourtant songer à nous retirer.

— Et pourquoi donc, riposte un vétéran du carton, pourquoi cesser, puisque nous jouons de bonne heure?

La fille de la concierge du 17, un beau brin de fille, ma foi! en est arrivée au point de ne plus pouvoir dissimuler sa rotondité, qui est l'œuvre d'un jeune ouvrier polisseur du voisinage.

— Par Dieu! s'est écriée la concierge du 19, elle était trop bien tournée pour ne pas mal tourner!

L'autre soir Susanne Lagier arrive au théâtre en avertissant son directeur qu'elle ne pourrait pas chanter parce qu'elle avait mal à la gorge.

— Elle a toujours quelque chose, dit un manche à balai qui se trouvait là. Si on peut avoir mal à la gorge!

— Le fait est, ma belle, répliqua l'opulente Susanne, que c'est un mal que vous ne connaîtrez jamais.

***

La pauvre fille, du reste, est à la fois si maigre et si envieuse qu'elle s'attire toujours de ces sortes de réponses.

Un jour on apprend qu'une autre chanteuse a une fluxion de poitrine.

— C'est ce qu'il vous faudrait, lui dit une amie.

De B..., un de nos jolis viveurs, s'est marié. Les dix premiers mois tout alla bien; puis il revint peu à peu à ses anciennes habitudes, et se remit à passer ses nuits au cercle et au cabaret.

— Mais enfin que dirait votre femme si elle vous surprenait à rentrer un matin?

— Oh! je prends mes précautions. Je *rentre toujours à reculons pour qu'on croie que je sors.*

Un brave homme, qui était alors régisseur général de la Porte-Saint-Martin, Pernot, je crois, rentrait chez lui, dans les parages de Belleville, une nuit que la représentation s'était prolongée fort tard.

Arrivé dans une rue déserte, il est tout à coup accosté par un homme qui lui demande de l'argent.

Pernot tire cent sous de sa poche et les lui donne.

— C'est pas tout, lui dit l'autre, il m'en faut encore.

Pernot allonge une deuxième pièce.

— Allons, voyons, fait l'autre en lui mettant le poing sous le nez, aboule toute ta braise ou je cogne.

Pernot va s'exécuter, quand, s'avisant de regarder son assaillant de plus près, il reconnaît un homme qui, quelque temps auparavant, avait figuré dans je ne sais quelle *Biche au bois*.

— Mais c'est Gapian!

— Tiens, c'est vous, monsieur Pernot?

— Oui, c'est moi, malheureux...

— Et ça vous va toujours bien? fait l'autre en tendant la main au régisseur, qui la prit pour ne pas l'irriter. — Comme on se retrouve! Sapristi! que je suis donc content de vous rencontrer! Eh bien, qu'est-ce qu'il y a de nouveau au théâtre? On fait toujours des affaires?

— Mais oui, pas mal; mais toi, que fais-tu?

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon (suite).



27669

Ich kan ni mer sitzen,
Ich kan ni mer schten,
Ich mouss slou mein schaetzèle
Inns Baier.che quée
Tou allie pa troulala, troulalala, troulalala. (*Bis.*)

— C'est tômmache, fous ne comprenn' pas.
— Merci! il ne me manquerait plus que ça!



27670

LE VAINQUEUR DU TIR, A STRASBOURG.

Il n'y a qu'à ces veinards d'artilleurs que ces chances-là arrivent.



27671

CHEZ SCHNIKMAN, CHEMIN DU POLYGONE, GRAND BAL DE NUIT, A L'INSTAR DU CASINO DE PARIS.

O progrès! voilà de tes coups!

Entrée et danses libres. On peut lever la jambe et le coude à volonté. Du moment où ça se passe entre Alsaciens, tous gens mariés, ça ne regarde personne.

— Dame, vous savez, monsieur Pernot, les temps sont durs, l'ouvrage ne va pas toujours.

— Allons, bonsoir, mon garçon, bonsoir.

— Ah! mais non, pas bonsoir, monsieur Pernot; y a encore un mannezingue ouvert, j' vas vous offrir quéqu' chose.

— Non, non, merci, Gapian, mais ma femme m'attend...

— Ah! pas d' bêtises, monsieur Pernot, ou j' vas croire que vous me méprisez.

Et, pour en finir, le père Pernot entre avec Gapian dans un cabaret borgne. On prend une tournée que Pernot paye, bien entendu.

— Maintenant, mon garçon, je me sauve; il est tard, adieu.

— Ah! mais attendez donc, monsieur Pernot, j' vais vous reconduire; les rues sont désertes, vous *pourriez faire de mauvaises rencontres....*

M. Armand de Pontmartin, qui toujours s'écoute parler sans pouvoir s'entendre, tellement sa voix est faible, se présente derechef à l'Académie.

— Vous aurez beau faire, lui dit un de ses amis, vous ne serez jamais élu.

— Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce qu'il vous manquera toujours une voix.

— Laquelle?

— La vôtre, pardieu!

Un photographe annonce : PROCÉDÉ INSTANTANÉ POUR LES ENFANTS.

Quel dommage qu'il n'ajoute pas : *Réussite infaillible!*

ÉMILE DACLIN.

MA FEMME ME TROMPE.

C'était le jour du vendredi saint.

Oscar Moutonnet, désireux d'éviter la morue conjugale, avait prétexté un dîner d'affaires à son cercle, ce à quoi madame avait répondu en annonçant qu'elle irait passer la soirée chez sa tante, afin de ne pas s'ennuyer seule à la maison.

— Tu reviendras me prendre à dix heures, avait-elle dit à son mari.

— C'est entendu, avait répondu celui-ci.

Et Oscar était allé dîner joyeusement au cabaret en compagnie de quelques amis.

Il va sans dire qu'on avait fait maigre, mais un de ces *maigres* contre lesquels on échangerait volontiers tous les plats gras des autres jours.

Vers dix heures, Oscar Moutonnet, se souvenant que sa femme devait l'attendre, se leva pour partir. Par malheur on apportait le champagne. Impossible de n'y pas goûter. Il se rassit donc, tout en protestant de sa ferme intention de tremper seulement ses lèvres dans une coupe. Il les trempait encore quand onze heures sonnèrent. Alors il sortit précipitamment, sauta dans une voiture, et se fit conduire chez la tante de sa femme.

— Madame est partie il y a dix minutes, lui dit la bonne.

— Au fait, j'aime mieux cela, murmura Moutonnet en redescendant l'escalier. J'ai besoin de prendre l'air, je me sens la tête un peu lourde, je vais m'en retourner à pied.

Et ayant congédié sa voiture, il prit tranquillement le chemin de son domicile.

Cependant Oscar se sentait tout drôle. Était-ce le dîner? était-ce le grand air? Il ne s'en rendait pas bien compte lui-même; mais une bonne humeur inaccoutumée envahissait tout son être. Il lui semblait qu'il était plus léger que d'ordinaire; toutes les femmes qu'il coudoyait lui paraissaient jeunes et provoquantes. A un moment, un soupir lui échappa; soupir que son état de digestion et sa position d'homme marié nous autorisent parfaitement à traduire ainsi :

— Quel dommage que ma femme m'attende!

Tout à coup il tressaillit. Il venait d'apercevoir deux jambes fines et élégantes trottinant à dix pas devant lui.

— Tiens, tiens, se dit-il, voilà une tournure que je connais; évidemment j'ai vu cette robe et ce chapeau-là quelque part. Qui cela peut-il bien être?

Puis se frappant le front :

— Mais c'est Athénaïs! c'est ma femme! Pourquoi n'a-t-elle pas pris une voiture? Quelle idée de revenir ainsi seule à une pareille heure! Les boulevards sont si mal fréquentés le soir! Quelle idée!

Et, tout en continuant de marcher, il répétait machinalement ces deux derniers mots. Une fois même il y ajouta cette remarque grosse de soupçons :

— Ça n'est pas naturel.

Au même instant, la paire de bottines qu'observait

STRASBOURG ET SES ENVIRONS (3e partie), — par G. Randon (suite).



27672

— Dites-moi donc, petite, savez-vous s'il y a une retraite ce soir à la cathédrale?

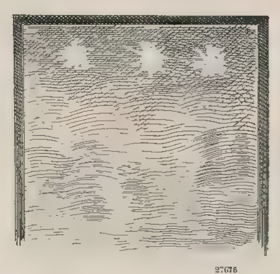
— Non, matame, c'est sur la place Kléper; ch'y fais, si fous foulez fenir afec moi...



27674

— N'allez pas plis loin, mon ami, avec fos chapeaux ronds; pas fous afancerez, plis fous trouferez tes dêtes garées

Nota. — Cette facétie qui a déjà servi à plusieurs générations a toujours le don d'épanouir la rate de l'Alsacien qui en trouve le placement.



27676

INTÉRIEUR D'UNE BRASSERIE EN HIVER.

DIX HEURES DU SOIR.

L'étranger, sur le seuil, recule épouvanté.

C'est égal, j'aurais dû en emporter une tranche pour faire goûter à mon portier, qui est du pays.



27673

— Voilà deux jours que nous avons reçu notre ordre de départ, et je n'osais pas te le dire, tellement ça me fait de la peine.

— Crosse pête! fas-t'i pas plérer pour ça!... et les sautres, quand est-ce ils arrifent?



27675

— Qu'est-ce que dirait ta bourgeoise si elle te rencontrait avec un militaire?

— Que fé-tu qu'elle tisse? on sait pien qu'il n'est pas confenaple eine chène file se bromène tutte sèle.



27677

— Moi, ché me tônne chamais te pile; je suis touchours comme fous me foyez, ein frai rocher pondant.

? ? ? ? ? ? ? ? ? (1)

(1) Je puis bien avouer maintenant que ce *rocher pondant* m'avait laissé perplexe; un rocher qui pond!... que diable pouvait signifier un germanisme aussi carabiné? c'est encore à mon ami Gerschel que je dus avoir recours pour la traduction de ce charabia tudesque : mon outre alsacienne était tout simplement — un Roger Bontemps!

Moutonnet quitta brusquement le boulevard pour s'engager dans la rue Laffitte.

— Oh! oh! murmura Oscar, que veut dire ceci? La rue Laffitte n'a jamais été le chemin de la rue Charlot, où nous demeurons. Ne serait-ce pas ma femme?

La lueur d'un bec de gaz éclaira en plein le visage de l'inconnue.

— Si, c'est bien elle! Mais alors où peut-elle aller par là?... Je le saurai.

Et, relevant le collet de son pardessus, il emboîta le pas derrière Athénaïs.

— A qui se fier? se disait tristement le pauvre Oscar; moi qui me croyais assuré de la fidélité de ma femme, voilà que je la surprends aujourd'hui allant à un rendez-vous, car elle va évidemment à un rendez-vous. Cette visite à sa tante n'était qu'un prétexte pour sortir; elle pensait bien que je m'attarderais à mon dîner et que je n'irais pas la reprendre. Oh! les femmes, les femmes!

Madame Moutonnet était arrivée à la rue Rossini. Elle y entra, toujours suivie par son mari maugréant et monologuant.

— J'irai jusqu'au bout. Je saurai où elle va et chez qui elle va; j'entrerai après elle, et je me présenterai menaçant et terrible devant les deux complices. Ah! ils ne se doutent guère que je tiens leur secret! Je suis curieux de savoir ce qu'ils me répondront quand je leur reprocherai leur infamie... — Eh bien, où va-t-elle?

Cette exclamation de Moutonnet était provoquée par la disparition d'Athénaïs dans un des couloirs sombres qui aboutissent au passage de l'Opéra.

Il pressa le pas, et s'y engouffra à son tour.

Athénaïs marchait très-vite. Une fois sortie du couloir, elle suivit un instant la galerie vitrée, et entra dans le passage.

— La voilà qui retourne au boulevard maintenant, grommela Oscar; qu'est-ce que cela veut dire?

Le passage était désert. Néanmoins madame Moutonnet jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, comme pour s'assurer que personne ne pouvait la voir; cet examen l'ayant sans doute rassurée, elle prit sa course et entra brusquement dans une des allées encore ouvertes.

— Ah! ah! c'est ici, exclama Moutonnet avec rage. Eh bien, gare là-dessous.

Et il s'élança à son tour dans l'allée.

— A droite, monsieur, côté des hommes, lui dit une voix douce sortant de derrière un grillage.

. . . .

. . . .

Jehan Valter.

CARTONS DU JOURNAL AMUSANT.

Le retour du beau temps nous permet d'annoncer, comme très-prochaine, la réouverture du Jardin Mabille. La date en sera publiée ultérieurement.

CROQUIS PARISIENS, — par Hyon.



27673

SUR LE BOULEVARD MONTMARTRE !!

— Eh ben, et c' café, tu n' veux donc pas me l' donner?
— Tu sais, c'est l' dernier... d'abord j'ai pus l' sou... et pis l' patron y dit comme ça que quand t'as d' l'argent tu vas ailleurs... y veut pas d' ça... non plus!!!!

— J' t'ai déjà défendu, toi, de v'nir tous les soirs ici; j' t'ai même promis des claques quand j' t'y pigerais...
— Mais, mon bébé, c'est Clara qui...
— Y'a pas d' Clara qui tienne, ç'a m' regarde pas, j' t'y piges, t'en auras c' soir !!!!

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon, 20, rue Bergère.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 696. Prix du numéro : 35 centimes. 1er Mai 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.
20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

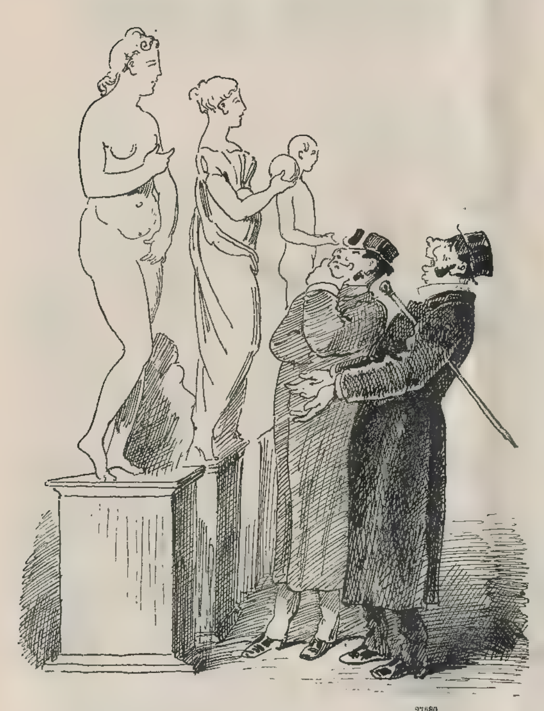
LE JOURNAL AMUSANT



27679

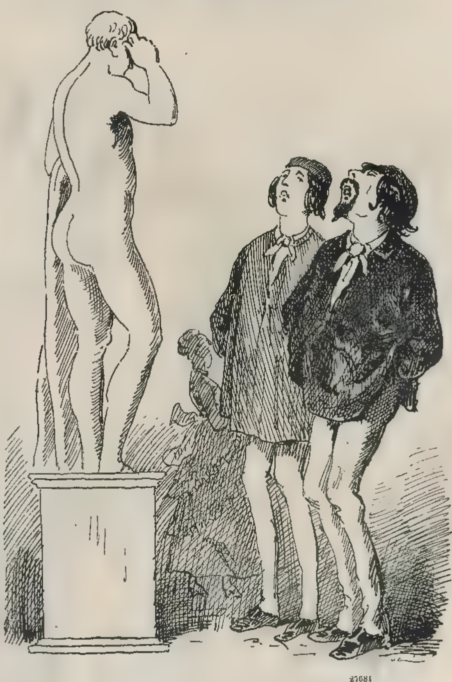
Une ancienne machine de l'avenir qui fait pas mal de bruit. Je ne suis *Pasdeloup* — inion de ceux qui trouvent un *Wagner* de ressemblance avec un charivari, et qui prétendent ne *Rienzi* comprendre. *Monjauze* l'avouer, j'ai été *Borghèse* de l'entendre, quoique trompettes et tambours y fassent un vacar — *Munich.*
Le modeste compositeur ne rougit pas d'avouer que cette musiquette n'est pas de lui, mais bien de madame son épouse : j'engage cette *Dammahauser* encor davantage, et nul ne pourra *Nuitter* avec elle !... !... !... !... !... !... !... !... !... !...

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue (suite).



27880

— Quel galbe! quel galbe!... Ah! monsieur, il ne lui manque que ma nouvelle ceinture hygiénique!



27881

— Tu trouves pas qu'i' ressemble à Ugène, c' grand-là?
— Oh! cré nom!..... au bain à quat' sous, pas vrai!

L'HOMME QUI LAISSE POUSSER SA MOUSTACHE.

Mon ami Capricorne, que j'ai enterré il y a deux ans déjà, était bien la meilleure pâte des hommes. Tout enfant, il était l'orgueil de ses professeurs, la joie de ses parents, et on disait de lui : Il ira loin.

Capricorne était bon, généreux, serviable, et il n'eût pas donné un démenti à un ver à soie sans lui faire des excuses par écrit.

Seulement la bonté, la générosité de Capricorne n'étaient qu'intermittentes. Capricorne devenait dur, fantasque et querelleur lorsqu'il laissait pousser sa moustache. On disait de lui : Capricorne — sans moustaches — est la crème des hommes, et il retirerait, comme saint Martin, son manteau pour en couvrir les épaules d'un pauvre. Seulement, Capricorne — avec ses moustaches — ne vaut pas les quatre fers d'un cheval.

Sa famille, ses amis insistèrent auprès de lui pour qu'il ne laissât jamais croître ces malheureuses moustaches qui devaient avoir une fatale influence sur sa vie. Mais Capricorne résistait et répondait : *Ce qui est écrit est écrit,* et il laissait pousser ses moustaches.

Cet amour immodéré, ce culte fanatique pour les moustaches avaient un prétexte et même une raison.

Un jour que Capricorne, alors complétement imberbe, assistait à la première représentation de je ne sais plus quelle féerie, il s'assit par mégarde sur le chapeau de son voisin d'orchestre.

Capricorne se confondit en excuses et offrit de payer au monsieur un chapeau neuf.

Mais le voisin de l'orchestre n'entendit pas de cette oreille-là. C'était un gros gaillard de taille à jouer le tambour-major du *Caïd*. Il avait les épaules de l'Hercule Farnèse et la voix de Bertrand de *Robert le Diable*.

Il prit ou plutôt il cueillit Capricorne, et, avec une aisance qui obtint un véritable succès d'entr'acte, il le lança dans l'orchestre.

Capricorne, indigné de cet intermède dont il faisait tous les frais, revint sur son adversaire et lui tendit sa carte. Mais le gros monsieur la déchira et en jeta les morceaux à la figure de Capricorne en déclarant à Capricorne que son âge, — sa dignité — et ses moustaches (qu'il avait très-épaisses) ne lui permettaient pas de se mesurer avec un galopin n'ayant pas un poil de barbe.

Le gros monsieur fut très-applaudi et Capricorne dut quitter la salle honteux et confus, et jurant, un peu tard, de ne point laisser cette insulte impunie et de laisser pousser ses moustaches pour tirer vengeance du gros monsieur.

Capricorne s'informa du nom du gros monsieur, de sa position sociale, de son genre de vie, de ses habitudes, et des théâtres qu'il fréquentait le plus assidument.

Puis il acheta des bâtons de cosmétique et des fleurets. Et, comme il avait appris que son adversaire était de première force au pistolet et qu'il faisait mouche à tout coup, il prit des leçons d'escrime qui le firent maigrir de trente kilos en six mois.

Au bout de ce temps, Capricorne, ivre de vengeance et se sentant très-ferré sur le *coupez-dégagez* et sur le *coup droit,* se regarda dans la glace et — ô bonheur! — aperçut une fine et soyeuse moustache estomper sa lèvre supérieure.

Il lui restait à retrouver le gros monsieur à un théâtre quelconque; car Capricorne pensait fort judicieusement que l'insulte qu'il avait reçue en public devait être vengée en public.

Il se rendit donc au bureau de location du théâtre le plus voisin et loua séparément deux stalles d'orchestre pour la représentation du soir. Puis il garda un de ces billets et adressa l'autre au gros monsieur dans la lettre que voici :

« Monsieur,

» Une personne que vous avez comblée de vos bienfaits, il y a six mois, dans une circonstance qu'il est inutile de rappeler ici, désirant vous témoigner sa gratitude, vous prie d'accepter la stalle d'orchestre ci-incluse pour la première représentation du *Faust* de Gounod qui a lieu ce soir.

» Inutile de vous dire que c'est une représentation de gala et que l'élite de la presse parisienne, des artistes et du grand monde y assistera.

» La personne qui vous fait cet envoi se trouvera dans la salle et se fera connaître. »

Capricorne ne signa pas sa lettre et, pour plus de sûreté, il la déposa lui-même chez le concierge du gros monsieur. Puis il alla passer une heure à la salle d'armes, où il émerveilla son professeur par la vivacité de ses ripostes. Enfin il s'habilla pour le théâtre, jeta un dernier regard de reconnaissance sur sa moustache naissante, alla dîner chez Brébant et se fit conduire en voiture au théâtre.

D'un coup d'œil il embrassa la salle et aperçut le gros monsieur occupé à lorgner, debout, une dame des baignoires. Il alla à lui, le salua poliment, puis il prit avec affectation le chapeau du gros monsieur, et, volontairement cette fois, il s'assit dessus et le jeta dans l'orchestre.

Le gros monsieur fit mine de se fâcher, et Capricorne lui dit en lui présentant sa carte : Acceptez-la, aujourd'hui que j'ai des moustaches.

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue.



Sir Philipp Careful, ex-fabricant de rasoirs à Scheffield, se garderait bien de quitter Paris sans visiter le Musée du Louvre.
Défilé de la famille devant les plus beaux produits de l'art grec.

Rendez-vous fut pris pour le lendemain. Sur le terrain, Capricorne prétendit avoir le choix des armes, attendu qu'il avait été insulté le premier, il y a six mois, alors qu'il n'avait pas encore de moustaches. Mais le gros monsieur déclara qu'il avait été insulté à son tour la veille; que depuis six mois il y avait prescription. Les témoins ayant partagé son opinion, le gros monsieur choisit le pistolet et visa Capricorne, qui tourna trois fois sur lui-même et tomba la face contre terre. Il mourut au bout de quelques instants en murmurant ces paroles : C'était bien la peine de lui envoyer une stalle d'orchestre et de laisser pousser ma moustache!...

Paul Girard.

THÉATRES.

Variétés : *le Roi Pétaud.* — Folies-Dramatiques : *le Petit Faust.* — Vaudeville : Ouverture.

Géographie classique, tu auras donc toujours raison? Encore une roche Tarpéienne à côté d'un Capitole! Un seul jour les sépara.

La veille, aux Folies-Dramatiques, le public délirait. Il grondait le lendemain aux Variétés.

Soyons sincère, le public était dans son droit.

La parodie de *Faust* donnée par les Folies-Dramatiques est certainement une des fantaisies les mieux réussies qui aient jeté leur bonnet par-dessus les moulins de la gaieté à outrance.

On sent la main habile et rompue de M. Hector Crémieux, qui compte déjà une longue suite de succès.

La plaisanterie frappe juste et ne frappe pas trop fort. Deux mérites rares!

Rien de plus désopilant que Milher en Valentin grotesque; rien de plus franchement comique que le chœur des soldats ou le chœur des vieillards.

Ce n'est plus de la grimace, c'est du rire vrai.

La musique d'Hervé, hâtons-nous de le reconnaître, a concouru pour une large part au très-brillant succès de cette soirée.

Si j'étais directeur de l'Opéra-Comique (mon Dieu, oui!), je prendrais une plume, et sur une feuille de papier blanc j'écrirais de ma meilleure écriture :

« Monsieur,

» Je vous serais très-obligé de vouloir bien passer demain dans mon cabinet pour que nous causions de la partition que je vous ai reçue ce matin.

» Agréez... »

On a crié *bis,* on a applaudi; on a fait à mademoiselle Wanghell un triomphe artistique, à Blanche d'Antigny une ovation intime.

Bon pour cent éditions.

***

Je n'en dirai pas autant de l'infortuné *Pétaud.*

Malgré la verve de M. Delibes, malgré le talent de mesdames Aimée et Bouffar, le bon prince végétera dans son palais solitaire.

A refaire.

***

J'allais oublier le Vaudeville nouveau.

Ce ne serait que demi-mal. L'ouverture de ce théâtre relève non pas d'une chronique dramatique, mais d'une chronique architecturale.

Sauf un baisser de rideau de Labiche, le spectacle est pitoyable.

Mais la salle resplendit.

On ira voir en attendant qu'on puisse aller écouter.

Pierre Véron.

LES EFFETS DU PRINTEMPS.

NOÉMI A PAUL.

Mon Paul adoré,

J'ai dit à mon mari que j'étais invitée à dîner par les Ducornet. Comme il est brouillé avec cette famille, il ignorera toujours que je n'ai pas mis les pieds chez elle.

Nous pourrons donc aller nous promener amoureusement dans les bois de Ville-d'Avray.

Je t'attendrai à la gare Saint-Lazare à dix heures et demie.

Je te serre dans mes bras à t'étouffer.

Noémi.

Paul *anéanti.* — Bon!... trois lettres dans la même journée.

Trois lettres de trois femmes!

Toutes trois me donnent rendez-vous pour dimanche.

Je ne puis pourtant pas... Je ne vois qu'un moyen

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue (suite).



27683

— Est-ce que c'est aussi un antique, ça, dis, papa?
— Ah! dame!... qu'est-ce que tu veux que je te dise, y a pas d'inscription.



27684

— Oh! Dedèle, ça ne te rappelle pas les premiers temps de notre mariage?
— Monsieur Adrien, voulez-vous bien vous taire!

d'en sortir, c'est de tirer au sort. Mais je vais me fâcher avec les deux autres, des femmes charmantes.

Maudit printemps, voilà bien de tes coups!

AU SQUARE MONTHOLON.

MADEMOISELLE FRANÇOISE. — Polydore, je t'en supplie, laisse-moi partir; voici bientôt trois heures que je suis dehors, soi-disant en train de faire le marché.

UN VOLTIGEUR. — Que mon cœur z-incandescent ne tient z-aucun compte de tes observations, ô Françoise! Que je ne puis me passer de ta présence.

— Je ne t'ai jamais vu ainsi.

— Que ça m'a pris cette nuit. Je me suis t-instantanément levé sur mon séant et je me suis mis à débiter les vers d'un mirliton que nous avons acheté ensemble à la foire au pain d'épice; et que z-alors toute la chambrée z-a été stupéfaite de cette sortie poétique z-et intempestive. Puis, nonobstant, je me suis rendormi et je t'ai vue dans mes cauchemars dorés. Tu étais en sultane et moi z-en pacha; je te jetais le mouchoir et tu me le rapportais toujours. Ah! comme nous étions heureux!

— Mais laisse-moi aller mettre mon pot-au-feu.

— Non, je t'aime, je t'adore; plutôt la mort que de me séparer de toi!

— Ne me dis pas ces choses, car je serais capable de ne plus rentrer.

— Il y a un moyen de concilier l'amour z-et le service des bourgeois.

— Lequel?

— Emmène-moi; je me cacherai dans l'office; car que j'ai présentement permission de minuit.

— Alors je vais retourner chez le boucher.

— Pourquoi faire nonobstant?

— Afin de prendre encore des os pour mettre dans le pot-au-feu pour qu'il soit meilleur.

— Inutile d'acheter de la réjouissance; car que nous en aurons assez simultanément z-ensemble.

DANS UN COLLÉGE.

Il est minuit.

Deux collégiens se glissent dans la cour et filent le long des murs.

— Guguste, tais-toi donc!

— Ça n'est pas de ma faute si j'ai envie d'éternuer.

— Mais tu vas nous faire pincer. Comme tu es plus fort que moi en gymnastique, passe le premier; quand tu seras de l'autre côté du mur, tu me feras la courte-échelle.

— Dis donc, je pense à une chose.

— Laquelle?

— Si les femmes du monde à qui nous avons donné rendez-vous place de la Concorde n'allaient pas s'y trouver?

— C'est impossible; elles nous ont fait trop d'œil chaque fois que nous avons flâné sous leurs fenêtres. D'abord notre lettre était bien explicite; il était convenu que si elles ne nous donnaient pas de réponse, c'est qu'elles acceptaient.

— Tu aurais mieux fait de demander le contraire.

— Que t'es bête, Guguste! Les femmes veulent bien être légères; mais il ne faut pas exiger d'elles qu'elles vous écrivent. Elles ont toujours peur de se compromettre; ensuite souvent elles craignent de ne pas être assez ferrées sur l'orthographe. Allons, vas-y de ton élan.

— Une, deux, trois, c'est fait.

— Sapristi! M. Duruy a eu tout de même une bonne idée de nous faire apprendre la gymnastique!

DANS L'ARBRE DE ROBINSON.

(Première branche.)

MADEMOISELLE LODOÏSKA. — Gros monstre, on a donc fait des infidélités à sa femme aujourd'hui.

LE VIEUX MONSIEUR. — Que veux-tu, ma chère enfant, c'est plus fort que moi; c'est le printemps qui me pousse à donner des coups de canif.

— Je ne t'en fais pas de reproches. Viens ici que je t'embrasse. Comme je l'aime cet homme! A propos, ne manque pas de m'envoyer demain la robe en question.

(Deuxième branche.)

UNE DAME. — Non, c'est mal, Ernest, c'est très-mal; car enfin vous êtes le cousin de mon mari.

LUI. — Raison de plus pour aimer sa femme; cela vaut bien mieux que de se haïr comme cela a lieu trop souvent dans les familles. Mais pourquoi cet air rêveur?

— Je pense à mon mari.

— Sois tranquille, il est loin d'ici.

(Première branche.)

LODOISKA. — Ah çà, garçon, vous servez avec empressement les personnes qui sont au-dessus, et nous, nous attendons toujours.

LE GARÇON. — Les commandes ne sont pas les mêmes. Vous avez demandé un potage à la bisque, un filet aux truffes, un buisson d'écrevisses.

— Et qu'ont-ils demandé là-haut?

— Du veau, de la salade, des légumes et un fromage à la crème.

— Nom d'un petit bonhomme! il faut que ces gens-là s'aiment bien.

(Après le dîner. — Au pied de l'arbre.)

LE MONSIEUR. — Comment! toi..., ma femme, ici!

LA DAME. — Je vous y trouve bien avec une drôlesse.

LODOÏSKA. — Veux-tu te taire, espèce de femme du monde!

LE GARÇON. — Chut!... pas de scandale. Il y a dans l'arbre un chroniqueur, et je viens de le voir tirer son carnet pour prendre des notes.

(Tous se sauvent.)

LE GARÇON *à part.* — C'est un truc que j'ai trouvé pour éviter les explications dans ce restaurant. Il réussit toujours.

ADRIEN HUART.

NOS TROUPIERS, — par G. RANDON.



17685

ORDRE DU 1er AVRIL.

Le colonel demande deux hommes de bonne volonté par compagnie pour expérimenter le picrate de potasse dans les carrières de Fontainebleau..... Le major vous a désignés pour cette faveur comme étant les plus courageux et ne tenant pas à la vie... allez faire vos remerciements au colonel et écrivez à vos familles.



27686

SUITE DU PRÉCÉDENT.

« Deux hommes sont choisis dans chaque compagnie parmi les mieux faits et les » plus dégourdis pour être, sous la conduite de leur caporal, présentés au ministre » de la guerre; ils seront ensuite décorés et menés à l'Opéra après avoir dîné à la » Maison dorée. »

— C'est vous, grâce à moi, que le colonel a choisis pour toutes ces faveurs... j'accepte, en conséquence, le déjeuner que vous allez m'offrir, puis nous nous mettrons en tenue pour aller chez le ministre.



— Laissez-moi vous quitter, je suis en retard, vous allez me faire gronder.

— Eh bien! tu diras à tes bourgeois... tu leur diras! je suis Française et Bourguignonne, mon *pays* avant tout... et si ça ne réussit pas, viens me le dire... nous chercherons autre chose.



« ... *En fait de nouvelles, rien de nouveau, sauf que le Grand-Mogol vient de déclarer la guerre aux Espartiates, et que l'empereur du Congo...* »

— Pardon, brigadier, il me semble que vous tenez le journal à rebours....

— Et s'il me plaît, à moi, votre supérieur, de le tenir ainsi, et non pas comme un vulgaire pignouf que vous êtes...

LA FABRIQUE AUX AUTOGRAPHES.

Il est une manie qui depuis quelques années a pris en France un immense développement. Au reste, on doit dire que si cette maladie est quelquefois contagieuse, au fond elle n'a rien que de très-doux et de très-inoffensif. Les gens atteints de cette singulière affection s'appellent les collectionneurs.

Un homme est triste et morose : vous lui donnez un petit chiffon de papier où un homme connu a tracé quelques lignes à l'adresse de son chapelier ou de sa blanchisseuse, immédiatement sa tristesse s'envole, et il se livre à toutes les marques de la joie la plus délirante.

Quoi qu'il en soit, je veux aujourd'hui verser quelques douches d'eau glacée sur les illusions des collectionneurs et les prémunir contre certaine petite industrie qui se pratique sur la plus vaste échelle.

Il y a quelque temps, les journaux sérieux, toujours féconds en bouffonneries, annonçaient à l'Europe frémissante qu'un amateur venait de découvrir chez un charcutier parisien un autographe de Molière.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE CAFÉ CONCERT.

Bernard du café du Commerce a voulu enfoncer Simonet du café de l'Union. Il a fait venir des artistes ambulants et dresser des tréteaux au fond de sa salle. Le public afflue. Les jeunes gens de famille et les clercs de notaire se pâment devant les Thérésa et les Susanne Lagier d'*occase* qui ornent l'estrade. Les applaudissements retentissent, et les vieux habitués, joueurs de piquet ou liseurs de la *Patrie*, perturbés dans leurs habitudes, prennent des physionomies grincheuses.

Bernard, lui, jubile. A coup sûr l'Union ne parera pas ce coup-là.

Par cet autographe, destiné par erreur à envelopper des saucisses ou du fromage d'Italie, le grand comique conviait un de ses amis à venir pour le trictrac et à prendre des laits de poule avec lui.

Cette nouvelle extraordinaire, qui apportait de si vives lumières sur la vie du poëte et sur les mœurs de son temps, se répandit promptement dans le monde des collectionneurs, et un enthousiaste acheta l'autographe un prix fabuleux.

Voici ce qui en est résulté.

Le charcutier, homme adroit comme tous les charcutiers, et connaissant la parfaite naïveté de ses compatriotes comme tous les boutiquiers, sentit tout l'ingénieux parti qu'il pouvait tirer de cette découverte, et depuis il se livre à une confection d'autographes fantaisistes qu'il revend à des prix insensés.

Comme il a fait sa sixième et qu'avant de le lancer dans la charcuterie ses parents, suivant l'exemple de toutes les familles françaises, l'avaient probablement destiné à l'École polytechnique, il ne manque pas d'une certaine instruction.

Le dix-septième siècle ne pouvant plus suffire à sa verve, il a abordé le dix-huitième et le dix-neuvième; il travaille dans les modernes avec une incomparable facilité; et les lettres épatées et épatantes d'Hugo, de même que les fines pattes de mouche de M. Sardou, lui sont également familières.

Le soir, après la fermeture du bureau, il assemble sa famille dans l'arrière-boutique, et là, au lieu de jouer à la main-chaude ou de lire le *Pays*, le père, la mère, les enfants et le garçon de boutique confectionnent de petits poulets dans le genre suivant :

Dix-septième siècle.

« Monsieur mon pâtissier,

» J'attends ce soir Arnault et Nicole de Port-Royal ; ne manquez pas de m'envoyer un vol-au-vent à six heures précises; mettez beaucoup de champignons et souvenez-vous que l'homme n'est ni ange ni bête, mais que qui veut faire l'ange fait la bête.

» Pascal. »

Dix-huitième siècle :

« Ma chère mademoiselle Héloïse,

» Thérèse va passer la soirée chez sa tante; venez me voir, nous serons seuls et nous causerons. Oui, les fruits sont à tous et la terre n'est à personne.

» J. J. Rousseau. »

Dix-neuvième siècle.

Premier modèle :

« Monsieur,

» Mon voyage d'Orient m'a mis dans le plus grand embarras; je suis très-gêné en ce moment; mon boulanger me refuse du crédit; pourriez-vous avoir la complaisance de me prêter cent sous? Bien à vous,

» Lamartine. »

Deuxième modèle :

« Jeune homme,

» Vous me demandez des conseils. Si vous voulez arriver, soyez toujours modeste. Prenez exemple sur moi. Ai-je assez donné au monde le spectacle de ma réserve et de ma modestie? Et cependant, jeune homme, quel talent que le mien! quelle verve! quel brio! quel entrain! quelle facilité! quel charme dans mes livres et dans toutes mes causeries! Je ne saurais donc trop vous le répéter, soyez modeste.

» Alexandre Dumas. »

Troisième modèle :

« Monsieur,

» Les injures ne sauraient me toucher, et je ne répondrai à toute votre diatribe que par un méprisant silence. En attendant, apprenez que vous êtes un cuistre, un idiot, un navet, un imbécile, un escroc et un pignoufle.

» Je ne vous salue pas.

» Louis Veuillot. »

Quatrième modèle :

« Monsieur,

» Dites bien à Paul que je l'attends et que s'il ne vient pas à Mélingue, Mélingue ira à lui. J'espère que ce que je dis là n'est pas ambigu.

» Mélingue. »

Et ainsi de suite pour tous les goûts et pour tous les enthousiasmes. Au besoin même le charcutier travaille sur commande, et dans les vingt-quatre heures il peut livrer à M. Veuillot un Nonotte ou un Patouillet ga-

LES BALS D'ÉTÉ, — par T. Denoue et P. Beyle.



27690

— Tu t'en vas, Norine? t'avais promis à Anatole de valser avec lui!
— Laisse-moi donc!... v'là que j' vas faire danser les écus de mossieu!!



27691

— Oh la la! qu'i' fait soif... j' payerais ben quéq' chose, mais j'ai pas un rond.
— T'avais encore trente-deux sous quand nous sommes sorties!
— Tiens!... j'ai acheté un porte-monnaie!!

ranti pur idiotisme, et aux amateurs un Dumollard authentique. Pour les Dumollard, c'est du reste, je crois, la seule manière de s'en procurer, vu que cet homme était aussi faible en écriture que fort dans l'art de déchiqueter les demoiselles. Je ne voudrais déflorer aucune illusion, mais il y a dix-neuf Prussiens à parier contre un Français que grand nombre de gens qui s'imaginent, avec une candeur digne de tous les égards, posséder des autographes recherchés, qu'ils mettent dans des cadres d'or ou d'argent, n'exposent en réalité que la ronde ou la bâtarde de quelques farceurs vulgaires.

Au fond, ne blâmons pas trop ce fantaisiste charcutier; il suit la maxime du sage qui ordonne à l'homme de faire des heureux.

Georges Petit.

L'ALBUM DE KARL.

« Il y a de certaines façons de parler lâches et impunissables que l'on pourrait justement appeler les *lettres anonymes* de la conversation. »

***

« Karl aimait du plus sincère amour une belle et honnête dame qui lui rendait cet amour, mais avec des réserves et en tremblant. Un jour le Hanovrien sentit se fondre les glaçons où prétendait l'enserrer la susceptibilité farouche de cette Parisienne sans seconde, et il devint pressant :

— Ah! monsieur, s'écria-t-elle tout en larmes, je vous aime *mieux* que cela.

— Mon cœur, lui répondit-il, je ne suis qu'un Allemand, et ce sont vos Français qui ont dit : — Le *mieux* est l'ennemi du bien. »

***

« On fait un grand mérite à X... d'accepter docilement les reproches. Se taire ainsi devant un blâme n'est-ce pas comme payer d'avance le droit de continuer à le mériter? »

***

« Il y a vingt sortes de ressemblances. Une seule m'intéresse : c'est celle qu'un véritable amour amène d'ordinaire entre deux visages d'ailleurs fort différents. »

***

« Si une femme vous dit : — Non, je ne vous aime pas, attendez encore, tout espoir n'est point perdu. Mais si elle vous dit : — Personne ne fait des vœux plus sincères que moi pour votre bonheur, alors prenez votre chapeau. »

***

« Je reconnais, sans avoir besoin d'être prévenu, les asservis du despotisme domestique au volume de la voix qui n'a plus de corps et sonne faux, à l'habitude des phrases incomplètes et finissant sur un autre timbre qu'elles n'ont commencé. »

***

« On me raconte qu'un tel a soutenu quinze ans un mensonge. Cela fait réfléchir. On se demande quelle vérité eût duré davantage. Par exemple, chez les gens qui ont mis tout ce qu'ils appellent leur bonheur dans l'habitude, le mensonge du commencement ne devient-il pas la vérité du milieu ou de la fin? »

***

« Il n'est rien de tel que d'avoir raison pour trouver difficilement des raisons. »

***

« Un tel a vingt mille livres de rente au soleil, que lui souhaiter?

— Qu'il ne pleuve pas, répondit Karl. »

***

« Certains sont réputés hypocrites et rusés qui n'ont d'autre défaut qu'une extrême mobilité de sensations. Ainsi la plupart des femmes qui passent pour astucieuses aux gros yeux des hommes. J'en ai peu vu, pour mon compte, qui n'aient trompé le plaisir que j'aurais eu à les étudier par l'expansive spontanéité de leur âme et la franchise de leur humeur. »

Louis Dépret.

Le tome V des *Œuvres de l'Empereur Napoléon III* vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. Ce volume, grand in-8°, imprimé sur papier vélin glacé, renferme un superbe portrait de l'Empereur, gravé par Morse d'après le tableau de Flandrin. — Prix : 10 fr. *franco*. — Il a été tiré sur chine, avant la lettre et à grandes marges, quelques exemplaires d'artistes du portrait. Prix : 40 fr.

Le concert des Champs-Élysées ouvrira le samedi 1er mai. — L'orchestre sera dirigé par M. Cressonnois, chef de musique de la gendarmerie de la garde.

ÇA ET LA, — par A. ROBIDA.



27692

BONS PAPAS.

— Mais oui, poupoule, j'y songeais à la marier, c'te enfant, j'y songeais... est-ce qu'il ne va pas me falloir quelqu'un pour faire mon besigue du soir!



27693

BONS PAPAS.

— Vous me demandez des renseignements sur votre futur gendre... avez-vous du courage, mon ami?
— J'en aurai!
— Eh bien, monsieur, voyez! il a fait un volume de vers!!!

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 697 Prix du numéro : 35 centimes. 8 Mai 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



Plus de poules, je m' venge sur les cocottes.

COURSES DE PRINTEMPS, — par V. Morland (suite).



27695
— Entrons-nous, ou bien allons-nous voir arriver le bateau à vapeur?

27696
— Y'a pas de mal, allez; v'là mon mouchoir, essuyez-vous.

27697
— . . . .
— Alors vous êtes entraîneur!... ah!... voulez-vous m'entraîner?

2.698
— Pardon, monsieur, vous êtes-vous fait mal?

LE DÉMON DU JEU.

Ce drame poignant se passe dans une école primaire pendant la récréation. Des groupes sont formés çà et là; on y cause avec animation d'un événement important qui vient de se passer à l'instant même.

MERLIN. — Qué chance! hein? qué chance!

LERAT. — Jamais on n'avait vu ça depuis que le monde est monde.

PICARD. — Pas à dire, ils en avaient autant l'un que l'autre, et Marius a tout rincé au grand Jules.

MERLIN. — Toutes les billes de l'école sont maintenant dans les poches de c' veinard-là.

LERAT. — T'en reste pas une seule?

COURSES DE PRINTEMPS, — par V. Morland (suite).



27699

— Eh bien, père Machin, vous pouvez dire que vous avez vu les courses une fois dans votre vie.
— Pour ça voui! mais cré dié qu' c'est difficile à suivre... avons-nous assez couru!

27700

— Comme c'est malheureux que ce pauvre Jules se soit cassé les reins!
— D'autant plus malheureux que le terme approche.

27701

— Des voitures et de la soie!... malheur!...

27702

— Moi, voilà comment je comprends les courses.

MERLIN. — Il y a beau temps que ma dernière est partie!

LERAT. — Comme moi. — Tiens, v'là l' grand Jules... Mâtin! a-t-il l'air chiffonné!

PICARD. — A sa place, c'est moi qui ferais une tête!

MERLIN. — Oh! toi, t'es mauvais joueur.

PICARD. — Pas vrai..., jamais quand j' gagne. — Eh ben, mon pauvre Jules, t'es donc vidé complétement?

LE GRAND JULES. — Pourquoi qu'il a triché?

MERLIN. — Des bêtises! Marius en est incapable.

LE GRAND JULES. — Au dernier coup, y en avait une qu'était sur le bord du pot et on l'a comptée comme si qu'elle était dedans.

MERLIN. — Alle y était.

A MABILLE, — par T. Denoue et P. Beyle.



27703



— Est-ce que vous vous figurez bonnement que je suis venue ici pour danser, moi?
— Eh bien! et moi donc, ô mon ange!!!



27704

— Ces ombrages mystérieux!!! ces fleurs!!! cette verdure!!!!! je me croyais presque... à la campagne. O Amanda, pourquoi m'as-tu appelée : « *Punaise internationale!* »

LE GRAND JULES. — T'en as menti!

(*Cette insulte amène immédiatement une forte gifle sur la joue du joueur décavé; et, comme un malheur n'arrive jamais seul, l'infortuné Jules est le plus faible dans la lutte qu'il engage contre Merlin.*)

MERLIN *dissimulant tant bien que mal un accroc fait à sa blouse en rentrant en dedans le morceau qui sortait en dehors.* — Y m'a déchiré ma blouse, mais il a reçu son compte.

MARIUS *arrivant les mains dans les poches, pose familière à feu M. de Rothschild.* — Pourquoi donc qu'on s'est battu?

MERLIN. — C'te grande bringue de Jules qui dit qu' t'as triché.

MARIUS *haussant les épaules dédaigneusement.* — Fallait lui laisser c'te consolation-là.

LERAT. — T'as toujours de la chance au jeu, toi.

MARIUS. — J' sais pas c' que c'est que de perdre. (*Il fait sonner ses billes dans ses poches.*)

PICARD *avec amertume.* — Pas comme moi!... Comme ça, il n'y a plus une seule bille ici?

MARIUS *avec fatuité.* — Merci! comment qu' t'appelles ça? (*Il tire de ses poches ses deux mains pleines de billes.*)

PICARD. — J' veux dire excepté à toi.

(*Le petit Briquart arrive en élevant triomphalement en l'air une bille qu'il vient de trouver.*)

BRIQUART. — N'en v'là une! n'en v'là une!

MARIUS. — Elle sera tombée de ma poche.

BRIQUART. — Pas vrai. Elle était pleine de crotte; je l'ai déterrée entre deux pavés. Marius, je te la joue à pair ou non.

MARIUS. — As-tu fini!

BRIQUART. — T'oses pas.

LERAT. — Il a peur d'en perdre une.

MERLIN. — C'est pas brave, ça.

MARIUS. — Est-ce que je peux risquer mes deux cent soixante-quinze billes contre son caillou!

BRIQUART. — Un caillou!... Elle est en marbre.

MERLIN. — Ma foi, vrai.

LERAT. — Et une chic encore! Dans tes deux cent soixante-quinze, Marius, t'en as pas une seule en marbre.

MARIUS *vexé.* — J'aime pas l' marbre; c'est trop cassant.

BRIQUART. — Tu dis ça parce que tu n'en as pas. Voyons, oses-tu?... Une fois?... deux fois?

MARIUS. — Fiche-moi la paix!

(*Des rires ironiques accueillent la couardise de l'invincible joueur.*)

LERAT. — Les celles en marbre portent bonheur. Marius a le taf.

MARIUS. — Moi taffeur!

LERAT. — Un peu que tu l'es.

MARIUS *tendant son poing fermé à Briquart.* — Nous allons voir. Pair ou non?

BRIQUART *riant.* — Non!... Comptons maintenant... Douze! j'ai gagné. Ta revanche, si tu veux?

MARIUS. — Zut! (*Un hourra général s'élève aussitôt.*) Vous m'emb...! — A toi... Pair!

BRIQUART. — Il n'y en a qu'une, il est non.

(*La chance tournant décidément contre Marius, son adversaire se trouve bientôt à la tête d'une douzaine de billes.*)

MARIUS *commençant à se passionner.* — J' veux plus jouer qu'au pot.

BRIQUART. — Ça me va, tout m' va! Allons-y!

(*Le pot est nettoyé avec soin. Du premier coup Briquart perd la moitié de son avoir.*)

MARIUS. — Ça n' sera pas long. Combien qui t'en reste?

BRIQUART. — Six.

MARIUS. — Tiens, j' vas les bloquer du coup. (*Il vise avec soin en balançant gracieusement la main.*)

BRIQUART *criant.* — Hor' un!... A moi les roulettes!... J'y vas des douze. Attention!... V'lan! Tout est y est, sans mouiller les bords! Des vingt-quatre maintenant. (*Les coups se suivent et se ressemblent; les poches de Marius se vident à vue d'œil.*)

LERAT *à Briquart.* — Combien qu' t'en as gagné?

BRIQUART *se refusant à faire sa caisse.* — Nisco! Brebis comptées, le loup les mange.

MARIUS *pâle et tremblant.* — Mon reste?

BRIQUART. — Combien?

MARIUS. — Sais pas; nous compterons après.

BRIQUART. — Ça y est.

MARIUS, *les deux mains pleines des précieuses petites boules.* — Que personne n'approche du pot!... (*Il lance ses billes.*) — Ah!... j'en ai la sueur!... Combien dehors?

MERLIN. — Sept!

MARIUS. — Voyons dedans maintenant.

MERLIN. — Vingt-trois!... Briquart a gagné! Vive Briquart!

MARIUS *arrachant sa casquette et la foulant aux pieds avec rage.* — Cré nom!...

LE GRAND JULES *posant pour le spectre de Banco.* — Bien fait! chacun son tour.

MARIUS *désespéré, à Briquart.* — Ramiche-moi. Tu peux pas me refuser de m' ramicher!

BRIQUART *consultant sa nombreuse cour.* — Faut-y?

TOUS. — Non! non! y s' referait!

MARIUS *au paroxysme du désespoir.* — Tous des lâches!... Jamais je n' jouerai avec vous!... Et je vous gagnerai toujours, tas de crapauds!

Louis Leroy.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



PLAISIRS DU DIMANCHE.
La promenade sur le cours.

Le numéro prochain du Journal amusant commencera LE SALON, par BERTALL.

LES GENS RIDICULES.

V.

LES VIEILLES COQUETTES.

Les femmes qui, en général, avouent déjà très-difficilement leur âge quand elles touchent à la trentaine, ne le disent plus du tout lorsqu'elles ont dépassé ce chiffre. Presque toutes ont alors recours à mille et un secrets de toilette et de parfumerie qui n'abusent personne, mais à l'aide desquels elles se consolent en s'illusionnant.

Quand cette douce manie reste dans les limites ordinaires de la coquetterie permise, il n'y a pas grand mal; mais lorsqu'elle pousse les femmes de quarante ans à s'habiller en jeunes filles, à se faire vaporeuses, hypocrites et minaudières, ce n'est plus une manie, c'est un ridicule.

Les vieilles coquettes sont la plaie des salons parisiens. Elles sont ennuyeuses comme la pluie, mauvaises comme la peste et tenaces comme la gale.

Les hommes les craignent et les courtisent; les jeunes femmes en ont peur et les choient. Aussi sont-elles malgré tout entourées d'un semblant de considération.

Cela tient à ce que tout le monde sait qu'il vaut encore mieux passer par leurs sourires que par leurs langues.

VI.

LES VIEUX BEAUX.

Ils offrent à l'œil les mêmes côtés comiques que les vieilles coquettes, seulement ils ont en moins la méchanceté.

Les vieux beaux sont une espèce spéciale aux grandes villes. C'est un produit de la vie élégante qui ne pousse et ne fleurit que dans une certaine atmosphère féminine.

Comme le petit crevé, dont il est la continuation, le vieux beau s'habille à la dernière mode, affecte une tenue extra-jeune et porte des cravates couleur tendre. Son coiffeur doit être passé maître dans l'art de ramener sur le devant les cheveux de derrière, — histoire de venir adroitement au secours des endroits dénudés. Quand il ne lui reste plus assez de cheveux pour les ramener, il se fait faire une perruque.

Quelques-uns poussent le ridicule jusqu'à se farder comme des actrices, espérant par là cacher leurs rides.

Les petits vieux de cette dernière catégorie sont moins risibles que répugnants. On les rencontre de préférence dans les bals publics et dans les théâtres, où ils font métier de lorgner les femmes et d'entretenir de polissonneries aimables celles qui veulent bien se contenter de cette monnaie.

VII.

LES GENS QUI SAVENT TOUT.

Ceux-là ne se contentent pas d'être ridicules, ils sont en outre ennuyeux.

Vous ne pouvez prononcer un nom, citer un fait, rappeler une date, sans qu'ils éprouvent aussitôt le besoin de se mêler intempestivement à la conversation.

Il n'est pas un auteur qu'ils n'aient lu, pas une ville qu'ils n'aient vue, pas un monument qu'ils n'aient visité. Parlez-vous de tel ou tel personnage? Il se trouve précisément qu'ils ont voyagé avec lui. Lisez-vous le récit d'un accident? Ils en ont été témoins, ou d'un autre extrêmement semblable. Annoncez-vous une nouvelle? Ils la connaissent depuis la veille.

Cette manie leur fait, du reste, commettre plus d'une balourdise. C'est l'un d'entre eux qui, entendant parler du Pont-Euxin, s'écria un jour :

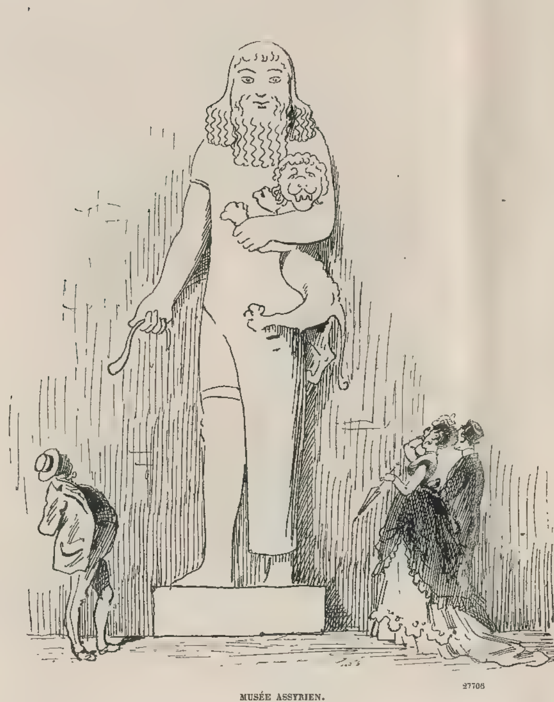
— Je le connais, j'ai passé dessus.

VIII.

LES TIMIDES.

De ce que l'aplomb est souvent l'apanage des sots, il ne faut pas conclure que la timidité soit toujours le signe distinctif des gens intelligents.

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue (2e partie. V. n° 696).



27706

MUSÉE ASSYRIEN.

— Eh bien, là, vrai, pour mettre sur mon étagère j'aimerais mieux quelque chose de chez Tahan !



27707

Venus pour lire les inscriptions. (Quelque chose de cunéiforme.)



27708

(*Persée et Andromède.*) — Hein ! ça n'est pas toi, Ernest, qui viendrais me délivrer si j'étais sur le point d'être dévorée par un monstre marin !

On peut être à la fois timide et bête. Cela s'est vu. Maintenant, il y a une certaine timidité qui n'est pas sans charme, même chez l'homme. Elle ne devient ridicule que lorsqu'elle atteint des proportions tellement exagérées qu'elle paralyse tous les moyens et empêche de rien entreprendre.

Par exemple, les gens timides sont à la merci de tous ceux qui veulent les exploiter. Il y a en eux une tendance toute naturelle à obéir, et il leur semble plus facile de se soumettre que de commander. Les femmes qui tombent sur des maris de cette sorte les mènent par le bout du nez et leur font croire quand il leur plaît que les vessies sont des lanternes.

IX.

LE CONSOMMATEUR QUI EMPORTE SON SUCRE AU CAFÉ.

Celui-là est généralement un bon bourgeois qui trouve tout naturel de ne pas laisser au patron de l'établissement les quelques morceaux de sucre qu'il a bel et bien payés.

Au fond, il est parfaitement dans son droit; mais, comme la majorité des consommateurs a établi l'usage de ne pas emporter son sucre, il en résulte que celui qui l'emporte devient forcément ridicule par le seul fait d'agir autrement que tout le monde.

Sans compter que les garçons de café ont pour cette catégorie de consommateurs des airs superbes et méprisants qui ne laissent pas que d'humilier à la longue. Quand un garçon a dit en parlant d'un client : C'est un monsieur qui emporte son sucre, il a tout dit.

Hâtons-nous d'ajouter, du reste, que cette habitude est surtout enracinée chez les dames. Alors que les hommes croient devoir opérer en cachette, elles font hardiment plateau net aux yeux des garçons.

J'en connais même qui poussent leur mari à aller au café et qui ne manquent pas de lui dire au moment où il prend son chapeau pour sortir : Surtout n'oublie pas de me rapporter ton sucre.

Maintenant, si vous voulez mon avis sincère sur ce sujet, je vous dirai en parodiant Rabelais :

Emportez votre sucre, vous ferez bien;
Ne l'emportez pas, vous ferez mieux.

Jehan Valter.

L'HOMME QUI SOURIT.

Il n'a pas deux manières d'envisager l'humanité. Demandez-lui son avis et il vous répondra avec un sourire de profonde commisération : Quel tas de blagues !

« Quel tas de blagues ! » résume son opinion. Il ne sort pas de là. Il juge tout avec cette simple phrase : les hommes, les livres, les pièces, les journaux, la poésie, l'amour, le mariage, l'honneur et la vertu.

Quand par hasard il vient à songer qu'il existe encore des naïfs qui s'imaginent que *c'est arrivé*, il se tient à quatre pour ne point éclater. Néanmoins il se contient, passe et sourit. On ne connaîtra jamais l'immensité de son mépris et la hauteur de ses dédains.

* * *

Quelques jeunes gens se sont assis devant un café. La conversation vient à tomber sur la littérature, la musique ou la peinture. Ils s'échauffent, ils crient, s'enthousiasment, parlent tous à la fois.

Assis à une table voisine, l'homme qui sourit les observe en les écoutant, et malgré lui il souffre affreusement. On le voit s'agiter, se démener, hausser les épaules, sourire convulsivement, frapper sur sa table et pousser des exclamations. Il voudrait pouvoir se lever, aller vers ces bons jeunes gens et leur dire d'une voix douce et pénétrée :

— J'ai été comme vous, mes pauvres amis. J'ai cru, moi aussi, à toutes ces blagues-là, aux grandes choses, aux grands hommes, aux grandes idées. Ah ! si vous saviez comme j'en suis revenu aujourd'hui !

Mais il n'ose pas. Et, du reste, à quoi bon ? L'expérience ne parlera-t-elle pas pour lui ! Il appelle le garçon, paye sa consommation, sourit et s'en va en disant très-haut : Ah ! ma foi, c'est par trop bête !

* * *

L'homme qui sourit rencontre un ami. Ce dernier est rayonnant, et il s'écrie :

— Mon cher, tu vois en moi l'homme le plus heureux de la terre.

— Bah ! Et comment cela ?

— Je me marie, mon ami. J'épouse la jeune fille la plus ravissante, la plus adorable que l'on puisse rêver.

L'homme qui sourit prend la main de son ami, le contemple en silence un long instant, puis avec un sourire amer il laisse tomber ces paroles : Pauvre vieux, va, tu m'en diras des nouvelles dans six mois.

Hélas ! l'homme qui sourit a été marié. On assure

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue (suite).



27709

QUELQUES PHYSIONOMIES D'ARTISTES.
Mademoiselle Benoîton copie *la Cruche cassée* de Greuze. (Great attraction!)



Sans prétention. 27710



27711

Pour offrir à Dorothée le jour de sa fête.

même que sa femme s'est enfuie avec un capitaine de dragons après quatre mois de mariage.

***

— Avez-vous vu le nouveau drame de Sardou? demande quelqu'un à l'homme qui sourit.

— Non, répond-il sèchement, et je ne le verrai pas.

— Pourquoi? Il est fort beau.

— Allons donc! reprend-il en haussant les épaules, je suis rassasié de leurs blagues.

— Je vous assure que la pièce...

— Laissez-moi donc tranquille! est-ce que je ne connais pas par cœur toutes leurs ficelles!

Il est inutile d'insister. Il ne veut pas aller voir cette pièce, il n'ira pas. C'est un parti pris. Lorsque, le soir venu, l'homme qui sourit verra la foule entrer au théâtre, il ne pourra s'empêcher de murmurer :

— Pauvre peuple, que de sottises on te fait avaler!

Et il sourira atrocement, étrangement, avec rage.

On ignore généralement un détail de l'existence de l'homme qui sourit. Il présenta jadis trois drames qui furent refusés et à la suite desquels le directeur lui renvoya ses manuscrits avec des témoins.

***

L'homme qui sourit se promène au Salon de peinture.

— Eh bien, lui dit un ami, que préférez-vous?

— Ce que je préfère?... Rien.

— Enfin quel est le tableau qui vous paraît le plus complet?

— Ils sont tous absurdes.

Et en effet l'homme qui sourit se promène de salon en salon. Ce qu'il regarde, ce ne sont point les toiles. Que lui importe! Il observe le public. Il voit des gens s'arrêter devant un Gérome, et il sourit; il en surprend d'autres qui stationnent devant un Courbet, et il redouble; des troisièmes s'extasient devant un Corot, il n'y tient plus; c'est trop drôle, il éclaterait. Il quitte le salon et crie à un ami :

— Décidément la foule me fera toujours rire.

Est-il besoin d'ajouter que le jury lui a refusé consécutivement quatre toiles.

***

Le jour néfaste où l'on jouera les pièces et où l'on recevra les tableaux de l'homme qui sourit, il quittera peut-être son sourire; mais alors, en voyant jouer ces mêmes pièces et en regardant ces mêmes tableaux, ce sera le tour de la foule de rire et de hausser les épaules.

Georges Petit.

NOUVELLES A LA MAIN.

On dit que la paresse est la mère de tous les vices. Je connais pourtant des coquins joliment actifs!

***

A tort ou à raison, Théodore Barrière passe pour n'être pas la modestie incarnée.

Il lui est pourtant échappé devant moi un mot plein d'humilité.

Je ne sais quelle question sociale le préoccupait un jour.

— Si je savais écrire, me dit-il étourdiment, je ferais un livre là-dessus.

***

Entre nous, l'auteur des *Faux Bonshommes* sait évidemment bien écrire.

Mais pourquoi néglige-t-il la ponctuation?

Voyez Timothée Trimm, qui doit la moitié de son succès à sa manière de ponctuer : — un véritable art!

***

Un aimable vieillard accoste familièrement une jeune fille :

— O mademoiselle, que vous avez de jolis yeux!

— *Il faut bien avoir quelque chose.*

***

Un jeune couple provincial (et quelque peu collet-monté, paraît-il) devait s'installer pour un mois dans un hôtel meublé du faubourg Saint-Germain.

Comme on conduisait les nouveaux locataires à leur appartement et qu'on passait devant une chambre du premier étage, deux longs baisers retentirent.

— *Évidemment, ces gens-là ne sont pas mariés,* fit le monsieur.

Et il quitta l'hôtel sur-le-champ.

***

On me citait hier un mot prodigieux et très-peu connu du célèbre terroriste de Nantes, — Carrier.

A mon humble avis, ce mot peint bien l'homme.

Il aurait dit un jour à des amis en parlant des Girondins :

— Les misérables! *ne voulaient-ils pas abolir la guillotine!*

***

Pour finir, un mot de grigou et un mot d'enfant.

M. Gobsek avait promis à son petit garçon de lui donner une grosse pièce de cinq francs le jour de sa fête.

Il la lui donna en effet, mais il lui dit avec gravité :

— *Surtout ne la dépense pas!*

— *Faut-il la mettre avec l'argenterie?* fit le gamin.

Georges Prinn.

VISITE AU MUSÉE DU LOUVRE, — par T. Denoue (suite).



27712

Pour avoir une petite robe d'été au 1er mai.



27713

Le dimanche, l'administration met à la disposition de Zidore, de Polyte et de Gugusse, des siéges moelleux pour faire un brin d'esthétique... tiens! ils ont aussi leur petit trente-six millionième de tout ça!



27714

— Pas possible que ça soit fait à la main, tout ça, mame Chopinot!

— Puisque j' vous dis que j'ai mon neveu qu'a travaillé à l'École des Beaux-Arts qu'en fait des pareils!

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 698. Prix du numéro : 35 centimes. 15 Mai 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois

PROMENADE AU SALON DE 1869, par BERTALL. — § Ier.



LA COCOTTE SIMILI-POMPÉIENNE.

Du chignon, de la crème de lis et des sultanes, pas mal de poudre de riz, voilà ce qui est demandé et qui se vend. Scènes de bain, d'atrium, de lectisternium, de tepidarium, etc., etc., toutes choses en um qui vous remontent un peu le banquier entre une liquidation et un compte rendu semestriel. On fabrique même pour l'exportation. — Il est arrivé des demandes d'Amérique.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



SUSANNE ENTRE LES DEUX VIEILLARDS.

Boule ou palissandre?
Qu'est-ce qui résiste le mieux?



MODÈLES.

— C'est ma fille qui pose le torse pour tous les tableaux de M. Boulanger. Dans un état comme ça il faut savoir se tenir, et ce n'est pas moi qui la lâcherais d'un cran, moi je ne pose plus que pour la jambe.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



LE BOEUF A LA MODE ENTRAINANT ET ENLEVANT EUROPE, par M. Moreau.

La portée de cette peinture, destinée à flageller les entraînements coupables de la mode et des mœurs, ne saurait échapper à personne. — Où va l'Europe? Nul ne le sait. Le relâchement des mœurs actuelles explique le relâchement de cette peinture. M. Moreau est non-seulement un artiste habile, mais encore un moraliste de talent.



3343. LA VÉNUS BANDAGISTE, par Clésinger.

Quand l'art vient au secours de l'humanité souffrante et lui prête son éclat, il devient réellement utile et a droit aux suffrages de tous : le succès de la Vénus de Clésinger en est une preuve. — Ceintures hypogastriques, bandages hygiéniques, jambes articulées, serre-bras Leperdriel, nez d'argent, pessaires de luxe, tout est mis en valeur avec une habileté de premier ordre. — Le cornet acoustique et les différents bandages élégants sont dus à l'heureuse collaboration de M. Froment-Meurice. — Nos compliments chaleureux à l'auteur.



3740. MIRABEAU, par Truphème.

Il y a beaucoup de fougue et d'éloquence dans cette statue, M. Truphème a su rendre avec maestria cette vaste main du grand orateur qui a touché si vigoureusement à tant de choses.

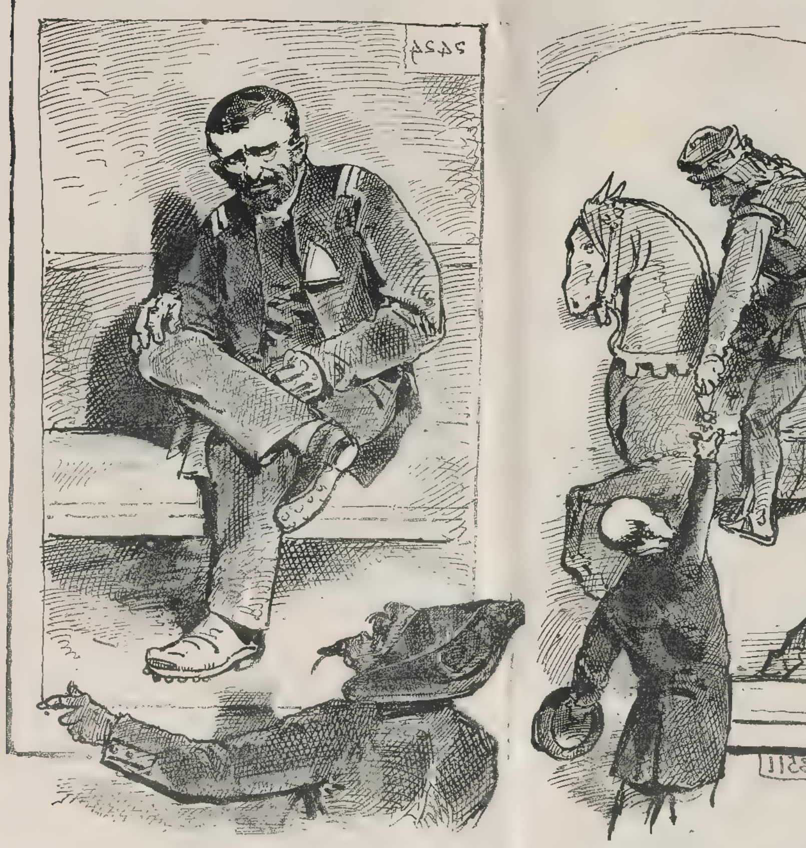


1718. LES TRICOTEUSES, par Millet.

Domum mansit, lanam texit.

Cette peinture, destinée au peuple travailleur, est tricotée d'un bout à l'autre en laine et en amadou. — Le point est un peu gros et un peu lâché, mais la qualité du tricot est saine et solide. Les mains et les nez des braves tricoteuses sont revêtus de ces bonnes et larges engelures démocratiques, fruit de la richesse du sang. Voilà au moins des femmes qui ne seront jamais des cocottes.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



1161. LE GARDIEN DU GRAND SALON. 27722

— Dites donc, vieux, il faut avoir l'œil ouvert et veiller à ce qu'on ne fasse pas de pipes au portrait de M. Duruy, ou qu'on ne mette pas dans sa poche le plafond de M. Bouguereau. C'est la consigne.

LOUIS XII, de M. JACQUEMART. 27723

Capitaine Jacquemart, je suis content de vous. Dites de ma part au général Nieuwerkerke que je le prie de vous donner une de ses décorations. L'empereur n'a qu'un cheval demi ronde-bosse en pain d'épice de M. Barye. Quand il viendra me voir à Compiègne, qu'il sache que je lui prêterai le mien avec plaisir.

TABLETTES PARISIENNES.

Élections à droite, élections à gauche, élections partout.

Il n'est pas facile, au milieu de cette fièvre de scrutin, il n'est pas facile de chroniquer sans côtoyer plus ou moins le sujet à la mode.

Entrons en matière par une nouvelle à la main.

Le héros est un X... que la loi Guilloutet m'empêche absolument de désigner. Disons seulement que ce personnage, qui fait pour la première fois irruption dans la vie politique, a derrière lui un passé fécond en protêts et en assignations.

L'autre jour, notre homme causait dans l'intimité avec un ami.

— Eh bien, lui demandait celui-ci, comment va ton élection?

— Heu! heu!

— Tu as des inquiétudes?

— Un peu... Ah! si seulement tous mes créanciers votaient dans la même circonscription!...

***

Pendant que les ambitions font la course aux votes, les turfistes s'en donnent à cœur joie sur les hippodromes les plus variés.

L'approche du Derby met en émoi toute la fourmilière pariante.

— Qui veut *Glaneur?*

— Je prends *Consul* à cinq, à vingt.

— Je prends *Taël.*

Rien de plus curieux à observer que le monde spécial du sport. Les types qui y abondent défrayeraient un album de cinq cents pages. Contentons-nous de recommander à l'admiration des appréciateurs le parieur en ruolz.

Un monsieur de mine splendide, que dis-je? deux messieurs, car un compère est indispensable.

Le parieur en ruolz crie d'une voix tonnante :

— Cent louis pour *Cerdagne!*

Ça veut dire cent sous. C'est le compère qui répond :

— Tenu!

On exploite ensuite en commun le crédit que ces apparences vous ont donné.

Est-ce que vous êtes bien sûr que la police correctionnelle ne pourrait pas intervenir un de ces matins?

***

O Parisiens de la décadence!

Voilà que maintenant se trouvent des gens pour prétendre que le docteur Ersptein, en recevant une baguette dans le corps, a simplement voulu se faire une réclame.

Un d'eux a même commis le mot effroyable que voilà :

— Ce n'était pas une baguette de fusil, c'était une baguette de tambour.

Le pauvre brave homme, qui dans tout ceci s'est montré plein de courage et de simplicité, fera bien de ne pas même se sentir atteint par de pareilles imputations.

***

Succès partout au théâtre.

Mademoiselle Favart, dans la *Julie* d'Octave Feuillet, a prouvé qu'elle est la première comédienne de l'époque.

Cette *Julie* est une héroïne du coup de canif comme tant d'autres. Elle meurt d'un anévrisme, ce qui n'est pas bien neuf. Mais il y a dans le troisième acte le diable au corps nécessaire. Et puis, je vous l'ai dit, Favart est admirable.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



1390. VELLÉDA, par M. VOILLEMOT.

Belle peinture. Velléda est placée sur un orgue mélodium expressif, qui joue des airs druidiques et gaéliques. — Beaucoup de progrès.

On ne peut pas dire de Voillemot que son talent file un vilain coton.

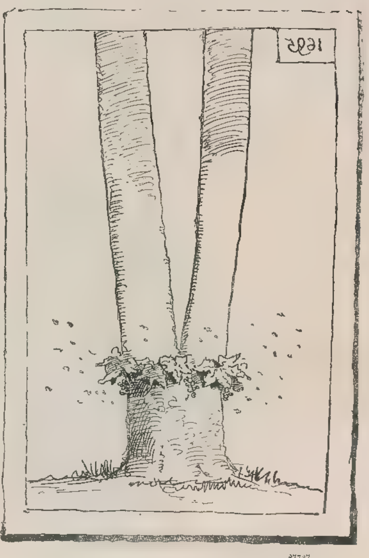


— Moi, monsieur Arthur, tout cela me fatigue, ça me donne envie de casser une croûte. Si nous allions au buffet?



3277. LA FEMME ADULTÈRE, par M. CAMBOS.

Elle montre ce qu'elle a fait porter à son mari, — une des bonnes choses du Salon. Celui qui a jeté la première pierre à M. Cambos pour en faire une statue n'est pas un crétin.



TRONC POUR LES PAUVRES, par M. MÉRY.

Ce tronc a une grande importance; les pauvres auront de quoi se chauffer cet hiver. Mais pourquoi cette feuille de vigne tout au bas du tronc? mystère. La bienfaisance et la charité ont aussi leur pudeur.



— Attention, Jules, méfie-toi, voici le père Duruy qui s'est mis en faction dans le cadre 1247, et qui nous observe.

— Tu sais qu'il y a un nouveau reglement qui défend aux collégiens de regarder le plafond de M. Bouguereau.



LA PALETTE D'ISABEY.

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE, par M. ISABEY.

On m'assure que saint Antoine avait la tentation de gratter cette toile. Ça été bien de la vertu de pouvoir y résister.



561. VISITE DU PÉDICURE AVANT LE DÉPART DES MISSIONNAIRES POUR SE METTRE EN MARCHE, par M. DE COUBERTIN.

* * *

Au Gymnase, le *Filleul de Pompignac*. M. Dumas fils, dont le nom était sur toutes les lèvres, a gardé un demi-anonyme. Pourquoi?

La réussite ne lui a-t-elle pas paru assez complète? Évidemment ce ne peut être là ce qui l'a déterminé, car le public a fait l'accueil le plus sympathique à l'ouvrage.

Trop de modestie, cher maître.

* * *

Au Théâtre-Lyrique, *Don Quichotte*.

Don Quichotte n'a pas eu de chance jusqu'ici à la scène. Presque toutes les pièces qui ont été faites avec

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON. — REPRISE DE *LUCRECE.*

Ne lui parlez pas des cocottes !

ce personnage légendaire pour héros ont laissé le public froid et presque indifférent. Cette fois la musique s'était mise de la partie.

M. Boulanger est un compositeur de valeur, qui a eu peine jusqu'à présent à faire sa percée.

Espérons que *Don Quichotte,* qui révèle des qualités sérieuses, le mettra enfin hors de pair.

On a aussi remarqué, et avec raison, mademoiselle Duval, une jeune artiste qui ira loin, pourvu que Dieu lui prête vie. MM. Meillet et Giraudet ont droit à une mention, ainsi que mesdames Priola et Ducasse.

***

Nous n'avons pas encore soufflé mot du Salon de 1869.

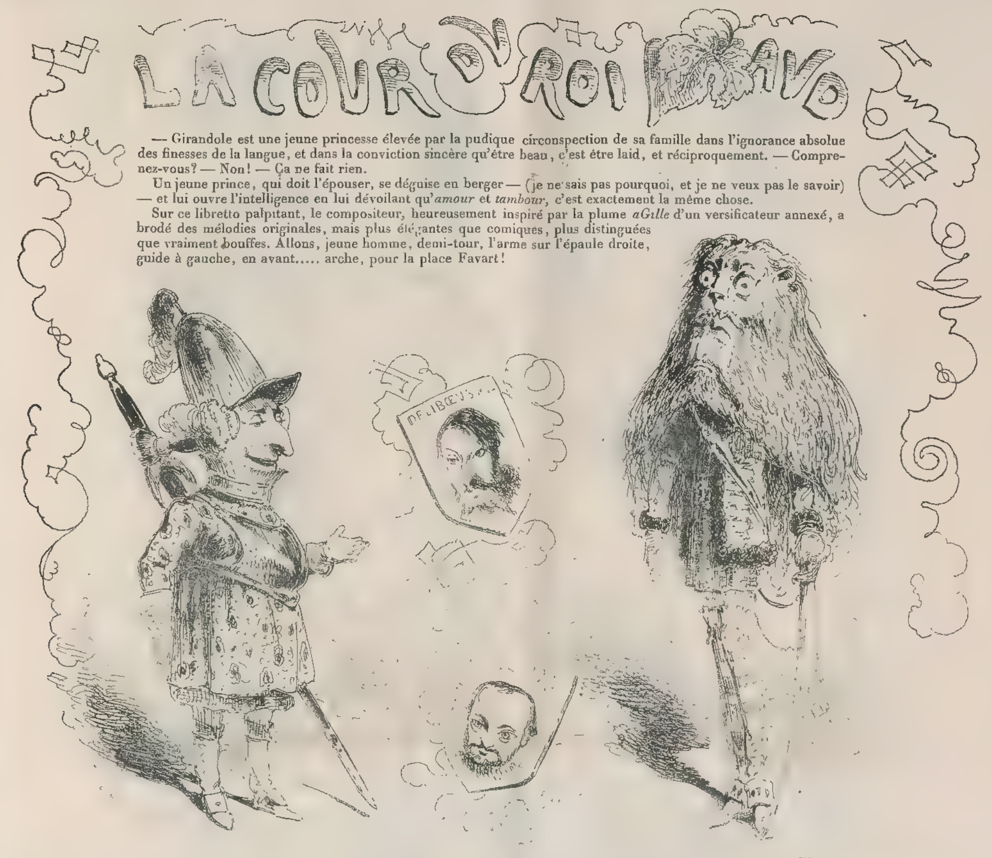
C'est que, sauf de légères variantes, il nous faudra répéter ce que nous avons dit les années précédentes.

Bonne moyenne, rien de hors ligne.

Le paysage est à coup sûr digne de la première place, la sculpture de la dernière.

A huitaine des détails.

En attendant, quelques menus propos récoltés sur nature.



— Girandole est une jeune princesse élevée par la pudique circonspection de sa famille dans l'ignorance absolue des finesses de la langue, et dans la conviction sincère qu'être beau, c'est être laid, et réciproquement. — Comprenez-vous? — Non! — Ça ne fait rien.

Un jeune prince, qui doit l'épouser, se déguise en berger — (je ne sais pas pourquoi, et je ne veux pas le savoir) — et lui ouvre l'intelligence en lui dévoilant qu'*amour* et *tambour*, c'est exactement la même chose.

Sur ce libretto palpitant, le compositeur, heureusement inspiré par la plume *aGile* d'un versificateur annexé, a brodé des mélodies originales, mais plus élégantes que comiques, plus distinguées que vraiment bouffes. Allons, jeune homme, demi-tour, l'arme sur l'épaule droite, guide à gauche, en avant..... arche, pour la place Favart!

— Sa Majesté Grenier Pétaud VIII, — type des princes gâteux, des souverains ramollis, se fait naturellement un devoir de guerroyer avec ses voisins; son armée est battue à plate couture, ses soldats sont en chair à godiveau; il perd ses États, sa couronne, l'honneur, la gloire, toute la boutique! — C'est égal, il s'est bien amusé, il est content d'avoir vu ça! moi aussi!

— Sire Christian Alexibus XXIV; — image des potentats féroces, des conquérants brutaux et cyniques; il est vainqueur, il en use, en abuse et s'en amuse; il lève des impôts, suivant l'usage, et fait son compte : 47 et 9 font 360! c'est le régime du sabre fait chair; c'est fort amusant..... au théâtre des Variétés.

---

* *

C'était devant le portrait de M. Y...

Un aimable petit crevé dont la nullité est au-dessous de tous les zéros connus.

Ce qui n'empêche ledit Y..., grâce à des protections influentes, d'avoir une certaine attitude dans le monde.

Deux messieurs passaient devant le portrait en question.

— Tiens, voyez donc, Y... qui s'est fait peindre avec une décoration!

— Quel diable de ruban peut-il avoir?

— Pas un ruban, une faveur.

* *

Devant le n° ...., peinture officielle, représentant un dignitaire de l'armée. L'artiste s'est arrangé de façon que de loin on ne distingue presque dans sa toile qu'une énorme paire d'épaulettes.

— Sapristi! dit un critique, ce n'est pas une œuvre d'art, c'est un tableau d'avancement.

* *

Je découpe pour finir cette annonce textuelle dans un journal de Bordeaux.

RABOTAGE PARISIEN.
X... rajeunisseur de parquet.

PIERRE VÉRON.

LES FEMMES DE 1869.

SAPHKA.

A tout seigneur tout honneur; commençons par le portrait de ce qu'on est convenu d'appeler la femme honnête.

Vous demandez s'il y en a encore aujourd'hui? Oui, monsieur le railleur; je vous certifie qu'on m'en a montré, et, si je voulais m'en donner la peine, pour ma part j'en pourrais compter jusqu'à quatre.

N'est-ce donc rien? Combien de temps la Grèce n'a-t-elle pas cherché pour rencontrer sept sages!

Quatre femmes honnêtes! En y réfléchissant bien, je crains pourtant de m'être trop avancé; j'en rabats de deux, et venons au fait.

Ah! dame, c'est qu'il y a honnête et honnête, comme il y a fagot et fagot. Je ne donne pas cette qualification à toutes celles qui n'ont pas succombé. Beau mérite si telle ou telle n'a pas failli parce qu'elle n'en a pas trouvé l'occasion (c'est le cas le plus ordinaire, entre nous soit dit),

Ou parce que l'occasion n'en valait pas la peine,
Ou faute de tempérament,
Ou pour raison de santé,
Ou par appréhension des conséquences,
Ou par crainte de son mari,
Voire même par peur de l'enfer!

Je sais bien que si l'on voulait élever au rang des femmes vraiment honnêtes toute cette kyrielle et bien d'autres encore, il faudrait peut-être compter un vingtième de la population féminine.

Quant à moi, je suis plus difficile et je conçois l'honneur sous ce rapport comme le comprenait ma grand'-mère, qui l'a gardé toute sa vie sans jamais seulement s'en douter. C'est tout naturel, elle aimait son mari, son mari l'aimait; on aurait eu belle à lui conter fleurette, elle vous aurait repoussé d'un : — Veux-tu te sauver bien vite! Il est vrai que ma grand'mère était une bonne femme toute simple, tandis que nos femmes d'aujourd'hui sont toutes quasi bourgeoises ou grandes dames; ce qui suppose cette supériorité d'intelligence qui pénètre au fond des choses, en tarife tout de suite la valeur, prévoit les variations possibles de l'offre et de la demande; en un mot, sait au juste le prix d'un sacrifice, de telle sorte que quand, de nos jours, une femme se rend, vous pouvez être sûr qu'à cent francs près elle vous dira ce qu'elle vaut.

Vous trouvez peut-être que je suis trop exigeant? Qu'y voulez-vous faire? L'honneur d'une femme, dans mon sentiment, se confond avec l'innocence qui se



1.733

— Léonce, toujours original, quoiqu'un peu *lâcheur* quand il n'a pas un bon rôle, représente le courtisan Volteface, type très-connu; un homme dont la devise est : *Soyons plats!* mendiant de titres, de crachats et de dotations; plat-valet du plus fort, lécheur de bottes, punaise d'antichambre, — se joignant aux efforts de l'auguste famille qui veut réveiller à tout prix le cœur de la jeune princesse, il se déguise en Amour; vous jugez de l'effet!

Son Altesse Aimée Girandole, la grue royale, la jeune héritière idiote, — mais patience : le souffle de l'Amour passe et la fait frissonner; il éveille dans son sein des accents passionnés qu'on ne soupçonnait pas chez Boulotte, et l'on voit tout d'un coup percer l'oreille d'une artiste — *en vrai* — sous la peau de la *cascadeuse*.

Le mignon prince Léo, duc de Zulma, avec sa petite figure éveillée et spirituelle, ses jolis costumes et ses maillots vierges de tout artifice, est le Pygmalion de cette Galatée. Quoique né sur les marches du thrône (ça ne doit pas être très-commode de venir au monde sur un escalier!), celui-là n'est pas fait pour chanter dans les cours : fort du suffrage universel, ce jeune ambitieux rêve pour ses exploits un plus vaste théâtre. — Je lui donne ma voix il ne me donnera pas la sienne, et il aura raison. Dans le charmant duo du troisième acte, elle se marie si bien avec celle de mademoiselle Aimée, que tout le public est à la noce.

STOP.

flétrit au contact trop scrutateur de l'analyse, comme la neige aux rayons de la lumière.

Je vous disais tout à l'heure que je pourrais citer jusqu'à deux modèles d'honnêteté, mettons un et n'en parlons plus.

Mais de vos femmes honnêtes comme l'entend la belle société les types abondent. Ces jours derniers un de mes amis me faisait le portrait d'une d'elles; la peinture achevée, il s'écria : — Ah! mon Dieu! qui nous délivrera des honnêtes femmes?

Et cette exclamation se comprend et n'a rien d'aussi immoral qu'on croirait d'abord quand on a vu le tableau. Je vais vous le reproduire en raccourci.

La dame s'appelait Saphka.

Saphka aimait à rappeler qu'elle était née honnête, et c'était vrai dans le sens positif du moins qu'elle attachait à ce mot. Il sera plus aisé de nous faire comprendre que de nous expliquer nettement.

Un honnête homme, c'est celui qui pour rien au monde ne ravirait le trésor d'autrui, pensons-nous.

Une honnête femme, dans le principe de Saphka, c'est celle qui ne laisse pas prendre le sien. Tout est là, le reste n'est que la métaphysique du genre.

Ce principe elle l'avait puisé dans une éducation telle qu'on la donne tous les jours aux petites filles de bonne famille.

Saphka y avait profité; à huit ans, elle disait déjà à sa poupée : — Voulez-vous baisser votre robe devant les messieurs, mademoiselle! — Chère ange! s'écriait la mère en l'embrassant avec tendresse, en voilà une qui saura tout ce qu'elle vaut et fera tourner la tête aux hommes. Regardez-moi ces yeux!

La petite ne comprenait pas tout à fait d'abord; mais à douze ans il lui sembla qu'elle commençait à comprendre; à quinze, on ne sait qui aidant, elle avait parfaitement compris.

Il était aisé de s'en apercevoir au soin qu'elle mettait à cacher tous ses trésors et particulièrement à rattacher bien vite sa collerette quand le petit cousin Charles, un peu pétulant, l'avait détachée dans les jeux innocents qui se jouaient en famille.

Elle sentait bien quelque chose de tout particulier quand le petit cousin lui donnait pour gage le baiser à la religieuse, mais Charles n'était que clerc de notaire, sans grand avenir; or le moyen de céder ce que sa mère appelait un trésor pour si peu? d'ailleurs il était écrit dans le livre de la haute morale de la belle société que tôt ou tard la vertu est toujours récompensée.

Le fait est que la sienne reçut son prix; Saphka épousa le notaire même, et sa mère disait aux demoiselles d'honneur le jour de la noce : — Voilà ce que c'est, mes enfants, que de conserver sa virginité!

Passons sur la cérémonie nuptiale, qui n'apprend jamais rien de neuf à ces honnêtes femmes-là.

Glissons sur la lune de miel, qui s'arrêta au premier quartier, tant Saphka mettait de résistance à livrer tous ses trésors, tant les supplications de son mari, plus que quadragénaire, lui en révélaient l'inappréciable valeur.

Elle en vint sous ce rapport à concevoir d'elle une telle estime qu'elle ne permettait plus au notaire de prendre en particulier même aucune privauté; chaque concession devint une récompense qu'il fallait avoir longuement méritée, comme tout ce qui est céleste, par l'abstinence et la prière; et, quand il lui arrivait de l'accorder, il fallait que le mari se gardât bien de s'en targuer auprès de qui que ce fût; Saphka aurait rougi de sa faiblesse.

Le notaire d'abord ne s'en plaignit pas, loin de là, qu'au contraire on l'entendit un jour chuchoter à l'oreille d'un de ses amis : — La place est difficile. — Bah! — Puis se caressant le menton d'un air vainqueur : — Mais on finit par l'emporter.

Saphka était au fond du salon quand l'aveu se fit; elle n'avait rien entendu, c'est vrai, mais elle avait tout compris. L'époux indiscret fut condamné à trois mois de jeûne.

Il faut tout dire, toute médaille a son revers et la vertu a ses inconvénients. Le salon du notaire finit par être déserté, tant, sous certains rapports, la délicatesse de Saphka devint outrée. Un jour une dame eut le malheur de lui demander si elle avait des enfants : — Fi donc! reprit Saphka avec indignation; et elle ne reçut plus la dame.

Le pauvre mari s'en serait consolé s'il avait eu au moins un intérieur; mais Saphka avait fini par faire lit à part, et le notaire n'était quasiment plus reçu qu'au petit lever de madame, alors que la femme de chambre avait ordre secret de ne point quitter sa maîtresse.

Il était à l'âge où le soleil à son déclin projette ses dernières ardeurs; dans les premiers temps il se tordait en vains désirs, puis il s'affaissa sur lui-même et peu à peu se consuma, s'éteignit; quelques mois après il n'était plus.

C'était à ce moment de la peinture du portrait de Saphka que mon ami s'était écrié : — Mon Dieu! sauvez-moi d'avoir une honnête femme!

J'en sais plus d'un qui en dirait autant.

ALFRED BOUGEART.

Lundi 17 mai 1869, à deux heures et demie,

CINQUIÈME JOURNÉE DES STEEPLE-CHASES DE VINCENNES.

Prix de la Faisanderie	1,000 fr.
Prix Daumesnil	1,500
Prix de la Ville de Paris	10,000
Prix de Montreuil (handicap libre)	1,500

74 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 699.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

22 Mai 1869.

20, Rue Bergère.

LE

JOURNAL AMUSANT

Rue Bergère, 20.

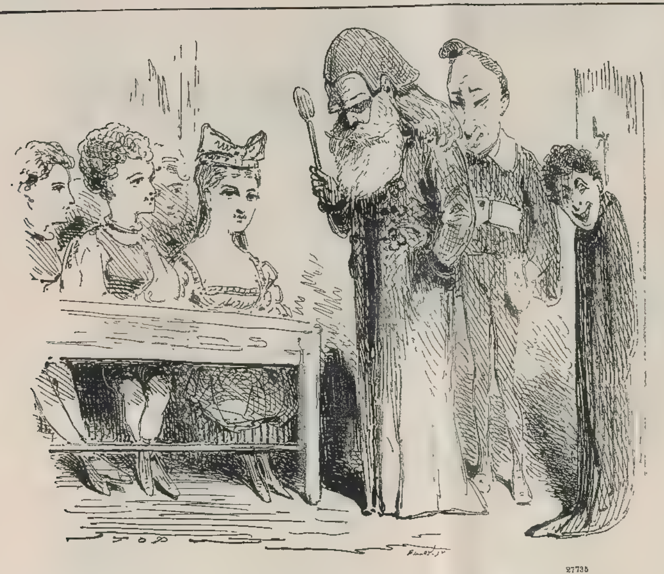
PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.





27735

— Faust! il me semble que ce nom magique appelle et impose le succès. Le voici monté sur le char de Thespis et barbouillé de lie; il est bon prince et rit avec nous; essayons, chers lecteurs, de vous esquisser cette folie.

Or donc, le docteur Faust, devenu maître d'école (en attendant la retraite de trois francs soixante-quinze centimes par an que lui réserve la munificence de l'empereur d'Allemagne), enseigne l'anatomie comparée à une bande de jeunes personnes des deux sexes dont la plus âgée n'a pas plus de dix-sept ans.



27736

— Valentin, caporal dans la réserve, mais qui a oublié de l'enseigner à sa sœur Blanche Marguerite, la confie au docteur, et l'autorise à lui donner le *faust* si elle n'est pas sage.

En le voyant sous l'habit *milher*... pardon : militaire, j'ai deviné qu'il était gendarme polonais du seizième siècle.



27737

— Faust donne des leçons particulières à Blanche Marguerite, qui s'est battue et lui fait voir les *bleus* qu'elle a partout.



27738

— Le professeur, qui est très-fort en cosmographie, souhaite, en présence de cette vue *des pôles*, d'être le capitaine Lambert. Il rajeunit à vue d'œil et se change en petit-*crhervé*.



27739

— Blanche Marguerite, qui avait filé en Angleterre pour y chercher *l'homme qui rit*, se rend compte qu'elle le trouvera à coup sûr aux Folies-Dramatiques, et revient parée de l'éclat de ses vertus ainsi que de nombreux diamants de provenances diverses.

A TRAVERS LE SALON.

TROIS LIGNES DE PRÉFACE.

Avez-vous fait une remarque?... c'est que les fabricants d'esthétique sont gens de peu d'imagination.

Tous les ans, en effet, c'est le même ronron; tous les ans ils tournent la même meule qui grince de la même façon.

A quoi bon?

Pourquoi ne pas donner son impression toute naïve, sans prétendre se poser en Vaugelas à l'huile ou en Noël et Chapsal du ciseau?

Tel est du moins le très-humble avis du *Journal amusant*.

Dans nos promenades zigzaguantes à travers le Salon de 1869, qui, comme mainte armée, compte d'excellents soldats, de bons officiers et peu de généraux en chef, nous nous bornerons à une appréciation sincère, laquelle, à défaut d'autre mérite, aura du moins celui de la brièveté.

J'ai dit — et je commence.

M. CHENAVARD.

M. Chenavard est l'homme de France qui a le plus découragé d'artistes. Un théoricien parfait qui prouve par A + B que si l'on ne peut être ni Rubens ni Raphaël on n'a pas besoin de peindre.

M. Chenavard a tort de ne pas suivre ses conseils. Sa grande toile symbolico-mystico-mystifico-allégorique est du Michel-Ange comme *Arbogaste* est du Corneille.

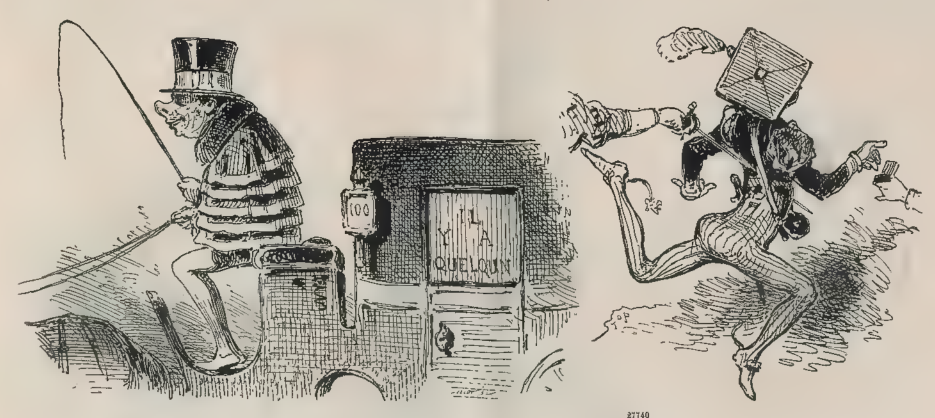
M. BAUDRY.

Portrait de M. Garnier, l'architecte de l'Opéra.

Si l'on peut faire si laid quand on a tant de talent, comment voulez-vous qu'on soit sévère pour ceux qui n'en ont pas du tout?

Le portrait de M. Garnier a évidemment été pris au moment où la Chambre discutait les crédits supplémentaires nécessaires à la nouvelle salle.

Cette circonstance seule peut expliquer la grimace du modèle.



— Faust, pas bête, trouve le moment propice pour s'approprier le tout, l'une portant les autres. — Un fiacre se présente : par *milher*, — non : par malheur, il est occupé.

27740

— C'est Valentin qui se rend au camp de Châlons en payant quart de place. Profitant de sa surprise, pendant qu'il en prend une (prise), Faust lui fait l'opération césarienne dans le dos, ce qui le rend d'une gaieté folle.



27741

— Après quoi le meurtrier enlève Marguerite (ce qui prouve qu'il n'est pas absolument *enhervé*), et l'épouse à la vingt et unième circonscription.



27742

— Arrivée dans la chambre nuptiale, la jeune vierge confesse à son époux que pour prix d'un simple baiser sur la main avec laquelle elle se gratte le bout du nez, un boyard anglais lui a fait cadeau de cent soixante-quatre mille francs cinquante centimes de rente à la porteuse.

M. PILS.

Scène de chasse.
Tableau de commande.
On porte en ville.

M. EUG. GIRAUD.

Une des plus belles toiles du Salon. Cet épisode d'une course de taureaux est composé avec art.

— Monsieur, demandait Prudhomme à un artiste, je vois bien sur votre palette tous les tons ; mais je n'y vois pas la couleur locale avec laquelle on m'a dit que vous peigniez toujours.

On la voit, la couleur locale, dans le tableau de M. Giraud.

OEuvre d'un mérite exceptionnel.

M. HEALY.

Portrait du général Grant.

Un chef-d'œuvre à mon sens. M. Healy a compris comment il fallait représenter le chef d'un pays libre.

Pas de falbalas, pas de clinquant. Force, pensée, puissance, simplicité.

C'est bien.

MADEMOISELLE JACQUEMART.

Portrait de M. Duruy.
Un ministre Werther.
Bonne peinture, mais modèle trop langoureux.
Ous qu'est sa guitare?

M. CHAPLIN.

A peint une géante.
Est-ce pour la fête du 15 août?

M. GÉRÔME.

Après le *Marchand d'habits du Caire*, bravo !
Mais après la *Promenade du harem*, holà !

Cette eau est en gélatine. On en mangerait... C'est ce qu'on appelle l'envie de casser une croûte.

M. LAZERGES.

Un des succès du Salon.

Son *Foyer de l'Odéon* a l'attrait de la curiosité et la valeur artistique.

Assemblage rare !

M. DAUBIGNY PÈRE.

Un maître toujours.

M. COURBET.

On découperait dans ses deux tableaux de bons morceaux choisis. Le cerf notamment dans l'un, dans l'autre un bœuf accroupi, sont traités avec énergie et justesse.

Mais les paysages et les figures sont au-dessous du médiocre.

M. DESGOFFE.

Tant plus ça change, tant plus c'est la même chose.
Pour ceux qui aiment cette note-là..... (*Bilboquet.*)

M. HANOTEAU.

Un des bons paysages de l'année.
Se défier de pousser l'énergie jusqu'à la brutalité.

M. APPIAN.
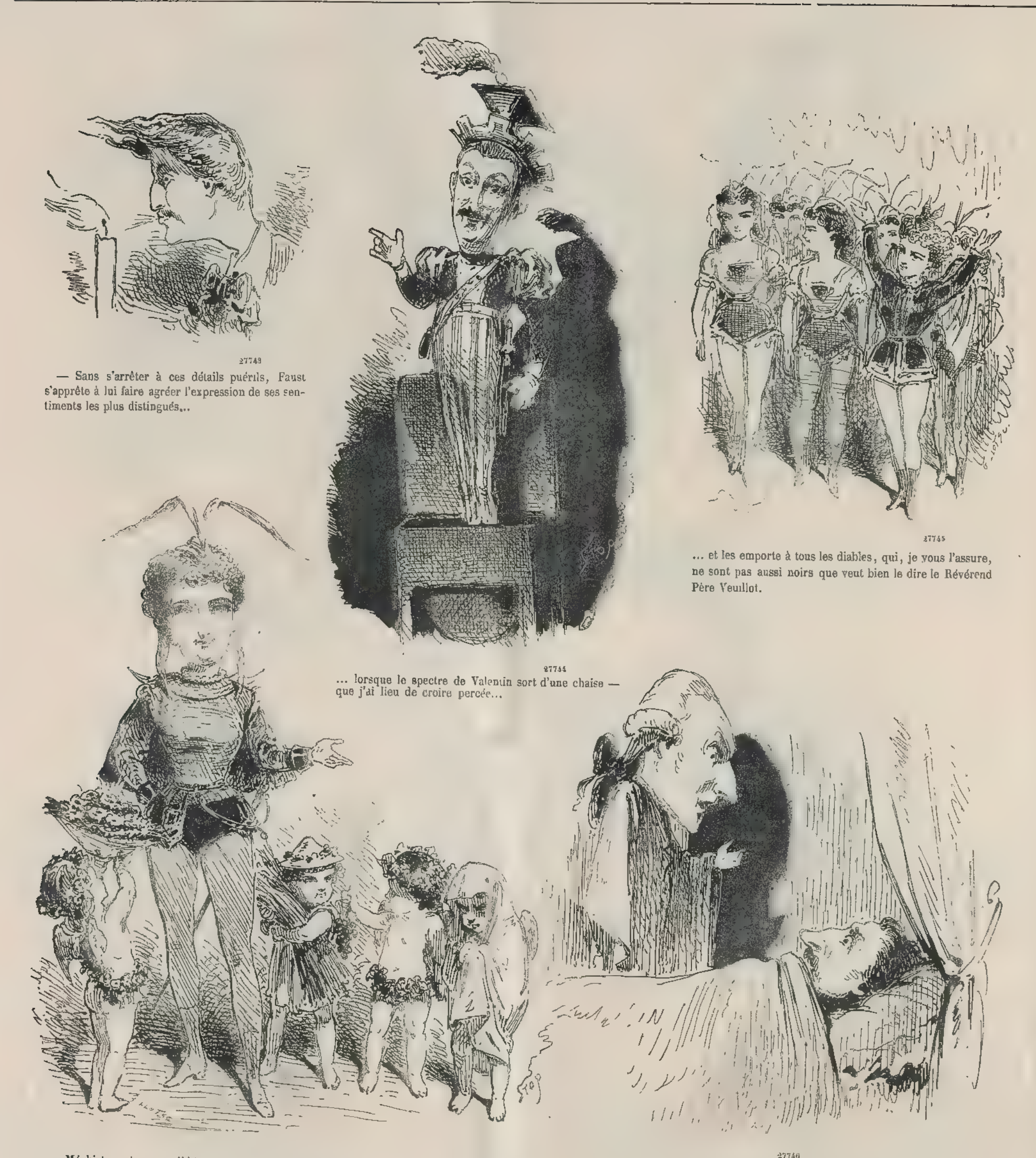
Un charmeur.
Voit et traduit la nature en poète.

M. MANET.

Un si habile peintre de nature morte que tous ses bonshommes ont l'air d'être en rupture de cimetière.

Excellente la table du déjeuner avec ses accessoires.

Mais ses amis vont être furieux. Ça devient presque de la peinture raisonnable.



27743

— Sans s'arrêter à ces détails puérils, Faust s'apprête à lui faire agréer l'expression de ses sentiments les plus distingués...

27744

... lorsque le spectre de Valentin sort d'une chaise — que j'ai lieu de croire percée...

27745

... et les emporte à tous les diables, qui, je vous l'assure, ne sont pas aussi noirs que veut bien le dire le Révérend Père Veuillot.

— Méphisto se trouve mêlé tout au travers, sans qu'on sache au juste ce qu'il y vient faire : il serait regrettable pourtant qu'il n'y fût pas. Ce petit démon traduit comme un ange les ingénieuses formules d'Helvétius, et détaille les quatre saisons de l'amour comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie : et cependant, à coup sûr, il en connaît deux à peine.

27746

— Et dans le calme des nuits silencieuses, Hector Crémieux voit apparaître l'ombre vengeresse de défunt Gœthe qui lui crie : *Achachin*, qu'as-tu fait de ma pièce?

STOP.

M. PROTAIS.

Encore du mérite; mais prenons garde, nous sommes sur la route de Nuremberg.

M. FRÈRE.

L'*École des filles* et l'*École des garçons*.

Deux toiles agréables.

M. DUBUFF.

Quelle vengance tirée au nom de l'art que ce portrait de M. Nieuwerkerke !

M. LEHMANN.

Portrait de M. Haussmann.

A l'air d'être peint avec du plâtre. M. le préfet a peut-être voulu utiliser là un reste de démolition.

M. COROT.

Reste lui-même.

Ce n'est pas un reproche au moins !... c'est le plus grand des éloges.

M. LANDELLE.

Très-bonne exposition.

M. CABANEL.

On n'est pas officiel comme ça.

M. BRION.

Scène alsacienne.

Pourquoi refaire pour ne pas faire mieux, surtout quand on a l'incontestable souplesse de talent de M. Brion ?

M. CHENU.

Saltimbanques dans la neige.

Un tableau réel, — ce qui vaut mieux qu'un tableau réaliste.

(*Voir la suite page* 6.)

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL. — § II.

(*SUITE DU N° 698.*)



27747

LES DÉMOLITIONS,

Rébus philosophikhaussmannicomicocosmogonique, par CHENAVARD.

La pioche des démolisseurs a frappé partout et sur tout. Les débris s'amoncellent dans la toile de M. Chenavard comme en un vaste tombereau. — Les torses, les pieds, les bras, les mains, les flancs, les biceps, les grands trochanters, les petits dentelés et les couturiers gigantesques, les massues, les marteaux, et le monstre Jormoun Gardour, Typhon d'Egypte, Thor, Hemdall et le noir Demiurge se répandent au hasard sur le sol poudreux en sillogismes éventrés et colossales hypotyposes. On voit çà et là des morceaux de tous temples, de toutes paroisses, magistralement peints avec la poussière grise des temps.

Demain le tombereau sera parti et la toile déblayée, il y passera un boulevard.



27748

2010. LE GÉNÉRAL PRIM,

par REGNAULT.

Bravo! peinture crâne, avec fions, paraphes, signature à tous crins et à main levée. On a jeté à l'auteur des bouquets qu'il a mis au second plan.

Regnault a fait Prim.



27749

1353. L'AMOUR ET LA VEUVE, ou UNE VEUVE QUI A DU CHIEN,

par M. LAMBRON.

L'Amour lutine une veuve sur le retour, qui fait semblant de prendre la mouche pour détourner les soupçons.

Le toutou qui porte l'arc est une trouvaille. L'auteur semble dire avec esprit : une veuve vieille et laide, pour inspirer l'amour, doit se donner un mal de chien.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



424. — Monsieur l'inspecteur, c'est un monsieur qui s'est enflammé subitement, parce qu'il y a plusieurs dames trop décolletées tout autour. Je le surveille avec soin; si ça gagne, je l'éteindrai.



2125. AUX BAINS DE MER.
Jeune fille dans sa cabine jouant de l'harmonium (DE BAIN).



2. FEMME JALOUSE REGARDANT AVEC SATISFACTION LA TÊTE DE SA RIVALE,
par M. MARIUS ABEL.



362. LE COUP DE L'ETRILLÉ, ou GARIBALDI FAISANT SON PAQUET,
par M. BURROWES.



2208. JEUNE FILLE AYANT MIS SES VÊTEMENTS AU MONT-DE-PIÉTÉ POUR ACHETER UNE SUPRÊME DOUZAINE D'HUITRES,
par M. SMITS.

M. HENNER.

La femme au drap noir.

Dessin remarquable. Tout le milieu du corps traité merveilleusement. Je reprocherai seulement à la dame d'avoir l'air d'être plutôt en ivoire qu'en chair.

Galatée... n'ayant pas encore de sang dans les veines.

PIERRE VÉRON.

NOUVELLES A LA MAIN.

Je rencontre hier matin un bohême crasseux que je connais vaguement.

— Où allez-vous? me dit-il.

— Je vais prendre un bain. Et machinalement j'ajoutai : Venez-vous avec moi?

— Allons donc! je ne me drogue jamais.

***

X... est un banquier qui depuis longtemps ne soutient son crédit que par des moyens héroïques et se trouve toujours à la veille de faire faillite.

— Cela ne peut pas durer, et il va sauter d'un jour à l'autre. Qu'en pensez-vous? demanda-t-on à Mirès qui passait.

— X..., dit-il, c'est un somnambule arrivé au bout de sa gouttière.

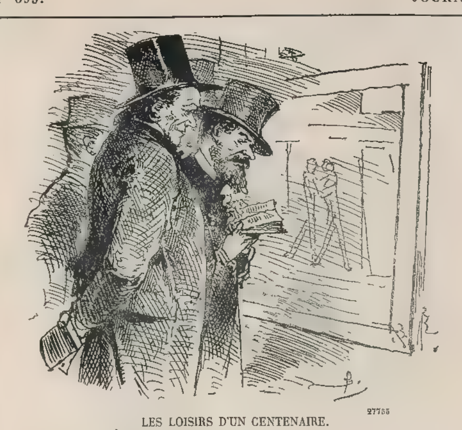
***

Ma bonne, grosse Bourguignonne récemment arrivée de son pays, revient des Champs-Élysées.

— Monsieur, j'ai vu l'Empereur.

— Ah! eh bien?

— Oh! monsieur, il saluait tout le monde, lui; mais les gens qui sont dans sa voiture sont bien malhonnêtes; pas un n'ôtait son chapeau.



27755

LES LOISIRS D'UN CENTENAIRE.

— On dit que l'auteur de ce tableau a cent trois ans.
— Eh bien alors, il n'a pas d'excuse; il ne peut pourtant pas dire que le temps lui a manqué pour apprendre.



27757

158. LA VÉNUS AUX OGNONS, par E. de Beaumont.

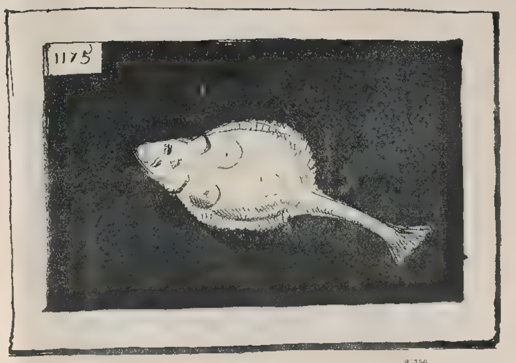
Dans cette jolie peinture, M. de Beaumont a voulu montrer qu'une femme ne doit pas permettre à certaines gens de mettre les pieds chez elle, car elle ne peut plus parvenir à s'en débarrasser.
— Laissez mettre un pied chez vous, bientôt on en aura mis quatre!



27758

376. LA COUPE DE LA VOLUPTÉ, par M. Cabuzel.

M. Cabuzel, qui est moraliste, a peint la Volupté sous les plus tristes couleurs. Messieurs, méfiez-vous de la Volupté, et ne vous placez pas sous sa coupe.



27756

1175. LA RAIE AU BEURRE NOIR, par M. Henner.

M. Henner nous paraît un peintre de talent réel, et son tableau est tout à fait cuit à point.
— Peut-être la sauce est-elle un peu trop noire. En ce cas, c'est le poisson qui fait avaler la sauce, et non pas la sauce qui fait manger le poisson.



27759

1616. LA BOUTIQUE A VINGT-CINQ, par M. Manet.

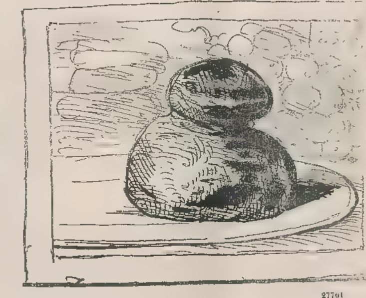
— Tout est à vingt-cinq; voyez à vingt-cinq, les poupées, les chiens à soufflet, les ballons, les pots de fleurs et le reste. Vraiment tout cela est remarquable. L'idée originale est d'avoir éclairé cette scène à l'aide de la lueur verte tamisée par le bocal du pharmacien en face. — M. Manet est en progrès réels.

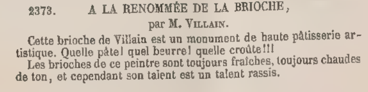


27760

1972. L'HOMME QUI RIT,
par M. Fortuné Pons.

On prétend que ce portrait est celui de M. Panis.





27761

2373. A LA RENOMMÉE DE LA BRIOCHE,
par M. Villain.

Cette brioche de Villain est un monument de haute pâtisserie artistique. Quelle pâte! quel beurre! quelle croûte!!!
Les brioches de ce peintre sont toujours fraîches, toujours chaudes de ton, et cependant son talent est un talent rassis.



27762

2094. LA MUSE DU VENDREDI MAIGRE,
OUTRAGÉE PAR L'ÉCOLE DE CHARCUTERIE
DIRIGÉE PAR SAINTE-BEUVE, S'ENVOLE VERS
LE CIEL, tableau de M. de Rudder.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



240. PROMÉTHÉE ENCHAINÉ, par M. BIN. 27763

Il n'y a pas de fumée sans feu. Prométhée a été surpris à dérober le feu du ciel et sa fumée, dont il s'est fait un caleçon. De pareilles audaces devaient être punies.

Junon l'accable du poids de son dédain. Ne pouvant l'attacher à son service comme chambellan, elle le fait attacher à un rocher.

M. Bin est décidément le dernier peintre enchaîné à la grande peinture. Son Prométhée a douze pieds de haut.



1346. LA VEDETTE AU MÉDAILLON, 27764
par M. LAHALLE.

— Je me demande pourquoi M. Lahalle a appelé son tableau *la Vedette au médaillon?*

— Ça se comprend parfaitement. Tout le monde est d'avis que sa *Vedette* doit lui rapporter une médaille.



27765
654. LA JEUNE FILLE A LA CHANDELLE, ou ALLUMEZ VOS CIGARES LA, MESSIEURS, par M. DE CONINCK.

Charmante idée, malheureusement le gardien défend de fumer. — La jeune fille a un défaut, une main beaucoup plus forte que l'autre. Aussi voyez avec quelle habileté l'auteur a placé la main la plus forte sur le second plan, afin d'atténuer de son mieux le défaut.

27766
262. LE LIÈVRE COURONNÉ, ou LA VERTU RÉCOMPENSÉE, par M. DE BOMPART.



27767
303. PORTRAIT D'HOMME DANS UN POT DE CONFITURE DE GROSEILLE, par M. BOURBON LEBLANC.



27768
1625. LA DAME AU HOMARD, par M. MARGOTTET.

Cette dame est triste. Son homard favori est mort. Quelle excellente mayonnaise il faudrait pour la consoler!

* * *

Cham nous a raconté ce qui suit :

Il y a quelques années, il visitait le bagne de Toulon. Le directeur lui montra un homme encore jeune qui avait été condamné aux travaux forcés pour avoir tué son père et son frère.

Comme il avait quelque instruction, on l'employait dans les bureaux, et comme il avait — là — une conduite excellente, il espérait être gracié avant la fin de son temps.

— Où irez-vous en sortant d'ici? lui demanda Cham.

— Mon Dieu, monsieur, lui répondit l'autre de l'air le plus innocent du monde, je me retirerai dans ma famille.

* * *

Qui donc ose dire que la poésie ne sert à rien?

D'abord voici Coppée en train de gagner pas mal d'argent avec son *Passant* et ses *Poëmes modernes;* Verlaine se fait connaître avec ses *Fêtes galantes*. Et puis la poésie sert encore à autre chose.

Voici qu'un industriel placarde dans Paris d'immenses affiches où on lit ces vers :

> Elle est à moi, moi seul au monde,
> Sa taille souple, ses bras ronds,
> Sa chevelure qui l'inonde
> Plus longue qu'un manteau de roi!

(qui sont de Musset et non pas de Victor Hugo).

« MESDAMES ! !

» Voulez-vous avoir une chevelure longue comme un manteau de roi?

» Achetez l'eau. . . . . . »

Et vous n'avez pas trouvé cela, madame Sarah Félix!

ÉMILE DACLIN.

Un voyage dans les mers des Indes, par M. Massias, capitaine au long cours, fait connaître la vie intime à bord et donne d'intéressantes descriptions de toutes les lointaines contrées parcourues par l'*Albatros :* le Cap, la Réunion, Ceylan, l'Inde, l'Australie, Maurice, Madagascar, le Bengale, Mayotte, Sainte-Hélène, etc. — Deux jolis volumes in-18. Prix : 8 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 700.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

29 Mai 1869.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ETRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierzsch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS
datent du 1er de chaque mois.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL. — § III.

(SUITE DES Nos 698 ET 699.)



27769

COURSES DU PRINTEMPS 1869.

Grand prix de l'empereur.

PERFORMANCE DE GUSTAVE DORÉ, REPRÉSENTANT FAVORI DES ÉCURIES PHILIPON, HACHETTE ET MAME.

Poules d'essai préparatoires. — Grand prix pour les poulains et chevaux artistiques de toutes les écuries. — Les grandes écuries de la librairie, de l'illustration et du journalisme au crayon sont admises au même titre que les écuries de peinture académique, fantaisiste, d'architecture et de maçonnerie.

Sont déjà inscrits au Stud-Book pour la course :

Ch. Garnier, auteur de la grande confiserie monumentale de la place de l'Opéra.
Dubois, sculpteur du célèbre page dessus de pendule et du saint Jean mécanique.
Clésinger, éditeur de la Vénus bandagiste.
Detaille, chef d'état-major de Meissonier, détaché aux grenadiers de la garde.
Chaplin, favori des dames et autres représentantes du sexe agréable et maquillé.
Lefèvre, inspecteur général des femmes nues sur fauteuils et canapés.
G. Doré, crayonneur en chef, etc., etc., etc.

Le livre des paris et des courses est ouvert, les candidats se font inscrire chez le Grand Maréchal et le lieutenant général de Nieuwerkerke, juges des courses.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).

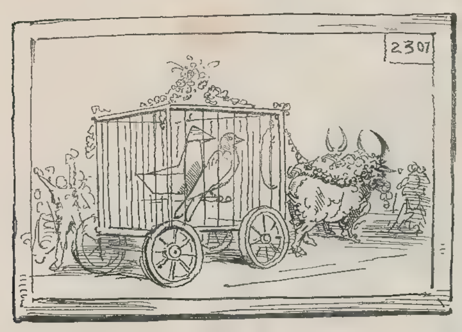


27770

1985. PAN! par PRIOU.

L'auteur a frappé là un grand coup.

Peinture religieuse pour la cathédrale dédiée au culte de Victor Hugo.



27772

2307. UN MARIAGE A LISBONNE, par M. VAN ELVEN.

Un serin épouse une cocotte, et tous deux sont mis dans une cage ornée de fleurs, aux acclamations du public. Jolie critique du mariage à Lisbonne et partout ailleurs. Il y aurait peut-être à blamer M. Van Elven d'avoir peint le mariage sous des couleurs trop brillantes et trop agréables. — Les opinions sont libres, même en peinture.



27774

2099. LE RETOUR DU MARI, par M. SAAL.

Un cochon n'a pas craint de pénétrer dans son intérieur. Il se venge, et il fait bien. La loi est pour lui.



27771

1617. LE DÉJEUNER, par MANET.

Dans ce tableau il y a à boire et à manger. Quelques jolis blancs, de beaux noirs, un bon citron, un pot superbe, des huîtres, et le fameux chat noir pour dessert. Seulement ces messieurs, qui sont l'un peintre et l'autre dessinateur, se tournent le dos, et n'ont pas l'air de s'entendre.



27773

572. LES BOEUFS COCHONS-D'INDE, par M. COURBET.

M. Courbet a inventé une nouvelle race de bœufs. Ces bœufs, fortes têtes de province dans un but facile à deviner, ont diminué et presque supprimé les filets, les entre-côtes et les gîte-à-la-noix, qui désignent trop leurs confrères à l'attention de la boucherie française. Tranquilles sur leur avenir, ces bœufs mettent leur bonnet de nuit sur leurs deux oreilles et font paisiblement la sieste.



27775

145. CH. GARNIER DANS SA PRISON; SCÈNE D'INTÉRIEUR, par M. BAUDRY.

Le pauvre prisonnier est accusé d'avoir commis avec préméditation les dessins et plans pour le nouvel Opéra Cela jette évidemment sur ses traits et sa personne une teinte de vieil amadou qui est des plus tristes. On commence à croire qu'il ne faut pas s'arrêter au dehors, et examiner avec attention les détails intérieurs du procès. Il y a des circonstances fort atténuantes. Nous l'espérons, les mémoires des entrepreneurs et l'architecte lui-même ne tarderont pas à être complétement acquittés.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



27776

1764. ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS TERRESTRE,

par M. MOTTEZ,

Le dernier peintre religieux.

Un Adam et une Ève en bois s'étant introduits dans le paradis terrestre, M. Mottez les fait sans balancer mettre à la porte par des anges en carton.

Cette susceptibilité fait le plus grand honneur aux sentiments religieux de M. Mottez.



27777

1746. LE PROMÉTHÉE AU PÉLICAN BLANC, par M. GUSTAVE MOREAU.

Pendant qu'un pélican blanc en carton puise dans ses flancs la pieuse nourriture qu'il destine à ses petits enfants, Prométhée, tranquillement assis, ne se laisse pas distraire et contemple les douceurs d'un paysage praliné et les rochers en sucre candi, qui lui ouvrent un suave horizon de chatteries et de friandises.

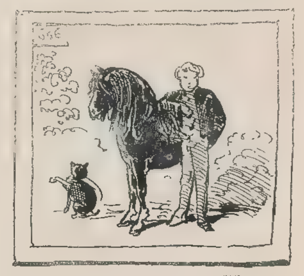
Les dévorantes réalités de l'existence, les doux rêves de la poésie. Philosophie à l'outremer et au blanc de zinc.



27778

3372. LES DERNIERS MOMENTS DE CHÉNIER, par DENÉCHEAU.

Ce pauvre Chénier était bien mal à son aise sur cette chaise affreuse. Dans de pareilles conditions, la vie est réellement moins à regretter.



27779

646. L'ENFANT AU DEMI-CHEVAL,

par M. DECAEN.

Très-bon tableau. Un enfant d'une grande famille qui n'a plus qu'une demi-fortune ne peut plus se permettre qu'un demi-cheval.

Cette jolie et spirituelle idée peut être une fortune entière pour M. Decaën.

TABLETTES DU JOUR.

F...i...fi...n...i...ni... Convenez que ce n'est pas dommage pour la chronique.

En avons-nous assez consommé de la profession de foi!

Indigeste à la longue cette nourriture-là!

Essayons donc de nous remettre d'une alarme si chaude.

***

La mode est aux comités de lecture.

On vient de rétablir celui de l'Odéon.

Le comité de l'Odéon fut célèbre jadis.

Il comptait dans son sein des notabilités diverses.

Entre autres M. Boulay de la Meurthe, qui fut depuis vice-président de la République, et qui jouait volontiers la tragédie dans l'intimité.

***

Ce fut devant le comité de l'Odéon que se passa ce drame intime.

Adolphe Dumas avait présenté une pièce.

Il la lisait lui-même, Dieu sait avec quelle fougue!

Avant la séance, il avait demandé à Altaroche, alors directeur, de placer dans la salle un paravent pour pouvoir, disait-il, entre chaque acte aller se passer un peu d'eau sur le front.

Accordé.

***

La lecture commence.

Au troisième acte, Adolphe Dumas reste un peu plus longtemps que les autres fois derrière son paravent.

M. Boulay de la Meurthe précisément, sans penser à mal, referme celui-ci en disant :

— Monsieur Dumas, nous sommes prêts.

Qu'aperçoit-on alors?

Dumas, nu comme un discours d'académicien et en train de changer pour la troisième fois de gilet de flanelle.

Un par acte!!

***

Un vestiaire sera-t-il attaché au nouveau comité de lecture?

Ce serait prudent.

***

A moins qu'on ne veuille que rien de ce qui s'y passe ne transpire...

***

Courses partout.

Le Derby est mort! vive le grand prix de Paris!

Nos bons amis les Anglais s'apprêtent à venir nous souffler les cent mille francs traditionnels.

Qu'en pense M. de Lagrange?

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



27780

3724. LA PÉNÉLOPE AU MAL DE DENTS,
par M. TALUET.

— Pauvre femme, elle dit à ses amoureux qu'elle a mal aux dents pour tâcher de les dégoûter.

— J'aime beaucoup cette Pénélope, malheureusement je ne vois pas sa tapisserie.

— La tapisserie est finie, mais Pénélope a trouvé un nouveau truc; elle tient une quenouille, c'est pour faire filer les prétendants.



27785

1293. LES BICHES DU PRÉSENT ET LES BICHES DE L'AVENIR,
par M. JUNDT.

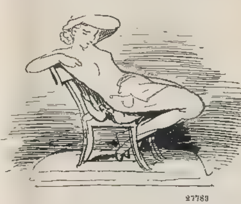
Tableau fort aimable et fort réussi. C'est une charmante fantaisie d'avoir peint cette toile à la poudre de riz. Emblème de l'avenir.



27781

2172. LA NYMPHE A LA CHANDELLE,
par SCHUTZENBERGER.

L'influence de M. Van Chandell, le maître du genre, se fait sentir dans ce joli tableau, qui opère avec une douce clarté la fusion de l'école flamande moderne et du néopompéisme.



27783

LE RÉVEIL, par M. FRANCESCHI

Pour ma part, je préfère infiniment assister au réveil de cette jolie jeune fille qu'au *Réveil* de M. Delécluze, quelle que soit, du reste, la légèreté de son costume.

Il faut avouer seulement qu'elle devait être bien mal pour dormir sur sa chaise de bois. On comprend qu'elle cherche à s'asseoir sur les deux colombes, au moins ce sera plus doux.



2076. L'ÉTÉ, par M. ROUSSEAU.

L'été est magistralement représenté par une ombrelle bleue. Il y a du soleil dessus. On m'assure qu'il y a quelque chose là-dessous.



27782

224. LA TOILETTE, par M. BEYLE.

Heureux résultats de la peinture et des arts pour apprivoiser les femmes les plus sauvages, et leur donner une valeur artistique et même pécuniaire.



77784

1152. PORTRAIT DE M. JEFFERSON DAVIS, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

On a trop crié haro contre ce valeureux vaincu. Cela sans doute a décidé Haro à en faire un bon portrait.

Pendant que son rival heureux, le général Grant, est assis sur une misérable banquette, Haro a placé Jefferson sur un superbe fauteuil! Il y a donc encore une justice sur cette terre?



27787

3509. L'AMOUR DES HUITRES.
AMOUR PROFANE, par M. ITASSE.

C'est le cas d'employer la vieille formule latine :
Caveat consul!

* * *

Cependant la villégiature se met en campagne.

Aussi il faut avouer qu'on fait tout et bien d'autres choses encore pour déraciner le Parisien.

Avez-vous lu le programme de Bade entre autres?

Un prodige! une accumulation folle de merveilles! Je cite au hasard :

Sivori, Léonard, madame Neruda, pour le violon.

Pour le chant, Patti, Nilsson, Carvalho, Sasse, Faure.

La Comédie-Française et les Bouffes, *le Désert*, conduit par Félicien David.

Les courses splendides que vous savez.

Des fêtes perpétuelles, des chasses... Encore! encore! toujours!

* * *

Et voilà que pour débuter on a ajouté au programme le Théâtre-Italien, qui en ce moment même moissonne là-bas des lauriers.

La *Messe de Rossini* a obtenu un succès immense.

La saison de Bade est désormais une réalité pendant six mois pleins.

* * *

C'est de Bade précisément que nous arrive l'écho ci-dessous :

Mademoiselle X... a la spécialité des protecteurs anglais.

Seulement elle en change annuellement.

Et tous font concurrence à la carotte ou à Cora Pearl pour la nuance.

Savez-vous comment on a surnommé mademoiselle X... là-bas?

La *série rouge*.

* * *

A la cour d'assises.

— Levez la main!... Vous jurez de dire la vérité?

— Je le jure.

— Vous n'êtes pas parent de l'accusé?

— Je ne sais pas..., je suis enfant trouvé.

* * *

Toujours comiques les épitaphes. Que dites-vous de celle-ci cueillie dans un cimetière de banlieue?

CI-GIT M. PAUL Z...
bon père, bon époux.
Ne pas le confondre avec son frère Jules,
qui est mort à Cayenne.

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



27788

LE MAGASIN DES DEMOISELLES.

Toulmouche, le peintre des demoiselles, dit le Gérôme des familles, a fait école : c'est lui l'inventeur de la jeune fille honnête qui lit une lettre et de celle qui frappe discrètement à une porte. L'école Toulmouche fournit cette année soixante-dix-sept jeunes personnes frappant à une porte, — accessoires variés, bouquets, couronnes, etc., — et quarante-trois lisant une lettre avec impressions diverses. — M. Toulmouche, chargé par l'administration d'inspecter toutes ces jeunes filles, témoigne la satisfaction qu'il éprouve à voir le développement progressif de son idée, — dont l'effet contre-balance puissamment les élucubrations érotiques de l'école de Gérôme et Boulanger.



27789

A LA RENOMMÉE DES CHARDONS.

Allégorie pour prouver péremptoirement que la gloire a ses épines.



27790

3577. LE LION AMOUREUX, par M. Maindron.

Voyez comme l'amour est puissant, et comme il change ceux qui subissent cette implacable loi.

C'est ce que M. Maindron a merveilleusement compris en donnant à son lion les traits si connus de M. Prudhomme.



27791

3537. CENTAURE BICÉPHALE, par M. Lebourg.

L'idée de réunir en un seul centaure, qui saurait ainsi se suffire à lui-même, l'élément féminin et masculin est vraiment philosophique et sociale. C'est indiquer combien il est bon de resserrer les liens de la famille.

---

* * *

Propos de boulevardier :

— B... le boursier qui a un procès.

— Bah!

— Oui, en séparation..., pour avoir levé la main sur sa femme.

— Je l'aurais cru plutôt homme à lever le pied.

Scaramouche.

LA PREMIÈRE COMÉDIENNE DE PARIS.

Vous êtes-vous jamais posé de façon sérieuse la question suivante : *Quelle est la première comédienne de Paris?*

Il y a quatre ou cinq comédiennes dans nos théâtres parisiens dont on dit après chacune de leurs créations nouvelles :

— Décidément madame X... ou madame Y... est la première comédienne de Paris.

On l'a dit de madame Fargueil après les *Lionnes pauvres*, après *Dalila*, après *Nos intimes*, après *Maison neuve*, etc., etc.; hier encore après *Patrie*.

On l'a dit de mademoiselle Favart après le *Supplice d'une femme*, après *Galilée*, après chaque rôle nouveau qu'elle interprète; hier encore après *Julie*...

Combien de fois l'a-t-on dit de madame Victoria, de mademoiselle Delaporte, de Marie Laurent, de madame Doche, d'Augustine Brohan, de Déjazet?...

A quinze jours d'intervalle nous ne nous faisons pas

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



1931. HANNETON, VOLE, VOLE, VOLE, par M. Pichon.

L'ange du hanneton sur des nuages en bois est une merveille.



2048. ROLAND FURIEUX

contre son tailleur jette au diable son pantalon, qu'il trouve d'une mauvaise coupe et d'une vilaine couleur.



609. ÉPISODE DE LA DESTRUCTION DE POMPÉI, par M. Dantan.

Une pauvre mère étouffe son enfant pour qu'il ne soit pas étouffé par les cendres.



534. — Le docteur n'est pas beau, mais quel cadre superbe! De la modestie dans un magnifique talent.



1530. INONDATION, par M. Leullier.

L'eau monte, monte, heureusement, car bientôt on ne verra plus le tableau qui est vraiment bien triste, comme couleur et même comme dessin.



2291. UN CINQUIÈME ACTE A LA GAITÉ.

Les deux mains de la claque applaudissent à la mauvaise action du criminel. Bravo, monsieur Tripet!

faute de détrôner celle-ci pour couronner celle-là, et l'étranger qui nous lit à distance doit avoir une singulière idée de la sûreté de nos jugements.

Voyons, messieurs de la chronique théâtrale, un peu de suite, un peu de fixité. Laquelle, parmi les artistes que nous venons de nommer, est la première comédienne de Paris?

Posée en ces termes, la question n'est pas susceptible de réponse. Elles occupent *toutes* le premier rang, et le premier rang n'est à aucune. Depuis la mort de Rachel, depuis la mort de Rose Chéri, le sceptre (vieux style) n'est à personne exclusivement.

« *Madame X... est la première comédienne de Paris* » est une pure formule, mais point si banale qu'on pourrait le croire d'après ce qui précède. C'est une formule de classification très-nette. Toutes les artistes auxquelles elle a été applicable à un moment donné forment un premier groupe très-distinct, le groupe des étoiles de première grandeur.

Au-dessous vient la classe de celles dont on dit : « *Mademoiselle X... est* UNE *des premières comédiennes de Paris.* » Remarquez la nuance. Un homme de goût ne s'y trompera jamais. On ne dira jamais, par exemple : « Mademoiselle Schneider est la première comédienne de Paris. » Mais on a pu dire, on peut dire : « Mademoiselle Schneider est *une* des premières comédiennes de Paris. »

Cette classe est naturellement plus nombreuse que la précédente, et la galanterie naturelle à ceux de notre profession l'étend chaque jour davantage.

Au-dessous il y a la catégorie de celles dont on dit : « *Mademoiselle X... est* EN TRAIN *de devenir une des premières comédiennes de Paris.* »

C'est une sorte d'accessit d'encouragement qui ne compromet guère le critique qui le décerne.

Au-dessous, enfin, — c'est le troisième dessous, — il y a celles dont on ne peut dire que ceci :

« *Si mademoiselle X... veut travailler, elle* DEVIENDRA *certainement une des premières comédiennes de Paris.* »

Toutes les artistes de Paris peuvent tenir dans ces quatre groupes.

Du côté des hommes, il y a tout d'abord cette remarque à faire qu'il n'en est aucun pour l'instant dont on puisse dire : « *M. X... est le premier comédien de Paris.* »

On le disait autrefois de Frédérick-Lemaître. Il était vraiment le premier. Un moment on l'a dit de Paulin Ménier, de Lafont. Aujourd'hui la formule n'est applicable à aucun.

On dit très-bien, et cette fois on peut prendre l'éloge à la lettre : « M. Delaunay est le premier *amoureux* de Paris. » *Amoureux*..., mais non pas *comédien*. Il y a une nuance.

Ah! par exemple, il en est encore quelques-uns dont on peut dire : « M. X... est *un* des premiers comédiens de Paris. » Got, Régnier, Berton, Tisserand, Landrol, Dumaine, Taillade, etc., etc.

Volontiers encore on dit : « M. X... est *un* des premiers *comiques* de Paris. »

Mais bien plus souvent encore on a occasion de dire : « M. X... est *en train* de devenir un de nos premiers comiques. »

Gabriel Guillemot.

LA LETTRE CHARGÉE.

Dans une chambre d'étudiant.

— Paul?

— Ma petite Julia?

— Vois donc comme les rayons du soleil pénètrent

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



27768

LA MONNAIE DE MEISSONIER.

— Allons, bon, voilà un tableau de taille à être pris pour un Meissonier.
— Meissonier a vendu son fonds. — Le fonds militaire à M. Detaille, le fonds moyen âge et Louis XV à la maison F.chel Brilloin et Cie. Tous font de jolies affaires.

LA VOIX DES FEMMES.

— Un portrait de Chaplin, un huit-ressorts, un pacha égyptien, et mourir!..
— Plus tard.

dans la chambre; il doit faire un temps superbe ce matin. Allons à la campagne, je t'en supplie.

— Volontiers.

— Oh! quel bonheur!

— Mais je n'ai pas un sou; nous ne sommes que le 15, il est vrai; mais mon mois est mangé depuis le 8.

— Tu n'as pas de vêtements d'hiver à vendre à ce marchand d'habits qui hurle en ce moment sous nos fenêtres?

— Tu sais bien que j'ai vendu toute ma défroque pour t'acheter une toilette d'été. Il est trop tôt pour nous lever; dormons, nous rêverons peut-être que nous nous promenons dans les bois de Viroflay et que nous faisons un excellent repas dans une auberge champêtre.

Pan, pan!

JULIA. — Écoute donc, on frappe.

PAUL. — C'est peut-être la Fortune perchée sur son vélocipède à une roue. Qui va là?

UNE VOIX *en dehors*. — Le facteur.

PAUL. — Que m'apportez-vous?

— Une lettre.

— Remettez-la au concierge.

— Mais elle est chargée.

PAUL *et* JULIA *en chœur*. — Une lettre chargée!

JULIA. — Je cours lui ouvrir.

— Passe une robe.

— Un facteur, ça n'est pas un homme.

Entrée de l'homme de la poste.

Paul signe en toute hâte le reçu, puis ouvre la lettre d'une main tremblante.

— L'écriture de ma tante Berlureau. (*Il lit.*)

« Mon cher Paul,

» Il y a deux mois tu m'as écrit pour me tirer une carotte. Excuse-moi si je ne t'ai pas répondu plus tôt, mais j'ai eu un fort rhume de cerveau.

» Je sais qu'il faut que jeunesse s'amuse et qu'à Paris, pour se divertir, l'argent est nécessaire. Je t'envoie donc deux cents francs. »

JULIA. — Quelle brave femme!

PAUL. — Cette excellente tante Berlureau! je la croyais avare et capable de couper un liard en quatre; mais je vois que je me suis trompé sur son compte.

— Désormais tu n'auras plus besoin de te gêner pour lui tirer des carottes. Nous allons donc pouvoir aller à la campagne. Partons vite.

— La lettre n'est pas terminée. (*Il lit.*) « Je t'envoie deux cents francs; seulement je te prie de me rendre un petit service.

» La dernière fois que je vins à Paris j'empruntai cinquante francs à madame Beauplan; ne manque pas de les lui porter; je lui écris pour la prévenir de ta visite.

» Surtout n'oublie pas; car madame Beauplan doit être déjà fort inquiète de ne plus entendre parler de son argent. »

JULIA. — Crac!... cinquante francs de moins pour nous.

PAUL. — Il nous reste encore cent cinquante francs.

— Habillons-nous vite.

— Cette lettre n'est pas finie.

— Tu l'achèveras ce soir pour t'endormir.

— Il y a d'autres instructions. (*Il lit.*) « Mon cher Paul, je te prie de passer chez ma modiste pour régler un petit compte et la prier de m'envoyer un chapeau neuf. Tu lui remettras soixante-dix francs... »

JULIA *stupéfaite*. — Soixante-dix francs!

— Oui, c'est écrit en toutes lettres.

— Ta tante se moque de nous.

— Il nous reste quatre louis pour nous amuser.

— C'est vrai, ne nous plaignons pas. Si nous allions à Robinson?

— Aïe!

— Quoi?

— Il y a encore quelque chose à la quatrième page. (*Continuant la lecture.*) « Ne manque pas de renouveler mon abonnement à la *Gazette de France*. Tu donneras donc soixante francs.

» Adieu, mon cher neveu, je t'embrasse sur les deux joues.

» Eudoxie Berlureau. »

JULIA. — Tout compte fait, il nous reste vingt francs; les générosités de ta tante pour toi ne la ruineront pas.

PAUL. — Il y a un post-scriptum.

— Ne le lis pas, j'en ai peur.

— Dans ce post-scriptum elle me dit peut-être de ne pas payer sa modiste. (*Lisant.*) « J'oubliais de te prier de porter dix francs au journal *l'Union* pour la souscription qu'il a ouverte en faveur du Pape. Tu feras mettre cette mention :

« Une dame pieuse qui prie le Ciel de lui enlever ses cors. . . . . 10 fr. »

» Je te prie de ne pas oublier une seule de ces commissions. »

JULIA. — Est-ce tout?

— Oui.

— Il n'y a pas un deuxième post-scriptum?

— Non.

— Alors il nous reste dix francs pour faire la fête.

— Je trouve que ma bonne tante me traite comme un simple commissionnaire.

— Un Auvergnat médaillé lui aurait pris plus cher. Il me vient une idée excellente.

— Fais-m'en part.

— Ne fais aucune de ces commissions et mangeons l'argent.

— Merci! je suis le seul héritier de ma tante, et si je lui jouais un pareil tour elle n'hésiterait pas à donner tous ses revenus au Pape.

— Pour ne plus avoir de cors aux pieds.

— Il ne faut pas plaisanter avec les héritages. Mangeons les dix francs que j'ai bel et bien gagnés. Allons à Viroflay; le chemin de fer nous coûtera cinq francs; alors nous pourrons faire un balthazar à deux francs cinquante par tête.

— Si nous nous donnons une indigestion...

— Je l'écrirai à ma tante. Adrien Huart.

LES SANS-GÊNE.

AU MOMENT DE PARTIR EN VOYAGE.

— Bonjour, mon cher ami, j'ai appris hier par hasard que tu allais partir pour Marseille, et je viens te demander sans façon si tu peux te charger de quelques paquets pour des amis que j'ai là-bas.

— Je ne demanderais pas mieux, mais c'est à peine si j'ai assez de place pour moi dans ma malle.

— Oh! ce sont de petits paquets qui peuvent se caser partout. Entrez, Jean. (*Entre un commissionnaire chargé de colis.*)

— Quoi, tout cela!

— Ceux que tu ne pourras pas loger, tu les garderas avec toi en wagon.

— C'est que...

— Tu ne peux pas me refuser ce petit service. Je tiens énormément à la bonne arrivée de ces colis, et je ne puis mieux faire que de t'en charger.

— Mais tu abîmes mes cravates en les mettant dessus. Ils ont l'air très-lourds, tes paquets.

— N'aie donc pas peur. Tiens, regarde comme tout cela se case parfaitement.

— Je crois bien, en froissant mon linge.

— Oh! comme tu es peu obligeant! Je vais les retirer si cela te contrarie.

— Il est bien temps. Maintenant que le mal est fait, autant les laisser.

— Merci, mon cher ami, à charge de revanche.

***

A L'ANTICHAMBRE.

LE DOMESTIQUE. — J'ai trois lettres pour monsieur.

LA SOUBRETTE. — Et moi deux pour madame.

LE DOMESTIQUE. — Celle-ci est de la petite Marietta; je reconnais l'écriture. Une belle fille, du reste. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui vouloir de si bonne heure?

(*Il essaye de lire au travers.*)

LA SOUBRETTE. — En voilà une, par exemple, qui est évidemment de M. Léon, le cousin de madame. Je trouve qu'il vient souvent depuis quelque temps. Est-ce qu'il y aurait quelque chose? Voyons donc un peu. (*Elle essaye également de lire. — On entend deux coups de sonnette.*)

LE DOMESTIQUE. — C'est monsieur.

LA SOUBRETTE. — C'est madame.

TOUS LES DEUX EN CHOEUR. — Il n'y a pas moyen de lire tranquillement son courrier dans cette baraque de maison.

***

SUR LE BOULEVARD.

— Tiens, bonjour, je suis bien aise de te rencontrer, tu vas m'éviter une course.

— Comment cela?

— Je rentrais chez moi prendre de l'argent; mais puisque te voilà, tu vas m'en prêter.

— Combien te faut-il?

— Oh! une bagatelle, dix louis.

— Peste! comme tu y vas!

— Je soupe avec Liba ce soir. C'est pour ne pas rester en affront. Du reste, je te les rendrai demain.

— Oui, comme les derniers — que tu me dois encore.

— C'est, ma foi, vrai. Eh bien, tu es heureux que j'aie de nouveau recours à toi; ça me rappelle mon ancienne dette.

— Voici le fond de ma bourse; ne m'en demande pas davantage.

***

AU MOMENT DE SE METTRE A TABLE.

(*On sonne.*)

LES ÉPOUX ROBINET *ensemble.* — Qui cela peut-il être?

(*Entre la famille Poupelard, composée du père, de la mère et de trois enfants.*)

POUPELARD PÈRE. — Ne vous dérangez pas, ce n'est que nous. Nous passions dans le quartier, alors ma femme m'a dit : Tiens, si nous allions demander à dîner aux amis Robinet? — C'est mon idée, lui ai-je répondu. Et nous voilà. Vous vous portez bien, du reste?

MADAME ROBINET. — Pas mal, merci. Ainsi vous venez pour dîner?

POUPELARD. — Mais oui, j'espère que c'est une attention de notre part, hein! Vous ne direz pas qu'on ne pense pas à vous dans la famille Poupelard.

M. ROBINET. — C'est que vous tombez bien mal, nous avons un dîner atroce.

MADAME ROBINET. — Et qui ne suffira pas.

POUPELARD. — Bah! vous savez le proverbe : Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

ROBINET. — Oui, mais quand il y en a pour deux, il n'y en a pas pour sept.

POUPELARD. — Du reste, nous n'avons pas grand'faim. A table, mes enfants, le potage refroidit.

***

ENTRE BONS AMIS.

— C'est moi. J'entre sans frapper; tu es seul?

— Oui, pourquoi?

— Imagine-toi qu'il m'arrive une aventure charmante, délicieuse, adorable.

— Bah!

— Je suis sur le point d'être très-bien avec une écuyère de l'hippodrome que j'ai rencontrée aux courses dimanche dernier.

— Tant mieux pour toi!

— Seulement, il paraît qu'il y a un monsieur très-méfiant; ce qui fait que je ne peux voir Léocadie — elle s'appelle Léocadie — que les jours où ce monsieur ne vient pas.

— Naturellement.

— Alors elle m'a demandé mon nom et mon adresse afin de pouvoir me prévenir.

— C'est tout simple.

— Et je lui ai donné ta carte, que j'avais précisément sur moi.

— Es-tu fou! Mais si ces lettres tombent par hasard sous les yeux de ma femme, que pensera-t-elle?

— Bah! ta femme n'est pas jalouse; tandis que la mienne..., — tu la connais, — une vraie tigresse.

— Mais enfin...

— Rien n'est plus simple et moins embarrassant. Tu n'as qu'à recevoir les lettres et à me les envoyer; le reste me regarde. Merci, et au revoir.

— Le diable emporte les amis sans gêne!

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant.* Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux.*

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

N° 701.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

5 Juin 1869.

20, Rue Bergère.

LE
JOURNAL AMUSANT

Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1869, -- par BERTALL. — § IV.

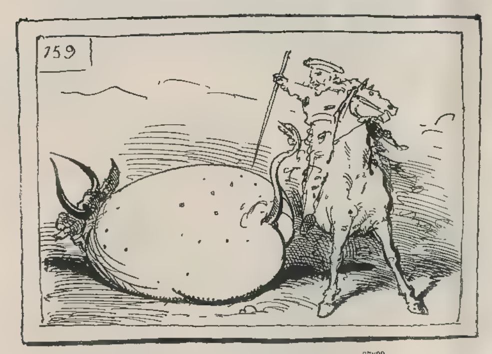
(SUITE DES Nos 698, 699 ET 700.)



801. PORTRAIT, par M. E. DUBUFE.

M. E. Dubufe rétablit courageusement des faits mal présentés. Il est impossible de peindre plus énergiquement et sous de plus aimables couleurs le brave gardien général en chef du Louvre. Qu'on se permette de venir débaucher ses pensionnaires, et c'est à lui qu'on aura affaire ! — Malheur à qui les touche ! ! ...

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



27800

759. CUISINIER ROMAIN PIQUANT UN FILET DE BŒUF, par DIDIER



27801

1230. MESSAOUDA, par M. HUMBERT.

Maladie grave. — Conseils à la jeunesse sans expérience. Commandé pour l'entrée du musée Dupuytren.



27802

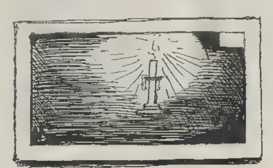
310. ALPHÉE ET ARÉTHUSE, ou LA FUSION DES PARTIS, par M. BOUVIER



27803

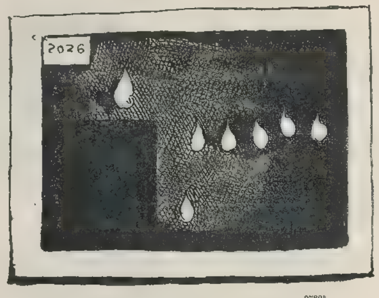
1120. LES TABLETTES DE BOCCACE.

Boccace, à la cour de M. Devinck, racontant la découverte du chocolat.



27804

N'oublions jamais M. Van Schendel. — Ses produits garantis toujours les mêmes se présentent avec la même confiance aux consommateurs. Grande succursale chez M. Demange, rue du Faubourg Saint-Honoré.



27805

2026. UN ENTERREMENT AU VILLAGE, par M. RIBOT.

A TRAVERS LE SALON.

II.

M. JUNDT.

Un chercheur. — Un trouveur.

Son Ile du Rhin est une toile d'une tonalité exquise et d'une fraîcheur séduisante.

M. JULES BRETON.

Un beau tableau que sa procession.

Maître vous êtes, maître vous restez.

A quoi bon vous en dire plus?

M. ANASTASI.

Une erreur, cette année.

On a surnommé cette prairie émaillée de coquelicots insensés le champ de la Légion d'honneur.

M. LANSYER.

Une médaille.

Je veux bien reconnaître le mérite de sa toile du salon carré, — mais comme dessin d'architecture.

FRANÇAIS.

Plan pour l'état-major.

A pris sa revanche d'avance.

G. MOREAU.

Un surfait.

Vous vous rappelez le succès exagéré et fou qui fut fait à son sphinx.

La réaction est venue. C'est justice.

M. Moreau a tort de confondre. Il croit peindre des antiques, et ce sont des vieilleries.

M. REGNAULT.

Son portrait de Prim est un des événements du Salon.

On exagère l'éloge.

Qualités incontestables, — réelle valeur.

Abus de l'effet et du papillotage des couleurs.

Modérer la fougue du pinceau.

M. LAMBRON.

Pourquoi prendre les *rébus* pour de la peinture?

M. ISABEY.

C'est si gentil en petit cette manière ultra-truculente!

Pourquoi est-ce si laid en grand?

Problème.

M. BIARD.

On riait autrefois devant ses toiles.

La gaieté est passée; le rire s'est changé en grimace.

Est-ce nous qui nous trompons? Sont-ce nos prédécesseurs qui s'abusaient?

M. PUVIS DE CHAVANNES.

Deux grandes diablesses de grisailles grisées de gris.

Quand l'éternel crépuscule de M. Puvis aura-t-il une aurore?

M. PAUL HUET.

Une belle œuvre posthume.

Profondeur de sentiment. Énergie. Les forts s'en vont!

M. BONNAT.

Un peintre qui aurait tort de tourner au faïencier.

Toujours un mérite hors ligne, gâté cette fois par quelques partis pris de facture.

M. PH. ROUSSEAU.

L'*Été* et l'*Automne* sont deux admirables études de fleurs et de fruits.

Les fruits surtout ont un aspect savoureux et puissant qui dénote une main d'ouvrier toujours en progrès.

M. BEAUCÉ.

Eh bien, oui... mais cette satanée peinture militaire finit par être usée comme les mimodrames du Cirque.

Le chauvinisme devient indigeste, même à l'huile.

M. BEAUVERIE.

En route pour arriver.

Labor improbus...

M. F. GIRARD.

Son tableau *Surpris par l'orage* est du réalisme réel, ce qui est rare.

Pataugent-ils bien! sont-ils assez trempés, crottés et barbotants!

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



550. LA JEUNE CHARBONNIÈRE PRISE DANS UNE TOILE D'ARAIGNÉE, par Corot.



AU BUFFET.

— Et pour dessert, madame?
— Garçon, je n'ai envie que d'une chose, tarte aux fraises et gâteaux de madame Muraton.
— Ça sera un peu cher.
— Ça m'est égal, c'est monsieur qui paye.

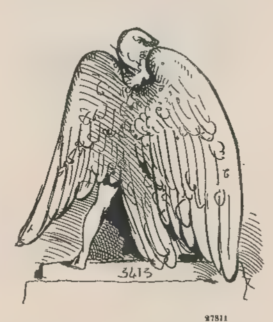
3224. LA BÉATITUDE, par M. Amy,
Ou le bonheur qu'on éprouve à recevoir une bonne petite pluie d'orage sur le nez après une longue sécheresse.



3670. LA NYMPHE AU MACARONI, par M. Robinet.



3629. JEUNE FILLE PINÇANT DE L'AMOUR, par M. Pauffart.



3413. ENFANCE D'ANNIBAL, par M. d'Épinay.
On commençait déjà à s'apercevoir qu'il avait quelque chose d'un aigle.

M. BERCHÈRE.
Deux très-bonnes égyptienneries.
On dirait des Belly.

M. BELLY.
On dirait des Berchère.

M. E. BELLANGÉ.
Qualis pater, talis filius....
Marche sur les traces paternelles. On ne pouvait mieux choisir.

M. BONNEGRACE.
Ne tient pas toujours dans ses portraits ce que promet son nom.

M. A. BONHEUR.
Le Thomas Corneille de sa sœur.

Pierre Véron.

LES FEMMES DE 1869.

II. — EUGÉNIE.

— Comme te voilà beau! dis-je à mon ami; où donc vas-tu?

— Je suis le plus heureux des hommes, répondit-il en me serrant la main; je vais me marier d'aujourd'hui en huit.

— Et tu vas faire ta cour à ta fiancée?

— Précisément. Oh! quelle femme j'aurai là! Tu souris, je te comprends; je connais tes idées sur le mariage, mais...

— Le tien fera exception à tous les autres; je connais ce refrain-là.

— Écoute un peu, et quand tu sauras comment j'en fis la connaissance, tu seras de mon avis.

— Raconte-moi cette histoire-là, surtout si elle n'est pas longue.

— J'étais allé en soirée chez les de Coudras; tu te les rappelles, ces banquiers de la Chaussée-d'Antin chez lesquels je te conduisis l'an dernier?

— Va toujours.

— J'aperçois une jeune fille assise auprès de la maîtresse de la maison. Elle était, sur ma foi, très-jolie; taille moyenne, plutôt un peu forte, comme l'est, du reste, celle de la Vénus de Milo, la Vénus mère celle-là, tandis que toutes les autres ne sont que des lorettes.

— Au fait, au fait.

— Je te dis cela parce que, dans mes principes, c'est

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par Bertall (suite).



27812

LE GÉNÉRAL PROTET,

Pour la ville de Shang-Haï.

Élevé par une souscription de MM. les huissiers, désireux de faire quelques opérations en Chine.



27813

3445. PROJET DE MONUMENT POUR M. INGRES, par M. Étex.

Destiné à la foire de Montauban, avec tableau explicatif et musique.



278 4

2034.

— Monsieur, ces dames ne peuvent pas grimper comme ça, c'est défendu.

— Il n'y a pas moyen autrement pour voir le portrait de M. Richomme; alors il ne fallait pas qu'il fût casé là.



278 5

1926. PENDANT LA PLUIE,

par M. Philippoteaux.

Mets breton. Croûte aux champignons. Du talent s'il vous plaît, et une bonne petite cuisine qui a de l'avenir.



27816

LA LEÇON DE TAMBOUR, par M. Taylor.

Deux vigoureux lapins, l'un de la mobile, l'autre de la garde nationale, se préparent à la rude vie des combats. *Si vis pacem, para bellum.* C'est ainsi qu'on évite la gibelotte. — Jolie pensée humaine et bien rendue.

surtout la mère qu'il faut chercher dans celle qu'on veut avoir pour femme.

— Moi, je crois que c'est l'épouse.

— Non, car...

— Arrive donc au but, éternel discuteur!

— Eugénie (car ma fiancée s'appelle Eugénie)... Ah! j'oubliais de te dire qu'elle est de Clermont, la patrie des femmes nées pour créer des hommes, des...

— Je te plante là, toi et ton Auvergnate, si tu n'achèves en deux mots.

— M'y voilà. Eugénie donc était assise auprès de madame de Coudras. Si je te disais qu'elle faisait plus particulièrement attention à moi, je mentirais. La société paraissait peu la préoccuper; quand un de nous autres jeunes gens lui adressait un compliment, à peine semblait-elle l'avoir entendu; ou bien elle vous mesurait du regard le complimenteur; et, si c'était un de nos petits crevés, elle détournait immédiatement la tête avec un dédain qui ne donnait pas au fat l'envie d'y revenir.

— Diable! cela promet.

— N'est-ce pas? Écoute encore. Moi qui suis plutôt taillé pour être officier de cavalerie que dandy du boulevard de Gand, j'aurais bien voulu lui parler comme les autres, mais je t'avoue que je n'osais. Ce qui m'intriguait, c'est que la belle dédaigneuse ne quittait pas de l'œil un joli petit enfant de deux à trois ans qui jouait sur les genoux de sa mère. Tout à coup le poupard manque de tomber: Eugénie se jette au-devant de lui, le retient, l'embrasse, prie la mère de le lui confier; à partir de ce moment elle ne veut plus le quitter.

— Très-bien!

— N'est-ce pas que c'est très-bien? C'est ce qu'il m'a semblé aussi. Toujours est-il que ce beau mouvement de la jeune fille m'a suggéré un motif pour l'aborder. — Vous aimez bien les enfants, mademoiselle? — Qu'est-ce qui n'aimerait pas ça? — Et ce disant, elle baise le bébé sur ses beaux cheveux blonds, sur le cou, sur les bras. Je profite adroitement de la circonstance: — Quant à moi, ce ne serait pas assez dire que je les aime, je les adore. — Vous adorez les enfants? reprit-elle. — Et de son regard scrutateur elle me mesure à mon tour du haut en bas. Mais au lieu de me dédaigner, comme elle avait fait pour les autres, ses jolies lèvres roses se détachent avec complaisance comme pour me dire: — Je ne vous trouve pas mal.

— Fat!

— Non, vrai comme je te le dis. A partir de ce moment je poussai ma pointe et...

— Assez, assez, je sais le reste. Tu l'épouses dans huit jours, eh bien, j'irai te voir dans un mois. C'est convenu, adieu.

J'avais mon idée fixe sur ce qu'on appelle les excellentes mères; je voulais voir si je n'en trouverais pas une application nouvelle; je fus fidèle au rendez-vous.

Eugénie me reçut bien, sans pourtant faire trop attention à moi. Quand je lui demandai l'état de sa santé: — Nous avons un peu d'oppression dans la région stomacale, répondit mon ami; le cœur un peu barbouillé, tu comprends? — Et la jeune femme rougit en fermant de sa jolie main la bouche de son mari.

(*Voir la suite page 6.*)

PROMENADE AU SALON DE 1869, — par BERTALL (suite).



27817

3365. MODÈLE DE POT A TABAC MILITAIRE, par M. DELOYE.



27818

TABLEAU A HORLOGE DU CENTRAL AMÉRICAIN ILLINOIS.

Toutes les demi-heures il passe un train mécanique, toutes les heures une flotte, toutes les deux heures une chasse à l'ours et à l'élan. On s'inscrit pour les actions à toutes les banques. Dépêchez-vous d'en demander, ce soir il n'y en aura plus. *Great attraction.*



27819

3364. QUI ABAT, QUI ABAT LA QUILLE A MAYEUX!

Boîtes pour poupées de tir assorties. On fait l'exportation.



27820

3583. TIGRE GARDANT SA PROIE,

par M. MASSON.



27821

336. LA DERNIÈRE HEURE DE POMPÉI,

par M. COOMANS.

— C'est charmant! Quel dommage, dans une heure tout ça va être détruit. Eh bien alors, j'ai bien envie de le prendre tout de suite et de l'emporter chez moi.



27822

CONVERSION DU PETIT SAINT THOMAS.

Le Bon Marché, les magasins du Louvre et le Printemps lui administrent une excellente leçon, dont il va profiter pour la leur rendre.



27823

4413. A L'ODÉON,

par M. LASERGES.

Tableau commandé par le directeur de ce théâtre, afin de faire croire qu'il y vient du monde.



27824

13602. LE GÉNIE DE LA MÉTALLURGIE,

par M. MONTAGNY.

Supériorité éclatante des canons de Saint-Étienne pour se brûler la cervelle.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA VOITURE DES DAMES DU CHATEAU.

Quand je fus seul avec Maurice : — Eh bien, comment la trouves-tu? lui demandai-je.

— Oh! je voudrais que tu visses comme elle est faite! Un peu froide, pourtant. Mais cela n'empêche pas que... Tu comprends?

Je partis; je n'avais pas et ne pouvais encore avoir la solution de mon problème. Je restai sept mois avant de venir la chercher.

A mon retour je trouvai Eugénie étendue sur sa causeuse; à peine si elle s'était aperçue de mon entrée. Maurice était assis tout auprès d'elle. Quand il voulut se lever pour me donner la main : — Reste donc là, lui dit-elle avec impatience. — Et mon ami se remit à sa place comme un carlin bien dressé.

Le pauvre garçon cherchait à égayer la conversation pour n'avoir pas l'air d'être trop captif. Mais Eugénie ne se déridait pas; elle interrogeait mentalement sa grossesse; on aurait dit qu'elle regardait en dedans si le fœtus n'avait pas besoin de quelque chose. Tout à coup elle étendit la main avec une sorte de crispation : — Mais donne-moi donc mon mouchoir qui vient de tomber! Tu vois bien que si je me baisse l'enfant peut en souffrir.

J'en avais vu assez; la solution du problème avançait. Je reviendrai dans six mois, pensai-je.

Je reparus; mon ami était père d'un gros garçon; mais lui avait effroyablement maigri, il était pâle et abattu.

Quand j'entrai, tout dans le salon était sens dessus dessous : une tasse ébréchée sur le guéridon, une assiettée de bouillie à moitié renversée sur la causeuse, une mare de je ne sais quelle eau dans laquelle trempait un fort bel aubusson; en face de la cheminée, une barcelonnette sur laquelle se débattait en vagissant M. Maurice de Coudras.

Mon ami s'aperçut du coup d'œil que j'avais donné sur tout ce beau désordre dans lequel j'aurais voulu voir un effet de l'art, et cherchant à répondre à ma pensée : — Eugénie, ma fille, pourquoi ne pas faire éponger cette eau par la bonne? — Tu m'ennuies avec ta bonne! je ne veux pas qu'elle mette le pied dans le salon; tu sais bien que l'enfant pleure rien que de la voir. — Mais si quelqu'un venait? — Quelqu'un! quelqu'un! ceux qui ne seront pas contents n'ont qu'à ne pas revenir. — Mais tu ne fais pas attention que monsieur... — Monsieur! monsieur n'est pas seulement venu une fois voir mon bébé. Viens, mon bébé, viens, l'ange à sa mère; nous nous moquons pas mal du monde, nous autres; nous sommes nous deux, voilà tout ce que nous demandons au bon Dieu. Dodo, bébé do, bébé dormira tantôt. — Eugénie, tu me forceras à m'en aller des journées entières. — Tu peux bien aller où bon te semblera; j'ai mon bébé, j'ai tout ce qu'il me faut. N'est-ce pas, l'ange à sa mère?

Je compris que j'étais arrivé dans un mauvais moment; je fis signe à Maurice que j'allais partir. Le pauvre garçon vint me reconduire jusque sur le palier.

— Elle est folle, me dit-il tout bas.

— Oui, mais c'est une bien excellente mère.

— Je ne dis pas; mais alors une excellente mère est une bien détestable épouse.

Ma solution était trouvée.

Alfred Bougeart.

MARCHAND D'HABITS!..

Ce cri, vous l'entendez pousser bien des fois en une journée.

C'est souvent le marchand d'habits passant sous vos fenêtres qui vous arrache le matin au sommeil le plus profond.

C'est aussi lui qui vous excite le système nerveux quand vous l'entendez, au milieu de la journée, au moment où vous êtes absorbé par un travail qui exige le calme et la solitude.

— Marchand d'habits!

Vous ne vous doutez pas que l'homme qui passe dans la rue peut être classé dans la catégorie des philosophes.

L'humanité, pour lui, n'a aucun secret; il connaît toutes les misères du genre humain.

Un marchand d'habits qui aurait quelque goût pour la littérature pourrait raconter des choses intéressantes.

* * *

— Marchands d'habits!

— Psitt!

— Voilà, mon bourgeois, on va monter. (*A part.*) C'est au sixième, dans une chambre habitée par un étudiant; j'ai vu une tête de femme derrière le rideau pendant que le jeune homme me hélait. C'est un couple amoureux qui veut faire une partie de campagne; bonne affaire!... avec les pigeons de cette espèce il y a toujours moyen de traiter à bon compte.

Le jeune homme. — Combien m'achetez-vous cet habit et ce pantalon?

Le marchand. — Il est un peu usé votre habit.

— J'ai mis une seule fois ce vêtement de cérémonie. Mon père me l'a acheté pour assister au mariage de ma sœur. Je veux m'en débarrasser aujourd'hui parce que j'ai envie d'aller me promener dans les bois de Chaville.

— Je vous en donne trente francs.

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE et BEYLE.



27826

— Voyons!... les lois sur la pesanteur du célèbre Newton étant données, me serait-il permis d'en inférer que ma femme au lieu de tomber par terre doive toujours aller tomber dans les bras de ce jeune étranger.



27827

— Je l'ai vu le premier, moi, mossieu!
— Et moi, monsieur, je l'ai senti!

— Mais le tout a coûté cent quatre-vingts francs.

— Que ça!... mais alors je ne vous en offre que vingt-huit francs.

— Vous n'êtes pas raisonnable; avec vingt-huit francs nous ne pourrons jamais rester deux jours à la campagne.

L'ÉTUDIANTE. — Monstre d'homme! mais vous n'avez donc pas pitié de deux pauvres jeunes gens qui sont dans la panne.

LE MARCHAND. — Vous m'attendrissez; je vous en donne quarante francs.

L'ÉTUDIANT. — Allons-y.

— Voici deux louis.

— J'aurai peut-être besoin de ce vêtement la semaine prochaine.

— Vous viendrez me le racheter.

— Combien me le vendrez-vous?

— Cent francs.

— Farceur!

— Dame!... j'aurai la peine de lui donner un coup de brosse.

***

— Marchand d'habits.

— Psitt!...

Le marchand monte et entre dans une chambre lambrissée où se trouvent trois enfants, une femme et un homme; ce dernier est étendu sur un lit de sangles.

LA FEMME. — Décidément, mon ami, j'ai eu tort d'appeler monsieur; tu ne dois pas lui vendre ton paletot; tu en auras besoin quand tu sortiras, lorsque tu seras en convalescence. Je vais travailler, je tâcherai de nourrir encore nos enfants durant cette semaine.

LE MARI. — Mais non; toi-même tu es épuisée par la fatigue.

UN ENFANT DE DEUX ANS. — Maman, j'ai faim.

LE MARCHAND *à part.* — Des malheureux! Ah! je n'aime pas cela.

LA FEMME. — Que nous donnez-vous de ce paletot?

LE MARCHAND *à part.* — Il n'a plus de doublure; le drap est devenu blanc sur toutes les coutures; je ne parviendrai jamais à vendre ce vêtement plus de quinze francs.

LA FEMME. — Eh bien?

LE MARCHAND. — Je ne puis vous donner plus de vingt francs.

LE MARI *étonné.* — Vingt francs!... Vous l'avez bien examiné?

— Oui; aussi ne m'en demandez pas davantage.

— Non, certes; prenez-le. (*A sa femme.*) Nos enfants ne mourront pas encore de faim cette semaine, et dans huit jours je pourrai peut-être travailler.

LE MARCHAND *à part.* — Je viens de faire une fichue affaire! mais tant pis, c'est une bonne action; j'en serai quitte pour me rattraper sur des petits crevés.

***

— Mon mari m'a dit : Débarrasse-moi de mes vieux effets. Avec ce que te rapportera cette vente, je te permets d'acheter une robe. J'entends un marchand d'habits, appelons-le. Psitt!... psitt!

— Voilà, bourgeoise.

— Combien me donnez-vous de ce lot?

(*Après un long examen.*)

— Cinquante francs.

— C'est peu!

— Ah! si vous ajoutiez ce paletot, je serais plus généreux.

— Mon mari ne l'a pas mis dans le lot. Cependant, comme je trouve qu'il n'est plus très-beau, vous pouvez le prendre.

— Nous disons donc quatre-vingts francs du tout.

LA BOURGEOISE *à part.* — Je n'aurai pas une robe bien jolie pour ce prix-là.

— Pourquoi n'ajoutez-vous pas cette redingote?

— Mais mon mari la met encore pour aller dîner en ville.

— Elle est couverte de taches.

— Vous croyez?

— Il y en a une ici, une là, puis une autre...

— Tiens, c'est vrai. Oh! je ne veux pas qu'Auguste porte cette vieille loque; prenez-la.

— Et ces deux pantalons?

— Il les a achetés il n'y a pas quinze jours.

— Mais on n'en porte plus avec de si larges bandes.

— Alors je vous les vends.

Presque toute la garde-robe du monsieur y passe.

La femme est enchantée, car elle peut s'acheter une jolie robe; mais c'est le mari qui n'est pas content!

***

LE MARCHAND D'HABITS. — Monsieur Jules, vous n'avez pas l'air content.

— Et il y a de quoi. Cette nuit j'ai perdu au *bac* soixante-quinze louis sur parole, et je n'ai pas un sou. Achetez-moi mes habits un bon prix, je vous en supplie, il y va de mon honneur. Ne voulez-vous pas de ces rideaux de lit?

— J'en trouverai le placement.

— Prenez aussi ces fauteuils et cette pendule.

— Mais c'est un lavage complet!... Que dira votre papa quand il viendra vous voir?

— Je lui affirmerai que j'ai été dévalisé par des voleurs, et j'irai déposer avec lui une plainte chez le commissaire de police du quartier. Ça n'est pas plus malin!...

ADRIEN HUART.

Grande controverse historique entre M. Crétineau-Joly, qui a donné les si curieux *Mémoires du cardinal Consalvi*, et le P. Theiner, préfet des Archives du Vatican, qui les attaque! M. Crétineau-Joly, avec sa verve habituelle et son admirable talent de polémiste, réfute sans pitié le Révérend Pere et lui porte les défis les plus inattendus. Son nouveau livre, *Bonaparte, le Concordat de* 1801 *et le cardinal Consalvi*, paraît chez l'éditeur H. Plon, 10, rue Garancière, en un volume in-8° enrichi de *fac-simile* du texte des Mémoires manuscrits que le P. Theiner avait imprudemment contestés. Prix : 7 fr. 50 cent. *franco*.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est organise, comme les années précédentes, des voyages circulaires à prix réduits en Alsace et dans les Vosges. Les billets, valables pendant un mois au départ de Paris, permettent aux voyageurs d'accomplir commodément cette attrayante excursion et de visiter des villes remarquables et des sites qui ne le cèdent en rien aux paysages les plus admirés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.



ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

PREMIÈRE LEÇON. — **POSITION DU CAVALIER A PIED.**

Insignifiante au fond pour de futurs cavaliers, cette leçon, donnée pour la forme, devra se résumer à bien faire comprendre aux recrues que, de toutes les positions, la plus défectueuse, la pire, l'irrémissible, celle qu'ils doivent par-dessus tout s'attacher à éviter, est l'affreuse position du *cavalier sans le sou*.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



N° 702.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

12 Juin 1869.

20, Rue Bergère.

Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT



A MABILLE.

— Sapristi, qu'il est bien! quelle belle bouteille cachetée! Dis donc, Boulotte, il doit avoir des amis?
— Ses amis, tu comprends, c'est ma réserve; je les mets sur la planche.
— En attendant que tu les mettes sur la paille.

GLANERIES PARISIENNES, — par V. Morland (suite).



27829

— Comment, ma petite vieille, avec tes principes, tu épouses une veuve?
— Si peu mariée, un an à peine, ça ne compte pas.



27830

— Je viens de trimballer cette espèce d'imbécile devant toutes les boutiques de bijoutiers des boulevards.
— Que t'a-t-il offert, veinarde?
— Veinarde, ah oui! il m'a offert un baba.
— C'est un lâche!

ÉTUDES PARISIENNES.

I.

Monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait.

C'est par lui que je veux commencer cette galerie de types contemporains, parce que nul peut-être ne porte mieux la marque de fabrique parisienne que ce personnage hybride.

Monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait ne pourrait naître nulle part ailleurs que dans notre grande Babylone (Prudhomme). Il est juste d'ajouter que nulle part ailleurs il ne pourrait trouver le moyen de vivre. Il faut certains fumiers à certains champignons.

Monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait est ce beau monsieur tiré à quatre épingles, pimpant, gai, triomphant, que vous rencontrez toutes les fois que vous hasardez le pied sur le boulevard entre la Chaussée-d'Antin et Brébant.

Un léger embonpoint atteste son contentement de la vie. Il sourit par tous les pores; il voudrait avoir dix bras pour distribuer des poignées de main sur l'asphalte.

Parlez à n'importe qui de notre bonhomme, n'importe qui vous répondra :

— Un bien bon garçon!

Seulement ne vous avisez pas d'ajouter :

— Qu'est-ce qu'il fait?

Car personne ne saurait vous le dire.

D'où le surnom du personnage.

Monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait n'appartient ouvertement à aucune profession.

Il n'est
Ni bureaucrate,
Ni agent d'assurances,
Ni fragment d'agent de change,
Ni armateur,
Ni inventeur d'une pâte pour les cors,
Ni associé d'un théâtre,
Ni boursier,
Ni homme de lettres.
C'est monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait tout court.

Je vous ai dit que nul n'était plus irréprochable dans sa tenue. Pour lui les primeurs du bon faiseur, les premiers envois des manufactures de Londres, les gilets à sensation.

Si vous voulez savoir de combien de millimètres a haussé ou baissé l'étiage des chapeaux, regardez sur la tête de monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait et vous serez renseigné.

Son linge semble tissé par les fées, ses bottes ont toujours la fraîcheur du vernis immaculé.

Une gravure de modes qui marche!

Ce n'est pas tout.

Allez à n'importe quelle première représentation. S'épanouissant au balcon ou aux fauteuils d'orchestre, — à moins que ce ne soit dans la plus belle loge de face, — vous verrez qui? Monsieur Qu'est-ce-qu'il fait.

Est-ce jour de courses?

Il descendra à la grille du pesage d'une victoria fringante ou d'une américaine de hig-life. Cinq minutes après vous l'apercevrez au plus gros de la mêlée des paris brandissant son *book*.

— Qui veut *Consul?* vingt-cinq louis pour *Glaneur*, cent cinquante louis contre vingt pour les Anglais.

Pour jongler ainsi avec les médailles jaunes de la Monnaie, il faut, penserez-vous, que le gaillard ait un patrimoine déposé en lieu sûr et manœuvré habilement.

Un patrimoine! On assure qu'à l'heure qu'il est encore sa mère vend des oranges à la porte d'un théâtre.

— Mais qu'est-ce qu'il fait?...

— Justement.....

D'aucuns se sont imaginé qu'ils avaient trouvé la solution.

Ils ont répandu le bruit que monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait était tout simplement un chevalier d'industrie qui exploitait un crédit conquis on ne sait comment, et faisait rôtir au grand feu de l'enfer parisien une poule aux œufs d'or qu'il n'avait pas payée.

En d'autres termes, on se disait :

— C'est l'affaire de deux ans. Les créanciers le tra-

GLANERIES PARISIENNES, — par V. Morland (suite).



27831

AU CAFÉ-CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

— Ne tenez pas comme cela vos souliers, vous gênez vos voisins!
— I' sont ben dégoûtés vos Parisiens, où veulent-i' que je l' mettions? dans mes poches à c'tt' heure?



27832

SUR LES BOULEVARDS.

— Cocher! au bois! et ouvrez l'œil!...
— Soyez tranquilles, les comtesses, connais ça! j' l'ouvrirai comme si je travaillais pour moi.

queront si bien qu'il finira à Bruxelles ou en police correctionnelle.

Erreur! Il y a dix ans que cela dure, et l'on a acquis la preuve que monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait ne doit pas un sou à personne.

— Il joue, ont insinué les autres, et il a pour retourner les rois des procédés athéniens.

Erreur encore!

Presque jamais monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait ne touche les cartes à son cercle, car il est d'un cercle.

Mais chaque fois qu'il les touche il perd cinq ou six mille francs.

Le mystère s'épaissit, l'intrigue se corse.

Dix autres hypothèses ont été mises en avant.

Il est de la police.

On se demande quel genre de service il pourrait lui rendre, lui qui ne vit que dans un milieu où la politique n'a pas d'accès.

Il est entretenu par une vieille femme.

La matrone serait bien accommodante pour le laisser ainsi courir à travers le monde galant en semant les billets de banque fournis par elle.

Et le point d'interrogation de se dresser plus agaçant encore.

Et pourtant l'évidence est là.

Monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait n'a pas de fortune, monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait ne travaille pas, monsieur Qu'est-ce-qu'il-fait consomme sans produire.

Peu importerait s'il ne s'agissait que de la personnalité indifférente en somme de l'individu en lui-même; mais ce qui lui vaut l'honneur de figurer dans cette collection, ce qui a une grave portée, ce qui fait de lui un signe du temps, ce sont les témoignages d'affection qu'il récolte partout où il se présente.

Personne n'a l'air de craindre de paraître à son bras.

Cent amis parmi les non tarés accepteront comme une faveur de monter dans la voiture qu'il a payée on ne sait comment, ou de partager le dîner qu'il payera on ne sait avec quoi.

Ah! si Alceste vivait!...

Thomas Vireloque, son héritier, a connu notre modèle, et a formulé sur lui son opinion en ces termes avec sa brutalité accoutumée :

— Quand je vois mon chien, a-t-il dit, gratter pour jeter de la terre sur ce qu'il fait, je n'ai pas besoin de voir pour être sûr que c'est malpropre.

Ce sera notre conclusion.

Avis à ceux qui ne regardent pas où ils marchent.

Pierre Véron.

LA BIMBELOTERIE LITTÉRAIRE.

Vous la connaissez tous la boutique à treize, chers lecteurs. On la trouve dans tous les grands centres industriels de Paris, tantôt au coin d'une rue, tantôt au rez-de-chaussée d'une maison nouvellement construite et dont les plâtres sont encore humides. On sent très-bien que le vaste local occupé par la boutique à treize deviendra un jour un magasin splendide, ruisselant de dorures et de glaces; que les mille objets de la boutique à treize, qui constituent ce qu'on appelle « l'article de Paris », seront bientôt remplacés par ces riens charmants nés sous les doigts de la fantaisie et qui coûtent les yeux de la tête, comme on dit vulgairement.

La littérature possède aussi sa boutique à treize; le commerce est même très-florissant, et je connais plus d'un haut baron de la presse parisienne qui serait heureux, en temps de disette, de ramasser les miettes qui tombent de la table d'un entrepreneur de boutique à treize... littéraire.

Les enfants ont un jeu qui m'a toujours fait sourire par sa naïveté. Ce jeu se joue par demandes et par réponses et s'appelle *le jeu des métiers.* C'est un peu moins compliqué qu'une partie d'échecs.

Un enfant dit : Que faut-il pour faire un bon maçon?

Un autre répond : *Tire l'y faut* une bonne truelle.

— Que faut-il pour faire un bon cordonnier?

— *Tire l'y faut* une bonne alène.

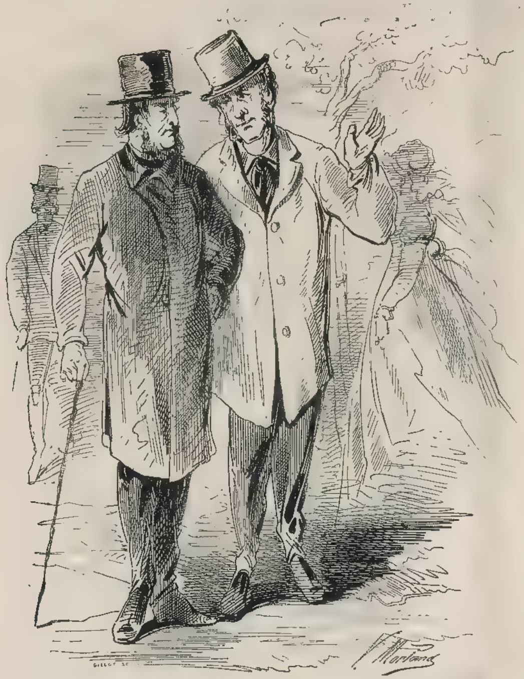
Et ainsi de suite.

Eh bien, savez-vous ce qu'il faut pour exploiter une bonne boutique à treize... littéraire?

Tire l'y faut : 1° un cerveau vide et où la folle du logis n'a jamais habité; 2° des jambes de chamois, c'est-à-dire infatigables, et 3° par-dessus tout un dédain ducal de sa réputation littéraire.

(*Voir la suite page 6.*)

GLANERIES PARISIENNES, — par V. MORLAND (suite).



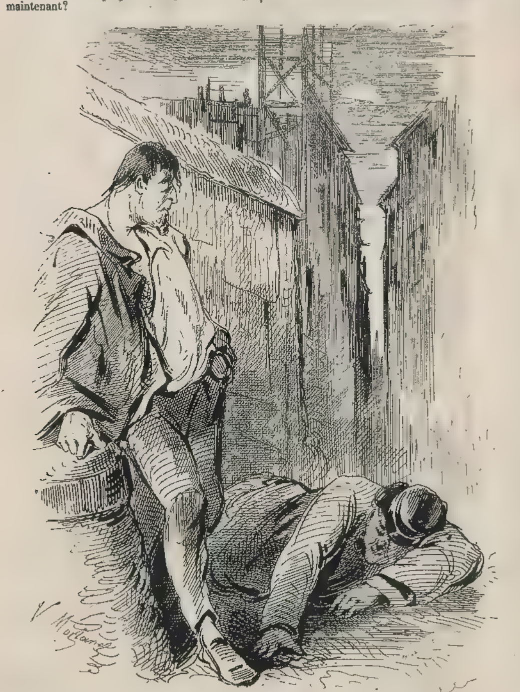
27833

— Oh! les jeunes! père Chapon, les jeunes! ça mange tout avec des drôlesses.
— C'est vrai. A propos! et la petite Chose que vous avez mise dans ses meubles, qu'en faites-vous maintenant?



27834

Le *bien* des uns fait le bonheur des autres.



27836

ENTRE SOULARDS.

— Chaponneau!... tu dors... parce... que si tu ne dors... mais pas et que t'aie... encore la monnaie d'une chopine... faudrait... l' dire.



27835

CHEMIN DE CAYENNE.

— Acheter des montres!... malheur!... quand il y en a tant qui courent les rues.



27837

— Dans un ménage, voyez-vous, il faut dormir sur ses deux oreilles. Moi, qui vous parle, j' suis marié, n'est-ce pas, eh bien... c'est comme si j'étais garçon.

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par Léonce Petit.



27838

Tout le monde est parti pour le bourg : il ne reste plus à la ferme que le pauvre bonhomme de grand-père qui n'a plus ses jambes de quinze ans.



27839

La tante Matheline, chargée du soin important de faire la soupe.



27840

Labri, le chien de garde,



27841

et les garçailles, pauvres innocents.



— Vois-tu bien, mon gars, la Rose c'est une pas grand chose du tout, une *coureuse* de gars, une affrontée qui ne fait que se promener sous la coudraie pendant le temps des noisettes.



27842

En route pour le bourg.



— Allons, père Jérôme, queu temps arons-nous demain?
— M'est avis que si le vent ne change pas, il pourra bien pleuvre.
— C'est un bon temps pour la légume.



27843

Le perruquier, avec l'aide de sa femme, fauche les barbes d'une semaine. Sa langue est mieux affilée que son rasoir.
En voilà un qui rase doublement la pratique!



27844

— Cette vache-là, mon Chinaud, vaut trente pistoles aussi vrai que voilà une moque de cidre; eh ben, pisque t'es un ami, je te la laisse pour vingt-cinq, et tu payes un pot après la grand'-messe.



27845

Les cloches cependant appellent les fidèles à l'office.

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par Léonce Petit (suite).



Le village est presque désert pendant la messe. Les porcs grognent ou sommeillent, les poules gloussent au milieu de leurs couvées, et l'âne philosophe non loin de l'esprit fort de l'endroit absorbé par la lecture du *Siècle*.

Si à ces brillantes qualités on sait joindre un fonds de bibliothèque indispensable, tel que le Dictionnaire de la conversation, — la Biographie des contemporains, — les dictionnaires de Bouillet et un recueil complet d'anas, on peut ouvrir une boutique à treize, et la copie ne manquera pas.

S'il vous faut deux jours pour faire un feuilleton ou un article de genre bien réussi, le bimbelotier littéraire, en moins de temps qu'il ne faut pour écrire votre titre, aura déjà pondu ses cinq cents lignes, qu'il portera toutes chaudes à son journal, qui les imprimera toutes vives pour la plus grande joie du lecteur.

Les sujets d'articles ne manquent jamais au bimbelotier littéraire, parce qu'il n'a pas besoin de créer et de se mettre en frais d'imagination. Chaque jour de la vie parisienne lui apporte son pain, c'est-à-dire le thème sur lequel il brodera ses variations brillantes. Il s'inspire de l'événement du jour, il attrape au collet un fait divers de dix lignes dont il fait une bouillie liquide de deux colonnes.

Les principaux instruments de travail du bimbelotier littéraire sont :

Les décès des personnages politiques ou littéraires;

Les inaugurations de lignes de chemins de fer;

Les anniversaires historiques;

La pose de la première pierre des ponts nouvellement construits;

Les sinistres et désastres de toutes sortes : naufrages, — explosions de gaz, — tremblements de terre;

Les fêtes religieuses, telles que Noël, la Toussaint, les Rameaux.

Il ne faut pas oublier le jour de l'an et le mardi gras, qui à eux seuls peuvent rapporter à un habile bimbelotier littéraire de quoi payer le bottier et le tailleur.

Supposons que l'illustre Becencorne soit passé de vie à trépas. Vite le bimbelotier littéraire ouvre une biographie au nom de Becencorne. Il a la date de la naissance de Becencorne, il sait quel pays lui donna le jour, il connaît tous les titres de ses ouvrages, et il commence ainsi :

« Depuis quelques mois la mort impitoyable ne se lasse pas de faucher dans nos rangs. Il y a huit jours que nous conduisions au champ du repos le cher et regretté Plumoison, et voici qu'il nous faut de nouveau mettre un crêpe à notre plume...

» Becencorne est mort hier, après six mois d'une longue et douloureuse agonie. Nous qui l'avons connu et su l'apprécier, nous pouvons le pleurer et dire ici quel vaillant esprit perd le monde des lettres, quel cœur ardent et généreux regrettent ceux qui l'ont connu et aimé. Car Becencorne était une de ces natures d'élite qui subjuguent et attirent la sympathie comme l'aimant attire le fer.

» Né à Bouzy-les-Tripes le 5 mars 1822, Becencorne à l'âge de quinze ans entra au célèbre collége de cette ville. Il s'y fit bientôt remarquer par la précocité de son intelligence, le charme de son esprit et les charmantes qualités de son cœur. A sa sortie du collége, et comme poussé par le pressentiment d'un brillant avenir, il vint à Paris.

» En 1841 il donna au théâtre des Funambules un acte intitulé *le Marchand de marrons*, et qui fut joué cinquante fois de suite devant l'élite de la société parisienne. Cette pièce, qui fut imprimée en neuf langues et jouée jusque sous les huttes enfumées des Lapons, attira sur lui l'attention d'un très-haut personnage qui le prit sous sa protection et l'aida de sa bourse. Becencorne, voyant le succès toujours grandissant du *Marchand de marrons*, demanda la croix. Mais des rivalités mesquines le desservirent auprès de la chancellerie, et cette récompense si bien méritée lui fut refusée. On se souvient encore quel deuil immense couvrit Paris lorsqu'on apprit que le gouvernement, cédant à de perfides influences, refusait la croix à l'auteur aimé du *Marchand de marrons*.

» Le cœur brisé par cette iniquité sans précédent dans la république des lettres, Becencorne brisa sa plume, renonça au théâtre et se retira à Longjumeau, où il vient de mourir.

» Adieu, Becencorne, adieu, pauvre cœur brisé par l'ingratitude de ce siècle égoïste et sans pudeur, etc., etc... »

MORALITÉ.

Heureux les bimbelotiers littéraires s'ils connaissaient leur bonheur!

Paul Girard.

LES NEUF SOUS DE COQUENPOIL.

C'est à l'Auvergne que nous devons Coquenpoil. Il débarqua un jour à Paris avec trente sous dans sa poche et l'envie de faire fortune.

Coquenpoil est aujourd'hui puissamment riche. Il s'est fait construire un hôtel rue du Faubourg-Saint-Honoré; il a une maison de campagne à Ville-d'Avray; ses deux filles sont richement mariées; son fils occupe une importante position dans la diplomatie.

Un bonheur aussi inespéré, une chance aussi grande aurait troublé la cervelle de tout autre homme. Coquenpoil est resté le même. Il est simple et majestueux.

C'est en parlant de lui que la fleuriste de son quartier a dit : « Ah! il n'est pas fier, celui-là! »

Nul, en effet, n'est plus abordable. Chaque jour son cabinet est ouvert à la jeunesse, et elle peut à profusion y venir chercher les conseils de l'expérience.

La bienveillance de Coquenpoil est inépuisable;

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par LÉONCE PETIT (suite).



SORTIE DE L'ÉGLISE.

Personne n'ignore l'existence de démons badins dont la spécialité consiste à endormir le monde pendant la messe.
Leur influence se fait surtout sentir au moment du sermon. Une fois dehors, le charme disparaît plus ou moins vite, ça dépend du tempérament.

(*La suite au prochain numéro.*)

néanmoins il a une manière à lui de faire payer ses petites leçons de morale. *Il raconte sa vie.*

Il le fait d'une voix douce et ferme. Parfois il s'anime, il s'échauffe; son langage devient coloré; il emploie des figures; il s'écrie volontiers :

— Longtemps je déchirai mes ongles sur l'âpre et rude sentier de la vie!

Coquenpoil regrette amèrement les démolitions qui ont tranformé Paris.

— Si le vieux Paris existait encore, dit-il souvent d'un air rêveur, je vous aurais montré au numéro 38 de l'ancienne rue des Moutons une maison noire et délabrée. Tel que vous me voyez, continue-t-il, j'ai habité là cinq ans, cinq ans!!! J'avais au huitième étage un petit cabinet noir donnant sur la cour. Les jours de pluie une gouttière tombait sur mon grabat. J'avais pour tout meuble une chaise défoncée et une mauvaise cruche d'eau dans laquelle je buvais pendant mes nuits d'insomnie et de fièvre.

Coquenpoil affectionne surtout de poser la question suivante : — Savez-vous combien je dépensais par jour?

On cherche, on hésite; il vous regarde un instant, se délecte, songeant d'avance à votre surprise, et dit mélancoliquement :

— Je vivais avec neuf sous par jour!!!

Ces neuf sous contiennent en entier la vie de Coquenpoil. Il n'a pas d'autre histoire, il n'en veut pas d'autre. On peut le calomnier, le diffamer, l'injurier; ces neuf sous sont là pour le défendre. Ils seront la consolation de sa vieillesse. Grâce à eux il bravera tout, le monde, l'opinion, le ridicule et les vils folliculaires.

— J'ai vécu avec neuf sous par jour, répète-t-il, et il marche calme, souriant, confiant, héroïque.

Néanmoins Coquenpoil est sévère. Si par hasard il apprend qu'un malheureux artiste est mort de faim ou de désespoir, il a une façon à lui de faire son oraison funèbre.

— Il n'a que ce qu'il méritait, murmure-t-il gravement.

S'il y a des jeunes gens, il ajoute :

— Voilà où mènent la fainéantise et l'inconduite!

Saisissant alors ce prétexte pour se donner en exemple, il raconte que lui, lui Coquenpoil, a vécu jadis avec un petit pain et trois sous de pommes de terre frites par jour.

— Ah! s'écrie-t-il avec indignation, les temps étaient durs assurément. J'avais souvent faim, souvent froid, c'est vrai. Mais quand par hasard je touchais un peu d'argent, je le mettais de côté. Je ne faisais pas des festins de Balthazar, moi; je ne me noyais pas dans le champagne et dans l'orgie, moi; je ne jetais pas mon argent à la tête des actrices, moi; je me privais, moi; je me couchais sans lumière, moi; je cirais mes bottes, moi; *je vivais avec neuf sous par jour, moi.*

Lorsque ses deux filles ont été en âge de se marier, Coquenpoil a voulu deux jeunes gens ayant commencé par vivre avec neuf sous par jour. Son avis est que ces *neuf sous* sont la première garantie de bonheur qu'un jeune homme puisse offrir à une jeune fille.

Tout porte à croire cependant que si ces jeunes gens n'avaient pas apporté en ménage d'autre fortune que les fameux neuf sous, M. Coquenpoil se serait hâté de les remercier.

GEORGES PETIT.

L'ALBUM DE KARL.

« J'ai connu un bon type qui abusait singulièrement de l'hospitalité. C'était véritablement l'insulteur à domicile. Quand à votre table il vous avait criblé d'impertinences, si vous éclatiez, il disait, prenant les autres convives à témoin : — Mon cher, je regrette d'avoir à vous rappeler que vous êtes chez vous. Et l'on finissait par lui demander pardon. »

* * *

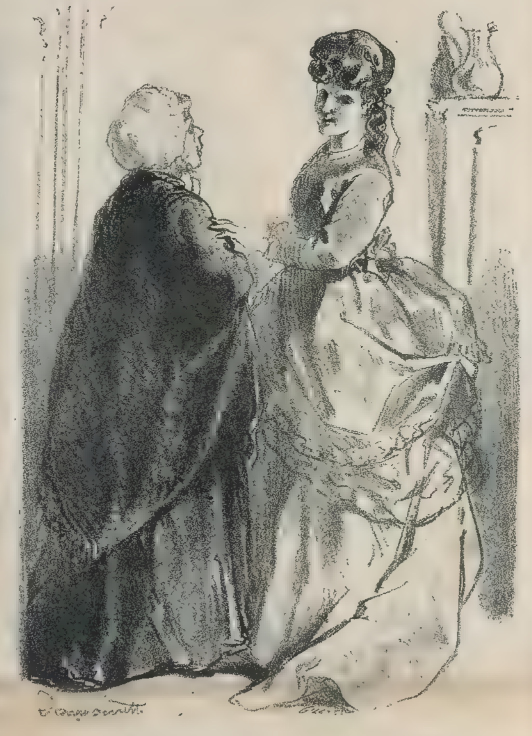
« Karl a ébauché dans son album le plan d'un drame

A L'EXPOSITION, — par DAMOURETTE.



— Ces messieurs du jury ont trouvé mon portrait trop décolleté!...
— Si vous vous étiez présentée vous-même ils ne se seraient peut-être pas plaints de ça.....

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par DAMOURETTE.



27749

— Françoise, je suis à l'Exposition. Un beau portrait en pied.
— Quoi que c'est que c'te toilette-là, madame?...

qu'il voulait intituler ainsi *les Victimes complices*. Il s'agissait de la vie privée. On en arrive, dit-il, à n'avoir pas moins de dégoût pour la platitude de certaines victimes que d'horreur pour leurs oppresseurs, car tout oppresseur est lâche, et c'est la plus grande lâcheté, l'effacement de ceux qui l'entourent, qui le rend féroce. »

***

« On discutait sur une bonne définition du tact. On le définit tour à tour la parfaite éducation du premier mouvement, la prescience de tout et de rien. Karl appelait le tact le cœur de l'instinct. »

***

« Toujours à propos du tact. Les meilleures études n'y sont pour rien. Chez certains êtres inférieurs, non dégrossis, mais doués de ce don, il y a une familiarité, un sans-gêne, qui marque la distance plus qu'elle ne la franchit. D'autres, au contraire, mieux stylés, mieux intentionnés peut-être, mais privés de ce sens divin, vous abordent avec toute une mise en scène de discrétion qui est la plus indiscrète chose du monde. »

***

« L'amitié est un sentiment disparu tout autant que la politesse. (La politesse dont j'entends parler est aussi un sentiment.) Autrefois c'était l'oubli de soi-même qui grandissait jusqu'au ciel la sublime amitié, dans le temps où l'homme était brave, inséparable de son épée, qui donnait à réfléchir aux insolents et aux coquines de tous les degrés. Aujourd'hui celui ou celle qui vous a le plus offensé sans témoins n'a rien à craindre de vous sur l'heure. Quel qu'en soit le motif, il n'y a plus d'amants ni d'amis. On ne voit plus que ceux qui nous autorisent à les aborder avec ce sans-gêne qui résume l'idée du bien-être aujourd'hui. »

***

« Parce que nous nous croyons éloquents, parce que nous avons l'orgueil de tout deviner d'après la surface, si une femme nous préfère un taciturne, nous accusons cette femme de goût pour les bêtes, et nous lui disons :

— Comment pouvez-vous agréer ce muet?

— Muet? avez-vous dit. Muet envers vous alors, car il me parle beaucoup à moi. »

LOUIS DÉPRET.



Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 703. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Juin 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



SCÈNE DE LA VIE PRIVÉE.

— De chez ton notaire! de chez ton notaire!! enfin, voyons, mon ami, un homme qui n'a été que chez son notaire n'a pas son gilet plein de poudre de riz.

LES NOUVEAUX HOTES DU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon.



27851

— J'ai beau me raisonner, me dire que tous les miens, mes frères, mes amis sont au pays, à trois mille lieues d'ici, cela n'y fait rien; il me semble à chaque instant voir dans la foule des figures de connaissance.



— Encore un artiste! prenons une pose avantageuse pour montrer que nous avons du biceps... et des mollets.



— Depuis que je suis arrivé j'entends dire que j'ai une figure humaine..... O ma mère! suis-je donc aussi hideux que tes meurtriers?



27852

— Voilà une personne qui me rappelle la rosière de ma tribu... si c'était elle!... mais non, Chimpanzette était brune, et celle-ci est blonde.

A TRAVERS LE SALON.

M. FICHEL.

Une des médailles de l'année qui ont rencontré chez tous le plus vif assentiment. M. Fichel est un des rares qui peuvent prendre place à côté de Meissonnier.

M. YAN' DARGENT.

L'Ogre.

Vraiment trop puéril comme sujet. Une lithographie, soit! mais un tableau!...

M. HUMBERT.

Plait-il?...

Vous me dites que M. Humbert a du talent...

Je n'ai jamais eu l'intention de prétendre le contraire; mais il l'a placé bien mal sur la tête de cette affreuse femme dont l'orientalisme réaliste tourne au Courbet enluminé.

M. CÉSAR DE COCK.

A le bon esprit de ne pas aller chercher en Chine ou à Tombouctou ce qu'il a sous la main, je veux dire des motifs de paysage.

Se contente de ces environs de Paris que Chateaubriand revenu de tous ses voyages proclamait une des merveilles du monde.

M. de Cock a pris à Sèvres deux dessous de bois qui poussent aussi loin que possible le sentiment de la nature.

M. PILLE.

J'aime fort son *Marché à Munich,* avec cette réserve que les types manquent de caractère local. On dirait plutôt des Belges.

Et puis pourquoi des personnages à peine croqués à côté d'autres poussés à l'excès?

LES NOUVEAUX HOTES DU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon (suite).





— Eh, mais!...

— Si je pouvais attraper un engagement pour le Cirque!.... la gloire! les femmes! la musique! j'en deviendrais fou.

— Eh bien! mesdames, sans flatterie, comment me trouvez-vous?

27853

Où notre héros commence à goûter les douceurs de la civilisation,

et à se montrer inconvenant.



27854

CANARDS DE BARBARIE, *offerts par le général Khéredine.* Rendez-leur la Patrie.



27855

— Trop de bêtes à cornes et pas seulement un méchant ours.
— Trop de madames et pas assez de payses.



27856

— Par Allah! quelle est l'heureuse autruche que je vais juger digne de ma faveur?



27857

— Devinez quelle est la plus paresseuse d'une biche ou d'une chèvre... ce n'est pas la chèvre, parce qu'elle porte ses cornes, tandis que la biche.......

M. SAINT-PIERRE.

Fort joli.

Pour les uns, c'est un compliment. C'est un reproche aux yeux des autres.

Je vous laisse libre de choisir.

M. PALIZZI.

On sait d'avance ses tableaux.

Ils se suivent en se ressemblant trop comme procédé et comme facture.

M. FALQUIÈRES.

Un sculpteur dont le coup d'essai a été un coup de maître.

Je veux parler de son *Vainqueur du combat de coqs.*

M. Falquières nous offre une figure d'Ophélie — Nilsson.

C'est bien, et pourtant... ce n'est pas ça.

Qu'y manque-t-il donc?

La vie.

M. ÉTEX.

Une décadence.

M. CAÏN.

Les animaux ont en lui un portraitiste comme n'en ont pas toujours les hommes.

Invitation à se défier du contourné.

M. CAMBOS.

La Femme adultère...

Les marchands de bronzes feront facilement à la réduction de cette statue une popularité rapide.

Sculpture trop épisodique à notre gré.

M. FRANCESCHI.

Le Réveil de la Pudeur.

Qualités sérieuses.

Le charme manque peut-être un peu.

M. PERRAUD.

En voyant les œuvres de M. Perraud, un des savants de l'art, on aurait envie de dire au statuaire :

— Voulez-vous bien ne pas être parfait comme cela!

Ce qui fait défaut dans ses statues, c'est... un petit défaut..., rien qu'un.

Trop d'académisme nuit.

M. ALLOUARD.

Jeune fille interrogeant une marguerite.

Je l'aime

Un peu...

Et je m'en tiens là.

Pierre Véron.

QUAND ON L'ATTEND.

Il est huit heures et demie, et elle m'avait donné rendez-vous pour huit heures moins le quart.

Trois quarts d'heure de retard. Elle ne viendra pas, c'est bien certain. Je vais partir, car je n'aime pas poser.

Je lui ai donc déplu la dernière fois que nous nous trouvâmes ensemble?

Je n'ai pas voulu m'arrêter devant la boutique d'un joaillier; est-ce pour cela qu'elle me boude, ou plutôt qu'elle me fait poser?

Je n'aime pas qu'une femme s'arrête devant un bijoutier. Elle commence par admirer la bague ou les pendants d'oreilles qui attirent son attention; elle passe et repasse devant; puis elle finit par vous supplier de les lui acheter.

Vous refusez, elle insiste; et, crac!... elle ne vous demande plus rien, à vous, c'est possible, mais elle s'adresse à un autre plus généreux.

Neuf heures!

Décidément, c'est une rupture; car, lorsqu'elle ne peut pas venir, elle a toujours soin de me le faire savoir.

Je ne suis pas fâché d'être débarrassé de cette belle enfant.

LES NOUVEAUX HOTES DU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon (suite).



27858

BÊTE A BON DIEU PHÉNOMÉNALE.

Offerte par le général Kheredine toujours......



27859

A la recherche de l'*acarium*.



27860

Entrez, bonn's d'enfants et soldats;
Les homm's au clou ne pay'ront pas;
C'est nous qui somm's les chèvr' à barbe.

(*Données par le général Kheredine.*)

Merci!



27861

LES PIGEONS A PETIT BEC.

Donnés par, etc.

— Ces pauvres pigeons! s'ils se figurent avoir un bec, ils sont rudement volés.

— A leur place, j'attaquerais la nature en dommages-intérêts.



27862

LA GRANDE OUTARDE DE CADAMIS.

Donnée par, etc.

— Dites donc, commère, vous passez bien fière

— Commère!... apprenez qu'une outarde de mon rang n'a rien de commun avec une oie domestique de votre espèce.



27863

— C'est une erreur, mon fils; chacal ne prend pas le pluriel.
— Alors, papa, pourquoi ne dis-tu pas des chevals?
— C'est parce que... parce que...



27864

LE GRRRAND VAUTOUR DE TUNISIE.

Donné par le général, etc.

— S'il a l'air de s'ennuyer, mettez-lui quelque *loque à terre* pour l'amuser.

Je dis belle, par ironie, car elle n'a rien de remarquable. Son nez est retroussé, sa bouche est pincée : c'est l'indice d'un mauvais caractère; seulement, ses yeux sont jolis; mais ils n'ont pas été tirés à un seul exemplaire; on trouve beaucoup de jolis yeux sans avoir besoin de chercher longtemps; je dirai plus, on en trouve de bien plus noirs et de bien plus ardents.

Je vais attendre jusqu'à neuf heures et demie; si dans un quart d'heure elle n'est pas ici, je filerai avec un véritable plaisir.

Elle est peut-être malade.

Mais rien ne l'empêchait de me faire prévenir par sa concierge.

Sa tante de Neuilly est peut-être venue la voir.

Elle aurait trouvé moyen de s'en débarrasser. Ce n'est pas une fille qui a de la peine à trouver un bon mensonge. — Oh! non.

Pendant tout le temps que je fus avec elle, a-t-elle dû m'en compter de ces balançoires, pour être libre afin de pouvoir s'amuser!

Car il ne faut pas supposer qu'une femme s'amuse avec son amant; quand elle veut avoir de la distraction, elle court avec le premier venu qui lui aura débité quelques fadaises.

C'est si agréable pour une femme de pouvoir se dire : « Pendant qu'il m'attend, je le trompe! »

C'est la saveur du fruit défendu.

Neuf heures et demie!

Quand vingt fiacres auront passé sous ces fenêtres, je partirai. Je vais les compter :

Un, deux, trois...

Celui-ci n'est pas un fiacre, c'est une voiture bourgeoise...

Quatre, cinq, six, sept...

Pas un fiacre non plus ce véhicule-là; c'est un coupé de location. Il ne faut pas que je chicane.

Trente-trois, trente-quatre! trente-cinq... Sapristi!... mais il me semble que j'ai passé la vingtaine.

C'est singulier où peut vous entraîner l'amour, — pas d'elle, — mais des mathématiques.

J'ai fait cependant des parties bien agréables avec ce charmant démon.

Aimait-elle à aller à Robinson et à monter à âne!

Comme elle était gaie, comme elle était drôle à imiter Thérésa et à chanter au dessert des couplets grivois!

Cette femme avait des défauts, mais quelle est celle à qui on n'a rien à reprocher?

On trouvera le mouvement perpétuel et la pierre philosophale, mais on ne découvrira jamais une femme parfaite.

Les maîtresses sont comme les domestiques. On regrette toujours celles qu'on a renvoyées.

Le raisonnement que je me tiens en ce moment serait excellent si je la voyais arriver, tout en supposant qu'elle ait donné un petit coup de canif dans le contrat... que nous avons laissé en blanc.

Dix heures!

Ma foi, je me trouve bien ridicule de poser comme un imbécile.

Qu'elle aille se promener, puisqu'elle ne veut plus de moi!

Je trouverai une autre femme; en voici une charmante qui passe sur le trottoir. Quelle gracieuse tournure!

Je vais me mettre à sa poursuite.

Aïe!... qu'ai-je vu? des pieds à pouvoir supporter l'obélisque!

Je pardonne tout à une femme, excepté de grands pieds.

Comme j'aurais été vexé si je m'étais lancé dans des frais de conversation!

Dix heures et demie!

Puisque je suis seul, je puis parfaitement me faire un aveu. Je suis très-ennuyé d'avoir été lâché.

Lâché est le mot; il ne faut pas chercher à l'atté-

(*Voir la suite page 6.*)

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE.



27865

— Mufre, va!!!



27866

— L'on fait facilement un notaire, c'est le fruit des études; mais notoirement on ne fait pas un brigadier sans intelligence naturelle intempestive.



27867

— Là! franchement, sergent, y fait trop froid pour monter la garde aujourd'hui; si ça serait l'effet de votre bonté de me porter quat' jours d'avancement sur le tableau de la salle de police?

AVANT — PENDANT le PRET — APRÈS.

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par Léonce Petit.

(SUITE DU N° 702.)



Les gens sérieux se livrent aux douceurs du noble jeu du cochonnet.
La galerie juge les coups.

nuer par des synonymes plus flatteurs pour moi, mais moins exacts.

On aime quitter une maîtresse; mais on ne peut souffrir qu'elle vous donne votre congé.

Chacun a son petit amour-propre en ce monde.

Je vais aller chez elle; de cette manière je saurai à quoi m'en tenir.

Si elle n'est pas rentrée, je lui ferai une scène et je lui dirai : Ma chère, tout est rompu.

Je pars.

Minuit!

Voici sa demeure.

La fenêtre de sa chambre est ouverte, ce qui indique l'absence du monstre.

Je vais me promener ici une dizaine de minutes, puis je partirai.

* * *

(Cinq heures viennent de sonner; il fait grand jour. Un homme se promène de long en large dans la rue : — c'est encore *lui*.)

Décidément, elle ne rentrera pas.

Je ne me trompe pas, la voici.

— D'où viens-tu à cette heure?

— Et toi, que fais-tu devant ma porte?

— Je t'attendais.

— Je suis allée au théâtre avec une de mes amies, puis elle m'a emmenée chez elle et nous avons soupé. Vas-tu m'empêcher de m'amuser?

— Non, ma petite femme chérie. Mais tu aurais pu me prévenir.

— Je n'ai pas trouvé de commissionnaire. Ensuite je te défends de venir ainsi te promener sous mes fenêtres comme une grande bête.

— Le mot est dur.

— Je le maintiens.

— Si ça te fait plaisir.

— Tu me compromets aux yeux des gens de mon quartier.

— Pardonne-moi, ma bonne amie. Va te coucher, je viendrai te chercher à midi pour aller déjeuner ensemble à la campagne; mais avant nous passerons chez le joaillier pour acheter les pendants d'oreilles que tu as vus l'autre soir.

— Bien vrai?

— Puis-je te refuser quelque chose?

CONCLUSION.

Les hommes! oh! la la!... tous coulés dans le même moule.

(Opinion d'une femme.)

Adrien Huart.

NOS AMIS.

I.

A L'ENTERREMENT.

PREMIER AMI. — Pauvre Carcasson! je n'aurais jamais cru que ce serait moi qui l'enterrerais.

DEUXIÈME AMI. — C'est vrai qu'il n'était pas vieux, vieux, mais il n'était pas non plus de la première jeunesse...

PREMIER AMI. — Quel âge avait-il donc au juste?

DEUXIÈME AMI. — Comment, quel âge? Vous n'avez donc pas reçu de lettre de part?

PREMIER AMI. — Si fait, sans cela je ne serais pas ici; mais je n'ai pas remarqué.

DEUXIÈME AMI. — C'est juste. Eh bien, monsieur, il avait soixante-deux ans bien sonnés.

PREMIER AMI. — Bah! il me semble que l'année dernière il m'a dit quarante-huit.

DEUXIÈME AMI. — Oui, oui, il se rajeunissait; vous avez dû remarquer qu'il se teignait les cheveux et la barbe.

PREMIER AMI. — Non, je n'ai pas fait attention.

DEUXIÈME AMI. — A part ce petit travers, c'était un bien excellent garçon, doux, honnête, obligeant...

TROISIÈME AMI. — Je ne lui connaissais qu'un défaut, et encore est-ce bien un défaut?...

PREMIER *et* DEUXIÈME AMIS. — Lequel?

TROISIÈME AMI. — Il aimait un peu trop le cotillon.

PREMIER AMI. — Voyez-vous le gaillard!

DEUXIÈME AMI. — Vous en êtes bien sûr?

TROISIÈME AMI. — Sûr comme je vous vois. Et la preuve, c'est qu'il y a deux ans j'ai été chargé par lui d'arranger une affaire qui pouvait tout simplement le conduire en cour d'assises.

PREMIER *et* DEUXIÈME AMIS. — Pas possible!

TROISIÈME AMI. — Comme j'ai l'honneur de vous le dire. Il s'agissait d'un détournement de mineure, une enfant de seize ans...

PREMIER AMI. — Mais c'est une infamie! Un homme marié, père de famille!

DEUXIÈME AMI. — Enfin ça n'a pas eu de suites?

TROISIÈME AMI. — Grâce à moi, qui ai obtenu le désistement de la famille moyennant un dédommagement de dix mille francs que Carcasson a dû payer.

PREMIER AMI. — Enfin il a été bien heureux de s'en tirer à ce prix; mais qu'a dit madame Carcasson?

TROISIÈME AMI. — Elle n'en a jamais rien su; mais, entre nous, elle n'aurait guère eu le droit de se plaindre.

PREMIER AMI. — Bah! est-ce que...

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par Léonce Petit (suite).



27870

Le biniou résonne. Dansez donc, les gars! sautez donc, les filles!! qu'on se remue à la ronde!!!
Avez-vous vu cette vieille enragée de Jeannette comme elle lève encore..... les pieds?
Allons, emplissez les pichets, car la danse altère.
Vive la gaieté et le cidre nouveau!!

DEUXIÈME AMI. — Pardieu! ce n'était un mystère pour personne.

TROISIÈME AMI. — Aussi je voyais toujours chez eux un petit commis d'agent de change; ce n'était pas naturel.

PREMIER AMI. — Et Carcasson ne s'apercevait de rien?

DEUXIÈME AMI. — Savoir!... mais ce jeune homme lui donnait de bons conseils pour ses placements.

TROISIÈME AMI. — Dites-moi, messieurs, irez-vous jusqu'au cimetière?

PREMIER AMI. — Oh! non; j'ai mes affaires; je vais tâcher de m'échapper par la tangente.

DEUXIÈME AMI. — Moi aussi.

TROISIÈME AMI. — Moi aussi. Messieurs, voulez-vous me permettre de vous offrir un cigare?

PREMIER AMI. — Volontiers... Franchement, ce n'est pas une grande perte.

DEUXIÈME *et* TROISIÈME AMIS. — Ma foi, non!

II.

A LA NOCE.

GONTRAN. — C'est égal, si quelqu'un m'avait dit, il y a deux mois, qu'aujourd'hui j'assisterais au mariage de Léopold!...

ALFRED. — Que veux-tu, il faut bien faire une fin!

GONTRAN. — Ainsi tu crois que c'est pour faire une fin que notre ami se marie?

ALFRED. — Dame! je ne suppose pas qu'il soit, à son âge, devenu tout à coup amoureux de mademoiselle Bretonneau au point d'avoir voulu se suicider par l'hymen.

GONTRAN. — Non, mais tu supposes volontiers que lui, si viveur, si gai, si ami de l'indépendance, aura été un beau matin pris d'un remords subit et se sera décidé à cesser du jour au lendemain cette vie de plaisir à laquelle il était si bien habitué.

ALFRED. — Si ce n'est ni l'amour ni la lassitude, qu'est-ce donc qui l'a décidé à se marier?

GONTRAN. Eh! pardieu, mon cher, ce n'est pourtant pas difficile à deviner : tout simplement parce qu'il est ruiné.

ALFRED. — Ruiné! lui qui a quarante mille livres de rente!

GONTRAN. — Qui avait, tu veux dire, il y a huit ans, mais dont il ne lui reste plus qu'une trentaine de mille francs... de dettes.

ALFRED. — Je savais bien que sa fortune était écornée, mais du diable si je le croyais arrivé à ce point.

GONTRAN. — Tu comprends maintenant, mon cher, comment il s'est jeté sur les Bretonneau, famille enrichie dans les engrais.

ALFRED. — Tout s'explique alors; mais dis-moi...

GONTRAN. — Quoi?

ALFRED. — Léopold, si je ne m'abuse, a trente-cinq ans bien sonnés?

GONTRAN. — Trente-huit, mon bon!

ALFRED. — Et la jeune épouse paraît en avoir à peine vingt.

GONTRAN.— Dix-sept, cher; oh! je suis bien informé.

ALFRED. — Et notre ami a si bien usé de la vie que...

GONTRAN. — Pauvre petite femme! n'est-ce pas?

ALFRED. — Je crois que tu m'as compris... Après tout, tant pis pour lui! Qu'il veille au grain!

GONTRAN.— Et puis enfin elle lui apporte une dot de douze cent mille francs!

(*A suivre.*) Émile Daclin.

NOUVELLES A LA MAIN.

Toujours gaillarde la ville de Brives!

Le maréchal Brune était né *dans ses murs;* elle lui a élevé une superbe statue. Jusque-là, Pontoise n'eût

LE DIMANCHE AU VILLAGE, — par Léonce Petit (suite).



17871

Les métayers, la pipe aux dents et les coudes sur la table, hument le piot nouveau. Les pichets succèdent aux pichets, et les moques disparaissent plus vite que les muscades d'un escamoteur. La soif est grande et le cidre doux !



17872

Il est dix heures, et l'autorité prévoyante fait sa tournée réglementaire pour fermer les cabarets.

pas agi autrement. Mais voici la gaillardise de Brives. Quand vient le soir, on n'entend là-bas que ce gai propos :

— Allons-nous à la *brune* voir la statue de même nom?

* * *

Voici, par exemple, du Calino grande largeur.

C'est une enseigne bien en vue dans le haut du faubourg Saint-Martin :

Fabrique de fleurs NATURELLES.

Renvoyé à Brives.

* * *

Un bouquet de prénoms bizarres trouvé chez un riche propriétaire du Midi.

Je vais un jour chez lui. Il me présente les membres de sa famille :

— Philomène, ma femme;

Azelia, ma fille;

Polynice et Ovide, mes fils.

Savez-vous comment il s'appelle, lui?

Zulmée!

Dans sa jeunesse il envoya une pièce de vers à Lamartine, signée Zulmée — naturellement.

Le grand poëte se méprit à cette signature. Il répondit *et demanda un doux rendez-vous !*

Georges Prinn.

M. Arsène Houssaye est tour à tour historien et romancier, avec deux manières très-distinctes, mais avec le sentiment de la vérité. Après *le Roi Voltaire,* c'est *Mademoiselle Cléopâtre;* après *Notre-Dame de Thermidor,* ce sont *les Grandes Dames :* après *Léonard de Vinci,* voici venir *les Parisiennes.*

Les Parisiennes! voici un livre qui surexcite la curiosité dans le high-life de Paris et de l'étranger. Sont-ce les Parisiennes qui allaient chez lui cet hiver, ou celles que le romancier rencontre ailleurs? A propos des femmes adultères, on remarquera, dit-on, une satire très-énergique sur des peintures très-vraies. On parle aussi de quelques aventures plus ou moins hasardées. Le Paris nouveau, avec son luxe inouï et invraisemblable, avec les mystères que cache son luxe, est représenté par ce chercheur que domine le sentiment de l'art et qui met si bien en scène la comédie des passions. M. Paul de Saint-Victor a dit des *Grandes Dames* « que c'étaient les mémoires intimes du dix-neuvième siècle ». *Les Parisiennes* seront-elles les dignes sœurs cadettes des *Grandes Dames?*

Le premier volume a pour titre : *Le Jeu des femmes.* Le second sera intitulé *Mademoiselle Phryné,* le troisième *les Femmes adultères,* le quatrième *Confession d'une repentie.*

M. Arsène Houssaye, qui est un charmant conteur plein d'esprit et de philosophie, est aussi un moraliste.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est organise, comme les années précédentes, des voyages circulaires à prix réduits en Alsace et dans les Vosges. Les billets, valables pendant un mois au départ de Paris, permettent aux voyageurs d'accomplir commodément cette attrayante excursion et de visiter des villes remarquables et des sites qui ne le cèdent en rien aux paysages les plus admirés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 704. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Juin 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



A L'ATELIER.

— Quel âge?... dis-tu.
— J' suis dans ma dix-neuvième.
— Cré dié! en voilà une année qui t'en fait du profit.
— Pourquoi ça?
— Il y a une éternité qu'elle te dure.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



27874 — Vous refusez mon tableau?... c'est bien! vous m'insultez, j'ai le choix des armes, je vais vous envoyer mes témoins!

27875 — Pardon, je demande à courir... pourquoi que les peintres ont des prix de cent mille francs comme nous, maintenant?

27876 — Le peintre qui m'a envoyé m'a chargé, si son tableau était refusé, de flanquer une tripotée au jury... il m'a donné un bon pourboire, vous comprenez que je ne peux pas le voler!

LE NOUVEAU VAUDEVILLE.
Les premiers jours.
Seigneur! que de torticolis!

27877 VUE PRISE AU PALAIS DE L'INDUSTRIE.
Le dernier jour de dépôt.
Et la peinture montait toujours!!!

A L'EXPOSITION HIPPIQUE.
— Ah! brigand! on t'a reçu, toi! Moi, on m'a refusé mon tableau.. nous allons voir un peu si tu es plus fort que moi!

LES CONFIDENCES DE FLORINE.

Florine est la plus jolie comédienne du théâtre de ***. Elle n'est pas maladroite à la scène et tire son morceau du jeu fort proprement dans les opérettes à la mode.

Étourdie, folle, toujours souriante, sa présence anime le foyer, où elle apporte le bruit, la gaieté.

Il est onze heures; la salle est à moitié vide, les coulisses sont désertes, le pompier roupille appuyé sur son casque, les comédiens qui attendent le moment d'entrer en scène bâillent et jettent des regards navrés sur la pendule; encore un peu, et l'on se croirait dans le palais de la Belle au bois dormant; mais voilà qu'un éclat de rire se fait entendre. On dirait d'une pile de louis tombant en cascade dans une coupe d'argent. Les paupières se relèvent, les mâchoires cessent de se décrocher; c'est Florine la belle, Florine la rieuse, Florine le démon du foyer!

Elle entre en parlant, en courant, en disant vingt mots pour un, offrant des bonbons à tout le monde et laissant tomber de ses poches une demi-douzaine de billets doux.

Si celle-là avait collectionné tous ceux qu'elle a reçus, elle aurait pu, en les publiant, faire une rude concurrence à l'Encyclopédie.

Du reste, correspondance d'un intérêt médiocre, tendant toujours au même but : un souper et tout ce qui s'ensuit.

Un soir, dans sa loge, elle me permit de dépouiller son courrier, et je pus me convaincre du peu de variété de ces pétitions galantes.

— C'est toujours la même chose, me dit-elle; la plupart du temps je ne lis que la signature.

— Pourquoi? lui demandai-je.

— Pour savoir si le billet a de la valeur, me répondit-elle en riant.

Ce soir-là elle était en humeur de causer. Elle avait du temps devant elle, et, tout en faisant sa tête, ses épaules et le reste devant la glace de sa toilette, elle se mit à jacasser sur elle et sur les autres.

— En somme, lui dis-je, vous menez une vie fort agréable?

— Oui..., oui, fit-elle en allongeant un peu ses lèvres roses.

— Vous n'avez pas le temps de vous ennuyer?

— Oh! si..., à cause de mon diable de caractère.

— Qu'a-t-il donc de particulier?

— Je veux toujours ce que je n'ai pas, et ce que j'ai me déplaît.

— Il y a des exceptions?

— Non. Dès qu'on m'aime, je n'aime plus.

— C'est contrariant, ça.

— Parbleu! pour me rendre bien amoureuse il faudrait me détester.

— Qu'à cela ne tienne, dis-je, je vous trouve affreuse et je vous abhorre!

— Menteur! fit-elle en se tournant vers moi, vous me trouvez laide?

J'avoue que, devant ce qui s'offrait généreusement à ma vue, cette opinion me parut insoutenable.

— Non, répliquai-je, il n'y a pas moyen.

— Entre nous, dit-elle, ça ne tire pas à conséquence, nous ne sommes qu'amis.

— Malheureusement.

— Heureusement, au contraire, puisque je ne vous aimerais plus si...

— Si vous m'aimiez?

— Juste. Ah! c'est vraiment bien gênant quelquefois.

— Oui, il doit y avoir des moments...

— Tenez, le duc de ***, vous savez?

— Votre grande passion?

— Drôlement!

— Voyons, il vous a plu, celui-là?

— Beaucoup..., avant..., mais après!...

Florine haussa ses épaules nues, qu'elle était en train de passer au blanc.

— Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il est encore persuadé que j'ai été folle de lui.

— Dame, il est joli garçon, il est jeune, riche.

— Ta, ta, ta!... Belle affaire!... Il me fatiguait, m'agaçait, m'horripilait de ses interminables protestations d'amour.

— Il ne vous a jamais battue?

— Hélas!...

— C'est vrai, les bleus font si bien sur une peau blanche!

— Je me souviens du jour où nous nous sommes quittés; mon Dieu, ai-je souffert ce jour-là! Sa famille avait exigé qu'il partît... pour le soustraire à mon empire!

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



27878

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR LE HALAGE DES BATEAUX.
Société protectrice des animaux, tu dois être contente!



27879

LES VÉLOCIPÈDES NAUTIQUES.
Un nouveau genre de sport.
O bonheur! on va pouvoir forcer les harengs à la course!



27880

EN MARNE.
Vive le véloce nautique.
Navigation pleine d'agréments. Un petit bain de temps en temps.



NAVIGATION DE PLAISANCE.
Que de services le vélocipède nautique pourra rendre à la science! — par exemple pour la découverte des fameuses sources du Nil.



27881

AUX BAINS DE MER.
Plus moyen d'être tranquilles maintenant, mesdames! au moment où vous vous y attendrez le moins surgiront des vélocipédistes!



A BIENTÔT LE VÉLO-SOUS-MARIN.
Chasses à courre au fond de la grande tasse.

Et la folle rit de cette phrase emphatique.

— Il pleurait à mes pieds, il embrassait mes mains, mes bras en sanglotant.

— Et vous?

— Moi, je faisais tout mon possible pour être à l'unisson de cette grande douleur; mais il n'y avait pas moyen. Je jetais sur la pendule des regards désespérés; elle ne marchait pas! Il devait partir à huit heures, et il n'en était toujours que sept!

— Cependant, à la longue...

— Oui, à la longue!... Ah! cette heure-là a été dure à décrocher! Lui, voyant mes yeux toujours fixés sur le cadran, me disait : — Pauvre amie, tu voudrais arrêter les aiguilles... Impossible, hélas!... Elles courent avec une rapidité cruelle. Ne les regarde plus... il me semble qu'elles vont plus vite alors. — Et moi je pensais tout bas : Mais il ne s'en ira donc pas, il ne s'en ira donc jamais! L'imbécile est capable de manquer le train!

— Il aurait été bien heureux s'il avait pu lire dans votre cœur.

— Écoutez donc, on n'ennuie pas une femme comme ça. Enfin l'heure sonna! Il était temps... Une minute de plus, et je le flanquais à la porte en lui criant : Mais va-t'en donc, animal, va-t'en donc!

— Ce qui l'aurait peut-être surpris.

— Heureusement je pus me contenir, et il partit persuadé qu'il me laissait dans le plus profond désespoir.

— Pauvre garçon!

— Quand la porte se fut refermée sur lui, j'empoignai ma femme de chambre par la taille et je la fis valser avec moi pendant une grande demi-heure. Jamais je n'avais ressenti une joie plus vive. C'était bien naturel, n'est-ce pas?

— Certainement!... Que d'autres à votre place lui eussent vidé sur la tête tout le pot à l'eau de leur toilette!... comme un adieu suprême envoyé par Juliette à Roméo... du haut du balcon!

Louis Leroy.

LES FEMMES DE 1869.

III.

MADEMOISELLE EUPHRASIE.

Nous disions dernièrement que nous n'avions connu qu'une vraie femme vertueuse; n'allez pas en conclure que nous prétendions qu'il n'y en ait qu'une; nous protestons contre ce commentaire envenimé, tant nous tenons à nos illusions en ce point comme sur tout le reste.

L'illusion! mais c'est l'âme du bonheur. Nos dames le savent bien et le prouvent tous les jours quand elles mettent tant de soins à se faire des cheveux, des dents, des yeux orientaux, des sourcils arqués à l'italienne, un teint de rose mousseuse, une gorge à faire pâmer un carme, des hanches, un arrière-train, etc., etc., etc.

Je connais des esprits mal faits qui s'irritent de ces innocentes supercheries, qui déblatèrent, qui satirisent; les ingrats! Mais, malheureux, si nos dames, pour la plupart, vous apparaissaient telles quelles, mais vous tomberiez dans une prostration voisine du désespoir; il vous faudrait du même coup maudire vos poëtes, vos romanciers, vos artistes.

Heureusement pour vous, vos dames se connaissent, et, sachant le pouvoir de l'illusion sur vos imaginations ébranlées, continuent à vous séduire au moyen de quelques mètres de mousseline, d'une pelote de coton, d'un brin de noir de fumée, de poudre de riz ou de cold-cream. Est-ce assez ingénieux, et ne leur devons-nous pas des actions de grâces pour tant de sympathie à notre égard?

Je vais plus loin, et ce que je dis pour l'art de s'attifer, je ne crains pas de l'avancer pour la vertu. J'aime qu'une femme, à défaut de la qualité, garde au moins les apparences; et je suis aux regrets quand je les vois tous les jours préférer des appas rebondis à une vertu robuste, une ampleur démesurée d'arrière-train à une vertu modeste. Je sais bien que tout d'abord elles résistent : Pour qui me prenez-vous, monsieur? Mais je sais aussi qu'elles ne persistent pas assez longtemps dans le rôle; elles ont l'air, Dieu me pardonne, de trop craindre de perdre l'une un mari, l'autre un adorateur, la troisième un client.

Enfin, s'il m'était permis de pousser mes conseils

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).

L'HOMME QUI RIAIT!!!



27883

I. Des canotiers barbares abandonnent un enfant dans les environs de Chaton! sombre galopin! l'enfant rit! Il y a de la fatalité dans l'incompréhensible!



27884

L'HOMME QUI RIT!

Prologue en cinq cent mille affiches variées.

Enfoncé, M. Lecoq! M. Lecoq! M. Lecoq!



27885

IV. Pourquoi? pourquoi?? pourquoi???
Attendez! fatigue! faim! soif! Il rit!
Encore des rencontres: Ursus et Homo, arracheurs de dents et philosophes! il rit!
Pourquoi? pourquoi?? pourquoi???



II. Seul! seul! non! près du palais de Justice, l'enfant (appelons-le Anatole!) rencontre un journaliste puni pour délit de presse... L'enfant rit toujours... brrr!



27887

III. Pourquoi rit-il? pourquoi? pourquoi?
Encore des rencontres : une petite fille oubliée par sa nourrice. Toute voie douloureuse se complique d'un marmot!... Et Anatole rit toujours!



27888

V. Halte! nous allons tout révéler!
Hélas! la nature avait condamné Anatole à un rire éternel par suite d'une imprudence de sa maman, qui, dans une situation intéressante, avait trop longtemps regardé un portrait de M. Veuillot!!! Vous savez tout, maintenant! inutile de continuer! en avant la moralité : Mesdames, ne regardez jamais certains portraits, quand......!!!!! FIN.

---

jusqu'à leur dernière limite, je leur dirais : Mesdames, agissez-en avec la vertu comme avec cette partie de votre toilette qu'on appelle la fausse gorge; ne vous montrez jamais sous votre vrai jour que quand les lumières sont éteintes; nous y gagnerons l'illusion de croire que vous avez encore l'une et l'autre.

Toutes ces réflexions un peu longues, mais entées sur le peu de morale qu'on puisse encore réclamer au point de civilisation où nous voilà parvenus, ces réflexions, dis-je, viennent de m'être suggérées à propos de la seule femme vraiment vertueuse que j'aie rencontrée dans ma jeunesse. Ce n'est pas qu'elle ait beaucoup gagné à conserver ses avantages; mais où serait le mérite si la vertu était toujours récompensée? Je vais vous peindre ce qu'était cette dame lors de notre première entrevue; et sa cousine, à laquelle j'en demandais dernièrement des nouvelles, vous dira ce qu'elle est aujourd'hui.

Euphrasie (c'était le nom de la belle alors que j'avais vingt ans) avait les cheveux noirs, les yeux idem, et deux petites ombres de moustaches qui vous donnaient des envies démesurées de les mordre; elles étaient voisines d'une bouche si fraîche, ornée de dents si appétissantes! On devine déjà qu'Euphrasie était d'une carnation brune comme celle de l'amante du Cantique des cantiques.

J'ai toujours eu deux goûts assez singuliers et contradictoires en apparence; j'aurais aimé pour maîtresse une femme brune et pour épouse une femme blonde. Je sentais d'instinct que la première devait nécessairement être inclinée au commandement, l'autre à l'obéissance. Or, qu'une maîtresse soit la maîtresse, qu'importe, c'est pour si peu de temps, et la main qu'on aime est si douce! Mais on prend une épouse pour l'éternité, et dans ce cas quelle qualité précieuse que l'obéissance!

Donc, eu égard à mes projets sur mademoiselle Euphrasie, j'en étais fou justement à cause de cette carnation ardente comme la passion que je ressentais pour elle. Cette ardeur me rendit même un jour un peu trop entreprenant. Si vous saviez quels yeux elle me fit, de quel geste majestueux elle repoussa ma main indiscrète, avec quelle noble fierté la tête se reporta en arrière! Junon dédaignée n'aurait été qu'une grisette auprès de mademoiselle Euphrasie.

Je fus tellement atterré du premier coup que jamais plus je ne revins à la charge. Cependant, la voyant aussi sévère avec les autres, je n'hésitai pas à la considérer comme la vertu la plus authentique de toute la capitale du royaume du monde civilisé.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que cette rugosité morale n'était pas incompatible avec une certaine coquetterie. C'était facile à voir à la manière dont Euphrasie savait tirer parti de son opulente chevelure et à l'épingle toujours mal attachée qui aurait voulu retenir son fichu de valenciennes.

Quoi qu'il en soit, peut-être à cause de cela même, je veux dire à cause de cette double force attractive et répulsive, elle fut souvent demandée en mariage, et toujours elle refusa. C'est que sa vertu était devenue pour elle un titre, une supériorité réelle sur toutes ses compagnes, une marque distinctive. Elle mettait à résister la même recherche que d'autres pour se rendre à propos. Elle était fière d'elle-même, dominant ainsi toutes ses amies par un côté héroïque, et les hommes par le dédain profond de céder pour si peu. Pour rien au monde elle ne voulait quitter cette position.

Pour mon compte particulier, je m'en tins à l'admiration, partis et restai vingt ans sans revoir mes premières amours.

Ces jours derniers je rencontrai sa cousine, qui avait su mon faible et mon désespoir de huit jours.

— Eh bien, dis-je, et la belle insensible, qu'est-elle devenue?

— Ne m'en parlez pas : maigre comme un clou, ridée comme une fleur d'automne, avec une tonsure qu'heureusement elle n'aperçoit pas encore. Et le caractère à l'avenant, mon cher ami. Elle a les hommes en horreur. Ne lui demandez pas ce qu'elle en pense, elle les hait, elle les maudit, elle prétend qu'ils sont tous sans goût, sans délicatesse; qu'il leur faut des femmes faciles et rien de plus.

— A-t-elle donc à se plaindre?

— Au contraire, ce dont elle se plaindrait bien plutôt, c'est de n'avoir pas à s'en plaindre.

— Comment! elle si sévère, elle aurait voulu...

— Eh oui, comme toutes ces vertus-là; elle ne voulait pas se rendre, mais elle voulait être vaincue. Les hommes sont des niais, me disait-elle encore dernière-

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



2 889

EXPOSITION HIPPIQUE.

— Ne touchez pas! l'avertissement devrait bien regarder les exposés aussi!



27890

CONCOURS HIPPIQUE.

— Parfait! bien réussi! ce cheval me paraît mériter la médaille d'honneur!



27891

— Si tu veux venir pour la robe dont tu m'as parlé ces jours-ci?

— (*A part.*) Ah! le vieux malin! il sait que les commis sont en grève!... — Non, mon ami, j'ai réfléchi, je préférerais la broche que nous avons vue l'autre jour!



27892

Mon petit nabab,

Eh bien, oui! ge t'aime! ge t'ai vue hier et j'ai scenti tout de cuite batte mon cœur.

Un mot! répon-moi, voisi ma photaugrafie!



27893

LE PRONUNCIAMENTO DES COMMIS EN NOUVEAUTÉS.

(*Ne prononcez pas calicots*, S. V. P.)

Le repos du dimanche ou la mort!



278.4

Nabab!

Pardonneré vous à une famme d'avoir laissé échapé le kri de son queur ému par ta vue qu'elle n'a pas eu la phorce de le suporter sans que son queur ait batu.

Je t'aime. — Voici ma fotografie.

---

ment; ils ne savent pas ce que c'est qu'une femme vertueuse.

— Ah! si j'avais su cela dans le temps!

— Elle m'a souvent parlé de vous comme d'un sot qu'elle aurait aimé s'il avait su s'y prendre. Aujourd'hui elle en est aux regrets d'avoir été la plus forte contre tous; et voilà pourquoi elle se dessèche sur pied, car aujourd'hui plus de timides adorateurs. Il y a mieux, c'est que personne même ne croit à sa vertu, dont je ne doute pas plus, quant à moi, que de mon existence. Voilà ce qui fait qu'elle se damne, qu'elle enrage, qu'elle se jetterait comme une panthère affamée sur le premier venu. Tenez, voulez-vous vous en rendre compte, allez la voir.

— Ah! bien non, par exemple; pas si bête!

— Elle serait dans le cas de s'attacher à vous comme le naufragé à la branche de saule et de ne plus vouloir vous quitter.

— Vous me faites peur; je me sauve, de crainte qu'elle ne nous rencontre ensemble.

— Comment! vous ne voulez pas avoir le mérite de vaincre une résistance de quarante-cinq ans? C'est cependant glorieux!

— Dieu m'en garde! justement parce qu'elle compte quarante-cinq ans de résistance; non, j'aime mieux pouvoir mourir en me disant qu'il y a encore une femme vertueuse et que j'ai l'honneur de la connaître.

Alfred Bougeart.

THÉATRE DE CLUNY.

Le Juif Polonais, de MM. Erckman-Chatrian.

C'était à la sortie de la première représentation. Comme je posais le pied sur le trottoir, je sentis un bras se glisser sous le mien en même temps qu'une voix connue murmurait à mon oreille :

— Est-ce assez monstrueux de faire un succès à des machines pareilles!... Il est vrai que c'est la claque qui avait envahi toute la salle...

Je me retournai, et je me trouvai en présence de X..., un des faiseurs dramatiques du boulevard.

X... était rouge jusqu'aux oreilles et paraissait vraiment en proie à une violente émotion. Aussi, sans attendre ma réponse, poursuivit-il en gesticulant et en m'entraînant dans la direction des quais :

— Voyons, est-ce que c'est une pièce? est-ce que c'est une pièce?

— Cela dépend comment on l'entend.

— Il n'y a pas deux manières, ce me semble; un drame est fait pour surprendre le public.

— Ou pour le toucher.

— Quoi! le toucher? Est-ce qu'on peut remuer le parterre en dehors de certaines formules qui font notre science à nous autres les experts de la scène?

— Il me semble que la soirée à laquelle vous venez d'assister est une preuve suffisante du contraire.

— Alors vous êtes de ceux qui avez coupé dans ce succès-là?

— Absolument coupé.

— Ce n'est pas possible, vous vous moquez de moi.

— Nullement.

— Voyons, la main sur la conscience, est-ce que c'est une intrigue menée? Voilà un homme qui a assassiné. Pour détourner les soupçons, il marie sa fille au brigadier de gendarmerie. Je veux bien; mais il fallait alors que ledit brigadier, une fois marié, découvrît le crime de son beau-père.

— C'est évidemment la première idée qui se serait présentée à l'esprit d'un auteur ordinaire; mais permettez-moi de croire que c'est pour ce motif même que MM. Erckman-Chatrian l'ont repoussée.

— Il y avait cependant à en tirer deux actes.

— Pour faire cinq. Mais s'ils ont pensé que trois suffisaient à extraire de leur donnée l'enseignement qu'elle contient?

— Vous n'y entendez rien.

— C'est probable, car il me semble, à moi, que le drame du gendarme eût été d'une banalité révoltante, tandis que l'assassin, qui vit entouré de l'estime, à l'abri du soupçon, et qui n'en est pas moins tué par son remords, me fait l'effet d'un bonhomme tout à fait nouveau et humain.

— Ta, ta, ta..., c'est comme la langue que parlent tous ces gens-là... On dirait qu'ils causent de leurs petites affaires chez eux.

— Vous trouvez?

— Dame!

— C'est le plus bel éloge que vous puissiez faire.

— A quoi sert alors le théâtre s'il ressemble à la vie de tout le monde?

— Là est pour moi le grand mérite du *Juif Polonais.* C'est de la vie vécue; il s'exhale de toutes ces scènes comme un parfum de vérité. Le public, écœuré par les tirades, ayant une indigestion de croix de ma mère et de merci, mon Dieu! est tout heureux de déguster cette prose non frelatée. C'est la joie de l'homme qui, condamné pendant plusieurs années aux sauces des restaurants à trente-deux sous, trouve enfin une vraie côtelette bien saine, bien réconfortante.

— Vous extravaguez.

— En bonne compagnie dans tous les cas, car les applaudissements ont été assez unanimes.

— On a applaudi les acteurs.

— On a eu raison, car M. Talien a fait preuve d'un

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



— Dieux! quelle est cette nommée Urne qui revient ainsi dans tous ses rêves?...

— Docteur, ne serait-ce pas cette terrible fièvre qui règne par toute la France en ce moment?
— Laquelle?
— La fièvre... électorale!!!



LES RÉUNIONS ÉLECTORALES DANS LES GYMNASES.
Ce qu'on appelait monter à la tribune.



RÉUNIONS ÉLECTORALES DANS LES GYMNASES.
Une interruption.

— Eh bien! monsieur, voilà deux nuits que vous découchez! quelle conduite!
— Ma chère amie... ce n'est pas ce que tu crois, je t'assure... j'ai couché dans l'urne du scrutin!



— Voyons, chère amie, je récitais ma profession de foi à madame!

---

talent hors ligne et mademoiselle Kelly d'une grâce exquise. Mais, croyez-moi, la plus grosse part des bravos s'adressait aux deux écrivains qui ont eu le courage de réagir aussi bien dans le roman qu'à la scène contre l'enflure vide et l'emphase vaine.

— Ta! ta! ta!... balivernes que tout cela. Il n'y a plus de théâtre possible si l'on se met à y parler comme dans la vie.

— Vous faites là le plus bel éloge de MM. Erckman-Chatrian.

— Vous verrez prochainement ce que c'est qu'un vrai mélodrame. On va jouer ma dernière revue, *la Petite porte du parc*, et...

— Remettons alors la discussion à ce jour mémorable, car me voici chez moi... Bonsoir!

Et je me hâtai d'ouvrir ma porte.

D'ici là je trouverai bien moyen d'esquiver celle du parc de X... le faiseur.

Pierre Véron.

MIETTES.

La maigre mademoiselle B..., des Bouffes, disait l'autre soir à madame Thierret :

— Tu sais que X... me veut du bien. Il m'a promis un service de table complet et très-riche, digne de moi, enfin.

— Alors ce sera de la vaisselle plate, répondit la *fine* comédienne.

* * *

Il est reconnu que chez les femmes les plus belles épaules sont les épaules tombantes.

Seulement, il ne faut pas qu'elles tombent dans l'esprit de ces messieurs, comme celles de mademoiselle C. P.

* * *

Deux ivrognes montent dans un fiacre rue de Rivoli. Une fois assis, ils se mettent à chanter le grand air de *Galatée* :

Ah! verse, verse encore!

— Vous seriez bien attrapés si je vous prenais au mot, leur dit brusquement le cocher.

* * *

Calino vient de faire construire une chapelle avec sépulture de famille au cimetière du Père-Lachaise.

Voici en quels termes il a annoncé cette nouvelle à sa femme et à ses enfants :

— Enfin notre chapelle est finie, et j'espère que nous y serons tous enterrés, *si Dieu nous prête vie*.

* * *

Un gamin passe en police correctionnelle pour avoir été surpris au moment où il tentait de s'introduire chez un bijoutier en enfonçant la porte avec une barre de fer.

LE GAMIN. Je demande que le tribunal se déclare incompétent.

LE PRÉSIDENT. — Comment cela?

LE GAMIN. — J'ai le droit d'être jugé par le conseil des avocats, puisque c'est une question de *barreau*.

* * *

A l'exposition des chiens :

UN VISITEUR. — Aïe! j'ai encore failli être mordu. En vérité, si on approchait trop, ces maudites bêtes vous sauteraient à la figure. Drôle d'idée d'appeler cela une exposition de chiens; je trouve qu'ils sont bien moins exposés que les visiteurs.

* * *

Dernièrement, à Londres, on était en train de gonfler un ballon qui devait servir à des ascensions captives; tout à coup le câble qui le retenait à la terre se rompit et le ballon s'envola — à vide, fort heureusement.

Cette drôlerie amusante
Est l'actualité d'hier;
Il paraît, bien que j'en plaisante,
Que ce n'est pas un conte en l'air.

* * *

On causait dans un salon de certain financier accapareur dont la rapide fortune est au moins extraordinaire.

— Il paraît qu'il monte en ce moment une vaste entreprise, dit quelqu'un.

— Encore! cet homme trouve moyen de s'approprier tout.

— Excepté l'estime de ceux qui le connaissent.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



A LA CAMPAGNE.

— Prends garde! si tu tapes sur mon candidat, je vas taper sur le tien!



— Enfin, il m'est douloureux de penser que nous ne serons pas représentées, nous!

— Thérésa a refusé une candidature parce qu'on lui a dit que sa voix ne compterait que pour une!



DANS LA MONTAGNE.

— Ah! j'aperçois quelqu'un là-bas! serait-ce enfin l'électeur influent qu'on m'a signalé?



TOURNÉES ELECTORALES.

Dans les Landes.

— Psitt!.....



DANS UN PAYS DE VIGNOBLES.

— Je n'en finirai jamais... je... ne peux... pas voir... plus... plus de trois ou quatre él...électeurs influ...influ...ents par jour!



— Comment, Catherine, encore!

— Mais, monsieur, c'est par dévouement pour vous... c'est un électeur!

* * *

— Tu sais que le grand problème de la navigation aérienne est enfin résolu, disait hier Grenier à son camarade Léonce.

— Bah! vraiment?

— Oui; seulement la police, comme toujours, persécute les inventeurs.

— Allons donc!

— Je viens de voir arrêter deux hommes qui *volaient* sur le boulevard.

* * *

Depuis quelque temps les duels reviennent à l'état de manie. Il ne se passe pas de semaine où on n'en signale au moins deux ou trois. C'est à croire qu'il y a là une question hygiénique.

En été, le soleil est cause
Que l'on a le cerveau pesant;
C'est pour l'alléger, je suppose,
Que beaucoup se tirent du sang.

* * *

Une pauvre femme avait son mari à l'agonie.

— Maintenant que je vais mourir, lui dit-il, avoue-moi franchement si tu m'es toujours restée fidèle.

— Quoi! tu veux...

— Je t'en prie!

— Eh bien... Au fait, non; si tu ne mourais pas après.

* * *

Le *Public* affirme sérieusement dans son numéro de dimanche dernier qu'on a trouvé sur les bords de la Seine, à Asnières, un goujon mort du poids de vingt-cinq livres.

Ce goujon-là me paraît difficile à avaler.

* * *

C'était dans une soirée dansante — et artistique. On se reposait d'une valse par une romance et d'un quadrille par une poésie.

Entre deux danses, un jeune homme ami de la maison et tant soit peu Allemand offrit de dire *quelque chose* de Victor Hugo.

On accepta, et il commença ainsi :

Elle aimait trop le *pal*, c'est ce qui l'a tuée.

Un involontaire éclat de rire des hommes interrompit le malheureux. Quant aux dames, elles dissimulèrent du mieux qu'elles purent leur embarras derrière leur éventail.

Mais le déclamateur n'alla pas plus loin, et on s'empressa de recommencer les danses.

Jehan Valter.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



27907

— Ah! c'est comme ça que vous me quittez!... pour courir sans doute auprès de quelque nouvelle conquête... mais prenez garde!

— Des menaces!... ô Clarisse! si vous étiez aussi bien un homme!

27908

— Tel que vous me voyez, j'ai été cité deux fois à l'ordre du régiment : la première pour avoir, étant brigadier de consigne, procuré des rafraîchissements à des hommes qui mouraient de soif à la salle de police ; la seconde pour avoir donné asile dans le grenier à fourrages à une domestique sans place ; eh bien! toutes ces bonnes actions ne m'ont servi à rien ; après onze ans de service je ne suis encore que cavalier de première classe... voilà le métier!

N° 705.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

3 Juillet 1869.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



37009

— Salut, Paris la grand'ville ; salut à tes transformations subites, à tes changements à vue ; salut à tes kiosques lumineux, à tes boulevards interminables, à tes refuges, à tes gares, à tes ponts, salut !... (M. PRUDHOMME.)



LES KIOSQUES LUMINEUX.
— Le kiosque, oui; mais les affiches ....

— . . . . . . ?
— Oh! je voulais voir si, comme on le disait à moi, toutes les rues ils étaient bien dans le ligne droite, comme à London.....

5910

LE REFUGE. — Consolation des gens qui vont à pied. — Si vous n'êtes pas écrasé par les voitures, au moins elles vous éclaboussent, c'est encore du bonheur.



LES NOUVEAUX APPARTEMENTS. — Au cinquième au-dessus de deux entre-sols, six mille huit cent cinquante francs, mais à la condition que monsieur n'est pas dans le commerce; nous ne logeons que des diplomates.

— Vois, mon fils, rien qu'en parcourant les rues nouvelles et en retenant leurs noms, tu peux apprendre l'histoire de ton pays; seulement, avant, il faut bien la connaître.

27911

LES BOULEVARDS. — Présentement-z-et toutefois qu'il y aura une victoire, que le gouvernement vous y perce un boulevard dont il porte subséquemment le nom.



LE GOUT DU LUXE ET DES ARTS EN 1869.

— Monsieur veut-il un tableau de maître?
— Oh! mon appartement est si petit, dans les environs d'un mètre cinquante.

PRIÈRE DU MATIN.

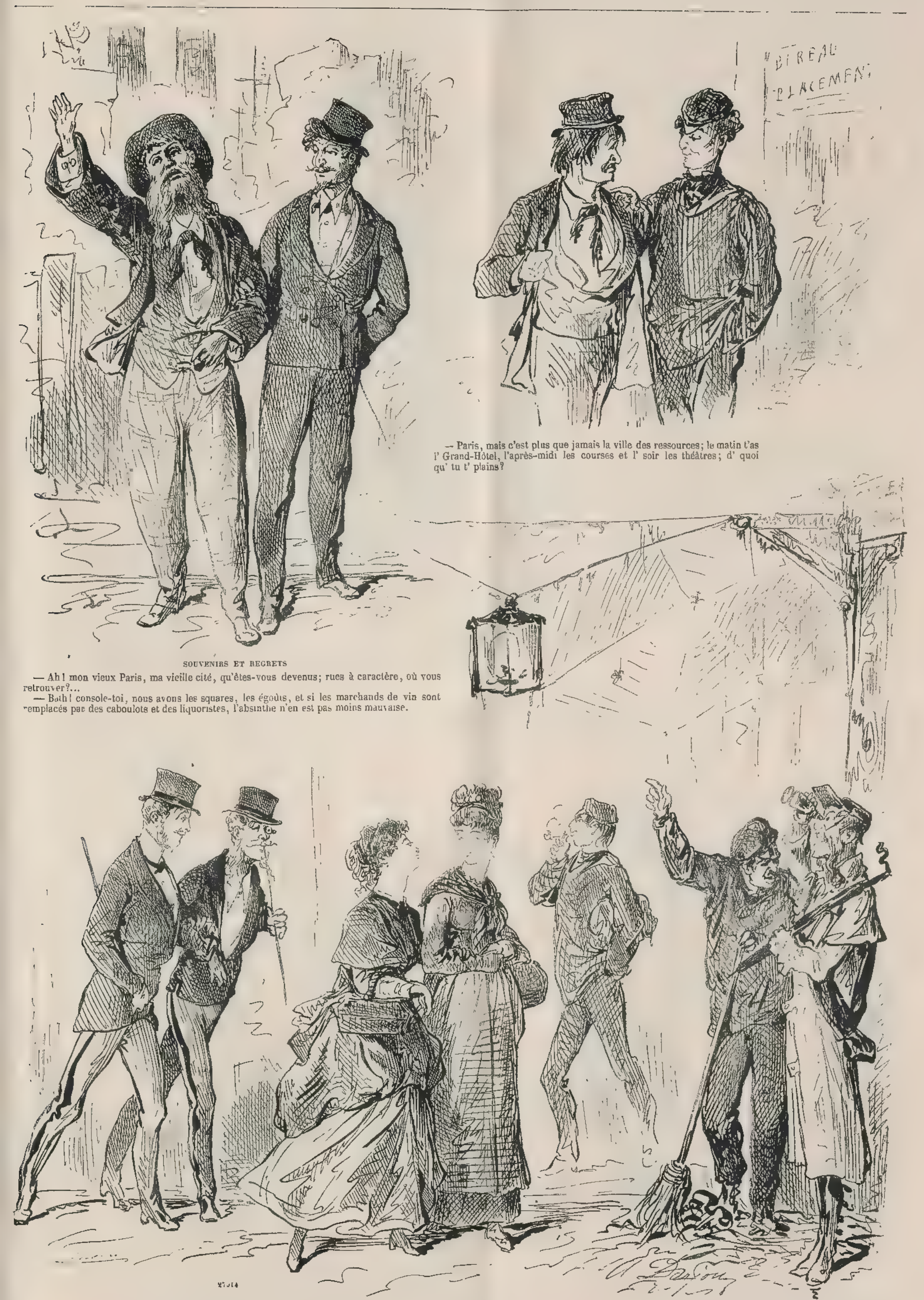
— Mon Dieu, faites que je sois exproprié!...
— Seigneur, faites que je ne le sois pas!...

DÉMÉNAGEZ DONC.

— Comme tu es aimable! me laisser ainsi seule dans une maison nouvelle, quand tu sais que j'ai peur la nuit.
— Croirais-tu, Lichette, qu'il était cinq heures que je n'avais pas encore pu retenir le nom de ma rue?

CE QUE L'ON APPELLE TRAVAILLER L'ÉTRANGÈRE.

— L'*Indicateur des rues de Paris,* s'il vous plaît.....
— Mesdemoiselles, c'est nous ....



— Paris, mais c'est plus que jamais la ville des ressources; le matin t'as l' Grand-Hôtel, l'après-midi les courses et l' soir les théâtres; d' quoi qu' tu t' plains?

SOUVENIRS ET REGRETS

— Ah! mon vieux Paris, ma vieille cité, qu'êtes-vous devenus; rues à caractère, où vous retrouver?...

— Bah! console-toi, nous avons les squares, les égouts, et si les marchands de vin sont remplacés par des caboulots et des liquoristes, l'absinthe n'en est pas moins mauvaise.

EXPLORATION DANS LES NOUVEAUX FAUBOURGS.

— Eh bien, mais... tout à fait dans l' mouvement, tout à fait.

LE DERNIER RÉVERBÈRE.

— Ah! vous pouvez bien en prendre note sur vot' livre, y en a pas deux comme celui-là dans tout Paris, et même qu'on vient de loin pour le voir.



LES BOULEVARDIÈRES. — Ne pas bocker le soir; mais, mon chat, pourquoi n' m'envoies-tu pas en province tout de suite!



RETOUR DE LA MODERNE BABYLONE.

— Eh bien, voisin, c'est-y si beau qu' ça Paris?

— N' m'en parlez pas, c'est tout colifichets; et vous verrez ça dans cent ans, n'y aura pas une maison qui tiendra d'bout, c'est moi qui vous l' dis.

27917

IL Y A DES GENS QUI NE SONT JAMAIS CONTENTS.

— Ah! monsieur, si ce square était dans ma rue, quelle belle place!

— Et l'Opéra, monsieur, si seulement on en avait fait une caserne!...

APRÈS LA FERMETURE DU SALON.

Quelques artistes à mines ténébreuses sont assis autour d'une table de café aux Champs-Élysées. On y boit peu de bière, mais en revanche on y fume beaucoup de cigarettes.

LE GARÇON. — Ces messieurs n'ont pas appelé?

HEURTELOUP. — Pourquoi faire vous appeler?

LE GARÇON. — Ces messieurs n'ayant que deux bocks pour cinq, j'ai supposé...

HEURTELOUP. — Supposition téméraire, car vous nous avez servi une chope de trop ; mais quand le vin est tiré... Vous connaissez la fin de l'apophthegme. Maintenant veuillez vous retirer en silence.

LEDUR. — Vos souliers craquent d'une façon agaçante.

LE GARÇON. — C'est qu'ils sont tout neufs, monsieur. (*Il s'éloigne assez dédaigneusement.*)

HEURTELOUP *pensif.* — Je croyais que le soulier neuf était un mythe.

LEDUR. — Il devient rare, mais il s'en fait encore.

FUMET. — Suis-je bête de n'avoir pas donné ma *Vacherie* pour le prix qu'on m'en offrait!

LEDUR. — Il y a des gens heureux!

FUMET. — Où vois-tu cela?

LEDUR. — On t'a marchandé ton tableau..., tandis que moi...

FUMET. — C'est une vieille crasse de boutiquier dont la fille se meurt du gaz ; le médecin l'avait mise au laitage et à l'odeur de l'étable. Pour suivre religieusement l'ordonnance, le cancre paternel a eu l'idée d'accrocher ma *Vacherie* dans la chambre de sa poitrinaire, persuadé que la vue du fumier devait déjà avoir une action bienfaisante sur la malade ; mais nous nous sommes tenus à soixante-quinze francs.

HEURTELOUP. — Combien offrait-il?

FUMET. — Vingt-cinq francs. Tu vois que nous étions loin de compte. (*Apercevant Ribouté qui porte son tableau.*) Tiens, une toile de 100 qui marche!... C'est Ribouté. — Hé! Ribouté!

RIBOUTÉ. — On se livre donc à des délassements orgiaques ici?

LEDUR. — Tu vois..., deux consommations pour cinq. Prends une chaise ; elles sont à discrétion.

LE GARÇON *accourant.* — Qu'est-ce qu'il faut servir à monsieur?

RIBOUTÉ. — Repassez dans un instant ; je ne suis pas encore fixé. (*Le garçon s'éloigne avec une nuance de dédain plus marquée.*)

FUMET *à Ribouté.* — Tu as été chercher ton *Sardanapale* toi-même?

RIBOUTÉ. — Les commissionnaires m'ayant extorqué quarante sous pour le porter, tu comprends?...

FUMET. — Parfaitement. Mais le cadre?

RIBOUTÉ. — Je ferai un second voyage pour le prendre.

FUMET. — Ah!...

RIBOUTÉ. — Quoi?

FUMET. — Suis-je bête de n'avoir pas vendu ma *Vacherie!*

RIBOUTÉ. — Je t'avais prévenu. Vingt-cinq francs se trouvent rarement dans le pas d'un cheval.— Garçon!...

LE GARÇON *se précipitant avec enthousiasme.* — Une absinthe.

RIBOUTÉ. — Non..., des allumettes. Il n'y en a plus.

HEURTELOUP. — C'est drôle.

RIBOUTÉ. — Qu'est-ce qui est drôle?

HEURTELOUP. — Vous allez chercher vos tableaux à la fin du Salon, vous!

RIBOUTÉ. — Eh bien?

HEURTELOUP. — Moi jamais. Je les laisse toujours à l'administration. Les palais impériaux doivent être pleins de mes œuvres.

RIBOUTÉ. — Tu ne tiens donc pas à ce que tu fais?

HEURTELOUP. — Si, considérablement. Mais je suis persuadé qu'un atelier encombré de rossignols chiffonne l'amateur. Il n'est pas toujours bête, cet homme, et il doit se dire : Il paraît qu'on ne vend rien ici, respectons le règlement de la maison.

RIBOUTÉ. — Ton calcul a de la profondeur ; mais je suis bon père, je n'abandonne pas mes enfants, moi. — Tiens! Rachel au bras de Cormoran... Mâtin! quel chic!... Ils nous ont reconnus, les voilà.

(*L'artiste et le modèle viennent s'asseoir en folâtrant à la table commune.*)

RACHEL. — Bonjour, les petits. On a pipé ici. Qu'est-ce qui me fait une cigarette?

CORMORAN. — Est-ce que vous revenez d'un enterrement, tous? Vous avez des binettes d'une aune.

RIBOUTÉ. — Tu vas à la noce, toi?

RACHEL. — Et une rude encore. Ranran a vendu sa *Venus endormie* trois mille cinq cents!

(*Un pâle sourire erre sur quelques lèvres décolorées.*)

LEDUR. — C'est fini, Cormoran est lancé.

CORMORAN. — Je ne sais où donner de la tête. Les commandes pleuvent ; je n'ai plus rien dans mon atelier; ils enlèvent tout, les brigands. — Mais je prendrais bien quelque chose.

HEURTELOUP. — Veux-tu finir mon bock?... Il y en a encore un peu au fond.

CORMORAN. — J'ai mieux que ça à vous offrir. — Garçon!... Il ne sera pas dit que la fortune a glacé mon cœur. — Garçon!... garçon!...

LEDUR. — Il ne viendra plus... Il nous connaît maintenant.

CORMORAN. — Attends un peu. (*Il prend une chaise et la jette au hasard au milieu des tables.*)

LE GARÇON *très-revêche.* — Qu'est-ce que c'est?... On casse les meubles à présent!

CORMORAN *sans se retourner.* — Du madère!

LE GARÇON. — Un verre?

CORMORAN. — Deux bouteilles, et vivement..., ou je recommence le feu.

LE GARÇON. — Voilà, voilà, monsieur! (*En s'en allant.*) Deux bouteilles de madère, deusse!

(*Le vin généreux fume dans les verres à pied. Les yeux s'allument, les crêpes se déchirent.*)

CORMORAN *très-digne.* — Rachel, adressez vos invitations à ces messieurs pour le festin qui va avoir lieu à Asnières dans une heure ; mais, je vous en prie, mettez-y des formes.

RACHEL. — Tout crapaud qui ne vient pas avec nous!

CORMORAN. — Parfait. — Garçon, faites avancer huit voitures découvertes. Chacun aura la sienne.

RACHEL. — Est-il bête! Une seule, garçon, et la plus petite que vous pourrez trouver; ce sera bien plus drôle. Le *Sardanapale* de Ribouté nous servira de capote s'il pleut.

FUMET. — Suis-je bête de n'avoir pas vendu ma *Vacherie!* J'aurais pu aussi faire des politesses aux amis.

LOUIS LEROY.

TABLETTES PARISIENNES.

C'est lui...

Pas possible.

Ma parole!

Lui, le soleil, ce déserteur en rupture de ciel.

Et à sa vue toutes les ardeurs de la villégiature se sont reveillées en même temps que les plaisirs d'été reprenaient espoir.

On a vu rire un maître nageur.

***

Mabille, comme de raison, a profité du regain.

Ces petites dames y affluent.

L'autre soir, grande querelle entre deux d'entre elles qui se disputaient le cœur d'un gentilhomme du boulevard.

Après les paroles vinrent les actes.

Pugilat!

Et comme des passants s'informaient :

— Laissez, fit un collègue, elles ont un *comte à régler* ensemble.

***

A propos de danse, *fait* Bullier.

Le grand Bullier!

Le vrai Bullier!

Il fonda la Closerie — dont Privat d'Anglemont appelait les habituées de *charmantes closeuses.*

***

C'est lui.

Pas possible!...

Pardon, je m'aperçois que je l'ai déjà dit, et je retire mon apostrophe au soleil.

Mais aussi comme il arrive à propos!

Les villes d'eaux notamment soupiraient ardemment après sa venue.

Le voilà : et Bade de prendre aussitôt son aspect des grands jours.

La foule y est énorme.

Un genre de plaisir manquait au programme de Bade. Un cirque y est installé maintenant.

Avec cela tous les plaisirs et toutes les élégances.

C'est le rendez-vous des deux mondes.

***

Et les mots d'y aller leur train entre deux bals, ou deux concerts, ou deux promenades, ou.....

Depuis quelques jours on y admire une demi-mondaine qui passe pour avoir été honorée des faveurs d'un prince allemand.

Savez-vous quel surnom on lui a décerné?

On l'appelle *Caprice pour la main gauche.*

***

La petite X... (autre demi-mondaine) lisait l'autre jour le journal.

On y énumérait les corps d'état qui, à Lyon, ont suspendu leurs travaux.

Et la petite X... de dire à sa camarade :

— Hein! ma chère, si les étrangers allaient aussi se mettre en grève!...

SCARAMOUCHE.

COMMENT ON SE QUITTE.

PERSONNAGES : LUI. — ELLE.

LUI. — Merci, tu ne te gênes pas d'arriver à cette heure-ci!

ELLE. — Je suis en retard de vingt minutes, la belle affaire!

— Crois-tu que ça m'amuse de t'attendre? J'aurais préféré aller faire une partie de billard avec Beaucastel.

— Je me suis trouvée prise dans un encombrement de voitures.

— Il y a un an, quand nous nous donnâmes les premiers rendez-vous, tu arrivais toujours à l'heure. Il n'y avait donc pas d'encombrements de voitures à cette époque-là?

— Une fois je fus cependant une heure en retard, et, loin de me gronder comme tu le fais depuis quelque temps, tu accourus à ma rencontre et tu te jetas dans mes bras en me faisant part des vives inquiétudes que tu avais ressenties.

— J'étais un imbécile.

— Merci!...

LUI *à part.* — Décidément cette petite enlaidit de jour en jour. Son nez s'allonge, son menton aussi, et ses joues se creusent. Comme les femmes changent en une année!

ELLE *à part.* — Il commence à se faire vieux, mon beau blond; il prend du ventre, ses cheveux tombent et sa barbe grisonne. Il y a un an j'aurais fait des folies pour ce garçon-là. Que les femmes sont bêtes! (*Haut.*) A quoi penses-tu?

— A rien. Et toi?

— A la même chose que toi. Il fait beau ce soir ; si nous allions nous promener?

— Où ça?

— Aux Champs-Élysées; nous entrerons dans un café-concert.

— Il fait trop froid.

— Alors allons au théâtre.

— Nous aurions trop chaud.

— Mais que faire?

— Tu vas me raccommoder mes faux cols.

— Animal, tu me prends donc pour ta femme légitime?

— Que le ciel m'en préserve!

— Tu n'es qu'un grossier personnage.

Elle va à la fenêtre; *lui* s'étend sur un canapé.

Après un silence profond:

LUI. — Je m'ennuie; je veux lire mon journal; va me chercher le *Figaro*.

ELLE. — Je ne suis pas ta servante.

Nouveau silence.

LUI *à part*. — A-t-elle de grands pieds! ils prennent chaque jour des dimensions plus gigantesques.

ELLE *de même*. — Depuis qu'il a perdu une dent sur le devant il est horrible.

— Ah çà, crois-tu que ça me fasse plaisir de te voir bouder pendant toute une soirée?

— Et toi, t'imagines-tu que je m'amuse dans la société d'un ours?

— Tu es libre de t'en aller.

— C'est ce que je vais faire avec plaisir; et tu peux être certain que je ne remettrai plus les pieds ici.

— J'espère que tu tiendras ta promesse.

— Je vais emporter tout ce qui m'appartient.

— Je ne tiens pas à conserver de souvenirs de toi. Voici tes bibelots.

Elle fait un paquet.

— Ah! pas ça; ce pot à tabac m'appartient.

— C'est moi qui l'ai gagné à la fête de Saint-Cloud en jouant à la toupie hollandaise.

— Oui; mais c'est moi qui ai payé les parties.

— Néanmoins je dois l'avoir.

Elle enlève le tabac.

— Tu vas laisser cela.

— Non.

— Je le veux!

— Ah! tu le veux!

Elle prend le pot et le brise.

— Oh! les femmes! Je reprocherai toujours au Créateur de les avoir inventées.

— Voici tes lettres.

— Je te renverrai les tiennes demain.

— C'est inutile; brûle-les; je ne veux pas avoir sous les yeux toutes les sottises que je t'ai écrites.

— A ce compte, tu peux aussi déchirer les miennes.

— Elles pourront te servir pour un autre; tu n'auras qu'à changer les dates.

— Imbécile!...

— Tu n'oublies rien?

— Non. Seulement rends-moi les bretelles que je t'ai brodées.

— Les voici; adieu.

— Porte-toi bien. (*A part.*) Il ne me paye même pas une voiture pour emporter ce paquet; quel vieux rat! Et dire que j'ai aimé cet homme pendant douze mois! Que les femmes sont bêtes!

LUI *à part*. — Il y a une chose plus agréable que le premier rendez-vous avec une femme, c'est le dernier.

LE LENDEMAIN. — CHEZ LUI.

Il est installé devant son bureau et écrit:

Ma chère tante,

Prépare-moi une bonne chambre; je vais aller passer une quinzaine de jours dans ton château.

Invite mademoiselle Léonie, je lui ferai la cour, et dans trois semaines je t'autoriserai à lui demander sa main pour ton coquin de neveu qui se range.

Tu ne peux plus te plaindre de moi, je fais tout ce que tu veux.

CHEZ ELLE.

Elle écrit:

Mon gros loulou,

J'ai enfin cédé à tes pressantes prières. Je viens de quitter mon amant pour ne vivre qu'avec toi seul.

J'espère que tu me tiendras compte de ce sacrifice et que tu m'achèteras le petit chalet de Montmorency.

Tu m'as offert ton cœur, je l'ai pris; mais il me faut aussi la chaumière.

Je te donne un gros baiser.

* * *

P. S. — Je t'envoie des bretelles que j'ai brodées à ton intention. Elles sont un peu usées, parce que j'ai travaillé longtemps afin de les bien soigner.

Pour copie:

ADRIEN HUART.

MIETTES.

Le mois qui vient de finir n'a pas été propice aux établissements de bains froids qui émaillent les bords fleuris de la Seine. Et cependant le ciel ne leur a pas marchandé la matière première. Il a plu, pour ainsi dire, tous les jours. C'est même ce qui a probablement empêché les clients de venir. Il n'était pas nécessaire de courir jusqu'aux quais pour trouver de l'eau; il suffisait de mettre le pied dans la rue.

Je crois, décidément, que s'il prenait fantaisie au brigadier du gendarme Pandore de se mettre à chanter:

Le temps est beau pour la saison,

celui-ci ne lui répondrait pas, comme dans la romance:

Brigadier, vous avez raison.

***

Mademoiselle Delaporte, la charmante transfuge du Gymnase, revient de Saint-Pétersbourg couverte de diamants et d'émeraudes.

On ne peut pas dire que les artistes qui vont en Russie prennent un chemin où il n'y a pas de *pierres*.

***

Entendu à l'Exposition des beaux-arts, le jour de la fermeture.

Un gamin extasié à son père:

— Dis donc, papa, est-ce que tout ça est fait à la main?

***

J'ai un ami qui a trouvé original d'accrocher des vers après chaque meuble de son appartement. Il appelle cela son album, — album pour lequel il est toujours en quête d'autographes, par exemple:

Je copie le petit quatrain suivant sur un flambeau de la chambre à coucher:

Lorsque le maître de céans
Frappe la soie et la dentelle,
Bougeoir aux contours innocents,
C'est toi qui lui tiens la chandelle.

***

Je détache encore ces quelques vers, que je trouve au bas d'une statue de la Vénus de Milo.

Si tu n'as plus de bras, c'est la preuve certaine,
O Vénus! que le Temps, sans pitié ni merci,
Sur les dieux, aussi bien que sur l'espèce humaine,
Tombe à bras raccourci.

***

Le géographe Malte-Brun était d'origine danoise. La versatilité de ses opinions lui attira, de son vivant, plus d'une épigramme. Après avoir servi l'Empire, il s'humilia devant la Restauration, ce qui fit alors dire de lui:

— Ce n'est pas un Danois, c'est un chien couchant.

***

On me raconte la petite anecdote suivante, dont le principal héros est un de nos vaudevillistes les... moins spirituels.

A quelques pas de chez lui se tient d'ordinaire un soi-disant aveugle, auquel il a l'habitude de faire tous les matins l'aumône d'un sou. Or, l'autre jour, ayant l'esprit préoccupé, il passa devant son pauvre sans rien mettre dans sa sébile.

— Tiens, pourquoi ne me donne-t-il rien aujourd'hui, cet imbécile-là? grommela l'aveugle.

— Tu vois donc clair, misérable! s'écria avec fureur le vaudevilliste arraché brusquement à sa rêverie.

***

Il y a des médecins qui prétendent que la pierre est une maladie moderne. Il me semble cependant avoir lu dans la Bible que Goliath en est mort.

***

Le supplice de la roue a beau être aboli en France, il y a tous les jours des gens qui sont écrasés par des voitures.

***

Quand on est ivre, on est assez porté à voir la vie en rose. Cela tient peut-être un peu à ce qu'on a le nez rouge.

***

Un mot de Murger, que je retrouve dans mes notes. Se sentant mourir, et après avoir dit adieu aux amis qui l'entouraient, il ajouta en souriant:

— Surtout, pas de vers sur ma tombe; c'est assez de ceux qui me mangeront dedans.

Cette prière sinistre n'a pas été écoutée.

***

Un mot d'enfant que j'ai entendu hier.

Le petit frère et la petite sœur jouent ensemble.

— Si tu veux, dit le premier, nous allons faire comme si nous étions en ménage; moi je serai le mari, et toi tu seras la femme; c'est toi qui feras les œufs, et moi je les couverai.

JEHAN WALTER.

Le Directeur: EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 706. Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. 10 Juillet 1869.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



SUR LE BOULEVARD.

— Voyons, monsieur, je vous prie de... mais certainement... et puis d'abord... car enfin... je suis honnête.
— Bah ! avec un p'tit peu d' champagne, ça s' passera.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle.



— C'est comme moi à Moustragamen, j'avais tant de maîtresses que je m'est vu forcé de demander mon sangement de garnison.



— Ça va bien mieux, major; mais l'air du pays, c'est ça que... si vous jugiez nécessaire qu'une petite convalescence de six mois me... qui... pour mon rétablissement, major.



C'est kiffe-kiffe; les deux font le père.

ÉTUDES PARISIENNES.

II.

MADEMOISELLE ÉPITAPHE.

S'il vous arrive jamais de passer

Sur ces noirs boulevards dont le lugubre aspect
Inspire le dégoût à défaut du respect,
Là-bas sur le chemin de tout ce qui succombe,
Où chaque bruit semble être un écho de la tombe,...

vous apercevrez probablement debout ou assise au seuil d'une boutique de marbrier mademoiselle Épitaphe, que les gens du quartier ont aussi surnommée la *Vénus du caveau.*

***

Pour jolie, elle l'est, je vous assure. De grands yeux bleus faits pour refléter le ciel, une bouche dont le sourire en s'épanouissant a des grâces de fleur entr'ouverte, des cheveux noirs qui tombent en cascades ondoyantes; car mademoiselle Épitaphe est coiffée à la dernière mode.

Et pourquoi ne le serait-elle pas? Papa n'a-t-il pas gagné quelque chose comme trente bonnes mille livres de rente dans la fabrication des concessions à perpétuité?

***

A quatre ans c'était déjà une adorable petite créature babillant à la vie avec des mutineries exquises.

Et joueuse!

C'est-à-dire qu'elle ne pouvait pas rencontrer un paquet d'immortelles sans s'en fourrer plein les cheveux.

Un jour (Dieu sait si l'on en rit dans la famille!), un jour, comme elle avait déniché dans un coin une belle grosse couronne avec des regrets éternels de quinze centimètres de haut, elle la prit sans cérémonie et se mit à jouer au cerceau avec.

L'heure du convoi était venue cependant, et voilà que le veuf inconsolable entre dans la boutique pour réclamer la couronne qu'il avait commandée.

Pas de couronne, on cherche partout. Le veuf avait des impatiences lamentables : — Mais dépêchez-vous donc, on va enterrer ma femme sans moi.....

Heureusement on finit par découvrir mademoiselle Épitaphe qui continuait sa partie de cerceau derrière un grand mausolée.

Le veuf eut encore le temps d'arriver pour jeter la dernière pelletée de terre.

Quand je vous dis qu'on en rit encore dans la famille.

***

Très-intelligente, mademoiselle Épitaphe. A sept

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



27922

PRIÈRE DU SOIR.
— Pompez! pompez!! Seigneur, pour les biens de la terre en général et pour le repos du soldat en particulier!!!



27923

— C'est pas moi qu'userait les clous de mes godillots (lisez souliers) pour une poupée pareille; pauvre pékin, va!...



27924

— C'est égal, caporal, le capitaine dit qui faut prendre de la denrée saine, légère et nourrissante; saine, je ne dis pas, mais légère.....



27925

— Tiens, Mouillet qu'a perdu son pompon.
— Ça fait rien, va, il a un rude plumet!

ans elle lisait couramment comme une grande personne.

C'est qu'aussi elle avait une mère qui ne plaisantait pas sur le travail. Dès que sa fille fut en état de comprendre, elle lui fit passer deux heures par jour à épeler les lettres gravées sur les pierres couchées ou debout qu'on travaillait dans l'établissement.

C'était un spectacle intime à ravir un Greuze.

La jolie fillette penchée sur le marbre et promenant son petit doigt sur les lettres, en bégayant de sa voix claire et rieuse :

— C... i... ci. G... i... t... gît. Ci-gît.

Ou bien :

— B... o... n... bon. P.. è... pè... r... e... re. Bon pere.

Et la mère, l'œil humide d'attendrissement, la regardait faire en levant les yeux au ciel et en murmurant :

— C'est un ange..... Je parie qu'à douze ans elle pourra recevoir les commandes à ma place.

***

Elle le put.

Le soir même de sa première communion on lui tint ce langage ému :

— Fifille, te voilà grande; tu dois être utile dans la maison... Pour ne pas te brouiller, tu commenceras par le moins difficile; tu tiendras le registre de l'entretien des tombes à l'année...

— Oui, papa...

— J'espère que tu dois être contente!

— Oui, papa.

***

C'est ainsi qu'elle grandit.

Elle entre aujourd'hui dans sa dix-neuvième année, mademoiselle Épitaphe. Oh! mais, elle n'a pas perdu son temps. A l'heure actuelle, c'est elle qui fait marcher toute la maison. Il faut voir comme elle s'en acquitte, comme elle sait vous entortiller un client quand, avec sa voix douce et son regard profond, elle lui dit :

— Monsieur ne veut qu'un entourage de bois... c'est bien peu solide... Nous avons des colonnes brisées si avantageuses... avec des larmes dorées, tout ce qui se fait de plus neuf... Au moins c'est flatteur quand on amène avec soi des connaissances le jour de la Toussaint.

Le client n'y résiste pas.

Aussi les concurrents sont-ils indignés contre mademoiselle Épitaphe.

— Si ça continue, il n'y aura bientôt plus de morts que pour elle, disait un voisin.

Dame!...

***

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



A LA BAIGNADE.

— Allons! pas de badinage d'enfant; tu ne seras pas séduit par les sirènes, la dernière s'a noyée en 1860 au passage de la Bérésina!

N'allez pas croire pourtant que mademoiselle Épitaphe soit tout entière absorbée par les affaires.

Elle sait faire la part de la poésie.

Par exemple, elle adore les fleurs. Toutes les fois qu'on change celles qui sont sur une tombe de la maison, elle a bien soin de recommander au garçon de ne pas jeter les anciennes et de les lui rapporter.

Elle fait un triage, cueille toutes celles qui ne sont pas entièrement fanées, et en fait de charmants petits bouquets qui ornent sa chambre de jeune fille.

Un bijou que cette chambre toute virginale. Et ornée!... Des objets d'art s'il vous plaît.

Sur la commode, un petit ange agenouillé en marbre qui provient d'une concession temporaire non renouvelée... une demoiselle du Brésil; les parents sont partis et n'ont pas réclamé la statuette.

Les arts après les fleurs!

* * *

Ce n'est pas tout.

Un matin, la mère de mademoiselle Épitaphe était furieuse, son poëte ordinaire lui avait manqué de parole. Il lui avait promis un quatrain à tirer les larmes des yeux pour le lundi, et on était à la fin de la semaine. Pas de quatrain.

C'était pour une jeune poitrinaire qui décemment ne pouvait pas se passer de rimes.

Mademoiselle Épitaphe, toujours prévenante comme à son ordinaire, assistait à la colère maternelle avec un vif chagrin. Et passant avec une câlinerie charmante son bras autour du cou de l'auteur de ses jours :

— Mère, si j'osais...

— Quoi?...

— Tu m'as donné une bonne éducation, si cela pouvait profiter à la maison...

— Je ne te comprends pas...

— Depuis quelque temps, sans rien dire, je me suis exercée le soir dans ma chambre à rimer quelques petites inscriptions.

— Il se pourrait!

— Je t'assure que le nombre des pieds y est. Quant à la pensée, comme c'est toujours la même chose... J'en ai un dans mon tiroir où je parle du bon Dieu, je crois qu'il fera l'affaire.

— Montre vite... Sais-tu que si tu réussissais, cela nous économiserait vingt francs par pratique?

— J'y avais pensé, ma mère.

— Chérie! qu'une mère est heureuse quand le ciel lui envoie une fille comme toi!

* * *

Depuis lors il n'est pas sorti un alexandrin de la maison sans que mademoiselle Épitaphe y eût mis la main.

Qui sait? Elle parle d'envoyer cette année une douzaine de ses petites productions aux Jeux floraux.

Si elle allait obtenir une scabieuse d'argent!

On ferait changer l'enseigne de la maison pour mentionner cette gloire.

La formule est déjà prête. Elle a été débattue en famille. On mettrait au-dessus de la boutique :

SPÉCIALITÉ D'ADIEUX

Couronnés par les Académies.

Et c'est à mademoiselle Épitaphe qu'on devrait tant d'illustration. Quel trésor!

* * *

Une jeune fille qui cultive la muse ne saurait être insensible aux accents de l'amour.

Elle a distingué le fils d'un confrère.

Elle l'avait vu passer bien des fois le matin quand il se rendait à sa besogne. Une fière allure sous la bêche, car il mettait bravement la main à la pâte.

Si bien qu'une fois (ce fut son premier mensonge, à ce cher ange) elle dit à sa mère qu'elle voulait aller entendre parler sur la tombe d'un général qu'on enterrait.

Vous comprenez si elle se souciait du glorieux débris de nos armées.

Seulement, comme par hasard, elle rencontra Jules, il s'appelle Jules, qui nettoyait à la brosse une grille en fer.

O délices du premier entretien! Tout ce que la brise en entendit fut cette phrase :

— Non, mademoiselle, malgré la profession, on n'a pas le cœur de marbre.

Elle rougit et s'enfuit si vite qu'elle en déchira sa robe à un porte-couronnes.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



Le son nasillard de l'orgue de Barbarie annonce l'arrivée d'un montreur de curiosités. En effet, un Savoyard menant en laisse des animaux savants vient de s'arrêter dans le carrefour du village. Les gamins s'attroupent; les ménagères paraissent sur le seuil des portes; le forgeron, le menuisier, le charron quittent leur établi; les scieurs de long s'arrêtent; le savetier, sans quitter ses ressemelages, jouit aussi du spectacle. M. le juge de paix lui-même, accompagné de son greffier, ne dédaigne pas de s'arrêter un moment.

On admire, mais les sous ne pleuvent pas, le pauvre industriel aura beau faire manœuvrer son singe galeux et ses chiens étiques, la recette sera mince.

* * *

Depuis lors les rendez-vous ont continué, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre.

Elle a un ordre à porter au fossoyeur, elle veut assister à une exhumation curieuse... L'amour est si ingénieux!

En tout bien tout honneur, du reste. Mademoiselle Épitaphe, que lorgnent tous les passants, est une honnête fille, si honnête qu'elle n'a pu y résister et garder plus longtemps son secret.

Elle a ouvert son cœur à sa mère, qui lui a répondu:

— Fifille, je sais les idées de ton père là-dessus, ne lui parle de rien, ce serait prématuré. Il tient à te donner en te mariant une dot superbe, et elle n'est pas encore complète... Il faut attendre une épidémie.

* * *

Mademoiselle Épitaphe attend.

Pierre Véron.

LES FEMMES DE 1869.

IV.

SYDONIE.

— Avouez que ces pauvres maris sont bien à plaindre.

— Bien à plaindre! vous ne les connaissez guère.

— Cependant, si j'en juge par la peinture que vous nous faites de la plupart des intérieurs de ménage, leur bonheur ne me paraît pas enviable.

— Le bonheur et le malheur sont nécessairement relatifs au caractère de celui qui les éprouve. Croyez-vous que Sganarelle ne se considère pas comme le plus heureux des hommes quand son amour-propre l'induit à penser qu'il est le seul au monde qui ne puisse être trompé, et cela grâce aux précautions que lui a suggérées son intelligence? Avec quelle exaltation il s'écrie en songeant à Isabelle, qui demain sera sa femme, et qui déjà le trompe aujourd'hui :

Dans quel ravissement est-ce que mon cœur nage
Lorsque je vois en elle une fille si sage!
C'est un trésor d'honneur que j'ai dans ma maison.
Je voudrais bien savoir, en voyant tout ceci,
S. celle de mon frère en userait ainsi.
Ma foi, les filles sont ce que l'on les fait être!

Peut-être en pourrait-on dire autant des maris; ma foi, les maris sont ce que les femmes les font être.

— Passe encore pour Sganarelle; mais le mari dont vous me parliez tout à l'heure?

— Le mari de madame Sydonie?

— Oui.

— C'est un autre genre de Sganarelle, mais non moins ridicule.

— Aussi sot?

— Un autre genre de sottise, et voilà tout; mais sottise entée sur même tige, la présomption.

— Comment! madame Sydonie, comme Isabelle, mènerait une intrigue sous les yeux mêmes de son époux?

— Une intrigue amoureuse? Il s'agit bien de cela pour Sydonie! L'amour chez elle est la moindre chose; il n'entre dans ses combinaisons que comme complément d'une autre jouissance, comme le dessert est le couronnement indispensable d'un dîner dans les règles.

— Quelle est donc cette passion?

— Je ne sais trop même si le nom de passion employé pour dépeindre les inclinations de cette femme et de ses pareilles n'est pas trop relevé.

— Dites toujours.

— Vous l'avez bien vue quand dernièrement nous sommes allés chez elle?

— Oui, mais pas assez longtemps pour me permettre de la juger.

— C'est qu'un coup d'œil suffit; le masque répond du reste. Sydonie n'est pas femme à chercher à dissimuler ses appétits; loin de là, qu'elle s'en fait gloire. Notez bien qu'il était deux heures de l'après-midi quand nous la vîmes; cette circonstance n'est pas indifférente, car c'est le moment où la dame vient de déjeuner; c'est son plus beau moment; c'est l'heure où, sur son trépied, la pythonisse, allais-je dire, est en proie aux divines fureurs. Seulement ce n'est pas Apollon Pythien qui l'inspire.

Avez-vous vu quelles étincelles jaillissaient de ses regards? Mais ces feux-là chez elle ne s'allument que dans le cerveau, jamais dans le cœur : « Du cœur! il

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE et DAMOURETTE.



2128

— Un cinqcentimados! c'était b'en la peine de le suivre une demi-heure!... filou, va!... et ça fait le gentilhomme!...



2.921

— Mauvaise année! ma jument n'a rien gagné; Cascadette m'a mangé vingt-cinq mille francs...
— Vous devriez changer de bêtes!...

n'en faut pas ; ça trouble l'existence. Bien vivre, voilà la vie! Le champagne d'abord, et l'amour s'il en reste. Allons, mesdames, à vos santés ! »

Et avez-vous remarqué comme le mari semblait heureux de la voir ainsi? C'est qu'aussi, chose rare, ce jour-là il était de la partie, ce qu'on ne lui accorde pas autant de fois qu'il le voudrait. Monsieur n'est généralement admis qu'au dîner, alors que Sydonie, un peu fatiguée du repas du matin, se ménage pour le lendemain. La dame prétend qu'un mari, ça coupe l'appétit; et puis, entre nous soit dit, elle trouve le sien si bête qu'il ne joue guère à ses yeux que le rôle du fournisseur que poliment on congédie quand la table est dressée.

— Je le lui ai entendu avouer à elle-même devant toutes ses amies.

— Je vous le disais, elle ne s'en cache pas ; c'est l'audace d'une pointe d'ivresse jointe à l'aplomb que donne une aisance très-large, une fortune assise sur les revenus certains de trois ou quatre maisons bâties en belles et bonnes pierres de taille sur le pavé de Paris, l'esprit que donne l'avantage d'être l'amphitryon, la certitude de n'être jamais contredite, la conscience de sa supériorité, et surtout la sottise comparative du mari.

Et avez-vous entendu, en effet, comme ses amies, commensales attitrées, applaudissaient à ses propos tant soit peu salés?

— Est-elle drôle, cette Sydonie!

— Intelligente comme un démon!

— Et le cœur sur la main!

— Ah çà, reprit-elle, ce n'est pas pour me vanter, mais c'est vrai, je suis bonne fille. Eh bien, quoi? après tout : vous n'avez pas les moyens comme moi, je vous invite, c'est tout simple. Je ne demande pas qu'on me rende mon dîner, moi ; tout ce que j'exige, c'est qu'on n'engendre pas la mélancolie. Allons, mesdames, à vos santés! c'est mon épou...vantable qui paye.

Et toutes les convives de s'écrier : Ah! ah! a-t-elle de l'esprit!

— Mais votre Sydonie n'est qu'une bacchante; le type en est vulgaire.

— Non, pas précisément; il y a une limite que Sydonie ne dépasse jamais, et c'est justement ce qui en fait un caractère tout particulier.

La bacchânte s'enivre et dans son délire s'abandonne à toutes les fureurs de l'ivresse.

Sydonie n'est pas si maladroite. Elle s'arrête juste à temps pour retenir la main des trop entreprenants, pour rattacher sa gorgerette qui s'entr'ouvre, pour ne pas se laisser surprendre; elle a réfléchi que les suites en sont quelquefois trop graves. Si jamais elle se rend, ce ne sera qu'à bon escient. Est-ce donc pour rien qu'elle a pris un vieux mari, un homme dont elle peut sans inconvénient enflammer les désirs, qui n'a plus que les ressources de l'impuissance? Car Sydonie a froidement calculé tout cela; c'est justement ce qui la rend plus hideuse au moral que la fille de joie.

Je dis au moral, car elle n'est vraiment pas mal au physique. Jeune encore, trente ans tout au plus, elle a la beauté qui résulte d'un estomac toujours bien repu et qui digère encore facilement parce qu'il n'a pas eu le temps de se fatiguer. Elle a de la fraîcheur, un léger embonpoint qui ne sied pas mal; la lèvre un peu enflammée par la bonne chère n'en est pas moins rose et la dent appétissante. L'œillade même est agaçante; mais il faut qu'on sache bien que si parfois elle s'amuse à provoquer ses voisins du regard, c'est uniquement parce que ces provocations lui attirent force compliments qui lui ouvrent l'appétit. Ses amies le savent bien et ne s'en fâchent guère; ne jouent-elles pas toutes le même jeu? Mais plus d'un mari de ces dames s'est fait illusion et a dû noyer son vain espoir dans le coup de l'étrier.

Sydonie, qui digère à merveille, est encore assez maîtresse d'elle-même, après les bombances les plus copieuses et qui ont atterré ses convives, pour parler au salon peinture, musique et littérature. Et pourquoi pas? N'a-t-elle pas les moyens d'acheter des tableaux, et monsieur ne lui a-t-il pas fait cadeau pour sa fête d'un érard de dix-huit cents et tant de francs?

Elle a même des préférences très-marquées en littérature. Elle préfère un flonflon aux *Feuilles d'automne,* et je donnerais, dit-elle, toutes les œuvres de *Victorigo* pour un volume de Paul de Kock. Monsieur trouve cela tout naturel, et moi aussi.

— En résumé, votre Sydonie n'est qu'une sotte.

— C'est, comme tant d'autres, la femme d'un bourgeois qui a su faire ses affaires, qui a du foin dans ses bottes, comme disent les entrepreneurs ses collègues, d'un bourgeois tout fier du goût qu'il a prouvé en épousant une dame du monde.

Quoi qu'il en soit, vous devez comprendre qu'ainsi faite Sydonie ne manque pas de courtisans à sa cour amphitryonique, et qu'elle a tout ce qu'il faut pour être proclamée au champagne la reine des viveuses.

ALFRED BOUGEART.

LES MABILLIENNES, — par T. Denoue et Beyle.



— Est-ce que vous ne pensez pas que nous serions plus libres chez moi pour... causer? Vous savez, le monde est si méchant; de nous voir comme ça ensemble..... on pourrait supposer des choses!.....



— On a ben raison de dire, va, Clara!... l'éducation des femmes est fièrement négligée; si mes bêtes de parents m'avaient envoyée ici au lieu de me mettre en apprentissage, je serais aujourd'hui de la force de madame, et j'aurais une maison de campagne!

L'ALBUM DE KARL.

Il y a des gens dont il est presque facile de devenir le supérieur, mais impossible d'être jamais l'égal.

* * *

Quand les *on dit* ne sont pas d'absolus mensonges, leur moindre défaut est d'être toujours si fort en avance ou en arrière sur l'état réel des choses qu'il n'est aucun lien entre eux.

* * *

Avant que je croie à votre jalousie et à votre amour, objectait Karl à certain homme qui se disait amoureux et jaloux, répondez à cette question : Que préféreriez-vous d'être trompé (puisque cela s'appelle ainsi) par celle que vous aimez, sans que le monde en sût rien; ou bien de n'être pas trompé, mais que l'on dît que vous l'êtes?

* * *

Bonheur ou malheur, succès ou revers, l'homme n'attribue jamais rien à la logique des choses; il se prétend toujours l'objet d'une exception, d'un renversement des lois naturelles.

* * *

On a dit que la peur du ridicule était le mal des heureux, que ceux qui souffrent réellement se tourmentent peu de donner à rire. Karl nous paraît être plus strictement dans le vrai lorsqu'il rattache cette peur à un manque inné de volonté, de tension énergique du moi vers le triomphe d'un sentiment ou l'accomplissement d'un idéal.

* * *

Karl, dans son album, compare deux amants à deux êtres qui, chacun de son côté, assisteraient à la construction d'un édifice. Tant qu'ils ne sont qu'aux assises, ils se voient pleinement et conversent à leur aise; et puis, à mesure que le monument s'élève, ils cessent de se voir et ne parviennent plus même à s'entendre.

* * *

On a remarqué, très-justement selon nous, qu'il y avait presque toujours un abîme et comme une incompatibilité de nature entre l'audace spéculative de certains cerveaux et la dépravation matérielle, entre les théories effrénées et les grossièretés pratiques; c'est-à-dire que plus d'un révolté dont le programme épouvantait ou scandalisait la masse des gens avait les mœurs les plus douces et les plus pures; et que parmi les timides scandalisés se rencontraient les pires corrompus.

* * *

On est doublement séparé de ce qu'on aime par les consolations des imbéciles, et la douleur de certaines absences est surtout aiguë dans certaines compagnies.

* * *

Il y a comme une délicatesse de probité aussi bien dans le langage que dans les affaires d'argent. Karl appelle ceux qui, par dédain de ces choses, se servent de termes impropres, les *faux monnayeurs* de la conversation.

* * *

Nul sujet n'est aussi vieux et plus rebattu que l'amour... Et cependant, qui nous raconte un amour sincère nous apporte une brise de fraîcheur, une clarté d'aurore, un hymne nouveau.

Louis Dépret.

NOUVELLES A LA MAIN.

Les œuvres de Ch. Baudelaire, qu'édite la librairie Michel-Lévy, viennent de se compléter par la publication des deux derniers volumes, qui contiennent *l'Art romantique, les Paradis artificiels*, etc.

Le volume intitulé *l'Art romantique* est composé d'épaves pieusement recueillies par les éditeurs des œuvres de Baudelaire, qui sont, comme on sait, deux de ses plus intimes amis, MM. Théodore de Banville et Ch. Asselineau.

Je recommande tout particulièrement les chapitres intitulés *Conseils aux jeunes littérateurs* et *Réflexions sur mes contemporains.*

* * *

Pendant que j'y suis, on me permettra, une fois n'est pas coutume, de signaler encore deux autres ouvrages publiés par la même maison. Le premier est *Césara*, un beau roman de M. Paul Meurice; le second, *Lucie*, de notre ami Louis Dépret, est un recueil de nouvelles dans lequel est enchâssé cet « Album de Karl » que les lecteurs du *Journal amusant* ont pu apprécier eux-mêmes, et qui a révélé M. Dépret comme un de nos plus ingénieux humoristes.

* * *

Le journal *la France* annonce que le fameux général *Tom Pouce* se livre maintenant à la boisson avec une facilité qui ne connaît plus de mesure.

Excepté pourtant les mesures de capacité.

CROQUIS PARISIENS, — par Félix Rey et T. Denoue.



27932

— Tiens, vois-tu, Tasie, si j'étais sûr que tu fusses allée à Bullier avec Landernot, je serais capable de me ficher!...
— Quoi?
— Eh ben! parbleu!!! de te fiche une drôle de râclée!



27933

— Tu reconnais pas Phémie Chausson, ton ancienne?
— C'te particulière maquillée, qu'on lui voit les jambes jusqu'au milieu du dos!!... Eh ben! les p'tits crevés m' l'ont ben arrangée!... c'est ben fait pour elle! v'là c' que c'est que de fréquenter les mauvaises compagnies!!!

***

Un auteur discutait avec un directeur la distribution d'une grande pièce. Celui-ci proposa l'acteur Tissier.

— Oh! non, s'écria l'auteur; pas Tissier! pas Tissier!

— Et pourquoi?

— Pourquoi? j'aurais trop peur d'un four.

***

Un marchand de vins des Batignolles a fait peindre sur sa devanture un angora magnifique autour duquel on lit :

« AU BEAU CHAT, *Chabaut, marchand de vins.* »

Allez donc dire que le boutiquier parisien n'a pas d'esprit.

***

M. Auber, on le sait, aime à s'entourer de jeunes et jolies femmes, et c'est sans doute à cette fréquentation qu'il doit sa jeunesse et sa verdeur en même temps que la fraîcheur de ses idées et de son inspiration.

Un soir qu'il était à l'Opéra entouré d'une foule de charmantes enfants empressées à puiser dans sa bonbonnière et à écouter ses galanteries, un des habitués du lieu dit à d'autres délaissés comme lui :

— Il devrait profiter de la présence du vice-roi d'Égypte pour demander l'autorisation de porter le seul nom qui lui convienne.

— Lequel?

— Celui d'Auber-Pacha.

***

L'Opéra a repris le *Prophète*. A défaut d'autre mérite, l'œuvre de Meyerbeer aura eu celui d'enrichir la langue française d'une expression nouvelle .

Casser son patin.

L'expression de « casser son patin » s'applique, au figuré, à la femme ou jeune fille qui a fait une faute et a dévié du droit chemin; et mieux encore d'une demoiselle qui a tout d'un coup disparu de la scène du monde.

***

On sait que dans le *Prophète* il y a un ballet, et dans ce ballet le pas des patins. Or, l'administration de l'Opéra donnait une gratification de cinq francs à toutes les danseuses qui consentaient à figurer dans ce pas exceptionnellement difficile; aussi les demandes étaient-elles fort nombreuses, mais aussi nombreux les remplacements; car, à la moindre faute, on était « cassée aux patins », de sorte qu'il y avait chaque jour des figures nouvelles dans le corps des danseuses privilégiées.

Tous les soirs on entendait demander dans les coulisses :

— Tiens! où donc est Paméla? Henriette? ou Clara?

Et répondre :

— Elle aura cassé son patin.

C'est-à-dire : elle aura été remerciée par l'administration pour une faute commise.

***

Lorsqu'on joua le *Prophète* pour la première fois, Rossini était en Italie, et l'on sait le peu d'estime qu'il faisait en ce temps-là de la musique allemande.

— Comment n'avez-vous pas été à Paris, lui demanda un de ses amis, pour entendre le nouvel opéra?

— Bah! répondit le maëstro, je l'entendrai bien assez d'ici.

Émile Daclin.

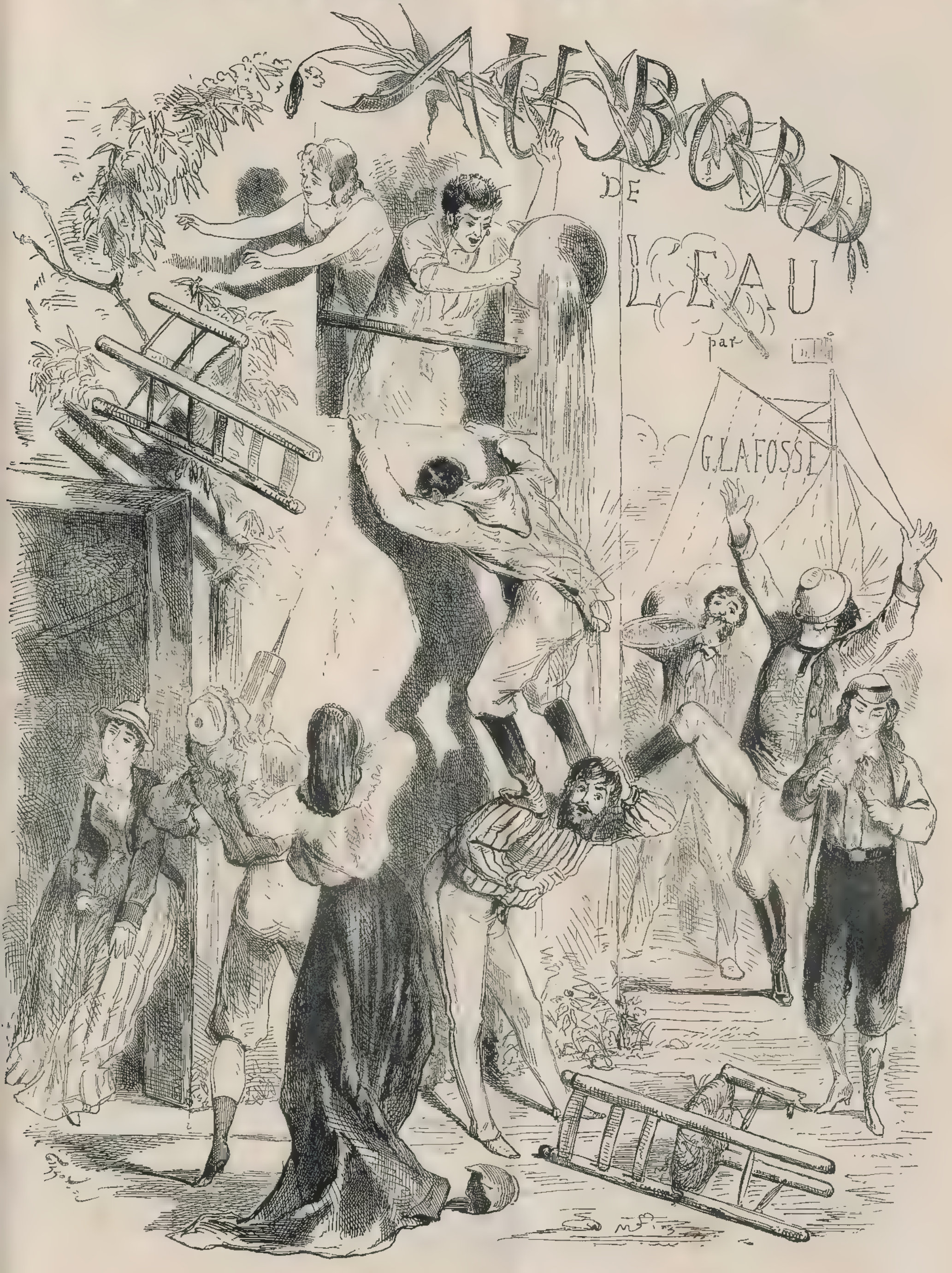
Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 707. Prix du numéro : 35 centimes. 17 Juillet 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT



DE DIX HEURES A ONZE HEURES.
On se réveille mutuellement et en douceur.

AU BORD DE L'EAU, — par G. Lafosse (suite).



27935

L'ARRIVÉE DU TRAIN.
— Ah! voilà Émile qui nous amène des femmes chic!

27936

— Tas de crevés, ça a vingt ans, et ça n' peut déjà plus nocer. Regardez-moi ça, Bibi en a cinquante, et y n' boude à rien.
— Excepté aux cheveux et à la dent, mon vieux.

COMMENT SE TRADUISENT LES GRANDES DOULEURS.

Si long qu'il soit, mon titre n'est pas complet; il aurait été nécessaire d'y ajouter qu'il s'agissait aussi des grandes douleurs causées par l'amour dans le monde du théâtre; mais comme il n'en aurait pas fini, j'ai préféré lui mettre cette rallonge en caractères moins ambitieux.

Déa est danseuse au grand Opéra. Elle adore le comte de Tourtenville et est adorée de lui.

Il fait beaucoup de folies pour elle, le blond jeune homme; mais il en a pour son argent, car véritablement on ne l'aime pas seulement pour ses écus.

Aussi Déa repousse-t-elle avec dédain toutes les tentatives corruptrices qui voudraient la détourner de Gaston.

Le prince Kolikoff fait antichambre en vain chez la danseuse. On reçoit le Russe au salon à la condition expresse que son amour restera sur le carré.

— Non, prince, tout ce que vous me direz et rien, c'est la même chose. J'idolâtre mon Gaston; la situation qu'il me fait est suffisante, et je ne le trahirais pas pour toutes les richesses du palais d'automne de l'empereur des Chinois.

— Pourtant, cruelle, réfléchissez à la modestie de ma requête. Je ne demande qu'à ramasser les miettes tombées de la table opulente de votre Gaston.

— Connu! ces miettes-là deviendraient de grosses miches en un clin d'œil. Vous voudriez aussi opérer votre petit miracle de la multiplication des pains.

— Je vous jure!...

— Nisco! Je gastonne et gastonnerai toujours.

Ce verbe oublié par Bescherelle paraît d'une conjugaison difficile au millionnaire russe.

— Mais vous ne savez donc pas, s'écrie-t-il, que les parents du comte veulent le soustraire à votre influence?

— Je les en défie! répond la magnifique enfant en cambrant sa taille ronde devant les glaces de son boudoir.

Le prince est ébloui des trésors de souplesse et de grâce étalés devant lui.

— Je vous répète qu'on pense à le marier.

— Avec moi? ajoute Déa en arrondissant ses beaux bras et en souriant de ses trente-deux quenottes nacrées.

— Non! avec une vilaine héritière dont la dot servira à payer ses dettes.

— Vous mentez, Kolikoff.

— Vous le verrez bientôt.

— En attendant, faites-moi le plaisir d'aller au bois voir si j'y suis. Voilà l'heure à laquelle vient Gaston, et j'ai besoin d'être seule avec lui.

La cruauté de ce congé transperce le cœur du pauvre Moscovite, qui se retire après avoir obtenu à grand'peine de déposer un baiser respectueux sur les doigts effilés de la danseuse.

Cette aumône ne ressemble guère aux largesses dont on accable l'amant adoré à son entrée dans le boudoir coquet où il règne en souverain absolu. Si je ne vous les décris pas ici, c'est qu'il est inutile d'éveiller des idées d'une chasteté douteuse. Laissons-les dormir au contraire en enfonçant sur leurs yeux le bonnet de coton des convenances.

Une heure après le départ de Gaston, une lettre est remise à Déa par sa camériste.

En voici la teneur :

« Mon ange, mon pauvre ange!

» C'en est fait!... Nous nous sommes vus aujourd'hui pour la dernière fois. Des parents barbares ont résolu de m'enchaîner tout vif au poteau du mariage. J'ai résisté; mais ils ont été les plus forts.

» Ne me maudis pas; plains-moi plutôt et pense quelquefois à

» Ton malheureux Gaston. »

Coup terrible, épouvantable. Déa éperdue bondit dans le boudoir bleu comme une panthère noire qui n'a rien pris depuis trois jours.

Elle rugit, sanglote et se roule sur son divan jusqu'à l'heure de se rendre à l'Opéra, où le devoir l'appelle.

Sa fidèle camériste vient l'arracher à son désespoir en lui faisant remarquer que sa présence est impérieusement réclamée rue le Peltier.

Déa se laisse habiller et mettre en voiture en étouffant les soupirs qui gonflent son corsage à le faire éclater.

A son entrée au foyer de la danse, elle voit d'un coup d'œil que la fatale nouvelle est déjà connue de ses bonnes petites amies.

On l'entoure avec intérêt; on lui presse la main avec une compassion mal jouée; on veut absolument lui adresser des consolations désolantes.

Ah! bien, oui! On la connaît mal, la forte fille! Elle regarde ses compagnes vipérines avec étonnement et leur demande d'où viennent les marques d'une si touchante sollicitude.

— Mais... est-ce que?... On nous a pourtant bien assuré que...

— Quoi?

AU BORD DE L'EAU, — par G. Lafosse (suite).



27937

— C'est drôle, elle ne me plaisait pas du tout cette femme-là.
— Ah! mon cher, j' te dis pas qu'elle est jolie, jolie; mais elle a tant de chien dans l'œil!...



27938

— Qu'est-ce qu'on a fait hier?
— Eh ben! nous avons dansé, puis soupé, nous nous sommes soulés et pas couchés.
— Comment! encore?!!!
— Ah! ça, naïf jeune homme, est-ce que tu te figures qu'on vient à la campagne pour se reposer.

— Que ton Gaston t'avait lâchée.

— Gaston!... Ah! je sais ce que vous voulez dire.

— C'est vrai alors?

— Oui, je l'ai prié de rester chez lui.

— Tiens, on disait le contraire!

— Voilà comme on écrit l'histoire.

— Alors tu es enchantée?

— Ravie.

— Nous qui nous figurions que tu l'adorais.

— Des bêtises! Est-ce qu'on peut aimer un homme qui s'appelle Tourtenville?

Et le plus frais des éclats de rire vient souligner le ridicule de ce nom de pâtissier anobli.

— Enfin te voilà seule maintenant?

— Oui, si je voulais.

— Il faut être deux pour vouloir... A moins de prendre le premier venu.

— Comme tu dis..., le premier venu.

A ce moment le prince Kolikoff se montre errant, inquiet, comme un satellite en rupture de planète.

— N'est-ce pas, prince, lui dit la danseuse en lui lançant un regard chargé d'électricité, qu'il faut être deux en amour?

— Oui, cela vaut mieux que d'être trois, soupire douloureusement le boyard.

— Où soupez-vous ce soir?

— Je ne soupe plus, mademoiselle.

— Pas même avec moi?

— Plaît-il? Que dites-vous?... Il serait possible!...

— Mais pas d'écrevisses bordelaises; elles se sont trop encanaillées depuis quelque temps.

Déa fait une petite moue dédaigneuse, sourit malicieusement en regardant ses bonnes camarades, donne son éventail à garder au prince avant d'entrer en scène... Et voilà comment se terminent les grandes douleurs au théâtre.

Louis Leroy.

Notre rédacteur en chef, Pierre Véron, sous le titre original de *Je, Tu, Il, Nous, Vous, Ils*, vient de publier un nouveau volume humoristique dont la seconde édition est déjà sous presse.

Nous empruntons à ce livre à succès le chapitre qu'on va lire.

Paul Girard.

Il est impossible d'ouvrir un journal depuis quelque temps sans y rencontrer avec des variations l'alinéa que voici :

Une révolution, qui se trame au Jockey-Club, aurait pour objet, paraît-il, de remplacer notre sombre costume des cérémonies, le costume tiers état, l'habit noir enfin, par le frac de couleur claire, le gilet de satin blanc et la cravate de dentelle.

Chacun de lancer son quolibet au costume actuel : celui-ci s'indignant de ce que le même habit sert aux bals et aux enterrements; celui-là se courrouçant parce que tout le monde, aujourd'hui, est à peu près vêtu de même; un troisième déclarant que le tuyau de poêle doit être remplacé par le chapeau à plumes, qui nous rendra infiniment plus séduisants.

Or çà, franchement, toutes ces redites et toutes ces sornettes excèdent les limites de la patience, et il est plus que temps de crier : *Assez!* à ces rabâchages qui, à l'encontre du soulier de l'Auvergnat, sont à la fois ridicules et encombrants.

—

Mettons tout de suite hors de cause les petits détails. Si le tuyau de poêle est odieux, il y a quelque chose de plus odieux encore, c'est l'insistance avec laquelle on nous corne aux oreilles cette plaisanterie qui sent le rance. Tuyau de poêle! Celui qui trouve cette charmante formule, si bonne opinion qu'il ait de lui-même, ne pouvait s'attendre à ce que des générations entières se transmissent sa plaisanterie de huitième catégorie. Tuyau de poêle? Eh bien, oui. Aimeriez-vous mieux un chapeau de charbonnier? Non, pardon, j'oubliais que c'est le chapeau à plumes que vous rêvez.

Ah! les jolis chiens savants que nous ferions avec ces oripeaux sur la tête! Comme ces panaches flotteraient agréablement au vent sur l'impériale des omnibus!

Voyez-vous d'ici à la devanture des cafés tous ces généraux Boum prenant leur demi-tasse?

Ce serait, en vérité, une terrible revanche qu'il prendrait, le tuyau de poêle, et nous le vengerions cruellement de sa déchéance par le spectacle grotesque que nous offririons. Est-ce qu'on doit être joli à notre époque? Est-ce que le costume a le droit de tenir tant de place dans une société que les problèmes de l'avenir poussent en avant l'épée dans les reins?

—

Et ici, nous entrons avec un autre ordre de considérations dans le cœur même du sujet.

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger, a dit la sagesse des nations. Il faut aussi s'habiller pour vivre et non vivre pour s'habiller. Que les femmes passent devant la glace le temps qu'elles pourraient donner plus utilement à la famille, c'est déjà un assez grand fléau; mais que les hommes se mettent de la partie, et pensent à s'affubler de satin blanc comme des mignons de feu Henri III, voilà qui serait trop insensé.

Est-ce que vous vous imaginez, par hasard, qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient, nos pères, ces braves fils de la Révolution, quand ils ont réformé en même temps la manière de gouverner les hommes et la manière de les vêtir?

Est-ce que vous ne comprenez pas que ceci fut solidaire de cela? Est-ce que vous ne comprenez pas que

AU BORD DE L'EAU, — par G. LAFOSSE (suite).



LA PLAGE DE CROISSY.

Trois toilettes par jour : impossible de s'y présenter sans gants sous peine d'être regardé comme un égoutier.

l'égalité extérieure marche de pair avec l'égalité dans les lois?

De quoi vous plaignez-vous, s'il vous plaît?

De ce que tout le monde est vêtu de la même façon! Mais c'est le plus bel éloge que vous puissiez faire de ces simples morceaux de drap que peu à peu le progrès met à la portée de tous. Pourquoi ne pas tout de suite demander qu'on rétablisse les catégories somptuaires ne permettant qu'aux privilégiés tel ou tel luxe spécial, telle ou telle prodigalité inepte?

Ah! mon habit, que je vous remercie! Grâce à un pourpoint accommodé selon la formule et rebaussé de broderies hiérarchiques, on était sûr de faire figure dans le monde.

Inutile alors de chercher à se distinguer par sa valeur propre. Inutile de faire montre d'esprit et de talent; n'achetait-on pas la considération et l'importance chez le bon faiseur à raison de tant l'aune?

Eh bien! c'est précisément parce que nous avons changé tout cela que nous sommes en droit de nous réjouir. Tant pis pour les beaux muguets et les freluquets d'alentour! Quelques efforts d'excentricité qu'ils déploient, c'est à peine s'ils peuvent aujourd'hui se différencier du dernier venu. S'ils sont bêtes, ils n'ont pas la ressource de faire diversion à l'aide d'un ruban ou d'une collerette. Bêtes, ils apparaissent dans toute leur platitude, et l'indifférence de tous les envoie croupir dans leur coin.

Brave habit noir, on nous a repris assez des conquêtes de 89. Q'on nous laisse du moins celle-là!

Gilet de satin blanc! velours par-ci! culotte courte par-là! Ils veulent rire, ceux qui parlent de ces résurrections fossiles.

Ils n'ont donc jamais regardé leurs petits et grands crevés de contemporains. Nous sommes, par ma foi, une race de trop mal bâtis pour de pareilles exhibitions de formes.

Le besoin d'une exposition universelle de tous les cagneux des 89 départements ne se fait nullement sentir.

Autrefois c'était différent, nous nous en souvenons. Autrefois l'absinthe, les petites dames et la vie à outrance n'avaient pas encore passé par là, déformant les épines dorsales, étiolant les jambes rachitiques, rentrant les poitrines tuberculeuses.

Mais aujourd'hui, quand les conseils de révision, qui cependant ne sont pas bégueules et ont tant faim de conscrits, sont forcés de réformer vingt-cinq hommes sur cent, ce serait une prétention par trop outrecuidante que de vouloir restaurer les modes d'un passé moins atrophié que notre pauvre présent.

Qu'ils aillent donc au diable les réformateurs!

Sois-moi fidèle, ô vieil habit que j'aime, chantait Béranger.

Il est noir pour les bals, noir pour les enterrements. Où est le mal? Les uns sont-ils donc beaucoup plus gais que les autres? Il est niveleur de castes, c'est son devoir. Il est accessible au plus grand nombre, c'est une qualité de plus.

Qu'ils aillent au diable les réformateurs avec les travestissements satinés et les étoffes à chamarrures!

Ce n'est pas dans cette direction que le monde marche, Dieu merci. Il tourne le dos à tous les souvenirs de l'ancien régime, à tous les monopoles. Vous avez presque l'air de traiter le costume égalitaire de guenille. Guenille soit! mais guenille qui nous est chère, parce qu'elle atteste que l'homme ne se mesure plus à l'aune de ruban.

On n'a déjà que trop ressuscité de falbalas, de mises en scène, de broderies, de galonnades.

Passez votre chemin, vous qui rêvez de nous ramener aux *polichinelleries*. Le carnaval est fini. La rue elle-même n'en veut plus, ce n'est pas pour lui donner refuge dans la maison de Jacques Bonhomme.

PIERRE VÉRON.

MIETTES.

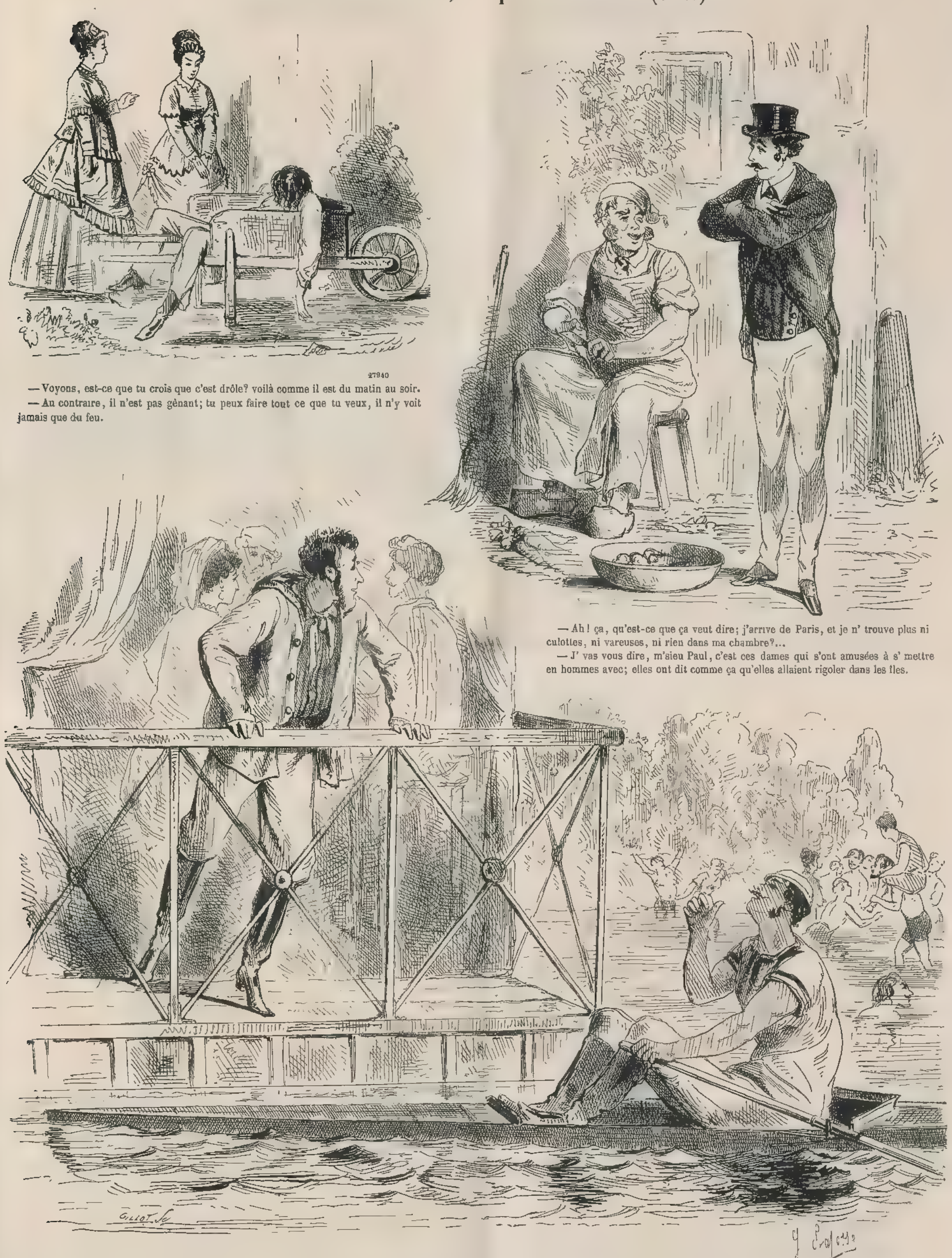
Il paraît qu'un chimiste de Grenelle vient de trouver le moyen de faire de l'or — avec de l'argent.

Je ne suis pas chimiste, mais j'en ai fait maintes et maintes fois autant que lui, — en changeant dix francs de petite monnaie contre une pièce de dix francs.

Il est vrai que ce moyen est trop élémentaire pour un savant, et que celui qu'a trouvé le chimiste en

(*Voir la suite page* 6.)

AU BORD DE L'EAU, — par G. LAFOSSE (suite).



27940

— Voyons, est-ce que tu crois que c'est drôle? voilà comme il est du matin au soir.
— Au contraire, il n'est pas gênant; tu peux faire tout ce que tu veux, il n'y voit jamais que du feu.

— Ah! ça, qu'est-ce que ça veut dire; j'arrive de Paris, et je n' trouve plus ni culottes, ni vareuses, ni rien dans ma chambre?...
— J' vas vous dire, m'sieu Paul, c'est ces dames qui s'ont amusées à s' mettre en hommes avec; elles ont dit comme ça qu'elles allaient rigoler dans les îles.

27941

— Dis donc, est-ce que tu sais où est ma femme? C'est que je suis avec la petite Rose, et je ne voudrais pas qu'elle me voie.
— Il n'y a pas de danger, elle est à l'eau : tiens, c'est elle qui est là-bas à cheval sur le cou d'Adolphe.
— Hein!! quoi!!! Tiens, ben, elle est mauvaise!!!!!...

AU BORD DE L'EAU, — par G. Lafosse (suite).



— M'ame Mélie?...
— J' n'ouvre pas.
— Mes intentions sont pures, je voulais seulement vous demander une pipée de tabac.



— Voyons donc, Albert, c'est bête comme tout de faire des cascades sur l'eau.
— Oh! injustice des femmes! Tu m'en fais toute la journée sur terre, et pourtant je n' dis rien.

question est plus long, plus compliqué — et plus cher.
La science est une belle chose.

***

On parlait l'autre jour du vice-roi d'Egypte devant un mari qui a eu des malheurs.

— En voilà un homme heureux, disait quelqu'un, croiriez-vous qu'il a deux cents femmes à lui?

— Deux cents femmes! je le plains alors, car c'est déjà beaucoup trop d'une.

***

Le monde est plein de choses bizarres.

Il y a boulevard Magenta, à l'angle du faubourg Saint-Martin, un mendiant muni d'un écriteau sur lequel on lit : Aveugle.

Or, ce mendiant porte constamment des lunettes bleues.

Quel étrange aveugle est-ce là?

***

M. R***, vélocipédiste enragé, mais sans le sou, épouse, dit-on, une riche héritière que son adresse a séduite.

— Ce n'est pas étonnant, disait hier un prétendant évincé; à force de faire des pieds et des mains il devait arriver.

***

On me communique l'adresse en vers suivante d'une lettre qui est parfaitement arrivée à destination :

Facteur, veuillez prendre la peine
De porter ce billet, département de l'Aisne,
A monsieur Louis Bertrand, un de mes bons amis,
Qui reste route de Paris.
Sa jeune épouse est très-aimable,
Sa cuisine est digne d'un roi;
Mettez-vous sans gêne à sa table,
Embrassez sa femme pour moi.

On ne dit pas si le facteur s'est conformé à toutes les instructions.

***

Le mari trompé qui se fâche est un brutal; celui qui ne se fâche pas est un sot.

Conclusion à l'usage des hommes : Ne vous mariez pas.

***

C'était ce printemps, à Paris, dans l'hôtel d'une très-grande princesse. On était à table, et les invités étaient nombreux.

La dame ayant réputation d'esprit, les mots plaisants et les histoires drôles allaient bon train. Il va sans dire qu'on bêchait un peu tous les mondes, par exemple. Quelqu'un venant à prononcer le nom d'une danseuse de l'Opéra assez connue, un jeune peintre qui se trouvait là s'écria aussitôt :

— Je sais une bien jolie anecdote sur son compte.

— Vraiment! exclama-t-on.

— Par malheur elle ne peut pas se raconter, elle est trop leste.

Ce fut un ah! général de désappointement; toutefois personne n'osa faire mine d'insister.

Quelques instants après on se leva de table pour aller prendre le café dans le parc. La noble dame ouvrait la marche au bras du peintre.

— Racontez-la-moi donc, dit-elle à voix basse.

— Quoi, madame? fit le peintre étonné.

— Votre anecdote.

***

Le piano est un instrument qui, pour être supportable, demande la double combinaison des *touches* du clavier et de la *touche* de l'artiste.

Cette pensée n'est peut-être pas très-neuve, mais elle est vraie.

***

La scène se passe boulevard Magenta.

Une brave dame s'approche de notre confrère B*** qui a l'air d'attendre une voiture.

— Pardon, monsieur, pouvez-vous me dire si *la prochaine* omnibus va bientôt passer?

— Je l'ignore, madame, répond B***; tout ce que je puis vous dire, c'est qu'omnibus est du masculin.

***

M. X***, que diverses exécutions à la Bourse n'ont pas empêché de faire une fortune de plusieurs millions, ne brille ni par le tact ni par l'esprit. C'est lui qui montrait l'autre jour à tout le monde la lettre suivante qu'il venait de recevoir d'un de ses confrères, et au contenu de laquelle il déclarait ne rien comprendre :

« Mon cher monsieur,

» Un individu s'est permis hier de me traiter de fripon; je n'ai pas voulu faire de bruit; mais je me suis promis de vous demander comment vous vous conduisez en pareil cas. »

***

On disait devant mademoiselle Silly que Léda s'était jadis laissé séduire par un *cygne*.

— Où pouvait-il bien être placé? répondit-elle.

***

DIALOGUE.

— Est-ce vrai que X*** est journaliste? Je l'ai rencontré l'autre jour, il m'a dit qu'il était au *Moniteur*.

— C'est très-vrai.

— Mais je ne vois jamais son nom. Qu'y fait-il donc?

— C'est lui qui rédige... les bandes.

***

ENTRE DEUX COMMÈRES.

— C'est votre cadet, ce petit-là?

— Oui.

— Comme il a l'air moins fort que l'autre, vous devriez lui faire boire du *lait d'aînesse*.

AU BORD DE L'EAU, — par G. Lafosse (suite).



LES BAIGNEURS.
— Ça mord, ça mord !!!

— C'est drôle comme Nini attire les chenilles, voilà la troisième qui descend sur elle.
— Mon cher, tu sauras que les chenilles se mettent surtout dans les fleurs.
LE CHŒUR. — Oh ! la la !........

***

A L'ÉCOLE.

Le maître interpelle un élève qui, dans un mouvement de colère, a renversé tout le contenu d'un encrier sur la table.

— Approche ici. Pourquoi as-tu jeté l'encre?

Silence de l'élève.

— Pourquoi as-tu jeté l'encre?

— Monsieur, interrompt un autre élève, il rêvait peut-être qu'il était en ballon.

Jehan Valter.

NOS AMIS.

III.

LES GENS DE LETTRES.

LOUSTEAU. — Tiens, mon vieux, voilà ma machine encore tout humide des baisers de la presse. Tu seras bien gentil de me faire là-dessus quelque chose d'un peu propre dans ton canard *le Miroton du grand monde*. Je compte sur la vente pour mon terme d'octobre; mais ne te gêne pas, dis la vérité. A charge de revanche, tu sais.

Rentré chez lui, Flichot jette à peine un rapide coup d'œil sur le volume à couverture jaune citron que lui a remis son confrère. Il sait à quoi s'en tenir sur les élucubrations de Lousteau et prend d'abord le parti de n'en pas parler.

Mais au prochain numéro du journal, celui-ci lui dit d'un air de reproche :

— Eh bien! et mon compte rendu?

Lousteau est un vieux camarade à Flichot. Il n'a aucun talent, c'est vrai; mais il est père de famille et a évidemment besoin du produit de son volume. Enfin, et c'est là le principal, Flichot va prochainement publier un roman, et il songe à part lui que Lousteau peut lui donner un bon coup d'épaule dans le *Lumignon du Gros-Caillou*.

N'a-t-il pas dit : « A charge de revanche ».

Bref, Flichot s'exécute et fait en conscience un long article qui commence ainsi :

« Si quelque chose pouvait consoler la France de la perte de Lamartine, ce serait évidemment la pensée qu'un nouveau Lamartine nous est né. Le volume que M. Ludovic Lousteau vient de publier sous le titre charmant d'*Aromes et Parfums* est une véritable révélation, etc... »

Deux mois après, Flichot envoie à Lousteau son fameux roman intitulé *le Siècle des lumières ou la Chandelle des six,* et au bout de huit jours il peut lire dans le *Lumignon* ces lignes de son obligé :

« Nous citerons pour mémoire une élucubration nouvelle d'un infime romancier qui signe Flichot ou Flichon; de pareilles turpitudes ne méritent pas qu'on s'y arrête, et nous croyons rendre service à cet inconnu en lui rappelant que l'agriculture manque de bras... »

IV.

UN SERVICE D'AMI.

. . . .

— Pas possible!

— Puisque je vous l'assure!

— Mais c'est affreux!

— C'est comme cela.

— Oh! je ne puis laisser Taupenot se fourrer dans une pareille galère. C'est un de mes plus vieux amis, et mon devoir est de l'avertir.

— Dites-moi...

— Quoi?

— L'affaire est-elle bien avancée?

— Dame, oui; on signe le contrat ce soir, et le mariage a lieu dans huit jours.

— Diable! je conçois que l'on ne veuille pas perdre de temps. Écoutez-moi : à votre place, je laisserais aller les choses; vous savez, entre l'arbre et l'écorce...

— Vous n'y pensez pas. Frédéric est presque un frère pour moi..., et je le laisserais, sans le prévenir, épouser une femme qui... Oh! par la mordieu, non!

— Comme vous voudrez; mais vous feriez peut-être bien de vous taire.

(*Un mois plus tard.*)

TAUPENOT. — Chère Gudule, comme j'ai bien fait de ne pas prêter l'oreille aux infâmes calomnies...

GUDULE. — Gageons, monsieur, que vous avez hésité?

TAUPENOT *avec indignation.* — Moi! par exemple! (*Avec calme.*) J'avoue que tout d'abord il me donnait des détails si précis...

GUDULE *avec un sourire d'ange.* — Comme je suis heureuse, mon Frédéric, que tu aies cru en ta Gudule!... Et l'as-tu revu, ce... monsieur?

TAUPENOT *avec feu.* — Jamais! un homme qui a voulu m'empêcher d'épouser ma Gudule!

(*Une heure après, bureau de la poste restante.*)

GUDULE *lisant.* — « Quelle chance nous avons eue,

AU BORD DE L'EAU, — par G. Lafosse (suite).


27945
Une dame qui vient pour la première fois.


27946
— Sont-ils assez drôles, Chose et sa femme!
— Oui, tout à fait un bilboquet et sa boule.


27947
— Charamcé, vois-tu cette femme?... Eh bien!....... j' te la donne!!!

ma chérie, que ton idiot de mari n'ait pas ajouté foi à ce que lui contait son animal d'ami! Qui diantre a pu informer celui-ci?... C'est dans six mois que notre enfant va naître... »

. . . .

TAUPENOT *pensif sur le boulevard.* — Quel intérêt pouvait avoir Eugène à empêcher mon mariage?...

(*A suivre.*) Emile Daclin.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon rue Garancière, 8.

N° 708. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Juillet 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de la *Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de la *Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :

3 mois.	5 fr.
6 mois.	10 »
12 mois.	17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mierresch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



— Voyons, Gustave, sois sage!!!
— Ça ne te dit donc rien, cette verdure, ce soleil, ces fleurs, ces chants d'oiseaux, ces effluves de parfums, cette solitude, ce.....

Quand ces bons pompiers
Vont à l'exercice !

LES RIVES DE LA SEINE.

Canotiers, pêcheurs à la ligne et vélocipédistes!... ô madame Deshoulières.

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



UNE FÊTE QUELCONQUE, QUELQUE PART.
Heureux Parisiens! vont-ils s'en donner!!!

ÉTUDES PARISIENNES.

III.

LE RÉFLECTEUR.

Celui-là encore est un type d'essence purement parisienne.

En vain parcourrait-on les quatre-vingt-neuf départements. Le Réflecteur ne vit qu'à Paris et ne peut *vivre* que là.

Le Réflecteur est un gaillard qui, un matin, s'est tenu à peu près ce langage en se regardant dans sa glace :

Mon très-cher,

Tout compte fait, tu n'es guère capable de rien être par toi-même. Il faudrait donc aviser à être quelque chose par autrui. Pour ce, choisis bien ton fanal, et mets-toi à en réfléchir obstinément la lumière.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le Réflecteur prend d'ordinaire un grand artiste ou un grand écrivain pour homme lige. Il a l'air d'appartenir à celui-ci, mais en réalité c'est bien plutôt celui-ci qui lui appartient.

—

Vous allez voir comment.

Du jour où le Réflecteur a jeté le grappin sur son illustration, il ne la lâchera plus une seule minute.

Il faut que l'univers entier sache qu'il est l'ami, l'intime ami du célèbre Trois-Étoiles, que le célèbre Trois-Étoiles le tutoie, que le célèbre Trois-Etoiles lui communique la primeur de ses sujets de pièce ou de ses idées de tableau.

—

Dès lors commence pour le Réflecteur une existence exquise.

Tous les profits et pas de responsabilité. Aucun travail et le prestige — par reflet — de la notoriété.

C'est charmant.

Les meilleures places ne sauraient être refusées quand il les demande à l'*alter ego* du Réflecteur de l'écrivain en vogue. Il a les directions dans la main, car on sait que par un conseil il pourrait influencer son Pylade.

—

Quand un bourgeois opulent désire exhiber à ses amis un convive hors ligne, s'il ne peut avoir ce soir-là l'homme connu, il se contente du Réflecteur, qui de cette façon dîne en ville sept fois la semaine, adulé, cajolé, bourré de truffes et se rengorgeant tandis que ses amphitryons murmurent tout bas à leurs voisins :

— Vous voyez bien ce monsieur qui est à la droite de ma femme?

— Oui.

— Eh bien, il tutoie notre sublime J...

— Pas possible!... Je lui demanderai un autographe au dessert.

—

Les autographes!

Encore une des farces du Réflecteur!

Avec la manie actuelle de collectionner les pattes de mouche des personnages connus, l'autographe devient pour lui une source féconde de profits en tous genres.

Non pas qu'il négocie la prise de son grand homme.

Pas si sot!

Le Réflecteur sait trop bien que le gratis est ce qui coûte le plus cher et conséquemment ce qui rapporte le plus.

—

Donc il sème adroitement ses morceaux de papier.

Et cela vous fructifie!...

On a vu un Réflecteur qui a dû la décoration à un bout de billet signé gracieusement procuré à un chef de division de ministère.

Les Réflecteurs de catégorie infime se font avec le même système des crédits à leur brasserie.

—

Car j'oubliais de vous dire qu'il y a des Réflecteurs de toute classe.

Cela commence au sommet de l'échelle pour finir au caboulot où le vaudevilliste de huitième degré a son petit Réflecteur stagiaire.

—

Le Réflecteur politique est également en pleine floraison ici.

On dit de lui :

— C'est le bras droit de tel potentat.

Ce bras droit-là souvent favorise tout simplement les caprices de la main gauche de son haut ami.

On n'est pas parfait.

—

En somme, profession facile et lucrative.

Pas de diplôme de bachelier.

Avis aux gens sans emploi!

Seulement, ô Réflecteurs mes amis, défiez-vous d'un travers qui vous gagne et vous rendra odieux.

Mettez la vanité de côté et n'ayez pas l'air de vous prendre pour des becs de gaz!

Pierre Véron.

LES HUIT JOURS DE FÉLICIE.

— Mon ami, tu ne crieras plus contre ta bonne; je viens de la mettre à la porte.

— Sapristi! tu as bien fait, car cette fille me rendait l'existence bien dure; mais nous voici sans domestique; il faut aller dîner ce soir au restaurant.

— Félicie doit nous servir pendant huit jours; de sorte que nous aurons le temps de trouver une autre bonne.

— Encore huit jours!

— Il y a déjà six mois qu'elle est chez nous; nous pouvons bien être servis par elle une semaine de plus.

* * *

MADAME. — Félicie, vous allez frotter l'appartement.

FÉLICIE. — Non, madame.

— Pourquoi ce refus?

— Le médecin m'a défendu de me livrer à cet exercice violent.

— Cependant depuis six mois vous avez toujours frotté mon salon.

— Ça n'est pas une raison pour me blesser la semaine où je dois quitter cette maison. Je ne m'attache plus à la propreté de votre parquet; il m'est complétement indifférent.

MADAME. — Mais cependant...

MONSIEUR. — Laisse-la tranquille; il est inutile d'avoir

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



27950

Entrez, Messieurs et Mesdames, vous verrez dans l'intérieur le célèbre guerrier patagon, anthropophage de naissance!! pris par des marins dans une île déserte de l'Océanie occidentale du Nord. Ce jeune homme a été amené à grands frais de nourriture dans plusieurs cours étrangères dont les souverains en ont été très-impressionnés, et nous ont donné les meilleurs certificats... vingt centimes... quat' sous.

JEUNES CITOYENS DE PARIS.

Ils commencent à être blasés sur les plaisirs champêtres.

27951

LES VÉNÉRABLES MAIRES DE LA CAMPAGNE PARISIENNE.

Prenez garde, canotiers et canotières, les vélocipédistes sont bien capables de vous détrôner.



27952

CANOTIERS ET CANOTIÈRES.

— Madame, je vous aime!
— Et puis, après?
— Je vous épouse... autant de mois que je vais prendre d'anneaux! Voyons! convenu?
— Convenu!!!



27953

LE CÉLÈBRE DÉCAPITÉ PARLANT

— Dites votre histoire à ces Messieurs et Dames.

— J'étais pair d'Espagne et amoureux de la rreine!! Pour lorsse qu'un jour le roy me surprit aux genoux de ma souveraine, il appela les pompiers de service et me fit jeter à la Bastille. Après vingt-cinq ans de captivité, le bourreau entra dans mon cachot et me trancha la tête.... et voilà pourquoi je suis ici!!! Oh la la....

une scène avec elle, puisqu'elle doit partir. Je vais le frotter, ton salon.

* * *

MONSIEUR. — Il est midi; je voudrais bien déjeuner.

MADAME. — Félicie n'est pas encore rentrée.

— A quelle heure est-elle sortie?

— Ce matin à sept heures.

— Et qu'est-elle allée faire?

— Chercher ton déjeuner.

— Elle y met le temps. Que reste-t-il du dîner d'hier?

— Un peu de saucisson.

— Je vais le manger.

Félicie arrive à trois heures.

MADAME. — Ne vous gênez pas. Vous êtes absente depuis sept heures.

— Ne m'avez-vous pas renvoyée?

— Si fait, et je ne le regrette pas.

— Eh bien, je cherche une place. Croyez-vous que les maîtres viendront me chercher ici à votre cinquième étage?

MONSIEUR *bas à sa femme.* — Je crois qu'elle veut nous humilier.

— Ne te mets pas en colère; tu sais que tu es d'un tempérament apoplectique et que la moindre imprudence me rendrait veuve.

— C'est bien pour cela que je suis calme.

* * *

— Voyons, Félicie, qu'avez-vous acheté pour le dîner?

— Un poulet.

— Je ne peux pas le souffrir.

— Moi, je l'aime beaucoup.

— Vous faites donc des provisions pour vous?

— Comme c'est la dernière semaine que je suis à votre service, je puis bien manger quelque chose à ma convenance.

MADAME *se mordant les lèvres.* — Et combien avez-vous payé ce poulet?

— Dix francs.

— Dix francs un poulet maigre comme celui-là!

— S'il est maigre, c'est qu'on ne l'a pas nourri; ce qui prouve qu'il n'y a pas que les domestiques qui meurent de faim.

— A vous entendre, on croirait vraiment qu'on ne vous nourrit pas. Mais, pour en revenir à cette volaille, vous ne l'avez donc pas marchandée?

— Pardonnez-moi; on me l'avait faite huit francs; mais, comme j'ai marchandé, on n'a pas voulu me la laisser à moins de dix francs.

— Mais c'est une horreur, une infamie!

MONSIEUR *intervenant.* — Ne te fais pas de bile; tu n'as plus que sept jours à avoir cette bonne à ton service.

* * *

On est à table. Monsieur a ramené deux amis à dîner.

MADAME. — Nous n'avons pas un grand festin : un gigot et un poulet, voilà tout.

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



TROP PRÈS DU CHAMP DE COURSES!

— Arrêtez! .. arrêtez!!...



27954

UN COURONNEMENT DE ROSIÈRE!!

— Il n'y a que dans les environs de Paris qu'on voit de ces choses-là... Comme ça vous moralise les canotières et les canotiers présents!!!



27955

— Pardon! mossieu, là-bas!! vous n'auriez pas du papier à cigarettes?...



27956

EN MARNE.

Suzanne et les deux vieillards!!



27957

VÉLOCIPÉDISTES!

Le bruit court à Asnières que l'État va mettre ses frégates cuirassées à la réforme, et munir tout simplement ses marins de vélocipèdes nautiques!!!

Sous toutes réserves!

UN AMI. — C'est plus que suffisant.

MADAME. — Félicie, apportez le gigot.

FÉLICIE. — Mais je ne l'ai pas fait cuire.

— Pourquoi?

— Je l'ai gardé pour demain.

— Vous êtes donc folle?

— Non, madame; seulement, comme j'entends dire tous les jours que vous voulez faire des économies, j'ai réservé le gigot pour demain.

— Et cela quand vous voyez que mon mari ramène deux amis à dîner!

— Raison de plus, car je sais qu'ils mangent beaucoup.

Cette remarque jette un froid.

MADAME. — Apportez alors le poulet.

FÉLICIE. — Le voici.

— Qu'est-ce que cela?

— C'est un poulet, ça n'est pas un lièvre bien certainement, puisque la chasse est fermée.

— Mais il est brûlé, votre poulet; ce n'est plus qu'un morceau de charbon.

— C'est de votre faute.

— Comment cela?

— Il fallait le surveiller quand on m'a appelée chez le concierge au sujet d'une place qu'on me propose.

— Oh! si je ne me retenais!

— Vous me battriez peut-être. Essayez donc un peu, et je vous traîne en justice, où je vous demande quinze cents francs de dommages-intérêts.

MONSIEUR *bas à sa femme.* — Laisse-la tranquille, puisqu'elle doit partir.

— Mais nous n'avons pas mangé.

— Allons dîner au restaurant.

***

Félicie arrive le lendemain dans la chambre de sa maîtresse.

— Madame veut-elle me garder?

— Non certes.

— Je suis une pauvre victime.

— De qui?

— De votre mari.

— Après tout ce que vous lui faites endurer, il ne peut vous aimer.

— C'est ce qui vous trompe.

— Comment cela?

— Je vais faire une confidence à madame, à la condition que madame ne la répétera à personne.

— Parlez.

— Monsieur me déteste maintenant et me fait toutes ces misères parce que...

— Achevez.

— Je n'ose...

— Je l'exige.

— Parce que je lui ai résisté.

— Abomination!...

Madame a une attaque de nerfs.

(*Voir la suite page 6.*)

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



27958

AUX FORTIFICATIONS.

Invasions inattendues !!



27959

LE BOIS DE ROMAINVILLE.

Une belle récompense à celui qui découvrirait cinquante centimètres inoccupés !



27960

— Tais-toi! tiens!... t'es... t'un... lâche... j' te retire mon estime... ils t'ont dit qu' t'étais gris!... En... fin! l'ont-ils dit?... ils l'ont dit... et t'as pas tapé d'ssus !!!



27961

JOINVILLE.

En voisin !!!



27962

PRÈS D'UN FORT.

C'est aujourd'hui dimanche, le ciel est bleu, il fait chaud,.. coups de soleil nombreux — au propre comme au figuré. — Ces enfants de Mars ont une gaieté exubérante qui fait plaisir à voir !!



27963

UN NAUFRAGE.

L'héroïque équipage du *Jean-Bart* arrivant en vue d'Asnières !!



27964

BORDS DE LA SEINE. — AMATEURS DE PEINTURE.

Qu'on dise encore que le Parisien n'est pas né artiste !

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. ROBIDA (suite).



SOUS LA CHARMILLE.

Ce sujet, plein de poésie, demanderait à être traité en vers!

Hélas! notre lyre étant chez le ferblantier pour avaries graves, la chose est impossible aujourd'hui.

— Quelle chance, se dit Félicie, si j'ai réussi à jeter la brouille dans ce ménage!

Attiré par les cris de sa femme, monsieur accourt; il est mis au courant de ce qui se passe.

— Félicie, s'écrie-t-il, vous n'êtes qu'une gredine; vous allez de suite quitter cette maison.

— Je ne demande pas mieux; mais avant il faut me payer mes huit jours; car on ne met pas ainsi une honnête fille sur le pavé.

— Voici vos huit jours.

— Et si on vient aux renseignements pour moi, tâchez d'en donner de bons; sans quoi méfiez-vous de mon amoureux, qui est fort de la halle, il ne plaisante pas avec les gens qui cherchent à me nuire.

ADRIEN HUART.

LE SUPPLICE DE CARMEN.

Avec une âme sensible, un cœur de poëte et un esprit mystique, la nature, toujours bizarre en ses conceptions, a donné à M. Carmen une santé robuste, de larges épaules, un visage rubicond et une poigne de sous-préfet.

C'est une bien horrible chose, et que l'on ne plaint pas assez, de voir un homme avec un corps d'athlète et des muscles d'Hercule se croire malade et répéter sans cesse :

— Je m'en irai tout doucement quand les feuilles tomberont.

M. Carmen se croit poitrinaire. Ni son excellent appétit, ni sa mine superbe, ni sa corpulence qui est extrême ne sauraient le dissuader de cette idée.

Du reste, il ne s'en effraye point; depuis longtemps déjà son parti est pris.

Néanmoins, et quoique résigné, il exhale de temps à autre des plaintes douces et poétiques.

On a même surpris ce gros homme écrivant de naïves élégies et faisant concurrence au poete Gilbert.

« Personne ne viendra jeter des fleurs sur la tombe du pauvre poitrinaire, » songe-t-il en pleurant, et les larmes le soulagent. Il trouve même une sorte de joie secrète dans l'exces même de sa douleur.

Mais il est une pensée bien autrement amère qui trouble le sommeil des nuits de M. Carmen, une pensée qui détruit toutes ses joies, qui empoisonne toute sa vie :

Personne ne veut croire à sa maladie.

— Heureux homme, lui répète-t-on de tous les côtés, de quoi vous plaignez-vous? N'avez-vous pas le plus précieux, le plus inestimable de tous les biens, la santé?

Cette phrase a le don d'exaspérer M. Carmen, et il est certain que, malgré son tempérament inoffensif et doux, il étranglerait avec bonheur les personnes qui lui tiennent ce langage.

La santé! lui, la santé! Ainsi on le croit bien portant, on rit de ses plaintes, on raille ses souffrances; que dis-je? on va jusqu'à envier sa bonne mine, et son appétit est proverbial.

Sanglante ironie, épouvantable dérision!

M. Carmen a consulté les médecins. Tous lui ont assuré qu'il avait besoin de maigrir et que ses souffrances provenaient d'une trop grande exubérance de santé.

— Faites de l'exercice, a ordonné l'un.

— Livrez-vous aux exercices de la gymnastique, a dit l'autre.

— Montez à cheval, a prescrit un troisième.

— Allez en vélocipède, s'est écrié un quatrième.

— Vous êtes tous des ânes! leur a répondu M. Carmen avec colère; voulez-vous que je vous dise quelle est ma maladie? Je suis poitrinaire.

On l'a cru fou.

Après avoir longtemps cherché quelqu'un *qui pût le comprendre*, et après s'être brouillé avec la plupart de ses amis à la suite de discussions sur sa santé, M. Carmen finit par épouser une jeune fille douce et résignée.

— Ma chère amie, dit-il à sa femme le lendemain de leur mariage, tout ne sera pas rose dans notre existence. Il m'arrivera souvent de vous importuner par mes plaintes et par le récit de mes souffrances. Il faudra en prendre votre parti et m'excuser; je suis un malade, je m'en vais de la poitrine.

Madame Carmen éclata de rire : — Vous, allons donc! vous vous portez comme un charme.

— Comme un charme! s'écrie M. Carmen exaspéré, vous avez dit comme un charme! Malheureuse que vous êtes, vous ne comprendrez jamais ma nature exquise et sentimentale!!!

Le ménage de M. Carmen lui étant devenu insupportable, il chercha des distractions ailleurs. On le vit bientôt fréquenter les théâtres et les coulisses, passant les nuits à jouer, à souper, à se griser.

— Je m'achève, songeait-il mélancoliquement, et il ajoutait :

— Bah! après tout, qu'importe? un peu plus tôt, un peu plus tard.

Un jour, comme il sortait de la Maison d'or avec un de ses compagnons de plaisir, ce dernier, que cette vie fatiguait beaucoup, lui dit à brûle-pourpoint :

— Vous êtes heureux, vous, mon cher Carmen, vous mèneriez pendant cinquante ans cette vie de veilles et d'orgies que vous n'en seriez pas importuné. Dame, c'est tout naturel, vous avez une santé de fer, vous.

— Vous en avez menti, s'écria Carmen avec fureur.

Tout naturellement il fallut aller sur le terrain, et M. Carmen reçut à la cuisse un coup d'épée.

— Bah! lui dit le médecin qui le pansait, ça ne vous fera pas de mal; avec votre constitution robuste, vous avez de temps à autre besoin d'être saigné.

Le dépit de ne pas *s'en aller* de la poitrine tuera M. Carmen.

Il mourra d'une attaque d'apoplexie.

GEORGES PETIT.

MIETTES.

Geffroi, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française, se propose, dit-on, de donner au mois de septembre une série de représentations à l'Odéon. Entre autres pièces, il jouera *Louis XI* et le *Misanthrope*.

Cette dernière pièce me rappelle le petit couplet suivant, qui courut en 1846, alors que Galoppe d'Onquaire était directeur du Théâtre-Français.

AIR *des Hirondelles* (FÉLICIEN DAVID).

Sectateurs de Galoppe,
Chez vous il fait bien froid;
De peur qu'on vous éclope,
Jouez le *Misanthrope*
Sans Geffroi. (*Ter.*)

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



UNE NOCE!! LA PROMENADE DE RIGUEUR AU BOIS DE BOULOGNE.
Bien du plaisir!



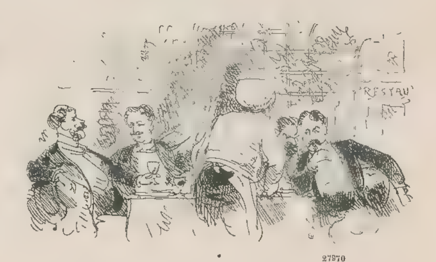
DISCUSSIONS! NON MOINS DE RIGUEUR!!
— Cent francs, cinq heures de fiacre! sacristi!!
CHŒUR DES COCHERS. — Tas de panés!!



Il s'agit d'un duel... Bigre!!



LE DUEL.
— Maintenant je puis bien te le dire, je retire la giffle!
— Tu retires la giffle? eh bien, je retire le coup de pied.
— Tu retires le coup de pied?... ta main...
L'honneur est satisfait.



LE DÉNOUEMENT OBLIGATOIRE.
— Allons, père Colarder, soignez-nous ça, et vivement!

* * *

Le jardin Mabille devient décidément une véritable usine à giffles et à coups de poings. Il ne se passe pas de jour sans qu'on s'y applique une ou plusieurs fois les cinq doigts et le pouce sur la figure.

Cette conduite malhabile
Déroute ma sagacité,
J'avais toujours cru que Mabile
Dérivait d'amabilité.

* * *

Il paraît qu'on vient d'inventer en Amérique un papier imperméable dans lequel on peut débiter toutes sortes de liquides.

Voilà une invention qui est capable de révolutionner le journalisme et la librairie. Au lieu de continuer à payer les livres et les journaux, qui sait si, avant peu, les marchands de vin ne nous les donneront pas en prime?

Les ivrognes de l'avenir sont destinés à avoir de merveilleuses bibliothèques.

* * *

Où allons-nous, si les paysans eux-mêmes se mettent à faire des jeux de mots?

Voilà ce qui m'a été dit l'autre dimanche par un brave aubergiste de Richebourg (Seine-et-Oise).

— Je vous engage à visiter l'église d'ici, monsieur, car il n'y en a pas beaucoup de pareilles en France; elle a cinq clochers et quatre *sans* cloches.

Je crus poli de ne pas avoir l'air de comprendre tout de suite, ce qui permit à mon homme d'ajouter en riant :

— Vous n'êtes pas le premier Parisien que j'attrape, allez.

* * *

Une ville qui me semble avoir une prospérité superbe, en perspective, c'est Méry-sur-Oise, lorsqu'elle sera définitivement transformée en cimetière.

Comme Bade, Ems et Hombourg, elle deviendra une ville *d'os*.

* * *

Mardi dernier, les personnes qui passaient par la rue de Turbigo s'arrêtaient toutes devant une boutique fermée, sur les volets de laquelle on lisait :

L'OUVERTURE DE L'ÉPICIER
aura lieu le 15.

Pauvre homme! la triste opération doit être terminée à l'heure qu'il est.

* * *

Mademoiselle D***, du théâtre des Bouffes-Parisiens, a des dents qui font son désespoir par leur incorrigible irrégularité. Elle est cependant courtisée plus qu'elle ne le voudrait, paraît-il, puisqu'elle se plaignait l'autre soir à une amie des assiduités d'un vieux monsieur qui s'obstine à l'adorer malgré elle.

— Je ne sais comment faire pour m'en débarrasser, disait la pauvre fille.

— Tu es trop bonne aussi, lui répondit son amie.

— Moi!

— Sans doute; il y a longtemps qu'il serait parti si tu lui avais une seule fois montré les dents.

* * *

A Montréal, deux officiers américains viennent de se battre en duel dans un cimetière.

Si Hamburger a lu cette nouvelle, il l'a évidemment complétée par cette réflexion :

— Ça prouve leur courage; les cimetières ont toujours été le rendez-vous des *crânes*.

LA CAMPAGNE DE PARIS, — par A. Robida (suite).



SUR LES FORTIFICATIONS. — ROUTE DES ABATTOIRS.

La chasse au bœuf.

Ces malheureux bouillis, peut-être pas aussi inconscients de l'avenir qu'on veut bien le croire, ont quelquefois des velléités de révolte!

*
* *

On parlait de vertu devant la blonde petite C*** des Folies-Marigny.

— La vertu! merci, dit-elle, avec ça on crève de faim.

— Et tu aimes trop à te donner des indigestions, riposta son camarade Gatinais.

*
* *

Il me semble que cette pensée est assez juste :

Quand un gouvernement altère les monnaies, c'est qu'il a soif de gagner de l'argent.

*
* *

Calino entre dans la chambre de son fils, jeune garçon d'une dizaine d'années, et le trouve en train de dormir sur ses livres d'étude.

— Paresseux! crie-t-il en le secouant rudement, tu n'as pas honte de passer comme ça ton temps à ne rien faire?

— Pardon, papa, je faisais un somme.

*
* *

— Si j'avais un mari peintre, disait l'autre soir au foyer du Gymnase la naïve mademoiselle B***, je lui défendrais expressément de me représenter dans ses tableaux.

— Pourquoi cela? demanda Blaisot.

— Pour l'empêcher de me faire des traits.

*
* *

Mademoiselle F***, du même théâtre, était poursuivie depuis quelque temps par les déclarations d'un auteur dramatique qui a eu jadis des succès et des cheveux.

Il lui écrivit hier une longue lettre se terminant par cette phrase :

« Si vous me refusez, mademoiselle, je suis capable de devenir fou; *mon amour est comme un torrent, il déborde.*

— Je regrette de ne pouvoir lui offrir un lit, se contenta de répondre la spirituelle actrice.

JEHAN VALTER.



Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 709. Prix du numéro : 35 centimes. N° 709.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère*, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . 5 fr.
6 mois. . . 10 »
12 mois . . . 17 »



27972

CÔTÉ DES HOMMES.

— Depuis que je suis au camp, j'ai déjà changé trois fois de peau, et je ne fais que torcher mon pauvre nez... S'il ne s'agit que d'attraper des rhumes et des coups de soleil pour faire son éducation militaire, je peux me flatter d'être un guerrier joliment réussi.



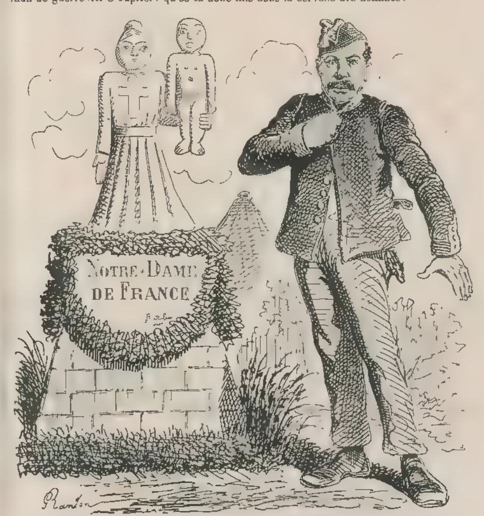
CÔTÉ DES BÊTES.

— Nous attacher pendant deux mois sur une litière brûlante ou détrempée, exposés aux ardeurs du jour, à la pluie, au froid mortel des nuits : tout cela pour faire de nous des chevaux de guerre !... O Jupiter ! qu'as-tu donc mis dans la cervelle des hommes ?



27973

— On a beau mettre en avant l'esprit de discipline, c'est encore dans les camps qu'on trouve le plus de libres panseurs.



27974

— Je voudrais bien le voir ce civil qui s'est permis de dire que l'art est dans le marasme... c'est pas au centième, toujours.

LE CAMP DE CHALONS (1869), — par G. Randon (suite).



27975

— O Totole de mon âme! voir le camp de Châlons et mourir.



27976

— Je ne sais pas ce que tu trouves de beau ici; quand on a vu une tente on en a vu cent, on en a vu mille....
— Anatole, vous ne comprenez rien à la poésie des camps.



27977

— Pardon, messieurs, vous n'auriez pas vu ma femme... c'est-à-dire une dame brune, en robe rayée, ceinture noire, ombrelle verte?
— Faut demander ça à une somnambule.



27978

— Tiens, gourmand, voilà encore mes économies d'hier soir.... Tu es bien heureux que je n'aime pas le café trop sucré.



27979

Se méfier, quand on n'a jamais fait le camp, des effets de lumière sous une tente mouillée....



27980

— Ne nous faites pas trop maigres, monsieur; qu'on ne dise pas que les chevaux du premier dragons sont des mazettes qui ne pourraient pas faire campagne!

La seconde partie du CAMP DE CHALONS EN 1869 paraîtra dans le n° 711, du 14 août 1869.

LES FEMMES EN 1869.

V.

CAMILLE.

Vous demandez pourquoi la pauvre petite Camille, jeune encore, puisqu'elle compte à peine vingt-cinq ans, s'étiole chaque jour, et depuis quelques mois surtout, avec une effroyable rapidité?

Vous voudriez que je vous dise quelle fièvre lente la consume, pourquoi ses mains sont brûlantes, ses lèvres décolorées, ses yeux bientôt sans regard?

Vous êtes curieux de savoir quel est le secret de cet abattement qui la rend presque incapable de se soulever de sa causeuse et qui la ferait soupçonner de nonchalance si nous ne l'avions connue autrefois vibrante d'une certaine vigueur que nous admirions dans une nature presque frêle. Ah! c'est qu'elle était pleine d'espoir alors.

Il semble aujourd'hui qu'en ce faible corps soient brisés tous les ressorts de la vie, sous le rapport physique comme sous le rapport moral.

Vous la connaissez; elle n'est pas ce qu'on peut appeler jolie; mais on ne peut nier qu'il y ait en elle une certaine distinction qui la faisait remarquer entre toutes. Elle le sait, s'y étudiait quand elle était en santé et n'était jamais plus rayonnante que quand on se méprenait sur sa position sociale, sur sa naissance.

— Et pourtant Camille n'était pas sortie, comme on dit, du cerveau de Jupiter.

— Loin de là. A moins que sa mère, comme la Sémélé d'autrefois...

— Peut-être. Mais toujours est-il que réellement Camille aimait à donner à penser qu'elle était née, comme on dit, dans le faubourg Saint-Germain.

— Vous rappelez-vous cette soirée au ministère où nous allâmes ensemble?

— Si je me la rappelle! Tout le monde s'était arrêté pour l'admirer. Quelle grâce, quelle bonne façon! On demandait autour de nous : Quelle est donc cette jeune personne? de quelle maison est-elle?

Et Camille entendait ces chuchotements. Jamais, je crois, elle ne fut plus heureuse. Vous pensez, un bal chez un ministre! Il semblait que ses forces eussent doublé comme par enchantement; elle aurait valsé toute la nuit, et je crois même que son bonheur la rendait cette fois vraiment jolie, tant il y avait d'animation dans son regard. Pauvre enfant, elle paye bien cher son idée folle!

— Ah! je devine pourquoi ce dépérissement d'aujourd'hui. Sans doute, comme dans tous les romans, quelque amour secret?

— De l'amour? non. Je connais bien Camille; je connais intimement sa mère, que j'ai souvent interrogée, et... Écoutez trois petites anecdotes qui vont être très-courtes..., et vous verrez bien que l'amour n'y est pour rien.

— Vous êtes bien sûr?

— « Camille n'a jamais aimé, m'assurait un jour sa mère. Trois fois elle a été demandée en mariage par des jeunes gens qui ne lui déplaisaient pas, et trois fois elle a refusé net.

» Le premier était un ouvrier mécanicien qui logeait au-dessus de nous. C'était un des plus beaux types d'ouvriers que j'aie jamais rencontrés. Il avait une jeune sœur de quinze ans à peine et qu'il avait élevée au prix d'un rude travail, je vous assure. Orphelins, ils logeaient ensemble, et c'est par l'intermédiaire de cette sœur que nous nous liâmes. Camille n'a jamais soupçonné tous les petits sacrifices que s'est imposés ce pauvre jeune homme pour attirer son attention, pour lui faire plaisir. C'étaient des livres, c'étaient des fleurs, c'étaient des morceaux de musique, et tout cela toujours prêté, toujours donné par la petite sœur, tant il aurait craint de blesser la fierté de ma fille; car Camille est fière au fond. Jamais il n'est entré chez nous sans s'être endimanché des pieds à la tête; toujours propre comme un sou. Moi, je le sentais bien venir, et j'étais ennuyée à la fin de voir que ma fille était toujours avec lui d'une politesse irréprochable, mais froide, et rien de plus. Ma foi, je me hasardai : — Camille, ce garçon-là t'aime. — Vous croyez, mère? — Bien sûr, et toi? — Elle rougit jusqu'au fond de l'âme. — S'il demandait ta main, ajoutai-je, est-ce que tu la refuserais? — Tout net, répondit-elle sèchement, comme si je l'avais outragée. — Pourquoi? — Il fume la pipe. — Et elle se mit à son piano, et depuis ne souffrit plus que je reçusse le jeune homme ni sa sœur.

» Le second amoureux qui se présenta ne fit pas long feu. C'était un gros négociant en produits coloniaux qui demeurait dans les environs. Celui-là ne mit pas tant de temps ni de délicatesse que l'autre à faire sa cour; ça se conçoit, il était riche comme un Crésus. Il nous avait souvent aperçues; un soir que nous allions

LE CAMP DE CHALONS (1869), — par G. Randon (suite).



27981

A L'HEURE DU CANON,
Lambinet, horloger de l'armée française.

— Elle s'arrête tous les soirs, dès que je la quitte.

— Et vous vous plaignez! aimeriez-vous mieux une montre qui ne marche que la nuit, comme les gens suspects... pour vous compromettre?



27982

AU CAFÉ DE FRANCE.

— De grâce! messieurs, soyez donc raisonnables! Parce qu'une jolie fille vous sert des bocks, est-ce une raison pour lui prendre la taille et lui dire : Et ta sœur?... O Emma! ange de mes rêves, combien tu dois souffrir !!!



27983

LA DIVA *aimée* DU CONCERT PAZAT,

Venant de *venger la Pologne asservie*, et recevant les applaudissements dus à sa vaillance. — Amateurs, à vos pièces! l'héroïne va descendre de son piédestal... pour faire la *manche*.



27984

— Au camp, en fait de modèles, faute de grives, on prend des merles... en arrondissant les contours et en donnant de la grâce au mouvement, on arrive tout de même à produire sa *France guerrière*, l'orgueil du régiment.



27985

— Qu' y a longtemps que je n'ons mangé de l'oueie!
— Et moi, donc!
— Aussi, quand je serons officiers...
— Faudra nous en fourrer avec des marrons, tous les jours, à tous les repas.



27986

— Je la trouve mauvaise, et vous serez consigné jusqu'à ce que vous eussiez ézécuter la prise de Pékin ou la cathédrale de Strasbourg... ablimitum.

aux Italiens, pour lesquels on nous avait donné deux billets de loge, il nous suivit. A peine étions-nous assises qu'il entra dans la même loge, lia conversation, parla de son commerce, du succès de ses affaires, de l'espérance fondée qu'il avait de se retirer avant quatre à cinq ans avec trente mille livres de rente; bref, finit en disant que depuis longtemps il avait remarqué ma fille, qu'elle ferait bien son affaire si elle voulait accepter sa main; qu'il ne demandait pas de dot, que sa position de notable commerçant le mettait au-dessus de cela. Camille ne répondit mot et rougit au cramoisi, comme elle avait fait la première fois. — Je comprends votre embarras, mademoiselle, reprit le monsieur; aussi ne reviendrai-je pas avant demain soir demander votre réponse. — Et il partit en nous saluant profondément. La porte était à peine fermée que je dis à Camille : — Eh bien, tu le reconnais? c'est M. Robinet. Qu'en penses-tu? — J'en pense, me répondit-elle avec dépit, que je ne serai jamais madame Robinet. Et elle ne me parla plus de la soirée; d'où je conclus qu'il n'en devait plus être question. »

— Et le troisième?

— « Oh! le troisième, c'est autre chose; c'est celui qui nous a perdues; car c'est depuis ce temps-là que ma pauvre enfant dépérit et se meurt.

» Un jour, une calèche à deux chevaux, avec cocher poudré et chasseur empanaché, s'arrête devant nos fenêtres. Le bruit nous avait attirées. Un monsieur descend de la voiture; Camille le dévorait des yeux, cachée qu'elle était par ses rideaux. Oh! me dit-elle, ce doit être un monsieur comme il faut; quel train de maison! Elle n'avait pas achevé qu'on frappe à la porte; j'ouvre, c'était lui! Il nous salue : — Mesdames, je suis le duc de Las Sierras del Morenas. J'ai beaucoup connu votre mari, madame; pauvre ami! mort dans mes bras lors de cette maudite campagne d'Italie! Il me serra la main; j'ai une fille, me dit-il, je te la donne, si elle sait respecter les dernières volontés de son père. Mademoiselle, je ne viens pas m'imposer; je viens demander à madame votre mère la permission de mériter un jour votre estime, et, oserai-je dire plus, votre amour. — Et il nous tira sa révérence.

» Nous restâmes stupéfaites. Camille sortit enfin de sa prostration : — As-tu vu, mère, comme il était bien, ce monsieur? Quelles bonnes manières! Voilà, mère, ce que c'est qu'un duc.

» Jamais je n'avais vu mon enfant aussi rayonnante; elle allait à la fenêtre, elle revenait, elle ne pouvait tenir en place. Un moment je crus qu'elle était folle; elle s'arrêta devant l'armoire à glace, et, relevant la tête de l'air d'une majesté, elle se fit à elle-même une profonde révérence en disant à mi-voix : — Madame la duchesse, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Puis elle accourut m'embrasser. Elle était folle et se jeta à mon cou avec une tendresse que je n'avais jamais soupçonnée en elle.

» Le lendemain, le chasseur apporta un énorme bouquet blanc; le surlendemain, une boîte de sucreries de la meilleure maison, et tous les jours un nouveau présent; et à chaque fois le chasseur disait : — De la part de M. le duc pour madame la duchesse. Nous ne savions plus où nous en étions. J'en devenais folle aussi, moi.

» Le duc ne se représenta que le huitième jour, et sa visite fut très-courte et très-convenable. Cependant les cadeaux ne cessaient pas; mais le duc, rapprochant toujours les distances de ses apparitions, venait, au bout de trois mois, trois ou quatre fois par semaine.

» — Eh bien, dis-je un jour à Camille, celui-là, le voudras-tu pour mari? — Oh! mère, je crois bien, reprit-elle en m'embrassant. Surtout, s'il te demandait ma main, n'hésite pas. Comprends-tu, mère, être duchesse, la duchesse de Las Sierras del Morenas. Oh! j'en mourrai de bonheur! »

— Pauvre petite!

— « Oui, pauvre enfant, vous dites bien, monsieur; car elle en mourra, mais de douleur. Écoutez bien.

» Un soir que nous étions en train de développer un pâté de foie gras que ce monsieur nous avait envoyé, nous entendons frapper. Nous espérions que c'était lui; nous ouvrons. Un monsieur sec, basané, bref en parole, haut de taille, se présente, et, après avoir regardé de tous les côtés :

» Vous êtes mesdames X...?

» — Oui, monsieur.

» — Le duc de Las Sierras del Morenas a l'honneur de se présenter chez vous quelquefois?

» — Tout l'honneur est pour nous, monsieur, répondis-je.

» — Merci, c'est tout ce que je voulais savoir; la

LE CAMP DE CHALONS (1869), — par G. Randon (suite).



27987

Je n'invente rien; le dessin ci-dessus est fait d'après une épreuve du célèbre Delaplace, le photographe en titre du camp de Châlons, qui sait, suivant le précepte d'Horace ou de Boileau (?) :

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.



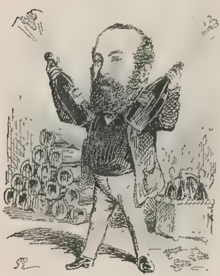
27988

— Voilà qui s'appelle ne pas se gêner!... c'est prodigieux!... Faites-moi décamper ça, brigadier, et quatre jours de consigne à chacun pour leur apprendre les convenances... comme si la litière était faite pour dorloter ces animaux-là!... et toute fraîche encore!



27989

Les grands hommes laissent ordinairement à la postérité le soin de leur élever des statues; le caporal Trombinard n'a pas voulu attendre et s'en est payé une dans les prix doux. Coût : six litres à douze, une omelette au lard et quatre *champoraux*.



27990

Les nouveaux boulets-fusées Maucourant ont de nombreux partisans au camp, mais les projectiles à gaz comprimé de *Soudan* en comptent de plus nombreux encore, et pour ma part je n'hésite pas à donner la préférence à ces derniers, qui ont, du reste, pour eux toutes les sommités du quartier général.



27291

— Je ne suis entrée qu'une fois dans le camp, par curiosité, mais j'y ai été tellement poursuivie, obsédée de regards de convoitise, de propos étranges, que j'ai bien juré de n'y jamais remettre les pieds.

— Le fait est qu'une oie qui se respecte ne doit pas franchir la limite de ce lieu de perdition.



27992

— Horreur! profanation!... dans ce que ces monstres appellent *résidus*, j'ai trouvé les ossements, les cadavres à moitié rongés de mes frères!...

— Ah bah!... c'est donc ça que je trouvais plus délicat que le reste... ma foi, mon cher, c'était d'un tendre!...



27993

— Ne parle jamais à ce misérable!... il a encore sur les lèvres les débris sanglants de nos frères!!

---

police informera. En attendant, apprenez pour votre gouverne que c'est un misérable de la pire espèce.

» Et l'homme sortit.

» Nous avions été dupes d'un coquin. Inutile de vous dire que ma pauvre fille se trouva mal, prit le lit, qu'elle ne quitta par instants qu'au bout de trois mois; mais, hélas! la pauvre enfant ne s'en relèvera jamais. Vous pensez, quelle honte pour une âme fière comme la sienne! »

Oui, pensai-je, quelle honte, en effet! Mais la pauvre Camille est-elle vraiment coupable de sa folle vanité dans un siècle où tant de mépris et de misère attendent l'humble modestie, où tant d'honneurs et de déférences sont rendus à des titres fastueux auxquels cependant personne ne croit plus?

Alfred Bougeart.

LE PUBLIC DES REVUES.

L'action se passe au champ de Mars, à Longchamps ou ailleurs. Les troupes sont en train de défiler. Le ciel est nuageux.

UN GAMIN. — Cristi! qu'il fait soif! eh! le marchand de coco, par ici.

LE MARCHAND DE COCO. — Voilà, mon garçon.

LE GAMIN. — Un verre pour mon ami Polyte et un pour moi, vite! (*Il boit.*) Ah! ça fait du bien par où ça passe; n'est-ce pas, Polyte?

LE MARCHAND DE COCO *s'éloignant.* — A la fraîche! qui veut boire?

UNE DAME TOUTE PETITE *à un grand monsieur placé devant elle.* — Vous m'empêchez de voir, monsieur.

LE MONSIEUR. — Je le regrette, madame.

LA DAME. — Quand on est si grand que cela on reste chez soi.

LE MONSIEUR. — Vous êtes bien bonne, vraiment.

LA DAME. — Ou l'on offre sa place à une dame.

LE MONSIEUR. — C'est ce que je me serais empressé de faire si j'en avais aperçu une jolie dans les environs.

LA DAME *à part.* — Malotru, va!

LE MONSIEUR *de même.* — Chipie!

UN GAMIN *traversant les groupes.* — Demandez des cigares et du feu, du tabac, des cigarettes.

UN AUTRE GAMIN. — Marchand de lorgnettes, location de lorgnettes.

UNE DAME *à son mari.* — Est-ce que tu vois quelque chose, toi, Joseph?

LE MARI. — Absolument rien, bobonne. Ces chevaux font une poussière ridicule qui cache entièrement les soldats. On aurait dû arroser.

LA DAME. — Je croyais que c'était bien autre chose que ça une revue. Si nous nous en allions?

LE MARI. — Je veux bien. Voyons l'heure qu'il est. (*Poussant un cri.*) Ah! mon Dieu!

LA DAME. — Qu'as-tu, Joseph?

LE MARI. — On m'a volé ma montre! Que personne ne sorte! Au voleur! au voleur!

UN VIEUX MONSIEUR *à son voisin.* — Moi, je n'ai pas encore manqué une seule revue depuis quarante ans que je suis à Paris. Il faut dire que j'aime les militaires par-dessus tout et que je ne comprends pas qu'un homme bien portant choisisse une autre carrière.

LE VOISIN. — Tout le monde ne peut cependant pas être soldat.

LE MONSIEUR. — Pourquoi pas?

LE VOISIN. — Qui est-ce qui serait boulanger, maçon, parfumeur, avocat, concierge, ténor, chiffonnier, marchand de marrons, etc., etc.

LE MONSIEUR. — Les infirmes. — Tenez, voici les zouaves qui s'avancent au pas de course; regardez-moi ça. Quels hommes!

UNE PETITE DAME *à son amie.* — Pour un beau tambour-major, voilà un beau tambour-major, par exemple. Il a au moins sept pieds.

UN FARCEUR. — Moi, je ne lui en vois que deux, mademoiselle.

LA PETITE DAME. — Qui est-ce qui lui parle à celui-là? Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde.

L'AMIE DE LA PETITE DAME. — Tu as peut-être tort de rudoyer ce monsieur. Il a l'air d'un homme bien.

LE CAMP DE CHALONS (1869), — par G. Randon (suite).



27994

— Qu'attendez-vous donc pour charger cette civière?
— Brigadier, c'est que .. je n'ai pas de pelle... d'autant plus que le crottin est tout frais et que...
— Et ça donc? ést-ce pour effeuiller des marguerites ou pour pincer de la mandoline que la nature vous en a gratifié? espèce de puant que vous êtes!



[illegible]

— Je n'y comprends rien, mossieu; les enfants grouillent dans les rues, et je ne marie personne.. c'est étonnant comme on se relâche à Mourmelon!
— A votre place je chercherais à moraliser; j'instituerais des primes, des couronnements de rosières.
— J'y ai bien pensé, mais je craindrais que ça ne plaise pas au génie.



27996

— Le colonel a dit que c'était adorable... rien que ça! Aussi maintenant je suis fixé, quand j'aurai mon congé je me mettrai estatuaire; comme ancien militaire, j'aurai d'abord des commandes du gouvernement, ça me posera pour avoir celles des particuliers, mais à ceux-là je tiendrai les prix fermes.



27997

— Décidément c'est moins gai que chez l'infanterie.
— Qu'appelles-tu gai? de l'herbe? des bonshommes de plâtre? merci! Mais les cavaliers, les costumes, les hommes, quelle différence! et les chevaux! oh les chevaux!... Ah! voilà les cuirassiers! ça devient plus sérieux.



27998

— Mon cap'taine, voilà une dame et un gros monsieur qui viennent par ici... voulez-vous voir si c'est ça?



27999

— Il faut que vous voyez le monument du 25e fait par un de mes amis, je veux avoir votre opinion sur ce morceau.
— Volontiers, mais... est-ce encore loin?
— A deux pas, une petite portée de canon... Si madame est fatiguée elle pourra nous attendre ici.

(*La suite à un prochain numéro.*)

---

la petite dame. — Lui! il n'a pas de chaîne de montre.

un petit crevé. — Ah çà, est-ce qu'il ne va pas arriver un accident? C'est ennuyeux de voir toujours défiler des soldats. A la dernière revue il y a eu un artilleur qui est tombé de cheval et qui s'est cassé la cuisse. J'ai peur que nous n'ayons pas cette chance-là aujourd'hui.

un vieux de la vieille. — On a beau dire, il n'y a que des soldats français pour exécuter une manœuvre avec autant de précision. Bravo, conscrits, je suis content de vous... Qu'ils viennent donc un peu les Prussiens pour voir!

un allemand *qui a entendu.* — Les Brussiens faient pien les Français.

le vieux de la vieille. — De quoi, jeune homme, vous répliquez. Apprenez que l'armée française est la première du monde.

l'allemand. — C'est ce que nous ferrons pientôt.

le vieux de la vieille. — Quand vous voudrez, pékin!

un monsieur *avec une dame au bras.* — Qui est-ce qui s'est permis de pincer ma femme? On a pincé ma femme, je veux savoir qui.

la dame *troublée.* — De grâce, mon ami, pas d'esclandre! on nous regarde.

le monsieur. — Enfin t'a-t-on pincée, oui ou non?

la dame. — Il m'a semblé; mais dans la foule tout le monde vous pousse, et on peut se tromper.

le monsieur. — Si je tenais le galopin au bout de ma canne!...

une campagnarde. — Ah! voilà les chasseurs. J'ai un neveu dans ce régiment-là, monsieur. Il vient me voir tous les mois à Richebourg, où j'ai une boutique de fruitière, et où ma fille est nourrice. Une fière nourrice, je m'en vante. Si vous avez jamais des enfants, monsieur, je vous la recommande.

le monsieur. — Je ne suis pas marié.

la campagnarde. — Est-ce qu'il y a besoin d'être marié pour avoir des enfants? Tenez, moi, telle que vous me voyez, quand j'ai eu ma fille....

le monsieur. — Je ne vous demande pas vos secrets de famille, madame.

le marchand de coco *reparaissant.* — A la fraîche! qui veut boire?

un gamin. — Tiens, on dirait qu'il pleut.

une dame. — C'est, ma foi, vrai; sauvons-nous; justement, je n'ai pas pris de parapluie.

un monsieur galant. — Voulez-vous me permettre de vous offrir la moitié du mien, madame?

la dame. — Je ne sais si je dois accepter.

le monsieur. — Je vous en prie.

la dame. — C'est dans l'intérêt de ma robe gris perle alors.

le monsieur. — Prenez aussi mon bras.

le gamin. — Ah! mais ça tombe à verse.

(*L'horizon se couvre immédiatement de parapluies.*)

tout le monde *en chœur.* — Sauve qui peut!

le vieux de la vieille. — Tas de poules mouillées, ça se sauve parce qu'il tombe de l'eau! On voit bien que ça n'a jamais été au feu.

Jehan Valter.

L'ALBUM DE KARL.

On garde pour soi un amour, mais on veut répandre une admiration. L'amitié meurt à se rencontrer avec l'un, elle naît du partage de l'autre.

***

Un des plus grands ridicules, c'est de ridiculiser choses ou gens qui n'en valent pas la peine, ou bien quand l'heure en est passée. J'ai connu cette manie à certains vieillards rancuniers. Hier, chez X..., un rimeur septuagénaire faisait semblant de se tenir les côtes sur les vers d'un rival de 1823 dont nous savions à peine le nom. C'était funèbre.

***

Il y a deux espèces d'hommes dont la plus vulgaire probité devrait nous interdire à jamais de parler : nos amis intimes, dont nous possédons la confiance, c'est-à-dire la laideur privée, les ambitions et les aveux; puis ceux avec qui nous sommes brouillés; car c'est là une espèce de mort, et nous devons en imiter le silence. Il reste donc les passants, les indifférents, dont nous ne savons rien en somme... Vous voyez que j'ai bien raison dans ma haine et ma guerre contre les *on dit.*

***

Lorsqu'on a de naissance de l'amitié pour les femmes (cela se voit), une des pires épreuves réservées à

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LES FARCES DU TAUREAU A JACQUES.

Ah! nom d'un chien! le taureau à Jacques vient de s'échapper!... arrêtez!... arrêtez!... Eh bien oui! allez-y l'arrêter! Julien Letonturier vient d'être lancé à dix pas; la Simonne en est tombée à la renverse rien que de peur. Les gars sortent armés, qui de fourches, qui de fléaux. Arrêtez!... arrêtez!... Le taureau court toujours. Arrêtez!... arrêtez!... Pas si facile que ça.

ce sentiment, c'est de voir les femmes donner *toutes* raison, en dernière analyse, par l'universelle ressemblance de leurs procédés (quelque exceptionnelles que deux ou trois d'entre elles vous aient paru d'abord), aux vulgarités, aux lieux communs écœurants des grossiers, des égoïstes, des niais..., moins niais encore que les fins esprits et les chercheurs d'idéal, puisque les femmes ne distinguent pas. C'est même jusqu'à faire croire qu'elles aiment à punir leurs amis de les vouloir plus délicates et plus fières qu'elles ne sont, et de n'aimer dans elles que ce qu'elles pourraient être. Où est-elle celle-là qui, restant femme, sortira de ce troupeau : *les femmes*, qui ne niera plus ce qu'elle ressent, n'affirmera plus ce qu'elle ignore, ne cédera plus à ce qu'elle hait pour s'en venger sur ce qu'elle dit aimer?

***

Il y a ce que j'appelle les *œuvres de carnet*..., c'est-à-dire qu'il y a des livres, tableaux, poëmes ou drames qui sont tout dans le titre, et qu'il ne faut pas prétendre tirer des nuages de l'idéal. Lorsque dans n'importe quel art (sauf peut-être en musique) un admirable sujet s'offre à vous, tout d'un corps, à la divine nudité, il est très-rare que si vous vous obstinez à l'enfermer dans votre travail..., celui-ci n'ait pas toujours comme un air d'avoir été foudroyé par l'éclair de cette vision. Les œuvres *qui se font* n'ont pas de ces berceaux sublimes... Chaque jour y a mis sa patience, ses nécessités, son imprévu... De tout ceci, comme du bonheur, on peut dire : J'ai rêvé.

***

— Apprenez, monsieur, dit un butor, que personne ne m'a jamais remis à ma place.

— Aussi, répondit Karl, comme vous êtes toujours déplacé!

***

On dit que c'est la sincérité et la force de notre amour qui attachent du prix aux choses; je crois plutôt qu'elles y apportent de la peine et des difficultés. Quand nous souhaitons faiblement, quand nous aimons de caprice, tout nous échoit, tout nous sourit. Qu'un indifférent débauché méprise à la fois et son propre rôle et la galerie, on dira de lui : C'est un original. Si avec cela il se moque d'une épée et d'un scandale, on le respectera d'une double crainte. Le monde est femme en ceci qu'il honore celui qui n'a nul souci de ses égards. Mais que la peste d'un *sentiment* vous ait saisi avec ses jalousies, ses rêves de perfection, ses compositions de toutes sortes, de peur de nuire à l'objet aimé..., alors le monde devient très-moral, très-scrupuleux contre vous. Croyez-moi : puisque la vie est une guerre, ne désarmez jamais.

***

Les mêmes choses (certaines choses, bien entendu) que les uns font par passion s'appellent folies; elles s'appellent mollesse chez ceux qui les font sans y penser... et fermeté chez ceux qui les font par habitude. Les réalités sont les mêmes... Le plaisir qu'on y prend fait toute la différence... des noms.

***

J'aime dona Luisa; elle a quitté Paris pour Cadix en jurant qu'elle m'aimait. Je me plains à elle de ce que, puisqu'elle me fait la grâce de m'écrire, ses lettres soient si vagues et si sèches. Elle me répond qu'elle était toute prête à m'écrire tendrement, mais que mes durs reproches (je l'appelais adorée Luisa) l'ont glacée. Voilà toute la femme, et encore sous son meilleur aspect. Elle ne sait ni donner le bras ni refuser la manche. Je ne suis pas sûr de n'avoir point déjà vu quelque part dans Shakespeare cette figure de bras et de manche.

Louis Dépret.

FLAMBERGE ET SES COLLABORATEURS.

— Avez-vous une idée de pièce?

— Pourquoi faire?

— Mon cher, en quinze jours nous faisons la machine ensemble. J'en ai le placement immédiat.

— Bah!

— On me l'a demandée. Ainsi...

Il n'est pas un boulevardier auquel Flamberge n'ait tenu ce langage. A l'heure qu'il est, Flamberge, qui est

CROQUIS PARISIENS, — par H. Daumier.



SUR L'IMPÉRIALE.
« Voir à ses pieds grouiller la fourmilière humaine..... »

connu de tout le monde, a sur la planche trois ou quatre cents projets de drames, autant de comédies ou de vaudevilles.

Qui n'a pas collaboré avec lui? ou plutôt avec qui n'a-t-il pas dû collaborer?

Les auteurs en renom, ceux qui ne le sont pas, les journalistes, les acteurs, les directeurs, les régisseurs, ses amis, les amis de ses amis, les gens les plus étrangers au théâtre, tout le monde enfin a dû faire au moins une pièce avec Flamberge.

Le matin il collabore à une comédie avec Barrière; à midi à un drame avec Barbanchu; à cinq heures il projette un vaudeville avec Siraudin; à dix heures il construit une féerie avec son tailleur. Il se coucherait peut-être sans avoir en tête ses quatre projets de succès; mais à coup sûr il ne dormirait pas tranquille.

Présente-t-on quelqu'un à Flamberge, il l'accueille par ce mot : « Monsieur, il y a longtemps que je désire faire une pièce avec vous, » et il ne lâche effectivement son homme qu'après avoir pris un rendez-vous pour commencer le lendemain même la collaboration.

Flamberge est du reste une de ces natures spongieuses qui découvrent en tout et partout des sujets de comédie et de drame.

Risquez devant lui la plus banale des plaisanteries, et il ne manquera pas de vous dire avec de grands gestes :

— Oh! délicieux, ravissant, très-gai, très-drôle; il y a un vaudeville là dedans, mon cher, voulez-vous le faire avec moi?

Racontez-lui une anecdote, un fait-divers, une histoire quelconque, il ne vous laissera pas achever :

— Ah çà! mais dites donc...

— Quoi?

— Il y a un drame là dedans, mon ami.

— Vous croyez qu'il y a...

— Certainement. J'en suis sûr : Ambigu, cinq actes, un prologue, huit tableaux.

— Huit tableaux?

— Mettons-en dix si vous voulez. Le rôle de la mère est tout fait pour Marie Laurent, celui de Richelieu pour Clément Just, et le traître est tout à fait dans les cordes de Castellano.

— Ah! vous pensez que Castellano...

— Comment! vous ne le voyez pas d'ici dans ce rôle-là? Un grand seigneur mauvais sujet qui paraît tour à tour sous les traits d'un prince et sous ceux d'un maraudeur. Au quatrième acte la grande scène : — Tu vas mourir. — Arrière. — Tu mourras, te dis-je. — Malheureux, je suis ta mère! — Ma mère, ah!... Mon cher ami, la pièce est toute indiquée. Voulez-vous l'écrire?

— Mon Dieu, je...

— C'est entendu. Topez là. Demain à midi chez Brebant, nous faisons le scenario, et, séance tenante, nous arrêtons le prologue.

Le lendemain Flamberge vient à vous :

— Mon cher, j'ai réfléchi cette nuit. Je crois que *vous vous êtes* un peu trop vite épris de cette idée de drame. Ça déjà été fait.

— Vous croyez?

— Positivement. Mais ça ne doit pas vous empêcher de collaborer. Avez-vous autre chose?

Et voilà l'histoire de toutes les collaborations de Flamberge. Elles ne vont jamais plus loin.

Seulement, chaque fois que Flamberge apprend le titre et la réception d'une nouvelle pièce, il prend régulièrement la plume et adresse aux journaux la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur,

» J'apprends par votre estimable journal que M. X... va faire représenter au théâtre du Gymnase une grande pièce en cinq actes qui a pour titre : *les Imbéciles*. Sans vouloir revendiquer ici la priorité de ce titre qui appartient à tout le monde, je vous prierai, monsieur le rédacteur, de vouloir bien annoncer que mon vieil ami Caramba et moi mettons la dernière main à une pièce qui porte ce titre.

» Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, etc., etc.

» Flamberge. »

Les journaux insèrent ordinairement cette lettre en se contentant d'y ajouter ces deux mots : « Dont acte »; après quoi, jusqu'à ce que surgisse une nouvelle pièce, il n'est plus question de Flamberge ni de ses vingt-cinq mille collaborateurs.

Georges Petit.

CROQUIS DE SAISON, — par G. HYON.

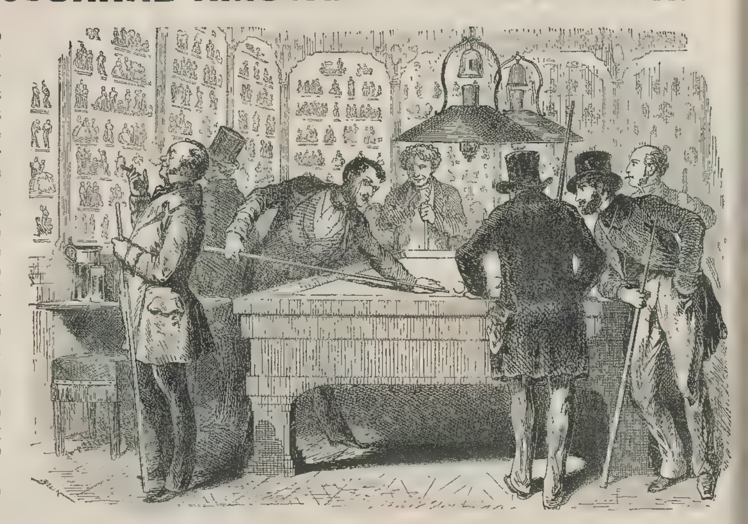


28002 LA PÊCHE. 28003

— Il croit peut-être me faire rager en restant là... ça m'est égal..: je n' pêcherai pas!!!...

— Eh! dites donc, ma p'tite dame, on voit vos jambes!!
— Ça prouve que vous n'avez pas les yeux bouchés... grand serin!!!

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 710. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Août 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par BERTALL.



28004

REVUE DES THÉATRES. — Voilà-z-une jeunesse qu'est gentille tout de même, et ce qui me fait plaisir c'est qu'elle travaille pour nous deusse.
— Mon brave Pelot, si tu viens à prendre feu je suis là pour t'éteindre.

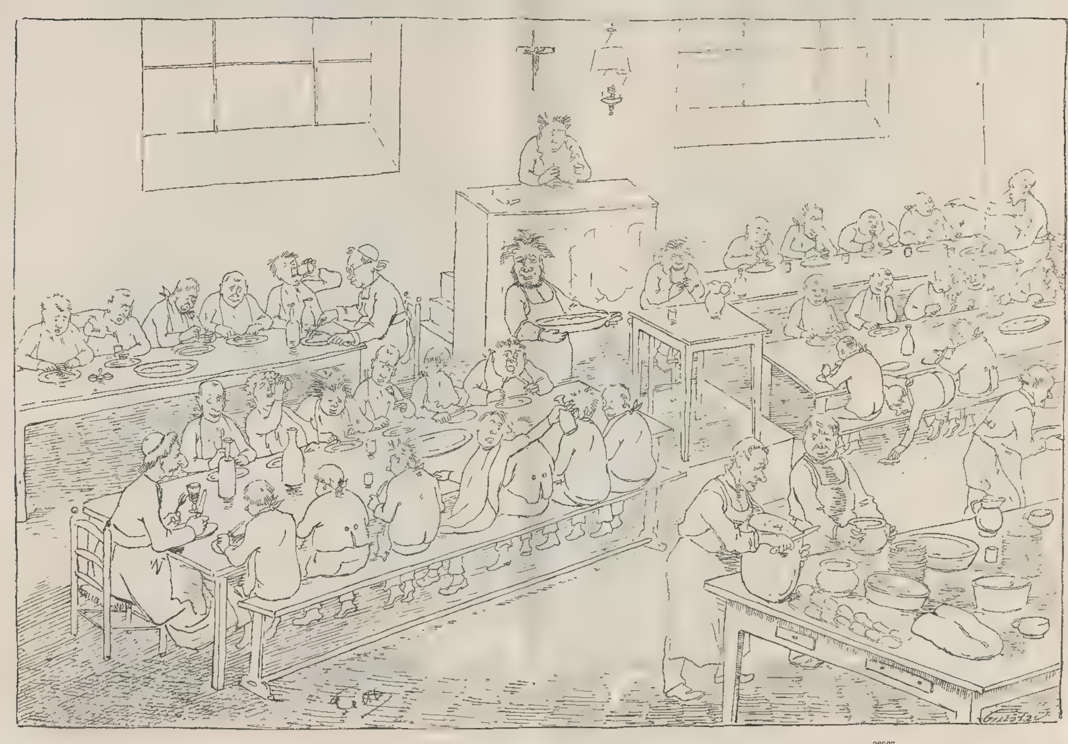
28005

BAINS DELIGNY (ENTRE HOMMES).
— Il n'y a pas à dire, cher baron, il faut qu'une femme soit belle, sinon elle n'a pas de raison d'être.

28006

COULISSES.
— Mon petit auteur, il faut nous trouver quelque chose de plus léger, avec ça on étouffe !

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE REFECTOIRE DU PETIT SÉMINAIRE.

J'y ai passé quelques doux moments de mon existence. Sous la surveillance de régents en soutanes graisseuses, les élèves mal peignés s'y remplissaient d'une nourriture maussade servie par des domestiques aux mains malpropres. Un petit malheureux, placé comme au pilori à la table d'*ignominie*, rongeait un morceau de pain sec. Un autre malheureux, juché dans une espèce de chaire, lisait d'une voix nasillarde la vie des Saints ou quelque littérature de ce genre.
C'était gai! oh! je ne vous dis que ça!

GRANDEUR ET DÉCADENCE

D'UN

OURS DRAMATIQUE.

Rien n'est appétissant, gracieux, frais à l'œil comme un manuscrit sortant de chez le copiste. La couverture immaculée, le titre, ce beau titre, ce titre heureux qui agacera les regards des Parisiens par sa persistance à rester sur l'affiche, la netteté de la ronde et des tirets, l'absence de cornes aux pages, tout en lui est joli, fascinateur, irrésistible.

On s'étonne du courage qu'il faut à un directeur pour refuser un manuscrit neuf.

Ces réflexions et bien d'autres se pressaient en foule dans l'esprit de Paul Binet contemplant avec amour le ravissant cahier qui allait partir le jour même pour la Comédie-Française et sur lequel s'enlevaient si majestueusement ces trois mots : *la Pantoufle bleue*.

— J'espère que ça a de l'œil? dit Paul à mademoiselle Culbute, blonde grassouillette qui en aurait remontré en fait de blancheur à la poudre de riz.

— C'est-à-dire, répondit-elle, que tes vers me semblent encore meilleurs en les voyant si bien écrits. On en mangerait!

— Gourmande!

— Ah! prends garde, tu vas faire un pli. Comment porteras-tu ce manuscrit mignon jusqu'à la rue de Richelieu?

— Dame..., dans ma poche.

— Tu aurais le courage de le rouler?

— Il le faudra bien.

— Je vous le défends, monsieur. Vous allez le mettre avec soin dans un carton; comme cela il arrivera net et plat chez ton directeur.

— J'avais bien pensé à le faire relier; mais le temps m'a manqué.

— Allons, partez, petite *pantoufle* à son bibi chéri, et ne revenez plus.

Un mois après le manuscrit revenait, au grand désespoir de Culbute.

— Mais sont-ils bêtes, ces gens-là! s'écria-t-elle quand Paul lui eut fait part du rapport défavorable de M. le lecteur de la Comédie-Française. Ils ne s'y connaissent donc pas?

— Il faut croire, répondit tristement Paul. La pièce y est, disent-ils; mais les vers laissent quelque chose à désirer.

— Parbleu! certainement...; on doit désirer de les voir joués. Ils ne l'ont point fanée au moins, notre amour de *Pantoufle bleue?* Voyons... Hum! il y a deux cornes... Ah! les vilains sales!

— Quoi donc?

— Tiens!... du tabac à priser à chaque page. Je ne m'étonne plus qu'ils l'aient refusée... Des vieux priseurs! Où vas-tu aller maintenant?

— A l'Odéon.

— Mâtin!... Enfin ça vaut toujours mieux que rien. On dit M. de Chilly un homme très-bien... Oh! tu peux le rouler cette fois.

Six semaines après Paul recevait une lettre qui le priait de passer au secrétariat du théâtre impérial de l'Odéon.

— Reçus! nous sommes reçus! fit Culbute en esquissant une *dame seule* la tête en bas. Dépêche-toi, heureux mortel! En t'attendant, je vais te tresser une couronne de laurier avec les roses de mon vieux chapeau.

Au secrétariat, Paul fut reçu par un monsieur respectable qui lui lut la condamnation de la *Pantoufle bleue* et qui finit en le priant de contre-signer le jugement sur un registre *ad hoc*, le *livre de fer* des auteurs refusés.

— Eh bien, fit Culbute, quand entrons-nous en répétition?

— Pour toute réponse Paul tira mélancoliquement de sa poche le manuscrit, qui commençait à exhaler je ne sais quelle vague senteur de fosse aux ours.

— Encore?

— Hélas!

— Que t'ont-ils dit, ces serins-là?

— Ils trouvent les vers charmants..., mais la pièce n'y est pas.

— Juste le contraire des autres! On n'est pas bête comme eux! Et c'est pour cela qu'ils te demandaient?

EN VACANCES, — par A. Robida.

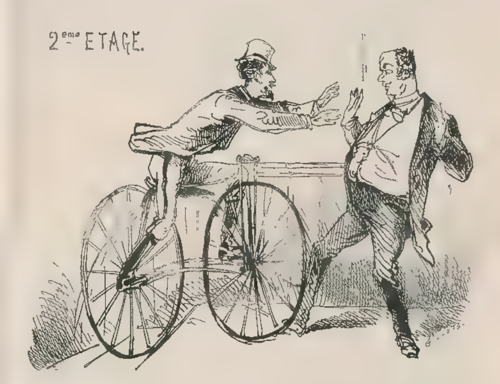


L'HEURE A SONNÉ.

— Encore un discours latin, lycéens, et vous êtes libres! faites vos malles, étudiants, embrassez Musette ou Nini! nettoyez vos Lefaucheux, mes juges... l'heure a sonné!!!



TRIOMPHE DE L'ART,
sacrifié pendant dix mois de l'année au droit et à la médecine....
Vive la peinture à l'huile!



— Sans doute, papa, j'aurais pu prendre le chemin de fer, mais ça manque de chic, et j'ai voulu utiliser le véhicule qui me sert pour me rendre aux cours.

— Oui. Ils m'ont fait signer ma honte sur un affreux registre.

— Et tu as consenti? Lâche!

— Il le fallait; c'est pour prouver aux gens qu'on leur a bien rendu leurs manuscrits.

— Le tien est-il abîmé?... Ah! les gorets!... des taches d'encre partout..., des traces de doigts gras... et deux pages déchirées!... Il est propre maintenant!

— Oh! oui..., la livrée du jardin des plantes.

— Et nous allons de ce pas?...

— Chez Larochelle.

— Fameuse idée! C'est un homme très-bien, le directeur des jeunes! Hâte-toi, mon petit Popol; il ne faut jamais perdre de temps au théâtre.

— Dis donc?

— Quoi?

— Si nous la faisions recopier, la *Pantoufle bleue?*... Elle est bigrement fripée.

— Garde-t'en bien! Larochelle ne reçoit que des pièces refusées partout. En lisant la tienne il verra qu'elle a déjà fait campagne, et ça peut lui monter la tête.

Hélas! le manuscrit rentra pour la troisième fois au bercail; mais de quelle manière, grands dieux! Ce fut à coups de pied et à coups de poing que Paul lui fit monter les cinq étages de sa maison.

— Tiens! dit-il en grinçant à Culbute, la voilà encore cette abominable savate bleue! — A toi!

Et une horrible partie de volant s'engagea entre les deux jeunes gens. Les pages volaient de tous côtés, les tirades se décomplétaient; l'objet charmant traité avec tant de respect au début de ce récit se voyait sur le point d'avoir la cheminée pour dernier théâtre, lorsque tout à coup Paul s'arrêta frappé par une idée.

— Ramassons les morceaux, ma fille! s'écria-t-il.

— Pourquoi faire?

— Pour les recoller bien vite.

— En v'là de la besogne!

— Pourvu qu'il n'en manque pas, mon Dieu!

— Est-ce que tu veux demander une seconde lecture à la Comédie-Française?

— Ah! bien, oui... Comptons les pages, mon enfant, comptons-les... Il m'en faut encore une.

— Là..., sous la table.

— Ah! nous sommes sauvés! En le retapant un peu, ce manuscrit sera très-présentable.

— Mais pour qui, pour qui?

— Boudeville m'a demandé un acte pour ses *jeunes élèves*, et... qui sait?

Louis Leroy.

MIETTES.

Nous vivons décidément dans un siècle bien extraordinaire. Les phénomènes se suivent à de courts intervalles; et, comme chez feu Nicolet, c'est toujours de plus fort en plus fort.

Il y a quelque temps, les journaux signalaient une pluie de harengs en Écosse; aujourd'hui on annonce que des milliers d'anguilles ont été cuites par le soleil, à marée basse, en plein océan Atlantique.

Quel dommage que les harengs tombés en Écosse n'aient pas subi cette cuisson préalable, on aurait pu les manger à leur arrivée sur le sol.

***

AUTRE PHÉNOMÈNE.

A Boston, un cheval aveugle qui était en train de se noyer dans une rivière a été sauvé par un autre cheval qui s'est élancé à son secours et l'a ramené sain et sauf sur la rive.

Notez que je n'invente rien. Le fait est raconté tout au long dans les journaux américains, qui s'extasient naturellement sur le dévouement de l'animal. Si ce sauvetage est vrai, il est digne de figurer dans la mo-

EN VACANCES, — par A. Robida (suite).



UNE PARTIE DE CAMPAGNE.

Pauvre exilé, etc. (*Air connu.*)

O Bullier, où es-tu?



Chers élèves,

Croyez bien que c'est avec le plus vif plaisir que nous nous séparons de vous! Croyez aussi que nous ne verrons pas arriver octobre sans un rude serrement de cœur, car il doit nous procurer le plaisir de vous revoir, etc., etc.

Chers maîtres ou professeurs,

Croyez bien qu'en vous quittant notre plaisir n'est pas moins vif que le vôtre, et que nous ne verrons pas arriver octobre sans verser quelques larmes sur notre calendrier, etc., etc....



VACANCES DU PALAIS.

Le calme qui règne dans les campagnes est propice à l'étude... je fais donc apporter par ma femme quelques volumes traitant d'une question de droit un peu obscure...



ÉPATANT LES POPULATIONS.

— Peuh! mon cher, tu sais, les courses, histoire de perdre quelques louis avec chic!

LES LAURÉATS DU MOIS D'AOUT.



Premier prix de gymnastique.



Vers latins.



Philosophie.



Mathématiques.

rale en actions des chevaux, et d'être donné comme exemple aux hommes.

***

Quand on a des parents, il faut les soutenir. C'est l'avis de don Salluste dans *Ruy-Blas;* c'est aussi l'avis de mademoiselle B***, qui joue les inutilités dans un théâtre bouffe.

L'autre soir, elle attendait un de ses adorateurs qui arriva deux heures en retard.

— Ne me grondez pas, très-chère, dit-il en entrant, j'ai eu affaire à un cocher ivre qui s'est trompé de route plusieurs fois, et que j'ai dû moi-même remettre dans son chemin. Croiriez-vous qu'il m'en a récompensé en me disant des injures?

— Pas possible!

— Heureusement que j'ai son numéro; je me plaindrai à la Compagnie, et je le ferai mettre à pied.

— Ah! mon Dieu! exclame la dame, qui a jeté involontairement un coup d'œil sur le bulletin, n'en faites rien, je vous en supplie, c'est papa.

L'histoire est en train de courir tout Paris, grâce aux bonnes amies de mademoiselle B***, qui n'ont même pas la délicatesse de taire le numéro du fiacre.

***

ÉCHO DU THÉATRE SAINT-JAMES, A LONDRES.

— Croyez-vous que mademoiselle S*** n'ait que vingt-sept ans, comme elle le dit?

— Il faut bien que ce soit vrai; voilà dix ans qu'elle le soutient.

***

La langue française fourmille d'homonymes qui prêtent aux applications les plus réjouissantes.

Que diriez-vous, par exemple, d'un peintre qui aurait à faire un portrait d'après les indications suivantes :

OEil	de bœuf.	Jarret	d'acier.
Front	de bataille.	Doigt	de vin.
Cou	de Jarnac.	Les reins	de la colonne.
Dos	dièse.	Ventre	saint-gris.
Bouche	à feu.	Cheville	ouvriere.
Bras	de rivière.	Pied	de nez.
Gorge	de Franchart.	Côtes	fortifiées.

Etc., etc., etc.?

***

Le théâtre des Variétés annonce les débuts, dans *la Grande-Duchesse de Gerolstein*, de mademoiselle Deveria, une étoile russe de première grandeur qui possède, paraît-il, les plus beaux diamants du monde.

Quant à son talent, on juge inutile d'en parler. Espérons, cependant, qu'elle en a un peu.

***

PENSÉE EXTRAITE DU CALEPIN D'UN ÉTRANGER.

A Paris, les femmes réclament avec insistance leur émancipation; j'en ai cependant rencontré sur les boulevards qui étaient beaucoup trop libres.

***

La scène se passe dans un salon du noble faubourg. Madame de *** est en train de lire les aventures de Manon Lescaut. Entre une vieille tante, dévote et chanoinesse.

— Comment, ma nièce, vous lisez un pareil livre! exclame la tante.

EN VACANCES, — par A. Robida (suite).



28019. Un président de cour d'assises.



28020. CES MESSIEURS DU PALAIS. Procureur général à la cour de ***.



28021. Un défenseur de la veuve et de l'orphelin.



28022. — Cinq cents lignes à l'élève Potard!... Monsieur Tourniquet, vous me copierez vingt fois le verbe « mettre des pailles à la queue des mouches »!...

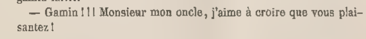


— Faites pas attention! c'est pas pour vos prunes, c'est pour m'exercer... j'ai eu un prix de gymnastique!



28024. LES VACANCES DE L'AVOCAT. Foudroyant son jardinier par les effets oratoires qu'il sait tirer d'une discussion sur la taille des arbres et les croisements entre poiriers et pruniers; — histoire de se faire la main.





— Voyons, Soizotte, il est toujours fourré dans votre cuisine, ce gamin-là.....

— Gamin!!! Monsieur mon oncle, j'aime à croire que vous plaisantez!



28023. ... Ma chère Nini.....

— C'est à un de tes professeurs que tu écris?

— Ne m'en parlez pas. (*Sonnant sa bonne.*) Jenny, allez me chercher le second volume.

***

On vient annoncer à Calino la mort d'un de ses amis intimes.

— Il n'est pas possible qu'il soit mort, dit-il.

— Ce n'est malheureusement que trop vrai.

— C'est drôle, j'ai dîné avec lui il y a huit jours, et il avait l'air de ne se douter de rien.

***

L'autre jour X***, qui fait les Échos dans un petit journal hebdomadaire, mais qui est plus connu par ses habits gras et ses mains sales, fut prié par un ami d'insérer une petite note scandaleuse sur le compte d'une actrice en renom.

— Je prends la responsabilité de la chose, dit l'ami en voyant que X*** hésitait.

— Soit, répondit-il, alors je m'en lave les mains.

— Et Dieu sait s'il y a longtemps que ça t'est arrivé, riposta l'ami.

***

— Monselet, quoi qu'on en dise, n'est pas toujours galant.

Il rencontre l'autre matin dans la rue un ami nouvellement marié, et se promenant avec sa femme.

— Où allez-vous ainsi? demande Monselet.

— Nous allons faire un tour aux Tuileries, répond l'ami.

— Aux Tuileries! mais on t'arrêtera à la porte.

— Pourquoi?

— Il est défendu d'y entrer avec un fardeau.

***

On parlait de mademoiselle R***, qui a la réputation de n'être farouche pour personne.

EN VACANCES, — par A. Robida (suite).



JOURNAL D'UN ÉTUDIANT EN VACANCES.

UN DERNIER ADIEU A BULLIER. — Municipal, fermez les yeux!

Pleurs et grincements de dents!

Parti!!!

— Mon fils!
— Mon papa!

AU CAFÉ DE LA MAIRIE.
(*Le seul endroit un peu civilisé de la ville.*)
On refait connaissance avec les amis. Longues conférences entremêlées d'un nombre indéfini de pipes et de bocks.

Plaisirs variés.

SUITE DES PLAISIRS VARIÉS.

Je commence à m'ennuyer.

Je continue à commencer à m'ennuyer.

Toujours du même!

Toujours du même!

Espoir! courage! à peine encore six semaines!

— C'est une très-bonne fille, en somme, dit quelqu'un.

— Elle! je crois bien, s'écria sa bonne camarade B***, elle a des préférences pour tout le monde.

***

DIALOGUE.

— Tu sais, Léon se marie.

— Pas possible! un garçon de tant de bon sens.

— Cela est, cependant.

— Qui peut l'avoir poussé à un pareil acte de désespoir?

JEHAN VALTER.

LE GRAND MARDOCHE.

J'étais à Paris depuis quelques jours, cherchant le moyen de me faire présenter à quelques-unes de nos célébrités littéraires, lorsque je rencontrai Pontgibaud sur le boulevard.

Pontgibaud, que j'avais connu autrefois en province, est l'ami de tout ce qui tient une plume, et je l'avais trop souvent entendu parler de sa vieille amitié pour *Chose* et de son intimité avec *Machin* pour ne pas considérer cette rencontre comme une bonne fortune providentielle.

Après les compliments d'usage, j'expose à Pontgibaud mon désir d'entrer en relations avec ses amis du journalisme.

— Rien de plus facile, me répond-il, entrons là... Et du doigt il me désigne un café vers lequel il m'entraîne.

Je le suis tout ému, car je vais enfin pénétrer dans le sanctuaire dont je n'avais pas osé encore franchir le seuil.

A peine entré, Pontgibaud avise un consommateur, et, me poussant du coude, va droit à lui. — Plus de doute, me voici en présence d'un homme célèbre, et la façon toute protectrice dont il nous invite à prendre place auprès de lui ne fait qu'ajouter à ma confusion.

Mon ami me présente comme un jeune journaliste de province fraîchement débarqué à Paris. — Le grand homme daigne abaisser ses regards sur moi et m'adresser quelques paroles auxquelles je réponds d'une voix tremblante.

Pendant que nous échangeons ces quelques mots, j'examine à la dérobée mon interlocuteur, et je reste convaincu que j'ai devant les yeux l'une des notabilités du journalisme parisien : la tête grisonnante déjà, mais belle encore, est ravagée par les fatigues d'un travail incessant ; on voit que la lutte a tué le corps sans attaquer l'intelligence.

La conversation tombe naturellement sur les événements du jour. Après être entré dans quelques considérations sur la politique intérieure, notre homme aborde la politique générale ; il nous explique l'attitude de la Russie, les craintes de la Belgique, les embarras de l'Autriche ; il nous montre les manœuvres de l'Italie, les intentions de l'Angleterre, les ambitions de la Prusse, nous prouve enfin l'imminence d'une guerre européenne. — Il nous donne à ce sujet des détails d'une précision stupéfiante sur les forces de chaque nation, sur ses ressources financières, sur sa marine et sur les généraux qui doivent commander en chef ; — il nous dévoile même le plan de campagne adopté et finit en nous prouvant, par la simple logique de son raisonnement, que le ministre de la guerre et les officiers supérieurs ne sont que d'affreuses ganaches puisqu'ils ont imaginé ce plan absurde au lieu d'adopter tout simplement celui qu'a développé son journal. — La France est en danger, s'écrie-t-il ; mais nous sommes là, et nous la sauverons!

Enthousiasmé par cette profondeur de vues non moins que par l'immense érudition de mon interlocuteur, je hasarde timidement un mot sur la crise ministérielle ; — aussitôt le grand homme nous parle de Z... le député, son ami intime ; il y a six mois qu'il a prédit ce qui allait arriver, et peu s'en est fallu qu'on ne lui fît des avances pour un poste avantageux dans le nouveau cabinet, mais rien ne pourrait le décider à abandonner le parti qu'il soutient depuis si longtemps, et dont il veut rester le représentant le plus dévoué. — J'admire en silence ce patriotisme.

Après avoir résumé en peu de mots l'état de l'Europe en 1869, notre homme prend congé pour aller rédiger son bulletin quotidien. — Aussitôt je me penche vers Pontgibaud et lui demande : — Qui est-ce?

EN VACANCES, — par A. Robida (suite).



LA RENTRÉE.

A moi, ma lyre d'airain à sept cordes! et chantons sur un rhythme lamentable les tristesses de la rentrée au bahut, au palais, au cours!!! etc., etc., etc.!!!





SOUVENIRS ET REGRETS.

— Or, un soir, dans une cabane de garde, en séchant ses bottes à la flamme, chacun se mit à raconter ses bonnes fortunes personnelles.., et un peu aussi celles des autres! Qu'appris-je alors! Suzette... la cuisinière de mon oncle... mon oncle!!!... J'étais joué, messieurs!

— C'était une femme charmante!!! ainsi tout allait bien, j'allais risquer un rendez-vous... la rentrée arrive!... et me vois-tu, moi... moi! obligé de laisser là ma conquête aussi avancée!

— Eh quoi! me dit-il, n'avez-vous pas reconnu le fameux Mardoche du *Lumignon politique et littéraire?*

Je me promets bien d'acheter le journal le soir même pour y lire l'article à sensation du célèbre Mardoche.

A quatre heures, mon premier soin est de courir à un kiosque et de m'emparer du *Lumignon*. Après l'avoir fiévreusement tourné et retourné en tout sens, je finis par découvrir dans un coin de la troisième page la signature de Mardoche en caractères microscopiques. — Je pousse un soupir de satisfaction, je vais enfin lire l'article d'*un convaincu*.....

Pour faire un civet, prenez un lièvre.

J'attendais un article politique, et je tombais sur une recette de *la Cuisinière bourgeoise*.

Le grand Mardoche faisait réellement un bulletin quotidien, mais c'était un bulletin culinaire.

J'avais fait la connaissance de l'émule du baron Brisse!

E. Clerc.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un fils des croisés, complétement ruiné et harcelé par ses créanciers, se décide à se marier, et prend une femme plus âgée que lui, d'une maigreur idéale, mais capitonnée de sérieuses valeurs.

— Franchement, disait-on au cercle, on n'épouse pas ça; ce n'est pas une femme, c'est une planche.

— C'est vrai, répliqua un de ses amis, mais pour le baron c'est une planche de salut.

* * *

Mademoiselle Agar, qui vient de débuter à la Comédie-Française, est une artiste de race et de conviction, fort sincèrement éprise de la tragédie, pour laquelle elle professe un véritable culte.

Mademoiselle Agar avait la plus grande admiration pour le comédien Rouvière, à propos duquel elle écrivait, il y a trois ans, les lignes suivantes que je donne ici à titre de curiosité littéraire et dramatique :

* * *

« C'est un fou, disait-on; mais au milieu du chaos qui nous envahit, où chercher, où trouver de nouveau ce fou martyr, ce fou sublime, emportant Shakespeare avec lui? Quatre années se sont écoulées depuis la fête artistique que nous donnait la modeste scène de Beaumarchais. Rouvière dans *Hamlet!* Onze fois de suite, j'ai frissonné devant ce colosse que Rouvière seul a compris : Shakespeare! et aujourd'hui, plus que jamais, je dépose mon humble hommage sur cette tombe ouverte sitôt par la misère, l'abandon et la douleur de l'art méprisé. D'autres tombes, hélas! s'ouvriront encore sur d'autres fous! mais qu'importe, si du sol arrosé de pleurs et de sang de nouveaux fous surgissent encore!... »

Comme qu'on la juge, on ne peut pas dire que mademoiselle Agar n'a pas la foi.

* * *

Tout récemment, à l'occasion de l'Exposition de peinture, un brave bourgeois de la province avait fait le voyage de Paris pour voir son fils, jeune Raphaël de l'avenir.

Naturellement, le rapin n'eut rien de plus pressé que de faire à son auteur les honneurs de son atelier.

Arrivé devant une petite toile grande comme la main, il lui dit :

— Tiens, voilà une esquisse de Meissonnier.

— Ah! fait le bonhomme, c'est une esquisse de Meissonnier... mais c'est très-gentil, ça... Je n'y connais pas grand'chose, mais ça me paraît très-bien, très-bien... Ah! c'est ce qu'on appelle une *esquisse de Meissonnier*... Et c'est de toi, ça, mon garçon?

* * *

Mademoiselle Picratine, une ingénue plus connue à Bade et à Hombourg qu'à la Comédie-Française, possède une amie d'une espèce singulière, aussi petite, aussi mignonne et aussi ténue que Picratine est haute, imposante, plantureuse : on la dirait sculptée dans un grain de sel.

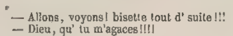
Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que les deux antithèses ne se voient presque jamais à Paris. En revanche, dès que Picratine part, et cela lui arrive souvent, elle emmène l'autre, et toutes deux ne se quittent plus avant d'être revenues sur le boulevard. Comme on s'étonnait au foyer de cette liaison intermittente :

— Que voulez-vous, dit Picratine, en voyage elle est si complaisante! Elle fait tout ce que je veux, s'occupe de tous les détails ennuyeux; si je suis triste, elle laisse passer ma mauvaise humeur; quand je suis gaie, nous faisons des folies ensemble; enfin, à Paris je ne

DES BÊTISES, — par G. Hyon.



28033



— Allons, voyons! bisette tout d' suite!!!
— Dieu, qu' tu m'agaces!!!!



28034

— D'abord je t'ai défendu d'embrasser Louise lorsqu'elle vient nous voir; hier, par exemple, tu l'as embrassée, et sur les deux joues encore!! *je ne veux pas de ça*, tu m'entends : du tout, du tout... du tout!!

pense pas à elle, et il me serait impossible de voyager sans elle.

— Alors, répondit un cabotin, ce n'est plus une amie, c'est un *flacon de poche*.

***

On causait spiritisme et évocation dans une réunion où se trouvait Cham.

— Et vous, monsieur, lui demanda une vieille adepte, croyez-vous aux revenants?

Si j'y crois, madame! répliqua notre ami; mais comment donc! hier matin j'ai mangé des radis, ils me sont revenus toute la journée.

***

Un artiste de mes amis a pour maîtresse une femme du monde et se félicitait l'autre jour avec moi de la prétendue économie d'une liaison de cette nature.

— Oui, lui disais-je, je connais ça, les femmes qui ne coûtent rien; je crois même que j'ai fait un feuilleton là-dessus. Un beau jour elle tombera chez vous et vous priera de lui prêter un billet de cinq cents francs que vous ne pourrez pas lui refuser.

— Mais si, parfaitement.

— Ah! eh bien, que lui direz-vous?

— Je lui dirai..., je lui dirai : Madame, vous avez un mari : qu'il travaille! Émile Daclin.

Dimanche 8 août 1869, à deux heures et demie,

STEEPLE-CHASES DE VINCENNES.

Prix du Chêne-Saint-Louis (handicap).	1,000 fr.
Prix du Lac, course de haies (handicap). . . .	1 500
Prix du Châlet (handicap).	2,500
Prix des Tribunes (handicap libre).	1,000

49 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 711. Prix du numéro : 35 centimes. N° 711.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

LE CAMP DE CHALONS EN 1869 (2e série), — par G. Randon.

(*SUITE DU N° 709.*)

counte suivrat paretouts camps comm
ton que les fammes sont si fasilles tandit que mon pauvre cœur vat
d' ton afsanse... Jesant que je vet devenire sauvaje et
croulaire voire perssones ...... asset que je ne suit pas
une de ses fammes qui passe aux bras d'un
homme comme elle change de
nait pas ta Mélanie plustot mourrire
jalouzie set le sort qui matant lou an detre
ssi tu veux que ta Mélanie ne sucombe au
proché ma mort... montienet
embrasse de ma nièce la petitte
vemant tu metret dans lambarats
pauvre famme qui tadore eternet que

Fragment de correspondance trouvé dans les balayures de la tente ci-contre.

Objets divers trouvés dans les fouilles de ladite tente, et offerts par M. le lieutenant X... au Musée de Mourmelon.

LES INVITÉS DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

28035

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et les traces de leurs vertus... (*Bis.*)



28036

L'auteur m'a juré qu'il n'avait jamais vu la *Patrie en danger*, de Rude... Je veux bien le croire, et pourtant...



28037

LES WATER-PROUF (?) DU 100e.

Ingénieux emploi de la tente-abri pour garantir les soldats de la pluie.

Avec la grande marmite de campement sur le sac et les piquets, le premier aspect est assez cocasse; mais, bah! on voit tant d'autres choses qui le sont bien plus encore, auxquelles on finit par s'habituer.

Avec ça les hommes commandés pour la corvée de théâtre ne se mouillent pas en route, et ils peuvent s'en faire un coussin pour ajouter au moelleux des banquettes rembourrées de noyaux de pêches cardés.



28038

J'ai pris sur moi de souscrire cinq cents francs pour le *Journal amusant*, à condition qu'il ne serait rien changé au projet ci-dessus.

LE CAMP DE CHALONS EN 1869 (2e série), — par G. Randon (suite).



28039

— Vite! mettons nos souliers... voilà des dames du grand monde... p't-être des princesses!
— Calme-toi, c'est tout simplement des chanteuses de Mourmelon qui viennent se ballader en attendant l'absinthe.
— Mâtin, faut-y que ça rapporte, la... musique, pour se frusquer dans ce numéro-là!



28040

— On dit beaucoup de bien du 15e qui arrive...
— Je l'ai connu ici, en 67... pas trop mauvais; mais on prétend que le 29e...
— Bah! ma chère, tous les régiments sont bons; il ne s'agit que de bien tomber.



28041

LES NOUVELLES CARCASSES DE SCHAKO EN PLUMES D'OIE.

— Ne pourriez-vous pas m'en faire une en plumes de grue? les grues m'ont assez plumé pour que je me paye cette petite satisfaction.



28042

— Me faire aligner la litière par un vent pareil! autant rouler le rocher de Sisyphe... pour un rien je donnerais ma démission, si on voulait l'accepter.



28043

AU CAFÉ-CONCERT BALLAY.

Juste au moment où l'assistance est empoignée par un morceau pathétique!
— Les voyageurs pour Reims, Châlons; voilà l'omnibus.
Dame! pour ceux qui ne veulent pas manquer le train, cette diversion a bien son charme.

ÉTUDES PARISIENNES.

CE FARCEUR DE CAVALIER-SEUL.

S'il est une réputation bien établie, c'est, à coup sûr, celle de ce farceur de Cavalier-Seul.

Quiconque a mis le pied dans un de ces locaux que M. Viennet appelait les temples de Terpsichore, et que le réalisme moderne qualifie de bastringues, a vu Cavalier-Seul et en a emporté le plus hilarant souvenir.

A l'heure actuelle, il ne se passe pas de jour sans que, dans les quatre-vingt-neuf départements, sur plusieurs points à la fois, il ne s'engage des dialogues de ce genre :

— Dites donc, Durand?

— Hein?

— Vous rappelez-vous cette fois où nous sommes allés à Mabille?

— Oui, parbleu!

— Vous souvenez-vous de ce petit brun?

— Quel petit brun?

— Celui qui gigottait avec des grimaces si amusantes?

— Ah! oui, quel satané farceur!

— En voilà un qui prenait du bon temps!

— Il paraît que c'est tous les soirs comme ça.

— Je le vois encore à la pastourelle mettant sa tête entre ses jambes et faisant la grenouille.

— Ah! le drôle de petit homme!

— Est-on heureux d'avoir le caractère gai comme cela!

* * *

Ou bien encore :

— Figurez-vous, ma chère, que, quand je suis allée à Paris sans mon mari, ma cousine m'a conduite au bal de l'Opéra.

— Vrai?

— Oh! en loge.

— Était-ce bien joli?

— Nous avons ri comme des folles. Juste au-dessous de nous il y avait un petit bonhomme qui dansait le quadrille d'une façon si étrange, et avec un costume!

— Quel costume?

— Des anneaux dans le nez, une tunique de garde national, une soupière sur la tête.

— Ça devait être très-drôle.

— Oh! vous ne pouvez pas vous en faire une idée..., il faut l'avoir vu... Le mouvement perpétuel..., et avec ça des rires, des culbutes!... On a failli le porter en triomphe... Il paraît que c'est une célébrité; on l'a surnommé Cavalier-Seul à cause de ses succès de danseur.

— Il y a des gens qui sont heureux de passer ainsi leur vie dans les plaisirs...

* * *

Le décor change. Nous revenons à Paris.

La scène représente une chambre de la rue Maubuée, au cinquième, sur la cour.

Tout ce qu'il faut pour mourir de spleen et de misère.

LE CAMP DE CHALONS EN 1869 (2e série), — par G. Randon (suite).



28044

— Était-il gras! ce brigand-là.
— Si on en faisait autant à tous ceux qui grugent la sustance du soldat...



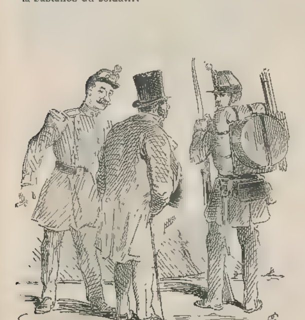
280.5

— Ces personnes sont de Mourmelon?
— Pas précisément... elles y ont seulement un pied-à-terre.
— Alors c'est de la population flottante.
— Oh oui! mon oncle, tout ce qu'il y a de plus flottant.



28046

— Sans vous commander, sergent, pourriez-vous me dire ce que c'est que cet animal que vous avez fait là?
— Malheur!... vous n'avez donc jamais vu un lion?
— Un lion! moi qui a parié avec les camarades que c'était un phoque!
— Si vous aviez aussi parié que vous veniez chercher deux jours de consigne pour avoir la figure et les mains sales, vous auriez gagné. Allez vous laver.



28047

— Si vous aviez tout ça sur le dos, trente-cinq degrés de chaleur sur la coloquinte, quarante kilomètres dans les abatis, et, des fois, qu'il y a rien dans le fanal, vous verriez voir un peu ce que c'est que le métier de soldat.



28048

— Souillac, heureux mortel! vous êtes commandé pour aller ce soir orner de votre présence les banquettes du théâtre; tâchons d'être propre.
— Malheur! faut venir au camp pour être embêté comme ça... Eh! vous autres, qui est-ce qui veut prendre ma corvée de théâtre pour une corvée de n'importe quoi?



28049

— Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?
— Ce phénomène de végétation pileuse? c'est un sapeur de chez nous, un charmant garçon; voulez-vous que je vous le présente?

Pas d'air, pas de lumière. La mansarde aux murs nus.

Dans un coin, sur un matelas posé à terre, une femme maigre, hâve, avec deux petits enfants qui grelottent le froid.

Et la femme murmure :

— Il ne viendra pas...; nous nous passerons encore de déjeuner aujourd'hui!

***

La porte cependant s'est ouverte, et un petit homme est entré brusquement.

Son teint est jaune, ses épaules commencent à surplomber; on sent que la phthisie a étendu la main de ce côté. Les yeux sont enfoncés dans l'orbite, les traits sont tirés par la fatigue.

Le petit homme se laisse tomber épuisé sur la seule chaise qui décore la chambre.

***

— Ouf! je n'en puis plus; j'ai cru que je ne monterais jamais le dernier étage; cent vingt et une marches!

— Rapportes-tu quelque chose? interrompt la femme.

— Rien.

— Tu as cependant travaillé hier toute la nuit au bal de la mi-carême.

— Et consciencieusement, je puis m'en vanter. Je crachais le sang dans les intervalles, et ça ne se voyait pas.

— Alors comment ne t'a-t-on pas payé?

— Il paraît que le boucher a mis opposition à l'administration.

— Autant mourir de faim tout de suite.

— C'est ce que je me dis.

— Et les petits qui pleurent depuis ce matin en demandant une tartine!

— Les petits!... les petits!... Est-ce que je sais, moi!

Et l'homme se met à pleurer.

***

Ce farceur de Cavalier-Seul que je vous présente!

***

Terrible profession que la sienne.

Faire la roue en se disant tout bas :

— Tout le bataclan est saisi à la maison, et en rentrant je trouverai probablement la famille dans la rue.

Marcher sur les mains aux applaudissements de la galerie, et penser à part soi dans cette attitude étrange :

— Il n'y a pas de danger que mon dîner me remonte après trente-six heures de jeûne.

***

Cavalier-Seul est entraîneur à l'usage des bals publics.

Comme notre époque ne danse plus que la danse de Saint-Guy des convoitises malsaines, on a été obligé de charger des fonctionnaires du chahut de se désosser pour le compte d'autrui.

Cavalier-Seul est un de ces fonctionnaires-là. Fruit sec de dix métiers différents, il a échoué dans ces bas-fonds et ne s'en relèvera plus.

Ce qui n'empêche pas que le jour où on apprendra sa mort tous les chroniqueurs tailleront leur plume et écriront :

« Une célébrité du monde joyeux vient de disparaître; tout le monde connaissait Cavalier-Seul, l'incomparable boute-en-train. C'était la bacchanale faite homme. Il vivait dans l'orgie comme la salamandre dans le feu. Courte et bonne a été sa devise. Saluons d'un regret ce bon drille dont l'existence n'a été qu'un long éclat de rire... »

***

La vérité, c'est que Cavalier-Seul sera tombé après avoir mis douze ans à expectorer ses poumons et à mourir de faim.

Ce farceur de Cavalier-Seul!

Pierre Véron.

LES FEMMES EN 1869.

VI.

DENISE.

J'ai toujours cru, comme le vulgaire, que le premier amour est le seul sincère.

LE CAMP DE CHALONS EN 1869 (2e série), — par G. Randon (suite).



28050

— Plus je contemple ma nymphe et plus je m'étonne moi-même ; quand je pense qu'il y a un mois je n'avais pas la moindre idée de ce que c'est que la sculpture!

— C'est comme moi pour mon aigle : et pourtant je n'en avais jamais vu que sur les pièces de deux sous!



28052

— Au moins, là, on ne joue pas sur parole ; on ne peut perdre que ce qu'on a, et vous pouvez croire que c'est bientôt fait.



28053

— C'est surtout la nuit, quand le vent mugit dans l'espace, que le combat prend aux lueurs rougeâtres de la lanterne un aspect sinistre... Au cliquetis vertigineux des épées, la figure pâle, impassible, des combattants qui ne rompent jamais, oppose par son calme un contraste effrayant... brrr... rien que d'en parler, ça me donne un froid dans le dos, et vous?



28051

— Il n'y a que la figure qui a un peu bougé, ce n'est rien ; avec de la couleur nous arrangerons ça ; mais le reste est parfait... les épaulettes, les boutons sont d'une finesse!... tenez, avec une loupe on verrait dessus le numéro de votre régiment!!!

J'ai promis au photographe du camp un petit coin dans ma revue ; vous voyez, mon cher Delaplace, que je ne vous ai pas oublié.



28054

Et moi aussi.

Et par sincère je veux dire le seul qui ne soit pas soutenu de quelque intérêt ultérieur.

On aime sans aucun doute, mais on s'aime tant aussi qu'à son insu se mêle toujours à l'amour qu'on aura et qu'on a déjà pour celle qu'on se propose d'épouser une bonne part d'amour de soi.

Interrogez tous ceux de vos amis qui se décident à se marier, et leur réponse prouvera ce que j'avance : toujours leur échappera quelqu'une de ces paroles révélatrices après lesquelles plus de doute pour l'observateur.

— Si tu savais comme elle porte la toilette! vous dit l'un en relevant fièrement la tête et frisant sa moustache. — Il est clair que cet ami-là n'est qu'un homme vain qui fera parade de sa femme comme il montre les boutons de ses manchettes ; il tient à faire preuve de goût dans le choix de madame son épouse comme dans le choix de sa cravate ou celui de son tailleur, ni plus ni moins.

— Je n'ai jamais vu, ajoute un autre en parlant de sa fiancée, personne qui ait plus d'ordre ; toutes ses petites affaires sont rangées avec un soin!... — Veux-tu bien te taire, insupportable maniaque! Penses-tu que je ne devine pas, à travers ton exaltation, que tu ne pressens dans la pauvre femme qu'une servante comme on n'en trouve pas avec de l'argent? Serre donc ceci ; dis donc à ta bonne de nettoyer cela ; voilà la place de l'encrier ; voici celle de mes pantoufles. Oh! pauvre martyre! Et te voilà condamnée à cinquante ans de ce bagne conjugal!

Étonnez-vous après cela qu'à force d'être mise en montre la première trouve un amateur ; et qu'un beau matin la seconde se sauve à travers champs pour échapper à la galère et rompre son ban.

J'en citerais bien d'autres si je voulais énumérer tous les intérêts qui nous décident le plus souvent sans que nous nous en doutions.

Si j'étais femme, je ne m'y laisserais pas prendre, et aux qualités que mon épouseur exalterait en moi, je devinerais les vices de son caractère. Mais quelle est celle qui s'avise de tant de perspicacité?

Les femmes se croient toujours si éperdument adorées qu'elles ne sont plus maîtresses de leur jugement.

Mais ce n'est point une raison pour ne les pas prévenir qu'elles s'exposent au danger d'être épousées par intérêt inconscient quand elles font choix d'un mari de plus de trente ans.

Je dis trente ans, et c'est à dessein, parce qu'à cet âge, à fort peu d'exceptions près, l'homme n'en est plus à son premier amour, ce qui lui laisse juste assez de sang-froid pour être entraîné par ses goûts bien plutôt que par la passion.

Vivent, au contraire, les mariages entre jeunes gens! Ici rien de tel. On s'aime sans arrière-pensée, sans souci de ce qui peut en advenir. Comment chercherait-on à prévoir les incompatibilités de caractères, de tempéraments? Laissez-nous donc avec votre prévoyance, est-ce que nous ne nous aimerons pas toujours? Est-ce que tout ne se plie pas pour s'enlacer quand on s'adore?

Oui, oui, je vous entends, sempiternels radoteurs, l'amour ne dure pas toujours, et alors...

Alors quoi? on reconnaît qu'on n'a pas les mêmes idées, les mêmes goûts, les mêmes aptitudes. Eh bien, soit ; mais on se rappelle qu'on s'est aimé, et de ce souvenir jaillissent encore de temps en temps quelques étincelles.

Vous êtes bien plus avancés quand vous avez choisi, après force calculs, une femme aussi vaine, aussi maniaque que vous? Je vous le montrais tout à l'heure ; en voulez-vous encore un exemple?

J'avais un mien camarade de collége qui était bien la perle des vieux garçons ; quand je dis vieux, c'est peut-être trop m'avancer, puisqu'il comptait trente-trois à trente-quatre ans ; mais pour moi c'est déjà bon à mettre au rancart.

Il m'accoste un jour dans la rue :

— Tu sais, Denise? eh bien, je l'épouse.

— Ah!

— L'excellente femme!

— Tous les amis le disent.

— Tu ne peux pas te figurer. Aux petits soins pour moi!

— Vieux douillet!

— Que veux-tu! chacun a son faible. Moi, j'aime à soigner ma santé. Grâce à ses mille prévenances, je crois, Dieu me pardonne, que je ne me suis jamais mieux porté.

— Cela se voit. Tu pèses au moins quarante livres de plus.

— Oh! tu t'imagines, toi, qu'on est très-solide parce qu'on engraisse. Non, ce n'est pas seulement cela ; mais je sens que je l'aime plus que jamais ; et, ma foi, je l'ai résolu, j'épouse Denise.

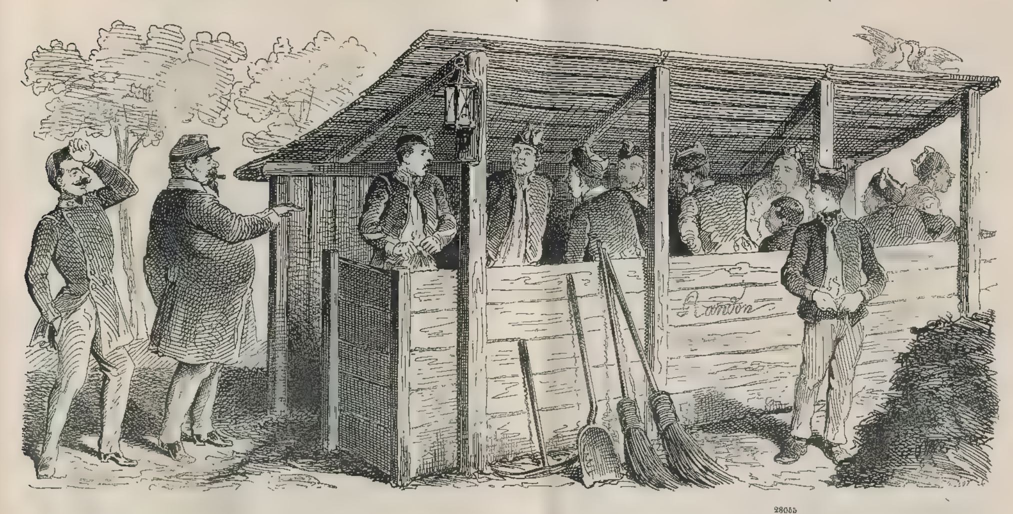
— Alors portez-vous bien, et je payerai le médecin.

— Tu feras mieux de venir nous voir. Ecoute bien, je me marie après-demain, nous allons aux eaux, dans six semaines nous sommes de retour, et tu viens dîner avec nous sans façon, en tête-à-tête.

— A six semaines.

Voilà, pensais-je, des époux assortis. Allons, allons, madame Denise, ce n'est pas mal. Bien pipé ; la bête

LE CAMP DE CHALONS EN 1869 (2e série), — par G. Randon (suite).



28055

On lit dans *l'Indépendant mourmelonien :*

« Averti, il y a quelques jours, que les lanternes de ces lieux que les troupiers appellent complaisamment leur *Guignol* n'étaient pas dans un état de service convenable, un officier voulut s'assurer par lui-même de l'état des choses dans les dépendances de son bataillon. Au moment où il arrivait près de l'endroit signalé, un caporal qui se trouvait à l'entrée se redresse éperdu devant cette apparition aussi inusitée et surtout aussi inattendue... puis, par une de ces inspirations qui ne peuvent jaillir que du cerveau d'un caporal français : Debout, tout le monde! s'écrie-t-il : *A vos rangs, fixe!* »



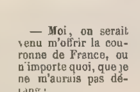






28.56

SUITE DU PRÉCÉDENT.



— Bonheur que je n'avais pas commencé!

— Et que moi j'avais censément fini!

— Moi, on serait venu m'offrir la couronne de France, ou n'importe quoi, que je ne m'aurais pas dérangé.

— Moi, je me suis levé sans réfléchir..... quand j'entends le commandement, ça m'électrise.

— Merci! des commandements comme ça, en faudrait pas tous les jours pour me dégoûter du service.

— J'en ris maintenant; mais je peux dire que si j'ai eu dans ma vie une émotion...

— Venir tourmenter le soldat jusque-là!... Voilà le métier, aujourd'hui! aussi, si je rengage!...

---

est prise au gluau; avant six mois, si je ne me trompe, il faut qu'elle soit plumée, fricassée; il faut que je lise cette épitaphe sur la tombe de ce pauvre imbécile d'Eugène : « Ci-gît le meilleur des époux, regretté par la plus excellente des femmes. *De profundis.* »

Je fus fidèle au rendez-vous; j'y avais intérêt de moraliste.

Je frappe. C'est Denise qui vient m'ouvrir.

— Chut, fit-elle.

— Quoi donc?

— Chut!

— Déjà?

— Chut!

— Mais qu'y a-t-il?

— Il dort, et quand on le réveille en sursaut cela lui fait un mal affreux.

— Le pauvre homme!

Et Denise se mit à marcher sur la pointe du pied, me faisant signe de la suivre. Nous entrons dans la chambre à coucher; mon ami avait la tête plongée dans son oreiller, et il dormait, et il ronflait, et il suait comme un chanoine honoraire en tournée épiscopale.

Denise s'arrêta un instant pour le contempler, comme la jeune mère contemple son bébé, et, prenant son mouchoir, légèrement elle lui essuya le visage; puis, se penchant, avec tendresse : Pauvre chérubin, comme il sue! et plus doucement encore elle déposa sur son front un baiser.

Eugène s'éveilla.

— Oh! pauvre ange, fit-elle, je l'aurai éveillé trop vite!

— Non, mon amie.

— Si, je m'en veux. Regarde donc, mon amour, monsieur qui vient te voir.

Eugène se retourna brusquement vers moi.

— Oh! s'exclama Denise, comme s'il avait couru quelque danger.

Eugène rougit un peu, comme un homme qui vient d'être surpris.

— Qu'as-tu? lui demandai-je. Es-tu malade?

— Mais non, pas du tout, Dieu merci, reprit vivement Denise, comme pour épargner à son pauvre mari la peine de parler. C'est que mon Eugène est habitué à faire sa petite sieste après déjeuner. Et puis nous essayons un petit tour de promenade, et puis nous rentrons tout doucement, et puis nous dînons, et puis nous faisons dodo. Et ce disant, la rusée remettait la cravate de son coq en pâte, elle l'habillait, elle le bichonnait; décidément il n'y avait plus d'homme; le far niente, l'indolence, la graisse avaient tout absorbé; en deux ans, Denise en avait opéré une transformation complète. Et lui se laissait faire comme un paralysé qui n'est plus maître d'aucun de ses mouvements. Les six dernières semaines avaient achevé le chef-d'œuvre, tant Denise y avait mis de soin. Je me hâtai de quitter cet idiot momifié par la plus excellente des femmes, et bien puni, comme on dit, par où il avait péché.

Je lui avais donné six mois pour aller faire fumier au Père-Lachaise, je me trompais de trois. A quelques semaines de ma visite, je rencontrai la bonne.

— Eh bien! comment va Eugène? dis-je en souriant imperceptiblement.

— M. Eugène? il y a huit jours que madame l'a perdu. Je le disais bien à madame : Vous êtes trop bonne, monsieur mourra de trop de santé.

Alfred Bougeart.

COURRIER DE BADE.

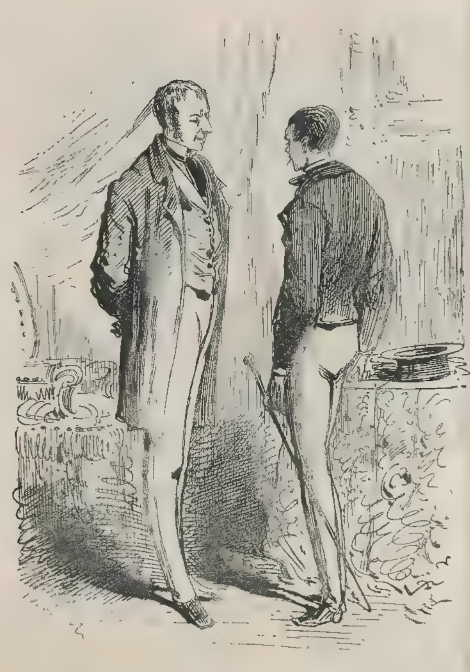
Bade, 8 août.

Ce charmant pays de Cocagne est envahi en ce moment par les étrangers.

Français, Anglais, Russes, Allemands se pressent le soir devant la Conversation.

Mais aussi quel ravissant panorama!

LES IMPARFAITS, — par BEYLE.



28057

— Monsieur mon fils, vous agissez avec l'argent comme un écolier avec des cerises. . vous en mangez une partie et vous jetez les noyaux aux femmes qui passent.



28058

— C'est une lettre pour la grue du troisième, le cachet est brisé. Y a pas d'indiscrétion, mère Glumeau; nous allons rire, j' ne vous dis qu' ça.

Par ces belles soirées d'août, par un beau clair de lune, la Forêt-Noire produit des effets magiques.

Étendu sur un fauteil, on se laisse bercer par la douce harmonie de la musique allemande. On croit rêver ou vivre au milieu des contes des *Mille et une nuits*.

Mais ce n'est ni un conte ni un rêve; c'est une très-agréable réalité.

M. Dupressoir pourrait à la rigueur se dispenser d'organiser continuellement des fêtes pour charmer les touristes; la nature seule suffirait pour ne pas faire regretter le voyage.

Mais cet habile administrateur s'ingénie à créer chaque jour de nouvelles merveilles.

Cette année, tous les artistes les plus renommés sont venus ou vont venir se faire entendre à Bade.

Les fêtes ont commencé par une série de représentations données par la troupe des Bouffes, qui a joué une opérette inédite en deux actes d'Offenbach.

Je ne vous parlerai pas du succès obtenu par la *Princesse de Trébizonde;* les journaux vous ont entretenu de cette *première,* à laquelle assistaient plusieurs critiques de la presse parisienne venus exprès ici, tout comme s'il s'agissait d'une représentation donnée aux Variétés ou au Palais-Royal.

Le jeudi 5, nous avons assisté à un grand concert avec orchestre dirigé par Bottésini, qui a fait entendre une ouverture de sa composition.

Cette ouverture a produit le plus grand effet. Bottésini a conduit son orchestre avec une *maestria* vraiment remarquable.

Dans ce même concert nous avons applaudi Léonard, le violoniste émérite; M. Jaëll, le pianiste en renom; puis mademoiselle Battu, dont la voix est plus charmante que jamais. Aussi quels bravos! Nos sincères compliments à mademoiselle Schmidt, une élève de Duprez, que nous retrouverons bientôt à Paris à l'Opéra-Comique ou au Théâtre-Lyrique.

Les représentations de la Comédie-Française ont commencé samedi dernier. A la fin du mois nous entendrons la Nilsson, puis la Patti, Sass, Carvalho.

Excusez du peu! dirait Rossini.

ADRIEN HUART.

MIETTES.

Montreuil est dans la désolation. Une épidémie terrible ravage ses fameuses pêches, et les victimes augmentent toutes les heures. Les froids intempestifs des derniers jours de juin ont causé tout le mal, paraît-il. Les pêchers sont presque tous gelés.

Cette épidémie est féconde
En avantages peu cachés;
Devant Dieu qui régit le monde,
Voilà des mortels sans *pêchers!*

***

Pluie de gifles à Mabille, pour changer. Dans ce séjour enchanteur, les dames lèvent la jambe et les hommes la main; le tout à la hauteur de l'œil.

Il faut croire qu'il y a des amateurs pour ces deux divertissements.

***

Voici ce que je viens de lire sur les volets de la boutique d'un mercier de la rue d'Aboukir :

FERMÉ POUR CAUSE D'OUVERTURE
Dimanche prochain.

***

Parlez-moi des inventeurs.

En voici un qui vient de prendre un brevet pour un corset nouveau modèle, qu'il appelle bravement :

CORSET A TRANSPIRATION LIBRE.

Par le temps de canicule dont nous sommes favorisés, il serait peut-être bon de ne pas abuser de cette liberté-là.

***

En ce moment où les établissements de bains froids regorgent de baigneurs, et où tout le monde nage plus ou moins, je demande la permission de plaindre sincèrement les invalides, et les invalides manchots surtout.

Il est clair que leur infirmité les condamne à la vulgaire baignoire d'eau chaude.

En cet état, heureusement,
La mer leur offre une revanche;
Nul n'est plus qu'eux, assurément,
A proximité de la *manche.*

***

Il paraît que la cathédrale de Strasbourg menace ruine. Un morceau de la flèche s'est détaché l'autre jour et est tombé sur la place, aux pieds d'un promeneur.

Voilà un gaillard qui l'a échappé belle. Sans compter que, s'il avait été atteint, les quolibets auraient eu beau jeu. Songez donc, être blessé par une flèche en ce temps de fusils perfectionnés.

C'eût été tout simplement ridicule.

***

Alexandre Dumas est en ce moment en Bretagne, au bord de la mer, où il prépare un grand diction-

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA MONTÉE DE LA CÔTE.

La diligence vient d'arriver au bas de la côte de la Marottais. Le postillon chemine à côté de ses chevaux, les encourageant de la voix et du fouet. Les voyageurs aussi ont voulu descendre pour se dégourdir les jambes. M. Richenpré, gros propriétaire, conseiller général, marche majestueusement en avant. M. Raboteau et M. Grenard sont lancés dans de hautes considérations esthétiques sur le prix du cuir. L'abbé Peurchasson et mademoiselle Fontanelle entretiennent de pieux discours le jeune Alexis Blaizot qui voyage sous leur garde. Madame Raboteau ferme la marche.

Le tout est harcelé par une nuée d'écloppés qui attendent chaque jour au bas de la côte le passage des voitures. Les voyageurs vont en avoir pour toute la montée de jérémiades et d'exhibitions de plaies, de moignons et de membres contrefaits.

Grand bien leur fasse!

naire de cuisine. Pendant ses moments de loisir, il se livre au divertissement de la pêche — au filet.

J'en conclus que l'Alexandre Dumas d'aujourd'hui est en progrès réel sur celui d'autrefois; puisque, du temps où il faisait des romans, il se contentait de pêcher — *à la ligne.*

⁂

Si j'en crois les journaux, les cas de fécondité extraordinaire sont en train d'augmenter dans une proportion effrayante. Il ne se passe pas de jour où on ne signale une ou plusieurs femmes ayant mis au monde deux enfants. La *Petite Presse* d'hier annonçait même qu'une fermière des environs d'Abbeville venait d'accoucher d'un garçon et de deux filles, soit trois enfants.

Il me semble qu'il y a là de quoi donner à réfléchir aux maris; car enfin, s'il est agréable de compter sur un héritier de son nom et de sa fortune, rien ne prouve que cet agrément soit triplé quand on se trouve brusquement à la tête de trois marmots au lieu d'un qu'on attendait.

Ce serait peut-être le cas de fonder une société d'assurance contre la fécondité.

Je soumets humblement mon idée à l'examen des maris pratiques.

⁂

Grand concours d'orphéons à Saint-Cloud l'autre dimanche. La chaleur était telle que des spectateurs se sont évanouis.

Ils étaient cependant dans un courant d'*airs.*

⁂

Une bonne pancarte d'aveugle copiée rue Saint-Lazare :

Si l'œil reconnaissant de la triste indigence
Au bienfaiteur vulgaire offre quelques appas,
Plus douce est aux cœurs délicats
La pudeur de l'indigence.
Donnez au pauvre aveugle, il ne vous verra pas.
Dieu vous voit.

⁂

Encore le vélocipède. Un particulier de Tours vient, paraît-il, d'expérimenter avec succès un vélocipède à voile.

Vous verrez que, de perfectionnement en perfectionnement, on en arrivera à y atteler un cheval, — et que nous reviendrons tout bêtement aux voitures ordinaires, qui ont sur tous les vélocipèdes passés, présents et à venir, l'avantage immense de la commodité et du confortable.

⁂

Les derniers concours du Conservatoire me rappellent un mot d'Auber qui date d'une vingtaine d'années.

A la suite d'une discussion avec ses collègues, discussion dans laquelle il s'était un peu emporté, il reçut le lendemain matin la visite de deux d'entre eux.

— Le Conservatoire demande réparation, dirent les délégués.

— Eh bien, adressez-vous à un maçon, répondit Auber.

⁂

Calino a un ami qui est grand amateur de champagne, et qui en boit à tous ses repas.

— Tu ruines ta santé, lui disait-il l'autre jour, avec un pareil régime.

— Bah! depuis le temps qu'on me répète la même chanson, je n'en suis pas moins arrivé à soixante-cinq ans.

— Si tu n'avais pas bu de champagne, tu en aurais peut-être soixante-dix, répondit Calino.

Jehan Valter.

M. Champfleury vient de publier à la librairie Dentu l'*Histoire de l'imagerie populaire,* un volume à ajouter à l'histoire des faïences patriotiques et de la caricature ancienne et moderne. Dans l'*Imagerie populaire* sont reproduites en *fac-simile* très-exacts les anciennes estampes chères à nos pères. L'auteur en donne l'historique, le sens, les ramifications en Suède, en Angleterre, en Allemagne et dans la Flandre. On sait quelle est la nature d'érudition de M. Champfleury : exacte, vive et sans pédantisme. A chaque nouveau volume de cette série, commencée déjà depuis quelques années, s'affirment les tendances de l'auteur. C'est une archéologie

LES BALS PUBLICS, — par T. DENOUE et BEYLE.



28063

— Nous allons boire le champagne chez moi avec quelques amis; nous faites-vous l'honneur d'être des nôtres?
— Votre société, est-ce un peu propre?
— Oh! oui; nous brûlons toujours du sucre quand les dames sont parties!

28061

— Monsieur s'en va aussi?
— Oui, monsieur veut bien me reconduire jusque chez moi.
— (*Bas.*) Intrigante, va! (*Très-haut.*) Dis donc! est-ce qu'on assassine toujours le monde, la nuit, dans ton quartier?

nouvelle qu'il crée, étudiant les mœurs et coutumes populaires là où l'érudition n'avait pas daigné descendre. L'*Imagerie populaire* comble un vide. Il n'existait jusqu'alors aucun ouvrage sur cette matière, et pour en donner l'historique M. Champfleury a employé la même méthode qui a fait le succès de la caricature antique.

Tous les dimanches et mercredis, grande fête au parc d'Idalie, à Vincennes. — Bal, illuminations, feu d'artifice. Inauguration de la grotte de Finlande.



Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.





N° 712. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Août 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



LES GRANDES VACANCES !! — Un des mots à succès de l'année, et comme il est doux à l'oreille de l'avocat, du collégien, du juge et de l'étudiant; seul le caricaturiste ne se repose pas.

LES VACANCES EN 69, — par A. DARJOU (suite).



LARMES DE MÈRE (*Romance*).

— Chers enfants, comme je vais me débarrasser de vous le plus vite possible.

QUAND ON A UNE MAMAN COQUETTE.

— Mon Dieu, comme il a grandi; impossible de continuer à dire qu'il n'a que dix ans.

LES ADIEUX AU MAÎTRE DE PENSION.

— Mais vous me disiez mon fils très-fort, et il n'a eu que des seconds prix, tandis que le petit Chapotard, un crétin....

— Ah! monsieur, le petit Chapotard est interne, et votre fils est externe; il faut être juste.

— Sont-ils bêtes avec leurs vacances, comme si ce n'était pas plus malin de travailler pendant deux mois et de se reposer après cela tout le reste du temps; pas vrai Toujuste?

LES VACANCES EN 69, — par A. DARJOU (suite).



— T'en prends-t'y, toi, des vacances?
— Moi, je n' travaille jamais tant que quand les autres se r'posent.

AYEZ DONC DES AMIS A LA CAMPAGNE.
— Excellente idée de venir passer tes vacances ici, il y a justement un excellent hôtel dans le pays.

— Madame m'excusera si je la quitte, mais l'habitude de prendre les eaux.....

LE BONHEUR TIENT PEU DE PLACE.
— C'est ici, monsieur, que je viens me reposer des fatigues de l'année; et vous me croirez si vous voulez, quand je suis venu, il y a dix ans, il n'y avait pas un arbre.

— Avez-vous fait des progrès depuis l'année dernière, cousin?
— J' vous crois, cousine.
— Vous me ferez voir cela, cousin.
— Quand vous voudrez, cousine.

28064

LES VACANCES EN 69, — par A. DARJOU (suite).



PRÉVENEZ DONC VOTRE JARDINIER QUINZE JOURS A L'AVANCE.

— Ah! ben, si j'attendais quéqu'un, c'était pas vous!...

— Qu'est-ce qu'il a donc, ton ami l'avocat, il plaide la cause des moineaux?
— C'est un truc pour faire croire qu'il a tant de causes à plaider que malgré lui il plaide.

Le n° 713 du Journal amusant contiendra UN VOYAGE A BADE, dessiné par A. GRÉVIN.

MES CONTEMPORAINS

Je viens de faire une découverte qui m'a navré...

Toute une classe d'individus parfaitement reconnaissables et définissables manque de nom!

Nulle mention pour elle au dictionnaire — aux dictionnaires même les *moins* autorisés par l'Académie!... En plein dix-neuvième siècle, en plein épanouissement de la langue française, tout un groupe de personnalités fort intéressantes, ma foi, frappé d'ostracisme et condamné à n'avoir pas d'état civil!...

Et nous tolérons cette lacune!... Indifférence coupable, blâmable, négligence sur laquelle j'appelle toute l'attention des hommes compétents et soucieux de linguistique!...

Chaque fois que vous sortez dans Paris, pour peu que vos affaires, vos habitudes, vos goûts, vos liaisons vous fassent tourner dans un cercle à peu près constant, infailliblement vous rencontrez sur votre route un certain nombre de figures déjà par vous remarquées.

Vous ne savez ni ce qu'elles sont ni ce qu'elles font, ni d'où elles viennent ni où elles retournent, ni ce qu'elles ont été ni ce qu'elles sont appelées à devenir un jour; vous ne songez même pas à vous en enquérir; mais passant près de l'une d'elles mentalement, inconsciemment parfois, vous dites :

— Voilà une tête que je connais!... Cette tête-là, je l'ai vue quelque part.

Peu à peu le hasard, par cette persistance à vous ramener au-devant l'un de l'autre, finit par établir entre elle et vous une sorte de courant magnétique dont vous ne pouvez vous défendre et qui fait que sa présence occasionne sur votre système nerveux une sensation de plaisir ou de déplaisir.

C'est pour cette classe d'individus si nombreuse, si intéressante, si variée, si poétique, ma foi, sous le voile de mystère qui la recouvre, que je réclame un nom.

Elle n'en a pas.

Ces gens-là ne sont pas des *amis*, — ce ne sont pas des *indifférents*, c'est quelque chose d'intermédiaire...

Provisoirement, et pour la facilité de la phrase, je détournerai un adjectif de ses devoirs, — je veux dire de sa qualification usuelle.

Cet être sympathique ou antipathique *de visu*, auquel de ma vie je n'ai adressé la parole, dont l'existence ne m'a été révélée que par des rencontres successives et fréquentes, je l'appellerai *mon contemporain*, à l'exclusion de tous ceux que le vocabulaire, en cela d'accord avec l'usage, groupe sous ce qualificatif générique.

Celui-là seul, en effet, est à proprement parler *mon contemporain*. Le poëte ou l'artiste qui ne se révèle à moi que par ses ouvrages n'est pas *mon contemporain*. Victor Hugo, que je n'ai jamais vu, n'est pas plus *mon contemporain* que Ronsard ou Corneille ou Shakespeare.

Puis-je dire avec vérité des membres de la famille royale de Suède, par exemple, qu'ils sont *mes contemporains?...*

Je ne les connais pas; ils ne m'intéressent pas; ils n'ont en rien pénétré dans mon existence; ils peuvent aller, venir, paraître, disparaître, sans que je m'en soucie plus que de cela.

A la rigueur de l'étymologie, ils vivent *de mon temps;* d'accord! mais vivre *hors de ma sphère* ou *dans une autre époque*, n'est-ce point chose identique pour moi?

Au contraire, ce vieux bonhomme au nez crochu qui vient tous les soirs à la même heure prendre son café et lire la *Patrie* à la table voisine...

Je ne sais qui il est; ses tenants et aboutissants me sont inconnus; je n'ai jamais cherché à les connaître...; mais deux heures durant nous respirons le même air vicié, et quand je ne le vois pas là quelque chose me manque...

Il est vraiment *mon contemporain.*

(*Voir la suite page 6.*)

LES VACANCES EN 69, — par A. Darjou (suite).



— Pardon, sargin, pourquoi-t'est-ce que, sans vous commander, le gouvarnément ne nous en donnerait pas aussi des vacances?
— Dremu, vous proférez une question, qu' vraisemblablement à celle-ci, vous feriez mieux de vous taire.
— Merci, sargin.

— Eh! que s'est-il passé pendant notre absence, grand Dieu!...
— Ah! m'sieu, j' vas vous dire, c'est un fabricant de produits *chimériques* qu'est venu s'installer en face, et que pour lors, l'aut' jour, il a explosé.....

— Surtout n'oubliez pas de m'envoyer mes lettres!
— Seulement celles qui auront quelqu'intérêt pour vous, n'est-ce pas, monsieur?

QUARTIER LATIN.

VISITE D'ADIEU.
— Tu sais, mon petit, pas de blague, envoie-moi de la braise, ou je déballe chez ton père.

CHEZ LA CRÉMIÈRE.
— Ainsi, mère Bongras, le bifteck et le café à Nichette; mais ouvrez l'œil, et à la première infidélité..... plus de bouillon!

28666

LES VACANCES EN 69, — par A. Darjou (suite).



(*Parlant à une personne à son service.*) — Et vous dites qu'il est à .....?
— Ah! vous savez, ces gens-là ils voyagent tout l' temps avec des princes russes; et, pour changer, ça n'a jamais quitté les Batignolles.

— Mon p'tit directeur, accordez-moi un congé, que je prenne un peu de vacances.
— Voyons, mon enfant, un congé que je vous donne et des vacances que vous prenez, ça serait de trop, pensez donc.

Une contemporaine encore cette jeune fille que tous les soirs à la même heure je rencontre sur le boulevard, sac au bras, sortant de l'atelier.

Quelle est-elle? où va-t-elle?... Je l'ignore, et ne ferais souvent pas un pas pour l'apprendre; et cependant je ne puis m'empêcher de dire tout bas :

— *Ah! elle est en avance*, ou : *Tiens! je suis en retard*, ou de constater dans mon for intérieur que depuis longtemps elle n'avait point passé là.

Réduit à ces proportions, *le contemporain* est, vous le voyez, une sorte d'ami ou d'ennemi moins accentué, d'ordre inférieur — à une puissance fractionnaire, dirait un mathématicien.

On ne lui a jamais adressé la parole, ni tendu la main, ni frappé sur le ventre; un regard, quelquefois un sourire vague, toutes les relations se sont bornées à cela ; mais on l'aime ou on le déteste sans cause définissable.

Pour qui vit seul, perdu dans l'océan du monde parisien, *le contemporain* tient lieu d'*ami*.

Il semble, à rencontrer une figure connue, qu'on ne soit plus absolument isolé et que quelqu'un prenne intérêt à vous, à vos démarches, à vos entreprises, à votre santé...

L'imagination se crée de la sorte une famille fictive dont la multiplicité des membres semble compenser la fragilité des liens...

Gabriel Guillemot.

LE COUSIN DE MOULINOT.

Moulinot s'est acquis comme acteur comique une certaine réputation. Après avoir longtemps végété dans les théâtres de la banlieue et avoir rempli pendant de longues années dans la coulisse le rôle de *la foule qui murmure*, Moulinot finit par trouver sa voie.

Un jour que dans un vaudeville il jouait un rôle muet, il poussa tout à coup un horrible cri.

Toute la salle se mit à rire, et le lendemain on imprima cette phrase dans plusieurs journaux : « Quel aimable fantaisiste que ce Moulinot! » A partir de ce jour sa fortune fut faite. Il obtint dans divers rôles, et toujours grâce à son affreux cri, de légitimes succès. Il sauva même des pièces.

En effet, lorsque l'action languissait, lorsque les spectateurs commençaient à s'impatienter, Moulinot s'approchait de la rampe et jetait à la foule son cri accoutumé. Le public désarmé se roulait sous les banquettes.

Moulinot était déjà connu, lorsqu'un beau matin un étranger entra chez lui, le serra contre son cœur, l'embrassa cordialement sur les deux joues et lui dit avec la plus grande familiarité :

— Mon pauvre vieux Moulinot, va..., tu ne reconnais donc plus ton cousin?

Moulinot voulut répondre, mais l'étranger l'entraîna en disant : — Je ne te quitte plus, tu viens déjeuner avec moi.

Le repas fut exquis. On but du meilleur vin. Au dessert on se fit des confidences.

— Il n'y a au monde pour moi qu'une femme possible, dit Moulinot à moitié gris, c'est la blonde.

— Comme je t'approuve, mon vieux Moulinot! dit l'étranger. C'est égal, j'ai connu des brunes qui..., des brunes que..., eh, eh, eh...

— Ah çà, dit tout à coup Moulinot à son nouveau cousin, tu es donc riche?

— Mon Dieu, je suis à mon aise : vingt mille livres de rente.

— Vingt mille livres de rente! Prête-moi cinq louis.

— Les voilà.

A partir de ce moment Moulinot reconnut que cet homme était parfaitement son cousin. En conséquence il le présenta à son café, à son théâtre, à ses camarades.

En peu de temps l'étranger se fit aux mœurs des comédiens. Il se ganta de jaune et se rasa de frais. Il prit l'habitude de jouer aux échecs avec Floridor et de faire la partie de billard avec Saint-Edme.

On l'entendit exprimer tout haut ses opinions et dire en parlant d'un acteur : — Ah! mes pauvres enfants, Oscar a-t-il été assez mauvais!

Le cousin de Moulinot devint populaire.

Il assista aux répétitions générales, examina, critiqua, se permit des conseils aux acteurs.

— Mon vieux, dit-il un jour à Blaguadas, tu as au troisième acte une entrée au fond dont tu pourrais tirer le plus grand parti. Moi, à ta place, au lieu d'entrer naturellement, je marcherais sur les mains en imitant le cri du coq. Ce serait du plus grand effet. — Mademoiselle, dit-il une autre fois à la soubrette, nul plus que moi n'estime votre joli talent; nul plus que moi n'aime votre minois éveillé. Voulez-vous me permettre un petit conseil pour votre nouvelle création? A votre scène du second acte, pendant que mon cousin Moulinot cause avec Saint-Edme, attachez-lui à son habit une longue queue de cerf-volant. Vous êtes sûre que l'on vous rappellera.

Et les conseils du cousin de Moulinot étaient religieusement suivis.

— C'est étrange comme cet animal-là a l'instinct de la scène! dit un jour Cousu-de-fil-blanc, auteur en renom.

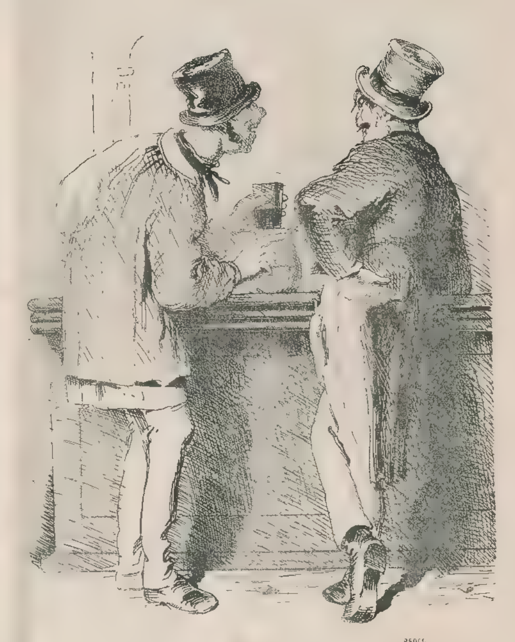
Une fois ou deux il fut même question de le fourrer dans une combinaison. Il s'agissait d'une pièce nouvelle pour faire débuter la petite Gredinette. On fit des ouvertures au cousin de Moulinot. Il offrit son con-

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



28008

— J'ai entendu dire que c'était lourd en diable à l'estomac, toutes ces machines-là!
— Peuh! vous savez, le monde est si méchant!



— Une femme, vois-tu, Poirot, faut que ça soit occupé, autrement ça se dérange, tiens, v'là Félicie! j'y fiche une danse par-ci par là, n'est-ce pas, eh ben! ça l'occupe!

cours avec empressement; mais quand on vint à lui demander son nom pour le mettre sur l'affiche, il refusa positivement.

Un jour, le cousin de Moulinot eut une querelle avec un comédien en vogue. De part et d'autre des mots très-vifs furent échangés.

— Mais, sapristi! cria le comédien, voilà des années que tu viens avec nous, voilà des années que tu entres dans notre vie, que tu te mêles à nos conversations, que tu nous offres des bocks et que nous les acceptons: enfin voilà des années que tu vis avec nous comme un camarade, un ami, un frère, et nous ne savons pas seulement qui tu es.

— Je suis le cousin de Moulinot, répondit l'étranger avec dignité.

— Mais, que diable! ce n'est pas une profession que d'être le cousin de Moulinot, reprit le comédien.

On s'interposa, et la querelle n'eut pas de suites; mais personne ne put jamais savoir qui était et d'où venait le cousin de Moulinot.

— Ah çà, dit un jour à Moulinot un de ses camarades, qu'est-ce qu'il fait ton cousin?

— Ma foi, ma pauvre vieille, je n'en sais rien.

— Comment! c'est ton cousin, et tu ignores ce qu'il fait!

— Dame, tu sais, c'est lui qui m'a dit que j'étais son cousin. Seulement, je serais bien embarrassé pour te dire si c'est du côté de mon père ou de celui de ma mère.

Georges Petit.

PARIS EN VOYAGE.

LE DÉPART.

La famille Godinet est sur le point de voir réaliser le rêve de toute sa vie. M. Godinet, ayant fait une bonne entreprise, emmène sa femme et ses enfants à Bade.

Une vingtaine de parents et d'amis sont venus accompagner les heureux voyageurs à l'embarcadère.

une cousine *bas à une amie.* — Ces Godinet ont-ils de la chance! tous les bonheurs leur arrivent, à ces gens-là.

la dame. — Si vous n'étiez pas leur cousine, je vous dirais que ce sont des intrigants.

— Vous pouvez le dire, je ne vous fermerai pas la bouche, car je partage votre avis.

madame godinet *se jetant dans les bras de la cousine.* — Adieu, ma bonne amie.

la cousine. — Bon voyage, ma chère cousine, amusez-vous bien. (*A part.*) Si elle pouvait s'ennuyer à mourir, c'est moi qui serais contente! mais je n'aurai pas la satisfaction d'apprendre qu'ils ont avalé leur langue à force d'ennui.

m. godinet. — Dépêchez-vous de vous embrasser, car nous n'avons pas de temps à perdre.

madame boulard. — Godinet, je veux vous donner cinq francs que vous jouerez pour moi.

m. godinet. — Enfin, vous vous décidez à tâter la veine.

premier ami. — Pensez à mes dix francs, monsieur Godinet.

deuxième ami. — Godinet, ayez bien soin de mettre mon louis sur la rouge quand elle aura passé onze fois.

troisième ami. — N'oubliez pas, Godinet, de placer mes cinq francs sur les six derniers numéros.

plusieurs voix. — Pensez à mes dix francs, Godinet... à mes cent sous... à mes quinze francs.

m. godinet. — Soyez tranquilles, j'ai pris tout cela en note.

madame boulard. — Êtes-vous bien sûr de me gagner une quarantaine de francs avec cent sous?

godinet. — Oui, si je tombe sur une série.

— Et si vous ne tombez pas sur une série?

— Vos cent sous seront perdus.

— Vous ne pourrez donc pas vous les faire restituer?

— Non.

— Quel drôle de jeu!... Toute réflexion faite, rendez-moi mes cinq francs, je ne suis pas assez riche pour gaspiller ainsi mes revenus.

une dame *à part.* — Quelle avare! elle a au moins vingt mille livres de rente.

m. godinet. — Madame Boulard, je vous ferai observer que c'est la quatrième fois que vous me donnez et me réclamez votre pièce.

— La chose est assez grave pour me permettre d'avoir de l'hésitation. J'ai de la famille, moi.

la dame *à sa voisine.* — Elle a trois chats.

madame godinet *surveillant l'enregistrement de ses bagages.* — Ah! ciel!

m. godinet. — Qu'y a-t-il?

— Ma malle qui fuit.

— Tu l'as donc remplie d'eau?

— J'y ai mis trois bouteilles de vin pour ne pas en prendre à l'hôtel, car on prétend qu'il est hors de prix en Allemagne.

— Ta robe blanche doit être dans un bel état.

— Ciel!... elle est teinte en rouge.

la cousine *à part.* — Quelle chance!

m. godinet. — Avec tes idées d'économie tu fais toujours des bêtises. Pendant le trajet tu pourras sucer ta robe, cela te fera grand bien à l'estomac, car c'est de l'excellent vin de Bordeaux.

un employé. — Les voyageurs pour la ligne de Strasbourg, en voiture. Allons, dépêchez-vous, mesdames et messieurs.

madame godinet. — Ça n'est pas pour nous. Nous nous rendons à *Badin-Badin.*

l'employé. — Vous dites?

— Nous allons à *Badin-Badin*.

M. GODINET. — Si tu lui parles allemand, il ne te comprendra jamais. (*A l'employé.*) Mon ami, nous partons pour Bade.

— Alors embarquez-vous!

MADAME GODINET. — On y va donc par Strasbourg?

— Pas d'observation ; ma bonne amie, il est inutile que nous montrions à cet employé que nous ne sommes pas ferrés sur la géographie.

MADAME BOULARD. — Y a-t-il des gens qui avec cinq francs ont pu en gagner quarante?

— Certainement.

— Si je gagnais quarante francs, je pourrais m'acheter le chapeau dont j'ai envie. Voulez-vous me permettre de vous confier mon modeste enjeu?

— Vous y revenez donc?

— J'ai bien peur de devenir joueuse.

LA COUSINE *bas à une dame.* — Ils ont tort de lui confier tous de l'argent, il peut très-bien le manger et prétendre ensuite qu'il l'a perdu.

LA DAME. — Vous le croyez capable de cela?

— Oh! non, c'est un simple soupçon dont je vous fais part.

M. GODINET. — Nous n'avons pas une minute à perdre, montons vite en chemin de fer.

De nombreux baisers sont échangés; dans sa précipitation à dire adieu à tout le monde, madame Godinet embrasse un sous-officier de dragons qui passe dans la gare.

M. GODINET. — Eh bien, ma femme, que faites-vous donc?

MADAME GODINET. — Oh! mon ami, je te jure que c'est par inadvertance!

LA COUSINE *à part.* — Elle l'a fait exprès, j'en suis certaine.

PREMIER AMI. — Ne manquez pas de me rapporter une araignée du vieux chateau.

LA COUSINE. — Et à moi un galet.

M. GODINET. — La mer ne passe pas par là.

DEUXIÈME AMI. — J'ai changé mon jeu. Vous jouerez mes dix francs au trente et quarante à l'*inverse*.

M. GODINET. — C'est entendu.

L'AMI. — Prenez cela en note, car vous seriez capable de l'oublier.

TROISIÈME AMI. — Rapportez-moi une carte sur laquelle vous aurez piqué les plus belles séries, j'en fais collection.

M. GODINET. — Vous allez me faire manquer le train.

Nouvelles poignées de main, nouveaux baisers.

On se sépare.

Madame Boulard, qui jusque-là était restée pensive, pousse un cri :

— Monsieur Godinet! (*A l'employé.*) Ne pourriez-vous me laisser passer pour aller dire un mot à ce monsieur?

— Non, madame, il est trop tard.

LA COUSINE. — Vous voulez lui donner encore cinq francs pour jouer?

— Non, je veux lui reprendre ceux que je lui ai confiés, car, je me connais, je ne dormirai pas jusqu'à son retour.

— Écrivez-lui de ne pas jouer vos cent sous.

— La lettre lui arrivera trop tard. Je vais lui envoyer une dépêche télégraphique.

— Où ça?

— Parbleu! à Bade.

— Cela vous coûtera six francs.

— Oui, mais au moins j'aurai sauvé mes cent sous.

(*A suivre.*) ADRIEN HUART.

L'ALBUM DE KARL.

Il y a une différence si profonde entre l'esprit et l'intelligence que, dans un assez grand nombre de situations, tout l'esprit c'est de ne pas comprendre.

* * *

S'il n'y avait dans le sentiment une beauté et une force mystérieuses qui relèvent tout, je dirais qu'il n'est pas plus glorieux d'être aimé d'amour que d'être riche. L'un et l'autre sont des avantages, mais non des mérites. Aimé, vous inspirez une sorte d'aveuglement systématique à la faveur duquel on vous passe tout avec l'indulgence que rencontrent les millions, jusqu'à ce que l'indifférence ou la ruine vous dépouillent de ce talisman.

* * *

Lorsque l'amour, qui se plaît aux surprises, vient à saisir des gens cousins ou amis d'enfance élevés ensemble et qui se tutoyaient, la première volupté pour eux doit être de se dire *vous*.

* * *

Je le redirai toujours, nous n'avons le droit de juger les gens que si nous nous sentons les aimer. La bienveillance est un soleil qui fait fleurir chez autrui les qualités en germe ou rentrées. La confiance, la sympathie, l'encouragement sont l'atmosphère nécessaire à ces plantes morales que la froideur, les préventions glacent et flétrissent. Dans ce sens j'ai pu dire : On est aimable parce qu'on est aimé. C'est l'insuccès, même et surtout dans l'ordre affectueux, qui rend désagréable; de même qu'une timidité incurable a produit les vrais farouches.

* * *

Il y a façon d'être modeste et insultant. Quelqu'un dit un jour à Karl avec aigreur :

— Mon cher, vous avez trop d'esprit.

— Oh! vous pouvez trouver cela, répondit-il, mais pas moi.

* * *

Quelque ardent que soit votre amour, ce n'est qu'une haine retournée ou qu'une indifférence mise à la torture si vous vous surprenez quelquefois à dire : Ah! si je n'aimais pas! ou bien : Quand je n'aimerai plus. Comme certains condamnés font leur temps dans une prison, l'amour semble *faire son temps* dans certains cœurs.

* * *

Entre le respect que nous devons et celui qui nous est dû de par les lois de l'âge, heureux qui a pu mettre une action respectable!

* * *

Je suppose qu'une femme vous soit attachée par l'admiration, les sympathies élevées, la reconnaissance, l'idéal, je ne sais quel culte intérieur, bref toutes choses qui font de vous à ses yeux un supérieur, un maître, celui à qui l'on veut plaire; votre unique ambition, imprudent, est de faire de tout cela de l'amour. C'est fait. Qu'advient-il? l'amour a tout envahi. Les anciens sentiments se sont noyés dans ce flot vertigineux. Vous devenez successivement pour cette femme un égal, un obligé, un débiteur. Puis le flot se retire et ne laisse qu'un sable aride.

LOUIS DÉPRET.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 713. Prix du numéro : 35 centimes. N° 713.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.
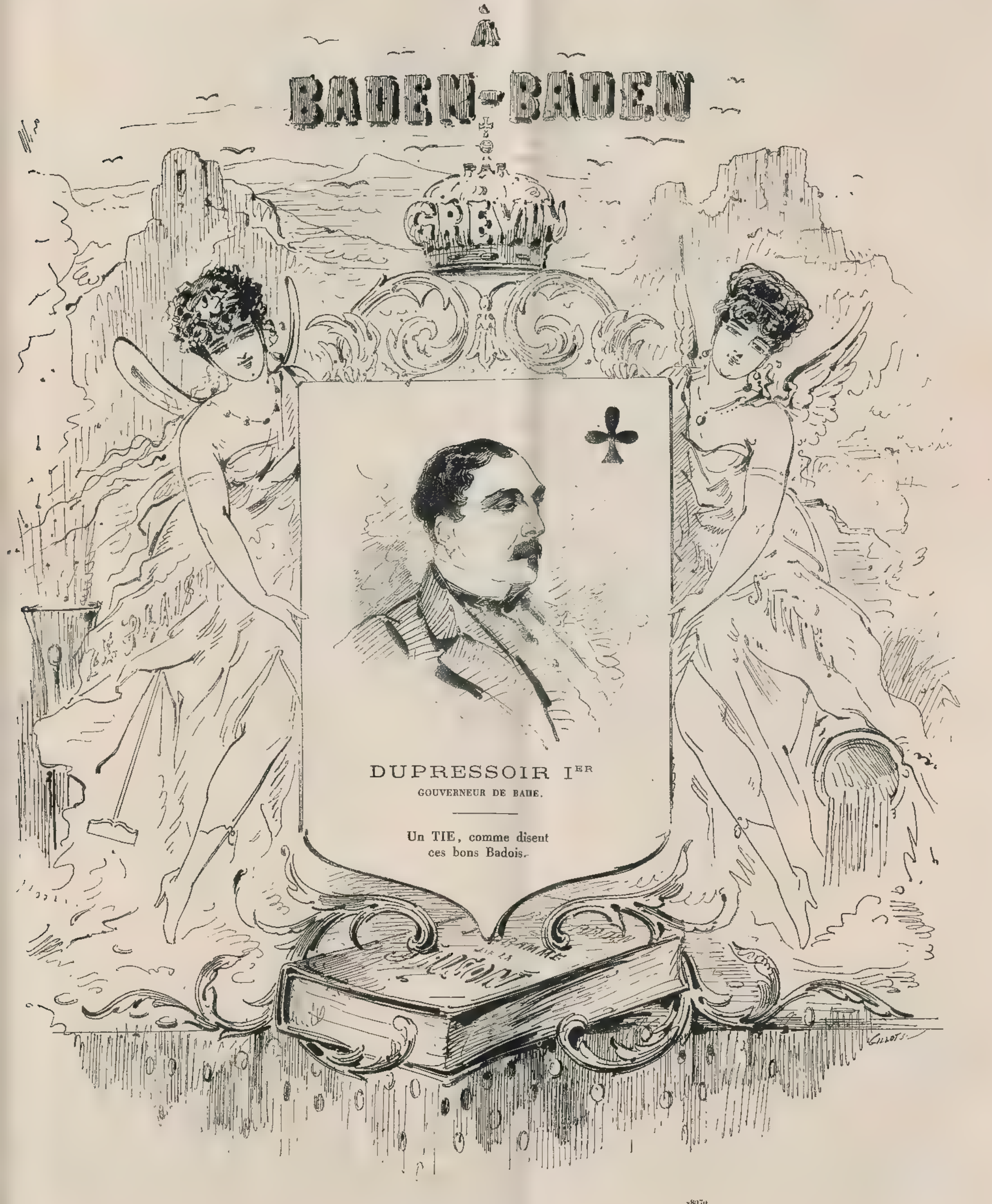
20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



Nobis hæc otia fecit.
(Traduction libre.) Quel charmant garçon!

BADEN-BADEN, — par A. Grévin (suite).



AU DÉPART.

— Oh! comme monsieur serait gentil, si monsieur voulait jouer cette pièce de cent sous-là pour moi à Bade.
— Nanette, tu es ambitieuse.
— Oh! pas un brin; pour être c' que dit monsieur, faudrait d'abord que j' save c' que c'est.
— Voyons, si je te gagnais, par exemple, dix mille francs?
— . . . . de rente.

LA PLUS JOLIE FEMME DE PARIS.

Vous êtes-vous demandé jamais quelle peut être la plus jolie femme de Paris?

Est-elle brune comme l'*Andalouse* de Musset?

Est-elle blonde comme cette autre que le poëte *osait aimer* et ne voulait pas dire?

Comme la maîtresse du marquis de Guase, cette lumineuse création du Titien, a-t-elle au chignon l'épaisse torsade rousse avec ces merveilleux reflets dorés, secret perdu des palettes vénitiennes?

Est-elle petite ou grande, maigre ou grasse, plantureuse ou mignonne, spirituelle ou niaise?

A-t-elle les yeux bleus ou noirs ou glauques, la ligne du nez droite ou courbe, la lèvre mince ou charnue?

A-t-elle ou n'a-t-elle pas des fossettes aux joues?

Quel âge a-t-elle?

Tous les âges de la femme ont trouvé pour les chanter un poëte convaincu. A la femme de *trente* ans Balzac a élevé un piédestal de granit. Charles de Bernard a vanté la supériorité de la *quarantaine;* Xavier Aubryet a célébré les *vingt-cinq ans;* quelqu'un — je ne sais plus qui — donne la pomme à la femme de *cinquante!...*

Auquel de ces quatre volumes la plus jolie femme de Paris accorde-t-elle préférence et patronage?

Sait-elle lire seulement?

A quel degré se trouve-t-elle de l'échelle sociale?

A quel étage dans sa maison?

Quel détail typique de toilette donne la note juste du milieu qu'elle occupe? — Tablier blanc, cachemire Biétry, châle de l'Inde?

De qui tient-elle comme tempérament? de Marguerite de Bourgogne, l'ogresse de la tour de Nesle, ou de Jenny l'ouvrière qui se contentait de peu?

A qui est-elle? — est-elle à tous? est-elle à quelqu'un?... Mystère!...

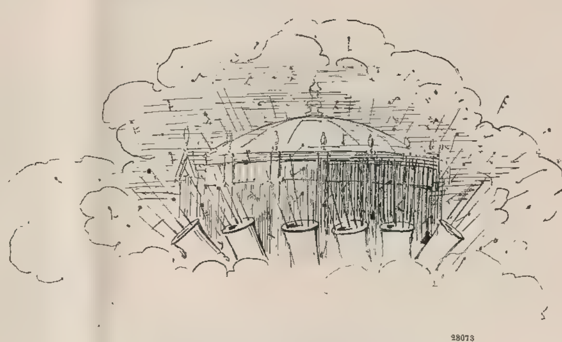
Elle a trente-deux dents, elle a le pied petit et elle est coquette. C'est tout ce qu'on en sait.

BADEN-BADEN, — par A. GRÉVIN (suite).



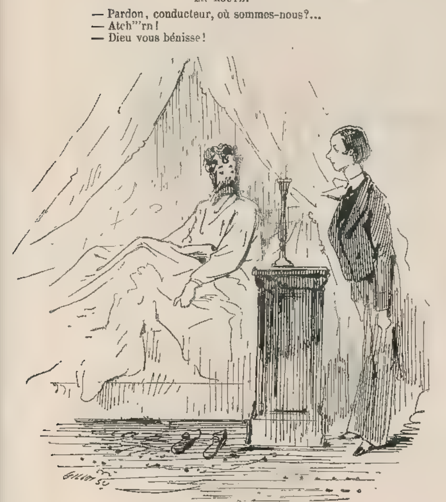
EN ROUTE.

— Pardon, conducteur, où sommes-nous?...
— Atch'''rn!
— Dieu vous bénisse!



LA MUSIQUE BADOISE.

Simple éclaircissement au sujet des explosions susdites.



A L'HÔTEL (SEPT HEURES DU MATIN).

— Garçon, quelles sont ces explosions successives que je viens d'entendre?
— Mozié, c'est le gonferzasion de Bâte.
— Ah bah!
— Ia, mozié.



— Oh là! garçon, de la bière! j'adore prendre ma choppe su' c' t'air-là...

Mais elle existe. C'est un fait...

Car enfin chez nous, par exemple, dans mon village, au milieu des montagnes, Miette était *la plus jolie fille*, et tous le savaient bien. Il n'y avait qu'une voix pour dire, quand elle passait dans la rue, fringante et attifée de ses plus beaux atours ;

— C'est Miette, *la plus jolie fille du village...*

Et puisqu'il y avait *une plus jolie fille* dans mon village, au milieu des montagnes, pourquoi n'y aurait-il pas *une plus jolie fille* à Paris, dans la grande ville?...

J'ai cependant pour ami intime un assez drôle de corps qui nie effrontément l'existence *de la plus jolie femme* de Paris.

Un de ses aphorismes est celui-ci :

« Toute femme a été pour quelqu'un, au moins pendant une seconde, la plus jolie femme. »

Ou bien :

« Il n'est pas de femme si belle qu'on n'en puisse trouver à Paris dix plus belles encore. »

Mon ami ajoute avec un soupir :

— Il fut un temps où le fantôme que tu poursuis prenait un corps. Rachel, trois fois par semaine, deux heures durant, devenait *la plus jolie femme* de Paris... Hors de la scène, elle rentrait dans la catégorie des femmes merveilleusement belles...

Et savez-vous le grand argument de mon ami pour nier l'existence de *la plus jolie femme* de Paris?...

— Vingt personnes, dit-il, de sens et de goût m'abordent chaque jour avec ces mots : Je viens de voir *la plus jolie femme de Paris ;* ou : Je dîne ce soir chez *la plus jolie femme de Paris;* ou : J'ai dansé hier avec *la plus jolie femme de Paris...*

A quoi je persiste à répondre :

— Pourtant Miette dans mon village...

— Dans ton village, oui, parbleu!... Le plus beau vers de M. Ponsard, tu peux à la rigueur le trouver..., mais le plus beau vers d'Hugo, je t'en défie!...

GABRIEL GUILLEMOT.

BADEN-BADEN, — par A. Grévin (suite).



28076

LA CONVERSATION A BADE.

« Messieurs, faites le jeu... Le jeu est fait... rrrrfl', cla cla cla... Messieurs, faites le jeu... Le jeu est fait... rrrrfl', cla cla cla. Messieurs, faites le jeu. . . . . »
(Et ainsi de suite, depuis onze heures du matin jusqu'à minuit juste.)



28077

— Ces diables de croupiers! avec quelle dextérité ils vous lancent l'or sur les mises!
— Ils en ont tellement l'habitude.



28079

AU PETIT SALON DES FLEURS.

— A propos, chère baronne, il y a déjà un moment que je ne vois plus le baron.
— Faites pas attention, marquise, je viens de l'envoyer *à l'ours*.
(Cette locution, au moins étrange à Paris, est très-admissible à Bade.)



28078

— Figure-toi, mon bon, que j'avais commencé par gagner trois mille.
— Tu aurais bien pu t'en tenir là.
— Eh ben, non, tu sais, j'ai pas pu m'en tenir là.



28080

— Votre mari, chère belle, a véritablement, au jeu, une chance de... .
— Monstre, voulez-vous bien vous taire!

L'ESCALIER DE SERVICE.

SYLVIE *s'arrêtant sur le carré du premier.* — Bonjour, mamzelle Françoise; on va bien chez vous?

FRANÇOISE. — Comme ça; j' suis furieuse.

SYLVIE. — Qué qu' vous avez?

FRANÇOISE. — Vous ne le croireriez jamais... Ma bête de mère a soixante-neuf ans, et la v'là qui s' marie avec un portier de soixante-six.

SYLVIE *riant.* — Dame, si s'aiment, ces chérubins!

FRANÇOISE. — C'est ben la peine de n'avoir jamais été mariée pour commencer à c't âge-là!

SYLVIE. — C'est ça qui fera une drôle de nuit de noces!

FRANÇOISE. — M'en parlez pas!... C'est capable de faire tourner mes sauces.

SYLVIE. — Vous avez du monde aujourd'hui?

FRANÇOISE. — Tout le bataclan de monsieur avec la séquelle de madame. — Vous partez déjà?

SYLVIE. — Faut bien, il est cinq heures, et j'ai pas core un fourneau d'allumé.

Deux jeunes locataires du sixième, lesquels n'ont pas droit à l'escalier d'honneur, montent lentement l'escalier de service.

EMMA *essoufflée.* — Comme c'est haut, mon Bibi! Nous ne sommes qu'au quatrième, et je n'ai déjà plus de vent.

BIBI. — Veux-tu que je te pousse par derrière?

EMMA. — Veux bien... Ah! ben, si tu m'embrasses à chaque marche, nous n'arriverons jamais.

BIBI. — Tu as une si jolie taille, vue de dos!

EMMA *se retournant.* — Elle est donc laide de face, malhonnête!

BIBI *rugissant.* — Onh!...

EMMA. — Finis donc!... C'est bête dans l'escalier.

LA MÈRE FOUINARD *sortant la tête de sa cuisine.* — Vous pourriez pas attendre d'être sous vos toits pour vous livrer à vos débauches, vous autres?

EMMA *bas à Bibi.* — Vois-tu, je te le disais bien.

LA MÈRE FOUINARD. — Je m' suis laissé dire que les éléphants s' tenaient mieux qu' ça en public.

BIBI *vexé.* — Si la porte de votre cuisine était fer-

BADEN-BADEN, — par A. Grévin (suite).



A LA CASCADE.
— Comment, mesdames, c'est ainsi que vous admirez cette magnifique cascade?
— Oh! mais, mon ami, nous, nous avons fini.

28081

OUVERTURE DE LA CHASSE (PREMIÈRE GRANDE BATTUE).
Costume de cheval offert par le *Journal amusant* à la plus fantaisiste de toutes les princesses en... off.

mée comme elle devrait l'être, vous seriez dispensée de vous occuper des gens qui montent, et l'odeur de votre charbon ne viendrait pas nous empester chez nous.

LA MÈRE FOUINARD. — Mon charbon!... Il vaut mieux dans son petit doigt que vous dans toute votre personne.

BIBI. — Vieux fumeron, va!

LA MÈRE FOUINARD *sortant sur le carré.* — Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?... Faudra donc que j' porte plainte au chien du commissaire!

BIBI *ricanant.* — Avec lui vous ferez la paire.

EMMA. — Viens donc! C'est ridicule de se disputer dans l'escalier.

LA MÈRE FOUINARD *exaspérée.* — Tenez, vous n'êtes que des dégoûtations à faire rougir la nature entière.

BIBI. — Vous fâchez pas, la vieille. Quand j'aurai le temps, je m'occuperai de vous avoir un lit aux Incurables.

Les jeunes gens rentrent chez eux. La Fouinard, en proie à une colère bien naturelle, fourre le plus de fumerons qu'elle peut dans ses fourneaux.

Au deuxième étage, mademoiselle Sylvie est distraite de la friture de ses éperlans par la brusque entrée d'un beau jeune homme dans sa cuisine.

RADEN-BADEN, — par A. Grévin (suite).



28082

A LA TRINK-HALL.

— Moi, belle cousine, plaisanter des bonnes petites eaux comme ça! mais ce serait... presque de l'ingratitude. Tenez, je n'en bus qu'une seule fois, et immédiatement je fus guéri....
— De l'envie d'en boire?
— Dame, cousine, c'était ma seule maladie.

28083

VUE PRISE AU VIEUX CHATEAU.

(*Les deux messieurs de la plate-forme.*)

— Quel'e splendide bataille on livrerait dans cette immense plaine du Rhin!
— Ch'aulais fous le tire!

AU CHAMP DE COURSES.

— Mille louis sur *Mortemer*.
— Je les tiens.
— Vive Dieu! du moins ici on peut jouer à l'aise; on n'est pas stupidement étranglé comme à la Conversation, avec leur chétif maximum de six mille balles!

SYLVIE. — Tiens! vous êtes ici, monsieur Gustave?

GUSTAVE. — Ouvrez-moi la porte, mon enfant, vite, vite!

SYLVIE. — Monsieur est donc rentré?

GUSTAVE. — Je vous en supplie, la porte tout de suite!

SYLVIE. — Qu'est-ce que j'ai donc fichu de ma clef?... Je l'avais il n'y a qu'un instant.

MONSIEUR *à la cantonnade*. — Je vous répète, madame, que ce porte-cigares n'est pas venu ici tout seul.

MADAME. — Est-ce que je le connais, moi, votre porte-cigares!

MONSIEUR. — Mon porte-cigares!... Quelle audace! Vous savez bien que je ne fume pas.

MADAME. — Vous avez tant de défauts cachés qu'un de plus ou de moins...

MONSIEUR. — Vous ne cachez pas assez les vôtres, madame; ils crèvent les yeux.

MADAME. — Vous m'insultez, monsieur.

GUSTAVE *bas à Sylvie*. — La clef, Sylvie, la clef!

SYLVIE. — Mais je ne peux pas mettre la main dessus.

MONSIEUR. — Tenez!... Est-ce à moi aussi cette petite boîte d'argent pleine d'allumettes que je viens de ramasser au pied du divan?

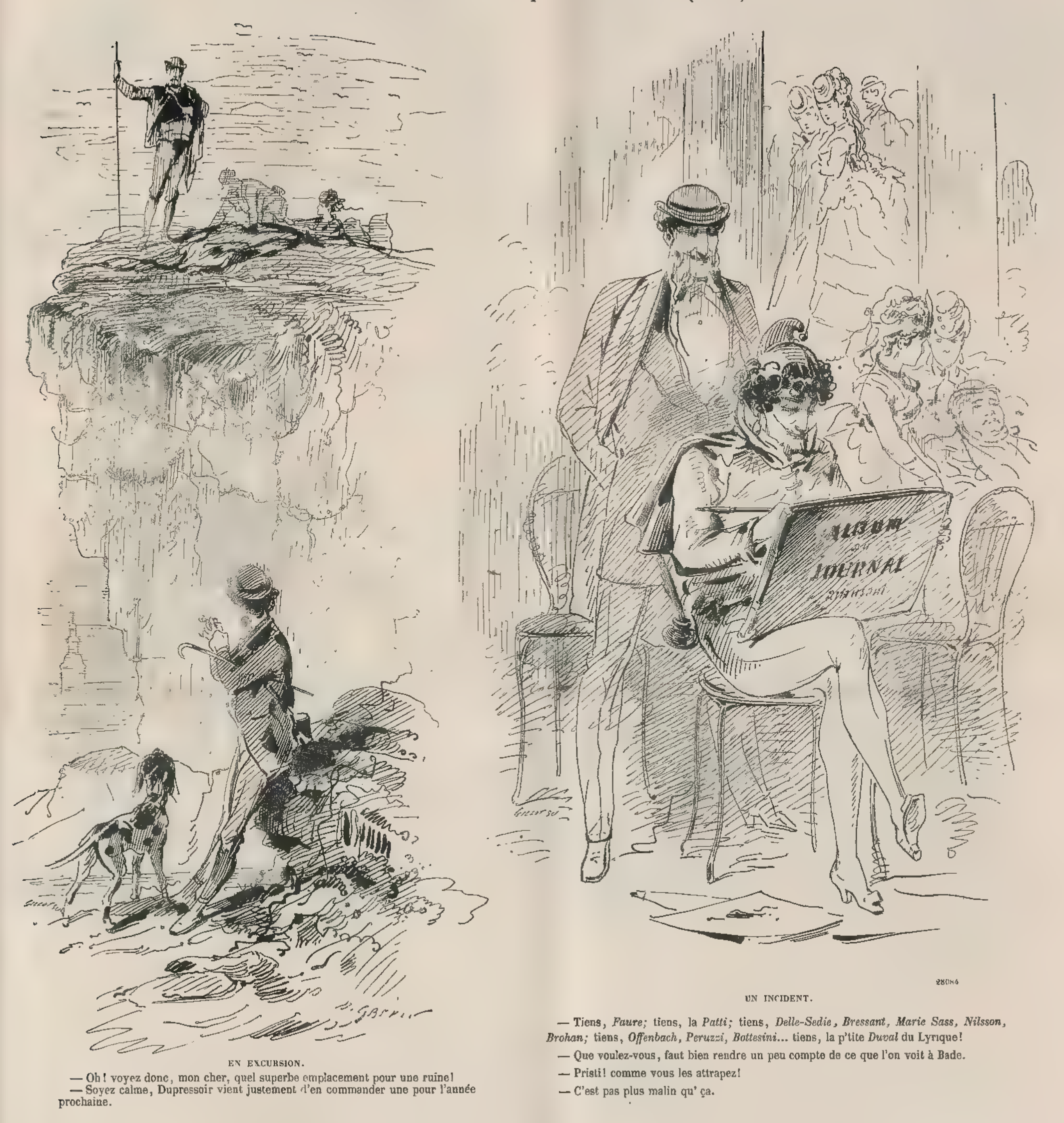
MADAME *avec aplomb*. — Du moment que vous fumez...

MONSIEUR. — Oh! c'est trop fort!...

SYLVIE *tout en vidant ses poches*. — Vous avez donc laissé tout par terre?

GUSTAVE. — Je vous en conjure, la clef!

BADEN-BADEN, — par A. Grévin (suite).



EN EXCURSION.

— Oh! voyez donc, mon cher, quel superbe emplacement pour une ruine!
— Soyez calme, Dupressoir vient justement d'en commander une pour l'année prochaine.

UN INCIDENT.

— Tiens, *Faure;* tiens, la *Patti;* tiens, *Delle-Sedie, Bressant, Marie Sass, Nilsson, Brohan;* tiens, *Offenbach, Peruzzi, Bottesini*... tiens, la p'tite *Duval* du Lyrique!
— Que voulez-vous, faut bien rendre un peu compte de ce que l'on voit à Bade.
— Pristi! comme vous les attrapez!
— C'est pas plus malin qu' ça.

SYLVIE. — Elle est ensorcelée!... Et cette bête de serrure qui ne s'ouvre qu'avec elle.

MONSIEUR. — Qui sait?... Le fumeur est peut-être encore ici.

MADAME *parfaitement convaincue du départ de son amant.* — Je vous engage à fouiller l'appartement.

MONSIEUR. — Je le fouillerai si je veux.

MADAME. — Vous n'oseriez pas. Cela vous rendrait trop drôle.

MONSIEUR. — J'aime mieux être drôle que...

MADAME. — L'un n'empêche pas l'autre.

MONSIEUR *furieux.* — L'autre!... De quel autre voulez-vous parler, madame?

MADAME. — Je veux dire, monsieur, que le ridicule va très-bien avec la grossièreté.

MONSIEUR *illuminé.* — Ah! l'escalier de service!...

GUSTAVE. — Nous sommes perdus!

SYLVIE. — Voulez-vous que je dise que vous êtes ici pour moi?

GUSTAVE. — Il ne le croirait pas.

SYLVIE. — Attendez... Mettez-vous derrière la fontaine. Moi, je vas le recevoir avec ma friture bouillaute.

MONSIEUR *ouvrant brusquement la porte de la cuisine.* — Sylvie?... Aïe!...

L'intelligente cuisinière a répandu une bonne partie du contenu de sa poêle sur les jambes de monsieur.

MADAME *riant aux éclats.* — Visitez donc la cuisine, monsieur, je vous y engage.

MONSIEUR. — La maladroite!

SYLVIE. — Dame, monsieur, vous entrez comme un coup de tonnerre au moment où je retire mes éperlans. Prenez garde!... vous allez renverser le restant de ma poêle.

MONSIEUR *poussant la porte de la cuisine avec rage.*— La servante ne vaut pas mieux que la maîtresse.

SYLVIE *à part.* — Va, mon bonhomme, je me suis payée d'avance. Eh! voilà ma clef. C'est lui qui l'a fait sortir de dessous la porte.

GUSTAVE. — Ouvrez vite!

SYLVIE. — Monsieur pensera à moi... dans ses prières?

GUSTAVE *lui jetant son porte-monnaie en sortant.* — Tiens, j'oublie encore ça.

Louis Leroy.



LES MODES PARISIENNES

JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE.



Le plus élégant des journaux de modes, paraissant tous les samedis. Chaque numéro contient une jolie gravure de modes dessinée par Compte-Calix et gravée par les meilleurs artistes. Outre la gravure de modes *coloriée, LES MODES PARISIENNES* publient en supplément, une fois par mois, une planche également *coloriée*, représentant des lingeries, des chapeaux, des coiffures de bal ou de théâtre. — Tous les deux mois paraît une planche de coiffures en cheveux, avec la description bien exacte et bien claire pour exécuter ces coiffures. — De telle sorte que toute dame peut, à la campagne ou à l'étranger, se faire coiffer par sa femme de chambre à la dernière mode.





Le journal publie en outre, une fois par mois, une grande planche de patrons et des quantités de dessins, de broderies, de filets, de crochets et autres travaux de dames.

LES MODES PARISIENNES se sont entendues avec un des meilleurs coupeurs de Paris pour procurer à leurs abonnées, au prix modique de 1 fr. 25 c., tous les patrons de vêtements que celles-ci peuvent désirer. Ces patrons sont taillés en papier de grandeur naturelle, de sorte qu'il est facile de faire exécuter chez soi les toilettes représentées ou décrites dans le journal.

Chaque année le journal *LES MODES PARISIENNES* fait présent — TOUT GRATUITEMENT — à ses abonnées d'une prime qui est un complément heureux du journal, et qui représente généralement des costumes de fantaisie pour les bals travestis et les théâtres de société. Cette prime, publiée dans les derniers jours de décembre, peut être offerte en cadeau par les abonnées.

Les seules abonnées d'une année ont droit à la prime, qui est payée 8 francs par les abonnées de moins d'une année, et 12 francs pour les personnes non abonnées aux *MODES PARISIENNES.*

Pour mettre à même les abonnés du *JOURNAL AMUSANT* de prendre connaissance des *MODES PARISIENNES,* nous servirons le journal pendant un mois entier à toute personne qui adressera 1 fr. 50 c. en timbres-poste au Directeur des *MODES PARISIENNES,* 20, rue Bergère, à Paris.

Le directeur : EUGENE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 714. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Septembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT



Grenouillons, grenouillons, mes frères. (Il en restera toujours quelque chose.)
— Ni hommes ni femmes, tous baigneurs. — Cette grenouillade où l'on voit grouiller grenouilles, crapauds et grenouillards s'appelle la Grenouillère.
La mère sans danger y peut mener sa fille (à cinq heures du matin).

SOUVENIR DE LA GRENOUILLÈRE, — par A. DARJOU (suite).



FORTE NAGEUSE.
— Vous, d'abord, je vous defends de me suivre.
— Alors, belle dame, rendez-moi mon chapeau.....

— Viens l' prendre!..

LES AVANCEMENTS.

Petite scène dialoguée prise sur nature dans une administration.

Clampinet, Duboulois, Fadinard et quelques autres employés sont en grande conférence.

FADINARD. — Clampinet, l'homme aux nouvelles, sais-tu quelque chose?

CLAMPINET. — J'arrive du bureau du personnel; on va bientôt s'occuper des avancements.

DUBOULOIS. — Quelle chance!... Si on pouvait avoir une augmentation tous les six mois, l'administration m'irait joliment!

CLAMPINET. — Qui pense être avancé pour le 1er janvier?

TOUS *en chœur*. — Moi!...

CLAMPINET. — Il y aura bien des espérances déçues. On manque de fonds.

DUBOULOIS. — C'est toujours la même rengaîne. Un chef de bureau est pourtant mort dernièrement; deux employés ont donné leur démission; enfin il y a eu trois mises à la retraite.

CLAMPINET. — Ça ne suffit pas.

DUBOULOIS. — Quel malheur qu'il n'y ait pas eu une bonne petite épidémie cette année! Je vous avoue que je comptais bien sur le choléra avec l'Exposition universelle.

CLAMPINET. — On m'a dit que 49 fut une excellente année pour les employés.

DUBOULOIS. — Parbleu!... je m'en souviens bien; chaque semaine nous enterrions au moins deux camarades, c'était charmant. Aussi au mois de janvier tout le monde eut de l'avancement, même les employés qui n'avaient qu'un an de grade.

FADINARD. — Pour que les avancements soient convenables cette année, il nous faudrait encore deux morts et deux mises à la retraite.

CLAMPINET. — Oui; mais nous n'aurons pas ce bonheur.

FADINARD. — Allons, qui se sacrifie? Nous nous cotiserons volontiers pour offrir un pistolet à celui qui voudra se faire sauter la cervelle.

CLAMPINET. — Sapristi!... tais-toi donc! Tu me fais froid dans le dos avec tes propositions lugubres.

DUBOULOIS. — Nous parlons de mort comme s'il s'agissait de la signature d'un contrat.

FADINARD. — Hélas!... dans l'administration il faut être sauvage; les trépas de nos collègues sont nos seules espérances. Faisons le relevé des fonds qui sont libres.

(Ils dressent une liste sur laquelle ils inscrivent les noms de ceux qui sont morts ou qui ont donné leur démission.)

DUBOULOIS. — Douze mille francs de libres, ce n'est guère.

FADINARD. — Moutonnet, notre commis d'ordre, n'a-t-il pas l'âge pour être mis à la retraite?

PLUSIEURS VOIX. — Mais si.

FADINARD. — Silence! voici l'homme.

MOUTONNET *entrant*. — Bonjour, messieurs, vous vous portez bien?

FADINARD. — A merveille. Mais vous, monsieur Moutonnet, vous ne paraissez pas en bonne santé. Vous n'éprouvez aucun malaise?

MOUTONNET *effrayé*. — Aucun! vous me trouvez mauvaise mine?

FADINARD. — Oui, vous êtes pâle. N'est-ce pas, messieurs?

TOUS. — Oui.

MOUTONNET *de plus en plus effrayé*. — C'est étrange! ma femme ne m'a pas parlé de ça.

FADINARD. — Parbleu! dans la crainte de vous effrayer. Vous avez trop travaillé pendant votre vie, monsieur Moutonnet; vous avez besoin de repos, vous devriez faire régler votre retraite. Vous iriez vivre tranquillement à la campagne dans les environs de Paris; vous avez encore vingt belles années devant vous si vous vous reposez. Mais la vie de bureau vous tue.

— Vous croyez?

— Il n'y a pas à en douter.

— Je parlerai de cela ce soir à ma femme.

— Dépêchez-vous, car il n'y a pas une minute à perdre.

Le vieux Moutonnet, terrifié par les propos de ses collègues, se retire en trébuchant.

FADINARD. — Mes chers amis, avant huit jours le père Moutonnet aura demandé sa mise à la retraite.

CLAMPINET. — Bien joué, Fadinard.

TOUS. — Vive Fadinard!...

FADINARD. — Trois mille huit de plus, ce n'est pas à dédaigner. Inscrivez le nom de Moutonnet sur notre liste.

DUBOULOIS. — Mais nous n'avons pas parlé de Cascaret.

CLAMPINET. — Il n'a pas l'âge pour être retraité.

DUBOULOIS. — C'est vrai; mais il ne faut pas oublier qu'il a déjà eu deux attaques d'apoplexie. C'est un homme sanguin qui est toujours malade.

CLAMPINET. — Gare la troisième attaque!

DUBOULOIS. — Elle ne se fera pas attendre; nous pouvons même l'avancer.

FADINARD. — Par un crime?

DUBOULOIS. — Loin de moi cette pensée! Mais Cascaret aime la bonne chère; je lui payerai dimanche prochain un petit balthazar. Je le ferai monter ensuite sur l'arc de triomphe de l'Étoile. Une pareille ascen-

SOUVENIR DE LA GRENOUILLÈRE, — par A. Darjou (suite).



NOBLE ÉTRANGÈRE.
- Ainsi c'est là que se baignent les dames?
— Oui, madame.
— Et les messieurs?
— Là aussi, madame.
- Ah! ah! ah!...

28087

— Pourquoi un caleçon, puisque tu ne te baignes jamais?
— Mon ami, ici un homme qui se respecte a toujours son caleçon quelque part.

sion est toujours dangereuse pour les tempéraments sanguins.

FADINARD. — Mais ce n'est pas Duboulois qui nous parle en ce moment, c'est Rocambole.

DUBOULOIS. — Vous trouvez mon idée indélicate?

FADINARD. — Indélicate, non, mais canaille.

CLAMPINET. — A mon avis, nous pouvons placer le nom de Cascaret sur notre liste dans la colonne des décédés. N'êtes-vous pas de mon avis?

TOUS. — Mais certainement.

FADINARD. — Trois mille quatre cents francs de plus à nous partager. En l'honneur de ce calcul réjouissant, je vous invite à passer dans mon bureau pour déguster un bocal de cerises à l'eau-de-vie.

TOUS. — Allons-y gaiement.

Ils se rendent tous dans la pièce de l'ami Fadinard.

Sur ces entrefaites arrive M. Cascaret. Il aperçoit sur la table la liste qui y a été laissée par mégarde et la parcourt.

Il comprend de suite de quoi il s'agit.

— Ciel!... s'écrie-t-il, mon nom dans la colonne des morts!

Il s'affaisse sur lui-même.

On arrive à son secours et on le transporte chez lui dans le plus piteux état.

Adrien Huart.

NOS AMIS.

V.

Vous avez une maîtresse, et vous voulez vous en défaire.

Pourquoi?

Parce que, tôt ou tard, la satiété arrive, et que cette liaison dure depuis six mois déjà;

— Parce que vous en êtes arrivé au point où la maîtresse devient exigeante et veut jouir des priviléges de son titre;

— Parce que vous avez obtenu en province une position avantageuse et qu'elle veut absolument vous y suivre;

— Peut-être tout bonnement parce que vous avez rencontré une marchande de cravates dont le nez retroussé vous plaît plus que l'organe aquilin de la « jeune beauté qui vous tient en ses rets ».

Toujours est-il qu'un soir, en fumant un cigare sur le boulevard, vous finissez par dire à votre « meilleur ami » :

— Ah! mon cher, tu devrais bien me rendre un service!

— Mais comment donc! De quelle somme as-tu besoin?

— Merci; ce n'est pas d'argent qu'il s'agit.

— Tant pis; j'ai justement eu hier une rentrée importante, et *j'aurais été heureux de*..... (toujours.) Mais enfin, qu'est-ce?

— Tu devrais bien me débarrasser d'Antonia.

— Bah! déjà!

— Eh oui! si tu savais, quel crampon! Elle est charmante, je ne dis pas; mais, enfin, je veux rompre.

— Je comprends. Mais ne peux-tu pas toi-même...

— Jamais. Tu sais, les larmes, le désespoir, l'attendrissement... je ne sais pas jouer ces rôles-là.

— Mais comment veux-tu que je m'y prenne?... c'est une fichue commission que tu me donnes là. Que veux-tu que je lui dise?

— Dame! je ne sais pas trop... au fait... Tiens, pourquoi pas!... Ma foi, c'est une idée...

— Quoi donc?

— Eh bien, mon cher, fais-lui la cour... Oh! je ne m'y opposerai pas, va; au contraire...

Ai-je besoin de dire que vous avez cette arrière-pensée, bien vague sans doute et dont vous ne vous rendez pas compte vous-même, mais réelle pourtant, que votre ami en sera pour ses frais, et qu'Antonia, dont vous disposez si cavalièrement, repoussera avec indignation les ouvertures de votre complice?

Cela n'atteindrait pas précisément votre but, mais votre amour-propre, votre vanité en seraient si agréablement chatouillés que, convaincu de l'inutilité du service que va vous rendre votre ami, vous roulez déjà dans votre esprit un moyen de rupture plus efficace.

C'est donc avec un dépit mal dissimulé que trois jours plus tard vous recevez les confidences du Pylade.

— Réjouis-toi, Léon, l'affaire est arrangée.

— Quelle affaire?

— Eh mais! Antonia, parbleu, je l'ai vue.

— Ah, oui, Antonia! Eh bien?

— Eh bien, mon ami, ça n'a pas été aussi difficile que je le craignais.

— Qu'a-t-elle dit?

— Ce qu'elle a dit... ce qu'elle a dit...

— Il y a eu des pleurs et des grincements de dents?

— Mais non, pas trop; pas du tout même.

— Ah!...

— Au fait, puisque tu voulais t'en débarrasser, je puis bien te raconter comment la chose s'est passée.

— Certainement.

— Mais sais-tu qu'elle est charmante cette petite femme, et que tu as peut-être tort...

— Enfin?...

— Je lui ai insinué la chose le plus adroitement que

SOUVENIR DE LA GRENOUILLÈRE, — par A. Darjou (suite).



28088

QUELQUES TYPES.

LA DAME QUI SE BAIGNE AVEC UN CORSET.
— A ce prix-là, merci, on est forcé de bien se tenir.

Mon ami François.

— Puisqu'on y baigne les hommes et les femmes, pourquoi qu'on n'y baignerait pas aussi ses chiens, pas vrai... Ugène?



— Est-il possible de manquer de tenue à ce point-là! regarde donc Fifine qui s' fait porter à l'eau sur le dos d'un monsieur.

j'ai pu; mais, sans me laisser achever : « L'imbécile! s'est-elle écriée, il ne pouvait pas me dire cela il y a huit jours! il m'a fait manquer une affaire superbe! » Je crois qu'il y avait du Brésilien sous jeu. Bref, mon ami, et bien que je ne sois pas « une affaire superbe », nous soupons ce soir chez Voisin, et, si Antonia y consent, comme j'ai tout lieu de l'espérer, je lâche madame de Réville. Je lui ai compté six cheveux blancs.

***

Voilà un homme à qui vous ne pardonnerez jamais le *service* qu'il vous a rendu, et quand, plus tard, vous entendrez prononcer son nom, vous direz :

SOUVENIR DE LA GRENOUILLÈRE, — par A. DARJOU (suite).



28890

— J' ten prie, Édouard, ne m' lâche pas!
ÉDOUARD *à part.* — Nous verrons cela à la fin de la saison.

— Il y en a toujours un quelque part.
— Allez-y, mes enfants, blaguez-moi; mais je défie l'une de vous de changer ma ceinture de baigneur pour une de chasteté....

28091

— Ah qu'elle est mauvaise! j'ose plus sortir de l'eau, il vient d'arriver malheur à mon costume.
— Veux-tu le mien?

28012

— De se baigner, ça rafraîchit.
— Oui; mais de voir se baigner, c'est ça qu'échauffe.

— Duménil? Ah! oui, je l'ai beaucoup connu dans le temps, il avait l'air très-bon garçon, mais il ne faut pas s'y fier... il m'a joué un tour dans le temps...

Et peut-être à la même heure Duménil dira au milieu d'un souper :

— Tiens, c'est vrai! Barigoule, que diable est-il devenu? Pauvre garçon! il doit bien m'en vouloir : il y a quatre ou cinq ans, je l'ai supplanté auprès d'une femme qu'il adorait... Eh! pardieu, c'est Antonia... la petite Antonia... vous ne connaissez que cela.

CONCLUSION.

J'avais envie de mettre encore une fois au bas de ce pastiche la formule : *A suivre.*

Mais à quoi bon? En voilà assez, n'est-ce pas, pour vous montrer que, s'il est agréable d'avoir « des amis », — il est sage d'en user le moins possible.

EMILE DACLIN.

IDÉAL ET POT-AU-FEU.

Ce jour-là, en rentrant de son ministère, qui est celui des finances (ce qui n'empêche pas les siennes d'être dans un piteux état), le blond et rutilant Philostène Mirliton, poëte extralyrique mitigé de Musset, s'était tenu à peu près le raisonnement suivant :

— Ernest m'a dit qu'il allait fonder la *Bretelle philanthropique* et que ce journal, bien que destiné à devenir l'un des *soutiens* du pouvoir, se passerait de temps en temps la fantaisie d'insérer quelques pièces de vers. Or j'ai précisément jeté sur le papier ce matin les premières notes d'une rêverie sur laquelle je compte beaucoup, *l'Idéal divin.* Au lieu de m'en aller bonnement prendre l'absinthe au café de Mulhouse, je m'empresse de rentrer chez moi. D'ici à l'heure du dîner, j'ai le temps de terminer mon chef-d'œuvre dans le silence du cabinet. Et puis le voisinage de ma femme, de Toto et de mon petit dernier, car j'ai déjà donné le jour à deux nourrissons, — rien des muses, — le voisinage de la famille, dis-je, est encore le meilleur excitant. Allons-y!

Le rutilant Philostène est assis à son pupitre, et

PARIS DEHORS, — par A. Robida.

A FONTAINEBLEAU.



28093
Arrivé à Fontainebleau à huit heures du matin...
Vite l'une voiture! — Cocher, en forêt!
Après une petite lieue de forêt :
— Aïe! vingt-six francs soixante-quinze de voiture!



28094
Une surprise agréable à chaque carrefour.



28095
De temps en temps, vous troublez la digestion d'un paisible reptile...



28096
Enfin voici quelques restaurants! ici tout le monde sacrifie à l'art; vous demandez un bock à l'ombre d'un buste de madame de Sévigné;



28097
Le site devient de plus en plus sauvage! ô étonnement! on découvre des peintres partout! Ils font des études de feuilles, des études d'herbe, des études de rochers, des études de branches, des études d'écorces, des études de chênes, des études de hêtres, des études de sapins, des études de pins, des études de bouleaux, des études de ciels, des études d'etc..., etc.!!!



28098
mais vous devez, avant de l'obtenir, visiter le musée de l'établissement et admirer un à un les chefs-d'œuvre y exposés.

d'une main émue il trace ces mots en gros caractère sur un *vélin* provenant de son administration :

L'IDÉAL DIVIN.

En ce moment deux marmots de quatre ans et d'un an et demi se précipitent vers leur père en chantant :

Le petit Jésus
S'en va-t-à l'école...

— Allez au diable! s'écrie le poète furieux.

— Ne te fâche pas, Philostène, dit une voix douce à travers la porte entr'ouverte. C'était pour te faire plaisir.

— Mais, chère amie, songe que je voudrais travailler à une rêverie sur laquelle je compte beaucoup.

— C'est bien; nous nous retirons.

Madame Mirliton emmène ses bébés; le poëte reprend sa lyre (pardon, sa plume) :

Oh! l'idéal divin!... c'est lui qui nous caresse,
Nous attire, blessés, dans ses bras paternels;
Notre chagrin le touche, il comprend... il nous presse...

Seconde interruption; l'un des gamins frappe à la porte, sa mère gronde.

— S'il continue, porte-le dans les cabinets! s'écrie le poëte.

Et il reprend :

... Il nous presse
Et nous porte au séjour des bonheurs éternels!
C'est à lui que l'on doit les poëmes d'Homère...

On entend un coup de sonnette; puis madame Mirliton d'une voix timide :

— Mon ami, c'est le blanchisseur qui revient pour sa note...

— Réponds-lui que je ne lui dois rien.

C'est à lui que l'on doit les poëmes d'Homère;
Shakespeare, Raphaël par lui sont animés;
Par lui, mille guerriers d'un éclat éphémère
En marbres immortels ont été transformés!

Philostène Mirliton s'arrête un instant, le temps de constater, tout en s'épongeant le front, que ces guerriers ont vraiment de la chance d'avoir été transformés en *marbres* par la chaleur actuelle; puis il continue :

Et quand vous écoutez le chant de Lamartine,
Quand du Dante éploré vous comptez les sanglots...

Nouvelle interruption. On entend sangloter dans la pièce voisine; l'aîné des petits Mirliton a donné une calotte à son frère.

Philostène se contient; il reprend son évocation :

Et quand vous écoutez le chant de Lamartine,
Quand du Dante éploré vous comptez les sanglots;
Lorsque vous soupirez tout bas avec Saintine,
Ou lorsque Rabelais agite ses grelots...

Ici un bruit formidable résonne dans la cuisine, dont toute la batterie est en branle. Chacun des marmots tient deux casseroles et s'en sert comme d'une paire de cymbales. Pour comble d'infortune, madame Mirliton pénètre dans le sanctuaire de son époux et lui annonce qu'elle a oublié d'acheter certains légumes indispensables à un bon pot-au-feu; que par conséquent elle lui laisse la garde du petit, ne pouvant se charger que de Toto...

— Bon! murmure le poëte; mais tu ne sais donc pas que je travaille à une rêverie sur laquelle je...

— Ah! il le faut! dit madame Philostène.

Le poëte se résigne. Le petit se tiendra peut-être tranquille, après tout.

Resté seul avec Bébé, le rutilant Philostène l'assied sur la table de la cuisine, lui donne des joujoux, et retourne se plonger dans les délices de l'improvisation, sans remarquer que son héritier n'est pas très-éloigné du pot-au-feu.

Il reprend :

Madame, quand Gautier vous parle de Séville,
Quand avec Paul de Kock éclate un rire franc,
Lorsque le cœur palpite aux strophes de Banville,
Ou qu'à l'oreille Hugo roule comme un torrent...

A ce mot de torrent, on entend un patatras épouvantable... C'est le pot-au-feu qui a roulé sur le parquet de la cuisine.

Madame Mirliton rentre au même moment. Récriminations, échange d'épithètes malsonnantes, discussion envenimée, dont les deux gamins profitent pour prendre un bain dans le bouillon.

— Décidément, s'écrie le poëte, je renonce à terminer cette rêverie sur laquelle je compte beaucoup...

Puis il ajoute à part lui :

— Je l'achèverai dès qu'ILS seront couchés.

Firmin Javel.

PARIS DEHORS, — par A. Robida (suite).

A FONTAINEBLEAU.



28099

Vous reprenez votre promenade et vous faites cette observation, qu'à Fontainebleau les routes sont plus volontiers perpendiculaires qu'horizontales.



28100

Le ciel s'obscurcit... il pleut! heureusement un paysagiste vous offre un abri.



28101

Malheureux! vous choquez les opinions artistiques de votre bienfaiteur... vous n'avez plus qu'à fuir!



28102

Enfin vous êtes pris!
Votre ennemi se contente de vous emmener dîner à Barbizon!



28103

Au moment de vous mettre à table, on vous emmène voir les musées de la maison, ce qui vous prend à peine deux petites heures.



28104

Enfin, vous dînez...
— Sauvé!... merci, mon Dieu!

MIETTES.

Deux suicides étranges pour commencer.

La semaine dernière, une blanchisseuse de la rue de Crussol, âgée de vingt ans, s'est asphyxiée dans sa chambre. Sur la table on a trouvé un papier ne contenant que ces mots :

« Je meurs *sans raison*, prévenez le commissaire. »

Pauvre fille! il faut effectivement être privé de raison pour se donner la mort à vingt ans.

* * *

L'autre suicide nous arrive de Hongrie. C'est un boutiquier de Pesth qui s'est pendu, vous ne devineriez jamais pourquoi, parce que sa femme engraissait.

Lisez plutôt sa lettre d'adieu :

« La vie m'est insupportable. Adèle engraisse trop; j'aime mieux mourir que m'exposer à lui être infidèle. »

Et il s'est pendu.

Ce pauvre mari m'intéresse;
Sa mort est digne d'un héros;
Pour mieux lui reprocher sa graisse,
Il laisse à sa femme ses os.

* * *

Il paraît que les cochers de fiacre sont dans la jubilation depuis qu'ils ont lu dans le *Petit Journal* l'engagement d'un *Sapin* à l'Opéra. A ce sujet, il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que ce *Sapin*-là n'est pas précisément du bois dont on fait les barytons. *Genevois* même pas qu'il soit *Delabranche*... des ténors.

* * *

Ce qui suit n'est pas un conte, mais une histoire véritable.

Un homme de lettres très-connu à Paris (appelons-le M... pour ne pas le désigner complétement) a le désagrément d'avoir une femme jalouse et l'avantage de posséder un ami farceur.

Dans ses moments d'ennuis conjugaux, M... est dans l'usage d'aller rendre visite à son ami, qui se nomme Gabriel de son petit nom, et ils passent ensemble plusieurs jours qui semblent d'autant plus délicieux à M... qu'il est débarrassé du même coup de sa femme et de ses ennuis.

Cet ami Gabriel possède, paraît-il, une robe de chambre splendide qu'il réserve précisément pour ces jours d'intimité et qui fait l'admiration de M...

Or, il y a quelque temps, Gabriel, s'étonnant d'être depuis plus d'un mois sans nouvelles de son ami, eut l'idée d'envoyer à son domicile une dépêche ainsi conçue :

« A Monsieur M..., Paris.

» Que deviens-tu? Si tu n'es pas malade, viens me voir demain; *je mettrai ma robe*.

» Signé : Gabriel. »

* * *

Ce *je mettrai ma robe* n'avait nullement été prémédité par Gabriel, et s'il n'avait pas ajouté *de chambre*, c'est que la dépêche comptait déjà les vingt mots règlementaires.

Par malheur M... était absent quand le télégramme arriva, et ce fut sa femme qui l'ouvrit.

A cette signature de Gabriel, madame M..., qui n'est pas ferrée sur l'orthographe des noms propres, se sentit mordue au cœur par la jalousie.

— C'est d'une femme! s'écria-t-elle en froissant la dépêche entre ses doigts.

Puis elle se mit en devoir de la lire. Elle l'achevait à peine quand son mari rentra.

— Venez ici, monsieur, lui dit-elle, et rougissez, si vous êtes encore capable de rougir!

— Qu'y a-t-il, ma bonne amie? insinua doucement M..., qui sentait venir une scène.

— Ce qu'il y a! Il y a que vos maîtresses osent vous relancer jusqu'ici, monsieur; lisez. Ah! elle s'appelle Gabriel, celle-là! je suis bien aise d'apprendre son nom.

— Mais, ma chère amie, Gabriel est un nom d'homme, essaya de dire M...

— Un nom d'homme! vraiment! Alors que signifie la fin de la dépêche : « *Je mettrai ma robe?* »

— Mais je t'assure...

— Taisez-vous, monsieur! et répondez : elle ne la met donc pas habituellement sa robe quand vous êtes là?

Pour le coup, M... n'y tint plus et s'enfuit en courant.

Encore une fois, cette anecdote est une histoire.

NOS SERVANTES, — par DAMOURETTE.



28105 Sait accommoder les lièvres et les militaires....



28106 — Comment! vous allez emporter toutes ces robes, madame?
— Il en est des robes comme des affections, on aime à en changer souvent...

* * *

Une histoire qui s'est même continuée il y a huit jours entre les mêmes personnages, plus un; seulement il faut convenir que M... n'a pas de chance dans ses rapports avec ses amis.

Un libraire de Bruxelles nommé Blanche, très-connu des bibliophiles et correspondant de Gabriel, avait chargé M... de lui faire une préface pour la nouvelle édition d'un livre qui va paraître prochainement.

M... avait accepté.

Or, Blanche arrive à Paris la semaine dernière, va rendre visite à Gabriel et le charge d'inviter M... à dîner pour le soir.

Naturellement Gabriel n'a rien de plus pressé que d'écrire à son ami :

« Blanche vient d'arriver et t'invite à dîner pour ce soir six heures ; sois exact. »

Mais, comme la première fois, la lettre est remise à madame M..., qui, trompée par le nom de Blanche, fait une nouvelle scène à son mari, — lequel court encore.

Par exemple, on dit qu'il est furieux contre Gabriel.

* * *

C'était mardi dernier, à une mairie d'outre-Seine.

Un brave négociant venait, assisté de ses témoins, déclarer la naissance d'une fille.

Quand l'employé eut terminé l'enregistrement des nom et prénoms de l'enfant, il passa la plume au père pour signer.

Celui-ci, soit trouble, soit habitude commerciale, écrivit bravement :

UN TEL ET Cie.

Son associé, qui était présent, a beaucoup ri, dit-on.

* * *

Il vient de naître dans le département de l'Aisne, dit le *Gaulois*, une petite fille qui a quatre jambes.

Voilà une enfant qui ne peut manquer de faire son chemin dans le monde.

* * *

On disait l'autre jour devant Calino qu'à Anvers un individu avait parié qu'il nagerait un quart d'heure avec des lunettes.

— Parbleu ! la belle affaire ! répondit-il.

— Il a cependant perdu ; ses lunettes sont tombées.

— C'est un maladroit ; il n'avait qu'à les mettre dans sa poche.

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 715. Prix du numéro : 35 centimes. 11 Septembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :		PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.		3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »		6 mois. . . . 1) »
12 mois. . . . 17 »		12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

EN VACANCES, — croquis par BERTALL.



— Mon petit Alphonse, depuis que tu es parti en vacances, je ne sais plus que faire; je prends des leçons d'anglais pour passer le temps, mais ça m'embête furieusement.

LES VACANCES D'UN INVALIDÉ, — par BERTALL.



— Mais, ma bonne amie, quand je te dis que c'est la femme d'un électeur!...

ÉTUDES PARISIENNES.

WARWICK JUNIOR.

Point n'est besoin de vous rappeler ce qu'était Warwick premier du nom.

On l'avait surnommé le *faiseur de rois.*

Ce nom-là dit tout.

Warwick junior est simplement faiseur de nobles.

***

Et vous allez voir comme.

***

Il commença petitement, petitement. On était au lendemain de 1848. La fièvre de vanité ne sévissait pas avec autant de rage. Et puis la loi avait aboli les titres, et on ne la violait pas ouvertement encore.

Warwick junior résolut de travailler en chambre, sans fracas, pour un public restreint.

***

Pour ce, comme il n'avait pas de capitaux disponibles, il prit simplement en poche une pièce de quarante sous.

Muni d'icelle il s'en fut, le nez au vent, flairer les boutiques de brocanteurs. A la première, il tomba en arrêt devant un portrait représentant un beau *maistre de camp* en costume d'apparat.

Attention!

***

J'ai oublié de vous dire que Warwick junior a de l'érudition en la matière, étant fruit sec de l'École des chartes.

Un maistre de camp!... à telle époque?... Quelle est la famille dont un membre pouvait bien alors...

J'ai mon affaire.

***

Il l'avait en effet.

Sur un coin de la toile soldée un franc soixante-quinze centimes, il fit peindre par un rapin ami les armes de la famille en question. Le tout fut suffisamment rejauni.

Après quoi, prenant sa plus belle plume et son meilleur style, il écrivit :

***

« Monsieur le comte,

» Me trouvant hier dans une vente publique, j'eus la douleur de voir mettre à l'encan le portrait d'un de vos illustres aïeux.

» Gentilhomme moi-même, je ne pus souffrir cet affront fait à un des nôtres.

» J'ai en conséquence acheté le portrait.

» Il va sans dire, monsieur le comte, que je le tiens à votre disposition, s'il pouvait vous être agréable de l'ajouter à vos souvenirs de famille, cela contre le simple remboursement des cinq cents francs qu'il m'a coûté.

» Sinon, monsieur le comte, je serai heureux de le conserver en mémoire d'un des plus vaillants représentants de notre vieille et chère noblesse, aujourd'hui méconnue.

» Agréez..., etc.

» DE WARWICK. »

***

Neuf fois sur dix la lettre opérait. Bénéfice net, quatre cent quatre-vingt-dix-huit francs vingt-cinq. Souvent, par-dessus le marché, Warwick était invité à passer une ou deux semaines au château du comte, qui l'appelait *son cher Warwick.*

***

Nota. — Chaque fois que Warwick proposait un de ces tableaux de famille à un épicier enrichi, celui-ci acceptait deux fois plus vite et payait double.

***

Cependant il est de logique humaine que l'appétit vienne en mangeant.

Warwick a agrandi le cercle de ses opérations.

Il fait maintenant le parchemin, en fuyant les regards indiscrets du conseil du sceau.

***

Tournez le bouton, s. v. p.

— M. Warwick?

— Il est en conférence avec le duc de Mélassinas; mais si vous voulez prendre la peine de l'attendre...

Attendons.

***

Le domicile est cossu et sévère.

A droite, à gauche des arbres généalogiques, quelques toiles choisies, tapis moelleux.

Chut!... La porte du cabinet s'ouvre.

C'est lui.

— Monsieur désire...

— Monsieur, j'ai cinquante mille livres de rente.

— Monsieur...

— Seulement...

— Pardon, auriez-vous l'obligeance de me dire votre nom?

— Durand.

— Durand... Vous descendez sans doute des marquis de ce nom?

— Des marquis?

— Oui..., les Durando Durandini de Durandière... famille du Poitou.

LES VACANCES D'UN COLLÉGIEN, — par Bertall.



— Monsieur Ernest, vous me faites peur! si vous continuez comme ça, je vous avertis, je vais crier...

— Je suis de Suresnes.

— Elle passa dans l'Ile-de-France plus tard; c'est justement cela; seulement la Révolution la dispersa.

— Vous croyez?...

— J'en suis sûr.

— Moi qui justement venais... parce que ma femme aurait envie de... Elle tient aux titres.

— Vous y avez droit.

— Vraiment!

— Monsieur..., si vous n'y aviez pas droit, je ne saurais vous prêter le concours de mes faibles connaissances.

— Je n'en doute pas.

— Je ne dois pas vous cacher seulement que les recherches seront un peu coûteuses... Il faudra bien débourser dix mille francs pour que j'envoie en Italie, en Allemagne, en Poitou, fouiller les bibliothèques et archives.

— Qu'à cela ne tienne!... Voici d'avance.

— Marquis, vous aurez dans un mois une généalogie complète... Les Durando Durandini!... Vous étiez aux croisades.

— Pas possible!

— Marquis, quand j'avance un fait et une date...

***

Chose appelle Warwick un fabricant de *titres au porteur*.

Pierre Véron.

SUIVEURS ET SUIVIES

J'ai vainement consulté tous les traités d'histoire naturelle, j'ai feuilleté Buffon, Linné, Lacépède, et je ne sais point encore au juste à quel genre, à quelle famille, à quel groupe appartient cet être étrange qu'on appelle *la femme suivie*.

Ce que je sais pertinemment, c'est que la femme suivie est un produit essentiellement parisien, c'est un fruit du terroir. La chercher en province serait aussi follement insensé que de tenter de déraciner la colonne Vendôme avec les dents.

Je vais essayer de tracer en quelques lignes la monographie de la femme suivie, et j'y ajouterai un léger croquis du *suiveur*. — *Axiome :* la femme suivie est toujours ou mariée ou veuve, jamais célibataire.

La femme suivie sait ou plutôt sent toujours qu'on la suit.

Une femme suivie par plusieurs persécuteurs n'est jamais une femme suivie, et l'honneur du mari n'a rien à redouter.

Une femme suivie peu de temps — et abandonnée — est une femme suivie. Par contre, la femme suivie avec une persistance opiniâtre et presque offensante ne sera jamais une femme suivie.

Il faut à l'homme qui suit une femme l'habileté d'un diplomate et la ruse d'un serpent pour ne pas laisser voir aux passants qu'il est un suiveur. Il n'y a que lui et *elle* qui doivent être dans le secret de cette petite guerre.

Le célèbre stratégiste Jomini, qui vient de mourir, n'eût pu lui-même indiquer d'une manière précise en combien de temps une femme suivie selon les règles de l'art doit parlementer, capituler, et finalement se rendre à discrétion.

— Nous avons omis de dire que, passé trente-cinq ans, une femme ne peut plus être une femme suivie. Mais, comme toutes les vérités, celle-ci n'est pas absolue, et des vieillards m'ont affirmé que de leur temps une femme de quarante-cinq ans, si surtout elle était brune, pouvait encore être une femme suivie.

Il est dangereux, imprudent et même téméraire de suivre une femme rencontrée à neuf heures du matin. Si cette femme est en grande toilette à cette heure, ou elle a succombé à un suiveur de la veille, ou elle ne succombera jamais.

La femme rencontrée dans l'après-midi en toilette de bon goût peut être suivie, si toutefois elle marche droit devant elle, d'un pas décidé et sans s'arrêter devant les vitrines des modistes.

Défiez-vous de la femme qui marche lentement, car elle désire être suivie, et il ne faut jamais suivre que la femme qui ne veut pas ou ne sait pas être suivie.

Ne vous acharnez pas à la poursuite d'une femme qui, se sentant suivie, passe d'un trottoir sur un autre. Cette femme est une prude ou une fausse ingénue, et dans l'un ou l'autre cas vous perdriez ou votre temps ou votre argent.

Si une femme suivie entre dans un magasin, on peut l'attendre à quelques pas plus loin, sans affectation et durant un quart d'heure seulement.

Si la femme suivie depuis peu de temps s'assoit sur une chaise, soit sur les boulevards, soit dans un jardin public, il est prudent de se dérober et de lâcher la proie.

Ne suivez jamais une femme qui tient un livre à la main.

Parlons maintenant du *suiveur*.

Hélas! les suiveurs disparaissent de jour en jour. Encore un peu de temps, et il ne restera d'eux que ce qui reste de la grisette, du carlin et de l'allumeur de réverbères..., le souvenir.

Il n'existe plus dans la flore de la galanterie parisienne que deux variétés de suiveurs : le suiveur audacieux et le suiveur timide ou bête.

Le suiveur audacieux affecte la brusquerie dans les manières et une crânerie de langage qui ne déplaît pas

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



Un chien enragé! un chien enragé!... ah! mon Dieu!
Déroute complète de la place des Belles-Femmes à la rue de la Poissonnerie et de la rue de l'Horloge au cul-de-sac du Trou-au-Chat.
Sauve qui peut!
Les personnes les mieux posées de la ville : le percepteur, le vérificateur des poids et mesures, madame Tastu, femme de l'adjoint, ont pris le mors aux dents. Le notaire lui-même, malgré son ventre, joue des jambes avec une agilité incomparable.
Les braves sortent des maisons armés de fusils de chasse et de vieux pistolets. Ils font des pétarades à n'en plus finir sur le malheureux roquet objet de cette terreur.
Quelques grains de plomb adressés à la bête vont bien aux gens. Tant pis, il faut se dévouer pour le salut commun.

à certaines filles d'Eve. Il suit peu de temps et, comme une flèche, il va droit au but. C'est lui qui dit à une femme : « Tudieu! quelle jambe! Elle me rappelle une autre jambe que j'ai connue à Besançon et pour laquelle je me suis battu quatre fois dans la même journée. Je suis pauvre; mais, comme je tiens à vous donner une preuve d'amour, je vais donner une paire de soufflets au cinquième monsieur que nous allons rencontrer, etc., etc. »

Le suiveur timide suit très-longtemps et se jure *in petto* d'accoster sa victime à partir de telle rue ou de tel numéro, ou lorsqu'il rencontrera une vieille femme. Le plus souvent il ne parle pas, marche pendant trois heures et disparaît silencieusement *en étouffant son secret,* comme on disait vers l'an 1820.

Quand le suiveur timide s'enhardit à parler, il le fait gauchement. Il dit : « Mon Dieu, madame, il me semble vous avoir déjà vue quelque part, aux Italiens,

PARIS DEHORS. — DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURE, — par A. ROBIDA.



DANS LA PRAIRIE.
Un animal qui jongle bien !

28111

— Voyons! pour demander à ce brave homme son opinion sur la situation politique de son pays, quelle page?... pour demander du pain. — Ça n'est pas ça! — de la viande, — ça n'est pas ça! — Comment vous portez-vous? ce n'est pas encore ça... Voyons le deuxième volume!

— Hola! hu!... Ah! ces voyageurs, ça en fait-y des affaires pour une méchante petite côte qu'il y aurait à monter!

---

je crois, — ou au jardin des plantes... Quelle chaleur! et comme il doit faire bon au bord de la mer!... Un peu de pluie serait à désirer pour les biens de la terre, etc., etc. »

Il existe une troisième variété de suiveur, à laquelle appartient celui qui écrit ces lignes, c'est de suivre un suiveur.

Essayez, ami lecteur, et vous me remercierez.

PAUL GIRARD.

QUE DIX FRANCS

OU

LES SUPPLICES DE L'ADDITION.

Patureau n'est pas riche, cela se conçoit; car un élève de rhétorique ne roule pas sur l'or.

Cela n'empêche pas Patureau de faire des conquêtes, parce que les femmes ignorent la situation de fortune du don Juan en herbe.

Un dimanche, Léopold (c'est son petit nom), Léopold a *levé* au théâtre des Folies-Dramatiques une femme charmante qu'il a invitée à déjeuner pour le dimanche suivant.

Elle a accepté après trois minutes de minauderies; — il faut bien se faire prier un peu.

Léopold court donc tout fier à son rendez-vous; cependant il est un peu inquiet : il ne possède que dix francs pour payer le balthazar qu'il se propose de faire.

Impossible de vendre ses dictionnaires; depuis longtemps il fait ses compositions en empruntant les lexiques de ses voisins.

Ne pouvant ouvrir un emprunt au capital de quarante francs remboursable sans intérêt, Léopold est obligé de se contenter de ses dix francs ou de ne pas se trouver au rendez-vous convenu.

Mais il chasse loin de lui cette dernière idée.

— N'ayons point de souci, se dit Léopold; à Paris on déjeune très-bien à cinq francs par tête. Voici ma Dulcinée; courons à elle et ayons le calme d'un millionnaire.

— Où allons-nous déjeuner? demande la donzelle. Chez Brébant ou au Café Anglais?

— Nom d'un petit bonhomme! comme elle y va! le fait-elle exprès? pense Léopold. Ma chère amie, je n'aime pas ces grands restaurants en renom; on y est généralement fort mal. Il y a des endroits fort modestes où l'on mange très-bien; par exemple, chez Duval...

— Allez-vous, mon cher, me conduire dans cet établissement?

— Oh! non; c'était pour vous dire que...

— Je le pense bien.

Patureau avise un restaurant de second ordre dans lequel il entre, mais non sans trembler.

* * *

LE GARÇON. — Que faut-il vous servir?

LÉOPOLD. — Je ne serais pas ennemi d'une omelette au lard.

LA DEMOISELLE. — Est-il farceur, ce petit-là!

Et elle lui allonge un fort coup de poing dans le dos.

LÉOPOLD *à part.* — Elle croit que je plaisante; elle a tort.

LE GARÇON. — Voulez-vous une truite saumonée?

LA DEMOISELLE. — Oui.

LE GARÇON. — Un perdreau rôti?

LÉOPOLD. — Mais la chasse n'est pas encore ouverte.

LA DEMOISELLE. — Raison de plus pour manger du perdreau; je n'aime le gibier que quand la chasse est fermée.

LÉOPOLD. — Je suis à cheval sur la loi; j'ai un oncle qui est capitaine de gendarmerie...

LA DEMOISELLE. — Qu'importe?

— Je ne sais si le neveu d'un capitaine de gendarmerie peut se permettre de se nourrir du fruit de la contrebande.

— Ce n'est pas du fruit, puisque c'est du gibier. Décidément, mon cher, vous aimez à plaisanter; nous rirons tout à l'heure; mais d'abord mangeons, car j'ai faim.

LÉOPOLD *à part.* — L'histoire du capitaine n'a pas réussi.

LA DEMOISELLE. — Avant le perdreau, vous nous donnerez un filet madère.

LÉOPOLD. — Aïe!

LA DEMOISELLE. — Qu'avez-vous?

— Rien; je viens de me marcher sur le pied.

— Garçon, apportez-moi des sardines, du beurre et des crevettes pour m'ouvrir l'appétit.

LÉOPOLD. — Comment! pour vous ouvrir l'appétit! vous me disiez tout à l'heure avoir une faim dévorante.

— Mais je l'ai toujours.

LÉOPOLD *à part.* — Hélas! malheureusement...

PARIS DEHORS. — DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURE, — par A. Robida (suite).



28112

Dans leurs terres!



28113

— Comprends pas! voyons, tu as pourtant appris l'allemand, tu prononces donc mal?
— Au contraire, je le prononce trop bien, l'allemand! Pour se faire comprendre, il ne faut pas le prononcer du tout!



28114

DANS LA MONTAGNE.
Un orage!... c'est ici qu'il faut se dévouer pour les dames!



28.15

DANS LA MONTAGNE.
Ho... hisse! ho... hisse!

Le déjeuner est servi. Léopold se grise un peu afin de s'étourdir et d'oublier que les commandes faites par sa compagne doivent dépasser dix francs.

***

Le quart d'heure de Rabelais sonne.

Le garçon apporte l'addition.

Total : dix-neuf francs.

Déficit net, neuf francs, sans compter le pourboire.

Ce calcul dégrise complétement le jeune conquérant.

— Je ne vois, se dit-il, que deux personnes à qui je pourrais emprunter neuf francs : à *elle* ou bien à *lui*.

Et il regarda tour à tour la demoiselle et le garçon.

— C'est impossible, ajouta-t-il toujours en *a-parte*.

Il se mit à la fenêtre et reconnut un de ses camarades de collége qui passait sur le boulevard.

Il sort du restaurant et se met à sa poursuite en laissant son par-dessus et son chapeau pour montrer qu'il n'avait pas l'intention de prendre la fuite.

— Mon ami, mon cher ami, prête-moi dix francs.

— Je n'ai que cent sous, les voici.

— C'est mieux que rien.

Et il vint retrouver sa compagne. Il était toujours rêveur, car il lui manquait encore q tre francs, sans compter le pourboire.

Il se remit à la fenêtre pour voir s'il n'apercevrait pas d'autres camarades.

Il attendit ainsi une heure, et, de même que sœur Anne, il ne vit rien venir.

Que faire?

Avouer tout? Oh! non, plutôt la mort.

***

Bonheur inattendu! derrière le rideau de la fenêtre, sur le tapis du cabinet particulier, il vit briller une petite pièce de cinq francs.

Mettre le pied dessus, la ramasser, la donner au garçon avec les quinze autres francs, fut pour Léopold Patureau l'affaire d'un instant.

Il était sauvé.

Il avait bien un remords, c'était d'avoir payé son déjeuner avec une pièce ne lui appartenant pas.

Mais Léopold était honnête.

Huit jours après on lisait dans les journaux, à la liste des objets trouvés :

Cinq francs trouvés dans un cabinet particulier.

C'était Patureau qui, ayant reçu sa semaine, avait déposé cette somme chez le commissaire de police, — pas celui de son quartier, car c'était un ami de son père.

Adrien Huart.

RONDS DANS L'EAU.

Le *Peuple* annonce que plusieurs géologues, sous la direction de M. Daubrée, membre de l'Institut, vont faire une excursion scientifique dans la chaîne des Vosges.

« PROGRAMME :

» *On se réunira à la gare de Varangeville-Saint-Nicolas le 23 septembre, et l'on ira dans le terrain salifère...* »

Touchatout s'est écrié :

— Mais... il sera encore bien plus sale alors!...

***

Hamburger prétend que les banques doivent tirer leur origine de l'Orient.

— On en a conservé, dit-il, le système des chèques.

Pour les abonnés de la *Revue des Deux-Mondes* assoupis : CHEIKS.

***

Un horticulteur vient de découvrir une nouvelle variété de glaïeul et l'a baptisée *glaïeul* Timothée Trimm.

Pouvait-il mieux choisir pour une nouvel-Lespès?

***

Le *Journal de Pesth* annonce que la meunière Susanne Fabri, à Névgrod, a pratiqué pendant quinze ans des avortements et que, durant cet espace de temps, elle a tué deux cent treize enfants.

Si elle est condamnée, — ce qui est probable, — elle demandera sans doute que l'on déduise de sa peine ses quinze années de travaux forceps.

***

Le *Grand Dictionnaire universel du dix-neuvième siècle* de M. Pierre Larousse, qui en est, comme on le sait, à la lettre D, a invité les personnes qui se croient des droits à voir figurer leur nom dans cette encyclopédie à lui adresser un exposé sommaire contenant leur nom et la liste de leurs ouvrages.

M. Larousse a reçu la communication suivante :

« Monsieur,

» Je me nomme Pharfouilland et suis encore complétement inconnu, quoique j'aie bon nombre d'importants ouvrages en portefeuille. Veuillez, je vous

PARIS DEHORS. — DANS LA MONTAGNE, — par A. Robida (suite).



EN DILIGENCE. 28116

— Aoh! shoking!

— Aimable fille d'Albion! tu ne sais pas le français, je suis bien forcé de faire de la pantomime pour égayer le trajet!



A L'AUBERGE.

— Si ces messieurs et dames veulent entrer, v'là une chambre...

— Mais... il y a déjà des voyageurs!

— Faites pas attention! c'est des gens du pays!



28118

— Vl'à le seul lit qui nous reste... Oh! mais, soyez tranquilles, vous n'y serez pas trop mal!



— Allons donc, sybarites! arrachez-vous aux douceurs du lit...

— Eh bien! quoi... Quelle heure est-il?

— Nous avons huit heures de marche avant d'arriver à ce fameux rocher, il s'agit de se dépêcher!

prie, m'annoncer comme homme célèbre à la lettre F de votre grand dictionnaire; car, d'ici à ce que vous en soyez au PH, j'aurai très-certainement conquis une réputation. Alors vous n'aurez qu'à mettre :

» Pharfouilland, voir *Farfouilland*.

» Ci-jointe la liste de mes œuvres inédites.

» Recevez, monsieur, etc... »

⁂

On annonce les débuts au théâtre du fils d'un agent de change.

Il sera familiarisé avec les coulisses.

⁂

Encore un duel en l'air!...

La semaine dernière, par suite d'une erreur de l'administration du chemin de fer de Lyon, un négociant en denrées coloniales de la rue des Lombards a reçu une balle de coton destinée à un commerçant du quartier des Jeuneurs, pendant que ce dernier prenait livraison d'une balle de café destinée à l'épicier en gros.

Les deux négociants sont furieux de cette méprise.

On craint que cela se termine par l'échange de deux balles.

⁂

On racontait devant Calino qu'une femme était en léthargie depuis six mois.

— Peuh!... répondit-il, moi qui vous parle, j'ai bien été quatre ans en Angleterre.

⁂

Une enseigne authentique du boulevard de la Contrescarpe :

TROUILLET,

Fabricant de voitures d'enfants, de malades et de chevaux mécaniques.

Fabricant de malades!... M. Trouillet ne va-t-il pas se faire poursuivre pour exercice de la médecine sans diplôme?

⁂

Une compagnie anglaise veut transformer les Magasins réunis en un restaurant monstre.

Pour commencer, on y mangera... de l'argent.

⁂

Dernièrement, un paysan fait cadeau à Vavasseur, qui habite une petite maison à Suresnes, d'un superbe angora.

— Vous verrez quelle bonne bête! lui dit-il; il mangerait ses trente souris tous les jours.

— Tiens!... réplique Vavasseur, c'est bien mon affaire; je suis perdu de vermine.

Trois semaines après, le matou n'avait pas encore quitté le dessous d'édredon de son maître.

— Dites donc! fit Vavasseur en rencontrant le paysan, vous étiez bien bon quand vous me disiez que votre chat mangerait trente souris par jour.

— Certainement, monsieur, qu'il les mangerait... si on les lui donnait.

Léon Bienvenu.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

PARIS DEHORS. — DANS LA MONTAGNE, — par A. Robida (suite).



28120

— Nous y voilà!
— Oui, messieurs, deux mille mètres! et dire que le rocher s'en va en miettes!... A chaque excursion il en tombe toujours quelque morceau... avec ces voyageurs!



28121

— Aïe! ça glisse!
— Prenez garde de tomber!



28122

— Ça y est!

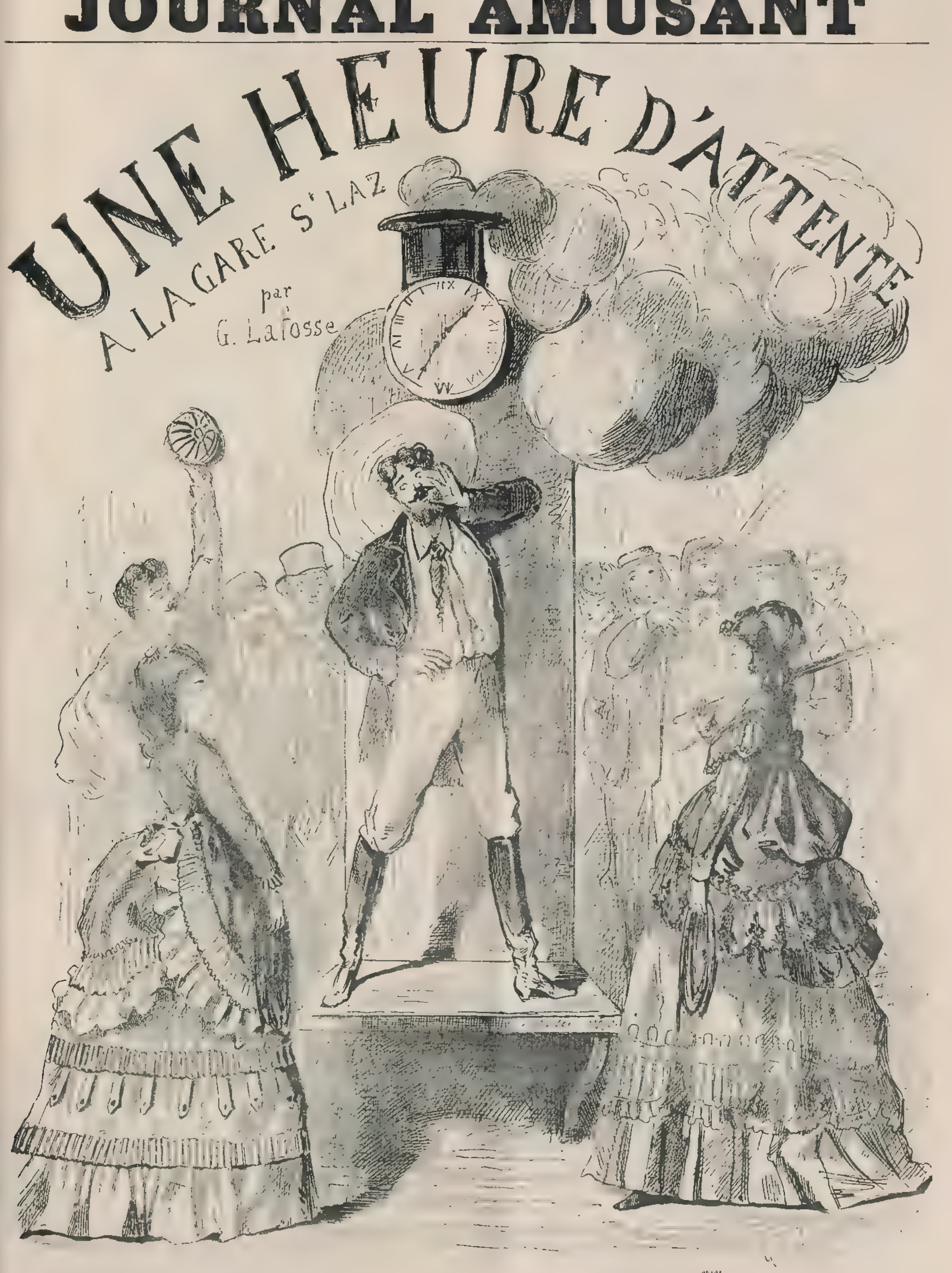


28123

— Nous allons donc pouvoir nous reposer!... après huit heures de marche...
— Pas plus de cinq minutes, monsieur... — il s'agit de ne pas nous laisser surprendre par la nuit dans la montagne, nous y resterions!
— Bigre!

N° 716. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Septembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.
20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT



— Ohé oh! mes gars, avez-vous les écoutes neuves, le paquet de drisses et vos billets d'aller et retour?...
— Tout est paré.....
— Alors avant partant!...

UNE HEURE D'ATTENTE A LA GARE SAINT-LAZ, — par G. Lafosse (suite).



28125

— Dieu qu' les hommes sont faux ! moi qui l' croyais à Orléans, chez sa mère, j' vais bien innocemment à Bougival avec mon p'tit Paul, et l' premier animal que j' rencontre, c'est lui !!
— Eh ben, t'as dû lui en faire une... de scène?



28128

— Ah! quel heureux hasard! justement nous ne savions où passer notre dimanche; nous partons avec vous, vous nous montrez votre nouvelle installation, et nous passons une journée délicieuse.....



28126

— Sapristi, il me semble que je viens d'entendre fermer le guichet !!...



28127

— Voyez, Ernest, à quel point il faut que je vous aime pour me compromettre ainsi.....
— Ne crains rien, ange aimé, pourquoi veux-tu qu'on nous remarque?.....



28129

— Viens donc, tu verras comme on s'amuse à la campagne; nous sommes un tas d'hommes et de femmes, et nous jouons au bac toute la journée...

UNE HEURE D'ATTENTE A LA GARE SAINT-LAZ, — par G. Lafosse (suite).



28130

— Eh bien, que décides-tu, allons-nous au Havre ou à Saint-Malo, ou à.....?
— Ma foi, c'est si compromettant de voyager seules, que si nous trouvions deux hommes bien distingués pour aller seulement à Asnières, je crois que je leur donnerais la préférence.



28131

— Mon Dieu! Alfred! j'ai une bête qui me court partout...
— N' vous tourmentez pas, allez, m'ame, c'est pour sûr un banneton; y gn'y a qu' ces bêtes-là pour être folichons comme ça...



28132

— Rapportez-moi donc ci, rapportez-moi donc ça, mettez donc cette lettre à son adresse en passant.... etc... J' n'ai seulement pas eu le temps de faire mes affaires, et j'ai pris une voiture encore...



28133

— Vraiment, Jules, vous êtes comme les enfants, on ne peut vous emmener nulle part sans que vous reveniez dégoûtant...
— Mais, Amélie, ce n'est que de la poussière; on se secoue, et voilà.....



28134

TROP AIMÉ PAR SES CAMARADES.

— Mais, sapristi, tu vas me faire manquer le train; ma femme m'attend, et j'ai du monde à dîner...
— Turlututu, j' te tiens, je ne te lâche plus, tu resteras a dîner avec moi...

NOS SERVANTES, — par Damourette.



28135

— Tiens, une lettre du petit brun de madame... Si je lui soufflais... il y a assez longtemps que je lui prends ses blonds.....



28136

— Vous entendez, Maria, je ne recevrai aujourd'hui que mes intimes...
— Très-bien, madame ; alors je laisserai la porte ouverte à deux battants...



28137

— Ma maîtresse ne vaut guère...
— Et son ours?...
— Son ours, j'en ai fait un agneau...



28138

— Si monsieur vous voyait avec le chapeau de madame?...
— Eh ben, monsieur deviendrait p't-être mon très-humble et très-dévoué serviteur.

LA TRISTESSE D'OLYMPIA.

Olympia ne pouvait se consoler du départ de Gustave. Bullier ne disait plus rien à son cœur déchiré; Mabille lui semblait désert, et les chants de l'Alcazar avaient cessé pour elle.

Ses faux chignons, étonnés de ne plus orner sa nuque, se promenaient un peu partout dans son appartement poussiéreux. A quoi bon charger sa tête de cheveux empruntés si le bien-aimé ne doit plus les détacher le soir?

— O mon Gustave! s'écriait-elle le lendemain de son veuvage, que fais-tu à cette heure? Souffres-tu comme moi de l'absence? L'image de ton Olympia adorée vient-elle s'interposer entre toi et les vieilles grues qui composent ta respectable famille? Ou bien l'empâtement dont tu es l'objet a-t-il vidé ton cœur au profit de ton estomac?... Oh! le doute!... ver rongeur qui s'attaque aux plus beaux fruits! fêlure du vase qui progresse dans l'ombre! accroc sournois que chaque jour agrandit!... Entrez!

Qui vient ainsi troubler la solitude de la maîtresse abandonnée? C'est mademoiselle Tirelire, la confidente fidèle, l'amie des bons jours et des mauvais aussi.

— Comment! il est six heures et tu n'es pas encore habillée! A quoi donc penses-tu?

— A lui, ma bonne Tirelire, à Gustave!

— Est-ce que tu vas nous la faire longtemps à l'absence, dis?

— Depuis hier soir, huit heures trente-cinq, je ne vis plus. Je ne fais que gémir.

— Mâtin! tu es constante, toi. Allons, habillons-nous vivement. Paul nous attend en bas avec un de ses amis, Victor Chambrelant, un garçon très-bien, vacant pour le quart d'heure, et qui brûle du désir de faire ta connaissance.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LES MARAUDEURS.

Il est quatre heures, on vient de sortir de l'école; cinq ou six galopins se sont faufilés dans le courtil du fermier Normandin dans le but de dévaliser son poirier. Le fils Golivet et le gars Poulard sont montés sur l'arbre et font tomber les fruits que leurs camarades ramassent dans leurs casquettes et leurs blouses.
Tout à coup Normandin paraît accompagné de son dogue et de sa femme; tous trois poussent de terribles hurlements. La bande détale, mais Golivet et Poulard sont pincés. Quelle danse ils vont recevoir, sans préjudice de celle qui les attend dans leur famille!!

— Je m'y refuse, Tirelire, je suis trop accablée.

— Des nèfles! Hop! hop! Le cabinet est retenu chez Ledoyen; la bisque est sur le feu.

— La bisque? oh! la bisque!... Souvenir amer!

— Voyons, viens-tu?

— Aurai-je le droit de gémir?

— Tant que tu voudras. Seulement, quand ça te prendra, tu te voileras avec ta serviette. Il faut respecter les farces du prochain.

Sept heures n'avaient point encore sonné à l'œil-de-bœuf de la dame du comptoir, que la triste Olympia était déjà assise devant le potage amer; et déjà l'aimable Chambrelant ouvrait la première parallèle du siége de l'imprenable amante.

— Vous pouvez vous vanter d'avoir été moulée à bon creux, mademoiselle, lui dit-il avec un clapement de langue de dégustateur.

— A bon creux?... répéta la délaissée; qu'est-ce que ça veut dire, monsieur?

— Ça veut dire... que j'ai rarement vu de rondes-bosses plus saillantes que les vôtres.

— Monsieur est artiste?

— Statuaire pour vous servir.

— C'est vous qui faites les machines sur lesquelles on jette de l'encre?

— Exactement.

— Ah!...

Nous devons dire que cette interjection fut lancée d'une façon assez dédaigneuse; mais l'homme du marbre n'était point un gaillard facile à décourager.

Au champagne, Olympia exhalait toujours sa tristesse; cependant un observateur attentif aurait pu constater une certaine amélioration dans son âme ulcérée, car elle buvait dans le verre du sculpteur avec autant de facilité que dans le sien.

— Dieu, que je souffre! s'écria-t-elle en portant la main à son front penché.

— La veuve Cliquot vous agite? lui demanda Chambrelant.

— Je me fiche pas mal de cette piquette!... C'est le souvenir qui me brûle.

— Voulez-vous que je tâche de l'éteindre, ce polisson de souvenir?

— Toute votre terre glaise n'y suffirait pas.

— C'est dommage; car vous devez avoir joliment du chien quand vous vous y mettez.

— Vous trouvez donc que j'en manque quand je ne m'y mets pas?

— Si!... vous en êtes farcie, truffée; seulement...

— Mon chien ressemble au caniche du *Convoi du pauvre* par son accablement... Il n'y a plus de champagne.

— Mâtin! comme tu flûtes! dit mademoiselle Tirelire. Il n'y en a que pour toi.

— La douleur dessèche... et je suis si aride!

Au dessert, l'aridité de la pauvre enfant, bien que fortement arrosée, faisait toujours peine à voir. Les grandes souffrances ne se noient pas facilement.

— Ah! mon petit Brelant, je suis bien malheureuse, va!

— Je vous jure que non!

— Comment! tu ne vois pas que j'ai toujours ma tache d'encre?

— Si..., mais avec du sel d'oseille ça s'en va... comme avec la main.

— A bas les pattes, imprudent!

— C'est que je vous aime beaucoup.

— Autant que Gustave?

— Cent fois plus!

— Prouve-le donc.

— De quelle manière?

— En m'élevant un tombeau monumental.

— En voilà une idée!

— Voyons, comment comprendrais-tu ça?

— Dame..., je vous ferais avec des ailes...

— Des ailes, à moi!... à moi qui suis la constance même!... Donne-moi donc à boire... Assez, ça déborde. — Tiens, voici comment je veux être représentée : un ormeau d'abord...

— Ça ne vous ressemblera pas.

— Attends donc... Et, s'enlaçant au tronc de l'arbre, la fidèle Olympia changée en lierre, le symbole de l'attachement.

— Ça ne vous ressemblera pas davantage.

— Si, avec ma tête au bout.

— Il est certain que si nous mettons votre tête...

A LA MER, — par H. Gastl.



28140

— Monsieur ne prendrait pas une femme de chambre?



28141

— Oh! maman, le petit vicomte m'a pincée.....
— Chut! ma fille!! songe à ton avenir!!...

— Éplorée et gémissante. Quand pourras-tu avoir fini? Je veux que ça soit fait tout de suite.

— Vous viendrez poser chez moi?

— Jurez-vous de me respecter, Chambrelant?

— A dater d'aujourd'hui vous m'êtes sacrée!

— Alors je m'attache à vos pas, ami; je ne vous quitte plus de la vie. Vous verrez comme le temps passe vite auprès de moi... Ah! que je souffre!...

— Voulez-vous nous en aller?

— Oui; mes larmes attristeraient la fin de cette petite fête... Dieu, que j'ai mal à la tête!

— Comment! vous partez déjà? dit mademoiselle Tirelire.

— Il le faut, répondit Olympia; j'ai tant à pleurer chez Chambrelant!

Douze heures après, l'inconsolable passait l'inspection de l'atelier de son ami. S'arrêtant tout à coup, elle se tourna vers le statuaire :

— N'est-ce pas, s'écria-t-elle, que je n'ai pas trahi Gustave?

— Au contraire, répondit l'artiste.

— Ah! cette assurance me fait du bien. Il en sera toujours ainsi, vous me le promettez?

— Toujours.

— Merci. Alors je puis vous demander une première faveur?

— Laquelle, femme incomparable?

— Vous savez..., pour mon monument?... Je veux que l'ormeau ressemble à Gustave.

Louis Leroy.

LES FEMMES EN 1869.

VII.

LUCIE.

Un de mes bons amis, qui s'avise, après Labruyère, de quintessencier l'aphorisme de haute morale, écrivait un jour : « Lucie vole d'amant en amant; elle cherche son idéal, dit-elle. Lucie ne s'aperçoit guère qu'elle l'a trouvé : c'est le changement. »

J'eus à ce propos une assez vive contestation avec le moraliste.

— Est-ce que vous vous imaginez, lui dis-je, avoir esquissé là un type exceptionnel?

— Je l'espère, du moins.

— Eh bien, monsieur le docteur ès morale, vous vous trompez du tout au tout; vous avez ébauché là, non pas le type de telle ou telle femme, mais la femme en général.

— Tant pis!

— Tant mieux! car le trait n'en est que meilleur.

— Comment! vous oseriez prétendre que toute femme...

— Oui, que toute femme passe sa vie à voler d'amant en amant. Quand je dis sa vie, j'entends de quinze ans à trente-cinq, sa vie dans l'acception sexuelle du mot.

— Mais regardez donc autour de vous.

— C'est justement parce que j'ai regardé que j'affirme la chose.

— J'avoue que je n'ai pas autant de pénétration.

— Riez si bon vous semble; mais je n'en puis démordre; à chaque instant je les surprends en flagrant délit.

— C'est une erreur complète et, de plus, injurieuse.

— Erreur si je prétendais que toute femme succombât, si je m'en tenais à la perpétration du fait; mais vérité si j'affirme qu'à tout instant toute femme cherche son idéal.

— En esprit alors?

— Que m'importe à moi mari ou amant? si Lucie, c'est-à-dire si la femme cherche toujours, je n'en suis pas moins mis de côté du moment qu'elle se met à la poursuite du fameux idéal; je n'en suis pas moins trompé dès l'instant qu'elle s'imagine avoir trouvé.

— Je n'admets pas même cette incessante recherche en esprit; et vous seriez bien embarrassé de la prouver.

— Mais je vous prierai à mon tour, monsieur le moraliste, de vous donner la peine de regarder. Observez quelque peu attentivement la première femme qui vous tombera sous les yeux; suivez-la de quinze ans à trente-cinq, et vous m'en direz des nouvelles.

C'est si vrai que, dès leur naissance jusqu'à quinze ans, elles ne manquent jamais d'être préparées par leurs mères à cet exercice.

Voyez nos petites filles; rappelez-vous Lucie, que j'ai connue comme vous; elle était à peine sortie du maillot que déjà sa mère l'empanachait de je ne sais quelle sorte de toque à plumes avec des fleurs, des rubans, des perles, que sais-je encore? Et quand elle avait sa jolie petite tête chargée de cet affublement horrible, mais à la mode alors, sa mère l'embrassait avec transport et ne laissait jamais échapper cette occasion de lui dire : Elle est belle ma Lucie! Et l'enfant comprenait très-bien; aussi pleurait-elle, criait-elle, se débattait-elle, quand elle n'avait pas sa toque; Lucie voulait déjà plaire.

A six ans c'était bien pis encore. Elle rivalisait d'élégance avec les princesses du sang. Je la vois encore déjà serrée à la taille dans sa robe bouffante, et trottinant avec des airs de grande dame à faire retourner les passants. On riait de ses petites minauderies, la maman était ravie d'aise, les amies de la maison la dévoraient de baisers, et l'enfant ne se maniérait que de plus belle: Lucie sentait qu'elle plaisait.

A douze ans, quand on allait se promener aux Tuileries, on la faisait marcher devant la famille, et à chaque instant la mère lui disait à mi-voix : Lucie, tenez-vous donc droite; Lucie, vous marchez les pieds en dedans; faites donc bouffer votre robe; ajustez donc ce ruban; rejetez en arrière cette boucle de cheveux... Et l'enfant se prêtait à ces ordres donnés pour son bien; car elle savait qu'il faut plaire, et si d'instinct elle ne l'avait pas su, sa mère le lui aurait religieusement appris.

A quinze ans l'éducation de Lucie était faite; elle connaissait sa destinée; à quinze ans toute femme n'a plus rien à apprendre sous ce rapport.

Faut-il poursuivre l'exposé de mes preuves, monsieur le moraliste qui ne voulez pas voir?

— Je n'y vois pas d'inconvénient; j'ai ma réfutation toute prête.

— Que la préoccupation de la femme continue d'être toujours la même de quinze à trente-cinq ans, c'est ce qu'il est impossible de nier.
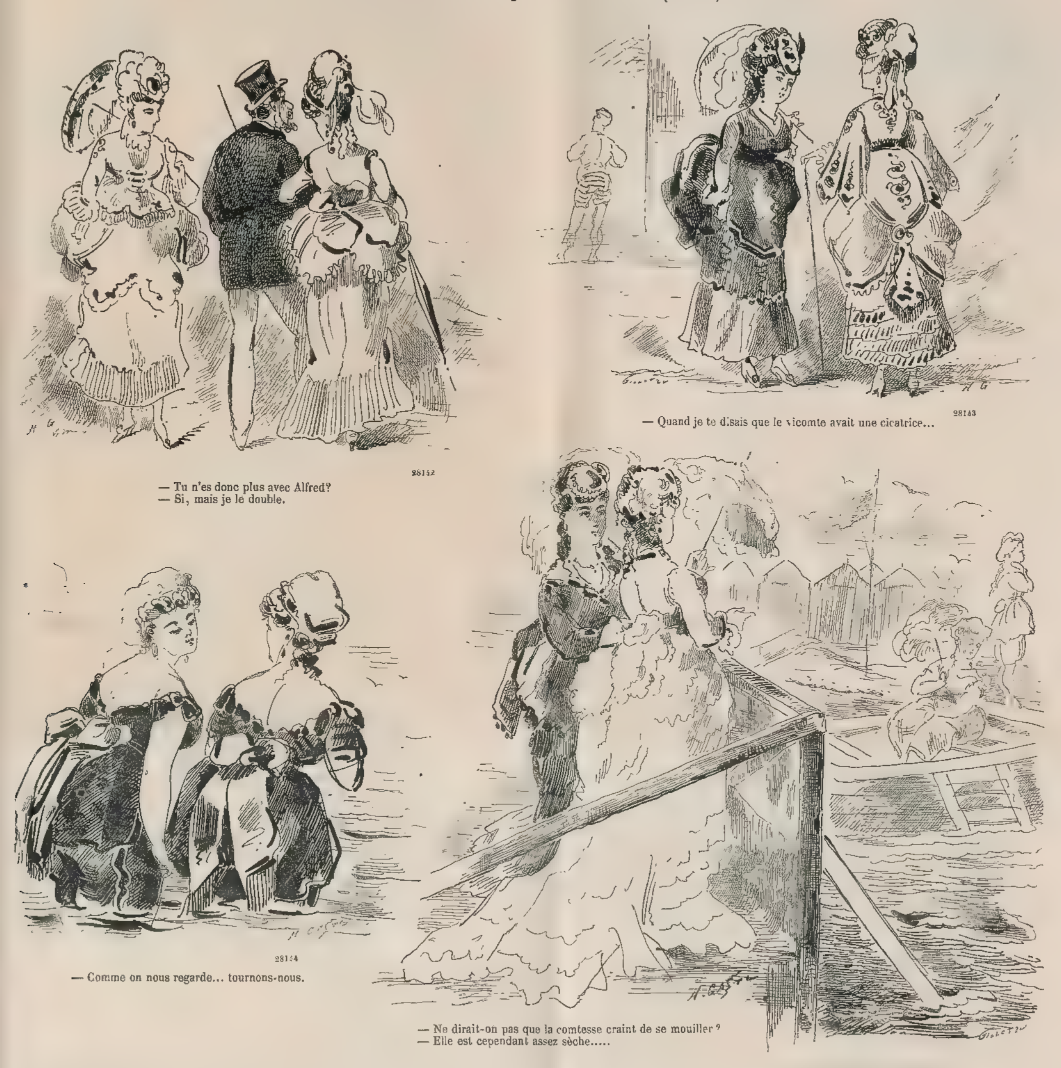
Écoutez le sujet de toutes leurs conversations, et vous verrez s'il s'agit d'autre chose que de leur toilette : On porte aujourd'hui les chapeaux comme ceci, les jupons comme cela, et patati, et patata; elles y sont intarissables, tant elles ont l'imagination féconde; les artistes les mieux doués n'en approchent pas.

Suivez-les à la promenade; devant quoi s'arrêtent-elles de préférence? Devant les étalages de nos marchands de nouveautés; elles n'y peuvent résister; les plus habiles, les mieux élevées ne sauraient s'empêcher d'y donner un coup d'œil de côté. Vous croyez qu'elles pensent à vous, à ce que vous leur dites; ah! bien oui, elles vous disent en rentrant : J'ai vu une bien belle robe.

— Où donc, mon amie?

— En passant avec toi devant le *Coin de rue*.

A LA MER, — par H. Gastl (suite).



28142

— Tu n'es donc plus avec Alfred?
— Si, mais je le double.

28143

— Quand je te disais que le vicomte avait une cicatrice...

28154

— Comme on nous regarde... tournons-nous.

— Ne dirait-on pas que la comtesse craint de se mouiller?
— Elle est cependant assez sèche.....

Un jour je conduisais une amie de Lucie justement dans les gorges des Pyrénées; nous étions à la suite d'une famille anglaise au pied du Gavarni. Je m'extasiais devant ces blocs de glace éternelle, devant ce gave qui roulait à nos pieds ses flots d'écume, devant cette vallée plantureuse qui faisait un contraste si frappant avec la stérilité des rocs suspendus sur nos têtes : Est-ce beau! m'écriai-je. — Oui, décidément, rien ne sied mieux qu'un châle des Indes, me répondit mon amie en me faisant remarquer une des dames qui nous précédaient. Je pensai à Bernardin de Saint-Pierre et à ses hirondelles, et me promis à part moi de ne plus aller aux Pyrénées sans avoir au préalable donné un châle des Indes à ma maîtresse.

Oui, partout, même seule, la femme ne songe qu'à plaire.

On leur reproche d'être rivales les unes des autres, de se déchirer à belles dents; est-ce dans un autre intérêt?

Elles sont jalouses comme des tigresses. Le seraient-elles si elles ne savaient à n'en pouvoir douter que toutes elles ont la même passion, le même but?

— Avez-vous fini, car alors je commencerai.

— Dites.

— Il s'agissait de prouver que Lucie, ou, puisque vous le voulez, toute femme vole d'amant en amant (en esprit ou en vérité) et que, volant ainsi, elle trouve sans s'en douter son idéal, qui est le changement, et vous venez seulement de me prouver que par instinct et par éducation toute femme cherche à plaire; est-ce donc la même chose?

— Pour moi, l'un est la conséquence de l'autre.

— Ne peut-on concevoir qu'une femme cherche à plaire ou cherche son idéal pendant dix ans, si vous le voulez, et que l'ayant trouvé elle s'y fixe?

— Le mari peut le croire, l'amant aussi; je souhaite, pour la paix de leur cœur, pour la satisfaction de leur amour-propre, que leur croyance soit éternelle; mais moi je n'en crois rien.

— Pourquoi?

— Parce que la nature, qui n'est pas toujours d'accord avec la morale et les institutions, a voulu que le principe qu'elle a mis dans la tête des femmes engendrât ses conséquences. Je ne connais pas assez Lucie pour raisonner d'après elle; mais je vous esquisserai un de ces jours le portrait d'Adèle à mon tour, et je vous prouverai ma théorie.

— Je ne demande pas mieux.

Alfred Bougeart.

LES MODES PARISIENNES

JOURNAL DE LA BONNE COMPAGNIE.



Le plus élégant des journaux de modes, paraissant tous les samedis. Chaque numéro contient une jolie gravure de modes dessinée par COMPTE-CALIX et gravée par les meilleurs artistes. Outre la gravure de modes *coloriée*, *LES MODES PARISIENNES* publient en supplément, une fois par mois, une planche également *coloriée*, représentant des lingeries, des chapeaux, des coiffures de bal ou de théâtre. — Tous les deux mois paraît une planche de coiffures en cheveux, avec la description bien exacte et bien claire pour exécuter ces coiffures. — De telle sorte que toute dame peut, à la campagne ou à l'étranger, se faire coiffer par sa femme de chambre à la dernière mode.





Le journal publie en outre, une fois par mois, une grande planche de patrons et des quantités de dessins, de broderies, de filets, de crochets et autres travaux de dames.

LES MODES PARISIENNES se sont entendues avec un des meilleurs coupeurs de Paris pour procurer à leurs abonnées, au prix modique de 1 fr. 25 c., tous les patrons de vêtements que celles-ci peuvent désirer. Ces patrons sont taillés en papier de grandeur naturelle, de sorte qu'il est facile de faire exécuter chez soi les toilettes représentées ou décrites dans le journal.

Chaque année le journal *LES MODES PARISIENNES* fait présent — TOUT GRATUITEMENT — à ses abonnées d'une prime qui est un complément heureux du journal, et qui représente généralement des costumes de fantaisie pour les bals travestis et les théâtres de société. Cette prime, publiée dans les derniers jours de décembre, peut être offerte en cadeau par les abonnées.

Les seules abonnées d'une année ont droit à la prime, qui est payée 8 francs par les abonnées de moins d'une année, et 12 francs pour les personnes non abonnées aux *MODES PARISIENNES*.

Pour mettre à même les abonnés du *JOURNAL AMUSANT* de prendre connaissance des *MODES PARISIENNES*, nous servirons le journal pendant un mois entier à toute personne qui adressera 1 fr. 50 c. en timbres-poste au Directeur des *MODES PARISIENNES*, 20, RUE BERGÈRE, à Paris.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 717. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Septembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.
20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



AU CHATELET. — LE PALAIS DES POTICHES.

(*Derrière le rideau.*)

— J'espère, cette fois, que l'on ne se plaindra plus de..... la légèreté de nos costumes!
— De vraies ceintures de chasteté.

PRÉDICTIONS ET PRONOSTICS, — par Bertall.



28146

— Tu vois ces mômes-là, Arthur; eh bien, dans une dizaine d'années tu seras pour mademoiselle Lili un vieux, et pour M. Toto un crétin.

LES ALPHA ET LES OMÉGA.

J'ai toujours aimé les livres; ce sont des amis sûrs et précieux qu'on délaisse dans les jours heureux et qu'on recherche aux jours tristes. Il y a dans le livre relu à quelques années d'intervalle je ne sais quelle émotion pénétrante et bonne. C'est la maîtresse revue après des années de rupture. On se sent plus jeune, et, l'imagination aidant, on croit aisément qu'on n'a pas vieilli et que le temps, qui a porté sur tout ce qui vous entoure sa main pesante et inexorable, vous a seul épargné. Vous trouvez peut-être bien que la *Musette* de votre vingtième année a un peu vieilli, que ses couleurs sont moins vives, que la poudre de riz cache et dissimule bien des ravages, que les yeux n'ont plus l'éclat et la vivacité d'autrefois. En vous-même vous gémissez sur le sort de Musette; mais vous remerciez la Providence de vous avoir épargné et de vous avoir conservé toute la fraîcheur de vos premières impressions. Musette a vieilli, Bernerette a vieilli, Mimi Pinson a vieilli. La première prend du tabac, celle-ci est concierge; quant à celle-là, elle fait tous les métiers, y compris les plus honteux. Vous seul n'avez point vieilli, vous seul, au milieu de cette horrible décrépitude, êtes resté éternellement beau, éternellement spirituel, éternellement jeune.

Eh bien, non. Le temps, l'inexorable temps ne connaît point de préféré, et il frappe sur tous avec la même indifférence stoïque.

Cette fausse dent que vous vous êtes fait poser l'autre jour et que personne ne vous connaît (soyez tranquille, je vous garderai le secret), cette fausse dent, l'aviez-vous à vingt ans?

Cette mèche de cheveux qui commence à grisonner près des tempes, et que vous dissimulez sous des empâtements de cosmétique, cette mèche blanche, l'aviez-vous à vingt ans?

Et la flanelle, car enfin vous portez de la flanelle (soyez tranquille, je n'en soufflerai mot à personne), la portiez-vous à vingt ans, cette flanelle?

Ah! mon bon, il faut en prendre votre parti; vous avez vieilli comme tout ce qui vous entoure, et il vous a fallu une forte dose de fatuité pour croire un seul instant que le temps avait ralenti sa marche pour vous seul dans la création.

Hier vous avez été jeune; aujourd'hui vous êtes au sommet de la montagne; votre ventre pousse et vos cheveux tombent; vous êtes un homme mûr; demain vous serez un petit vieux.

Car il faut ici-bas que toute chose ait un commencement et une fin, un prologue et un épilogue. Chaque acte de la vie a son alpha et son oméga. Écoutez bien :

EN AMOUR.

L'alpha, c'est le premier regard qu'*elle* vous a lancé.

Tout votre corps a frissonné, et vous avez pris les étoiles, les arbres, les nuages à témoin que votre amour était inaltérable et qu'il ne disparaîtrait qu'à votre dernier souffle.

Vous avez donc serré les doux nœuds de l'hyménée sans songer que ces doux nœuds ressemblent furieusement à un *lasso* et que quelques-uns y ont été bel et bien étranglés.

La lune de miel est passée; la lune rousse n'existe même plus. Votre ange d'hier est devenue une femme maussade, acariâtre et jalouse. Il vous est impossible de faire un pas sans être surveillé, d'essayer un nouveau nœud de cravate sans soulever une tempête.

Vous prenez alors le ciel, les nuages, les étoiles à témoin de vos infortunes conjugales, comme vous les avez pris à témoin, il y a quelques mois, de la félicité dont vous étiez enivré. Mais le ciel, les nuages et les étoiles, qui se soucient de votre bonheur comme un lézard d'une cantate, vous rient au nez.

C'est alors que le foyer domestique vous devient odieux, que vous ne pouvez plus voir votre ange, même en photographie; et vous inventez votre petite affaire Chaumontel.

Mais il n'est si bonne affaire Chaumontel qui n'ait une fin. Votre ange, de son côté, s'est déterré quelque part une vieille tante qui est toujours malade, et à laquelle elle prodigue des soins trop attentionnés. Vous vous fâchez tout rouge et vous allez chez la tante; mais il se trouve que c'est un cent-garde qui vous ouvre la porte et que la tante porte moustaches.

Si vous aimez le scandale, vous plaiderez en séparation; mais si vous tenez à éviter le ridicule, vous vous engagerez dans une ménagerie, avec l'espoir d'être dévoré par le premier sujet de la troupe.

C'est l'oméga de l'amour.

EN POLITIQUE.

Ah! ici, ils sont nombreux, ils grouillent, les alpha et les oméga. Aujourd'hui vous êtes au pinacle, vous êtes ministre de quelque chose et de quelqu'un, n'importe où. Une armée de courtisans et de flatteurs vous entoure, parce que vous êtes le grand dispensateur des grâces et des places.

Vous n'avez qu'à ouvrir les mains, et il s'en échappe une poignée de croix, une avalanche de bureaux de tabac, un déluge de sous-préfectures, préfectures, recettes générales, etc., absolument comme cette belle fille des contes des fées qui ne pouvait ouvrir la bouche sans laisser tomber de ses lèvres des diamants et des perles fines. — C'est l'alpha du pouvoir.

Mais le jour où la disgrâce vous atteindra, le jour où le temps sera devenu triste, comme dit Ovide; le jour où vous aurez cessé d'être une Excellence pour redevenir un monsieur quelconque, vos amis d'hier deviendront de jolis lâcheurs. Ces affamés que vous aurez gorgés ne vous salueront même pas, et c'est à l'Excel-

PRÉDICTIONS ET PRONOSTICS, — par BERTALL (suite).



Maintenant la petite offre un bouquet à ces messieurs; dans six ans, ces messieurs pourront peut-être bien lui en offrir.

lence qui vous remplacera qu'ils iront rendre la visite de digestion qu'ils vous doivent.

C'est l'oméga de la vie politique.

A tous les degrés de l'échelle sociale vous vous heurterez contre un alpha et un oméga.

L'alpha de la cocotte, c'est le coupé de chez Ehrler, les petits cabinets du Moulin-Rouge l'été, et de Brébant l'hiver. — L'oméga, c'est l'hôpital ou la Salpêtrière.

Quand la grande tragédienne Rachel égratignait de la guitare dans les cafés borgnes des boulevards, elle en était à son alpha. Le jour où elle tint tout un public haletant sous son geste inspiré elle en était à l'oméga.

Sixte-Quint garda les pourceaux; quel alpha! — Puis il devint pape; quel oméga!

Cet article a un alpha : son titre..., et un oméga : ma signature.

PAUL GIRARD.

UNE PLACE ENVIÉE.

On avait dit que Flageolet, ce farceur de Flageolet qui fait partie du fameux quadrille de Clodoche, venait de mourir en Amérique.

La nouvelle de cette mort avait causé en France un émoi très-grand.

On s'abordait sur le boulevard en se disant :

— Vous ne savez pas le bruit qui court?

— Non.

— Eh bien, il est mort.

— Pas possible!

— Lisez cet entre-filet.

Et un moment la rente faillit baisser, quelques boursiers ayant voulu attacher une importance politique à cette mort.

PROMENADE AU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon.



28148

L'OISEAU QUI RIT !!

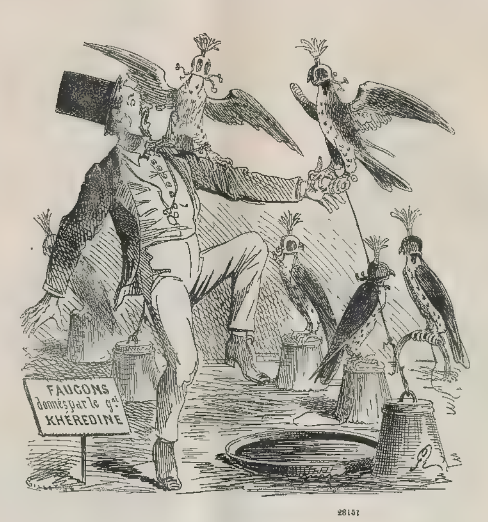
— Je vous prie de croire que ma spécialité dans ce jardin n'est pas une sinécure.



28150

LES FLAMANTS.

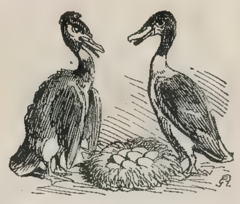
— Toujours jolie!
— Toujours aimable!



28151

FAUCONS CHASSEURS, *de Tunisie.*

— Ces diables d'oiseaux ont le caractère tellement susceptible qu'on ne peut pas les aborder sans prendre des gants.



28149

— Quand je pense que l'administration est capable de me ravir ces gages de notre tendresse pour les vendre!...
— Si je savais ça, j'aimerais mieux les manger.



28152

LE CASOAR A CASQUE.

Un ambitieux qui en veut à la nature de ce qu'elle ne lui a pas donné aussi un plumet.

Nous a-t-on assez interrogés cette semaine, nous autres journalistes!

— Savez-vous si Clodoche continuera à faire la joie des populations, maintenant qu'il est privé du concours d'un de ses désopilants compagnons?

— Je l'espère.

— Ah! tant mieux, car sans lui les bals de l'Opéra seraient bien ternes. Ensuite cette désorganisation porterait un coup terrible aux directeurs de théâtre.

— Et comment cela?

— Quand une pièce ne faisait pas d'argent, le directeur engageait les Clodoches. Ceux-ci dansaient au quatrième acte, au moment où la jeune fille persécutée allait être tuée par le traître. Le public bâillait en écoutant les longues tirades de l'auteur; mais il se disait : « Attendons le quatrième acte, les Clodoches nous amuseront. » Et on prenait patience. Vous voyez que, sans ce joyeux quatuor de la danse, le théâtre est menacé de tomber dans le marasme.

— Rassurez-vous, on trouvera un successeur à Flageolet.

— En êtes-vous sûr?

— J'ai dans ma poche quelques lettres, ou plutôt quelques pétitions qui ont été adressées à Clodoche.

— Pouvez-vous me les montrer?

— Les voici :

« Monsieur Clodoche,

» Je commence par vous recommander la plus grande discrétion, car papa ne serait pas content s'il savait que je vous ai écrit.

» Je vous demande un grand service : je sors du collége, et mon père veut me mettre dans le commerce; ce métier ne me convient pas du tout. Je voudrais trouver une carrière libérale. Je me propose pour remplacer votre ami Flageolet. Je ne laisse rien à désirer sous le rapport de la dislocation, car j'ai obtenu au collége le premier prix de gymnastique.

» Je fais le grand écart; je marche sur les mains pendant que mes jambes se livrent à une télégraphie aérienne.

» Si vous acceptez ma proposition, j'entasse dans un foulard trois chemises, un pantalon et deux paires de chaussettes, et je cours vous rejoindre.

» Veuillez me rendre réponse le plus tôt que vous pourrez, car mon père est en pourparlers avec un bandagiste de ses amis pour que celui-ci me prenne avec lui et m'enseigne son métier.

» Être bandagiste! oh! non, je préfère la mort!

» Votre bien dévoué

» Alcindor X... »

Autre pétition :

« Illustre Clodoche,

» Je suis un fils de famille.

» Un moment j'ai eu cinquante mille livres de rente; je les ai mangées au jeu et avec les femmes. Au *bac* je n'ai jamais eu une série; avec les femmes j'en ai eu trop.

» Enfin je suis complétement ruiné. Si je n'avais pas peur de me défigurer, je me brûlerais la cervelle; mais, comme on dit que je suis beau garçon, je ne tiens pas à m'abîmer le visage.

» Je veux me faire une position et surtout une réputation. On dit que vous avez besoin d'un quatrième pour votre fameux quadrille.

» Je viens vous offrir mes services pour remplacer Flageolet.

» J'ai un véritable talent; soyez tranquille, je serai digne de vous. J'ai fait les délices du bal Bullier. Et l'hiver, dans le monde, lorsque je me trouve en petit comité, les duchesses, les baronnes et les comtesses me supplient de vous imiter. Je vous affirme que mes imitations sont fort réussies. Aussi dans le noble faubourg m'appelle-t-on le vicomte Clodoche.

» Donnez-moi vite une réponse, sinon je suis capable de faire une bêtise et d'accepter une place d'attaché d'ambassade qui m'est offerte par un ministre, ami intime de mon père.

» Cordiale poignée de main.

» Vicomte Alcindor de Boiflotté. »

Je continuais l'exhibition de toutes ces lettres, quand un de mes amis s'approcha de moi et me tendit un journal.

— Bonne nouvelle, me dit-il; lis cet entre-filet : il n'est pas mort, ce cher Flageolet.

— Est-ce bien vrai?

— C'est lui-même qui dément le bruit alarmant qu'on a fait courir.

— Allons, il y a encore de beaux jours pour la gaieté gauloise. Mais ce sont ceux qui postulaient la place de Flageolet qui ne vont pas être contents!

Adrien Huart.

RONDS DANS L'EAU.

*** Les *Carpeauxphobes*, voyant qu'ils ne pouvaient avoir raison du groupe de la danse par la brutalité, se sont décidés à faire un peu d'esprit à ses dépens.

C'est par là, d'ailleurs, qu'ils auraient dû commencer — et finir.

L'un de ces vandales proposait hier de sauvegarder l'œuvre de Carpeaux des nouvelles profanations dont on le menace, en faisant appliquer sur le piédestal l'avis suivant :

« Défense expresse de déposer aucune autre » ordure le long de celle-ci. »

Insolent si l'on veut, mais plus drôle que la tache d'encre au moins.

*** Encore une mitrailleuse perfectionnée.

Un inventeur — un collégien!... — vient d'en inventer une avec laquelle il prétend tirer cinq cents coups à la minute.

Cet engin fonctionne à l'aide de la vapeur comme force motrice.

La vapeur!... la vapeur qui, au dire des humanitaires toastant dans les banquets philanthropiques, doit rapprocher les peuples et les confondre dans une étreinte frat.....

Vous n'auriez pas vu mon chapeau?...

PROMENADE AU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon (suite).



28153

LE RENNE UNICORNE.
Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le buffet voisin chacun cherche un asile.



28154

LES INSECTES-FEUILLES.
Incroyable!... inouï!... merveilleux!.. il faut le voir pour le croire, et surtout se hâter!

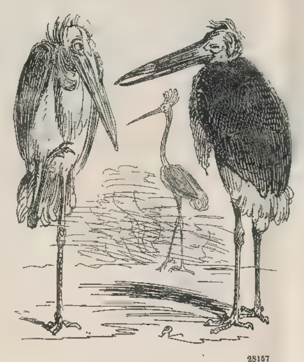


Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Fond sur les pains de seigle... et choisit le plus gros.



28156

LE FAISAN VÉNÉRÉ.
Ainsi dénommé à cause de la longueur de sa queue. — A quoi tient pourtant la considération humaine!



28157

LES MARABOUTS.
— J'ai beau me raisonner, fermer les yeux, les jambes de cette petite grue me trottent toujours par la cervelle...
— Frère, oublies-tu donc qu'elle a vu le jour parmi les Infidèles?



28158

L'AQUARIUM.
On *n'a pas le temps* de lire *les Travailleurs de la mer*, mais on a bien un petit moment et vingt-six sous dans sa poche (omnibus compris) pour en aller voir l'héroïne au Jardin d'acclimatation. O Parisiens!!!...

*** Jules Claretie s'élève contre l'usage que nous conservons de mettre entre les mains de nos enfants des contes de fées.

Ces sornettes sont dangereuses pour leur jugement, dit-il; et, de plus, ces contes ont fort souvent un côté immoral, témoin ceux de Perrault.

— Rien que le nom de l'auteur, a objecté Gil-Perez, n'est déjà pas très-convenable.

*** Un nouveau club *high-life* vient de se fonder en Angleterre.

Pour y être admis il faut avoir été blackboulé dans trois cercles respectables.

En rédigeant les statuts, quelques-uns des membres fondateurs demandaient que l'on n'exigeât des postulants que deux *blackboulages*.

— Non!... non!... s'est écrié un *irréconciliable*, trois!... trois!... faut pas de poseurs dans notre société!...

Son avis a prévalu.

*** Dans sa *Chiromancie illustrée*, un chef-d'œuvre de la gaieté française (sans le vouloir), Desbarrolles s'efforce de prouver que le pouce a une énorme influence sur l'organisation et le caractère de l'homme.

Il cite, à l'appui de ce raisonnement, les nouveau-nés, qui, jusqu'à ce qu'une lueur d'intelligence leur arrive, cachent leur pouce dans leurs doigts; et les malades qui, au moment de mourir, cachent également le pouce dans la main.

Ceci va nécessairement augmenter le Dictionnaire des synonymes de Lafaye d'une nouvelle locution.

On ne dira plus d'un homme qui vient de mourir : *il a cassé sa pipe, il a lâché la rampe*, etc...

Il sera plus convenable de se servir de cette expression :

— Il a rentré son pouce.

*** S'il y a des noms prédestinés, comme par exemple : Gatechair, pour un maître d'armes; Cazeaubonne, pour un directeur de bureau de placement; il y en a aussi de fâcheux.

Je vois dans les annonces un M. Bacle qui offre une machine à coudre de son invention.

La machine Bacle!... ce n'est pas engageant pour les mères de famille qui veulent faire de la couture soignée.

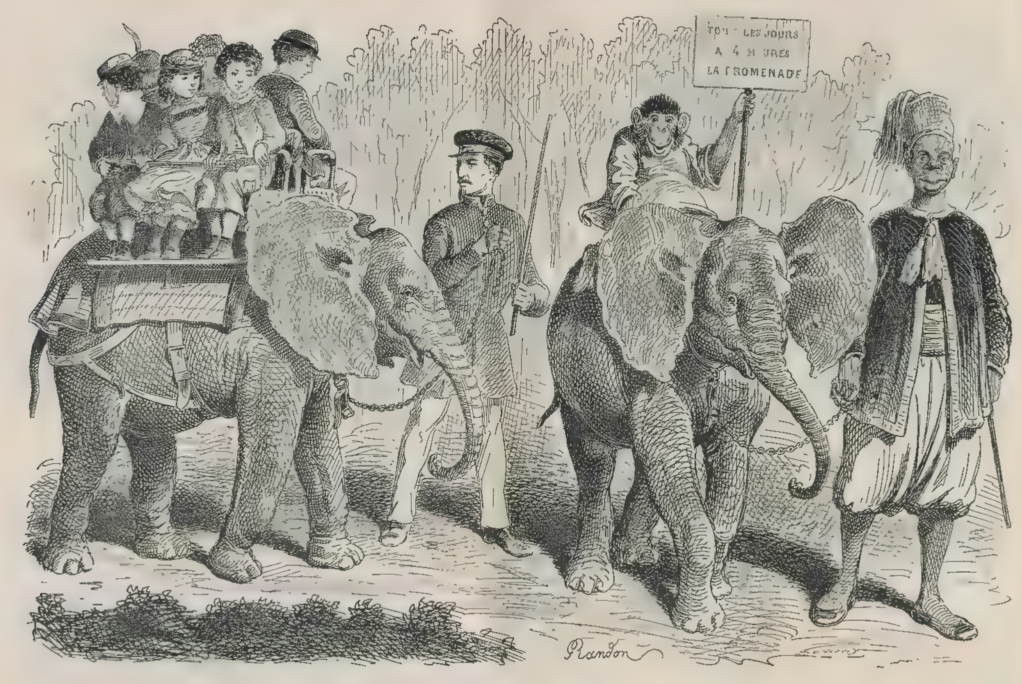
*** Un journal nous apprend que Charles Maurice, le trop célèbre critique de théâtres qui vient de... *rentrer son pouce* (voir Desbarrolles) à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, fut un des derniers fidèles à la mode de la queue, cette vieille coiffure plus connue sous la dénomination de *salsifis*.

Son grand désespoir était de voir ses cheveux tomber et sa queue diminuer nécessairement. Il ne se couchait jamais sans dire :

— Mon Dieu!... ma queue est bien mince!... faites que je n'en arrive jamais à envier celle de l'Odéon.

*** Un Écossais exploite en ce moment à Chicago son invention pour préparer de l'alcool avec les ba-

PROMENADE AU JARDIN D'ACCLIMATATION, — par G. Randon (suite).



Nous voulons du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

Comment donc! seigneur Public, mais rien n'est plus facile : Voici d'abord un jeune couple d'éléphants tout frais débarqués d'Afrique; des amours, des bijoux d'éléphants à mettre sur une étagère, tellement ils sont mignons et dociles. Tout Paris voudra voir *Rocambole* et *la Belle poule* prendre leurs ébats sur la pelouse du Jardin d'acclimatation; tous les enfants voudront pouvoir dire qu'ils se sont, comme des fils de nabab, promenés à dos d'éléphant, plaisir nouveau s'il en est, et qui enfonce dans le troisième dessous tous les autres moyens de locomotion offerts à la gentry enfantine de la capitale.

layures et les ordures des rues, les restes pourris de toute provenance, les rats morts, etc...

Enfin, il paraît qu'il se fait fort d'extraire de l'esprit de toute espèce de choses que l'on voudra lui confier.

Il faut que j'essaye de confondre ce menteur qui ne doute de rien.

J'ai justement dans le bas d'une armoire quelques numéros de la *Patrie*...

*** Mon camarade Denizet, qui s'est imposé la sainte mission de vulgariser la science, a décidément juré de préserver le monde de tous les fléaux. Quand donc voudra-t-il bien s'occuper un peu des cafés chantants?

Il nous indique aujourd'hui un remède des plus simples contre toutes les fièvres possibles.

C'est la mélasse.

Enduisez-vous de mélasse, et vous n'avez plus rien à craindre en fait d'épidémie. Vous pouvez même impunément embrasser une figurante d'apothéose de féerie.

Un des avantages du bain de mélasse, auquel Denizet n'a sans doute pas pensé, c'est que l'on n'a plus qu'à se verser son café noir dans le coin de l'œil pour qu'il vous arrive tout sucré dans la bouche.

*** Les statisticiens sont étonnants!...

Ils alignent des chiffres, et ils s'imaginent que tout est dit.

Ainsi, ils viennent de publier à Londres un petit tableau qui fait pitié, pour prouver que les gens mariés vivent, en moyenne, quinze ans de plus que les célibataires.

Au premier abord cela peut faire illusion, mais il y a trompe-l'œil.

Pour établir réellement l'avantage de l'hyménée sur le célibat, il faudrait savoir si les années que l'on vit en plus étant marié comptent comme campagnes pour le purgatoire.

Sinon, où est le bénéfice?

Léon Bienvenu.

COMMENT ON AIME.

A QUINZE ANS.

A mademoiselle Esther D..., au théâtre des Folies-Dramatiques.

Mademoiselle,

Je suis venu, j'ai vu, j'ai aimé. Mon frère vous dirait cela en latin; moi, je vous le dis en français, pensant que vous me comprendrez mieux. J'habite chez mes parents, rue du Four-Saint-Germain, numéro 43; mais je couche dans une chambre à part au cinquième. L'omnibus du boulevard vous conduit devant ma porte en prenant la correspondance. C'est vous dire que je serais heureux de vous faire, un de ces soirs, les honneurs de mon logis de garçon, et que je ne vais pas dormir en attendant votre réponse.

Je dépose un baiser brûlant sur ce papier, à l'endroit même où je signe.

Achille Dutoupet,
qui vous aime pour la vie.

***

A VINGT ANS.

LUI. — Vois comme le ciel est pur, Marguerite, comme l'air est doux, comme le bois est tranquille! Nous sommes seuls à suivre ce petit sentier qui va je ne sais où, et que le chant des oiseaux trouble seul. Tu chantais aussi tout à l'heure; pourquoi te tais-tu maintenant?

ELLE. — Je t'écoute.

LUI. — M'aimeras-tu longtemps?

ELLE. — Et toi?

LUI. — Toujours.

ELLE. — Alors nous ne nous quitterons jamais?

LUI. — Jamais.

ELLE. — Écrivons nos noms sur cet arbre, veux-tu? et jurons de revenir tous les ans à la même époque nous asseoir à son ombre.

LUI *écrivant.* — *Georges et Marguerite pour la vie.*

ELLE. — Oh! oui, pour la vie, mon Georges!

***

A TRENTE ANS.

— Eh, bonjour, comment vas-tu?

— Merci, très-bien; et toi?

— Pas mal.

LES CHASSEURS, — par T. Denoue et P. Beyle.



28160

— Vous n'avez pas vu un gros lièvre par ici, mon brave homme?
— J'en ai ben vu un petit!
— Un gros, j' vous dis!
— Dame, y a de ça trois mois au pus près, i' peut ben tout de même avoir grossi depuis ce temps-là, c'te bête!



28161

— Là, enveloppe-toi bien le cou, ne te découvre pas les oreilles... prends bien garde de te fatiguer, d'attraper chaud, de te mouiller les pieds, et surtout... apporte-moi beaucoup de gibier!

— A propos, je vais me marier.

— Bah!

— Devine avec qui?

— Avec une femme.

— Tu es bête, sois donc sérieux! J'épouse mademoiselle Laure Durand.

— La fille du banquier? mes compliments, mon cher; elle est très-riche, à ce qu'on dit.

— Le père donne cinq cent mille francs pour commencer.

— Et comment est-elle, mademoiselle Laure?

— Ma foi, je t'avouerai que je ne l'ai pas beaucoup regardée.

— La dot t'intéressait davantage?

— Naturellement.

— Enfin soyez heureux et...

— N'achève pas, je ne peux pas souffrir les enfants.

***

A QUARANTE ANS.

MONSIEUR *rêveur*. — Décidément ma femme vieillit. Je sais bien qu'elle n'a jamais été jolie, jolie; mais aujourd'hui je la trouve laide à faire peur.

MADAME *de même*. — C'est étonnant comme mon mari a une conversation agréable! Voilà près d'une heure qu'il est assis là en face de moi, et il ne m'a pas encore adressé la parole.

MONSIEUR. — Sans compter qu'elle s'habille avec un mauvais goût remarquable.

MADAME. — En vérité, je crois qu'il prend du ventre. Il ne lui manquait plus que cela pour le faire ressembler à un gros fermier.

MONSIEUR. — C'est étonnant comme je m'amuse! Décidément je n'y tiens plus. (*Haut.*) Je vais faire un tour au cercle, chère amie.

MADAME. — Comme il vous plaira.

***

A CINQUANTE ANS.

— Bonjour, la louloute à son gros chien.

— Bonjour, vieux monstre. J'espère que vous n'avez pas oublié que c'est ma fête aujourd'hui.

— L'oublier, jamais! Devine un peu ce qu'il y a là dedans?

— Je n'ai pas le temps de deviner. Donne tout de suite; mais je te préviens que si ça ne me convient pas, tu iras porter le feu de tes passions ailleurs.

— Méchante!

— Tiens! est-ce que tu crois que je vais t'aimer pour tes beaux yeux, par exemple? — Voyons ton cadeau.

— Voilà, ma déesse.

— Un collier. C'est en vrai, au moins?

— Ça va sans dire.

— Enfin je m'en contente, et je vous permets de rester.

***

A SOIXANTE ANS.

La scène se passe aux fauteuils d'orchestre de l'Opéra un soir de ballet. Des gandins à crâne chauve et à jumelle d'ivoire lorgnent amoureusement les jambes des danseuses.

Titre de la pièce :

REGARDEZ, MAIS N'Y TOUCHEZ PAS.

JEHAN VALTER.

LES CHASSEURS, — par T. Denoue et P. Beyle (suite).



28162

— Ah! voyons ce que tu rapportes!...
— D'abord un gros plat de champignons, ensuite un tas de plantes pour mon herbier, un magnifique spécimen de cristal de roche... hein, j'espère!...
— Ah! dame, aujourd'hui les armes à feu sont tellement perfectionnées!...



Où diable la jalousie va-t-elle se nicher!

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 718.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

2 Octobre 1869.

20, Rue Bergère.

LE
JOURNAL AMUSANT

Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Madame! madame, voulez-vous accepter mon parapluie?
— Mais, monsieur, je vous remercie, il ne pleut pas.
— C'est vrai, mais cela pourrait très-bien arriver un jour ou l'autre.

PARISIANA, — par V. Morland (suite).



— M'sieu, voici une note, madame vous prie de l'acquitter.
— Qui, la note ou ma femme?

2816

— Oui, il se marie, le monstre! crois-tu que j'aurais été embarrassée si je n'avais eu que lui!...

LE COLLABORATEUR DOUX.

Rien de terrible à vaincre comme l'entêtement poli, comme la résistance suave. On ne se brise pas contre eux, on s'y ensable, on s'y embourbe. La brusquerie les rend plus forts; la brutalité même, vaincue et soumise, bat en retraite ou leur présente les armes.

J'ai connu deux amis, deux collaborateurs, chez qui il m'a été donné d'étudier les effets de ce brise-lame moral.

Le premier, Claude Gérard, était d'une grande impétuosité; le second, au contraire, courtois, doux, gentil, arrivait toujours à faire triompher sa manière de voir dans toutes leurs discussions. Il s'appelait Théophile Durand.

Chacune de leurs séances de collaboration donnait lieu à des scènes dans le goût de celles-ci.

Claude arrivait chez son ancien, épanoui, se frottant les mains, à cent lieues de toute idée belligérante.

— Bonjour, mon petit Théo, lui disait-il. Vous voyez un homme enchanté, ravi de notre trouvaille d'hier.

— Quelle trouvaille, cher ami?

— L'entrée par la fenêtre de la marquise chez son mari.

— Ah! j'y suis.

— C'est excellent et tout à fait original.

— Un peu trop original même.

— Jamais trop! On veut de l'imprévu aujourd'hui; nous servons le public selon son goût.

— Eh bien, mon cher Claude, j'ai réfléchi mûrement à cette escalade de la marquise, et je suis décidé à la supprimer... si vous m'y autorisez, bien entendu.

— Loin de vous y autoriser, je la maintiens, je m'y cramponne de toute la force de mes biceps.

— Cependant c'est bien risqué : une dame de la cour montant à l'échelle avec une robe à queue.

— Elle relèvera sa robe, voilà tout. Et puis, il n'y a pas à dire mon bel ami, j'y tiens absolument. Je la ferais plutôt entrer par la cheminée que par la porte.

— C'est différent, n'en parlons plus.

Le travail continuait; mais il était facile de s'apercevoir de la préoccupation de Durand. Il répondait mollement à son collaborateur et semblait penser à toute autre chose qu'au scenario en cours d'exécution.

— Ah çà, qu'avez-vous donc aujourd'hui? finissait par lui demander Gérard.

— Moi, rien, cher ami.

— Pardon, vous n'êtes pas du tout à la conversation. Je vous parle du désespoir du marquis devant la froideur ironique de la marquise, et vous ne vous occupez que de l'entrée de Lisette. Eh! parbleu! elle entrera par la porte... comme tout le monde.

— Oui, par la porte..., elle!

— Ah! je comprends... C'est à cause de la fenêtre de la marquise? Mâtin! êtes-vous tenace!

— Mon ami, mon cher Claude, la marquise entrera comme vous voudrez. C'est convenu, c'est arrêté... Seulement, permettez-moi de vous dire...

— Rien!... En voilà assez sur ce sujet.

— Vous avez raison. Nous avons déjà trop discuté là-dessus. Cependant, si vous étiez assez bon pour m'écouter un instant...

— Ah! quel ennui!

— Voyons, mon ami, est-ce que vous doutez de mon zèle, de mon ardeur à parfaire l'œuvre commune?

— Ai-je jamais dit ça?

— Non, je le sais, et je vous en suis très-reconnaissant. Aussi je ne puis mieux vous prouver ma gratitude qu'en vous suppliant de faire attention à cette malheureuse entrée... Elle restera, c'est promis, et je ne reviens jamais sur une concession; mais..., je vous l'avoue, cette défiance de votre part, ce dédain que vous paraissez avoir pour mes faibles lumières m'attriste au dernier point.

— Où diable voyez-vous que je vous dédaigne?

— C'est malheureusement trop visible. Mon Dieu, je ne dis pas que vous avez tort, je sais mieux que vous, hélas! le peu que je vaux... mais il est peut-être cruel de me le faire sentir.

— Sacrebleu! qu'est-ce que tout ça veut dire? Vous m'ennuyez à la fin avec votre entrée.

— C'est la vôtre, cher ami.

— Eh bien, n'en parlons plus, maudit entêté!... Elle entrera par la porte.

— Merci, Claude... vous êtes bon, vous êtes généreux!... mais croyez bien...

— Assez, assez!... C'est à croire que je lui ai sauvé la vie en renversant mon échelle.

Le lendemain, un peu avant la fin de la séance qui avait marché sans encombre, il parut à Gérard que Durand était retombé dans sa préoccupation de la veille.

— Théophile!... Eh! Théophile, est-ce que vous dormez?

— Non, mon ami, non... au contraire.

— Quelque chose vous chiffonne encore?... c'est visible à l'œil nu.

— C'est que j'ai un remords, et j'en souffre.

— Vous avez assassiné quelqu'un?

— Quel esprit charmant que le vôtre!

PARISIANA, — par V. Morland (suite).



— Pardon, charmante enfant, je désirerais entretenir votre maîtresse pendant quelques instants.
— Monsieur, c'est déjà fait;... mais si je pouvais... la remplacer.

— J'arrive de prendre les eaux, et c'est ma femme qui a engraissé, à un tel point...
— Qu'il faudra que je sois le parrain?

28166

— Voyons! je sais qu'il venait quelqu'un voir ta maîtresse pendant mon absence; était-ce un ou une amie?
— Ah! m'sieu, je ne sais pas, moi! je n'ai pas été regarder de si près.

— Non. Ce que je dis là est bête comme tout; mais que ça ne vous empêche pas de me faire vos révélations.

— J'ai eu tort hier avec vous.

— A propos de quoi?

— Pour l'entrée de la marquise... par la fenêtre.

— Ne vous occupez donc plus de ça! Vous aviez raison au contraire. J'étais stupide de vouloir la faire grimper à l'échelle.

— Quelle modestie!... Claude?

— Théophile?

— Vous étiez dans le vrai, cher ami.

— Du tout! Je n'avais pas le sens commun.

— Ah! ce n'est pas gentil de votre part... Voilà encore que vous m'accablez.

— Je l'accable... mais est-il bête, cet animal-là!

— Oui, bien bête!... car rien n'aurait été plus piquant que de voir une jolie femme surgir doucement à cette fenêtre...

— Non!

— Montrer d'abord une tête ravissante...

— Jamais!

— Puis... les trésors d'un corsage palpitant.

— Fichez-moi la paix! Il n'en faut plus de corsage palpitant.

— Vous vous vengez de ma stupidité, ami, et vous faites bien.

— Sacré nom de nom!...

— Claude, la fenêtre, la fenêtre; je vous en conjure, accordez-la-moi!

— Mais hier ne m'avez-vous pas dit que c'était abominablement risqué de faire monter à l'échelle une dame de la cour avec une robe à queue?

— Sot que j'étais!... Vous étiez dans le vrai, vous, même quand vous parliez de la faire descendre par la cheminée.

— Gredin! brigand!... Je vois où vous voulez en venir.

— Soyez magnanime, mon grand Claude, et ne faites pas peser sur notre œuvre la réprobation que j'ai méritée!

— Il faut donc que je cède toujours?

— Mais c'est moi qui me rends à votre excellente argumentation d'hier.

— Vil flatteur, va!

— Merci, Claude.

— Nous n'y reviendrons plus?

— Je vous le jure, modèle des collaborateurs.

— Autrement je la fais entrer par la cheminée!

— Toujours spirituel... Ah! je suis bien heureux de travailler avec vous!

Louis Leroy.

THÉATRES.

A Monsieur X..., directeur du théâtre de... (*Ille-et-Vilaine*).

Mon cher ami,

Vous me demandez de vouloir bien vous renseigner sur les nouveautés théâtrales que vous pourrez offrir à vos abonnés dans le cours du prochain hiver.

Je me suis en conséquence mis en campagne, et voici le résultat de mes pérégrinations à travers les théâtres de la capitale.

***

A vous dire le vrai, la grande saison n'est pas encore commencée, et l'on pelote en attendant partie. Ne comptez donc pas que je vais vous parler d'un de ces ouvrages à succès foudroyant qui s'imposent au public du premier coup et prennent place dans les annales de l'art.

Ces ouvrages-là d'ailleurs sont rares aujourd'hui.

Le théâtre, comme le reste, vit au jour le jour.

Après nous le déluge.

***

Mais je ne suis pas ici pour philosopher. A la besogne.

Et d'abord, mon cher ami, si quelqu'un vient jamais vous conseiller de monter *le Dernier jour de Pompéi*, tenez pour certain que ce quelqu'un est un de vos plus cruels ennemis.

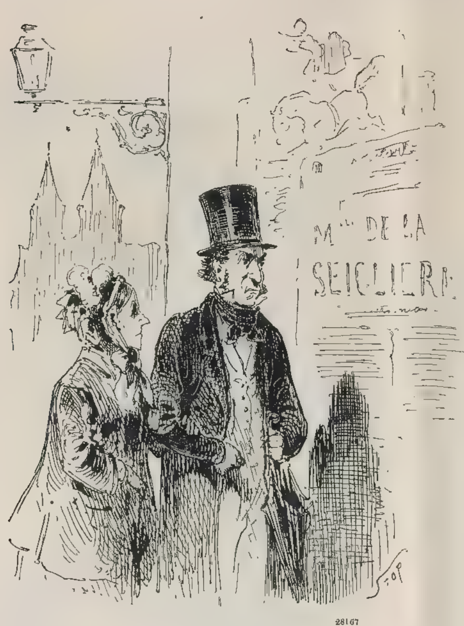
***

Ce fut une soirée lugubre que celle où cette partition s'effondra sur les débris du poëme dans la salle du Théâtre-Lyrique.

Waterloo ne se commente pas. Il me suffit de vous avoir mis en garde.

Si, en revanche, quelqu'un vous propose de jouer *le Bâtard*, je crois que vous ferez bien d'écouter son avis.

EN PROVINCE, — par Stop.



28167
— Qu'est-ce que c'est encore que cette demoiselle de la Seiglière?
— Probablement une de leurs comédiennes de Paris!



28168
La bonne du capitaine de gendarmerie.

Ce n'est pas à dire que *le Bâtard* soit une pièce parfaite. L'inexpérience s'y trahit à chaque pas; la force s'y fait violence faute de savoir se contenir.

Le style participe des mêmes défauts. Vous savez qu'en amour les tout jeunes gens et les vieillards sont sujets aux mêmes faiblesses.

De même en littérature, le trop jeune est souvent le trop vieux.

⁂

C'est précisément ce qui arrive pour *le Bâtard.* L'auteur, M. Touroude, n'en est pas moins un garçon de talent et surtout de tempérament. Je ne vous aurais pas jadis conseillé de soumettre son drame à votre public. La province était trop collet monté alors; mais depuis elle s'est accoutumée au piment.

Aujourd'hui la bâtardise, les enfants abandonnés, les adultères n'ont plus rien qui l'effraye.

C'est une décentralisation qui a marché plus vite que l'autre, malheureusement. Jouez donc *le Bâtard,* et puissent vos interprètes prendre modèle sur mademoiselle Sarah Bernhardt et sur les deux Berton.

C'est ce qu'ils ont de mieux à faire.

⁂

Si maintenant vous souhaitez de faire entrer la musique gaie dans votre programme, vous n'aurez que l'embarras du choix.

En première ligne, je vous recommande *les Masques.* C'est à l'Athénée que cet opéra bouffe a vu le soir, un brave théâtre dirigé par un habile homme.

M. Pedrotti, qui a écrit la partition des *Masques,* est un Offenbach italien pour la crânerie et la facilité de ses mélodies.

Vous n'aurez ni Jourdan, le ténor très-fêté, ni madame Singelée, une femme charmante, qui se donne la peine de chanter comme si se montrer ne suffisait pas.

Mais la pièce par elle-même suffit au succès.

⁂

Souhaitez-vous d'ajouter le gros rire à la gaieté douce, prenez non pas un ours, mais une pochade des plus réussies qui désopile chaque soir les spectateurs des Bouffes-Parisiens.

Le Rajah de Mysore est un produit de la fabrique Chivot et Duru, marque très-estimée en ce moment.

Ces messieurs ont découvert une mine de gros sel, et lui font rendre tout ce qu'elle peut produire.

Presque partout la vogue les suit, et nous les retrouverons prochainement au Palais-Royal, où ils font répéter *la Vie de château.*

⁂

Voilà pour le quart d'heure, mon cher ami, le bilan des nouveautés. Ajoutez-y la pièce de M. Mario Uchard au Vaudeville, pièce sur laquelle je vous donnerai mon opinion une autre fois, car la poste va partir.

Sur les autres scènes parisiennes on vit du passé.

Rentrée éclatante de mademoiselle Favart et de Delaunay avec *Paul Forestier* et *les Faux ménages.*

Féeries par-ci, féeries par-là.

⁂

A propos, je sais que vous aimez les nouvelles à la main.

En voici une que j'ai entendu raconter devant moi.

Un impressario qui cherche à faire mousser une débutante de peu de talent pérorait hier au café :

— C'est une étoile, répétait-il avec emphase.

— Il est possible, fit quelqu'un; mais je dois constater qu'à sa première audition toutes les loges se sont vidées avant la fin de la soirée.

— Alors, intervint X..., le troisième larron, ce n'est pas une étoile qui file, c'est une étoile qui fait filer.

⁂

Sur ce, mon cher ami, je vous serre la main en vous souhaitant, contre toute vraisemblance, de faire fortune avec une direction de province.

A vous.....

Durandin.

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

MIETTES.

J'ai lu dernièrement qu'un certain nombre de personnages importants étaient en instance auprès du gouvernement pour obtenir l'abrogation de la loi qui a supprimé en France les maisons de jeu.

Cette nouvelle a fait jeter les hauts cris à quelques journaux, qui se sont immédiatement érigés en défenseurs de la fortune des particuliers. Si louable qu'elle soit, j'avoue humblement ne pas partager cette colère spéciale.

La Bourse n'est-elle pas aussi une maison de jeu?

Pourquoi tolérer ici ce qu'on défend là?

⁂

Ces choses-là ne sont vraiment possibles qu'en Angleterre.

Il vient de se fonder à Londres un comité de pick-pockets pour l'exploitation du vol en grand. Ce comité a un directeur, des associés et des correspondants.

Il ne lui reste plus qu'à trouver des abonnés, — c'est-à-dire des gens disposés à se laisser voler.

⁂

Une bonne coquille dans le *Petit journal* de vendredi dernier.

Rendant compte d'un mariage à l'église Saint-Laurent, il y est dit que la cérémonie se fit au *maître hôtel.*

Je suppose qu'il a voulu dire *maître-autel.*

⁂

EN PROVINCE, — par STOP (suite).



28169

L'exercice des recrues aux allées du Champ-de-Mars, la joie des gamins, le bonheur des rentiers et la satisfaction des vieux de la vieille.



28170

— Onze heures! Toute la ville dort depuis une heure... les cafés sont fermés... pas un endroit où l'on puisse aller... Dis donc, à l'heure où nous parlons, sur le boulevard des Italiens... je me demande si c'est vivant!...
— Allons nous coucher!



28171

Les quatre filles de M. le vérificateur de l'enregistrement. (On demande des maris dans les prix doux.)



28172

— Quelle toilette, grand Dieu! il n'y a que ces Parisiennes pour oser se mettre comme ça!
— Mais non, ma tante, cette dame n'est pas de Paris, c'est la femme d'un notaire de Sainte-Menehould.

D'après le journal *Paris*, la tache d'encre du groupe de Carpeaux à l'Opéra serait l'œuvre d'un jeune sculpteur prix de Rome.

Et *pris de rhum*, sans doute?

* * *

M. Émile Ollivier vient d'épouser à Marseille mademoiselle Marie Gravier.

Est-ce pour faciliter à ses ennemis le moyen de lui jeter la pierre?

* * *

L'autre nuit, la police a arrêté sur le boulevard de

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



— Cependant, monsieur le marquis, nous sommes tous égal devant la loi, sauf vot' respect.
— Tu as raison, mon garçon, ta loi et toi, toi et ta loi, tout ça m'est parfaitement égal !

Clichy deux charbonniers qui étaient en train de se donner des coups de poignard.

Il résulte de l'information qu'ils étaient depuis longtemps à *couteaux tirés*.

***

En chemin de fer, retour de Dieppe.

Une jeune dame et un monsieur sont dans le même compartiment. Le monsieur, qui est journaliste et galant, accable la dame de petits soins et de prévenances.

— Si je puis vous être utile à Paris, madame...

— Mon Dieu, monsieur, vous devez avoir quelquefois des billets de théâtre?

— Tous les jours, madame ; si vous voulez me donner votre adresse, je prendrai la liberté d'aller moi-même vous en porter.

— Inutile; je préfère les envoyer prendre chez vous par mon mari.

— Ah! vous avez un mari?

— Qui sera enchanté de faire votre connaissance, monsieur.

Refroidissement immédiat du galant journaliste.

***

Sous ce titre : *Un singulier pari*, le journal *le Bien public* raconte qu'un pompier de Bessey-lez-Cîteaux s'était fait fort de boire cent tasses de café en trois heures, et qu'il les a réellement bues dans le délai fixé.

Vraie ou fausse, cette anecdote m'en rappelle une autre du même genre.

Un garçon boucher avait parié qu'il boirait d'un trait quatre bouteilles de vin préalablement versées dans un saladier. Le pari fut tenu et le garçon boucher le gagna.

Comme on lui faisait observer ensuite qu'il aurait bien pu le perdre, il répondit tranquillement : — Oh! il n'y avait pas de danger; *je m'étais essayé le matin avant de venir*.

Je me plais à croire que le pompier de Bessey ne s'est pas essayé le matin et qu'il s'est contenté de boire les cent tasses du pari.

***

Le vice-roi d'Égypte vient de commander en France la bagatelle de soixante mille pots à fleurs.

Est-ce pour y loger les *soucis* que l'inauguration de l'isthme de Suez lui a causés?

***

Un industriel de la Nouvelle-Orléans a inventé récemment un piano sans cordes, sans table, sans touches et sans pédales.

Espérons pour nos oreilles qu'il est également sans son.

***

Il paraît qu'on vient d'inventer en Suède un nouveau papier à cigarettes fabriqué avec du crottin de cheval.

Jusqu'ici le crottin ne servait qu'à fumer les terres; maintenant il va faire fumer les gens.

***

On va expérimenter prochainement à Paris un nouveau système d'inscriptions lumineuses à l'aide duquel tout le monde pourra lire la nuit les noms et les numéros des rues.

Sauf les aveugles et les gens qui ne savent pas lire, naturellement.

***

Le *Cosmos* raconte qu'un pharmacien a trouvé un lézard à deux têtes.

Si le fait est vrai, il est honteux pour l'espèce humaine. Songez donc, un lézard qui se permet le luxe d'avoir deux têtes, alors que le monde est plein de gens qui n'en ont pas du tout.

***

Savez-vous comment Armand Gouzien définit le mariage :

C'est jouer à *père* ou non.

Jehan Valter.

LES FEMMES EN 1869.

VIII.

ADÈLE.

« Ah ! vous vous imaginez que, pendant ses quinze premières années, une jeune fille aura été dressée pour plaire, par sa maman, par sa maîtresse de pension, par ses grands parents, par tous ceux qui l'approchent, et qu'un beau jour, quand on lui aura présenté celui qu'elle doit épouser, et qu'elle épousera, c'est convenu, la femme s'arrêtera là? Vous vous trompez bien gratuitement ; qui ne veut pas des conséquences n'admet pas le principe.

» Vous lui avez dit et redit qu'une femme doit toujours être aimable. Elle le sera, je vous en réponds; elle y excellera même ; on lui en fera compliment, elle redoublera d'amabilité, tant et si bien qu'à la fin le mari se plaindra qu'elle en ait trop, l'amant se félicitera qu'elle en ait jusqu'au bout. »

C'est ainsi que pensait Adèle. Et pourtant elle avait reçu ce qu'on appelle une éducation parfaite : élevée

SOUVENIRS D'AUTOMNE, — par G. Hyon.



28174 DANS LES BOIS. 28175

— Dis donc, Nichette, te souviens-tu de notre petit endroit de l'année passée!!!...

— Je vois une ombre là-bas; parole sacrée, j' crois que c'est ton mari!!
— Es-tu bête!!!.....

au Sacré-Cœur, c'est tout dire! Cela ne l'a pas empêchée de dévier.

On l'en a beaucoup accusée. Etait-elle plus coupable que bien d'autres? Non; seulement elle avait plus de sincérité, et elle se défendait par des arguments qu'il est plus aisé de condamner que de rétorquer.

Je l'entends encore : « Quand j'étais au couvent, ces dames me répétaient à chaque instant que ma fortune me destinait à voir le monde, que je devais y faire bonne contenance pour l'honneur de mon nom, de ma famille, de ma position.

» Ce que disant, on m'attifait, on me bichonnait; les dernières modes étaient toujours les seules convenables; et, quand j'étais parée, on m'enseignait comment une dame de mon rang fait son entrée dans un salon, comment elle fait la révérence devant les personnages, comment elle sourit aux personnes de moindre distinction, de quelle façon elle s'assied pour être plus gracieuse, comment, en un mot, elle sait tirer parti de tous ses avantages.

» J'avais profité des leçons, quoique je ne susse pas au juste pourquoi tous ces préparatifs, ces dames ne m'ayant pas lâché le fin mot. Mais je mentirais si je disais que je ne m'en doutais pas. Est-ce qu'on n'a pas des camarades au Sacré-Cœur? Est-ce qu'il n'y en a pas toujours quelqu'une qui arrive pourvue du fatal secret, qui vous le glisse à l'oreille, et qui vous fait rêver des nuits entières, aspirer aux vacances?

» Elles arrivèrent enfin.

» Ma mère me voyant si distinguée de manières, si gracieuse, si aimable et si spirituelle, car on m'avait encore fait retenir à dessein certaines réponses du cœur, certaines répliques de l'esprit, mon excellente mère trouva que mon éducation était parfaite. Elle ne pouvait retenir les élans de son exaltation, et vingt fois par jour je l'entendais chuchoter en parlant de moi : Est-elle assez jolie! elle fera tourner toutes les têtes cet hiver à nos soirées, à nos bals, car elle valse comme une fée!

» Ces mots « elle fera tourner toutes les têtes » ne tombèrent pas, comme bien on pense, dans l'oreille d'une sourde; et, les rapprochant de ce que m'avaient confié mes amies du couvent, je compris qu'il s'agissait de messieurs les invités. Donc plaire au monde signifiait plaire aux messieurs.

» Je m'y préparai, je vous assure. Pendant tout le temps des vacances mon miroir me répéta souvent ce qu'avait dit tout bas ma mère; je m'aperçus que mes grands yeux noirs étaient vifs et expressifs; et, comme évidemment ils ne nous ont pas été donnés par le bon Dieu pour les cacher, je me promis de n'hésiter pas à les montrer; je découvris encore que j'avais les dents petites, blanches, humides, et que, lorsqu'il m'arrivait d'entr'ouvrir mes lèvres roses, l'incarnat des unes faisait mieux ressortir la blancheur des autres; bon, pensai-je, c'est sans doute pour cela que ces dames me répétaient toujours qu'une personne du grand monde doit toujours se montrer affable et souriante.

» Mon miroir me révéla bien d'autres choses encore, mais que je gardai pour moi, tout en ne laissant pas que d'y penser.

» Nos soirées s'ouvrirent le samedi 14 novembre; je me le rappellerai toujours. Ma mère les avait quelque peu avancées, tant elle était impatiente de montrer sa fille, tant elle était sûre de son effet.

» Il surpassa son attente; il fut pour elle (et pour moi donc!) un véritable triomphe. Tous ces messieurs faisaient cercle autour de moi : les plus jeunes rougissaient en me saluant; les plus vieux me baisaient la main avec une tendresse qui m'agréait peu, quoiqu'ils accompagnassent leurs transports d'une exclamation stéréotypée : Ma belle enfant!

» Heureusement pour moi ce fut un jeune auquel ma mère permit de m'inviter pour la première mazourka.

» Quel moment! quelle ivresse! quelles révélations! C'est alors que je compris vraiment que ni mes petites amies, ni ma mère, ni mon miroir ne m'avaient trompée, et que l'éducation que m'avaient donnée ces dames du Sacré-Cœur était la vraie, puisque dès ma première entrée en campagne la conquête était complète.

» Le jeune comte de *** avait si bien la tête tournée qu'il me l'avoua lui-même dans un moment où la musique nous entraînait d'un mouvement plus rapide. Vous me rendez fou, me dit-il tout bas; ma pauvre tête se perd, je ne sais que vous dire; mais toujours, toujours je voudrais vous sentir dans mes bras! Et il tremblait comme la feuille; nous fûmes obligés de nous arrêter; et, quand il me reconduisit auprès de ma mère, il était d'une pâleur mortelle : ses traits s'étaient décomposés, comme il arrive toujours après une profonde émotion. »

Adèle s'arrêta un instant, un peu émue aussi de son récit et des souvenirs qu'il réveillait. Elle resta quelque temps comme plongée dans une réflexion dont elle n'aurait pas voulu sortir; puis relevant tout à coup brusquement sa jolie tête de trente ans : Bah! bah! dit-elle, j'en ai fait tourner bien d'autres depuis.

A MABILLE, — par T. Denoue et P. Beyle.



28176

— Laisse-moi faire le gros blond; toi, tu feras le p'tit brun!
— Eh ben!... ça y est!... mais tu payeras une chope!...

28177

— Un sucre de pommes de dix sous pour rafraîchissements!. . faut-i' ét' rat!
— Avec ce que t'as déjà pris depuis que nous sommes ensemble, Ninie, ça va faire douze mille francs cinquante!!

— C'est un tort, repartis-je, il fallait vous arrêter là.

— M'arrêter là! mais d'abord on ne me l'a pas permis, puisqu'il m'a fallu épouser son oncle, le marquis de ***. Il est vrai que, quand je l'aurais épousé, je ne suis pas bien certaine...

— Voulez-vous ne pas dire cela!

— Pourquoi, puisque je n'aurais fait que comme tant d'autres élevées comme moi dans ce but?

— Peut-être, mais enfin...

— Je vous comprends, vous aussi; on agit, mais on se cache, mais on ne souffle mot, mais on dit justement le contraire, mais on dissimule, mais on jette même la pierre aux pauvres pécheresses.

— L'hypocrisie est un hommage rendu...

— A la vertu; je sais mon Larochefoucauld par cœur; mais, ne lui en déplaise, cet hommage-là sera toujours le plus bas des vices.

— Cependant vous ne voulez pas que l'on proclame...

— Je veux qu'on ne nous élève pas jusqu'à vingt ans pour plaire, et qu'un beau jour on nous dise : Ma fille, te voilà mariée, tu ne dois plus plaire qu'à ton mari. Avec cela qu'ils sont longtemps aimables, les maris!

— Il y a là une question de morale.

— Une question d'impossibilité. Vous nous lancez, nous autres femmes, sur une pente rapide, et quand vous nous avez précipitées, vous nous criez : Tu rencontreras un brin d'herbe sur ta route, raccroche-toi et reste là! Et la pauvre femme crie : Oui; mais elle est lancée, elle descend, descend, descend jusqu'au fond de l'abîme. Est-ce sa faute? Il ne fallait pas l'y pousser.

— Quelle femme terrible!

— Il n'y a pas de terrible qui tienne : qui a plu plaira et voudra toujours plaire.

— Vous ne nierez pas que la société impose des devoirs auxquels chacun doit se soumettre.

— Je ne nie pas, je constate et dis que la société se compose d'hommes et de femmes; d'hommes qui ne demandent pas mieux que de trouver des femmes aimables, et de femmes qui ne demandent pas mieux que de l'être. Est-ce ma faute si, pour sauver les apparences, on prend un air grave pour débiter, au nom de la morale, des sentences que les juges tout les premiers ne suivent pas, des sentences

Fort belles, ma foi,
Mais qui sont de l'hébreu pour moi.

— Je vous le répète, Adèle, vous êtes une enfant terrible.

— Je parie qu'au fond c'est comme cela que vous les aimez. Et, pour en finir, j'ajoute que ce chassé-croisé d'amants et de maîtresses devient pour nous tous un véritable besoin qu'on nous a inculqué par l'éducation, besoin qu'on ne manque jamais de voiler d'un beau prétexte, toujours par hypocrisie. Ce qui me fait revenir à l'observation de votre ami : On vole d'amant en amant ou de maîtresse en maîtresse, et l'on dit : Je cherche mon idéal; on ne s'aperçoit pas qu'on l'a trouvé, c'est le changement.

Alfred Bougeart.

Horace Vernet et Hippolyte Bellangé sont les deux peintres qui ont le mieux compris les scènes militaires et le plus spirituellement saisi la physionomie du soldat. Les 475 dessins de ces deux maîtres qui enrichissent l'*Histoire de Napoléon Ier* par Laurent (de l'Ardèche) sont autant de chefs-d'œuvre de vérité et de sentiment. L'éditeur H. Plon vient de donner de cet excellent ouvrage une nouvelle édition en un magnifique volume grand in-8° vélin glacé, qu'il a mise à la portée de tout le monde. Prix : 12 fr. *franco* (rue Garancière, 10, à Paris).

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 719. Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. 9 Octobre 1869.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT



TOUS LES SOIRS,
LE BATARD, forte réprimande à Cupidon, par maître TOUROUDE,
avec SARAH-BERNHARDT, les deux BERTON, LARAY, ANGELO, etc., etc.

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida.



CIRCULAIRE AUX AMIS.

Cher ami,

Aux armes! As-tu de la poudre et des balles? viens passer quelques jours dans mon ermitage; il y a du sanglier dans les environs. On rira! (*Signé illisiblement.*)

28179

— Emmène-moi, mon chéri... ou je t'arrache les yeux!

PRÉPARATIFS.

— Voyons! mes bottes, tes jupons, mes cravates, deux jambons, mes pantoufles, mes cartouches, mes gilets de flanelle, tes.....

— N'oublie pas les saucissons!



28180

LE DÉPART.

Rendez-vous général des hommes de l'expédition au café X..., en face de la gare. Les sangliers vont en voir de belles!

L'ÉVÉNEMENT DE LA QUINZAINE.

CHEZ UNE CONCIERGE.

UN LOCATAIRE. — Eh bien, madame Chaffaroux, on ne m'a donc pas encore envoyé mon journal?

LA CONCIERGE *cachant avec précipitation* le Figaro. — Non, monsieur Plumet.

— C'est étrange, il est en retard de deux grandes heures. Enfin, je redescendrai tout à l'heure. (*Il remonte.*)

— C'est ça. (*Reprenant le journal.*) Il croit que je vais lui donner son *Figaro* avant de l'avoir lu, merci! je suis trop désireuse de connaître les nouveaux détails.

UNE VOISINE *arrivant.* — Voulez-vous que je vous prête *le Gaulois*, vous me passerez *le Figaro?*

— Avec plaisir.

— Ça ne vous importune pas?

— Non; il n'y a que le locataire du troisième qui attend après.

— S'il croit qu'on va se gêner pour lui, il peut chercher dans ses poches.

Une heure après.

LE LOCATAIRE. — Et mon journal?

— Pas encore arrivé.

— Je cours en acheter un, car si ma femme ne connaissait pas les dernières nouvelles, elle en ferait une maladie.

CHEZ DES BOHÊMES.

— Mon cher ami, veux-tu faire fortune?

— Parbleu!

— Nous pouvons nous enrichir tous deux.

— Et avec quoi?

— Je viens te proposer une collaboration. Tu sais faire les vers?

— Oui. Aurais-tu dans ton cerveau le germe d'une tragédie?

— Non, mais celui d'une complainte sur le crime de Pantin.

— Excellente idée!

— Il faut quelque chose en trente-deux couplets, et j'ai déjà la matière pour un.

— Mettons-nous de suite à l'ouvrage.

DANS UNE ADMINISTRATION.

LE CHEF *au sous-chef.* — Restez au bureau, je vais visiter le champ de Langlois.

***

LE SOUS-CHEF *au commis principal.* — Je vais à Pantin, je compte sur vous pour me remplacer pendant deux petites heures.

***

LE COMMIS PRINCIPAL *à un expéditionnaire.* — Recevez les personnes qui se présenteront pour demander des renseignements, je vais pousser jusqu'à Pantin.

***

L'EXPÉDITIONNAIRE *au garçon de bureau.* — Ne vous absentez pas, je vais voir le lieu du crime.

***

LE GARÇON DE BUREAU. — Je serais bien bête de rester ici quand ils vont tous là-bas. Je file aussi.

DANS LES BUREAUX D'UN JOURNAL.

LE RÉDACTEUR EN CHEF. — Mon cher ami, je n'ai pu faire passer votre chronique.

LE RÉDACTEUR. — Pourquoi?

— Parce qu'elle ne parlait pas du crime de Pantin.

— Je l'ai fait exprès, afin de donner un peu de variété à votre journal, qui ne s'occupe que de cet événement.

— Merci, le lecteur se plaindrait et prétendrait que vous prenez la place des *reporters*.

UN REPORTER *arrivant.* — Voici le plan de l'usine où travaille un cousin des victimes.

LE RÉDACTEUR EN CHEF. — Bravo!... envoyez ceci de suite à l'imprimerie.

DANS UN CAFÉ.

PREMIER MONSIEUR. — Je vous apporte du nanan.

TOUS. — Quoi?... vous savez du nouveau? Parlez vite.

PREMIER MONSIEUR. — J'ai un domestique qui est intimement lié avec le beau-frère d'un garçon d'écurie qui connaît beaucoup le cocher qui a conduit la famille Kinck à Pantin.

PLUSIEURS VOIX. — Eh bien?

— Je suis parvenu à avoir la photographie...

— De Troppmann?

— Non, mais du cocher. La voici.

Il l'exhibe. On se la passe de main en main. Grand brouhaha dans tout le café.

AU MARAIS.

UNE BOURGEOISE *à une amie.* — C'est nous qui l'avons échappé belle!

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida (suite).



EN CHEMIN DE FER.
Ouverture des hostilités.



A LA GUERRE COMME A LA GUERRE!
Ou quand il n'y a pas de place pour quatre, il y en a pour douze!



L'ARRIVÉE.
— Oui, mes enfants, voici le château de mes pères!... Nous allons maintenant tirer au sort pour savoir qui est-ce qui couchera dans la cabane aux lapins.

L'AMIE. — Vous connaissez l'assassin?

— Non, mais le dimanche 19 septembre nous avons failli aller nous promener à Aubervilliers.

— Que me dites-vous là!

— Nous *aurions pu* manquer le chemin de fer pour revenir.

— C'est affreux!

— Et nous *aurions pu* errer dans les champs.

— J'en frémis d'horreur.

— J'ai failli en faire une maladie.

MÊME QUARTIER.

Monsieur et madame sont couchés.

MONSIEUR *rêvant*. — Au secours! à la garde!

MADAME *éveillée en sursaut*. — Qu'y a-t-il? c'est mon mari qui fait un cauchemar.

— Je ne mourrai pas sans me défendre. (*Il prend son oreiller et en couvre la tête de sa femme.*)

— Tu m'étouffes!...

MONSIEUR *s'éveillant*. — Sapristi! je rêvais. Et quel rêve! C'est de ta faute; tous les soirs tu me lis des détails atroces, si bien que la nuit je fais des cauchemars épouvantables. Je ne veux plus qu'il entre un seul journal dans la maison.

— C'est ennuyeux; avec toi il n'y a pas moyen de s'amuser.

DANS UN KIOSQUE.

LA MARCHANDE. — Ma fille, encore trois affaires comme celle de Pantin, et tu auras une jolie dot. Tiens, voici un membre du Jockey-club qui passe et repasse devant notre kiosque. Ce farceur de gandin sait bien que tu es déjà un bon parti.

LA FILLE. — Merci, je n'en veux pas, il n'est que baron.

— Tu as raison, il vaut mieux attendre un autre bon événement criminel ou politique, et tu épouseras un marquis.

ADRIEN HUART.

RONDS DANS L'EAU.

On reprochait l'autre jour, dans un journal, à mademoiselle Aimée des Variétés de porter une croix de diamants au cou pour jouer la belle Hélène.

Mettant de côté toute prud'homie et n'envisageant la chose qu'au point de vue de la couleur locale, les *affutiaux* de mademoiselle Aimée sont insensés.

Mais... j'y songe...

N'y a-t-il donc pas sur la scène des Variétés, comme partout, un régisseur chargé de jeter un coup d'œil sur la tenue des artistes au moment de leur entrée en scène?

Si mademoiselle Aimée s'était présentée en chemise et coiffée d'un casque de cuirassier, la laisserait-on se produire ainsi devant le public?

En voilà un qu'Hamburger ne rate jamais.

A chaque tir national de Liége, il vous attrape sur le boulevard et vous dit :

— Vous savez que nos gardes nationaux ont reçu une invitation des plus courtoises pour le tir de Liége et qu'ils y ont été sensibles.

Je lis dans plusieurs journaux que les dernières grandes pluies ont causé à la foire de Saint-Cloud une perte sèche de cinquante pour cent.

Une perte sèche!... ça m'étonne de la part d'une averse.

Un travail de physique qui vient d'être publié nous apprend que le son parcourt 340 mètres par seconde.

N'y a-t-il pas là un enseignement dont la médecine pourrait faire son profit pour les gens atteints de gastrite?

A part le son, je vois peu d'aliments qui se digèrent à raison de 340 mètres par seconde.

M. Latour Saint-Ybars a présenté à l'Odéon un drame.

Je n'étonnerai personne en disant que ce drame a passé comme une lettre à la poste, puisqu'il a pour titre *l'Affranchi*.

Restons à l'Odéon.

Félix Pyat prépare, dit-on, une pièce pour ce théâtre.

Il est singulier qu'il profite justement du moment où il vient de rentrer à Paris pour s'y faire représenter.

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida (suite).



28.84

LES CHAMBRES A COUCHER.

— Qui est-ce qui veut des bonnets de coton?



28.85

EN CHASSE.

Ni hommes ni femmes, tous Nemrods!
Et maintenant, le premier lapin qui avance, il est fricassé!



28186

— Eh bien, quoi? qu'est-ce qui vous prend, cher ami?

— Hein? comment???... elle est forte celle-là! Comment! je vous aurais touché, moi qui ai la vue si basse?

❦

Un des journaux qui ont fait leurs choux gras de l'affaire Troppmann, et qui, un peu plus, allait offrir à ses lecteurs le dessin des bretelles de l'assassin, annonce que des directeurs de théâtres sont venus de Londres prendre une esquisse du lieu du crime pour le reproduire sur leur scène.

Et ce journal termine en disant :

« N'est-ce pas tout bonnement odieux !... »

Eh bien, je lui conseille de faire la bégueule!...

C'est l'histoire d'un individu qui, étant entré clandestinement dans un jardin, se serait fourré une remarquable indigestion de prunes aux dépens du propriétaire, et voyant venir un autre maraudeur, lui crierait d'un air scandalisé :

— Dites donc... vous n'êtes pas honteux de manger comme ça les prunes d'autrui!...

❦

M. Pasdeloup, n'ayant pas jugé l'exécution du *Dernier jour de Pompéi* convenable le jour de la première représentation, a envoyé un second service aux journalistes quelques jours après.

Beaucoup n'ont pu se rendre à cette seconde représentation, parce qu'elle n'a eu lieu que huit jours après la première.

Pour ces choses-là, on n'est pas hors de danger avant le neuvième jour. Une imprudence peut être fatale.

❦

Il y a en ce moment une dame qui est bien divertissante.

C'est madame Pire.

Elle court les réunions publiques, on n'entend qu'elle, on ne voit qu'elle à la tribune.

Aucun sujet ne l'effraye. Elle aborde avec une égale facilité le droit au travail, l'immortalité de l'âme et la diminution des impôts.

L'autre jour, elle se lève frémissante et demande « que l'on abandonne les théories philosophiques pour » s'occuper enfin des moyens pratiques ».

Les moyens pratiques?... madame... attendez, je vais vous expliquer ça, ce n'est pas difficile.

Vous le mettez sur un feu doux avec un peu de lard et quelques pommes de terre, vous vous asseyez à côté en raccommodant la culotte de votre petit dernier, et vous avez bien soin de faire attention que ça ne brûle pas.

❦

M. Antoine Rubinstein vient de terminer un oratorio intitulé *la Tour de Babel*.

On dit que dans cette œuvre il s'est élevé à une grande hauteur.

Léon Bienvenu.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

LES PERPLEXITÉS DE CHAMPIGNOL.

MONOLOGUE D'UN MARI COUPABLE.

— Était-ce ou n'était-ce pas ma femme? *That is the question*, comme a dit Horace. Si c'était ma femme, je suis perdu, car Ottilie est une tigresse lorsqu'elle s'y met... Si ce n'est pas elle..., alors je suis sauvé, et... et... Personne ne m'écoute?... Non, je suis bien seul... Alors je me replonge de nouveau et avec délices dans le crime... Car, il n'y a pas à dire, elle est charmante, cette petite Lucinde, qui a daigné venir souper en tête-à-tête hier soir avec moi, — un pauvre quincaillier... riche, c'est vrai, notable commerçant, c'est encore vrai; mais enfin quincaillier... Et elle est si distinguée!... La preuve, c'est que je voulais la mener dans un petit restaurant que je connais, rue Guérin-Boisseau, et où Pérussot fait ses farces..., eh bien, pas du tout, elle a voulu absolument aller souper au Café Anglais... Moi, je pensais demander tout bonnement un bon potage au vermicel, un pigeon rôti, un légume quelconque, et puis un petit plat sucré, n'importe quoi, avec une bouteille de beaune à trois cinquante comme extra...

Ah bien oui, je t'en moque! Savez-vous ce qu'elle m'a dit avec son petit air de duchesse : « Ah çà, mon cher, mais vous ne soupez donc jamais? » Par exemple! mais je soupe tous les soirs avec madame Champignol, ai-je répondu en soupirant. Lucinde a éclaté de rire, un rire sonore et argentin comme les sonnettes que je vendais six soixante-quinze. Et savez-vous ce qu'elle a commandé? Oh! elle n'a pas cherché longtemps : « Garçon, s'est-elle écriée, potage à la bisque, truite sauce genevoise, ris de veau glacés, sauté de faisan aux truffes, ortolans rôtis; — une bouteille de médoc;

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida (suite).



28187

— Mille cartouches! on a oublié de soigner le déjeuner!



28188

— Misérable!

— Heureusement qu'ils n'ont rien bu!
— Oui, nous sommes arrivés juste à temps!



28189

EN CHASSE.

— Et ces canailles de sangliers qui ne se montrent pas!



28190

RETOUR.

En tout, deux pièces : un pierrot (ou un petit perdreau, on ne sait pas au juste) tué et un lapin grièvement blessé.
Quant au lapin, c'est une dame qui lui a cassé une patte en marchant dessus, et qui l'a ensuite forcé à la course.



28191

LES CHASSEURS DU PAYS.

— Tas de Parisiens, au lieu de venir tourmenter nos perdreaux, vous ne pouvez pas chasser chez vous?
— N'avez-vous pas le bois de Boulogne, scélérats!

au dessert, romanée-conti, et une champagne-roussillon... » Ah! monsieur, quel vin que ce roussillon! Jamais je ne l'oublierai de ma vie.

L'émotion, le champagne et l'amour, tout cela réuni fit que j'étais rouge comme une pivoine et que je me sentais étouffer; si bien que Lucinde me dit : « Ouvrez donc, mon ami, pour donner un peu d'air. » Je m'approche de la fenêtre, je m'y arrête juste le temps de respirer une bouffée d'air frais, quand tout à coup je pousse un cri et me rejette vivement dans le cabinet. Lucinde, effrayée, croit à une attaque d'apoplexie et veut appeler; mais je la retiens, et, lui montrant du geste le boulevard, je murmure : Ma femme!... La belle alors se renverse sur le divan en riant comme une folle, tandis que j'essuyais mon front trempé de sueur... Je suis rentré à Colombes par le train de minuit trente-cinq, et me voici...

Par exemple, je n'ai guère dormi... Mon sommeil était agité par le spectre de l'adultère, car enfin... je suis un monstre..., et cela après vingt ans de quincaillerie immaculée. — Mais aussi c'est la faute de ma femme... Si elle n'avait pas eu l'idée de me faire acheter une maison à la campagne, je n'aurais pas été le voisin de mademoiselle Lucinde, une des actrices les plus célèbres de Paris. Avant-hier encore le *Gaulois* en parlait... Je n'aurais pas voyagé en chemin de fer avec elle..., je ne lui aurais pas fait la cour..., je ne l'aurais pas emmenée souper hier en prétextant une invitation de mon ami Déchisel, notaire à Pont-sur-Yonne, que j'ai dit être à Paris pour deux ou trois jours.

Maintenant voyons, rassemblons nos idées, je vais bientôt comparaître devant mon juge... Comment

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida (suite).



LES AUTORITÉS LÉGITIMES MÉCONNUES.
— Respectez au moins les luzernes!

CHASSANT SANS PERMIS.
— Confisqué!

BATAILLE GÉNÉRALE.
— Enfin! les voilà donc ces sangliers!

vais-je me tirer de là?... Ah! je suis un quincaillier bien perplexe!... Si cependant ce n'était pas ma femme que j'aurais vue..., car, après tout, je ne suis pas bien sûr... J'étais si troublé!

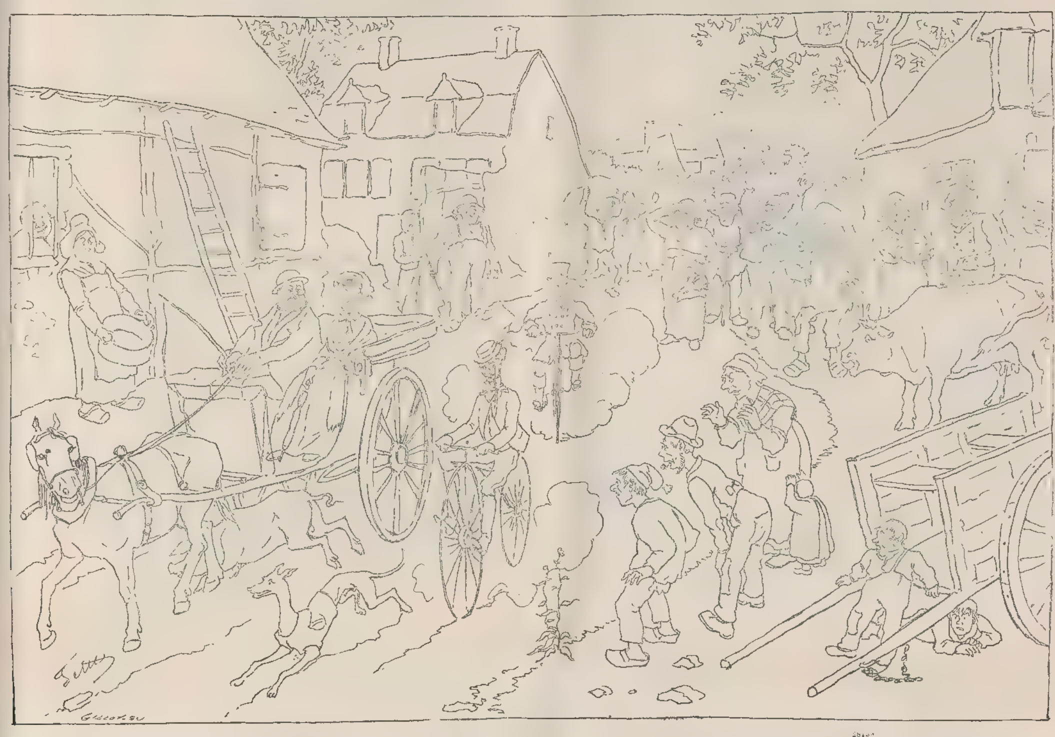
. . . . . Ce que c'est pourtant que le remords!... ce que c'est aussi de n'être pas habitué au crime!... Il faudra que je m'y habitue... Bon! voilà que je dis des bêtises... Soyons sérieux. — La dame que j'ai aperçue hier soir avait une robe grise... Ottilie a-t-elle une robe grise?... Voyons..., je lui connais une robe bleue, une robe verte, une robe de popeline gorge de pigeon, une robe jaune... Après cela, le soir, une robe jaune peut bien paraître grise... Moi, qui suis rouge, je pouvais bien paraître gris... Tiens, je fais des mots! voilà ma bonne humeur qui me revient; c'est d'un bon augure.

. . . . . Mais je ne suis pas plus avancé... Comment était le chapeau?... Ah! voilà ce que je ne me rappelle pas, et ce qu'il faudrait pourtant savoir... Était-ce une capote ou un chapeau tyrolien, ou une bergère, ou une toque... Oui, je crois que c'était une toque... Ottilie a-t-elle une toque? Non, ça n'est pas de son âge. Madame Champignol a quarante-six ans, bientôt quarante-sept... Il est vrai que je ne sais pas au juste si c'était une toque...; j'étais si ému!...

La dame que j'ai vue m'a paru grande... Or, Ottilie est plutôt petite... Quand je dis petite, je me trompe; elle est d'une taille moyenne, d'une bonne moyenne, même... élancée... En y réfléchissant, elle est plutôt grande que petite... Ah! je suis bien malheureux; c'était elle, j'en suis sûr... Mon Dieu, que je suis donc perplexe!...

Cependant, qu'est-ce que madame Champignol pouvait faire rue de Marivaux à dix heures et demie du soir?... Peut-être sortait-elle de l'Opéra-Comique?... Mais non, on ne sort pas du théâtre sitôt que cela... Et puis ma femme n'aime pas la musique...; elle préfère le drame......; moi je préfère le vaudeville, mais on n'en fait plus de bons... Peut-être était-elle allée

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



M. Alphonse, le jeune homme du château, traverse le village sur un vélocipède.
Épatement sincère des paysans.
« Ah la la! mon doux Jésus! qu'est qu' ch' est qu' chela? sus queue bête qu'i galope de même? — Mais i va s' fiche sus le nez. — Ah la la! ma bonne sainte » Vierge! ben sûr qu'il a l' diable dans l' corps. »
M. le curé déplore de voir un jeune homme élevé par les Révérends Pères gaspiller à ces enfantillages les heures précieuses de sa jeunesse, et maître Convenant, notaire, jette un regard de dédain sur ces futiles occupations d'une aristocratie dégénérée.

passer sa soirée chez des amis... Voyons, qui connaissons-nous tant à Paris?... Il y a les Dubourg, les Plumassier, les Foufritte... Il y a aussi les Désormeaux, l'oncle Binochet, la tante Filoselle et le cousin Rubichon... Mais les Dubourg sont en Suisse, les Désormeaux ont loué à Viroflay... Reste la tante Filoselle, qui demeure rue Lamandé à Batignolles, et ça n'est pas le chemin pour aller des Batignolles à la gare Saint-Lazare de passer rue de Marivaux; et les Foufritte, qui habitent impasse du Dépotoir à la Petite-Villette, — ça n'est pas le chemin non plus. — L'oncle Binochet se couche à neuf heures; et, quant au cousin Rubichon..., quelle idée!... Oh! non, Ottilie est pure..., pure, hélas! comme je l'étais encore il y a douze heures... Je n'ai rien à lui reprocher, moi.

Ah! mon Dieu, mais j'y songe! Gagmann, le dentiste, qui demeure justement rue Grammont : c'est à deux pas! Plus de doute, c'était elle... Pourtant, voyons, sérieusement, on ne va pas chez son dentiste à dix heures du soir... Comment, on n'y va pas!... Et pourquoi cela, s'il vous plaît? S'il lui a pris subitement, à cette malheureuse femme, une rage de dents irrésistible? Je voudrais bien vous y voir, vous, Champignol, mon ami. — Mon cher, vous ne savez pas ce que vous dites... S'il me prenait une rage de dents et que je fusse à la campagne, j'irais tout de suite au plus proche et ne m'amuserais pas à courir à Paris pour souffrir plus longtemps. — Bon pour vous, Champignol, mais votre épouse, madame Champignol, est une femme d'ordre qui tient à ses habitudes et qui est femme à venir, même au prix de mille morts, trouver à Paris son dentiste ordinaire qui lui prendra meilleur marché qu'un inconnu. — C'est juste, et je vois bien que je n'ai qu'à courber la tête et à attendre mon arrêt... Je n'ose pas sortir de ma chambre; mais pourquoi Ottilie elle-même ne vient-elle pas me demander des explications et m'accabler sous le poids de son juste courroux?... C'est sans doute qu'elle mijote sa vengeance... Mon Dieu! que va-t-elle me faire?

Néanmoins, semblable au criminel qui vient de perpétrer un forfait, je conserve au fond de mon cœur un reste d'espoir... Si ce n'était pas elle? Pourquoi vouloir absolument qu'Ottilie m'ait vu? Plus je réfléchis, moins je vois ce qui pouvait la conduire rue de Marivaux si tard... J'ai donc encore quelque chance d'échapper au châtiment... Il est vrai que, si la justice des hommes m'épargne, la vengeance divine saura sûrement m'atteindre... Mais, pour le moment, il ne s'agit que de ma femme. Décidément je crois que je me suis trompé... Il passe beaucoup de monde le soir rue de Marivaux...; beaucoup n'est pas le mot, mais enfin il en passe, des femmes surtout...

Sapristi! que je voudrais donc savoir à quoi m'en tenir!

Mais je crois que je ne serai pas longtemps sans être fixé... J'entends les pas d'Ottilie... Oh! que le cœur me bat!... Si elle ne m'a pas vu, je fais vœu... La voici...

Couvrons-nous du masque de l'innocence...
(*Il va à la glace et met son faux col en fredonnant.*)

. . . .

Émile Daclin.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

CROQUIS DE SAISON, — par G. Hyon.





28196 — 28197

DANS LES BOIS.

— Ainsi, y a pas à tortiller, chaque fois qu'on vient ici, il faut qu'on s'perde..... j'comprends pas ma femme, qui s'entête toujours à y v'nir!!!...

— Trente-deux kilomètres de Paris..... ça m'fait une belle jambe!!... ça n'me dit pas où je suis!!

N° 720.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

16 Octobre 1869.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

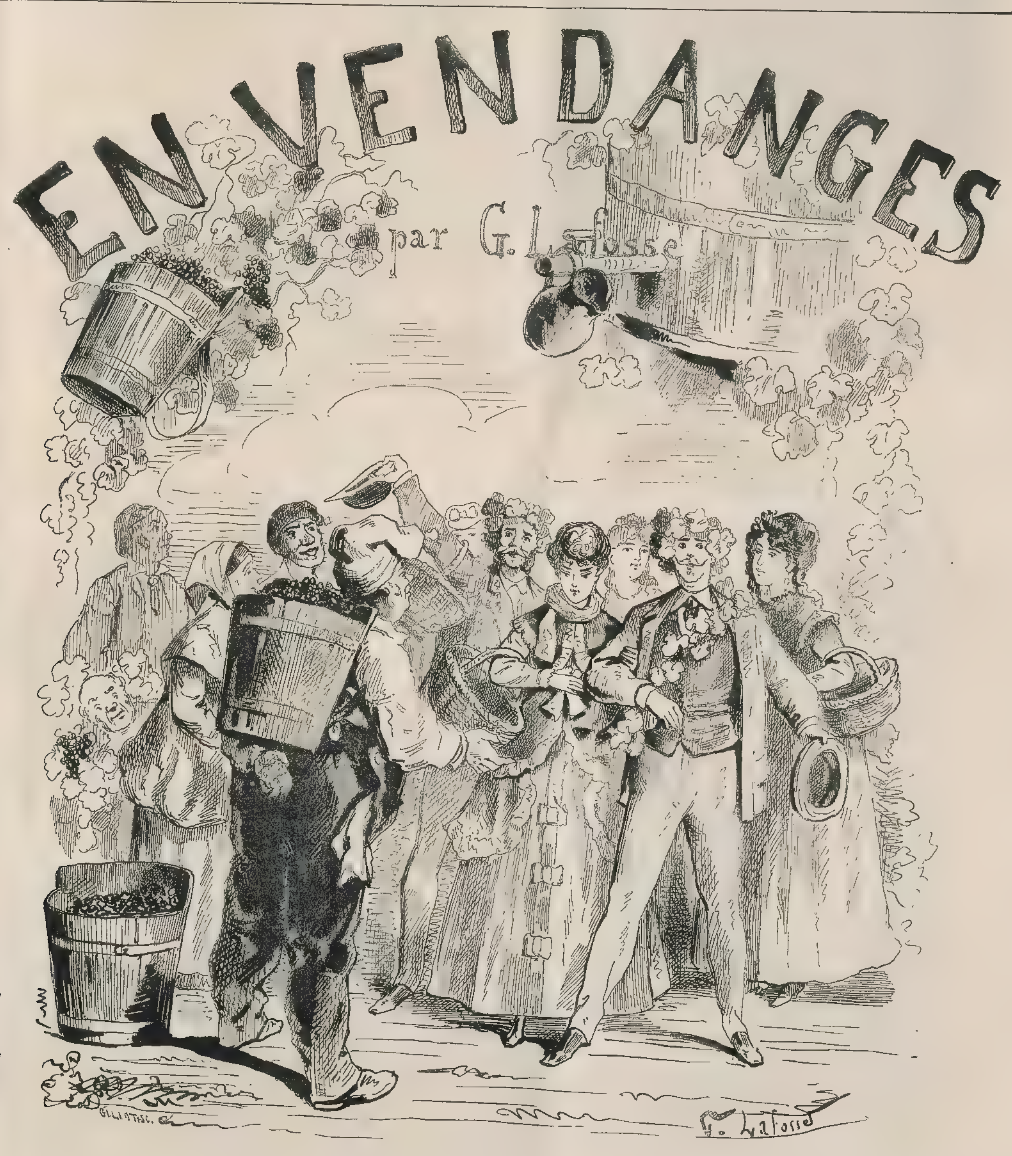
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. - A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

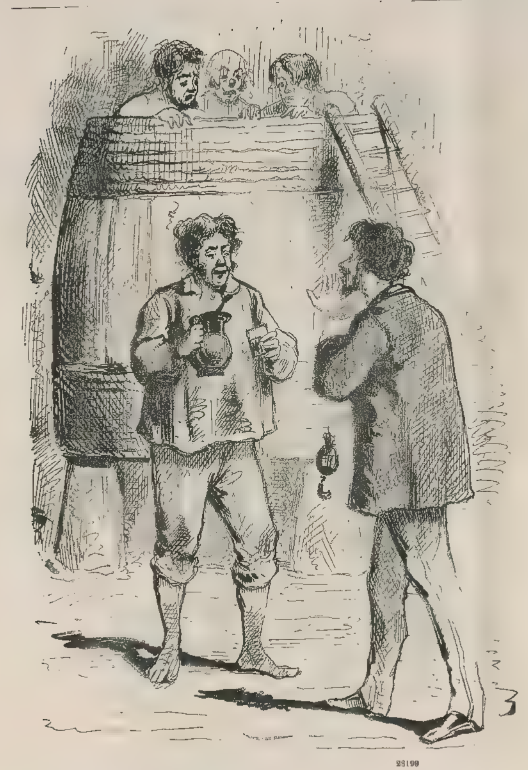
Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



25198

— Justement, j' parlions de vous. J' disions que j' serions contents d' vous avoir; c'est pas qu' vous sarviez à grand'chose, mais vous êtes tous si rigolos!!!


28199

— Voyons, m'sieu Anatole, vous qu'êtes connaisseur, goûtez-moi donc un peu ça, et vous m' direz si ça vous a un goût!

— J' m'en doute, père Chenu, j' m'en doute; mais je n' prends rien entre mes repas!.....


28204

— Ah çà! mais où diable est Henriette?

— Où veux-tu qu'elle soit? Elle est au pressoir, puisque tu lui as dit que les femmes n'y entraient pas.....


28200

— Tout est *charbon!* Qu'est-ce que ça me fait qu' ça soit pressé avec les pieds? N'empêche qu'il est meilleur que celui qu'on presse à la mécanique.


28201

— Satané vin nouveau! voilà onze fois que..... Si j'en rebois jamais!


28202

— Quel ennui! voilà mon Albert qui s'emplit comme une outre.

— Tu es sûre au moins cette fois qu'il aura le vin doux.....


28203

— Alors, tu crois que ces paysans se sont fichus de nous?

— Parbleu, c'est de ta faute, tu n'as pas de tenue pour deux sous.....


28205

— Voilà un presseur qui m'a l'air d'avoir goûté son ouvrage...

— Pauvre homme, il n'a peut-être rien pris; ce sont ses pieds qui lui montent à la tête...



28206

— Tu es toujours embarrassé ; quand on n'a pas de panier, voilà comme on emporte son raisin, c'est pas plus malin qu' ça.



28207

— Belle époque que celle où les ceps de vigne nous fournissaient des habillements complets; alors on n'avait pas de neveu qui doive cinq mille francs à son tailleur.

— Sans compter qu' ça devait joliment avantager un homme bien fait; pas vrai, mon oncle?



28208

— Fais donc attention, Émile, nous allons tout de travers ! !

— J' crois bien, on a laissé c't animal en liberté dans la vigne, il est soûl comme un âne....



28209

— Dieu, qu' mon cousin Gustave est bête! Il me dit : Je suis venu chercher ta femme pour voir les vendanges, viens nous retrouver, et il ne me dit pas où ça est...



28209 *bis*

— En avons-nous vu couler de ce vin, Nini! il y a de quoi vous dégoûter.

— C'est vrai, aussi, si tu veux, nous ne boirons plus que de la tisane..... de Champagne.



28210

— M'sieu, c'est un panier de raisin qu' vos cousins de Dijon vous envoyent.

— Mes héritiers! Renvoyez-moi ça, Victoire, ça doit être du raisin qui a la maladie ! !

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



28211

Touchée par le triste sort du Chimpanzé, décédé dernièrement à la fleur de l'âge, l'autorité décide que les singes du jardin des plantes seront conduits deux fois par semaine à Mabille, sous la surveillance de leurs professeurs.



28212

— De plus, ces jeunes étrangers sont dès à présent autorisés à rentrer dans la civilisation, en obtenant la main de quelques riches héritières.



28213

L'EXPOSITION DES ENFANTS A LONDRES.

Opérations du jury.

— Ce jeune homme a beaucoup d'appétit, je propose de lui décerner la médaille.....

— Pardon, voici une jeune fille qui va bien aussi..... faisons-les concourir!



28214

— Refusé, notre Jack a été refusé!... c'est affreux pour vous, monsieur... Tenez, le désespoir d'une mère me donnera des forces, je vais vous flanquer une tripotée!

LA VICOMTESSE ORÉMUS.

SCÈNE Ire.

— Justine!

— Madame!

— Quelle heure est-il?

— Dix heures moins vingt.

— Mon Dieu, mon Dieu, la messe sera commencée quand j'arriverai..., et je dois communier dimanche.

— Madame la vicomtesse, en se pressant un peu...

— Je ne peux pourtant pas me montrer à Saint-Thomas-d'Aquin avec la même robe qu'hier. Faites vite.

— Oui, madame.

— Pendant que vous m'habillerez, je vais réciter les six *Pater* et les six *Ave* que le révérend Père Durignan m'a donnés comme pénitence.

Elle se met à réciter tout bas :

— Et pardonnez-nous nos offenses... La modiste a-t-elle apporté mon chapeau?

— Pas encore, madame.

— La sotte, l'impertinente; si je la tenais, je ne sais ce que je lui ferais!... Et pardonnez-nous nos offenses... Quand elle se présentera à l'hôtel, vous la mettrez à la porte; non, je veux l'y mettre moi-même. ... Et pardonnez-nous nos offenses... C'est à en perdre la tête; je ne sais plus si c'est le cinquième ou le sixième *Pater*... Mais dépêchez-vous donc, Justine.

— Madame est prête.

— Trouvez-vous que je sois coiffée à l'air de ma figure?

— Madame est charmante.

— Flatteuse.... Et pardonnez-nous nos offenses... Je finirai en route.

SCÈNE II.

A l'église.

La vicomtesse est abîmée dans la contemplation. L'encens monte vers les voûtes; l'orgue gémit.

La vicomtesse cache sa tête dans ses mains. Un peu plus elle s'agenouillerait à terre.

Mais les mains sont écartées, et elle regarde le beau baron du Doucet, qui, derrière un pilier, se recueille lui aussi.

Dominus vobiscum!

SCÈNE III.

— Ma couturière est-elle venue?

— Elle attend madame dans le boudoir; mais le mari de madame a demandé à lui parler auparavant.

— J'ai bien le temps!

— Il y a aussi le directeur de madame.

— Faites-le entrer... ce cher Père!

(Entrée du Père Durignan.)

— Dieu vous bénisse, mon enfant; vous revenez de l'église?

— Oui, mon Père; la messe a été très-brillante aujourd'hui.

— On commence à revenir de la campagne, et nos offices reprennent leur physionomie d'hiver.

— Le fait est que cet été la nef était horriblement mal composée.

— Toujours spirituelle!

— Que dit-on de neuf, cher Père, dans votre couvent?

— Pas grand'chose... Vous communiez dimanche?

— Certainement.

— A quelle heure voulez-vous que je vous donne l'absolution samedi?

— Le plus tard possible; je me défie de moi.

SCÈNE IV.

— Madame n'a pas oublié que sa couturière l'attendait?

— C'est bien. La conversation de ce cher Père est si intéressante qu'on ne peut se résoudre à le quitter. Faites venir madame Duval.

(Entrée de madame Duval.)

— Madame la vicomtesse...

— Bonjour, que m'apportez-vous?

— L'amazone que m'a commandée madame la vicomtesse.

— Il me faut une robe de dîner.

— Madame la vicomtesse m'en avait déjà parlé; je la lui apporte.

— Alors essayons-la.

Elle se met devant la glace.

— A quoi pensez-vous, madame Duval?

— Madame la vicomtesse trouve...

— Vous m'engoncez absolument comme une vieille femme.

— Madame la vicomtesse ne trouve pas le corsage assez décolleté?

— Sans doute.

— Et comme ceci?

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



28215

LE THÉATRE UTILE.

M. Dumas fils l'a dit, il faut réagir! que toutes nos pièces aient un but d'utilité sociale! La musique doit se plier aux exigences du siècle, vite un opéra pour chanter l'extrait de côtelettes ***, ou la poudre antirhumatismale du docteur X...!



28218

LE DRAME MILITAIRE.

Une bonne chose, on pourrait s'en servir pour expérimenter au Châtelet les nouvelles machines à découdre... ça serait gai et intéressant!



28216

LA COMÉDIE.

Le Gymnase vient de recevoir une comédie en cinq actes et en vers, dans laquelle un des personnages donne les formules de tous les actes sous seing privé! On parle beaucoup d'une scène sur les murs mitoyens très-pathétique au troisième acte.



28217

LE DRAME.

Continuons à être utiles!

La mort aux coryzas, ou la découverte du jujube, drame en cinq actes et trente-cinq préceptes d'hygiène pour les familles laborieuses!

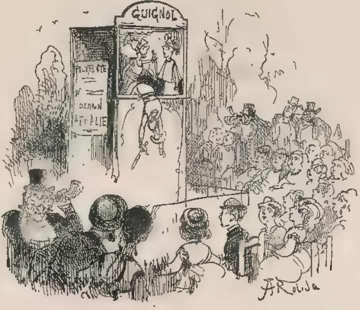


28219

L'OPÉRA BOUFFE.

Un cours d'histoire.

L'histoire moderne fournit d'ailleurs d'assez jolis sujets.



28220

Enfin, quant au répertoire classique, comme après tout il faut connaître un peu de ça, on pourrait aller l'entendre à Guignol!

— Encore.

— Comme cela?

— Encore... A la bonne heure; les manches courtes, bien entendu... Ah! il me faut aussi le costume noir pour mes deux jours de retraite.

— Il sera prêt ce soir.

— Surtout les manches bien courtes.

— Au costume de retraite?

— Non, à l'autre.

SCÈNE V.

— Chère baronne, ma visite a un but intéressé.

— Elle me charme dans tous les cas.

— L'hiver s'approche, et les malheureux (avec un soupir) ont besoin que nous pensions à eux.

— Déjà des quêtes!

— Non, mais une souscription pour l'*œuvre des Déshérités*... Nous avons imaginé ce nom pour ne pas froisser l'amour-propre des pauvres... Les offrandes sont destinées à leur donner des vêtements chauds et en même temps à les sanctifier, car à chaque vêtement est attaché un scapulaire.

— C'est fort ingénieux.

— Je vous inscris, n'est-ce pas, chère baronne? Pardon de vous quitter sitôt; je me dois à la souffrance. Je ne rentrerai pas avant d'avoir récolté encore six adhésions.

SCÈNE VI.

— C'est un pauvre homme qui demande à parler à madame la vicomtesse.

— Je n'ai pas le temps.

— Il dit comme cela qu'il est le locataire de madame la vicomtesse dans sa maison de la rue d'Enfer.

— Comment, ce serait... Faites-le entrer.

Un vieillard se présente en tournant sa casquette dans sa main.

— Madame la vicomtesse....

— Ah! c'est vous. Voilà le second terme que vous ne payez pas.

— J'ai perdu ma femme, et je suis resté avec deux petits enfants des enfants de ma fille, qui est morte aussi.

— C'est donc un cimetière que votre famille.

— Alors, madame, gagnant à peine de quoi leur donner du pain...

— Toujours la même histoire; je la connais par cœur... Il faudrait que les propriétaires, n'est-ce pas, s'inscrivent à leur tour au bureau de bienfaisance pour vous dispenser de payer vos loyers... Vous imaginez-vous que nous vivions de l'air du temps et que nous n'ayons pas nos charges?... Rien que chez mon parfumeur j'ai des notes... Bref, ou vous payerez demain, ou vous serez vendu.

— Mon Dieu, mon Dieu!...

— Allez pleurnicher dehors, s'il vous plaît.

(Elle sonne.)

— Justine, mes gants, je vais au salut.

SCÈNE VII.

— Gaston, ne me parlez pas, mon mari nous observe...

— Mais non.

— Déjà pendant le dîner il a remarqué...

— Quel jour vous verrai-je?

— Taisez-vous... Ne savez-vous pas que je remplis mes devoirs religieux dimanche?

— Alors je vous attendrai lundi à deux heures, n'est-ce pas?

Pierre Veron.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



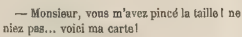
28221

LES DROITS DE LA FEMME.

Le duel.

— Et tu voudrais m'abandonner, don Juan! C'est bien, nous irons sur le terrain... Tremble! je mets une balle dans l'œil d'une mouche à trente pas!





28222

UNE AFFAIRE.

— Madame, c'est mon Ernest!
— Du tout, c'est le mien!
— Madame!...
— Allez vous promener! (*Pif! paf!...*)
— C'est bien, j'attends vos témoins!

— Monsieur, vous m'avez pincé la taille! ne niez pas... voici ma carte!



28223

— Qu'est-ce que ça pourrait bien être?... Ah! j'y suis... tu sais, cet instrument de supplice oriental.....



28225

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Beaux-arts appliqués à l'industrie.

Nouveaux modèles de ***.
Brevet s. g. d. g.

Nouvelles crèches perfectionnées.

Vous poussez un ressort, crac! l'heure sonne, les bœufs mugissent, les moutons bêlent, l'enfant dit papa et maman, etc., etc.

THÉATRES.

Gymnase : *La Matrone d'Éphèse*, un acte de M. Verconsin. — *Les Mousquetaires de Bougival*, un acte de M. Louis Leroy. — Théatre de Cluny : *La Fausse Monnaie*, comédie en cinq actes de M. Cadol. — Réouverture des Italiens.

A tout ami tout honneur.

Je veux commencer par enregistrer le très-vif succès obtenu par M. Louis Leroy avec ses *Mousquetaires* suburbains. Vous apprendre que les gaillards ont été farcis d'esprit par l'auteur, ce serait une superfétation, puisque vous le lisez ici, et que par conséquent vous savez à quoi vous en tenir sur son impénitence finale.

C'est un incorrigible. Il recommencera toujours.

Porel, Nertann, Victorin ont été la gaieté de cet acte troussé si lestement. Mademoiselle Pierson en a été la grâce.

Le même soir on avait auparavant joué *la Matrone d'Éphèse*, fantaisie rimée de M. Verconsin.

La Matrone a reçu un accueil très-sympathique, et les bravos lui ont fait une seconde jeunesse.

***

Mais il faut traverser la Seine. Le devoir nous réclame.

Vous vous rappelez ces vers de Molière :

Estimez-vous le masque autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne?

Il me semble que ce dernier alexandrin a dû inspirer M. Cadol et lui suggérer le titre de sa nouvelle œuvre.

Inspiration regrettable, car d'avance l'auteur des *Inutiles* était condamné à succomber à la tâche.

Il faudrait les épaules d'un Atlas pour porter un sujet qui est le monde tout entier.

La Fausse Monnaie, mais socialement parlant, il n'en circule presque plus d'autre! Arts, sciences, politique, lettres, honneur, vertu, loyauté, tout est sophistiqué, ruolzé, frelaté.....

M. Cadol a reculé devant la besogne, et au moment d'entrer dans les écuries d'Augias il a tourné à gauche.

La Fausse Monnaie du théâtre Cluny est un tableau ou une caricature de mœurs prétendues artistiques.

L'intrigue pivote tout entière autour d'un compositeur sublime dont la sublimité n'est guère doublée de sens commun, car il a épousé une princesse de contrebande dont rougirait le moins illustre des bourgeois.

Comme satellites, cet astre bizarre a des photographes banqueroutiers, des spéculateurs escrocs, des Italiennes qui tiennent table d'hôte, des violonistes filous... tout un muséum de sacripants dont l'aspect est répulsif et contristant.

Ce qui choque surtout, c'est la fausseté des types et la discordance du dialogue.

Ici de l'emphase ou de la quintessence, plus loin du gros, gros sel.

Et puis, M. Cadol a oublié d'allumer sa lanterne. On a toutes les peines du monde à s'y reconnaître, à travers cette intrigue diffuse et confuse qui s'épuise en explications ténébreuses.

Disons-le sincèrement, quoique avec regret, c'est un demi-échec. Il aura, je l'espère, pour lendemain un plein succès. M. Cadol va nous donner notre revanche au théâtre du Château-d'Eau.

Je désire que ce soit aussi la sienne, car il a du talent et travaille consciencieusement, modestement, sans coups de tam-tam ni boniment de réclame.

Quand j'aurai planté comme acteurs la Rochelle et mademoiselle Fayole, je crois que je serai à peu près en règle avec la vérité.

***

Passons à la musique.

Elle ne nous comble pas, elle nous accable presque.

Chaque soir aux Italiens des exhibitions nouvelles.

Vous savez ce qu'est le neuf de la salle Ventadour.

C'est *Lucie, le Barbier, le Trovatore, la Traviata.* Mais avec la Patti, la Krauss, Fraschini, Nicolini, Bonnehée, autant d'interprètes, autant de triomphes.

Qu'ajouterais-je?...

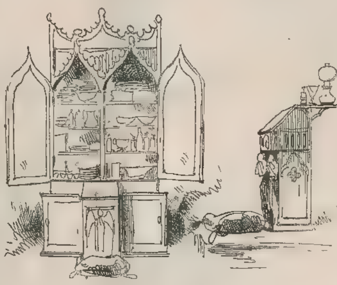
Pierre Véron.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.



PAPIER DE TENTURE ÉTRUSQUE.
— Ça doit être charmant, un salon tapissé de cette façon !



MOBILIERS MOYEN AGE.
Prie-Dieu-buffet, et même... prie-Dieu-table de nuit!



INDUSTRIE APPLIQUÉE AUX BEAUX-ARTS.
Caleçons artistiques de M***, fournisseur des jardins publics de Londres.



MOBILIERS MOYEN AGE.
Armoire à glace gothique.
Le musée de Cluny n'en a pas de pareilles!



— Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?
— Fuyons, madame; mesdemoiselles, baissez les yeux!... c'est le vestiaire des gardiens!

PETITES RISETTES.

Le verre d'eau qu'on met d'ordinaire sur la tribune fait évidemment partie des précautions oratoires.

***

On a beaucoup parlé de la loupe qui fut extraite si habilement du crâne de mademoiselle Patti.

Qui avait pu produire cette excroissance?

On pense généralement que c'est une note de tête un peu trop élevée qu'elle aura voulu pousser et qui n'aura pas pu sortir.

***

Quand la vérité se fait jour, à quoi bon le soleil?

***

Les religions — que je respecte — ressemblent aujourd'hui à ces vieilles tapisseries dévorées des insectes qui ne tiennent en place qu'à la condition qu'on n'y touche pas. Ce sont les *mythes* qui les ont rongées comme cela.

***

On interdit bien quelquefois la circulation; mais jamais on ne lui donne un conseil judiciaire.

***

Pour élever un enfant à la mamelle, il ne s'agit que de le hisser à la hauteur de sa poitrine.

***

De même, pour traverser la France, pourvu qu'on monte dans le chemin de fer et qu'on ne prenne ni une première ni une troisième classe, en une seconde ça peut se faire.

***

Une jolie industrie à exploiter serait celle de fabriquer des grues pour élever le niveau de l'art.

***

A l'heure qu'il est, Melpomène, la muse de la tragédie, est rasée : elle n'a plus de favoris.

***

Le commerce des sens est un commerce qui laisse peu de bénéfice à ceux qui s'y livrent. On a pourtant vu des gens y gagner quelque chose.

***

Les maladies qui courent sont celles que l'on attrape le plus facilement.

***

En 1793, la Révolution trancha la tête de Louis XVI; six ans plus tard, la Convention nationale supprima le pied de roi.

***

M. H..., le grand confectionneur qui fait concurrence à la *Belle Jardinière,* a pris pour enseigne « un pont neuf ».

Manière de dire, sans doute, qu'il veut renouveler l'ancien pont de la culotte de nos pères.

Hippolyte Briollet.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



28228

— Tout pour les architectes, enfoncée la peinture à l'huile! Faites donc des chefs-d'œuvre! et je comptais sur ce prix de cent mille francs pour payer mes termes...

28229

— C'est affreux, monsieur! pourquoi ne vous l'êtes-vous pas donné, ce prix de cent mille francs.. puisque vous étiez membre du jury?

LA TRAITE DES BLANCHES.

— Joliment gourmand, le khédive... palsambleu! quelle consommation!!!

LE GROUPE CARPEAUX.

La danse nationale de la France.

Un joli succès! on annonce déjà pour le prochain carnaval des déguisements en groupe Carpeaux — après le débarbouillage.

28230

UNE NOUVELLE MODE.

Les chapeaux tyroliens.

— Il ne faut pas savoir la musique pour porter ça?

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 721. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Octobre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.



AU THÉATRE (*derrière le rideau*).
— Ce soir répétition générale, en costume, devant la censure!
Voici nos carquois et nos ailes; nos tuniques, pas faites; quant à nos maillots, on nous les promet pour demain.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE.



28232

— Dis donc, te rappelles-tu le village, Jeanneton, nos sabots?
— Chut!!! le présent doit effacer le passé, nos chevrons répondent de l'avenir, et jurons à la patrie soutien-z-et protection!
— Soutenir la patrie, ça c'est bien, mais procédons par principes.



28233

— Il est bon de vous dire, sergent, que le numéro trois s'a plaint toute la nuit, et qu'il a poussé des cris perçants, oh mais perçants!...
— Triple bécile, est-ce qu'on peut pousser des cris *persans* quand on est nati de Montéhmart?



28234

— C'est pas pour dire, mais quante le petit y sera grand, y pourra s' flatter d'avoir-t-été-z-élevé à une bonne source, la celle de Vénus, payse!



28235

— Que je crois qu' t'as dans l' cœur une amour fugitive. Ah! Poulot, c'est très-grave ça! ouvre l'œil, c'est comme des dattes, ça dérange, et puis..... macache!!!

LES DEUX HOMMES ADORÉS.

LE PREMIER.

Personnages : ANATOLE, vingt-cinq ans, avocat recommandable, mais peu répandu; ROSE, seize ans, jolie comme son âge.

Décor : Chambrette, couchette, fleurettes partout.

ROSE *chantant :*

Il va venir le sultan que j'adore,
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur.

Et cætera, et cætera pantoufle..: Mes lambris sont-ils à la hauteur de la situation?... Oui. Le tyran peut arriver. (*On frappe.*) Tiens, en parlant du loup on en voit...

(*Elle ouvre la porte et se jette dans les bras du stagiaire avec un entrain qui fait regretter que M. le maire n'ait pas passé par là.*)

ROSE. — Le voilà, le voilà!... Ah! qu'il est gentil... mon chéri..., mon bibi..., mon mari... pour la vie.

(*Est-il nécessaire d'expliquer au lecteur — infiniment plus malin que l'auteur — que les nombreux points suspensifs de la réplique précédente ne sont mis là que pour figurer un nombre égal de baisers donnés par la folle amante à son jeune vainqueur?*)

ANATOLE. — A la bonne heure! Voilà ce qui s'appelle chauffer une entrée!

ROSE. — Mon amour, si tu avais été seulement d'une demi-minute en retard aujourd'hui, je me charbonnais.

ANATOLE. — Veux-tu bien te taire, petite sotte!

ROSE. — Dites-moi, monsieur, m'aimez-vous encore plus qu'hier?

ANATOLE. — Et cent fois plus que demain.

ROSE. — Ah ben, non. C'est bête ce que tu dis là. C'est le contraire qu'il faut me jurer.

ANATOLE. — C'est évident. Il n'y a que le contraire de vrai.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



Et pour toucher son cœur, je finis ma lettre par ce paragraphe en verses :

Adorable Lisa, que l'amour tient en croupe,
Attendez-moi ce soir, je porterai ma soupe !

28237

— Tu sens peut-être le rasoir, hein, Pacoul?
— Macache ! je suis-t-enrhumé du cerveau depuis la prise de Sébastopol.

28238

— Oui ! je vous conseille de parler, mamezelle Pimbêche, on vous a vue depuis trois mois permuter successivement des zouaves aux chasseurs et des chasseurs à la cavalerie; moi, au moins, je suis fidèle à mon tambour-major comme lui-même il l'est à sa canne !

ROSE. — Quand est-ce que tu plaides ?

ANATOLE. — Vendredi prochain.

ROSE. — Pour qui?

ANATOLE. — Pour un bon jeune homme qui a coupé en morceaux son papa et sa maman.

ROSE. — Bigre ! en voilà un que je n'aimerais pas trouver dans mon soulier le jour de Noël !... Mais ça ne fait rien ; du moment que tu le défends, le jury doit l'acquitter. Seulement tu prieras ton accusé de ne plus recommencer.

ANATOLE. — Il ne lui reste qu'une tante, et il m'a bien juré de ne pas continuer ses plaisanteries de mauvais goût avec elle.

ROSE. — Tu me feras entrer à ton magasin. Je veux te voir en robe et toqué. Je suis sûre que tu dois être d'un beau, d'un beau à tout casser.

ANATOLE. — Il est certain qu'en uniforme je suis plus joli que Mᵉ Crémieux.

ROSE. — Ah ! que je t'aime !

ANATOLE. — Je te trouve froide ce matin.

ROSE. — Bête !... monstre vert !... singe bleu !... Tiens..., tiens..., tiens !

ANATOLE. — Et quand on pense que nous nous idolâtrerons encore comme ça dans trente ans !

ROSE. — Trente ans !... Vous êtes donc bien pressé de m'abandonner, monsieur ?

ANATOLE. — J'ai voulu dire trente lustres.

ROSE. — Combien ça fait-il trente lustres ?

ANATOLE. — Cent cinquante ans.

ROSE. — Oui, ce sera assez. Il faut en laisser aux autres. Écoute, mon petit Totole, je vas me mettre à genoux devant toi, et tu me réciteras ta leçon de vendredi prochain... Ah ! c'est ennuyeux... On ne peut pas causer sérieusement avec toi.

LE DERNIER.

Personnages : PAUL DE BRINDISI, trente-deux ans, sans profession; MADAME DE CHAMPCLOS, a dansé sous la Restauration, laideur conservée.

MADAME DE CHAMPCLOS *regardant la pendule.* — Il ne viendra donc pas aujourd'hui ?... Ah ! que je souffre !... Je devrais... Oui, mais je l'aime, mon Dieu ! je l'aime de toutes les forces de mon âme ; et, s'il me fallait renoncer à lui, j'en deviendrais folle !

(*Un domestique annonce M. de Brindisi. Sans qu'il soit nécessaire de se livrer à un examen approfondi, on s'aperçoit tout de suite que le brillant sportsman est légèrement ému.*)

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA RENTRÉE DE PACÔME.

Il est bon de se pocharder — tout l'indique — mais de temps en temps seulement — comme qui dirait tous les dimanches, les lundis, les jours de foire, le jour où vous vendez votre vache, le jour où votre femme accouche, et les jours où vous avez la *flemme*.

Mais se brindezinguer tous les jours! — vrai! — c'est trop souvent!

Ainsi voilà Pacôme qu'on ramène chez lui sur une brouette; sa malheureuse femme pousse des cris perçants; on le montre au doigt; les gens ricanent; les bestiaux eux-mêmes semblent témoigner de leur peu de considération pour un tel soûlard.

Mais vraiment ce n'est pas là une tenue aussi.

M. DE BRINDISI. — C'est moi... Bonsoir, Clotilde. (*Il serre avec force la main qu'on lui tend.*)

MADAME DE CHAMPCLOS *avec un doux accent de reproche.* — Autrefois... vous la baisiez, Paul.

M. DE BRINDISI. — Belle maman, je vais vous dire...: j'ai beaucoup fumé et je craindrais de vous empester.

MADAME DE CHAMPCLOS. — Vous avez... bien dîné aussi?

M. DE BRINDISI *riant.* — A mort, belle maman.

MADAME DE CHAMPCLOS *tristement.* — Je vous avais prié, Paul, de ne plus m'appeler..... votre belle maman.

M. DE BRINDISI. — Préférez-vous : Petite mère?

MADAME DE CHAMPCLOS. — Ah! mon ami..., quelle vulgarité!

M. DE BRINDISI. — Vous êtes... tannante aujourd'hui, Clotilde. Je parle comme les jeunes gens de mon époque. Est-ce ma faute si vous datez des temps les plus reculés!

MADAME DE CHAMPCLOS *portant son mouchoir à ses yeux.* — Toujours ce reproche... Ah! vous êtes cruel, mon ami.

M. DE BRINDISI. — D'abord, si vous pleurnichez, je file... Je n'aime pas les vieilles larmes, moi..., surtout quand je suis rasé comme un ponton.

MADAME DE CHAMPCLOS. — Vous avez encore joué?

M. DE BRINDISI. — Sans doute..., et j'ai une déveine de chien!...

MADAME DE CHAMPCLOS. — Vous m'aviez pourtant promis... la dernière fois que...

M. DE BRINDISI. — Que quoi?

MADAME DE CHAMPCLOS. — Que vous avez bien voulu..., que j'ai eu le plaisir, le bonheur de... vous obliger...

M. DE BRINDISI. — Des reproches à présent pour quelques malheureux billets de mille!

MADAME DE CHAMPCLOS. — Oh! quelle horrible supposition!... Je voulais dire seulement...

M. DE BRINDISI. — Je me moque bien de ce que vous vouliez dire!... D'ailleurs il y a longtemps que je me suis aperçu de votre froideur; aussi mon parti est pris... Je vais m'engager dans les spahis. (*Madame de Champclos suffoque et paraît sur le point de se trouver mal.*) Est-ce que ce n'est pas ce que j'ai de mieux à faire?

MADAME DE CHAMPCLOS. — Paul, mon Paul, vous avez donc juré ma mort!

M. DE BRINDISI. — Est-ce qu'on meurt d'amour?... Tandis qu'on meurt de faim..., et je préfère offrir ma peau aux Arabes.

MADAME DE CHAMPCLOS *au comble de l'exaltation.* — Si vous partez, je vous suis.

M. DE BRINDISI *riant.* — En qualité de brosseur?... Tenez, Clotilde, le moment est venu de nous séparer.

MADAME DE CHAMPCLOS. — Jamais!

M. DE BRINDISI. — Quand on vous dit que je dois vingt mille francs sur parole à ce polisson de Pouilly, et qu'il ne me reste plus qu'à m'engager ou à me faire sauter la cervelle.

MADAME DE CHAMPCLOS. — L'ingrat!... je suis là, je l'aime, et il dédaigne de s'adresser à moi!

M. DE BRINDISI. — Ma chère Clotilde, j'ai pu... accepter une fois; mais ce serait me déshonorer que d'avoir encore recours à vous.

MADAME DE CHAMPCLOS. — Tu ne m'aimes donc plus?

M. DE BRINDISI *sombrant sa voix.* — Trop!... pour mon malheur.

(*Madame de Champclos se précipite hors du salon et revient presque aussitôt avec une liasse de billets de banque.*)

MADAME DE CHAMPCLOS. — Tenez, méchant!... Est-ce assez?

M. DE BRINDISI *après avoir compté.* — Clotilde, vous êtes un ange!... une fée belle... et jeune!

MADAME DE CHAMPCLOS. — Assez, assez!... j'en mourrais!

Louis Leroy.

MIETTES.

Il s'est produit l'autre jour à Paris un fait curieux. Plusieurs théâtres ont dû remettre au lendemain les répétitions annoncées des pièces à l'étude, par suite

(Voir la suite page 6.)

A PROPOS DU CRÉDIT COMMUNAL.



A-t-y de la chance! épouser la fille notaire de la ville!!
— C'est grâce au *Crédit communal.*

JOUISSANT DE LEUR RESTE.
La nouvelle école bâtie par le *Crédit communal* sera tellement jolie, qu'ils ne pourront plus la quitter.

Deux plaies que le *Crédit communal* va faire disparaître : les mendiants et les crétins. Vive le *Crédit communal!*

Qui sera content?
Le paysan, devenu intelligent, éclairé et riche;
Et l'actionnaire qui, tout en faisant un excellent placement, aura contribué au progrès et au bonheur de l'humanité.

— Tu vas au marché, Claudine? — Oui, trois lieues à faire avec mes paniers
- Parait que t'auras pas longtemps à t'esquinter, on va faire ici un marché tout neuf, avec le *Crédit communal.*

— Vous ne voulez pas venir à Paris, père Boutard? — Pour quoi faire, bon Dieu! j'allons avoir des trottoirs, des monuments, des bell' affaires, tout comme à Paris... grâce au *Crédit communal.*

Que bonheur! tu ne seras pas obligé de t'expatrier pour gagner ta vie; tu ne quitteras plus Fouilly-les-Carottes, et nous serons tout plein riches; le pays devient une Californie, grâce au *Crédit communal*

28210

Qué vendange, mes amis!! j'allons-t-y nous payer des halles, des cathédrales, des vélocipèdes, des chemins de fer, des télégraphes, des fontaines, des foires, et des becs de gaz, maintenant que nous avons le CRÉDIT COMMUNAL!

C'est m'sieu le curé qui s'en frotte les mains : quel beau presbytère, quelle belle église, grâce au *Crédit communal!*

LES CHASSEURS, — par T. Denoue.



— Nous voilà bien... dans vingt-deux routes, à choisir la bonne!
— Et pas moyen de consulter une somnambule!

Braconnier, va!

de l'absence d'une notable partie de leur personnel féminin.

Où pouvaient bien être ces dames? Je vous le donne en mille. A l'hôtel Drouot, où l'on vendait un lot de trente mille dents provenant du cabinet de M. Désirabode.

Elles en sont revenues avec d'amples *provisions de bouche.*

***

Ça devient inquiétant. Il paraît que depuis pas mal d'années il naît beaucoup plus de filles que de garçons, ce qui oblige fatalement la plupart d'entre elles à ne pas se marier.

Je ne vois qu'un moyen de venir en aide à ces pauvres victimes. C'est d'adopter sans retard les usages orientaux.

Calino disait hier avec raison : Pourquoi la loi défend-elle aux hommes d'avoir plusieurs femmes, puisqu'elle leur permet d'avoir plusieurs enfants?

***

Voici mon opinion sur Blanche d'Antigny. Malgré le bruit que certains journalistes ont cherché à faire autour de son nom, je ne l'aime pas; c'est une *anti-Patti.*

***

Pourquoi le nom de Turc est-il si répandu parmi les chiens?

Est-ce parce qu'il y en a un grand nombre à Constantinople?

***

Un de nos grands médecins vient, paraît-il, de trouver le moyen d'endormir instantanément les gens, même par correspondance.

Je suppose qu'il leur envoie un numéro du journal *la Patrie;* c'est infaillible.

***

C'était l'autre soir, à la porte d'un café. Un nègre était en train de boire une chope, pendant qu'un gamin planté devant lui le regardait les mains dans les poches.

— En veux-tu? dit tout à coup le nègre en lui tendant son verre.

— Merci, fit le gamin, ça n'aurait qu'à se gagner; je ne tiens pas à devenir noir.

***

Le maire de Pont-Audemer vient de rendre un singulier arrêté pour réglementer la police du théâtre de la ville.

Cet arrêté comprend trente-deux articles, dont voici quelques-uns comme échantillons.

Il est défendu aux dames d'apporter leurs chaufferettes au théâtre. Ceci se comprend, mais écoutez la suite :

Il est défendu aux spectateurs :
De tourner le dos à la scène,
De jeter des bouquets aux artistes,
D'aller serrer la main à leurs amis,
De siffler et d'applaudir,
De changer de place, etc., etc., etc.

En lisant un pareil arrêté, on est surpris de ne pas y rencontrer un article défendant aussi aux spectateurs d'écouter.

Espérons que M. le maire de Pont-Audemer réparera prochainement cet oubli.

***

Un mot de mademoiselle B... des Bouffes. Comme c'est rare, ça a une certaine valeur.

Sa camarade S... lui montrait des boucles d'oreilles en diamants dont on venait de lui faire cadeau et qui pouvaient bien valoir une cinquantaine de mille francs.

— En désirez-vous de pareilles, mademoiselle? lui demanda un adorateur empressé.

— Non, répondit sèchement mademoiselle B..., vous savez bien que je n'aime pas l'*imitation.*

***

Une annonce des *Petites Affiches :*

« M. X..., de Coulommiers, désire se défaire de son *bois.* Facilités de payement. »

Cet avis me fait supposer que M. X... est marié.

***

Il paraît qu'une prochaine ordonnance va défendre aux acteurs, actrices et hommes de lettres, de prendre des noms patronymiques comme pseudonymes.

Si ça peut les obliger à garder le leur, tout sera pour le mieux.

***

Il y a quelque temps, une brave dame, sur le point d'engager une nouvelle cuisinière, alla prendre elle-même des renseignements chez les anciens maîtres.

On les lui donna excellents.

— C'est une fille propre, économe et très-sûre, lui dit-on; elle a seulement de temps en temps le mal du pays.

— Ce n'est pas un grand défaut, pensa la dame, et elle prit la cuisinière à son service.

CROQUIS PARISIENS, — par DAMOURETTE.



28243

DANS LA RUE.

— Moi, mon bonhomme, j'ai des rentes au soleil; et vous?
— Moi, j'en ai quand j'ai le bonheur de rencontrer des braves gens comme vous...



28244

DANS LA RUE.

— Toujours paresseux?
— Oui; mais quand je serai patron... je me reposerai davantage.



28245

DANS LA RUE.

— Mille pardons! je vous prenais pour un de mes amis.



28246

SERVANTES.

— Vous avez déjà servi?
— Oui, madame, au camp de Châlons.....

Un mois ne s'était pas écoulé qu'elle retournait furieuse chez les anciens maîtres de la fille.

— Vous m'avez trompée, cria-t-elle en entrant, votre cuisinière est une coureuse; elle reçoit tous les jours des soldats.

— C'est possible; mais lui en avez-vous fait l'observation?

— Oui; elle m'a répondu que c'étaient des gens de son village.

— Ne vous ai-je pas prévenue qu'elle avait souvent le mal du *pays?*

JEHAN VALTER.

LES GRIMACES PARISIENNES, tel est le sujet que traite aujourd'hui M. Pierre Véron dans un volume que publie l'éditeur Arnaud de Vresse. Le titre dit le livre; on y retrouve d'ailleurs l'esprit, la verve, l'ironie que met M. Pierre Véron dans toutes ses œuvres, et qui lui assurent un succès de plus.

Sous ce titre *Romain Kalbris*, M. Hector Malot publie aujourd'hui à la librairie Hetzel un des plus touchants et des plus aimables romans d'aventure qu'ait vus naître notre époque.

NOS INVALOS — par G. Randon.



— Une dame qui te demande...
— Imbécile qui ne me laisse pas le temps de mettre ma perruque!



— Tas de clampins! on aurait seulement vingt ans de moins que la place serait déjà prise!
— C'est-à-dire que si l'on voulait même encore s'en donner la peine...

LA TOILETTE DE PARIS

Le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Deux éditions :

L'une à CINQ FRANCS par an, — l'autre à ONZE FRANCS par an.

La Toilette de Paris publie le 1er et le 15 de chaque mois une gravure coloriée représentant les modes les plus actuelles : outre la gravure coloriée, chaque numéro contient une foule de jolies illustrations dans le texte, représentant des toilettes complètes, des détails de toilettes, de lingeries, de confections pour dames et pour enfants (petits garçons et petites filles), des coiffures en cheveux (avec la façon de les exécuter), des broderies; des modèles de chapeaux et de coiffures pour la ville ou pour les soirées; des travaux de toutes sortes. — En fait de travaux, *la Toilette de Paris* ne donne jamais à ses abonnées que des *travaux possibles* à exécuter sans les entraîner à des frais exagérés, qui font souvent regretter aux dames d'avoir commencé l'exécution de ces travaux.

Le journal est accompagné, dans le premier numéro de chaque trimestre, d'un patron double, représentant des patrons des vêtements les plus en vogue, et des dessins de broderies, de plumetis et de crochet, etc., etc.

Prix de l'abonnement pour l'année, 5 francs seulement pour Paris et toute la France.

Pour l'étranger, le prix est augmenté du surplus exigé pour l'affranchissement du journal.

La seconde édition du journal *LA TOILETTE DE PARIS* contient, en plus de toutes les matières publiées par la première édition : un patron découpé de grandeur naturelle ; ce patron, choisi avec le plus grand soin et varié, permet aux abonnées de recevoir dans le courant de l'année douze toilettes de bon goût, qu'elles peuvent exécuter facilement à domicile, puisqu'il suffit de placer ces *patrons tout découpés en papier* de grandeur naturelle sur l'étoffe que l'on veut employer, pour obtenir un vêtement coupé à la dernière mode.

Le patron découpé de la SECONDE ÉDITION de *la Toilette de Paris* paraît toujours avec le second numéro du journal, publié le 15 de chaque mois.



LA TOILETTE
DE PARIS

Journal le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, coûte :

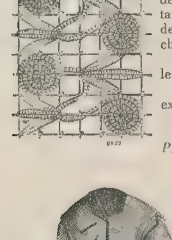
Première édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées, 4 patrons, — **5** FRANCS par an.

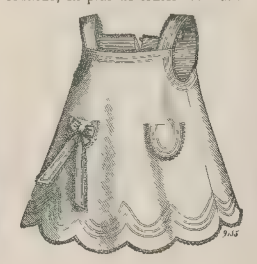
Seconde édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées, 4 patrons, 12 patrons découpés de grandeur naturelle, — **11** FRANCS par an.

On s'abonne en adressant un bon de poste de 5 francs ou de 11 francs au bureau du journal, 20, rue Bergère.

Toute personne qui ne connaîtrait pas le journal recevra, en nous adressant *franco* 1 fr. 50 c., les mois d'octobre, novembre et décembre 1869 à titre d'essai.







Si l'on désire obtenir la seconde édition de *la Toilette de Paris*, c'est-à-dire l'édition contenant les patrons découpés de grandeur naturelle, il est nécessaire de nous adresser 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20, à Paris.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 722.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

30 Octobre 1869.

20, Rue Bergère.

LE

Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . . 17 »



AU QUARTIER LATIN.

— Oh! je m'ennuyais bien pendant ton absence; — les journées me semblaient si longues! — Sans un petit attaché d'ambassade qui venait tous les jours me prendre pour faire un tour de bois.....

— Oh! oh!!!

— Mais oui, pour faire un tour de bois!.....

SCÈNES D'AUTOMNE. — CHASSE A COURRE, — par A. Robida.



NE VOUS DÉRANGEZ PAS, MESDAMES!

L'hallali. — Tayaut! tayaut!... au secours!... Et tout ça pour embêter un pauvre animal et lui faire attraper des fluxions de poitrine!

Nous empruntons le chapitre qu'on va lire au nouveau volume que notre rédacteur en chef, Pierre Véron, vient de publier à la librairie A. de Vresse.

La seconde édition des *Grimaces parisiennes* est sous presse.

PAUL GIRARD.

IMPRESSIONS ET COMMENTAIRES
D'UN GARÇON D'EXTRA.

Il se nommait Joseph.

C'était un déclassé comme un autre. Après être allé chercher fortune en Californie, après avoir tour à tour exercé les professions hétérogènes de placeur d'ouvrages illustrés, de courtier marron, d'homme de lettres *in partibus*, il prit un grand parti, et, renonçant aux prétentions, il se fit garçon d'extra.

Pour ceux qui ignoreraient ce que ce nom veut dire, deux mots d'explication :

En ce temps d'universelles ambitions où

Tout bourgeois veut avoir des pages,

les maisons qui fournissent le sorbet au marasquin et les petits-fours se chargent également d'expédier sur commande des messieurs en habit noir et en cravate blanche qui reçoivent les paletots, annoncent les visiteurs et font circuler les rafraîchissements : on les appelle des maîtres d'hôtel ou plus vulgairement des garçons d'extra.

Telle fut la vocation que notre Joseph se sentit un matin.

Ce matin-là remonte à dix années. Dix années durant lesquelles il fonctionna à sirop continu dans des soirées de tous les mondes; car les maisons les plus élégantes (high-life) ont souvent besoin de renforcer leur personnel à l'aide de ces landwerh d'occasion.

Au bout de dix années (il y a de cela un mois), ledit Joseph s'était composé un vrai pécule. Ce pécule ne se composait pas de pièces de cent sous, le brave garçon ayant la digestion des écus trop prompte, mais il n'en avait pas moins amassé un patrimoine.

Tous les jours, en effet, après ses séances en ville, il avait contracté, en souvenir de ses velléités littéraires, l'habitude d'écrire ses réflexions sur ce qu'il avait vu et entendu dans chaque réunion.

Et Dieu sait si l'on en voit et si l'on entend de belles!

Si bien que de toutes ces bribes réunies, sur le conseil d'un journaliste, à qui il offrait fréquemment le punch à la romaine dans les salons, notre garçon d'extra s'est décidé à faire un volume d'observations philosophiques et pratiques qui verra prochainement le jour.

Une indiscrétion nous ayant permis de parcourir les épreuves de ce volume en feuilles, nous n'avons pas hésité à trahir la confiance qu'on avait eue en nous et à transcrire divers fragments de ce livre, qui sera en somme l'histoire du plaisir et du luxe parisien vue par le petit bout de la lorgnette.

Ceci dit en manière de préface, nous nous esquivons avec empressement, et nous cédons la parole à M. Joseph, littérateur d'occasion.

***

Du 7 novembre 1860. — Je commence à m'y faire, mais les débuts ont été durs. Quand on a concouru pour un prix de vers à l'Académie!...

Il est vrai que depuis que j'ai entendu un tas de gens réciter des rimes dans un salon, j'ai été dégoûté de la poésie pour le restant de mes jours, et ça a furieusement diminué mes regrets.

Le métier, en somme, n'est pas mauvais; on travaille la nuit, on dort le jour, ce qui dispense de voir les gens à la lumière du soleil. Autant d'illusions entretenues sur le compte de la beauté. Il y a tant de femmes qui font l'effet d'un printemps à la bougie, et qui, de midi à quatre heures, n'ont même plus l'air d'un automne!...

Pour lors, j'ai servi ce soir chez un riche étranger. Riche! des mots qui se disent sans qu'on puisse seulement savoir pourquoi.

Tout ce que je sais, c'est qu'entre trois et quatre heures du matin on a traité le maître de la maison d'escroc, sous prétexte qu'en jouant à l'écarté il avait des rapports trop suivis avec des souverains non légitimes.

Il fallait voir comme il protestait avec indignation!

— Moi, criait-il, qui descends des don Guzman!

Le fait est qu'il est joliment descendu.

Après ça, pour faire diversion, il a provoqué tous les invités. Drôle de façon de prouver qu'il n'avait pas triché!

— Vous m'en rendrez raison, vociférait-il de plus belle, voilà ma carte.

— Laissez donc tranquille, a répondu un des invités en lui tournant le dos, votre carte c'est le roi.

Alors il a passé au sentiment et a déclaré qu'il se brûlerait la cervelle.

— J'allais vous le conseiller, lui a répondu quelqu'un.

Sur quoi, il ne s'est rien brûlé du tout, a rendu l'argent, vu qu'on n'était pas content, et a juré qu'il ne recommencerait pas... avant d'avoir pris une série de leçons d'un des meilleurs escamoteurs.

***

SCÈNES D'AUTOMNE. — CHASSE A COURRE, — par A. Robida (suite).



PAYS ACCIDENTÉ! — TROP DE PITTORESQUE!
— Aïe! — Hu! mon vieux, hu!

MADAME ABSALON.
— C'est bien triste! cent cinquante francs de cheveux de perdus!

ÉGARÉS!!!
— Surtout n'allez pas supposer qu'ils l'aient fait exprès!

LA CURÉE CHAUDE.
— Choublanc! heureusement qu'on a trouvé quelques lapins chez un garde!

Du 14 *décembre* 1861. — Servi dans une soirée officielle, chez un homme en passe de devenir n'importe quoi dans le pouvoir.

Lui en a-t-on fait de ces révérences!

Je ne suis pas bégueule, mais je n'accepterai plus de ces corvées-là. De voir se baisser tant que cela, ça m'humilie dans mes semblables.

D'autant plus que ceux qui se sont le plus aplatis se revengent ensuite par leur insolence avec les domestiques.

Pas envie de servir de redressoir à l'épine dorsale de ces messieurs.

⁂

Du 3 *mars* 1861. — Soirée à l'occasion de la signature d'un contrat.

Le futur soixante-trois hivers; la future vingt ans au plus.

Le futur une figure où le temps a écrit avec des rides l'histoire d'un vilain passé; la future un visage où brillent en rose toutes les promesses de l'avenir.

Le futur toutes les laideurs, la future tous les désirs.

Le futur cinquante mille livres de rente; la future rien du tout.

Les parents, en gens experts, ont déclaré que cela faisait bon poids. Ne faut-il pas des époux assortis?

Cette déclaration faite, les amis et connaissances sont venus pour féliciter monsieur et madame. C'est toujours si drôle de voir un Georges Dandin qui l'a voulu!

Au spectacle, j'aurais payé ma place cent sous. Ici, j'ai eu la comédie, plus quinze francs.

Tout bénéfice.

⁂

Du 24 *décembre* 1863. — C'était à qui se disputerait ma présence aujourd'hui : une nuit de réveillon! indigestion obligée!

J'ai opté pour un artiste, parce que moi, les arts...

Un atelier princier. Il paraît qu'il a de quoi, le gaillard; aussi il a choisi une fière spécialité. Il travaille exclusivement dans l'enjolivement. Les femmes ne veulent pas d'autre portraitiste que lui.

Donnez-lui une loupe, il en fait un grain de beauté. C'est hors de prix, ces opérations-là.

Il y avait foule à la réception. On a soupé. Au dessert, vers cinq heures du matin, les flatteurs du coup de minuit étaient devenus impitoyables et proclamaient tout haut que le maître de la maison était un cuistre artistique.

Ils avaient raison, mais pourquoi étaient-ils venus le dire chez lui? Il est vrai que lui les invite peut-être à venir le dire chez lui pour que, pendant ce temps-là, ils ne le disent pas ailleurs.

Enseignement mutuel.

⁂

Du.... (*Date effacée.*) — Les frais augmentent dans la partie, que c'en est révoltant.

Chaque fois qu'en servant j'ai le malheur de passer trop près d'une dame, c'est comme si j'avais coudoyé un maçon.

Après ça il faut brosser pendant des heures pour faire enlever tout ce blanc-là. Trois habits par saison, quoi!

⁂

Du 2 *février* 1865. — Un fier bal costumé!

Il y avait des pierrots, des polichinelles, des colombines... Est-ce que je sais! Mais la meilleure mascarade n'était pas celle-là.

Le patron de la maison, un banquier, s'il vous plaît, sur les trois heures, s'est déguisé en faux-fuyant. Pendant qu'on dansait, il a pris le large en ne laissant dans sa caisse que des écritures raturées qui lui vaudront un passe-port pour Cayenne, si on le rattrape.

Encore une sortie un peu mieux amenée qu'au théâtre.

Et moi, toujours aux premières loges! Et une affiche renouvelée tous les soirs. C'est-à-dire que je ne céderais pas ma contre-marque pour trois mille livres de rente.

⁂

Du 5 *décembre* 1866. — C'était chez des bourgeois.

Vu l'avarice de la maîtresse de la maison, j'exerçais une vraie sinécure; aussi je me tenais dans l'embrasure d'une porte en regardant et en écoutant.

Un monsieur s'approcha de moi et m'adressa la parole, me prenant pour un hôte. Je lui répondis.

Nous causâmes pendant une demi-heure. Il me dit que j'étais charmant. Tout cela, parce que j'étais mieux mis que les invités.

Un peu plus tard, quand il me vit passer avec les verres d'eau sucrée, il devint rouge jusqu'aux oreilles.

Était-ce de moi ou de lui qu'il rougissait?

Je parie que c'était de moi.

⁂

Du 20 *janvier* 1866. — Encore de la musique! C'est la quatorzième fois que j'entends ces variations, sur l'*Africaine*, du pianiste X...

Pas des variations sur la même corde celles-là, car il

SCÈNES D'AUTOMNE. — EN CHASSE! — par A. Robida (suite).



28253

L'AFFUT DANS LES ROCHES.

— Vas-tu te taire, brigand! v'là les canards!



28254

L'AFFUT AUX CANARDS. — SURPRIS PAR LA MARÉE.

— Ah! satané roman! moi qui n'aime pas les bains froids!



28255

CHASSE AUX CANARDS.

— Ah! mon ami, soutenez-moi! je commence à sentir le mal de mer!



28256

COURSES D'AUTOMNE.

— Tiens! ce cher ami, tu t'es donc fait mal?
— Bast! quelques côtes de cassées... je ne savais pas quoi faire cet hiver, je me soignerai!

en casse une douzaine à la séance. Et on bâille! et on bâille!

J'ai surpris ce dialogue entre deux invités à propos du virtuose :

— Pourquoi diable paye-t-on cet animal-là pour venir dans les soirées? A quoi sert-il?

— A donner envie de causer.

***

Du 15 *mars* 1868.—Ah! la bonne maison! la bonne maison!

Quatre cents francs chez le glacier, autant chez le tapissier.

La maîtresse de la maison, une demi-mondaine en vogue, avait aux oreilles et au cou pour dix mille francs de diamants.

Impossible, en fouillant dans toutes les armoires, de trouver une serviette pour essuyer une cuiller.

***

Observations générales et pensées fugitives.

—J'ai fait une remarque : c'est que dans les soirées, ce sont ceux qui marchent sur les pieds des autres qui consomment tout.

Comme dans la vie.

***

— Souvent, en manière de passe-temps, je me suis amusé à endosser le paletot d'un monsieur décoré.

Parole, j'avais l'air presque aussi distingué avec son ruban rouge qu'il aurait l'air commun sans lui.

***

— Il a manqué, l'autre jour, deux couverts de vermeil chez le comte de Z...

Il a accusé bien haut les domestiques. Peut-être parce qu'il soupçonnait tout bas un invité.

***

Fragment de conversation :

— Comment! vous avez rencontré ce matin, sans la reconnaître, madame Y..., que vous voyez tous les soirs dans le monde?

— Parbleu! c'est justement pour cela.

***

Ah! si seulement tous ces gens-là avaient servi deux fois dans les soirées des autres! Comme ça les dégoûterait d'en donner pour leur propre compte!

***

J'ai entendu hier un joli mot.

Ils étaient deux dans une fenêtre, parlant du petit vicomte de R..., qui meurt successivement toutes les semaines pour les beaux yeux d'une passion différente.

Ils l'appelaient, en riant, le malade imaginaire de l'amour.

***

Quels symboles des relations mondaines que ces petites glaces qu'on apporte dans des coquilles : Froideur et écœurement.

***

. . . .

Nous bornerons là nos emprunts.

S'ils vous ont mis en goût, guettez l'apparition du volume du *Garçon d'extra.*

Pierre Véron.

LA RENTRÉE.

AU COLLÉGE.

PAUL. — Encore trois années de prison.

GUSTAVE. — Que fais-tu donc?

— Je compte combien il y a de jours, d'heures et de minutes jusqu'au moment de la distribution des prix.

— Et tu passes un trait à l'encre sur chaque jour, sur chaque heure écoulée?

— Oui; il n'y a que les minutes que je n'efface pas.

— Tu as tort; à ta place, je ferais le même travail pour les minutes et les secondes.

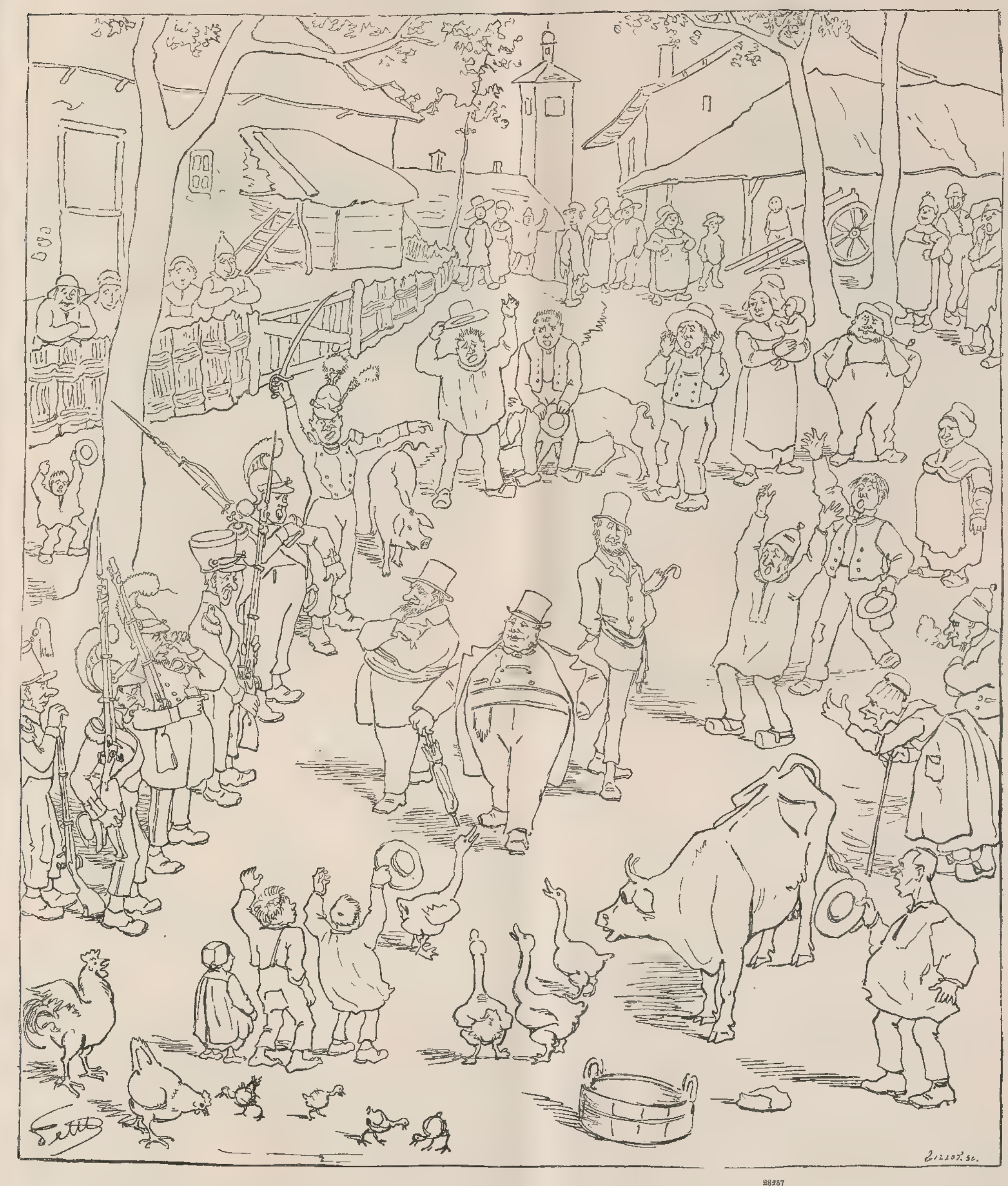
— Que caches-tu donc avec tant de soin dans ton pupitre?

— Une rose qui a appartenu à une ravissante femme que ma famille connaît.

— C'est un gage d'amour?

— Oui.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



Vive m'sieu le mârre! vive môôssieu l' mââârre!!!

— Heureux coquin! Et elle te l'a donnée, cette fleur?

— Non, elle l'avait jetée par terre; mais je suis certain qu'elle a agi ainsi avec intention, afin de me laisser un souvenir sans se compromettre.

AU QUARTIER LATIN.

Un timide étudiant carillonne à la porte de mademoiselle Amanda.

— Dreling! dreling! dreling! Ma bonne amie, ouvre donc, c'est moi. Dreling! dreling! dreling!

UNE VOIX TRÈS-MALE. — Ah çà, n'allez-vous pas nous laisser la paix?

— Mademoiselle Amanda?

LA VOIX MALE. — C'est ici.

— Je suis ton petit Léopold.

LA VOIX MALE. — Je m'en fiche pas mal. Est-ce à ta mère que j'ai le plaisir de parler?

La porte entre-bâillée laisse passer une tête ornée de fortes moustaches.

— Petit freluquet, si vous continuez à nous ennuyer, je vais vous couper les oreilles.

— Excusez-moi; je m'explique maintenant ce qui est arrivé en mon absence. Monsieur, vous seriez bien

SCÈNES DE MŒURS, — par G. Hyon.



SCÈNE INTIME.

28258

— Eh bien... maintenant, frappe un peu voir!!!...
— N'aie pas peur, mon enfant, tu sais bien que je fais partie de la Société protectrice des animaux...!!!



SCÈNE INTIME.

28259

— Tu veux t'y, dis, être bien gentil?...
— Cause toujours, va.....
— Eh bien, tu serais bien mignon, mais tu sais... bien mignon... si tu voulais me prêter une pauv' p'tite pièce de vingt francs... mais, tu sais, gros loup, je te la rendrai... tu sais....
— Dis don' pas d' bêtises!!!...

aimable de me faire rendre une paire de pantoufles, une pipe et une chemise de nuit que j'ai laissées ici avant de partir.

— On vous expédiera tout ça par la poste.

La porte se referme.

LÉOPOLD *très-ennuyé.* — Et moi qui lui ai envoyé de l'argent le 8 pour payer son terme!...

CHEZ DES BOURGEOIS.

La bonne et deux amies sont en train de festoyer dans la salle à manger avec trois militaires.

M. Duchemin arrive avec sa femme.

Ils sont en tenue de voyage.

M. DUCHEMIN. — Que vois-je!... En voilà un toupet!

CATHERINE *à part.* — Les maîtres! nous sommes pincés.

MADAME DUCHEMIN. — Est-ce ainsi que vous prenez soin de l'appartement?

CATHERINE. — Mais certainement, madame; afin d'empêcher les vers de manger les étoffes, je fais asseoir dessus des militaires.

MADAME DUCHEMIN. — Vous n'êtes qu'une effrontée.

M. DUCHEMIN. — Est-ce aussi pour empêcher notre vin de se gâter que vous le faites boire à l'armée française?

CATHERINE. — Tout cela, c'est de votre faute.

M. DUCHEMIN. — Comment?

CATHERINE. — Si vous aviez eu la délicatesse de me prévenir de votre arrivée, vous ne m'auriez pas surprise. On n'agit pas ainsi avec des domestiques.

MADAME DUCHEMIN. — Catherine, je vous chasse.

Catherine se jetant dans les bras d'un gendarme de la garde :

— Mon pauvre Alcindor, moi aussi je suis licenciée. Allons vivre ensemble dans une autre patrie.

CHEZ DES POSEURS.

Il y a plusieurs personnes dans le salon des Bonnardin.

UN MONSIEUR. — Il paraît que vous avez fait un magnifique voyage dans les Pyrénées?

MADAME BONNARDIN. — Ravissant. Ah! quel spectacle imposant que la vue de ces hautes montagnes! Seulement notre excursion a failli être troublée par un fâcheux accident.

M. BONNARDIN. — J'ai manqué d'être dévoré par un ours.

TOUT LE MONDE *en chœur.* — Ah! bah... contez-nous donc ça.

BONNARDIN. — Je me promenais seul un matin dans la montagne, quand tout à coup je vis en face de moi un ours superbe qui sembla vouloir me barrer le passage.

UNE DAME. — Ciel!... j'en ai un tremblement.

BONNARDIN. — Voyant que toute retraite était impossible, je résolus de vendre cher ma peau à ce roi de la montagne. J'avais fort heureusement mon parapluie, qui ne me quitte jamais; je le pris à deux mains et j'en administrai un coup violent sur la tête de l'animal, qui tomba évanoui; et, comme il se trouvait sur le bord d'un précipice, il y roula, puis je le perdis de vue.

PLUSIEURS VOIX. — Vous avez fait cela?

BONNARDIN. — Aussi vrai que je vous parle.

UNE DAME. — Vous avez dû avoir bien peur.

BONNARDIN. — Non, j'étais aussi calme que maintenant, je vous le jure.

MADAME BONNARDIN. — J'avais dit à mon mari de faire un dessin sur cette scène et d'envoyer cet intéressant croquis à un journal illustré.

LA DAME. — Et vous ne l'avez pas fait, monsieur Bonnardin?

MADAME BONNARDIN. — Non, mon mari est si modeste.

UN AMI *entrant.* — Eh bien, mon cher Bonnardin, vous êtes-vous amusé pendant les six semaines que vous êtes resté à Suresnes?

BONNARDIN *rougissant.* — Moi, à Suresnes! J'arrive des Pyrénées.

L'AMI. — Laissez-moi donc tranquille; vous avez passé tout l'été à Suresnes dans une maison qui appartient à un de mes bons camarades.

Chacun se regarde et dissimule un rire narquois; seuls les époux Bonnardin ne paraissent pas s'amuser.

EN CHEMIN DE FER.

Pendant le voyage, deux messieurs se sont assez liés pour en arriver à se faire quelques confidences.

PREMIER MONSIEUR. — Alors vous vous êtes bien amusé à Trouville?

DEUXIÈME MONSIEUR. — Et vous à Cherbourg?

— Il est si agréable de vivre en garçon quand on est marié.

— A qui le dites-vous?

— Et vous êtes resté tout le temps à Trouville avec la personne que vous aviez rencontrée à l'hôtel?

— Oui; je ne me suis pas ennuyé, je vous le jure.

CROQUIS PARISIENS, — par LAFOSSE.



— Madame, j'ai tout appris, vous m'avez indignement trompé; après ce qui s'est passé, vous devez comprendre que tout est fini entre nous;... veuillez donc remettre mes pantoufles au porteur du présent billet.....



— Cette femme-là, monsieur, c'est la perle du quartier; il y a dix ans que j' la coiffe, j'ai connu tous ses messieurs, y en a pas un qui s'en ait jamais plaint.....

— C'est comme moi à Cherbourg; j'étais chez des amis qui avaient invité une dame de Paris.
— Et vous lui avez fait la cour?
— Oh! la bataille n'a pas été difficile à gagner.
— C'était une adorable blonde.
— Une ravissante brune.
— Je n'aime que les blondes.
— Il n'y a que les brunes qui me plaisent.
— Elle m'a donné son portrait.
— J'ai sa photographie sur mon cœur.
— Le voici.
— La voilà.
— Ciel!
— Ah!
— Ma femme!
— La mienne!
— Monsieur, vous m'en rendrez raison.
— C'est un duel à mort.
— Je l'espère bien.
Dix minutes après.
— Je pense à une chose.
— Moi aussi.
— Nous avons été trompés tous deux.
— Naturellement.
— Nos femmes ne nous aiment pas.
— Donc nous serions bien bêtes de nous couper la gorge pour ces dames.
— C'est mon avis.
— Il vaut mieux plaider en séparation. Voici l'adresse d'un avocat qui a beaucoup de talent.
— Voici celle d'un avoué qui s'entend parfaitement à ces sortes d'affaires.
— Venez donc dîner à mon cercle demain avec moi pour que nous puissions mieux causer de tout cela.
— C'est entendu.
— Au revoir.
— A demain.

ADRIEN HUART.

PETITES RISETTES.

D'après la statistique du docteur Everest, trois cent mille personnes sont mortes aux États-Unis des suites de l'ivrognerie dans l'espace de huit années.

Cela vient de ce qu'aux États-Unis le peuple est roi, et, vous l'avez dit vous-même, le jour de l'Epiphanie, *le roi boit*.

***

Varin, un des auteurs des *Saltimbanques*, est mort le jour même où l'on donnait le premier coup de pioche dans l'ancien Vaudeville.

***

L'esprit est une escopette dont le calembour est la charge.

***

Le blé et la vache sont nos père et mère nourriciers; l'épi de l'un nous donne à manger et les pis de l'autre à boire.

***

Un personnage de la haute société parisienne vient de mourir. On dit qu'il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Pourvu qu'il ne l'ait point oubliée sur son testament!

***

Si j'étais huissier, je serais très-embarrassé pour assigner une date; j'aurais plus tôt fait de la manger.

***

Hier, X..., qui est la simplicité même, rencontre un ami. Il le prend par le bras et l'emmène chez un marchand de comestibles. Là il se fait servir une boîte de petits pois, un kilogramme de légumes secs pour julienne, des pruneaux et un pot de cornichons au vinaigre.

— Tu donnes donc à dîner? dit l'ami en voyant ces achats.

— Non, répond X...; c'est pour mes yeux qui sont malades.

— Pour tes yeux! Qu'est-ce que cela veut dire? Tu plaisantes.

— Pas le moins du monde; l'oculiste m'a examiné la rétine et m'a expressément recommandé d'acheter des conserves.

***

M. Guilloutet, qui veut qu'on respecte tout ce qui relève du domaine personnel, aurait dû appliquer sa théorie particulièrement aux morts, car c'est surtout une personne morte qui est de *la vie privée*.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

VIGNETTES TIRÉES DE L'*ALMANACH POUR RIRE* (1870), — par **CHAM.**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PAGNERRE, 18, RUE DE SEINE, ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.



Profiter des nouvelles coiffures pour ne plus être incommodée par la vue de son cocher.


La seule manière d'asseoir les dames au spectacle, depuis les nouvelles coiffures.


LE TIRAGE AU SORT.
— C'est drôle! il est premier, et il n'a pas l'air content!


— La drôle de figure! ça doit se nettoyer en même temps que la chaussure.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 723. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Novembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



LE PRINTEMPS.
Pour vous, mademoiselle, qui s'appelle Lisa,
Je vous offre ces versss, mon cœur et ces lilas.

L'ÉTÉ.
. . . .
Les blés sont mûrs, et les épis superbes
Plus d'une fois sont couchés sur le sol.
. . . .

L'AUTOMNE.
J'avais bien dit que c' vin nous donnerait un coup de soleil dans l' nez !!...

28202

L'HIVER.
— Poi...i...ssonne d'hi...ver, cap'ral?
— Je dis comme vous, fusilier.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



28263

— Faites excuse, vicomte, mais le minisse de l'intérieur m'envoye t'avertir que le bâtiment ayant touché contre un *récifre*, il vous prie subséquemment de bien te tenir au bastringage.



28264

—Tu sais que je t'ai placé-z-au premier rang dans le cœur de Zéphirine; si t'as du rabio, n'oublie pas ma gamelle, hein?



28265

— Mon petit pompier, t'es bien gentil, mais médiatement tu vas éteindre l'incendie que t'as allumée dans le cœur de mon Aglaé, ou sans ça je te sers un plat de biceps sauce piquante.



28266

— Gertrude, comme le tambour de la deuxième du second il a vu se promener vos charmes dans les allées du Lustembourg avec un pékin, vo*s êtes désormais rayée des cadres de l'armée.

ÉTUDES PARISIENNES.

LA RETRAITÉE.

— Vous voyez bien cette dame?

— Laquelle?

— Celle qui chemine d'un pas pudique et grave, enveloppée dans un cachemire tranquille de couleurs?...

— Une femme du monde à coup sûr.

— Parbleu!... A preuve qu'en sa jeunesse on l'appelait à Bullier et autres Mabilles *Nina-la-Chaloupe*.

— Allons donc!...

— Vous doutez?

— Je doute.

— Alors vous allez me forcer à vous conter son histoire.

***

En ce temps-là, — il y a une vingtaine d'années, — la vogue était aux *dames aux camélias*.

Qu'il faisait beau voir les grandes ruineuses croquer à belles dents les patrimoines d'alentour!

Ventre à terre!... ce qui venait de la flûte retournait au tambour.

Elle, Nina-la-Chaloupe, la retraitée d'aujourd'hui, se fit des raisonnements tout différents.

***

Elle se dit que la jeunesse n'a qu'un temps; car elle avait feuilleté Gavarni.

Et en feuilletant elle avait rencontré la vieille au balai. Vous savez celle qui murmure en prenant sa prise :

— Faire des ménages après en avoir tant défait!

Et aussi celle qui gronde :

— Avoir évu des plumes sur la tête et avoir un plumeau sous le bras!

***

— Pas de ça, Ninette, pensa la prudente personne... Il a été question dans les journaux politiques d'un particulier qui voulait faire de l'ordre avec du désordre... voilà mon affaire.

Aussitôt elle se mit à la besogne.

***

D'aucuns, dès cette époque, voyant avec quelle ardeur elle fréquentait la caisse d'épargne, la surnommèrent la *dame au trois pour cent*.

Elle ne devait pas faire mentir leur sobriquet.

***

Ce fut merveilleux de comptabilité.

Elle avait un talent pour la tenue des cœurs en partie double, triple et quadruple!

Je ne suis pas bien sûr qu'elle ne passât pas à chaque fin de mois des écritures dans ce genre :

— *Le petit vicomte X...* Escompte et faux frais déduits. . . . . 24,000 francs nets.

— *Le baron Z...* . . . . 32,895 fr. 75 c., y compris les toilettes. Et ainsi de suite.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



28267

— Que je regretterai toute ma vie la garnison de Sétraséboarg, tant à cause de sa choucroûte que de sa bière.
— Et moi! ça ne te fait donc rien, maintenant?
— De quoi, de quoi' des estupidités; allons, rompez.



28268

— Bast, ce n'est rien que ça, jeune homme, quatre jours; au bout de deux jours on a saisi le fil du bois, et les deux autres on dort comme dans des éderdons.



28269

— Vois-tu, Mouflé, voilà le fourbis de l'astiquage: tu prends de l'encaustique de la main gauche, et tu frottes dur et longtemps; de la main droite, tu prends une pièce de dix sous et tu payes un lit' à la cantine, c'est pas pus malin qu' ça.



28270

— Je sais bien que tu ne pars que pour trente jours; mais vois-tu, Trouillot, quelque chose y me dit que nous nous se reverrons plus!
— Bast, Brigir, rembrassons-nous, et si nous nous se revoyons pas nous nous se l'écrirons.

---

* *

Avec cela un flair pour les placements!

Bref, vous la contemplez aujourd'hui.

Trente bonnes mille livres de rente qui ne doivent rien à personne, bien qu'elles doivent tout à tout le monde.

On s'est rangée, comme de raison.

On a même trouvé un mari... Paris tient ces articles-là comme les autres.

* *

Le mari est particulièrement splendide.

On lui a fait sa part.

Il touche tous les mois sa pension. Le reste ne le regarde pas. C'est madame qui tient la clef de la caisse.

Elle a eu assez de mal à la remplir.

* *

On a maison montée. On reçoit:

Des banquistes qui voudraient se faire prendre pour des banquiers,

Des majors étranges plus encore qu'étrangers,

Des veuves en Espagne,

Que sais-je...

Ce sont les anciens qui régalent.

* *

Les anciens!

Vous étonneriez bien la retraitée en lui rappelant leurs noms.

Elle ne les connaît plus que par les opérations financières se rapportant à chacun d'eux.

Le gros Arthur, c'est vingt-cinq Nord achetés à 872.

Le petit Léon, c'est douze obligations de l'Ouest... Excellent le petit Léon... Huit ont déjà été remboursées au pair.

Le jeune Alfred, un gamin qui eut la bêtise de se faire sauter la cervelle quant il se vit ruiné. C'est du Crédit Mobilier... Pas fameux, le jeune Alfred!

On a souvent soupiré en pensant à lui.

Pas à cause de la cervelle, bien entendu, mais à cause de la terrible baisse du Mobilier dont on ne s'est pas défait à temps.

* *

Tout cela n'empêche pas la retraitée de tenir son rang.

Elle a donné l'an dernier un dessus d'autel à l'église du village qu'elle habite l'été.

Car elle a villa aussi.

Je ne sais pas au juste à combien de messes par an le cadeau lui donne droit.

Elle a de plus fondé un prix pour les rosières.

Un prix qui porte son nom.

* *

Ça, par exemple, c'est injuste.

Il devrait porter le nom de Léon, d'Arthur ou du petit Alfred.....

Pierre Véron.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



— Garde-à-vos! peloton, tête gauche!!... Et ben, numéro troissse, est-ce que vous attendez un ordre du minisse?
— Ma sarchent, tutes les gamarates à la champrée y m'abelle tède carrée, je savais pas que j'étais aussi tête gauche.



— Dites donc, payses, savez-vous la réflexion que je me fais en soi-même? — Je me se réfléchissais que je ressemblais à une rose caressée par deux légers papillons.

PETITES RISETTES.

— Que pensez-vous de ces femmes orateurs ou écrivains dont l'espèce se propage tant aujourd'hui?

— Je pense que c'est une concurrence nouvelle pour les marchands de vins en gros.

— Comment l'entendez-vous?

— Ces femmes-là professent pour les occupations de leur sexe un souverain mépris; elles sont incapables de raccommoder leurs nippes; elles forment donc une véritable société *haine au fil.*

***

— Si j'étais à la tête d'un établissement de crédit, disait un homme prudent au président du conseil de surveillance d'une société anonyme véreuse, je ne voudrais administrer que quelque chose de toujours clair et parfaitement liquide.

— Administrer quelque chose de clair et liquide, répliqua celui-ci; mon cher ami, vous confondez en ce moment les financiers avec les apothicaires.

***

On lit, rue Saint-Martin, à la porte d'un sellier :
A vandre jolit voture a qate trous bien garnit de dents.

Ce doit être fort agréable de s'asseoir dans cette voiture.

***

Un démagogue est, dit-on, toujours prêt à descendre dans la rue et à monter sur la borne; c'est une sottise. Il serait bien plutôt fait de descendre tout de suite sur la borne.

***

S'il est vrai que nous descendons, en partie, des peuples germaniques qui sont dans l'est, ce ne peut être que par les échelles du Levant.

MŒURS CHAMPÊTRES, — par Léonce Petit.



— Ous que tu vas comme ça?
— J' m'en vas ben vite dire mon chapelet à l'église rapport à ma pauv' tante qu'est malade. Si l' bon Dieu pouvait li faire la grâce de la retirer de c' monde pour la bouter dans son paradis, j'hériterions d' trois bons journiaux d' terre... pense donc!

***

Un écrivain de nos amis, en lisant dans le journal auquel il collabore son article hebdomadaire, remarqua l'omission d'un *y* dans une phrase qui, faute de cette lettre, n'avait plus de sens.

Il manifesta tout haut son mécontentement.

Son domestique l'entendit et hasarda timidement ce conseil :

— Est-ce que monsieur ne pourrait pas ajouter cette lettre qui manque aujourd'hui à son article qui paraîtra demain?

***

Un secret important, c'est comme *plus bon;* ça ne se dit pas.

***

Les pompes funèbres, cela doit jeter de l'encre.

***

Mots expliqués pour les pensionnaires de Charenton.

Belgrade. Le grade de général, par exemple.

Aréopage. Le signet d'un livre.

Virelai. Ingrédient qui fait tourner le lait.

Théramène. Glaise employée par le sculpteur Mène.

Officiel. Trois interjections marquant la surprise et le dédain, et que l'on scinde de cette façon : oh! fi! ciel!

Gringalet. Galet fin comme du sable.

Choléra. Collé juste au niveau du bord.

Hippolyte Briollet.

LES FEMMES EN 1869.

IX.

EULALIE.

— Êtes-vous marié, jeune homme?

— Pas encore.

— Et vous n'en cherchez que l'occasion?

— Sans doute.

— Très-bien; mais que Dieu vous garde, mon ami.

— Pourquoi ce souhait railleur?

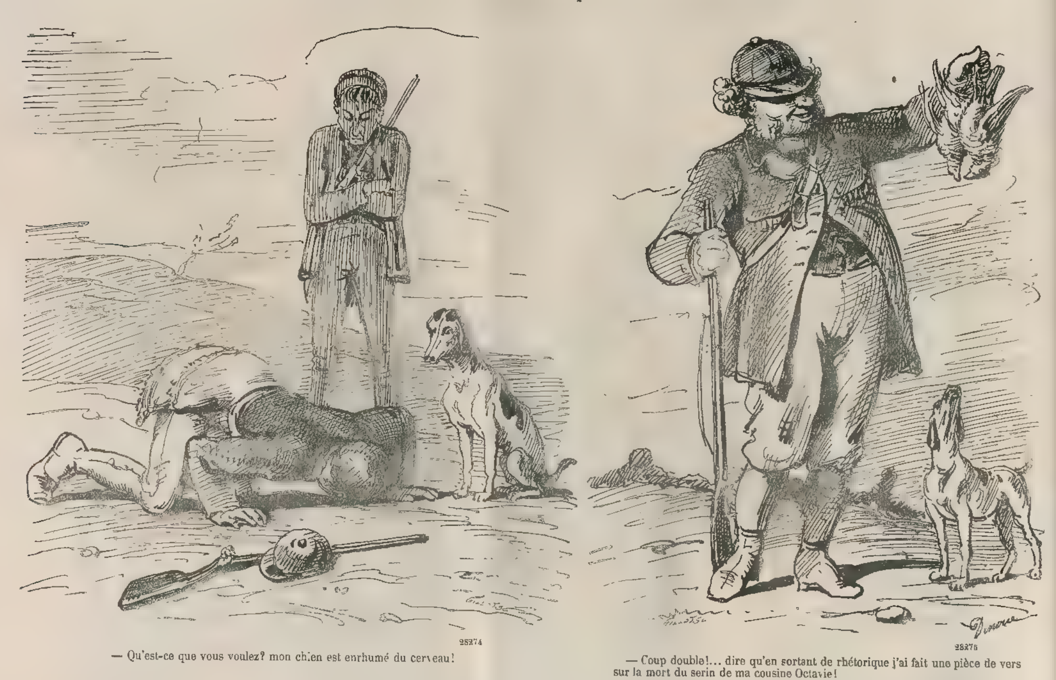
— Pourquoi? mais voyez donc autour de vous, imprudent.

— Je regarde et ne vois rien qui m'inquiète.

— Et moi, plus j'observe, moins je comprends qu'on ose s'embarquer.

— Je vous avoue que j'ai des amis qui n'ont pas

LES CHASSEURS, — par T. Denoue.



— Qu'est-ce que vous voulez? mon chien est enrhumé du cerveau!

— Coup double!... dire qu'en sortant de rhétorique j'ai fait une pièce de vers sur la mort du serin de ma cousine Octavie!

reculé devant les dangers de la traversée; aucun ne s'en repent, ou tout au moins n'en a l'air.

— Belle raison! Jeune homme, avez-vous vu un renard pris au piége?

— Jamais.

— Vous croyez peut-être qu'il se débat, qu'il glapit, qu'il se ronge les membres pour s'arracher au fer qui le retient? Pas du tout, il reste coi et comme hébété. Il sent qu'il est pris par la patte, qu'il n'y a plus ruse qui tienne, qu'il faut tout attendre du sort; il se résigne, tout honteux de sa maladresse, et de loin c'est à peine si vous soupçonneriez qu'il est pris.

— Après?

— C'est comme vos amis : le mariage est une chaîne, et, passez-moi l'expression, il y en a toujours un de pris par la patte et qui reste coi. Tenez, j'ai passé hier la journée avec Ernest, notre ami commun; eh bien, Ernest a la patte prise aussi.

— Quelle plaisanterie! Ernest est heureux, j'en suis sûr.

— Il en a l'air du moins, comme vous disiez tout à l'heure. Mille fois je lui avais demandé comment il se trouvait de son mariage : Très-bien, répondait-il toujours. Pourtant je soupçonnais le contraire.

— A quel signe?

— A sa réponse même. C'est ordinairement celle du parti pris.

— Je ne comprends pas.

— Ecoutez. Comme j'insistais, il me fit l'énumération de toutes les qualités de sa femme : Si tu savais quelle excellente mère! quelle activité! quelle économie! quel ordre! Ce serait, en un mot, une femme parfaite si...

— Aïe! aïe! si...

— Eh, parbleu, pourquoi hésiterais-je à le dire, puisque c'est le supplice de mon existence?

— Le supplice!

— Oui, le supplice. Oui, Eulalie serait une femme parfaite si, si, si elle ne parlait pas.

— Expliquez-vous, vous allez me faire rire.

— Riez tant qu'il vous plaira; moi je sais que je ne ris guère.

— Vous voudriez donc que votre femme fût muette?

— Je ne dis pas cela; je répète qu'Eulalie serait le modèle des épouses si elle pouvait retenir sa langue.

— Cela revient au même.

— Mais non, je sais bien ce que je dis. Je ne veux pas qu'une femme soit muette comme un poteau, qu'elle ne réponde que par monosyllabes, qu'elle ose à peine ouvrir la bouche, qu'elle reste devant moi comme un accusé devant son juge, qu'elle balbutie à force de craindre; ce n'est pas l'idéal que je me forme d'une compagne; je ne suis pas ridicule, mais il y a une mesure en tout, et je ne veux pas qu'une femme babille à tout propos.

— C'est différent.

— Qu'elle trouve riposte à tout, mot à tout; qu'à propos de quoi que ce soit elle enfile une argumentation qui n'en finit plus, qui ne s'enchaîne pas, qui n'a le plus souvent ni queue ni tête.

— J'avoue que c'est taquinant.

— Taquinant! dites donc que c'est un supplice. Ce n'est plus une femme que vous avez auprès de vous, c'est une crécelle; c'est quelque chose de discordant et de criard comme le roulement d'une bille dans un chaudron; cela fait grincer des dents, donne des impatiences dans les membres; on sent, au moment où la bouche va s'ouvrir, la même appréhension qu'à l'attente d'un coup violent qui va détonner; cela vous frappe droit au tympan et vous répond au creux de l'estomac de telle sorte que, quand la scène se passe au dîner, parole d'honneur, ma digestion s'arrête, les crampes me prennent, la sueur froide me monte au front, je blêmis, et si Eulalie ne se taisait pas à ce moment, car après tout c'est une excellente femme, je me trouverais mal.

— Vraiment! cela tient à une mauvaise disposition, car je l'ai quelquefois entendue et n'ai rien ressenti.

— Parce que vous ne l'avez entendue que quelquefois; mais moi je l'entends toujours, comprenez-vous bien, toujours, tous les jours?

— Oui, c'est long.

— C'est l'éternité et c'est l'enfer! l'enfer sans qu'on l'ait mérité. Je ne monte pas une fois l'escalier que je ne me dise : Allons, bon, ça va commencer. Et je prends intérieurement la résolution de la laisser dire, de ne pas faire attention. Impossible.

— On la prie gentiment de se taire.

— De se taire! mais quand elle a parlé une heure durant, croyez-vous qu'elle ait conscience qu'elle l'ait fait pendant cinq minutes seulement? Pas le moins du monde. Elle vous répond ingénument : Mais c'est à peine si j'ai ouvert la bouche.

— Alors je le lui commanderais.

— En voilà bien d'une autre; il ferait beau voir que je lui commandasse! En voilà une matière à réplique! elle en aurait pour deux heures, que dis-je? pour deux jours, pour deux mois, pour deux ans?

— Alors je m'en irais.

— Bravo! En voilà un moyen! Si vous saviez que de fois je l'ai employé! Eh bien, entre nous soit dit, il n'est pas toujours efficace.

— Vous allez comprendre. Je m'en vais, c'est bien; je ne l'entends plus parler, c'est vrai. Mais après tout on n'a pas une femme pour s'en aller ailleurs. Alors, quand les nerfs se sont détendus, je me dis : Après tout, tu as peut-être tort, c'est une excellente femme; c'est plutôt un inconvénient qu'un vice; allons, prends sur toi la force nécessaire, rentre et fais la sourde oreille; et je rentre, monsieur, et la crécelle recommence à tourner et à bruire, et le pauvre Ixion remonte son quartier de rocher.

— Je commence à vous plaindre.

— Si encore je n'avais à souffrir que pour moi; mais je souffre pour mes amis. Si vous saviez tout ce qu'engendre la manie d'ajouter à tout son grain de sel!

— Dites.

SCÈNES PARISIENNES, — par T. Denoue et Beyle.



28276

— Comment! vous n'avez pas à l'entresol un M. Gustave, un petit blond?...
— Non, nous avons un M. Edouard, un grand brun.
— Ah oui! tiens!... c'est justement ce que je voulais dire!



28277

— Voyons, Nenest, sois gentil, mon ange!... M. Petdeloup a promis qu'on ne mangerait pas de lentilles cette année; ça sera des haricots rouges!!

— On veut faire de l'esprit, et l'on dit des sottises; on veut faire preuve de savoir, et l'on fait montre de son ignorance; tout cela parce qu'on parle à tort et à travers, sans réfléchir, et que le mot n'a plus de portée ou en a trop, et prête une intention malicieuse qu'on n'avait pas. Si vous saviez que de méchancetés inconscientes échappent tous les jours à cette pauvre Eulalie, qui le regrette de tout son cœur, tant elle est bonne au fond, quand je le lui fais remarquer!

— Oui, j'ai cru quelquefois sentir l'aiguillon.

— Alors vous comprenez les conséquences. Il faut que je l'excuse, que j'entre en explication pour prouver que ma femme n'a été que sotte. J'ai des amis qui n'ont pas voulu entendre raison et se sont éloignés. Ce n'est pas là une existence.

— Je vous assure que, pour mon compte, je ne me blesserai en rien de tout ce qu'elle pourra me dire.

— Justement, ceux qui ne s'en vont pas pour jamais me reviennent, entendent patiemment la crécelle; et moi je me dis : Comme ils doivent la trouver insipide, que d'efforts ils font pour se contenir! Et leur contrainte me fait souffrir autant que la mienne.

— Vous avez raison.

— Et puis le bavardage pousse à se mêler de tout, à une curiosité indiscrète, à une sorte de prétention à avoir toujours raison, au ridicule de tout savoir; c'est une démangeaison de réplique qui vous empêche d'entendre ce qu'on vous dit et fait à chaque instant répondre de travers. En un mot, la bavarde devient insupportable à tout le monde et plus particulièrement à son mari. Je ne sais si je n'aimerais pas mieux que ma femme de temps en temps me fît...; mais non, ce serait pire encore; et pourtant je vous affirme que rien de plus malheureux que d'être accouplé à une crécelle vivante, incarnée, à la crécelle faite femme, à Eulalie-crécelle. Et pourtant, foi d'honnête homme, Eulalie est une excellente femme.

Voilà, monsieur, ce que me disait notre ami Ernest et ce que je lui répondais. Vous cherchez une épouse, eh bien, je vous en préviens, gardez-vous encore d'une bavarde. Alfred Bougeart.

MIETTES.

Les médecins sont parfois effrayants. En voici un qui vient de trouver le moyen de rendre la vie à un guillotiné, en lui recollant purement et simplement la tête et en soumettant le corps entier à l'influence d'une pile électrique.

La scène s'est passée au Brésil; le médecin qui a opéré ce miracle s'appelle Lorenzo y Carmo, et le journal qui en rapporte les détails est le *Peuple français*.

Un seul accident — assez grave, il est vrai — a signalé l'opération. On avait exécuté le même jour deux condamnés, et dans son empressement le médecin s'est trompé de tête. Il a appliqué sur le tronc de l'un la tête de l'autre. Quand on s'est aperçu de l'erreur, il était trop tard pour la réparer.

Du reste, cela n'a pas empêché le recollement de se faire, à ce qu'il paraît, et le guillotiné est aujourd'hui vivant comme vous et moi.

Il reste à savoir s'il s'habituera à une tête qui ne lui appartient pas.

Espérons que le *Peuple français* nous édifiera sur ce point, lorsqu'il aura reçu de nouveaux renseignements.

* * *

On riait beaucoup l'autre soir au foyer des Variétés.

Mademoiselle K... racontait une histoire, oh! mais une histoire!... d'un décolleté remarquable.

Tout à coup un scrupule la prend, et elle s'arrête.

— Eh bien? dit tout le monde.

— Je n'ose pas aller plus loin: vraiment, c'est trop leste.

— Si ce n'est que ça, reprend la petite Ollivier, que les hommes s'en aillent. Jehan Valther.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

Manteaux nouveaux pour l'automne de 1869, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie,* publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

N° 724. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Novembre 1869.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :

3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

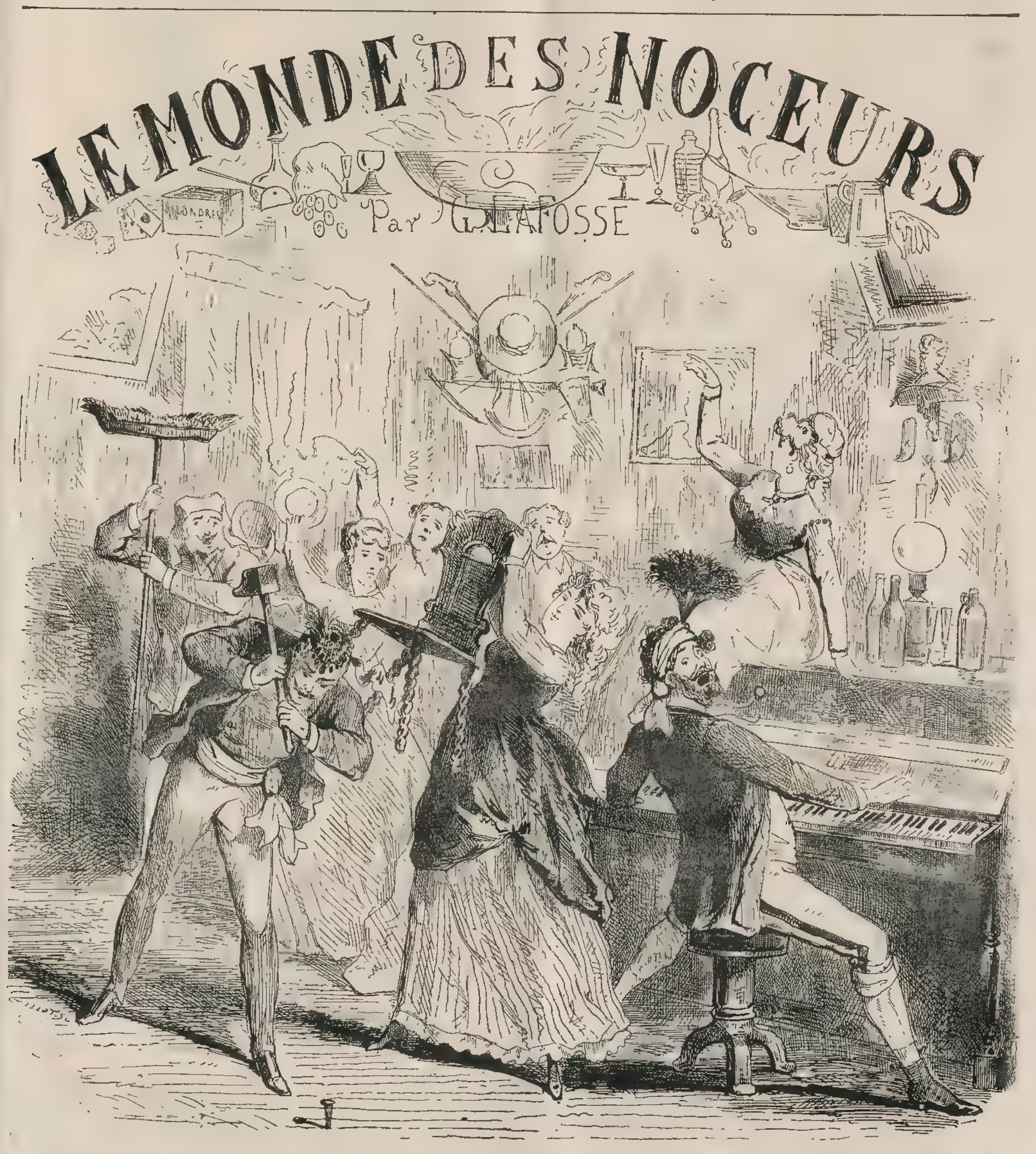
ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



— Bon! voilà le voisin du dessous qui recogne au plafond! Attention, et en chœur!!!.....

LE MONDE DES NOCEURS, — par G. Lafosse (suite).



28279

— Toi? tu sais c' que c'est qu' la grande vie? Pourrais-tu s'ment boire un saladier d' trois lit' sans être paf!!!



28280

— C'est c'lui-là qui serait un bon garçon, qui me dirait à quel étage que j' demeure.....



28281

— Comment, Nini, tu n'es pas plus inquiète que ça sur le sort de ton époux?
— Oh! non, je suis bien tranquille; quand il n'est pas rentré à c' t'heure-ci, c'est qu'il est au poste.....

Le prochain numéro du *Journal amusant* contiendra LES SOUVENIRS DE VOYAGE de G. Randon A LUXEMBOURG, METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON. Nous prions les libraires de ces villes qui voudraient se procurer des numéros de nous faire parvenir sans retard leur commande.

UN FEU DE CHEMINÉE.

M. PIVERT *se dorlotant dans son lit.* — Il est sept heures, voilà Catherine qui allume le feu de mon cabinet... Aah!... Bah! je me suis couché tard hier, faisons une orgie de sommeil : encore une petite heure de dodo.

CATHERINE *dans le cabinet.* — Bête de feu!... il ne prendra jamais. Le portier m'a dit que les Pivert arrosent leur bois pour l'empêcher de brûler trop vite... Le fait est qu'il sent le moisi que c'est une horreur... Attends, attends, j' vas t'apprendre à faire des manières. En avant les margotins!... A la bonne heure! ça flambe maintenant... Nous pouvons nous occuper du café de cette pauvre petite Catherine.

(*Deux jolis voyous, arrêtés devant la maison des Pivert, regardent en souriant un tuyau de cheminée.*)

GUSTE. — C'est toujours amusant de voir commencer un feu.

POLÉON. — Moi, je le préfère dans son plein.

GUSTE. — Crois-tu que celui-là sera réussi?

POLÉON. — Ah! ouitche! un feu de cheminée, belle affaire!

GUSTE. — Cependant, s'il y avait des crevasses... Tiens, la fumée s'épaissit... v'là des étincelles.

POLÉON. — C'est égal, va, ça n' sera jamais qu'un feu de pauvre.

UN AFFREUX BOURGEOIS *qui a entendu la fin du dialogue de ces messieurs.* — Comment! vous voyez que le feu est dans cette maison, et vous n'allez pas prévenir le portier?

POLÉON. — Dites donc, vous, est-ce que vous nous prenez pour des sergents de ville?

GUSTE. — Sommes-t-y des pompiers?

L'AFFREUX BOURGEOIS. — Vous n'êtes que des crapauds, voilà ce que vous êtes. (*Il se dirige à grands pas vers la porte de la maison.*)

POLÉON. — Toi, j' te reconnaîtrai.

GUSTE *cherchant autour de lui.* — Si j'avais seulement un trognon de chou... j' te lui enverrais... Est-ce bête de *baliyer* Paris si matin... Les tas d'ordures sont déjà chez le parfumeur.

(*On frappe à coups redoublés à la porte de M. Pivert.*)

CATHERINE *ouvrant.* — Plus que ça de tapage? Le feu est donc à la maison?

LE PORTIER *très-ému.* — Oui, il y est, et chez vous encore.

CATHERINE *pâlissant.* — Pas possible!

LE PORTIER. — Quand on vous le dit. Que les étincelles sortent gros comme mon corps.

CATHERINE *donnant son ut de poitrine.* — Au feu, madame!... Au feu, monsieur!...

M. PIVERT *réveillé en sursaut.* — Quoi? qu'est-ce qu'il y a?...

MADAME PIVERT *de son côté.* — Au secours! au secours!

(*Les deux époux sortent éperdus de leurs chambres à coucher et se précipitent dans le cabinet sans se préoccuper de la légèreté inconvenante de leur costume.*)

LE PORTIER *furieux.* — V'là ce que c'est que d' mettre des montagnes de bois dans vos cheminées.

MADAME PIVERT. — Que faire?... Ah! comme ça craque... ça me répond partout.

M. PIVERT. — Les pompiers! — Catherine, les pompiers!

CATHERINE *se vengeant d'une ancienne injure.* — Si madame ne m'avait pas défendu de recevoir mon pays le sapeur, il serait déjà ici.

M. PIVERT. — Elle a raison. Est-ce qu'un pompier est jamais déplacé dans une maison?... Comme ça flambe... Il faut pourtant faire quelque chose.

LE PORTIER. — Vous êtes responsable devant le propriétaire de tous les dégâts. Moi, je m'en lave les mains.

LE VOISIN DU DESSUS. — Mille pardons, monsieur, madame, d'entrer sans me faire annoncer, mais il me semble que le feu est chez vous.

LE PORTIER. — Ils en seront responsables devant le...

LE VOISIN. — Comment! vous ne faites rien pour

LE MONDE DES NOCEURS, — par G. Lafosse (suite).



28282

— Décidément, c'est dans la nature de la femme d'aimer le bal ; j'en vois des masses ce soir qui ont bien quarante ans (pour être poli) et qui feraient bien mieux de s'aller coucher.
— Du tout, très-cher, elles viennent au bal, quand elles sont jeunes filles, pour trouver un mari ; quand elles sont femmes, c'est pour y trouver un amant, et, quand elles sont mûres, c'est pour y rencontrer leurs amants et y marier leurs filles.....



28283

LE RÉVEIL AU BAS D'UNE TABLE.
— Tiens, tiens ! enchanté, madame, de faire votre connaissance ; et la santé, comment va-t-elle ?
— Mais monsieur est bien bon ; j'accepterais volontiers un verre de blanc.....



28284

— Ouvrez-nous, m'ame Alexandre ; v'là trois heures, vos p'tits habitués ont la pépie.

éteindre ce brasier ? vous vous contentez de le regarder... Allons, allons, la bonne, enlevez les tisons vivement.

LE PORTIER. — Et tâchez de ne pas en laisser tomber sur le parquet, ou je vous rends responsable devant...

LE VOISIN. — Maintenant, avez-vous de la fleur de soufre ?

M. PIVERT. — Pourquoi faire ?

LE VOISIN. — Pour jeter sur ce qui reste de feu.

M. PIVERT. — Non... Il n'y a jamais rien ici... Ah ! le mur est brûlant.

LE VOISIN. — Alors, baissons la plaque.

MADAME PIVERT. — Vous voulez donc activer la flamme ?

LE VOISIN. — Soyez tranquille, ça me connaît... Des torchons et de l'eau.

MADAME PIVERT. — Éteignons d'abord le feu, nous laverons le parquet plus tard.

LE VOISIN. — Il s'agit bien de laver ! c'est pour calfeutrer hermétiquement la plaque.

CATHERINE *jetant une brassée de linge.* — Voilà, voilà !

MADAME PIVERT. — Oh ! mes camisoles toutes neuves !

LE VOISIN. — A la guerre comme à la guerre : elles seront aussi bonnes que des vieilles. Ecoutez... Le ronflement diminue... Plus d'air, plus de feu.

MADAME PIVERT. — Ah ! monsieur, vous êtes notre sauveur !... At...chi !...

LE VOISIN. — Vous vous enrhumez, ma voisine ; je vous conseille d'aller passer un jupon... A l'honneur de vous revoir.

M. PIVERT. — J'y compte bien, cher monsieur ; mais il faut espérer que ce sera dans des circonstances moins douloureuses.

MADAME PIVERT *à son mari.* — Voilà pourtant à quoi vos imprudences nous exposent.

M. PIVERT. — Quelles imprudences ? d'avoir fait du feu dans la cheminée ?

MADAME PIVERT. — Vous feignez de ne pas me comprendre.

M. PIVERT. — Explique-toi, j'y arriverai peut-être.

MADAME PIVERT. — Qui est-ce qui m'a fait remarquer les assiduités du pompier de Catherine, lorsque je ne demandais qu'à fermer les yeux ?

M. PIVERT. — Du diable si c'est moi !

MADAME PIVERT. — Ah ! c'est trop fort !

M. PIVERT. — Veux-tu qu'il revienne, ce sapeur ? Il ne demandera pas mieux.

MADAME PIVERT. — Non, je ne le veux pas.

M. PIVERT. — Alors laisse-moi tranquille.

MADAME PIVERT. — Quelle insouciance révoltante !

M. PIVERT. — Ah ! c'est comme ça ? (*Appelant.*) Catherine !

CATHERINE *accourant.* — Monsieur ?

M. PIVERT. — Vous direz à monsieur votre pompier de vouloir bien nous faire l'honneur de venir *vous* voir le plus souvent possible.

CATHERINE. — Oui, monsieur, et tout l'honneur sera pour lui.

MADAME PIVERT. — Je m'y oppose ! Vous m'entendez, mademoiselle ?

CATHERINE. — Faut pourtant savoir ce qu'on veut. Je ne peux pas tirer à hue et à dia en même temps.

MADAME PIVERT. — A hue vous-même, malhonnête !

M. PIVERT. — Cette fille ne t'a rien dit de grossier.

MADAME PIVERT. — Il ne manquerait plus que ça !

CATHERINE. — Une fois, deux fois, veut-on du pompier ?

M. PIVERT. — Oui !

MADAME PIVERT. — Non !

CATHERINE. — Tant pis si madame brûle, alors ; ça la regarde.

MADAME PIVERT. — Auriez-vous l'intention de m'incendier, mademoiselle ?

CATHERINE. — V'là que j' suis une brûleuse maintenant. Tenez... écoutez.

MADAME PIVERT. — Quoi ?

CATHERINE. — Ça repart dans la cheminée.

M. PIVERT. — En effet... ça refait ronron.

CATHERINE. — C'est-y moi qu'en es cause ? Ah ! si Christophe était là, le feu n'oserait pas reprendre.

M. PIVERT. — Quand je vous dis que je l'autorise à revenir.

CATHERINE. — C'est madame qui ne veut pas... et les cheminées d'ici sont si susceptibles.

MADAME PIVERT. — Je n'ai jamais dit que je lui défendais votre porte.

M. PIVERT. — Vous allez voir que ce sera moi.

CATHERINE. — Faudra-t-il que je lui dise ?

M. PIVERT. — Mais oui ! voilà deux heures que c'est convenu. Ecoutez...

CATHERINE. — Non, le danger est passé... ce n'est plus que le vent.

MADAME PIVERT. — Alors il est peut-être inutile de dire à votre pompier...

CATHERINE. — Seulement on a vu des feux couver des années.

MADAME PIVERT *tout à fait matée.* — Oui, mais avec ce bon Christophe, nous ne craignons plus rien.

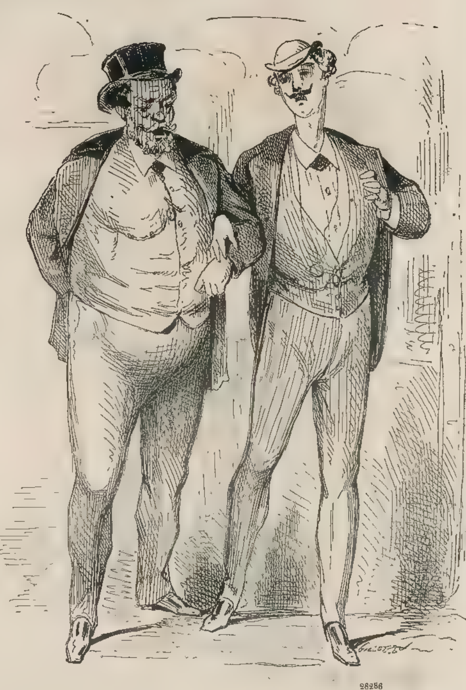
Louis Leroy.

LE MONDE DES NOCEURS, — par G. Lafosse (suite).



18285

— Moi, plus j' liche, plus j' danse, plus j' crie, et plus je m' sens rigolo.



28286

— Je n' sais pas comment j' peux y résister, v'là quinze jours que je n' dégrise pas.
— Qu'est-ce que tu dirais donc à ma place? voilà qu'un jour je m' trouve gris pendant vingt ans.....

THÉATRES.

Gymnase : *Froufrou,* comédie en cinq actes, de MM. Meilhac et Halévy.

Le comte de X... au baron de Z...

Mon cher ami,

Je sors du Gymnase.

C'était la treizième représentation d'une comédie nouvelle intitulée *Froufrou.*

Mon Dieu, oui, la treizième! Impossible de trouver place plus tôt; mais ce qui a été différé n'a pas été perdu, comme tu vas le voir.

Tout d'abord, tu comprends bien, mon cher ami, que si je prends la plume pour te parler d'une pièce de théâtre, c'est qu'il y a derrière cette pièce des raisons toutes spéciales et des intérêts d'une gravité exceptionnelle.

Je n'eus jamais ni aptitude ni penchant pour la critique dramatique. Il s'agit de bien autre chose, vraiment.

Mon cher Jules, je ne sais si tu t'en es aperçu, mais tous, tant que nous sommes, maris contemporains et futiles, nous faisons fausse route et sotte besogne.

La vanité nous poussant, nous avons laissé nos femmes se métamorphoser en châsses à bijoux et en mannequins à promener les robes de la bonne faiseuse au bois, aux courses, dans les salons....

Nous aurions dû sentir que ce luxo-morbus est pour la vie de famille ce que l'*oïdium* est pour la vigne, et qu'une fois cette gangrène dans la maison, c'en est fait des devoirs comme des bonheurs du foyer.

Point.

Charmés de faire étalage d'une fortune que nous n'avons pas toujours, heureux en outre d'échapper aux récriminations de madame quand nous la délaissons pour le club — ou pour pis encore, — nous avons cédé à tous les caprices et à toutes les fantaisies de nos *Froufrous* respectives.

Je sais bien que cela paraît inoffensif au premier coup d'œil. Il faut que jeunesse se passe. Au sortir de la pension ou du Sacré-Cœur, — le Sacré-Cœur tient surtout cet article-là, — la pensionnaire qu'on marie a soif de ces folies mondaines qu'elle a rêvées dès longtemps.

Et puis c'est tout à fait gentil d'abord.

Ces gazouillements de coquetterie effarée, ces frétillements de soieries en délire, ces plaisirs succédant aux plaisirs, ces chocs de futilités et d'insouciances ont une séduction qui monte à la tête comme les fumets d'un vin mousseux.

J'y ai passé, mon cher.

Toi aussi, n'est-ce pas?

Mais cela n'a pas duré longtemps.

Je n'ai pas tardé à voir que j'avais épousé une femme qui était à tout le monde, à son tailleur, à son bottier, à sa masseuse, à ses amies, à ses conducteurs de cotillon, à ses œuvres de charité..., à tout le monde enfin, comme je te le disais, excepté à moi.

Sans compter que...

Bref, mon cher, je commençais à me regarder dans la glace pour m'assurer que ma coiffure ne croissait pas avec des bifurcations anormales.

C'est sur ces entrefaites que j'ai mené ma femme au Gymnase.

J'avais bien pressenti que la pièce avait quelque analogie avec notre cas à nous tous. Mais c'est encore plus frappant que je ne l'avais prévu.

Froufrou, c'est tout à fait ma femme.

Mais tout à fait!

De sorte que, en se reconnaissant dans l'héroïne, Amélie, prise à l'improviste, a passé par des émotions..., quelles émotions, mon cher!

Figure-toi que cette Froufrou, qui débute par le frivolisme, finit par la mort, après avoir déraillé dans l'adultère et avoir fait tuer son amant par son mari.

Juge l'effet produit.

Avec cela, l'actrice qui joue Froufrou, mademoiselle Desclée, est prodigieuse.

On ne pousse pas l'imitation à ce degré de naturel. C'est au point que vingt fois je me suis dans la soirée pris à murmurer :

— Mais c'est Amélie!

Je crois bien qu'Amélie se murmurait aussi :

— Mais c'est moi!

Elle a porté, la leçon que lui a donnée la comédie, car depuis lors, mon cher, elle est métamorphosée.

Elle ne quitte plus le berceau de notre bébé; elle ne change de robe que tous les deux jours, et n'a pas encore parlé de jouer des charades cet hiver.

Juge de ma joie — et viens la partager.

Amène ta femme; si cela ne peut pas faire de bien, cela ne peut faire de mal.

Elle aussi est un peu... Froufrou.

Nous retournerons au Gymnase. Amène-la, car il faut qu'elle voie la pièce jouée ici par cette Desclée endiablée et aussi par Ravel, un père comme on en voit trop dans nos mondes.

Je ne connais pas les deux auteurs, MM. Meilhac et Halévy, et je le regrette.

Sans quoi, j'aurais eu grand et vrai plaisir à leur serrer la main et à leur dire :

(*Voir la suite page* 6.)

LE MONDE DES NOCEURS, — par G. Lafosse (suite).



28287

— Va donc, t'en as pas encore trouvé des tas de trompettes aussi chouettes que la mienne.....

— T'as raison, ma fille, c'est si rare qu'à ta place j'aurais laissé ça au vestiaire pour ne pas m' faire remarquer.



28289

- Oh! c't' idée de s' déguiser en quelqu'un qu'a piqué une tête dans des pains a cacheter.



28291

— Ah! zut à la fin; savez-vous que vous m'embêtez crânement?
— On ne vous demande pas votre opinion.



28288

— Ah! au canal les poivros; nous n'aimons pas passer notre nuit à faire du thé, nous autres.



28290

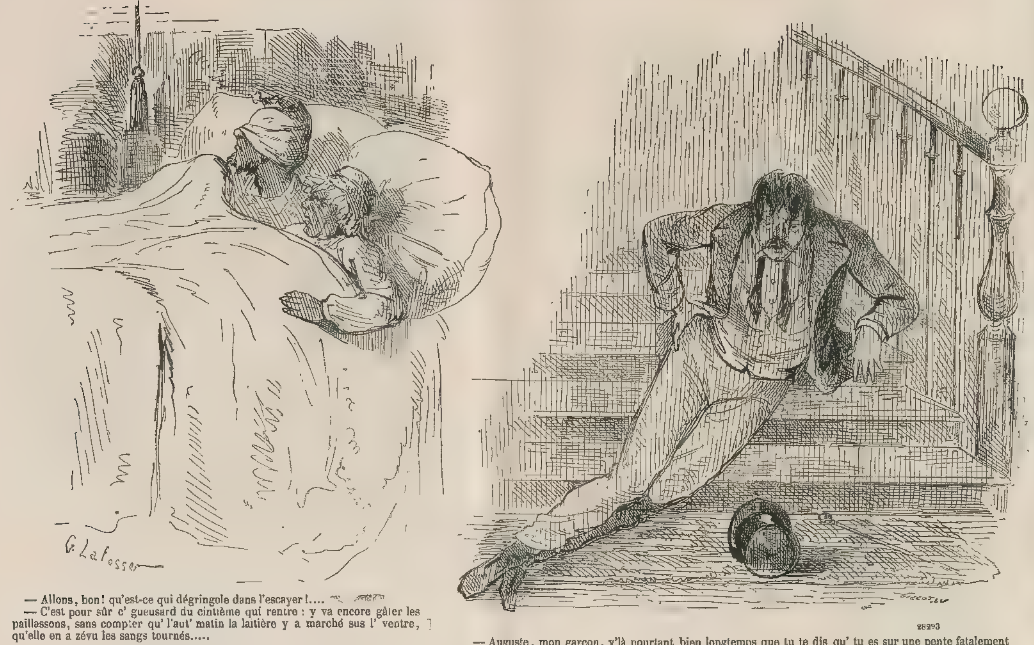
— Tiens, c'est cette grosse-là qui disait que tu es si amoureux d'elle, et que l'autre fois tu voulais absolument lui jeter le mouchoir.
— Certainement oui, avec un caillou dedans; elle n'a pas compris.



28292

— Voyons, Adolphe, finis donc, puisque j' te dis qu' c'est pas là qu' nous demeurons.
— Laisse donc, qu'est-ce que ça fait, ça sera toujours plus beau que chez nous.

LE MONDE DES NOCEURS, — par G. Lafosse (suite).



— Allons, bon! qu'est-ce qui dégringole dans l'escayer!....
— C'est pour sûr c' gueusard du cintième qui rentre : y va encore gâter les paillassons, sans compter qu' l'aut' matin la laitière y a marché sus l' ventre, qu'elle en a zévu les sangs tournés.....

— Auguste, mon garçon, v'là pourtant bien longtemps que tu te dis qu' tu es sur une pente fatalement glissante.

— Messieurs, ce n'est pas seulement une bonne pièce que vous avez faite là; c'est aussi une bonne action. Sans sermons, qui ne convertissent personne, vous avez mis le doigt sur la plaie vive de notre société ruolzée, où l'on cache ses vices sous un clinquant d'élégance qui ne trompe que les aveugles. Merci au nom de tous ceux qui comme moi...

Mais, Dieu me pardonne, j'allais ébaucher un discours. Ne m'en veux pas. Je suis si content que je ne sais plus ce que je fais.

A bientôt, n'est-ce pas?...

Ton défroufrouté,

Léon de X...

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

P. S. — Deux lignes encore sur les nouveautés courantes.

Le Dompteur de l'Ambigu va *piano*, ce qui ne veut pas dire qu'il ira *lontano*.

Les concerts de l'Opéra ont débuté par un demi-succès qui n'a pas toujours respecté le diapason.

Le Vaudeville sert à ses spectateurs une *Soupe aux choux* suffisamment poivrée et salée, en attendant l'œuvre de MM. Belot et Nus.

A la Porte-Saint-Martin, *le Chevalier de Maison-Rouge*.

Celui-là, nous le retrouverons à huitaine.

P. V.

RONDS DANS L'EAU.

Lord Roseberry vient de vendre son écurie de courses. Il y perdait tant d'argent qu'il craignait de finir sur la paille.

La semaine dernière, un ouvrier a trouvé, rue de la Paix, un portefeuille contenant trente mille francs en billets de banque. Il l'a restitué à son propriétaire, qui, ne consultant que le premier élan de son cœur, lui a donné à titre de récompense... vingt sous.

Les journaux ont raconté ce fait avec une pointe d'ironie.

C'est mal de leur part. S'ils avaient été aux renseignements, ils auraient su que le monsieur aux trente mille francs méritait un meilleur sort.

Voilà la fin de l'histoire :

Ce monsieur n'a donné vingt sous à l'ouvrier que parce qu'il n'avait pas à ce moment sur lui de pièces de dix sous.

La grève des commis de nouveautés a fourni l'occasion aux journaux de refaire à ce bon monsieur Public l'historique de la *guelte*.

La guelte, comme on le sait, consiste en une remise que le patron fait à ses employés sur les articles démodés ou mangés aux vers qu'ils parviennent à colloquer aux quincaillières de Brioude qui viennent faire leurs achats dans la capitale.

La révélation de ce petit truc commercial, qui — examiné de près — friserait presque la police correctionnelle, m'attriste toujours un peu.

Sans doute, le négoce a des règles de probité qui n'appartiennent qu'à lui; et le marchand qui ne s'inspirerait que de la lecture de la Bible pour faire l'article à ses clients courrait grand risque de ne pas payer tous ses billets à échéance.

Mais enfin je trouve cruel d'enlever à l'acheteur jusqu'à la dernière de ses illusions, en lui faisant savoir que des jeunes gens frisés ont un intérêt de quinze pour cent à le traiter comme un jobard.

Il est toujours pénible, en entrant dans un magasin de nouveautés, de penser qu'un commis est en train de se dire en vous offrant une chaise :

— Oh! la bonne tête!... et comme je m'en vais lui repasser mon solde de cravates lilas à pois jaunes!...

Toujours à propos de cette même grève, l'on a remis aussi sur le tapis la question du remplacement des hommes par des femmes dans les rayons de nouveautés.

Mais cette réforme n'a pas, je crois, beaucoup d'avenir, à en juger par les motifs que donnent les chefs de maisons.

Ils affirment que le chiffre des ventes diminuerait considérablement si l'on employait des *vendeuses*, parce que, disent-ils, les commis ont plus d'entrain, plus d'empire (*sic*) sur la clientèle, composée presque toujours de femmes.

Cette combinaison est sans doute très-intelligente; mais elle me semble absolument immorale dans le fond.

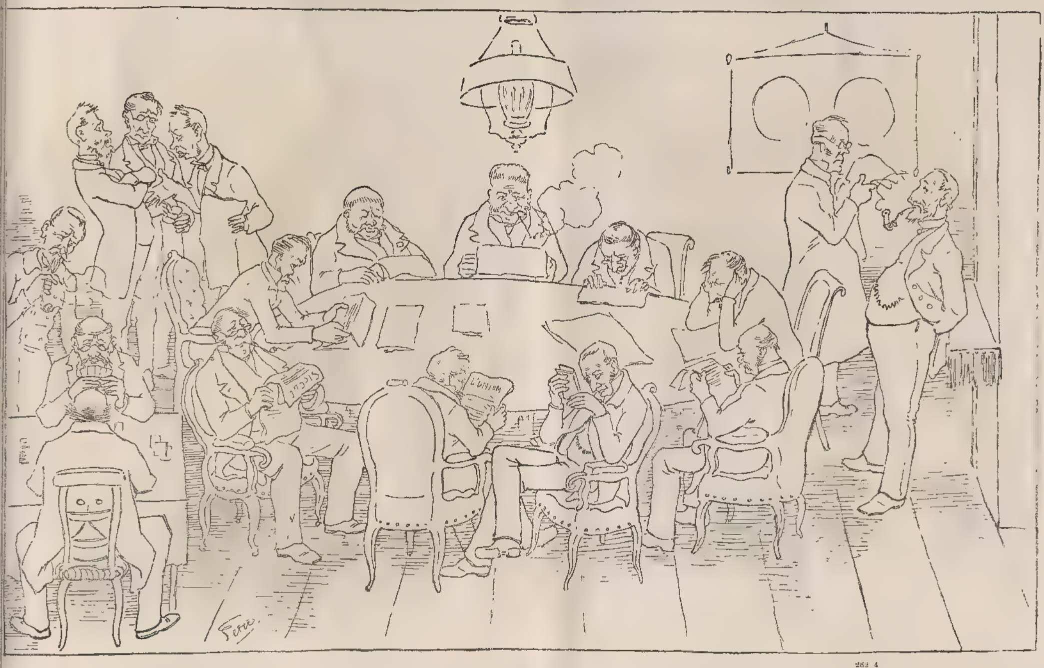
Forcés de reconnaître que l'influence du sexe se fait sentir sur l'achat de trois mètres de calicot!... C'est triste!...

Il n'y a pas de raisons pour que bientôt les marchands de nouveautés ne fassent pas répandre sur leurs chefs de rayons des parfums d'Arabie, afin d'enivrer les clientes de façon à leur faire acheter du velours à trente francs le mètre pour faire des chemises de nuit.

Après quoi nous aurons fatalement, comme pour les nouvelles féeries du Châtelet, des petites affiches du calibre suivant collées à l'intérieur de certains kiosques :

On demande de suite aux Villes de France
TROIS CENTS JEUNES GENS
portant avantageusement le maillot collant,
pour vendre de la percale, des ombrelles et de la ganterie fine.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



La lecture des journaux au cercle littéraire de la ville des Ilettes.

Maintenant vous me direz que ce singulier moyen de pousser à la vente n'est qu'une conséquence de la réciprocité, puisque dans certains débits de fruits à l'eau-de-vie on a calculé qu'une jeune femme décolletée convenablement vendait six fois plus de chinois et de prunes qu'un garçon, aussi bien rasé qu'il fût.

L'influence du sexe devient donc un axiome précieux pour le commerce. Faire vendre aux femmes par des hommes, et *vice versa :* tout est là.

La vogue des tailleurs pour dames et des baigneurs d'Étretat se trouve ainsi justifiée ; et nous touchons au jour où les *Petites Affiches* publieront journellement des avis dans ce genre :

UN MAGASIN DE MODES a besoin de trois ouvrières qui puissent porter en ville. Inutile de se présenter si l'on ne sort pas du 3ᵉ hussards.

—

Dans une de ses dépêches de Constantinople, Albert Wolff dit en parlant d'une fête offerte à l'Impératrice :

« Après le dîner, le Bosphore était illuminé. »

Voyez-vous ça !...

Ce polisson de Bosphore qui ne sait pas se tenir en société !...

—

En quelques jours on vient de signaler cinq suicides féminins.

Je trouve naturellement ces accidents très-pénibles ; cependant, il faut bien en prendre son parti et se consoler en pensant qu'ils n'entraînent pas mort d'homme.

Leon Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Belloquet.



28295

— Tenez, père Salomon, je vous vends aussi cette petite machine-là.
— Che drufe ça un peu intécent.
— Eh ben! merci! qu'est-ce que vous dites donc quand vous apercevez vot' binette dans une glace?

28296

— Ben là! vrai, monsieur, ça m'a fait de la peine de le faire cuire comme ça tout vivant.
— Je vous conseille de les plaindre, vous encore!... des vilaines bêtes qui ne cherchent qu'à vous flanquer des indigestions!

N° 725. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Novembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



Joli Turco, quand autour de ta boule
Comme un serpent s'enroule
Le calicot qui te sert de shako,
Mamzelle Nicot te donn', sans dir' nisco,
Son cœur et son fricot;
Voilà l' Turco! voilà l' Turco bono!

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



28298

— Ce grand noir qui vient de notre côté, c'est notre chaous; celui qui coupe les têtes; un charmant garçon, très-adroit... voulez-vous que je vous le présente?



28299

— Cet ovale est un emblème arabe que nous nommons tombeau : les autres régiments le portent jaune ou rouge; le nôtre du deuxième est blanc, ce qui signifie tombeau de l'innocence....
— De l'innocence!... ces messieurs s'en feraient mourir.



28300

— Bons soldats, troupiers finis, mais trop rebelles à la compréhension de la langue française... surtout chez le marcanti.



28301

— Il dit que vous devez être très-tendre...
— Vraiment!... ce pauvre garçon!
— Et que, s'il avait le bonheur de vous posséder dans son pays, il se serait déjà offert une tranche de vos charmes.

UN BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE.

(SCÈNES RÉALISTES.)

L'EMPLOYÉ. — Bonjour, monsieur Durand.

M. DURAND. — Bonjour, mon ami. Donnez-moi du papier et une plume pour que je rédige ma dépêche.

— C'est inutile, je la connais :

« *A madame Durand*, 107, *rue Bourdaloue*.

» Pas attendre; moi pas rentrer coucher; moi emmené à la campagne par un ami. »

— C'est en effet cela.

— Ce qui veut dire que vous allez donner un nouveau coup de canif dans le contrat.

— Rosita veut absolument que je l'emmène à Sceaux. Ma femme recevra cette dépêche dans une demi-heure, n'est-ce pas?

— Oui.

— Ah! l'électricité est une bien belle invention; elle vous permet de mentir à une grande distance, ce qui empêche de voir les coupables rougir et balbutier. Excusez-moi si je vous quitte; mais Rosita m'attend à la porte dans une voiture.

(*Une demi-heure après.*)

UNE DAME *arrivant.* — Monsieur, veuillez envoyer cette dépêche.

L'EMPLOYÉ *lisant :*

« Cher,

» Mari parti à la campagne, viens vite. »

— Pardon, madame, mais à qui faut-il adresser cette dépêche?

— A M. Auguste Dumont.

— Veuillez me donner votre nom et votre adresse.

— Est-ce nécessaire?

— Le règlement l'exige.

— Madame Durand, rue Bourdaloue, 107.

— Elle est bien bonne!

— Vous dites?

— Rien. Je me fais la réflexion que cette plume est excellente. (*A part.*) Pendant que le mari s'en va avec mademoiselle Rosita, la femme fait venir M. Auguste. De cette manière, tout le monde s'amuse.

UN JEUNE HOMME *arrivant avec une serviette sous le bras.* — Vite, monsieur, vite!

L'EMPLOYÉ. — Quoi?

LE JEUNE HOMME. — Expédiez de suite une dépêche à mon oncle. Figurez-vous que je dîne en ce moment avec une femme charmante, mais qui fait monter un peu trop l'addition : je croyais en être quitte pour vingt-cinq francs, et, d'après mes calculs, j'en ai déjà dépensé pour quarante-trois francs au moins. Je suis perdu aux yeux de ma belle si au moment de payer je reste en affront. Je viens de prétexter un petit malaise pour accourir ici et envoyer une dépêche à mon oncle afin de le prier de m'apporter de l'argent; c'est un excellent homme, il admet que jeunesse s'amuse; aussi me viendra-t-il en aide.

(*La dépêche est expédiée; le gandin court rejoindre sa compagne.*)

UN BOURGEOIS. — Monsieur, je voudrais retenir une loge pour le théâtre du Châtelet.

L'EMPLOYÉ. — Ce n'est pas ici le bureau de location.

— Ne pourrait-on prévenir la personne préposée à la location?

— Mais qui lui remettrait l'argent?

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



On l'appelle le Maure, il en fait vanité,
Tout en se battant l'œil de la postérité.

— C'est ça! nous autres s'en priverons, tandis que ces moricauds...
— Au moins si nous aurions encore des négresses à discrétion!

25302

— Dis donc, toi, tu sais me dire où il est le Samp-Lysée?
— Dites donc, toi vous-même! est-ce qué pour hasard nous aurions gardé les sameaux ensemble, qué vous me tiéyez, qué zé ne vous connais pas?



LE LAVOIR.

Aux vertus guerrières le Turco sait allier les vertus domestiques, même dans ce qu'elles ont de plus intime et de moins attrayant... Venez, crevés besoigneux et cocottes en dèche; venez, gens de lettres hargneux et processifs, apprendre ici comment on lave son linge sale en famille, et on fait figure dans le monde avec un modeste revenu annuel de cent vingt-sept francs soixante-quinze centimes; trente-cinq centimes par jour!!!

— Un de vos employés.

— Vous voulez que nous fassions tout cela pour cinquante centimes?

— Pourquoi pas?

— C'est impossible.

— Et on ose prétendre que notre siècle est un siècle de progrès!

(*Le bourgeois s'éloigne en haussant les épaules.*)

UNE COCOTTE. — Monsieur, veuillez expédier ceci.

L'EMPLOYÉ *lisant :*

« *A M. le vicomte Arthur de Bellejambe.*

» Monstre,

» Si dans une heure toi pas envoyer vingt-cinq louis, moi m'asphyxier. »

LA COCOTTE. — Voici la liste des personnes à qui vous devrez envoyer la même dépêche.

L'EMPLOYÉ. — Il y en a cinq!

— Certainement; si *la dépêche à l'asphyxie* ne réussit pas sur les cinq, il y en aura toujours bien deux qui la goberont.

LE JEUNE HOMME *déjà nommé, toujours avec sa serviette sous le bras.* — Mon oncle a-t-il répondu?

L'EMPLOYÉ. — Pas encore.

— Nom d'un chien, que c'est vexant! La petite s'ennuie déjà; elle parle d'aller faire une promenade au bois en voiture.

— Retournez près d'elle et tâchez de lui faire prendre patience.

UNE CUISINIÈRE. — Monsieur l'employé!

L'EMPLOYÉ. — Mademoiselle?

— Envoyez cette dépêche à la caserne la Pépinière :

« Polydore chéri,

» Maître aller ce soir au théâtre; toi demander permission de minuit.

» Toi pas dîner; moi conserver restes.

» CATHERINE. »

L'EMPLOYÉ. — Vous avez donc quitté votre zouave?

— Ne me parlez pas de ce monstre; il m'a trompée avec une bonne d'enfants. Mais par bonheur j'avais fait la connaissance d'un voltigeur qui m'a consolée.

— Ce qui prouve qu'il faut toujours avoir un militaire sur la planche.

UN GANDIN *écrivant une dépêche :*

« *A M. Poivret, chef de bureau.*

» Très-souffrant. — Posé sangsues et avalé médecine. — Pas pouvoir aller au bureau.

» DUMOLLET. »

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



— Dame! on ne peut pas toujours faire ses ablutions à la fontaine ou à la pompe; l'Etat ne fournit pas non plus de lavabos ni même de simples cuvettes pour cet usage; heureusement qu'on a des gamelles qui se prêtent à toutes les sauces, et qu'entre camarades on n'y regarde pas de si près; d'ailleurs la propreté avant tout.

— D'une ceinture bien ou mal mise dépend toute la grâce et la désinvolture, tout le *chic* d'un Turco vis-à-vis des *moukères* qu'il se propose d'incendier de ses regards; aussi avec quel soin de petite-maîtresse procède-t-il à l'ajustement de cette parure qui doit lui ouvrir tous les cœurs!

28304

LE BARBIER DE LA COMPAGNIE.

— Il en a comme ça cent douze à raser, non-seulement la face, mais aussi la boule, avec ou sans *mahomet*... Admirez l'abnégation du Figaro, qui accomplit cette besogne pour dix centimes par homme et par mois! Par exemple, si vous croyez qu'à ce prix-là il les savonne au suc de laitue et les rince à l'eau de Cologne, oh! non.



28305

LA CUISINE ET LES CUISINIERS.

— Au moins voilà des aides de cuisine qui ne ruinent pas l'ordinaire en blanchissage, et dont les manches ne pompent pas le bouillon sur les gamelles; c'est toujours ça de plus dans les rations qui ne sont déjà pas si copieuses.

— Je ne vous offrirai pas de goûter au rata; les cuisiniers, entre nous soit dit, ont oublié de se faire les ongles; mais je puis vous assurer qu'il est bon, et que l'équité la plus parfaite préside à la répartition de la viande et des légumes... Allah est grand, et le Turco a bon appétit.

— S'il fallait, chaque fois qu'on a des inquiétudes dans le *mahomet*, ou ailleurs, et qu'on y gratte, se laver les doigts ensuite, on n'en finirait pas; d'ailleurs, qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque vous ne dînez pas avec ces messieurs?

LE GANDIN *à une cocotte*. — Maintenant, ma petite Henriette, allons déjeuner tranquillement à Ville-d'Avray; je meurs de faim.

LA COCOTTE *riant*. — C'est ta purgation qui t'a ouvert l'appétit.

LE GANDIN. — Pourvu qu'on ne m'envoie pas le médecin de l'administration.

— Ah! fichtre, tu serais pincé.

— Non, mon concierge dirait qu'on m'a porté à l'hôpital.

LE JEUNE HOMME. — Rien de mon oncle?

L'EMPLOYÉ. — Non.

— Pour faire prendre patience à ma compagne, je lui ai donné de la chartreuse; elle en est à son quinzième petit verre, et elle commence à glisser sous la table. Allons, je n'ai qu'une chose à faire : louer une chambre au restaurateur, qui tient un hôtel meublé. Je garderai cette chambre jusqu'à la fin du mois; mais c'est ennuyeux, car nous ne sommes que le 17. Comme vous avez été très-gracieux en cette circonstance, faites-moi donc le plaisir de venir dîner avec moi ce soir.

— Mais vous n'avez pas d'argent pour payer votre déjeuner!

— On mettra tout cela sur la note.

Adrien Huart.

CABRIOLES.

Depuis que les vignes ont l'oïdium, tous les ivrognes approuvent le soufrage universel.

* * *

Les partisans de Félix Pyat sont des pyatnistes.

* * *

Comme j'ai des remords, je puis m'asseoir sur ma conscience, puisqu'elle est bourrelée.

* * *

Un industriel vient d'installer dans la rue Lafayette le *Restaurant du Petit journal*.

Un admirateur de Veuillot va, dit-on, ouvrir prochainement le

GRAND RESTAURANT DE *L'UNIVERS*.

On y boira de l'eau de la Salette et on y mangera du Beuve aux pommes.

* * *

La jolie blonde Anna T... a reçu dans un bouquet de camélias un poulet dont je savoure le laconisme :

Hier je vous ai vue au bras d'un homme au bal...
Cet homme était un autre... et cela m'a fait mal.

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



LE CAFÉ MAURE.

Extrait du réglement :

Les étrangers sont admis sur la présentation d'un membre du cercle. — On ne salue personne. — Tout le monde se tutoie. — Les liqueurs alcooliques sont interdites. — Le café seul (dix centimes la tasse) est servi à discrétion; on n'est pas tenu d'en avaler le marc ni d'ôter ses bottes. — Le chant, la danse et le jeu sont permis. — Les mises ne sont pas limitées, mais il serait insolite d'étaler de l'or sur le paillasson.



LA CORVÉE DE QUARTIER.

—Comment! tas de lascars! vous renaudez parce qu'on vous donne des balais sans manche!... pas un mot de plus, ou je vous flanque des manches sans balai... et si je trouve un grain de poussière!...

Tous les samedis on fait prendre l'air aux puces et on leur donne un quart d'heure de récréation sur les couvertures; après quoi on les remonte dans leurs chambrées respectives, et les voilà ragaillardies et remises en appétit pour huit jours.

(*La suite au prochain numéro.*)

(La suite au prochain numéro.)

***

On demandait à Armand Gouzien, retour des Pyrénées, s'il était satisfait de son voyage :

— Parbleu, non! répondit-il, j'y ai laissé, là, Pau et les eaux.

Alphonse Lafitte.

LES REVENANTS.

J'avoue que j'ai grand' peur des revenants, surtout aux approches de l'hiver, moment où leurs apparitions sont le plus fréquentes.

Je ne parle pas, bien entendu, des revenants fantômes sortant du tombeau à l'heure de minuit. Ces revenants n'effrayent plus que quelques paysans bretons.

Les revenants que je redoute présentement, ce sont tous ces gens qui ont passé l'été loin de Paris, que nous y voyons revenir en troupe lorsque les hirondelles nous quittent, et qui remplissent nos soirées de l'interminable récit de leurs excursions, observations, impressions, etc.

Et Dieu sait si le nombre en est grand! Chaque année, dès le mois de mai, la fièvre des voyages s'étend sur Paris et le dépeuple comme une épidémie. Les exigences de la mode sont même sur ce point tellement impérieuses que tout individu pris en flagrant délit de résidence parisienne pendant la belle saison perd à l'instant même son rang dans le monde.

La collection des revenants d'automne est du reste des plus variées.

***

Nous avons d'abord les *revenants du château*. Ceux-ci appartiennent habituellement à la gent nobiliaire et descendent d'un marquis de Carabas quelconque ou d'une baronne de Haute-en-Truffe. Avec eux vous avez à subir la description — toujours fort exagérée — des beautés de leur château, de leur jardin et de leur parc, des fêtes brillantes qu'ils ont données et du joyeux enthousiasme des bons villageois, — les vassaux de la famille dans le beau temps!

Puis c'est le récit des visites et des invitations qu'ils ont reçues de la part de leurs nobles voisins le baron de Troussignol, la comtesse de Court-Bouillon, etc.

***

Les *revenants des bains de mer* ou des villes d'eaux appartiennent plus spécialement à la riche bourgeoisie. C'est madame qui tient surtout le dé de la conversation. Elle vous énumère complaisamment toutes les célébrités des théâtres et de la galanterie parisienne qu'elle a vues dans les Casinos, et décrit dans le plus grand détail toutes les toilettes qu'elle y a exhibées. Quant au mari, il ne dit pas un mot. Son rôle était, en effet, très-effacé : un mari, dans ces foules élégantes, n'est guère qu'un portemanteau ambulant auquel une femme accroche ses diverses parures.

***

Dieu vous garde du *revenant touriste!* Il ne vous épargne pas un seul détail de ses pérégrinations exotiques; car il voyage toujours au loin. Ne lui parlez pas des contrées pittoresques du Velay, de l'Auvergne, de la Normandie... Fi donc! des montagnes et des rochers qui sont en France! Le beau mérite d'avoir vu ce qui est à la portée de tout le monde et un pays où l'on parle français... ou à peu près! Ce qu'il lui faut, ce sont les contrées où se parle une langue qu'il ne comprenne pas. De tels voyages sont parfois fort incom-

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE.



28308

— Ah! mon Ernest, où es-tu? si je ne t'avais pas tout mangé, ça n'est pas toi qui m'aurais refusé aujourd'hui un méchant billet de mille pour payer la note de ma blanchisseuse!



28309

— Voyons, mamzelle Victoire, v'là vot' dame qui va se promener au bois de Vincennes avec un méchant p'tit civil pendant que son mari est à la campagne!... Franchement, est-ce que vous croyez qu'un militaire ça ne serait pas plus honorable pour le bourgeois!

modes et fastidieux; mais aussi quelle consolation de penser qu'on racontera plus tard ses impressions :

Je dirai : j'étais là, telle chose m'advint....

et qu'on émerveillera les salons par des récits de ce genre :

— Ah! le beau mois de septembre que j'ai passé dans le Mecklembourg-Strelitz!

C'est un pays merveilleux. Rien de pittoresque comme la vallée de Rubenchach ou le pic de Rumsteck. Il y a surtout, à quelques lieues de là, près de Coblentztrich, le village de Baersbruck, et en bas la rivière de Steinmarerbastein, qui font un effet magique!

Cè qu'il y a de plus affligeant qu'un revenant touriste, ce sont deux revenants touristes qui ont fait chacun de leur côté le même voyage, et qui se communiquent leurs impressions respectives, discutant parfois sur l'aspect des localités, leurs distances, les sentiers à suivre, et vous écorchent les oreilles par les noms hérissés de consonnes rébarbatives dont ils se gargarisent voluptueusement le gosier.

***

Le *revenant philosophe* est encore plus assommant. C'est un monsieur ultra-sérieux, orné de lunettes d'or, d'une cravate blanche et d'un frac noir assorti d'un ruban rouge. Celui-là ne se monte pas l'imagination pour s'extasier devant toutes les collines et tous les ruisseaux des pays étrangers; il y va en vue d'observer les mœurs et les *aspirations* des peuples.

***

Il est ennuyeux et pédant comme un numéro de la *Revue des Deux-Mondes*, — laquelle a au moins cet avantage de ne paraître que tous les quinze jours, tandis qu'on a bien plus souvent à subir les prétentieuses conférences du revenant philosophe. Majestueusement installé dans un fauteuil, il vous parle d'une voix grave et profonde « des tendances de la Croatie à l'autonomie, de celles du Levant au panslavisme, et de la fusion qui s'opère entre le germanicisme de la race teutonique et le bluthérisme de la race indo-caucasique... » Vous comprenez combien un tel discours, qui s'écoule lentement de ses lèvres comme une fontaine d'eau glacée, doit peu réjouir les auditeurs. Aussi le docte visiteur ne procure-t-il à la société qu'un seul moment agréable; — mais il faut avouer qu'il l'est beaucoup, — le moment où il s'en va.

***

Le plus insupportable de beaucoup est le *faux revenant*, — celui que ses affaires ou son peu de fortune ont retenu à Paris, et qui, ne voulant pas se trouver en reste avec cette foule d'excursionnistes, raconte les voyages qu'il n'a pas faits. C'est naturellement celui de tous qui est allé le plus loin et qui a vu le plus de choses. Il a parcouru l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, les eaux de Bade, où il a perdu des sommes folles, etc. Pour ce que tout cela lui a coûté, vous comprenez qu'il aurait bien tort de se gêner. Aussi le malheureux est-il intarissable dans ses récits imaginaires.

***

Il y a encore le *revenant*...

***

Mais je n'en finirais pas, et cette énumération doit vous suffire pour vous engager à fuir prudemment les soirées de novembre, pendant lesquelles sévissent particulièrement ces redoutables expansions de la vanité opulente — ou feignant de l'être.

ACHILLE EYRAUD.

PETITES RISETTES.

L'administration de l'*Almanach Didot-Bottin* s'apprête à faire paraître le volume des *Cinq cent mille adresses*.

Nous tenons à devancer cette publication, surtout à donner au public le nom, l'industrie et la demeure de plusieurs fabricants qui, certainement, y seront oubliés. Les voici :

Marandon, rue Vincent-Compoine, 8, loueur d'échelles hiérarchiques.

Grisolet, rue de la Villa-Thiboumery, 2, marchand de ressemblances photographiques, expédie en province.

Canoville, rue des Trois-Sabres, 12, donneur de coups de canif dans les contrats.

Lareveillère, impasse des Pavillons, 9, fabricant de copeaux de menuisier.

Vovart, passage des Soupirs, 7 *ter*, spécialité de cinquièmes roues pour carrosses.

Lecuireau, rue Saint-Julien-le-Pauvre, 108, tient têtes de rechange pour guillotinés.

Sidoine Adéodat, passage de la Bonne-Graine, 11, fabricant de grossissements pour verres de télescopes.

Gornille, passage Chausson, 2, gratteur de démangeaisons à forfait.

Bigarreau, rue Beurrière, 101, tue le temps au mois ou à la journée, va en ville.

Goulatru, quai des Lunettes, 9, friseur de chicorée.

Franchet, rue des Billettes, 4, témoin à décharge, breveté.

Bellemèche, rue Picpus, 100, marchand de trous pour écumoires, passé-bouillon et poêles à châtaignes.

Toutaulong, rue des Lilas, 18, tient effets à revenir pour billards, et autres accessoires de jeux.

Basaclard, rue du Ratrais prolongée, 9 *ter*, tourneur de bâtons à frapper les trois coups dans les théâtres, en fait aussi pour frapper quatre coups.

Chignard, rue du Mail, 2, spécialité de dièses pour trombones.

Morphran, rue Rampon, 72, ébéniste en couvercles de boîtes à souffleur.

Savinien, rue des Boulangers, 42, loueur de moteurs pour moulins à vent.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE PONT DU FAUBOURG.

Le médecin d'Amifontaines qui vient en ville avec sa dame se croise sur la route avec le maquignon conduisant à la queue leuleu les poulains qu'il va vendre à une foire des environs. Quelques tanneurs qui flânent en attendant le moment de rentrer à l'usine les regardent passer d'un air béat. Les laveuses battent le linge de l'autre côté de la petite rivière. Simon Godouille fait manœuvrer un batelet, histoire de tuer le temps.

La vie s'écoule d'une façon paisible et même fortement somnolente pour ces habitants d'un quartier écarté d'une petite ville.

Beati sua si bona norint.

***

Il est au Théâtre-Français un artiste très-correct, très-convenable, je vous l'accorde, mais que je ne puis voir sans souffrir; lorsque j'assiste à la représentation d'une pièce dans laquelle il joue, il me semble que je subis la peine du *garrot.*

***

La triste affaire Tropmann est venue interrompre les conversations sur le groupe Carpeaux.

Reprenons aujourd'hui le fil de ces discours :

Au sujet de ce chef-d'œuvre vivant, la fureur des sacristains m'étonne. Je les croyais plus amoureux de l'éloquence de la *chair.*

Carpeaux n'a pas voulu faire autre chose qu'une danse échevelée.

Il est donc tout naturel que ses ennemis y trouvent un cheveu.

Si le nouvel Opéra, une fois inauguré, n'a pas un matou dans sa salle, ce ne sera pas la faute de ce groupe, parce que c'est un entrechat énorme.

***

— Ma chère amie, disait un jeune mari à sa femme, qui depuis six mois étudie le piano, tu n'es pas plus forte que le premier jour.

— Probablement, lui répondit-elle, que ce n'est pas là un instrument de progrès.

***

Jules, par un de ces derniers beaux jours, avait mis son pantalon blanc, son chapeau neuf et ses souliers vernis afin d'aller rendre une visite : le temps était superbe, il partit à pied. Tout à coup un orage éclate et un nuage crève. Jules se réfugie sous une porte cochère.

Un monsieur l'accoste et lui dit :

— Quelle averse! comme ça tombe bien!

Jules regarda son pantalon mouillé, ses souliers crottés, et répondit :

— Moi je trouve que ça tombe très-mal.

***

On parlait de X..., auquel on reprochait d'avoir agi avec hauteur devant un subalterne.

Quelqu'un prit sa défense en disant :

— X... n'est pas un garçon à humilier qui que ce soit; je le connais, nous avons étudié la géométrie ensemble, il n'abaisserait même pas une perpendiculaire.

***

Voici deux copies d'enseignes décrochées dans le faubourg Saint-Antoine.

Rue de Lappe, au-dessus de la porte d'une boutique de marchand de vin, on lit :

Au petit trou.

Dans la même rue, à la vitre d'un étalage de ferrailleur :

« *Même boutique en face.* »

***

Erreur typographique :

On lit dans le feuilleton de *la Patrie* (c'est un marin qui parle) :

« Dans ma vie que d'*écureuils* je vis tourner. »

J'ai pris des informations, c'est *écueils* qu'il faut prononcer.

Hippolyte Briollet.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

CROQUIS MILITAIRES, — par E. THIRION.



— Gare, là-bas, l' *pousse-caillou.....*
— Fais donc pas l' malin, *n'hussard à quatre roues*, si tu m'écrases faudra que tu m' mènes à l'hôpital.

L'ÉCOLE DU CAVALIER, album de quarante-huit planches, par G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.



— Bacchus sera mon capitaine, Vénus sera mon lieutenant. CHAPITRE XLIV. — Où notre héros est tout à fait lancé.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.



CENT DESSINS VARIÉS,
PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN,
GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN

Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FRANCS.
AU BUREAU DU JOURNAL AMUSANT, rue Bergère, 20.

Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos abonnés qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.



N° 726. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Novembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.
20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

THÉATRE DU GYMNASE.

Froufrou



L'IDOLE DU JOUR.

— *Nal amusant?*

— Qui s'en flatte!

FROUFROU, — par A. Grévin (suite).



— Tout à fait ma femme, mon cher, tout à fait ma femme!
— Voulez-vous vous taire!
— Vous la connaissez peut-être mieux que moi!
— Dieu m'en garde!
— Dieu vous en garde! tâchez donc d'être... un p'tit peu plus poli, fichu malhonnête!



— Ta Froufrou! ta Froufrou! tu ne nous parles que de ta Froufrou! Il n'y a cependant pas que Froufrou dans la pièce : Ravel, Pierson, Pujol, Fromentin, etc., etc., sont des artistes excellents...
— C'est vrai, mon oncle, mais ils en ont tellement l'habitude....



MON LORGNON
depuis la représentation du 31 octobre.
— Impossible à moi, j' vous dis, d'y voir autre chose.
P. S. — Et je ne m'en plains pas.

ÉTUDES PARISIENNES.

LA CHASTE AGNÈS.

I.

Demandez à son papa :

— Ma fille, vous répondra-t-il, un ange de pureté.

Demandez à sa maman :

— Ma fille, vous répondra-t-elle, c'est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Demandez aux amis de la maison :

— Agnès! une charmante enfant.

Demandez au concierge :

— Mademoiselle Agnès, c'est du monde bien comme il faut.

II.

Candeur immaculée, chasteté sublime! est-il donc vrai que, bannies du reste de la terre, vous ayez trouvé un refuge dans le cœur de cette jeune fille?

Il s'agit de s'entendre sur la valeur des mots.

Ce bon papa Très-bien, il est sincère. Cette bonne maman, elle parle avec conviction.

Les amis aussi.

Quant au concierge, pour qu'il ne dise pas de mal de ses locataires, vous pensez!...

III.

Eh bien, moi, si j'avais un garçon à marier, et qu'il eût pour mademoiselle Agnès un commencement de prédisposition conjugale, voici le langage que je lui tiendrais :

— Monsieur mon fils,

Ce que je vais vous dire est grave; tâchez donc de m'écouter.

Mademoiselle Agnès a été ce qu'on appelle parfaitement élevée dans une pension où l'on payait, s'il vous plaît, douze cents livres par an.

Elle a eu tous les prix d'instruction religieuse, ce qui veut dire qu'elle a récité comme un aimable perroquet les phrases toutes faites des petits livres de la rue St-Sulpice.

FROUFROU, — par A. Grévin (suite).



— C'est évident; pour les auteurs de *la Belle Hélène* et de *la Grande-Duchesse,* cette pièce de *Froufrou* est extraordinairement sérieuse.

— Et morale donc! c'est au point, mon cher, que la petite Louisa, qui l'a vu jouer, me dit l'autre jour :

« Gontran ! je vous en conjure, pas d'vant Poniatowski !!! »

98310

Ne pas confondre avec la foi, qui ne s'apprend pas par cœur.

Elle a eu un professeur d'anglais..., à preuve qu'elle remarquait déjà qu'il avait de jolies petites moustaches noires.

Elle a eu un professeur de dessin..., à preuve qu'on se servait de ce qu'il enseignait pour tâcher de crayonner les moustaches du susdit sur de petits morceaux de papier quand la sous-maîtresse ne regardait pas.

Elle a eu un professeur de piano..., à preuve qu'elle décollait toujours après la leçon les bandes de papier qu'on mettait sur le titre des morceaux où l'on représentait un beau jeune homme en train de serrer la main d'une jeune fille.

Voilà pour les débuts.

IV.

Dans l'institution, dès l'âge de treize ans, quand les grandes revenaient le lundi matin, c'étaient des confidences générales.

Elles avaient toutes des cousins, les grandes.

Si bien qu'Agnès se demandait déjà entre autres choses :

— Ah çà, est-ce que je n'aurai jamais un cousin, moi aussi?

Elle en devait avoir plusieurs.

Ne bondissez pas, monsieur mon fils; c'est en tout bien tout honneur. Seulement, une fois sortie de pension et rentrée à la maison paternelle, il était naturel qu'on vît ses parents...

V.

C'était d'ailleurs d'un candide! Cela se passait en famille. On jouait aux jeux innocents.

Puisque c'est l'habitude, quand on donne des gages, d'aller s'embrasser dans des petits coins, pourquoi Agnès ne se serait-elle pas laissé embrasser?...

Puis c'étaient les journaux paternels qui traînaient sur les tables.

Il recevait *la Patrie,* papa, avec des feuilletons où M. Rocambole faisait vis-à-vis à mademoiselle Baccarat.

Il recevait aussi de ces journaux fantaisistes qui tiennent si bien au courant des faits et gestes de la bicherie haute et basse.

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 2), — par Léonce Petit.



— Hé ben! vous v'là donc encore dans les brindezingues, père Chinaud! Mais pourtant c'est grand péché que de s' saouler comme ça. N'av'ous point paour que l' diable ne vous emporte?

— Ah là! qu'i m' rendrait donc grand service s'i pouvait m'emporter seulement jusque chez moué!

De telle sorte qu'elle fut bientôt ferrée sur la statistique galante de Paris.

Elle vous aurait dit, sans se tromper d'un, combien Cora Pearl a de colliers et d'où ils lui viennent.

Elle savait aussi *avec qui était* pour le moment mademoiselle Camélia.

Elle dégustait en même temps ces petites anecdotes graveleuses dont quelques feuilles ont la spécialité, et que monsieur son père prenait pour émoustiller un brin ses cinquante ans.

VI.

Par là-dessus, monsieur mon fils, vinrent les bals, les soirées.

Elle commença, ton Agnès, à tournoyer dans les bras de tous les conducteurs de cotillon, qui vous la serraient, qui vous la serraient!...

Sans compter les insinuations à mi-voix, les soupirs échangés, les bouts de lettre reçus.

Sans compter qu'aux bains de mer le grand blond et le petit brun étaient toujours là quand on sortait de la cabine.

Sans compter...

VII.

Bref, monsieur mon fils, mademoiselle Agnès est bien Agnès en vérité, mais Agnès comme le comportent les mœurs actuelles.

C'est-à-dire en en sachant plus long dans son innocence qu'une femme mariée d'autrefois, en ayant défloré toutes les curiosités, pressenti toutes les passions, côtoyé tous les vices.

Monsieur mon fils, ce n'est point de ces candeurs d'occasion que j'ai rêvées pour vous. Laissez donc parents, amis et concierge s'extasier.

Vous avez vu de ces saules dont l'écorce au dehors est intacte et qui sont pourris jusqu'à la moelle au-dedans.

Méditez cet exemple et ne m'en demandez pas davantage.

VIII.

Ainsi je parlerais, en montrant mademoiselle Agnès, si j'avais un garçon à marier.

Et si le garçon me répondait :

— Mais elles sont toutes comme cela aujourd'hui! Je lui dirais...

Ma foi, je n'ai pas encore trouvé ce que je lui dirais.

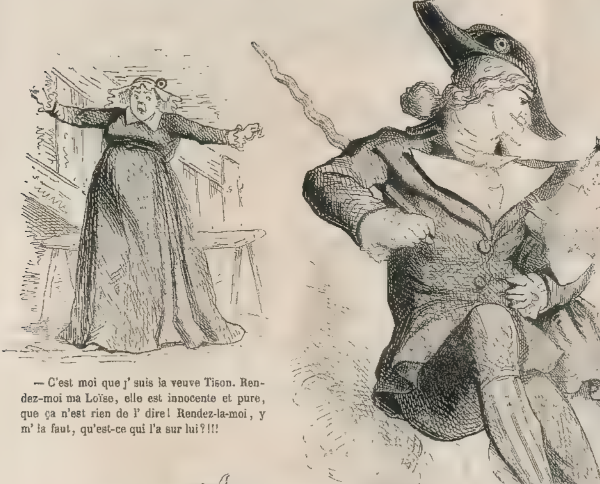
Pierre Véron.



— Citoyen patron, qu'est-ce qu'il faut faire de ce citoyen espion?
— Faites-en trois.....
(Heureusement que le citoyen Charly-Maurand-Maison-Rouge, qui a ses intentions, met fin à cette scène tannante pour le citoyen Maurice.)

HORRIBLE COMBAT AU SABRE, AVEC ÉTINCELLES A LA CLEF...

Le citoyen Dixmer battu et pas content. — Défense de taper sur les doigts!
Coup du lapin par le citoyen Lorin (Mélingue).



— C'est moi que j' suis la veuve Tison. Rendez-moi ma Loïse, elle est innocente et pure, que ça n'est rien de l' dire! Rendez-la-moi, y m' la faut, qu'est-ce qui l'a sur lui?!!!

CE PETIT FOU DE MÉLINGUE ET LA DÉESSE RAISON.
Chœur des dames dans la salle.
Que n'a-t-il, que n'a-t-il toujours vingt ans!...



— Ah! je l' savais bien, moi, que y avait z'un complot! V'là c' que j' viens d' trouver dans l'œillet!!!
Épatement du citoyen commissaire de la République.
— Dire qu'il y en avait comme ça dans tout le bouquet!!!!



Mourir pour la patrie!
ou *Mon faux col me gêne.*

Air aussi patriotique que connu, chanté par des cravates à musique fausses de ton.
(Prier l'accordeur de passer au magasin.)



Pour s'entendre donner des noms d'oiseau par la jolie citoyenne Dixmer (Leblanc), on risquerait bien des choses; pas vrai, citoyen lecteur?



LE PEUPLE FURIEUX.
— V'là c' que c'est que de s' mettre en colère; regardez, monsieur, dans la glace comme vous êtes vilain!!!

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



28321

— Rasseois-toi donc, et suis mon raisonnement! que nous rentrions maintenant ou dans une heure, l'appel est rendu, nous n'en irons pas moins coucher au bloc; alors autant rester où nous sommes; puisque tu as encore de la monnaie, ça sera autant de pris sur l'ennemi.



28322

— Un vrai plomb... on dirait que ces gueux de chevaux le font exprès.
— Et pourtant la paille est si légère!

PETITES RISETTES.

Madame Prudhomme lisait à son mari les faits divers :

« Le feu s'est déclaré dans une meule de blé et l'a consumée entièrement; ce sinistre est attribué à la malveillance. »

Et plus loin :

« Dans le canton de X..., toutes les récoltes encore sur terre ont été détruites par la grêle. »

M. Prudhomme avec gravité :

— Ce sinistre est-il aussi attribué à la malveillance?

* * *

Il y a des écrivains qui se plaignent de ce que les directeurs de théâtre repoussent leurs travaux.

C'est qu'ils ne savent pas s'y prendre.

Il n'y a rien de si facile que de faire recevoir une pièce dans un théâtre.

On n'a qu'à aller au bureau de location demander une stalle. C'est cinq francs.

On allonge sa pièce. Si elle est bonne, elle est toujours reçue.

* * *

Chez un de nos amis une loterie comique fut tirée.

Ci-dessous le détail des lots les plus réussis, tels qu'on les annonçait, et l'objet y correspondant :

Un morceau de violon.	Une cheville de cet instrument.
Le père et le fils Duchene. . . .	Une couple de glands.
Une machine à coudre	Une aiguille.
Un portefeuille garni.	Une branche avec ses feuilles.
Le grand bassin du Luxembourg.	Le portrait de M. de Boissy.
Deux verres de Bohème.	Un dystique de Mürger.
Un assortiment de paillasses. .	Une flûte de Pan.
Une donation entre-vifs . . .	Une giffle.
Une courte-pointe.	Une pointe dite semence.
Un aide de camp.	Un nez de Decamps.

Il y en a eu comme cela pendant une heure.

* * *

ERREURS TYPOGRAPHIQUES.

On lit dans *la Gazette des Beaux-Arts* :

« Le peintre peignit la tête entière du sanglier en moins d'une *demi-hure.* »

Il ne faut pas trente minutes pour reconnaître qu'il faut une *demi-heure.*

* * *

On lit dans un journal californien :

« Nul être humain n'avait encore mis le pied sur cette immense *savate.* »

Je mets le doigt sur *savane,* et je parie que c'est le mot qu'il faut lire.

Hippolyte Briollet.

THÉATRES.

Théatre du Vaudeville : *La Fièvre du jour*, quatre actes de MM. Nus et Belot. — Folies-Marigny : *On dit que c'est drôle,* revue de MM. Flan et de Jallais.

MM. Nus et Belot ont tâté le pouls à la France, et ils ont trouvé que ce pouls indiquait une fièvre suraiguë : la fièvre des millions.

Ils me permettront bien de leur dire que la découverte avait été faite avant eux, et que la maladie n'était plus à signaler, mais reste encore à guérir.

Ce n'est pas dans leur pièce qu'il faut en chercher le remède.

Cette comédie, si sombre que l'Ambigu a dû en être jaloux, nous montre le duel de l'honneur de la femme et de l'honneur du mari.

Celle-là se livrera-t-elle à un amant pour sauver le nom de l'époux qui a détourné deux cent mille francs?

Une prostitution héroïque palliera-t-elle un vol misérable?

La question étant ainsi posée, vous comprenez aisément que la solution ne peut guère intéresser le spectateur.

Il méprise trop l'un pour être ému par le dévouement de l'autre.

D'où la résistance du public, qui s'est cabré le premier soir.

MM. Nus et Belot ne sortent pas diminués de cette épreuve négative.

Ils ont couru un mauvais lièvre. Voilà tout.

Mademoiselle Fargueil, qui chante trop en parlant dans les scènes calmes, s'exalte et s'entraîne elle-même dans les élans pathétiques, et alors le défaut fait place aux admirables qualités qui la tiennent au premier rang des artistes contemporains.

* * *

Paulo minora canamus....

Transition qui n'est pas neuve, mais qui est toujours si commode!

Le *paulo minora,* c'est la Revue des Folies-Marigny.

— Comment, encore des revues!

— Toujours, parbleu!

Tous les ans on apostrophe ce genre démodé avec un redoublement de colère, et tous les ans il renaît des cendres accumulées par ceux qui le brûlent... peut-être en l'adorant tout bas.

Ce n'est pas à dire que la Revue des Folies-Marigny soit un phénix.

Nenni!

Les mots y ont souvent de la barbe, et quelle barbe!... une barbe grise!

Un acte entier serait à amputer net.

Mais des mollets — même maigres — ont une attraction sur le public spécial de ces spectacles... Le maillot va bien avec cette enfance... de l'art.

Et puis il serait injuste d'oublier quelques scènes plaisantes, des couplets où l'on reconnaît la dextérité de main de Flan, des costumes coquets et originaux...

N'en demandez pas davantage, puisque tant plus ça change tant plus c'est la même chose...

Pierre Véron.

UNE FEMME SENSIBLE.

Anténor Ducornet cheminait pensif et sombre sur le boulevard quand il rencontra son vieux camarade Balandard.

— Je suis bien aise de te voir, dit Ducornet.

— D'où te vient cette figure sinistre, dit Balandard; es-tu malade?

— Non, je m'ennuie, voilà tout.

— Diable, c'est plus grave; et pourquoi t'ennuies-tu?

— Parce que je ne peux plus vivre chez moi.

— Est-ce que ta femme a mauvais caractère?

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Damourette.



28323

— Qu'est-ce que Henri m'a donc conté... qu'il ne voulait plus remettre les pieds chez vous?
— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? un original qui se fâche à propos de bottes!
— Ah! oui, à l'écuyère, qu'il avait trouvées dans votre alcôve.



28324

— Mâtin! du bon schnick comme ça, ça vous fait du bien à vot' mal de dents, jusqu'au fin fond de l'estomac!

— Elle! c'est la bonté même.

— Eh bien?

— Elle est même trop bonne; c'est ce qui m'agace.

— Je ne te comprends plus.

— Si jamais tu te maries, ne prends jamais une femme sensible; c'est un conseil d'ami que je te donne.

— Merci.

— Quand j'épousai Athénaïs, je crus avoir mis la main sur une perle; elle était douce, timide, affectueuse: un vrai mouton. Elle ne ferait pas de mal à une mouche, m'avait dit son père; et le bonhomme ne mentait pas, car Athénaïs a un cœur d'or.

— Jusqu'à présent je ne vois guère...

— La moindre souffrance lui arrache des larmes, et son regret de chaque jour est de ne pouvoir soulager toutes les infortunes.

— Parfait!

— Tu vas voir comme c'est parfait. Je n'ai jamais eu, tu le sais, qu'un goût très-modéré pour les animaux. Étant garçon, j'eus pendant huit jours un chien qui m'ennuya bien vite, et dont je me défis avec empressement à la première occasion.

— Je m'en souviens.

— Aujourd'hui j'en ai quatre, tous laids et infirmes. C'est Athénaïs qui les a ramenés à la maison l'un après l'autre. Ils rôdaient dans les rues, paraît-il, sans maître et sans pâtée; pauvres bêtes! Athénaïs ne pouvait naturellement pas les laisser mourir de faim; elle les a recueillis.

— Quatre chiens, c'est peut-être gênant dans un petit appartement.

— Nous avons aussi douze chats. Il est vrai qu'ils étaient petits quand on nous les a donnés, il y a cinq ans. Ils venaient de venir au monde; on allait les emporter dans un panier pour les jeter à l'eau, lorsque Athénaïs, passant par là, les a arrachés à la mort en les adoptant.

— Diable!

— Je ne parle que pour mémoire d'une famille de lapins blancs reléguée au grenier. Athénaïs les a achetés à la halle au moment où une cuisinière les marchandait pour les mettre en civet. En voilà qui ne se doutent guère qu'ils ont failli être mangés!

— J'avoue que...

— L'année dernière, nous avons dû faire l'acquisition d'un grand aquarium. Ne va pas croire que ce soit pour y mettre des poissons rares, comme tout le monde; non, notre aquarium ne contient que de vulgaires goujons, que nous allons pêcher nous-mêmes de temps en temps, ce qui procure chaque fois à Athénaïs le plaisir de dire en se frottant les mains: Encore de pauvres petits êtres que la friture n'aura pas.

— C'est pousser un peu loin la sensibilité.

— Je ne t'ai pas dit, je crois, que nous avions une volière.

— Ah! ah! des serins!

— Non, des pigeons qui roucoulent toute la journée, pour nous remercier probablement de les avoir préservés du voisinage des petits pois.

— Est-ce tout?

— Pas précisément. Athénaïs est rentrée l'autre jour avec deux rats que le concierge d'une maison voisine venait de prendre, et qu'il destinait à son chat. On leur a acheté une petite cage, et je leur donne à manger deux fois par jour.

— Il y a des occupations plus agréables.

— Nous avions aussi une tortue, mais elle est morte de vieillesse. Athénaïs l'a bien pleurée.

— Mais, s'il en est ainsi, de quoi vous nourrissez-vous?

— De légumes, mon ami. Il n'est jamais entré un gramme de viande à la maison; Athénaïs se trouverait mal.

— Je commence à te plaindre.

— Le plus triste, c'est que cette exagération-là part d'un excellent cœur, et que lorsque j'essaye par hasard de réagir contre elle, je suis accusé d'égoïsme et d'insensibilité. Alors je cède, pour ne pas faire de peine à Athénaïs.

— Cependant...

— Mais je m'ennuie, et je déserte la maison le plus souvent possible, pour ne pas entendre aboyer les chiens, miauler les chats, roucouler les pigeons, etc., etc.

— Je conviens que j'en ferais autant à ta place.

— Ce n'est pas tout. Lors des chaleurs du mois dernier, nous avons été incommodés la nuit par la présence de certains petits insectes...

— Eh bien?

— Tout naturellement j'ai parlé d'acheter de la poudre insecticide. Ah! mon ami, si tu avais entendu Athénaïs! Elle n'a jeté qu'un cri, mais j'ai cru qu'elle allait avoir une attaque de nerfs. Puis, quand elle est revenue à elle, ses yeux se sont lentement tournés vers moi, et elle m'a dit avec des larmes dans la voix: Anténor, est-ce que tu aurais le courage de tuer ainsi traîtreusement de pauvres petites bêtes sans défense?

— Qu'as-tu répondu?

— J'ai répondu non, parbleu.

— Et tu as continué à être mordu?

— Sans doute.

— Allons, je comprends maintenant pourquoi tu m'engageais tout à l'heure à ne jamais épouser une femme sensible.

— A part cela, Athénaïs est une perle.

— Je te crois sur parole.

— Quatre heures! diable, je te quitte; il faut que j'aille donner à manger à mes rats.

Jehan Valter.

Le Directeur: EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

L'ÉCOLE DU CAVALIER, album de quarante-huit planches, par G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.



On commande à droite, le cheval va à gauche; faut pas trop lui en vouloir, ça tient peut-être à ce que l'animal est gaucher.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

LES FILLES D'ÈVE

GRAND ALBUM IN-4° DE 24 GRAVURES,

Dessinées par notre collaborateur A. GRÉVIN.

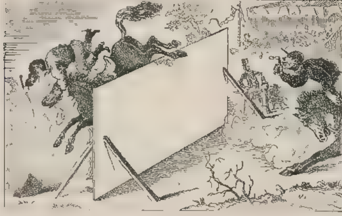
Ces 24 gravures sont imprimées typographiquement sur magnifique papier, et légèrement rehaussées de couleur.

Elles représentent les costumes *plus ou moins historiques* des femmes, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. — Le prix de l'album, expédié *franco*, est de DOUZE francs. — Nous l'expédierons (également *franco*) pour HUIT francs à tous les abonnés du *Journal amusant* qui nous en feront la demande, et qui joindront une de leurs dernières bandes à un bon de poste de HUIT francs.

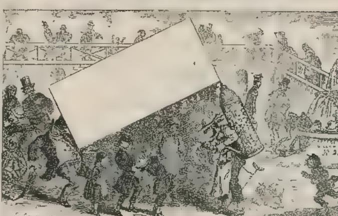
Adresser les mandats de poste à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

Pour 2 francs de plus, l'album LES FILLES D'ÈVE est envoyé richement cartonné à l'anglaise.













CENT DESSINS VARIÉS,

PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN,

GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN.

Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

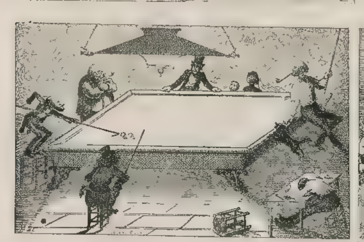
PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FRANCS.

AU BUREAU DU JOURNAL AMUSANT, rue Bergère, 20.

Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos abonnés qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.









N° 727 Prix du numéro : 35 centimes. 4 Décembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LES FLEURISTES, — par Jules Pelcoq.



28315

FLEURS ARTIFICIELLES (article de paris).
Projet d'enseigne avec cette inscription tirée des poésies de M. Prudhomme :
« *Femmes et fleurs*
Sont sœurs. »
(Que la femme qui n'a rien à démêler avec un postiche quelconque me jette la première pierre.)

LES FLEURISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



« Allons vers l'Orient; c'est le pays des roses... ».....

..... et de celles qui les font. — Traduction en prose. — Orient : rues du Caire, d'Aboukir et environnantes. — Quartier général des fleuristes.

TROIS BONNES EN HUIT JOURS!

Ce drame en trois tableaux est d'une vérité si effrayante que je n'engage pas les personnes nerveuses à s'attarder en le lisant.

PREMIER TABLEAU.

— Clarisse!... Clarisse!... Risse!...

— S'il y a du bon sens de crier comme ça!

— Pourquoi ne veniez-vous pas? Voilà deux heures que je vous appelle.

— Mettons deux ans, et n'en parlons plus.

— Savez-vous bien que votre conduite est infecte?

— Ma foi, non, je ne m'en doutais pas.

— Comment, malheureuse, sous prétexte que vous partez demain, vous ne faites plus rien ici!

— Faut peut-être que je fasse l'ouvrage de la semaine prochaine?

— Toutes mes chaussures sont sales.

— C'est-y de ma faute si vous marchez toujours dans les tas de boue?

— Est-ce de la mienne si mes bottines ne sont pas décrottées?

— Et le temps? Est-ce qu'il ne faut pas que je coure pour tâcher de me placer?

— Si je vous paye vos huit jours, c'est pour être servi. — Voyons, à déjeuner vivement.

— Quand je serai revenue.

— Comment! quand vous serez revenue?

— J'ai une course à faire.

— Je me moque bien de votre course! Je veux mon omelette.

— On vous la fera, soyez tranquille.

— Ce n'est pas au futur qu'il faut parler, c'est au présent.

— On parle comme on peut. J' vous dis que j'ai à sortir.

— Mais vous ne faites que cela.

— C'est bien naturel, puisque je cherche une place.

— Eh bien! vous allez la chercher à votre aise : je vous chasse immédiatement.

— Comme ça se trouve! J'allais vous demander de me laisser partir aujourd'hui.

— Vous savez, si vous avez besoin de bons renseignements, je vous engage à envoyer ici.

— Soyez calme, on ne vous dérangera pas souvent... Il y a des maîtres qui sont indignes de signer un certificat.

— Sortez, drôlesse, sortez!... ou...

— Enfin, je ne suis donc plus aux galères!

DEUXIÈME TABLEAU.

— Marie!

— Monsieur.

— Quelle singulière idée vous avez eue en faisant mon lit de me mettre les pieds plus haut que la tête!

— C'est que je croyais... mais je ne demande qu'à apprendre, monsieur.

— Mon cabinet est fini?

— Oui, monsieur.

(*On passe dans le cabinet.*)

— Comment! vous n'avez pas fait de feu?

— Ah! il en faut?

— Sans doute... Est-ce que vous avez balayé ici?

— Ah! il faut balayer aussi?

— C'est évident.

— Ça suffit, monsieur, je ne demande qu'à apprendre.

— Qu'est-ce que vous allez me faire pour dîner?

— Ce que monsieur voudra.

— Savez-vous rôtir un poulet?

— Ça se met à la broche, n'est-ce pas?

— Hum!... Vous mettrez tout simplement le pot-au-feu.

— Oh! ça, c'est bien facile... on flanque d'abord la viande dans la marmite?

— Non, c'est l'eau qu'on flanque d'abord.

— Tiens, je croyais... mais je ne demande qu'à apprendre, monsieur.

— Ma chère enfant, je constate avec douleur que vous êtes d'une grande inexpérience en cuisine.

— Ce n'est pas étonnant, je n'en ai jamais fait; mais je ne demande qu'à...

— Oui, oui. Seulement je n'en ai jamais fait non plus, moi, et je me sens incapable de vous guider dans cette voie. A mon grand regret, je me vois donc forcé de vous supplier de chercher une autre place.

— Ah! c'est bien dommage... je commençais à apprendre ici.

TROISIÈME TABLEAU.

— Athénaïs!

— Monsieur.

— Je tiens à vous complimenter sur la façon dont vous avez fait ma chambre.

— Monsieur est bien bon.

— Seulement vous avez oublié de...

— De quoi, monsieur?

LES FLEURISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



28327

L'ATELIER.

L'APPARITEUR (le MÔME, GOSSE quand on veut le flatter).
Une doublure du zéphyr qui fait s'entr'ouvrir le calice des fleurs, avec cette différence que le zéphyr, lui, n'exécute pas ses découpages à l'emporte-pièce.

LE PATRON.
Fait la teinture et la surveillance quand madame est au logis, et les yeux de carpe affriolée quand son épouse est en course.
N. B. Nous avons choisi le moment où il fait les yeux de carpe sus-mentionnés.

LES OUVRIÈRES.
Une réunion de bébés si on en juge par le costume (la blouse), le seul emprunt, du reste, que ces demoiselles aient fait à l'innocence du jeune âge, et uniquement pour se préserver des taches de colle et de couleurs.

— De débarrasser certain récipient de son contenu.
— Je ne comprends pas, monsieur.
— De vider... ce que vous savez bien.
— Oh! monsieur, jamais! Je suis très-dégoûtée de ma nature, et c'est tout au plus si je m'occupe du mien. Vous comprenez, une ancienne femme de chambre.....
— Alors, c'était votre maîtresse qui?...
— Oui, monsieur, toujours.
— Très-bien... très-bien.
— Monsieur est bien bon.
— Vous savez faire la cuisine, vous?
— J'y suis même très-forte. J'aidais souvent le chef de madame la comtesse de Guicherville.
— Il y a un lièvre dans l'office.
— Superbe!
— Vous mettrez le râble à la broche et le reste en civet.
— Rien de plus facile.
— Quant à l'anguille qui est dans le baquet...
— Monsieur sera assez bon pour la tuer, n'est-ce pas? Il m'a toujours été impossible de détruire un animal.
— Vous ne voulez pas essayer?
— Impossible, monsieur. Je me connais, j'aurais une attaque de nerfs. Vous comprenez, une ancienne femme de chambre...
— Diable! c'est que ç'a la vie très-dure, une anguille.
— C'est justement pour ça, monsieur.
— Si nous la laissions mourir de sa belle mort, Athénaïs?
— Elle ne serait plus mangeable, monsieur.
— Diable! diable!... Enfin j'essayerai de lui être désagréable... Heureusement que le lièvre est défunt, sans ça...
— Oh! monsieur n'aura presque rien à faire avec lui.
— Vous n'allez pas me demander de le ressusciter?
— Non, monsieur. Seulement je prierai monsieur de vouloir bien...
— Quoi?
— Oh! presque rien.
— Mais encore?
— J'ai prévenu monsieur que j'étais très-dégoûtée...
— Je le suis aussi, moi.
— Et qu'en ma qualité d'ancienne femme de chambre.....
— Ici la ressemblance cesse.
— Ayant eu l'honneur de servir sept ans chez madame la comtesse de Guicherville...
— Où voulez-vous en venir?
— Il me serait tout à fait impossible avec le lièvre de.....
— Mais il est mort, celui-là.
— Je le sais bien; aussi je demanderai simplement à monsieur... monsieur étant un homme...
— Enfin, que dois-je faire?
— Vider le lièvre seulement, monsieur.

Louis Leroy.

PETITES RISETTES.

La chasse, ou, pour parler plus exactement, le chasseur, a déjà fourni à la chronique un bon contingent de nouvelles; mais la mine est inépuisable.

« Il y a huit jours, disait un de ces guerriers, système Flaubert, à d'autres réunis autour d'une salle, j'ai fait un coup magnifique : en passant au coin d'un buisson, un lièvre part devant moi; je l'ajuste..., pan!... dans ma carnassière; je fais un pas, une perdrix s'envole, je vise..., pan!..., dans ma carnassière; je me retourne, un chevreuil débouche d'un fourré, je tire..., pan!... dans ma carnassière. »

Les auditeurs furent émerveillés; il s'en trouva cependant un pour faire l'observation suivante :

— Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, malgré tout ce gibier dans la carnassière, la carnassière paraissait vide.

***

Au piquet, quand on a marqué son point, il faut s'en tenir là: le marquer une seconde fois, ce serait voler.

C'est un genre de *remarque* qu'il ne faut point faire.

Aux autres jeux, c'est absolument la même chose.

***

Rue de Malte, derrière les ex-Magasins-Réunis, s'élève une construction qui fut le *Théâtre-Impérial*, et qui s'ouvrira prochainement sous le nom de *Théâtre*

(*Voir la suite page* 6.)

LES FLEURISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



FLEURISTES EN CHAMBRE (IDYLLE).

« *D'un noble chevalier..... acceptez..... le serva ....a.....ge!.....* »

Tout fait présager que le « chevalier » devra se pourvoir par-devant monsieur le maire.



23328

CONSEIL DE REVISION.

Traitement orthopédique.

Président : Madame. — Assesseurs : Les demoiselles de vente.

Quelques coups de pince appliqués au bon endroit, et les *rossignols* les plus avérés se transforment en articles de premier choix... pour l'exportation.



L'HEURE DES REPAS.

Triomphe de la charcuterie, de la *frite* (sous entendez pomme de terre) et du *petit noir*.

NOTE EXPLICATIVE. — *Petit noir* : composé de substances délayées, jouant le café à ne pas s'y méprendre, que l'on débite pour la bagatelle de deux sous (dix centimes)! On dit même que l'on donne par dessus le marché un petit verre non de fine champagne ou de chartreuse, mais de la délicieuse liqueur connue dans toutes les bonnes sociétés sous la dénomination de *casse-gueule* (qu'on se le dise!)!!!...



23329

Vue perspective d'un autre mode de réfection. — Plats à domicile. — Vingt centimes et trente centimes au choix. — Les truffes se payent à part. — Toujours le *petit noir* comme terminaison.

LES FLEURISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



28330

CHAPITRE DES GOUTS ET DES COULEURS.

LE DOREUR D'EN FACE.
Fascinateur et vainqueur. — Un homme qui manie l'or toute la journée!...

L'ÉCRIVAIN SUR PIERRE DU PASSAGE DU CAIRE.
— J' dis pas non, m'sieu' Médée; la grypho... la graphie... enfin la chose comme vous dites, ça peut rendre une jeune fille heureuse; mais c'est pas un état gai. Avec vos lettres de décès, c'est presque comme qui dirait un instar des pompes funèbres.



28331

UNE LÉCHERIE.
Chez le père Coupe-toujours du boulevard Saint-Martin.
Genre de séduction particulièrement dans les moyens de MM. les figurants de l'Ambigu.

MONSIEUR DUMAINE !!!
Si le serpent veut jamais réussir la tentation d'une fleuriste, voilà la pomme qu'il doit lui offrir. — *Monsieur* Mélingue ne vient qu'en second rang. — Raison de plastique.

LES FLEURISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



28332

La fleuriste, amoureuse de son art, pratique le plus qu'elle peut l'étude d'après nature. — Quelques séances d'herborisation dans le goût de celle-ci ne peuvent produire que de bons fruits.



28333

Quelques-unes préfèrent le silence du cabinet.

du Château-d'Eau. Sur la façade en réparation est un écriteau où l'on lit : *Le public n'entre pas ici.*

Nous pensons que cette injonction n'est que provisoire et qu'elle disparaîtra lors de l'ouverture du théâtre.

***

Pinaud de tous les propos
Se moque et s'entête,
En fabriquant des chapeaux,
A faire à sa tête.

***

On cite rue Oudinot
Un logis sans piano;
L'on y jouit d'un trombone...
— Elle est bonne!

C'est le charbonnier qui vend
Le diamant — puisqu'un savant
Dit que c'est du pur carbone...
— Elle est bonne!

***

Mon voisin a une bonne pour tout faire : Battre les habits, corriger les enfants et fouetter la crème.

***

Dans le mot *carabinier,* rien n'est perdu; on a beau le rogner, ce qui reste peut servir; voyez plutôt :

Carabinier,
Carabin,
Carabi,
Car.

***

Un provincial reçut d'un Parisien, homme candide s'il en fut, la lettre suivante :

« Mon cher ami,

» J'ai un payement à effectuer et je n'ai pas le sou; envoie-moi donc cinq cents francs, tu m'obligeras beaucoup.

» Ton ami,

» Simplice.

» *P. S.* Ne m'envoie rien; au moment de fermer cette lettre, un débiteur est venu me rembourser mille francs qu'il me devait. »

***

Assez souvent on lit dans les journaux cette phrase toute faite au département des nouvelles diverses : « Le sieur ***, en passant à l'angle d'un bois, est tombé entre les mains des voleurs. »

Cela prouve une chose, c'est que les voleurs ne le tenaient guère; car, s'ils l'eussent tenu un peu ferme, il ne serait pas tombé.

***

Un cheval s'est échappé de son écurie alors que le palefrenier voulait l'attacher au râtelier avec une longe.

Le palefrenier, qui se pique d'être lettré, nomme ce fait un cas de *longévité.*

Hippolyte Briollet.

MIETTES.

Avez-vous remarqué que toutes les réclames et affiches des bals publics se terminent pour ainsi dire invariablement par cette phrase :

« L'élite du monde élégant s'y donne tous les soirs rendez-vous. »

Faut-il en conclure que le monde élégant a plusieurs élites — ou bien que les directeurs de bals sont d'agréables farceurs?

J'incline vers cette dernière opinion.

***

On parlait de la petite B..., qui s'est amourachée dernièrement d'un pauvre diable de ténor qui n'a jamais su de sa vie ce que c'était que chanter juste.

— Elle suit une bien mauvaise *voix,* dit un soupirant évincé.

***

C'était avant les élections.

On parlait de certain candidat ventru et ami de la bonne chère.

— Enfin il est porté dans telle circonscription, dit quelqu'un.

— Eh bien, et sur sa bouche donc! riposta un grincheux.

***

Étrange! étrange!

Les figurantes du théâtre de Saint-Pétersbourg ont demandé au directeur la permission de rallonger leurs jupes et de remonter leurs corsages.

Cette permission leur a été accordée.

Du haut en bas
Ces dames voilant leurs appas,
Seront chastes dans leur toilette;
C'est un bon moyen, n'est-ce pas,
Pour que personne ne les traite
Du haut en bas?

***

Je viens de lire sur la devanture d'un magasin de la rue Richer cette petite annonce :

« REVOLVER GALAND. »

Orthographe à part, voilà un revolver qui me paraît flanqué d'un qualificatif assez... pittoresque.

***

En argot on dit de quelqu'un qui meurt : *Il a lâché la rampe.*

Quand le mort est un acteur, il la lâche doublement.

***

Les blanchisseuses du petit village d'Aulnay viennent de se mettre en grève.

Elles demandent à leurs patronnes à ne plus laver le dimanche.

On les a invitées à repasser.

***

On causait peinture entre rapins.

— Pourquoi diable G... se lance-t-il dans les Vénus, lui qui faisait si bien le portrait?

— C'est la faute de ses amis.

— Comment cela?

— Ne sais-tu pas que ses amis *le portent au nu.*

***

Reconduisez donc vos amis!

Ces jours derniers, un commerçant de la rue Saint-

LES FLEURISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



28334

LE PLACIER,
dit : l'homme à la boîte... dit : monsieur beaux pieds... dit : monsieur pané, etc., etc.
Sa réception avec les honneurs qu'on ne manque jamais de lui rendre.



28335

A PILODO OU AU CHATEAU ROUGE.

Danse simplement gigotée; pas de ces beaux coups de pied qui vont aux étoiles. — Les mauvaises langues vous expliqueront cette dérogation aux grands principes par ceci, que la fleuriste gardant tout son luxe de blanchissage pour le col et les manches, néglige généralement les dessous.



28336

RÉPONSE A UN INDISCRET.

— La fleur d'oranger, si ça me connaît?... puisque c'est moi qu' en fournis les autres!

Antoine avait invité un camarade à dîner. Le café pris, celui-ci se mit en devoir de partir.

— Il fait beau, je vais t'accompagner un bout de chemin, dit le brave commerçant.

On sort bras dessus, bras dessous; mais en route on se prend de querelle, on se bat, et en fin de compte l'invité applique un tel coup de poing sur la tête de son complaisant ami qu'il l'assomme, ou peu s'en faut, sur la place.

Voilà ce qui donne raison au proverbe :

« La *conduite* des autres ne nous regarde pas. »

***

Il y a en ce moment à Paris un prestidigitateur très-habile qui joue, m'a-t-on dit, au billard avec son nez.

Je me suis renseigné sur sa manière de jouer, et voici ce que j'ai appris.

Il souffle lorsqu'il veut faire un quatre bandes, et il renifle pour les effets rétrogrades.

Je livre ma trouvaille aux amateurs.

***

On vantait l'excellent cœur de mademoiselle X..., une actrice maigriote, qui se repose sur sa couturière du soin de corriger chez elle avec art la parcimonie de la nature.

— Sa bourse est toujours ouverte aux camarades malheureux, dit quelqu'un.

— Elle vendrait jusqu'à son lit pour soulager une infortune, dit un autre.

— Il y a longtemps que nous savons qu'elle n'a rien à elle, insinua une bonne petite amie.

***

Mademoiselle Thérésa est en train de devenir grande propriétaire à Asnières. Elle achète tous les jours de nouvelles maisons et de nouveaux bois.

Son chant lui rapporte des terres.

***

Allons, bon, voilà les boulangers qui demandent à ne plus travailler la nuit.

Vous verrez qu'avant peu chacun sera obligé de faire son pain soi-même.
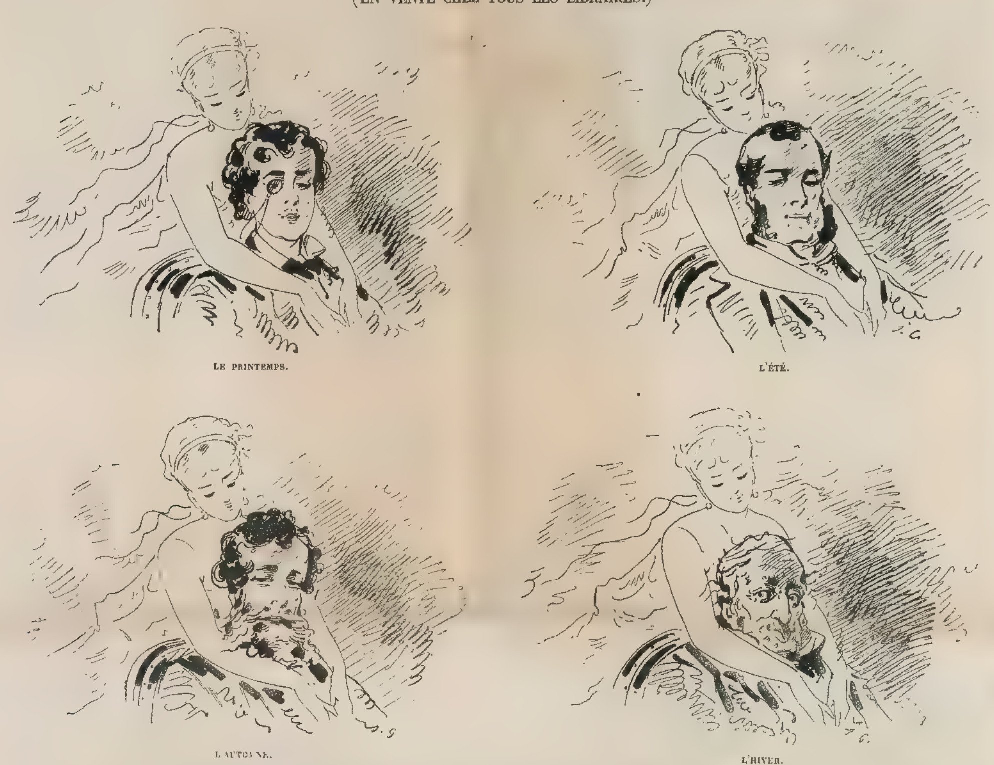
Heureusement qu'il y aura toujours des théâtres obligeants qui fourniront les fours.

JEHAN VALTER.

Nous venons de voir chez Goupil un *Rendez-vous de chasse*, par Max Claude, tableau médaillé à l'Exposition de 1869, lithographié par Émile Vernier, qui nous paraît appelé à obtenir un légitime succès. M. Émile Vernier a lithographié cette belle page avec un talent qui justifie pleinement la médaille d'or qui lui a été accordée cette année — trop tardivement.

VIGNETTES TIRÉES DU CALENDRIER DE L'*ALMANACH DES PARISIENNES*, par **A. GRÉVIN.** (Année 1870.)

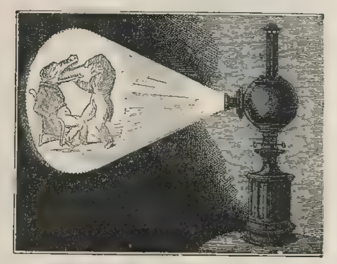
(EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.)



LE PRINTEMPS. L'ÉTÉ.

L'AUTOMNE. L'HIVER.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 728. Prix du numéro : 35 centimes. 11 Décembre 1869.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 3), — par Léonce Petit.



28337

— Avant l'enterrement v's avez eu tout le temps d' pleurer, mais à ct' heure que vot' pauv' défunte est au cimetière faut pus y penser ; v'nez donc boire eune chopine.

— Ah! mon gars! c'est point l'idée de ma pauv' défunte qui m' tourne le courage, c'est l'idée d' ma pauv' vache, que j'ai paour qu'a crève.

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. RANDON.

(*SUITE DU N° 725.*)



— Toi voulir *la Liberté*... le moutif? — Moi entendi toi trouver moi pas jouli... le moutif? — Nous donni doux francs à toi... le moutif?

ENTRE VOISINS.

CHEZ LE PROPRIÉTAIRE.

MADAME BONNET. — Monsieur Vautour, je suis furieuse.

LE PROPRIÉTAIRE. — Contre moi?

— Non, contre le locataire du dessus.

— Comment!... vous êtes encore en guerre; je croyais que la paix avait été signée.

— Ah! bien oui. Ils ont encore dansé toute la nuit au-dessus de ma tête pour m'empêcher de dormir; je n'ai pas fermé l'œil une minute. Il faut absolument que vous congédiiez ces gens.

— Permettez, madame; je ne puis renvoyer les Durand parce qu'il leur convient de donner une soirée dansante.

— Mais ils n'avaient invité personne. Leur fille jouait du piano pour faire danser qui?

— Des amis, sans doute.

— Non, le mari, la femme et la bonne, et ils s'étaient tous trois chaussés de gros souliers.

— Vous croyez qu'ils ne se sont pas couchés uniquement pour vous être désagréables?

— Il n'y a pas à en douter; leur bonne l'a dit à la nôtre, et elle a ajouté que ses maîtres lui avaient donné cent sous pour passer la nuit à sauter avec eux.

— Je ne puis rien y faire. Ce n'est pas à moi à régler ce différend; allez trouver le juge de paix.

— Nous nous sommes présentés déjà onze fois devant ce magistrat, et il nous a toujours renvoyés dos à dos. Quand il nous voit arriver, il lève les bras au ciel et pousse des gémissements.

— Je conçois cela.

— Si vous ne voulez pas congédier ces gêneurs, je quitterai cette maison.

— Prenez patience, je tâcherai de tout concilier.

Madame Bonnet s'en va; cinq minutes après arrive madame Durand, qui fond en larmes dans les bras du propriétaire.

— Ah! monsieur Vautour, il m'arrive un grand malheur.

— Votre mari serait-il mort?

— Il s'agit bien de M. Durand! C'est ma levrette chérie qui vient de rendre le dernier soupir; je suis certaine qu'elle a été empoisonnée par ces gredins.

— Lesquels?

— Parbleu!... les Bonnet. Oh! les monstres! mais je veux me venger.

— De grâce, ne commettez pas de crime dans ma maison. Certes, on viendrait la visiter pendant quinze jours; mais ensuite je ne pourrais plus louer un seul appartement.

— Alors chassez les Bonnet.

— Je ne puis agir ainsi; ce sont de très-braves gens qui payent régulièrement leurs termes.

— Alors c'est bien; je sais maintenant ce qui me reste à faire.

— Quels sont vos projets?

— Ma mère avait un cousin qui était Corse; c'est assez vous dire que du sang de cette île coule dans mes veines. Donc, vendetta!... vendetta!...

Elle sort en faisant des gestes tragiques.

CHEZ LES BONNET.

M. BONNET *arrivant la figure toute meurtrie.* — De l'eau..., des compresses, de la charpie!...

MADAME. — Qu'y a-t-il?

— Tu n'as pas entendu un grand bruit dans l'escalier?

— En effet.

— C'est moi qui ai dégringolé une quinzaine de marches. J'ai mis le pied sur une pelure de pêche qui a causé ma chute.

— Mais cette pelure a sans doute été jetée à dessein par les Durand pour te casser le cou.

— Je n'en doute pas.

— Quelle infamie!... Il faut ramasser cette pelure criminelle et la porter chez le commissaire de police comme pièce à conviction.

— Cela ne suffira pas pour faire arrêter ces gredins.

— Veux-tu que je te donne un conseil?

— Vas-y.

— Envoie un cartel à M. Durand.

— Un cartel!... pourquoi faire?

— Pour te battre en duel.

— Merci!... et si j'étais tué?

— Je te jure que je ne me remarierai pas.

— J'ai toujours été ennemi du duel; et je le blâmerais d'autant plus si j'étais forcé d'aller sur le terrain. J'aime mieux me venger d'une autre manière.

— As-tu une bonne idée?

— Je vais donner à ma fille un professeur de cor. Elle soufflera dans cet instrument tous les jours pendant quatre heures.

— Mais cela ne sera pas très-agréable pour nous.

— Nous tâcherons de supporter la chose en nous disant que nos voisins sont tout aussi ennuyés que nous.

— En attendant, je vais mettre du goudron après leur cordon de sonnette. Puis ce soir j'irai leur cacher leur paillasson dans la cave.

— A propos de cave, il me vient une idée splendide. Je vais lancer par le soupirail de leur caveau de gros cailloux qui casseront toutes leurs bouteilles.

— Bravo!... c'est très-ingénieux.

UN MARMITON *arrivant.* — M. Durand, s'il vous plaît?

M. BONNET. — Que désirez-vous?

— J'apporte un vol-au-vent, un buisson d'écrevisses et un gâteau.

— Déposez cela sur cette table.

MADAME *bas à son mari.* — Que fais-tu donc?

M. BONNET. — Tais-toi; tu ne vois donc pas que nos ennemis ont du monde à dîner et que je détourne leurs approvisionnements. Ils attendront longtemps leur buisson et leur vol-au-vent.

— Tu es un habile général.

— Je prends l'ennemi par la famine; c'est de bonne guerre.

CHEZ LES DURAND.

MONSIEUR. — Ma femme, je crois que cette nuit nous empêcherons à notre tour les Bonnet de dormir.

MADAME. — Nous ne pourrons danser sur leurs têtes;

— Non; mais j'ai fait venir une voie de bois que nous scierons dans la chambre entre minuit et six heures du matin. Il n'y a rien d'énervant comme le cri de la scie.

— Ce travail sera bien fatigant.

— Quand on veut se venger, on ne doit pas penser à la fatigue.

Les personnes invitées à dîner arrivent.

UNE DAME. — Qu'avez-vous donc mis à votre cordon de sonnette?

MONSIEUR. — Rien.

— Cependant, voyez mes gants gris perle; ils sont pleins de goudron.

— Ciel!... Ah! je devine : c'est encore la canaille d'en haut...

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



LA MUSIQUE DU BATAILLON.

L'AÏTA, OU CANARD A TROIS BECS — DE RECHANGE.
Au moyen de cette précaution, *l'artiste*, quelle que soit sa dégaine, est assuré qu'on ne peut pas dire qu'il a l'air *déanché*.

NOIREURH (*grâce pour l'orthographe! j'écris l'arabe à la façon de M. Marle*).
Marmite en bois recouverte en peau de chameau. Circonstance atténuante : le virtuose en marche n'en tape qu'une à la fois; ce n'est que lorsqu'il est assis qu'il les assassine toutes deux.

Pour le *tbal*, c'est la peau de chèvre qui a la préférence, ce qui d'ailleurs doit nous être parfaitement indifférent; mais n'est-ce pas qu'en voyant la binette de l'exécutant on est tenté de s'écrier : Oh! ce tbal!



LES DISTRACTIONS DU CAFÉ MAURE.

Le jeu, le chant, la danse... que voulez-vous de plus? il y en a déjà bien assez pour attirer les désœuvrés, sans compter les consignés, voire même les hommes de garde et les évadés de la salle de police.

Sept heures sonnent.

MADAME DURAND *à la bonne*. — Qu'attendez-vous pour nous servir le dîner?

LA BONNE. — Le pâtissier n'est pas encore arrivé.

— Vous n'avez donc pas fait la commande pour cinq heures et demie?

— Mais si, madame.

— Courez chez le pâtissier pour lui demander s'il nous a oubliés.

La bonne revient un quart d'heure après.

— Madame, il paraît qu'on a tout apporté. Le marmiton que j'ai vu a même ajouté que c'est un monsieur à barbe grise qui l'a payé.

MADAME DURAND *tombant en syncope dans les bras de son mari*. — Encore un tour de nos voisins!

— Reviens à toi, ma bonne amie; je te promets d'aller déposer une plainte chez le procureur impérial.

***

Huit jours après.

Chez la fruitière.

LA BONNE DES DURAND. — Dites à vos maîtres de se calmer, la guerre va cesser. Nous avons donné congé.

LA BONNE DES BONNET. — Tiens, nous aussi. Ils préfèrent quitter la maison plutôt que de continuer cette lutte insensée.

— Mes bourgeois ont loué un appartement au second, rue de Turin.

— Chose étrange, mes maîtres ont loué un troisième dans la même rue.

— Quel numéro?

— Au 36.

— C'est la même maison!!!...

Adrien Huart.

THÉATRES.

Comédie-Française : *Lion et Renard*, comédie en cinq actes, de M. Émile Augier.

M. Émile Augier est un des maîtres de la scène française. Aussi chacune de ses pièces est-elle attendue comme un événement et donne-t-elle lieu à d'ardentes polémiques.

C'est qu'avec lui on est toujours sûr d'avoir devant soi une œuvre sérieuse et sérieusement étudiée.

Aussi l'émotion était-elle grande lundi soir rue de Richelieu.

La pièce devait s'intituler *Mademoiselle de Birague*, et en effet c'est elle qui en est l'âme; c'est autour de ce charmant et sympathique personnage que gravite l'action tout entière.

Héritière de neuf millions, Catherine s'est juré de rester fille pour n'avoir pas à soupçonner un spéculateur dans son mari.

Mais les convoitises ne l'entendent pas ainsi.

Voici d'Estrigaud, une vieille connaissance, le d'Estrigaud de *la Contagion*.

C'est le vice élégant, la corruption qui met des gants, — ce qui fait que nombre de gens bravent le dégoût de lui tendre la main.

Voici encore M. de Sainte-Agathe, un jésuite laïque, qui continue le vilain commerce de Rodin et a machiné un petit mariage qui, par l'intermédiaire d'un certain vicomte, ramènera les neuf millions à la communauté des bons pères.

Et la lutte s'engage.

Vous en dire les péripéties serait trop long.

Qu'il vous suffise de savoir que d'Estrigaud et Sainte-Agathe sont distancés par un troisième..., non pas larron, mais survenant.

Un brave cœur, celui-là, un rude voyageur, qui est prêt à tous les héroïsmes et finit par triompher de tous les Machiavel de sacristie ou de tripot.

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



— Toi joulie, moi toucher décompte, marier nous tout de suite.

— Macache rhoum !....
— Rhoum roumi !

28341

Recevoir les honneurs militaires est la plus vive satisfaction que l'orgueil d'un *Négro* puisse ambitionner; aussi, quand il sort, se promène-t-il de préférence devant les postes, les casernes, les palais, afin d'arracher aux malheureux factionnaires la *régularisation du port d'armes* à laquelle lui donne droit la médaille militaire qu'il a, du reste, vaillamment gagnée.



L'IMPROVISATEUR.

J'ignore s'il est de la force de Pradel ou de Le Guillois; tout ce que je puis dire c'est qu'il n'est pas exigeant, et qu'avec un simple *champoreau*, même sans sucre, les camarades peuvent se payer des séances du réveil à l'extinction des feux.

L'INTERPRÈTE.

Trait d'union entre le désert et la civilisation. Parle le français avec une netteté et une absence d'accent qui feraient envie à plus d'un professeur de nos lycées, et n'en est pas plus fier pour ça, Dieu merci !

LE MARABOUT, OU LE THALEB.

Prêtre, médecin, notaire, savant, etc., marie, confesse, divorce, et fait généralement tout ce qui concerne la partie. Sûreté, célérité, discrétion. Honoraires modérés.
Rien des *roumis*.

28342

Le tambour et *le tambour-maître*,
C'est encore des fameux guerriers;
Au calcul il faut s'y connaître
Pour pouvoir compter leurs lauriers.

LA CANTINIÈRE.

Quand elle est dans tout son tralalala, si vous croyez qu'elle va s'amuser à vous débiter des verres de schnick... vous pouvez vous fouiller.

Si bien que mademoiselle de Birague devient sa femme à la barbe du goupillon et de la gredinerie.

Les types abondent dans le nouvel ouvrage d'Augier.

Et plusieurs sont tracés avec la sûreté de main qui trahit partout sa touche robuste.

Le Sainte-Agathe, presque grand à force de vilenie, est superbe. Got y a des ricanements qui font frissonner.

Un démon dans un bénitier.

Coquelin est le plus amusant gandin qui se puisse rêver.

Bressant a traduit avec un suprême grand air la canaillerie de *high life* du d'Estrigaud.

A Delaunay revenait le difficile honneur de rendre poétique un membre de la société de géographie. Les hommes utiles sont rarement les bienvenus dans le roman.

Ainsi le veut l'ineptie traditionnelle.

Mais Delaunay a mis tant de verve, d'élan, de vraie passion, de simplicité digne dans son personnage, que la géographie a été réconciliée avec la poésie.

J'ai gardé mademoiselle Favart pour la fin.

Elle est tour à tour le charme, la grâce, le drame.

Rôle hérissé de difficultés où elle a remporté une victoire de plus, la grande artiste.

N'oublions pas Madeleine Brohan, élégante et distinguée, et Thiron, bien à sa place dans un certain comte drôlatique.

Quant à l'éminent écrivain, nous lui dirons qu'il aurait grand tort de se laisser contrister par l'opposition que certains passages ont rencontrée. Sa comédie, avec des défauts qu'il connaît déjà mieux que personne, est une œuvre dont mainte partie porte l'empreinte d'un talent hors ligne dont l'éloge n'est plus à faire.

Pierre Véron.

MIETTES.

La manie du duel gagne le sexe auquel l'humanité doit Cora Pearl et Blanche d'Antigny.

Il paraît que deux dames de la meilleure société, une baronne et une comtesse, se sont battues la semaine dernière au pistolet, à propos d'un baron hongrois.

Après deux balles échangées sans résultat, l'honneur — pas celui de ces dames — a été satisfait.

LA TRIBU DES TURCOS BONOS, — par G. Randon (suite).



LA SALLE DU RAPPORT.

28343

C'est dans la salle du rapport que, chaque matin, viennent se dévider, depuis A jusqu'à Z, les potins, les cancans de la caserne : pour un sergent (indigène) qui n'a pas *quiniqué* un ordre à son lieutenant, rapport; pour un homme rentré sept minutes après l'appel, rapport; pour une réclamation d'un *mercanti* grincheux, pour un pied de banc cassé *par vétusté*, rapport; pour un oui, pour un non dit trop haut, trop bas ou de telle façon, rapport... Que voulez-vous? c'est comme ça, et c'est bien autre chose encore dans les régiments de ligne.

— Lieutenant, toi punir moi quat' jours salle poulice!... toi dounner le moutif...

— Pour t'être ennivré et avoir fait du bruit en ville.

— Moi pas nivré, pas bi de vin; Mahomet défendir; bi de l'eau-de-vie, Mahomet pas connaître, pas défendir.

Cette espèce de chaire avait été fabriquée pour les premiers Arabes venus à Paris; c'était leur *mosquée*, mais peu à peu la poussière et les araignées ont pris la place du marabout qui aurait d'ailleurs fini par prêcher dans le vide, et la *mosquée* a été reléguée dans ce coin, attestant par son abandon qu'à mesure que les enfants grandissent, les dieux s'en vont.



28344

LE CAPORAL DE CONSIGNE.

C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'il introduit les hôtes du *clou*, surtout quand ils protestent de leur innocence.

LA SALLE DE POLICE.

1. Quinze jours pour avoir appelé son fourrier « Beni djiffa (?) » lorsque ce sous-officier lui donnait l'ordre de sortir de la chambre. — 2. Quatre jours pour s'être assis étant en faction. — 3. Quinze jours pour avoir fixé insolemment un officier qui lui donnait l'ordre de rentrer dans le rang. — 4. Deux jours pour avoir ri lorsque le docteur lui faisait une observation à la visite de santé. — 5. Huit jours pour, étant cuisinier en second, s'être approprié deux gamelles de soupe dont il n'a pu justifier la présence dans son lit. — 6. Quatre jours pour avoir uriné dans une marmite de campement. — 7. Quinze jours pour avoir été trouvé dans un état complet d'ivresse et de nudité sur la voie publique. — 8. Deux jours pour avoir réclamé une chemise, sachant qu'il n'en avait pas donné au blanchissage. — 9. Quatre jours pour avoir cherché à ouvrir la porte du quartier pendant la nuit à une femme de mauvaise vie. Huit jours par le commandant en augmentation de la punition précédente.

***

Les titis du paradis de l'Ambigu ne sont pas tendres pour les journalistes. A la première représentation de *l'Héritage fatal* ils les ont criblés de trognons de pommes.

Simple tradition du reste.

Nous savons tous tant que nous sommes
Qu'il faut s'en prendre au temps jadis;
Depuis maman Ève, les pommes
Sont un produit du paradis.

***

La faim fait sortir le *filou* du bois.

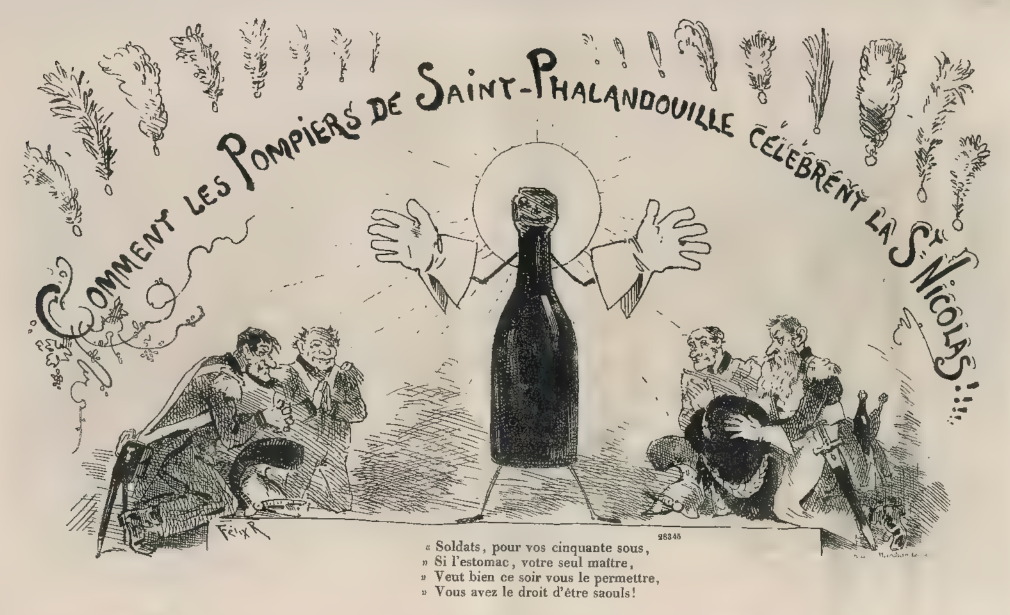
***

Carjat est en train de devenir populaire. L'autre soir, à la Porte-Saint-Martin, on criait pendant les entr'actes :

Carjat, limonade, bière.

***

Plusieurs journaux ont annoncé que, voulant donner à ses invités le spectacle d'une fête religieuse, le khédive n'avait rien trouvé de mieux que de faire marier tout



« Soldats, pour vos cinquante sous,
» Si l'estomac, votre seul maître,
» Veut bien ce soir vous le permettre,
» Vous avez le droit d'être saouls!



LE RAPPEL.

« Plan, ran, plan! Plan, ran, plan! Plan, ran, plan! Plan, ran, plan! » Et encore : « Plan, ran, plan! » Et toujours : « Plan, ran, plan! » Comme ça pendant deux heures, au matin de ce grand jour.



UN ANCIEN, DÉGOMMÉ.

Qué plumets! qué casques! qué tournures! Si c'est pas tous des chie-en-lits, qué qu' c'est?



LA BARBIÈRE.

Avec la Toinette pas de passe-droit, c'est le dernier arrivé qui attend les autres.

exprès un de ses officiers qui ne pensait pas le moins du monde à prendre femme une heure avant.

Hamburger prétend que c'est se *mosquée* du monde.

* * *

— Si tu es un jour obligé de faire un voyage d'outre-mer, disait ce matin Calino à son fils, ne t'embarque jamais sur un vaisseau marchand.

— Pourquoi cela, papa?

— Parce que ça coûte de l'argent rien que pour prendre l'air sur le pont, paraît-il.

— Quelle horreur!

— On vient de m'affirmer que les capitaines faisaient payer le *fret*.

* * *

Il paraît que mademoiselle Blanche d'Antigny a refusé le rôle de la nourrice dans *la Vie de château*, la nouvelle pièce du Palais-Royal.

Ce n'est pas par pudeur, oh! non. Elle a tout simplement craint de se faire du tort dans l'esprit de ses amis en se montrant à eux dans un costume ridicule.

* * *

Une affiche de théâtre copiée boulevard de l'Hôpital :

THÉATRE DES GOBELINS.

LA TOUR DE NESLE.

Mademoiselle Susanne Lagier commencera à huit heures.

Commencera quoi?

* * *

Le maire d'une petite commune du département de l'Ardèche a recueilli l'autre jour, dit un journal de la localité, un pauvre enfant abandonné sur le bord du chemin et l'a fait admettre d'urgence à l'hôpital.

Espérons que ledit journal ne bornera pas là ses renseignements, et qu'il nous apprendra demain que : *Le maire* et l'enfant se portent bien.

* * *

Il y a depuis quelque temps une épidémie sur les chiens d'actrices qui sévit surtout sur les pensionnaires des théâtres de vaudevilles.

Heureusement que si ces demoiselles perdent leurs chiens dans la vie privée, elles n'en manquent pas sur la scène.

Le public n'a pas à se plaindre.

* * *

On dit d'une femme dont tous les actes sont dirigés par la raison : C'est une femme de sens.

Et cependant les sens sont l'opposé de la raison.

* * *

L'autre soir, *la Patrie* offrait à ses lecteurs un fait divers débutant ainsi :

« Il y a *trois jours*, l'un des plus beaux quartiers de Montevideo a été le théâtre d'un épouvantable drame, etc., etc. »

Comment fait *la Patrie* pour recevoir en si peu de temps des nouvelles de Montevideo?

COMMENT LES POMPIERS DE SAINT-PHALANDOUILLE CÉLÈBRENT LA SAINT-NICOLAS, par Félix Rey (suite).



DEUX BRAVES.

— C'est té?
— C'est mé.
— J' sommes t'y bieaux?
— Nous sommes bieaux.

28347 LES TIÈDES.

— Vl'à le treizième rappel; hé! l'zamis, y sommes-nous?
— J'ons ben le temps, l' coup de la messe a pas cor sonné!

DEUX CAPONS.

— Les camarades sont à la messe... j'aime mieux le *Soleil d'or*... n'empêche pas que si la France a besoin de mon bras... je ne te dis que ça, je suis de Saint-Phalandouille... toi aussi, pas vrai?



28348 DERNIÈRES INSTRUCTIONS.

— Dans l'église, vous vous mettrez tertous en droit fil tout un chacun les uns à côté des autres; de la tenue, et pas de bêtises!



28349 LE PAIN BÉNIT.

Offert par la fine fleur de la compagnie.

* * *

D... a dépassé la cinquantaine, — ce qui ne l'empêche pas — quoique marié et père de famille — d'entretenir des relations suivies et agréables avec les demoiselles les plus en vue de la haute bicherie parisienne. Notez, en outre, que D... collabore, financièrement du moins, à un journal vertueux, et qu'il pose lui-même en public pour la vertu.

— En voilà un, disait-on hier, qui doit bénir M. Guilloutet d'avoir muré la vie privée.

— Bah! son âge le protége suffisamment contre les indiscrétions.

— Comment cela?

— Puisque c'est un homme *mûr*.

* * *

Je viens de lire dans *l'Entr'acte* :

« Une jeune et jolie actrice d'une de nos scènes de genre vient de prendre la fuite avec un musicien du théâtre nommé Louis G... »

Enfin voilà une femme qui ne s'est pas laissé séduire par l'argent, puisqu'elle n'emporte qu'un *Louis*.

* * *

Il y a sur terre des gens qui sont fatalement condamnés à avoir une mauvaise réputation; ce sont les aveugles, puisqu'ils ne savent pas se conduire.

* * *

Un journal rapporte que la semaine dernière des farceurs ont coupé pendant la nuit toutes les sonnettes de la rue de Londres.

Ce sont les concierges qui n'ont pas trouvé cette farce digne des loges.

* * *

Comment trouvez-vous le début de cette réclame :

« Par ce temps de falsification de toutes les denrées alimentaires, nous sommes heureux de signaler parmi les fabricants qui se respectent et qui n'ont jamais recours à ces pratiques blâmables et à ces fraudes commerciales la maison, etc., etc. » ?

Comme c'est flatteur pour les autres maisons, et encourageant pour ceux qui s'y fournissent!

* * *

Un boutiquier de la rue Saint-Denis vient d'essayer de se donner la mort en se pendant dans sa chambre. Heureusement que des voisins sont arrivés et l'ont décroché à temps.

Ce n'est pas de sa faute s'il a manqué son cou.

Jehan Valter.

JAVA, SIAM, CANTON.

Le nouveau volume du *Voyage autour du monde* du comte de Beauvoir, *Java, Siam, Canton,* est aussi gai,

COMMENT LES POMPIERS DE SAINT-PHALANDOUILLE CÉLÈBRENT LA SAINT-NICOLAS, par Félix Rey (suite).



28350

MARS ET VÉNUS.

Cherchant à manœuvrer la pompe du sentiment. Est-ce que l'uniforme n'est pas irrésistible?



28351

SCÈNE NAVRANTE.

Épouses éplorées, cris, sanglots, amers reproches, menaces et vociférations.



28352

EN CHŒUR.

« En Angleterre nous irons
» Armés de haches, (*Bis.*)
» En Angleterre nous irons
» Armés de haches et de flacons! »



28353

UN VAINCU.

Le lendemain l'aubergiste rapporte à domicile ceux qui se sont oubliés chez lui.



28354

CONCLUSION,

ou le triomphe de la morale.

aussi vif, aussi entraînant à lire que le premier. Quelles jolies pages et quels joyeux détails sur les visites aux harems où sont gardées les sultanes javanaises, et sur la belle tenue des soixante-treize princes siamois, fils du roi Mongkut! A Siam, il faut, avec l'auteur, s'incliner devant l'éléphant blanc, passer en revue le régiment des Amazones royales, et plaindre le triste sort des sept cents veuves du deuxième roi, réunies autour du grand bocal d'or qui leur conserve leur époux. Manger du chien, du rat et de la compote de têtards, c'est le devoir classique du voyageur en Chine. Voilà, avec bien d'autres choses plaisantes, le côté amusant de ce livre.

Cependant M. de Beauvoir, dans son voyage, a poursuivi un but plus élevé que ne le ferait un simple touriste. Les lecteurs sérieux ont apprécié dans son premier ouvrage d'intéressantes recherches sur les institutions sociales de l'Australie, sur le développement extraordinaire de cette grande colonie, sur ses immenses stations de bœufs et de moutons, sur les mines d'or. *Java, Siam, Canton,* vont leur offrir de non moins intéressants sujets d'études sur les systèmes comparés de colonisation des Hollandais à Java, des Anglais à Singapour, des Portugais à Macao, systèmes si profondément différents, et sur le véritable rôle des Missions catholiques en Chine.

Java, Siam, Canton forme un charmant volume enrichi d'une grande carte spéciale et de quatorze gravures-photographies. — Prix : 4 fr. *franco.* — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Le 18 décembre, premier bal paré et masqué au théâtre de la Gaîté.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 729. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Décembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique,
Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

NOS PIOUPIOUS, — par P. Beyle.



28355

— Pardon, militaire, savez-vous où que se trouve le 21e de ligne?

— Le 21e de ligne? le 22e il est à Dijon, le 23e il est à Toulouse, le 24e il est à Dunkerque ; c'est bien le 21e que vous demandez? le 20e il est à Reims, le 19e il est à Lyon, le 18e il est à Perpignan ; c'est bien le 21e, n'est-ce pas? Eh bien, bourgeois, je ne sais pas oùs qu'il suit.



18356

— Et dire que c'est une simple femme qu'il a-t-inventèrr ce couteau, et que pour la punir elle en avait toujours un de suspendu sur sa tête. Pauvre dame Oclès, va!....



28357

— Eh bien, qu'en pensez-vous, n'infirmier?

— Mon sergent, quante que j'aurai du cérat et des bandes je panserai ; mais pour le moment je ne panse point.

NOS PIOUPIOUS, — par P. Beyle (suite).



28358

— Cap'ral, vous qu'êtes malin, je parie que vous ne savez pas le nom de l'homme qui a-t-inventé le caoutchouc?
— Ma foi non.
— Eh bien, c'est un *nommé Lastique!*



28359

— Eh! le canard, depuis quante que l'on ne salue plus ses superllieurs? vous aurez quat' jours de clou.
— Seurement, cap'ral, vous en prendrez deusse sur vot' masse, siou'plaît.



28360

— Garde à vos, p'loton! tête gauche! Allons, bon, v'là mes deux imbéciles qui s'embrassent comme que s'ils ne devaient plus se revoir : mes lascars, vous avez encore sept ans avant de gresserr vos guêtres pour la paternité.

RENOUVELLEMENT DU 1ER JANVIER 1870.

Ce renouvellement étant de beaucoup le plus important de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en **MANDAT DE POSTE** à l'ordre du directeur du **JOURNAL AMUSANT**, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : **CINQ FRANCS** pour trois mois, — et en payant une année entière **DIX-SEPT FRANCS** seulement.

Adresser les bons de poste, 20, rue Bergère.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

LA PREMIÈRE CAMPAGNE D'UN VÉLOCIPÉDISTE.

En terminant l'éducation vélocipédante de Théodore Raton, son professeur lui avait dit d'un ton encourageant : — Monsieur Raton, vous en savez autant que moi maintenant. Vous pouvez voler de vos propres ailes; autrement dit, rouler de vos propres roues.

Possesseur de ce bon à... rouler, Théodore résolut de couronner son édifice en tentant une entreprise qui le mît tout de suite hors de page.

— Je partirai, se dit-il, de l'esplanade des Invalides, et j'irai toucher barres à la Bastille. Si j'accomplis ce trajet, aller et retour, d'une façon convenable, je m'abonne au journal des vélocipédistes et me fais recevoir membre du véloce-club.

Le terrain de l'esplanade ayant été détrempé par des pluies récentes, le jeune acrobate jugea que le trottoir longeant le ministère des affaires étrangères serait plus convenable, et il le prit bravement.

Il roulotait assez bien, ma foi, lorsque deux blanchisseuses portant d'énormes paniers lui barrèrent le chemin.

— Place! place! cria-t-il d'une voix assez impérieuse.

Le ouvrières se retournèrent et se mirent à rire à sa vue.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE PORTRAIT DU NOTAIRE.

Me Corbinet, notaire à Guipavas, fait faire son portrait. Tante Ursule aurait voulu qu'il fût représenté la plume à la main, signant et parafant un contrat. — Madame Corbinet eût préféré le voir ceint de son écharpe d'adjoint au maire. — Lui a eu l'idée de poser en chasseur, son chien entre les jambes; ça vous a quelque chose de plus crâne.

La famille entière, y compris la servante et les deux clercs, assiste à la perpétration du chef-d'œuvre. C'est une grosse dépense (trente francs, pensez donc!), mais on aura un portrait à l'huile.

— Vous ne m'entendez donc pas!... Gare! gare!... ou je vous passe sur le corps!

Cette menace déplut aux deux femmes.

— Dites donc, vous, depuis quand le trottoir n'est-il plus aux piétons?

— Je vous dis de vous ranger tout de suite.

— Est-il bête, c't' homme à roues avec sa mécanique! Est-ce que vous ne pouvez pas travailler sur la chaussée comme le premier fiacre venu?

— Mesdames, voyons, dérangez-vous, je vous en prie.

— Plus souvent!

— Et, s'il a le malheur de nous toucher, je le coiffe avec mon linge sale.

— Tiens, regarde donc, il flageolle sur son outil... il tombera! il ne tombera pas!

L'immobilité étant fatale, comme on sait, aux vélocipédistes, Raton, à bout d'équilibre, résolut de forcer le passage en passant au milieu de l'ennemi. Appuyant sur ses pédales, ce qui équivaut au coup d'éperon, le courageux jeune homme s'élança... Mais, hélas! les paniers firent l'office de brise-lame, et du choc il renversa une blanchisseuse et tomba lui-même sur une douzaine de chemises en écrasant cinq jupons tuyautés.

Ce qu'il résulta de ce conflit, je vous le laisse à penser. Raton remonta au plus vite sur sa bête, dédaignant les injures et ne considérant comme sérieux que le coup de sabot qu'il venait de recevoir dans le siége de son établissement.

Tout en s'éloignant du champ de bataille, il pensait: — Ces femmes ont raison. Le trottoir n'est pas un lieu d'asile pour les bicycles. A moi la chaussée, le macadam, mais respect au bitume du pauvre.

Sur la place de la Concorde, il se lança à toute volée et eut lieu d'être satisfait de l'impression brillante qu'il produisait sur les passants.

— Quelle adresse!

— Comme c'est joli à voir!

— Ah! ce serait bien dommage si la police empêchait les vélocipédistes de circuler dans Paris.

— Ce sont les hirondelles du macadam.

Les choses se passèrent convenablement rue Royale. Les véritables difficultés ne devaient commencer que sur la ligne des boulevards.

A la hauteur de la rue des Capucines, la chaussée en réparation fit suer sang et eau au pauvre Raton, fort empêché de rouler sur un sol aussi caillouteux. Ce mauvais pas franchi, le vélocipédiste, redevenu maître de ses destinées, enfila le boulevard des Italiens avec une rapidité de train express.

C'était trop beau, ça ne pouvait pas durer. La porte Montmartre attendait sa victime.

Au milieu des voitures, à chaque instant menacé par elles, Raton sentait les enivrements du triomphe faire place tout doucement aux appréhensions de la chute.

Déjà plus d'un moyeu avait effleuré ses grandes bottes. Il avait beau faire des prodiges de direction, des cris de « Gare! rangez-vous donc! » venaient trop souvent lui apprendre qu'il n'était pas dans le droit chemin.

— Si je m'en allais? se demanda-t-il un instant. Ah! fi! ce serait honteux. Redescendre les boulevards en remorquant mon vélocipède, je serais déshonoré pour jamais. De quel front oserais-je aller prendre un abonnement à notre journal?... Une idée! je vais suivre un omnibus. Le vaste véhicule me protégera contre le flot toujours croissant de ces odieuses voitures.

— C'est amusant, pas vrai? lui cria le conducteur de celui qu'il avait choisi pour l'abriter.

— Très-amusant.

— Vous n'avez pas peur là-dessus au milieu de toute cette bagarre?

— La grande habitude.

— Ça doit joliment vous fatiguer les jambes?

— C'est à peine si je m'en aperçois.

— Nous en avons écrasé trois la semaine dernière.

— Plaît-il?

— Je dis que nous avons chamberlé trois de vos camarades il y a une huitaine.

— Diable!

— Oui, la semaine n'a pas été mauvaise pour vous autres; ordinairement nous en *faisons* de quatre à six.

Cette conversation ne plaisant qu'à moitié au jeune Raton, il ralentit quelque peu sa marche pour y couper court. Mais avec l'isolement le danger reparaissait, et si bien que force lui fut de regagner son omnibus, pré-

SCÈNES D'HIVER, — par G. Lafosse.



28362

— Je n' veux pas que tu y ailles sans moi...
— Comment qu' tu dis ça?...
— Mathilde, la femme doit obéissance à son.....
— Elle le doit p't-être, mais elle n'est pas assez bête pour le faire.



28363

SCÈNE D'HIVER.
— Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est qu' ça?!!!
— Ch'est moa, madama, que ge vous japporte vouchtra charbon...



28364

— Est-ce frais, au moins?...
— Oh! ma p'tite dame, vous pouvez m' prendre c' que vous voudrez quand vous voudrez, j'ai jamais rien d' faisandé, moi!

férant avec raison les récits affligeants du conducteur à la triste réalité.

Il allait se retrouver en bonne posture lorsque deux cris poussés brusquement à droite et à gauche hâtèrent inconsidérément son allure.

Un choc terrible l'arrêta tout à coup... L'omnibus venait de descendre une grosse dame sur la chaussée, et le malheureux Raton lui avait passé sur le corps!...

Inutile de dire que le vélocipédiste s'était étalé de son côté pour ne pas exciter dans le cœur de sa victime une basse jalousie. Mais cette marque de déférence ne servit qu'à lui faire mettre la main sur le collet par un sergent de ville, instrument des colères de la grosse dame crottée jusqu'au nez et réclamant à grands cris l'intervention du commissaire de police.

Conduit devant le magistrat, Raton fut tancé d'importance et sommé de payer les frais de la toilette détériorée par lui. Il fallut s'exécuter, sous peine de voir un procès s'ajouter encore à toutes ces calamités.

— Je vous engage, monsieur, dit le commissaire au vélocipédiste avant de le rendre à la liberté, à renoncer à un exercice pour lequel vous ne me semblez pas fait.

En entendant ces paroles blessantes, une chaleur généreuse monta au visage de Raton.

— Monsieur le commissaire, s'il vous plaisait de louer un vélocipède, je serais heureux de me mesurer avec vous.

— Ce garçon est fou. Qu'on le mette à la porte sans trop d'égards.

— Ah! l'article 75!... s'écria Raton avec amertume en emportant son vélocipède sous son bras.

Louis Leroy.

CABRIOLES.

On a enfin découvert le huitième cadavre. Mais avant de le trouver on a commis bien des quiprokinck.

Une chaussette que portait la victime a fait, dit-on, reconnaître son identité.

C'est pour cela, sans doute, que Troppmann a choisi pour défenseur maître Lachaud.

En effet, Lachaud sait, c'est un grand point.

Si vous le trouvez bon, celui-là, je ne vous en fais pas mon compliment.

***

J'ai toujours admiré le stoïcisme des fabricants de matières résineuses. Même au sein des plus grands malheurs, ils sont toujours résiniers.

***

Mon charcutier, qui s'occupe un tantinet de politique, a défini la nuit de Noël une manifestation de boudins.

Ne pas écrire Baudin, s. v. p.

***

Je ne sais si vous l'avez remarqué, — mais avec ses toilettes actuelles la femme tend à se rapprocher du cheval. L'élégante ne s'habille plus, elle se harnache. Voyez plutôt :

Les longues brides qu'elle attache sous son chignon simulent parfaitement des rênes ;

Le nœud de rubans qu'elle laisse flotter derrière son corsage imite à s'y méprendre la double courroie qu'on nomme prosaïquement la croupière ;

Et le petit voile qui lui descend jusqu'au menton ressemble assez à la muselière que nous mettons au cheval rageur.

Il existe entre la femme et le cheval d'autres points de ressemblance :

Les femmes et les chevaux s'emportent également ; — mais voici, par exemple : il est plus facile de retenir un cheval que de dompter une femme.

La femme et le cheval sont les deux plus nobles conquêtes que l'homme ait jamais faites (Buffon).

On se ruine pour les chevaux ; — on se ruine aussi pour les femmes.

On fabrique des râteliers pour les chevaux ; — on en fabrique aussi pour les femmes.

Les chevaux glissent et tombent. Hélas! les femmes aussi. Mais les chevaux qui font une chute sont souvent couronnés ; — tandis qu'à Nanterre on ne couronne jamais celles qui ont perdu leur centre de gravité.

Il existe aussi de notables différences entre ces deux êtres animés :

Nous menons les chevaux, tandis que ce sont les femmes qui nous mènent.

(Voir la suite page 6.)

SCÈNES D'HIVER, — par G. Lafosse (suite).



28365

— Mes gueuses de bottes, on dirait que c'est pour me narguer; c'est moi qui ai soif, et c'est elles qui boivent!...



28366

— Eh bien! voulez-vous bien vous en aller; si vous ne restez pas dans le salon, vous allez voir!!!

— Mais, ma charmante, c'est justement pour ça que je ne reste pas dans le salon......



28367

— Tu ne trouves pas ça bête, toi, Nini, faire toujours la même chose : aller à l'Opéra, à Valentino, à l'Élysée, et puis souper chez Vachette, chez Péters, au Helder.

— Eh ben, changeons si tu veux; allons à l'Élysée, à Valentino, à l'Opéra, et puis soupons au Helder, chez Péters, ou chez Vachette.



28368

— Et toi donc, c'est toi qui es changée! Jamais un mot aimable; que j'entre ou que je sorte, tu ne me dis seulement plus bonjour, ou : à revoir, mon chien!!!



28369

— Elle m'a quitté bien brusquement, mais malgré cela j'aurai toujours un bon souvenir d'elle; elle était si bonne fille!!

— Ça, c'est vrai; elle aimait tout le monde, et tout le monde l'aimait.....



28370

— *Jenny l'ouvrière!* Qué malheur! fais donc pas la bête et quitte-moi bien vite ce garçon-là, qui n'a pas le sou! C'est bon quand on débute que l'amour pour un homme vous tient lieu de tout; mais, plus tard, c'est l'amour des hommes qui doit tout vous donner!!!...

SCÈNES D'HIVER, — par G. Lafosse (suite).



28371

— Paraît qu' c'est la mode d'avoir des collets d' fourrure!!! V'là un caniche qui ferait bien not' affaire, pas vrai, Ugène?...



28372

— Chien de temps! En tombe-t-il de c't' eau, et j' peux pas la souffrir; c'est fait pour moi!!!



28373

CONFIDENCES.

— C' que c'est pourtant que la vie! Si on m'avait jamais dit que j' t'aimerais un jour!...
— Et moi, donc, qui n'aimais que les blondes grasses!...
(*En chœur.*) — Est-ce cocasse, tout d' même!!...

On peut connaître d'une manière certaine l'âge des chevaux; — allez donc savoir l'âge d'une femme!

Nous faisons courir les chevaux, — et les femmes nous font courir.

N'allez point vous fâcher, madame, de ce que je viens de dire. Souvenez-vous que le divin Homère comparait ses héros à de nobles coursiers et qu'il appelait Minerve la déesse aux yeux de bœuf.

***

Un gandin frappait l'autre jour à la porte de mademoiselle Toto, une de nos biches les plus échevelées :

— Ouvre-moi donc, mon ange; je m'appelle Louis.

— Oh! alors, j'attendrai pour t'ouvrir que tu sois canonisé.

***

— Je suis sûr, disait un bohème au pauvre Privat d'Anglemont, que ce soir en rentrant je trouverai chez ma concierge une épître selon saint Créancier.

— Ou six, ajouta Privat d'Anglemont.

***

On vendait l'autre jour des pipes représentant la tête de Tropmann. La police vient d'en interdire la vente.

Cela n'empêchera probablement pas Tropmann d'être fumé.

***

Des viveurs du boulevard viennent de fonder une société d'intempérance où l'on n'est admis qu'après avoir fait ses preuves comme buveur et surtout comme mangeur.

Ils appellent cela passer sous les fourchettes caudines.

Alphonse Lafitte.

PETITES RISETTES.

L'affiche suivante s'étale sur la vitre d'une boutique du faubourg Saint-Martin :

« Ici on désire un ouvrier pour *l'atteler*. »

A-t-on voulu écrire « pour *l'atelier* », ou bien est-ce une manière d'exprimer qu'on désire un ouvrier qui travaille comme un cheval?

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

***

La scène se passe à l'école de pharmacie.

Un professeur questionne un élève : Qu'est-ce que l'oignon vulgaire?

L'élève répond : L'oignon, mon Dieu, c'est, c'est la plante..., c'est la plante du pied.

L'élève a été reçu — comme une quille dans un jeu de chiens.

***

On ne parle plus du général Tom Pouce.

— Ce n'est pas étonnant, fit Calino; si depuis quinze ans le général Tom *pousse*, aujourd'hui ce n'est plus un nain.

***

Autrefois l'on correspondait au moyen de ramiers voyageurs. Ces volatiles ont fait leur temps; la science a découvert un engin plus prompt que leurs ailes; en un mot, avec la télégraphie électrique les pigeons ne peuvent pas piger.

***

La preuve qu'il n'y a rien de meilleur qu'un soufflet pour allumer le feu, c'est qu'aussitôt qu'on a reçu un soufflet on voit briller trente-six chandelles.

***

Feu se dit par ironie d'un individu refroidi.

***

A l'heure qu'il est Domange est riche : la fortune du pot, quoi!

***

Quatrain crayonné dans un tripot :

Ces joueurs âpres et ces femmes
Pleines de passions infâmes,
L'amour du gain les rend hideux;
— Jouer et s'amuser — c'est deux.

***

Mot caractéristique d'un étouffeur de perroquets verts dit en montrant l'immense établissement de Doisteau le liquoriste, qui se développe sur le quai Valmy :

— Dire que l'on vend de l'absinthe depuis ici jusque là-bas!

***

Voici qui prouve bien comme le sexe est traître :
La blanche mariée en robe de linon,
Après avoir émis un *oui* devant le prêtre,
Sur l'acte du contrat va déposer un *nom*.

***

Lorsque l'on est caissier chez un banquier père d'un petit enfant, il est moins dangereux de faire danser le crapaud que de faire sauter la grenouille.

***

QUELQUES MOTS EXPLIQUÉS TIRÉS DU DICTIONNAIRE POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Surnuméraire. Qui a de l'argent sous lui.

Profil. Manière de dire « Va-t'en » à quelqu'un qui se nomme Prost.

Ildefonse. Se dit d'un monsieur par trop gros.

Vitaline. Expression employée pour recommander à Aline de se dépêcher.

Perroquet. Interjection dont on se sert pour imposer silence à un petit chien.

SCÈNES D'HIVER, — par G. Lafosse (suite).



28374

— J' sais pas comment que j' fais pour attraper des coups d' soleil comme ça en plein hiver!!!



28375

— Pourvu qu'on fasse voir un peu de c' qu'on cache ordinairement, il y a tout de suite des hommes qui vous suivent!

— Ça, oui! l'été c'est le haut, et l'hiver c'est le *bas* qui les attire.....



28376

— Dis donc, eh! l' père Zidore, si tu trouves une pelisse fourrée dans ton tas, tu sais que j' t'aime.

— As pas peur, j' vais mettre les queues d' lapin de côté pour te faire faire un habillement complet.

La Gélatine. Vieille femme de l'antique Italie.

Neuvaine. N qui n'a pas encore servi.

Molécules. Différentes parties charnues du corps humain.

Apparat. Sein non saillant.

Sycophante. La bouche de mademoiselle Cico.

⁂

SUR UNE NOUVELLE ACCOUCHÉE.

L'accouchée est au lit; sur sa joue et sa bouche
Vermeilles autrefois règne un peu de pâleur.
A ce sexe adorable, on sait que chaque couche,
Au lieu d'en apporter, ôte de la couleur.

⁂

Ce n'est pas moi qui consentirai jamais à donner ma langue aux chiens; ils en font un trop singulier usage.

⁂

Il y a rue de l'Échiquier une tripière qui n'est ni plus ni moins que splendide. J'ai ébauché sur cette vraie merveille une chanson dont voici les premiers couplets :

Air : *Ma tanturlurette.*

Votre rare beauté nuit
A mon repos — de la nuit;
Je ne clos plus la paupière,
O tripière! (4 fois.)

Je l'avoue ici, vos yeux
Éclipsent l'éclat de ceux
Du bouillon de la soupière,
O tripière! (4 fois.)

Si je ne suis pas vainqueur
De vos charmes, dans le cœur
Je m'introduis ma rapière,
O tripière! (4 fois.)

⁂

Il y a des saltimbanques dans les fêtes qui avalent des sabres; il me semble que cela doit leur couper l'appétit.

⁂

En attendant les commandes, le bohème X... badigeonne quelques panneaux; ce qu'il a de peint sur la planche, ce sont des croûtes.

⁂

Je ne voudrais pas m'y aventurer seul; mais j'aimerais à descendre à quatre, quatre à quatre, aux catacombes.

Hippolyte Briollet.

SCÈNES D'HIVER, — par G. LAFOSSE (suite).



23377

— Tenir tête à mon baron?!!!! Ah! mais non, tu sais mon petit, faut pas jouer ce jeu-là avec moi! Il n'y a que quand on a le sac qu'on peut dire aux autres « si j' vous gêne, va-t'en..... »



23378

— Celle du n° 8, en v'là une qui en salit du linge!
— Dame! elle passe toutes les nuits; quand c'est pas au bal, c'est à souper; y n'y a rien qui frippe comme ça!

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 730. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Décembre 1869.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
6 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

FANTAISIES CARNAVALESQUES, — par A. Grévin.



AVANT LE BAL.

28379

— Oh! c'est trop fort, — trois fois d' suite, pas un seul trèfle!
— Par des temps comme ceuses où nous sommes, comment voulez-vous que l' trèf' sorte!

AU BAL MASQUÉ, — par T. Denoue et P. Beyle.



— Dites donc... Mistenflute qui m'envoie souper avec vous à sa place!... Seulement, faut que je vous prévienne, lui peut pas souffrir les truffes, et moi je les adore!
— Oh bien!..... si n'y a que ça de différence!!.....



— Plus d'élégance! plus de gaieté! plus d'esprit!... les hommes sont communs, les femmes sont laides!
— Viens nous griser!

ÉTUDES PARISIENNES.

LE PETIT TROP-DE-VICE.

I.

La nature l'avait créé et mis au monde pour réaliser l'idéal du parfait bourgeois.

Nature vulgaire, esprit terre à terre, goûts honnêtes et énormément modérés.

Bref, tout ce qu'il faut pour avoir en ce bas monde la vie banale et engraissante, douce et vide, qui aboutit invariablement, devant les portes de l'éternité, à la célèbre formule :

« *Bon père, bon époux, bon garde national.* »

II.

Mais la nature propose et le hasard dispose.

Encore un pour lequel le proverbe est cruellement vrai.

Et vous allez voir comme le hasard a drôlement disposé pour le présent cas.

Interrogez n'importe quel boulevardier, il vous répondra :

— Le petit Trop-de-Vice! c'est effrayant ce que ce crapaud-là est pourri de chic et de dépravation!... Le petit Trop-de-Vice!... Non, parole d'honneur, on ne vit pas comme ça!

Interrogez n'importe quelle boulevardière, et elle s'écriera :

— Trop-de-Vice!... c'est un garçon épatant... vrai! Il y a des fois où il me fait peur!... Quelles noces, mes enfants!... quels chabanais!...

III.

Comment la chose se fit... vous l'allez savoir.

Le petit Trop-de-Vice, qui avait pour parents les plus excellentes gens du Nivernais, avait perdu sa mère à six ans.

Il lui restait son père, un brave homme qui eut le tort immense de faire dans les forges une fortune de deux millions, et le tort plus immense encore de trépasser après l'avoir faite.

IV.

Le petit Trop-de-Vice avait dix-neuf ans alors et sortait du collége, fruit tout ce qu'il y a de plus sec de l'arbre universitaire.

Personne ne se souciant d'être le tuteur d'un pareil garnement, surtout à si courte échéance, on vous l'émancipa tout net.

Saute, héritage! Sautez, millions.

V.

Trop-de-Vice avait de l'ambition ; c'est ce qui devait le perdre.

Car ne se sentant pas les moyens de justifier cette ambition-là, il se posa à lui-même cette question :

— Comment faire parler de moi? Comment? ce n'était pas facile. Ni talent, ni esprit, ni le reste. Mais à force de chercher, on trouve.

Il trouva :

— Je serai le roi des viveurs!

VI.

Il ne se doutait pas des épreuves sensibles qu'il se préparait. Mais l'engrenage ne devait plus lâcher sa proie.

Vous le voyez aujourd'hui, c'est ce personnage malingrelet, jaunet, avachi que vous rencontrez au bois, au premières, à Bade.

Le pauvre diable!

Il passe toutes ses matinées à se saturer des tisane les plus compliquées, des loochs les plus émollients des potions les plus calmantes.

— Aïe! l'estomac!... Oh! la la! ma toux!

Je n'ai ni faim ni soif, je suis fourbu, moulu. Jean! un cataplasme avec du laudanum... mes sata nées coliques me reprennent... c'est le homard à l'ame ricaine du souper de cette nuit... Beaucoup de lauda num, Jean!

VII.

Soudain on a sonné.

Changement à vue.

C'est un ami du café Riche qui vient chercher Trop de-Vice.

Il s'agit d'un dîner infernal.

En avant, forçat du champagne! Tes admirateu te contemplent. Truffes forcées à perpétuité!

VIII.

Après l'estomac, le cœur, si cœur il y a.

A lui les drôlesses en renom! A lui les éphémères d la galanterie! celles qui ruinent le mieux la bouche dégradent le mieux le physique. Si on le voyait plus huit jours de suite avec la même entrepreneuse gandins, sa réputation serait ébranlée.

Ce qui n'empêche pas le malheureux Trop-de-Vi de se prendre, quand il est seul, la tête dans les mai et de gémir avec rage :

— Mon Dieu !... une femme légitime qui me br derait des calottes grecques et me lirait le *Constit tionnel!*

AU BAL MASQUÉ, — T. Denoue et P. Beyle (suite).



28382

— Voyons, messieurs, voyons!... Henri, je souperai avec vous ce soir!... Gustave! je vous promets de déjeuner avec vous demain matin!



28383

— Ah! je le retrouve enfin!... Anatole, c'est moi... c'est Dédèle... Oh! réponds-moi!!...

— A boire!!!

IX.

— Trop-de-Vice!... un sportsman effrayant! dit encore la voix publique.

Et, en effet, il fait courir; que dis-je! il a couru lui-même.

Il s'est même désossé un peu dans la bagarre..., lui qui a peur même sur les chevaux de bois..., lui qui se soucie de la race chevaline comme un poisson d'une pomme..., lui qui était né pour les promenades à âne de Montmorency!

Malheureux Trop-de-Vice!...

X.

Oh! oui, malheureux! plus encore que vous ne pensez.

Car la nature l'avait aussi créé économe, mais économe!...

— Il y a cent louis.

— Banquo!

C'est sa voix... Perdu!... Souris, l'ami, on te regarde.

Le soir seulement, après le club, quand, la plume à la main, il revoit sa comptabilité, de grosses gouttes de sueur perlent sur son front.

— C'est horrible!... horrible!... murmure-t-il effaré... Et dire qu'il faudra recommencer à jouer demain!... Si je ne jouais pas, je ne serais plus Trop-de-Vice le célèbre!

XI.

Et vous vous imaginez que les gens qu'on couronne tous les ans au nom du digne Montyon ont eu autant de mal que ça pour être vertueux??...

Pierre Véron.

L'ALBUM DE KARL.

S'il est vrai que les femmes restent d'ordinaire assez insensibles aux grands compliments et même aux grands dévouements, par contre elles vous récompensent quelquefois jusqu'à vous en étourdir d'un mot involontaire qui leur a plu, ou bien qui est venu, sans que vous vous en doutiez et fort à propos, les tirer d'embarras.

***

Karl se plaint à un ami d'une faiblesse d'yeux qui, dans la rue, l'empêche de reconnaître les gens à dix pas et lui a valu mille contrariétés.

— Vous avez grand tort de vous plaindre, répond l'ami...; ce sont ces vues-là qui durent le plus longtemps.

***

Il y a deux voluptés : la possession et la privation.

***

Ce n'est rien de créer la mode; l'important est de la suivre.

***

Le plus grand malheureux de ce monde est un homme de bon sens aux nerfs irritables.

***

Un amour est bien près de mourir lorsque vous recevez des billets ainsi conçus : « Très-cher, mon cœur est toujours le même pour vous; mais je ne sais ce qui se passe dans ma pauvre tête. Elle est comme pleine de brouillards qui ne se dissipent pas même en vous écrivant... »

Si vous tenez à conserver un reste de jeunesse, n'en demandez pas davantage. Surtout pas d'explications, d'ergoteries..., ce serait de la colère et de l'éloquence perdues... Ceci, Évariste, avec toutes et une fois pour toutes.

***

Un homme d'esprit épouse une sotte. Elle ne change pas..., c'est lui qui devient sot. Un malappris, un grossier prend une femme délicate..., c'est elle qui imitera ses façons. L'empreinte vient souvent du mauvais et de l'inférieur.

***

Lequel était le sage?

Je surpris l'autre jour ce bout de dialogue :

— Je ne souffre pas que l'on se moque de moi.

— Et moi je ne souffre pas quand on se moque de moi.

***

Évidemment je plains celui dont les souhaits s'agitent dans le vide et ne se réalisent jamais. Avez-vous toutefois réfléchi à ce supplice : désirer une chose après qu'on la possède, et ne s'en point assouvir? Entre Tantale condamné à ne point boire et l'insatiable condamné à n'être jamais désaltéré, où est la différence?

***

Certes je ne méprise point la patience ni la résignation..., mais c'est mériter certains outrages que de les subir. Passe encore pour celles qui aiment la cravache..., mais les crachats!!

***

Dernièrement j'entendis ces mots : Voilà un portrait plus ressemblant que l'original.

(Voir la suite page 6.)

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — UN TA



La fameuse marche du premier carabiniers.

Nous so
La sécu
Mais, pa
Au seco
Nous ar

— Toujours trop tard! Ah! mes

...AU DE LA PIÈCE DES *BRIGANDS,* par A. GRÉVIN.



...s les carabiniers,
...es foyers,
...malheureux hasard,
...es particuliers
...s toujours trop tard.

Nota benè. — Ça ne se chante pas,
Ça se grogne!

...s les auteurs! quelle ingratitude!!... A. G.

CROQUIS PARISIENS, — par G. LAFOSSE.



— Tenez, mon amour, v'là quéque chose que j' vous garantis tendre comme mon cœur...



— Imbécile! avec ça qu'on mettrait un écrin comme ça pour quéque chose de toc?...
— Parbleu! on s'gênerait...
— Malheur!!! fais-moi donc voir le tien, alors...

Ce n'est pas un paradoxe, étant donné un modèle très-mobile....

— Ou bien encore, me disait L... dans sa belle langue expressive, un hypocrite. Il y a des trahisons de soi-même...

***

Trop d'assiduité révèle bien plus sûrement la mort d'un amour que certaines négligences qui en sont comme la jouissance assurée et flatteuse pour les deux parties. Le cœur a des messagers mystérieux qui lui disent toute la vérité sur ses affaires. Karl venait de se donner d'amour et de passion à la belle Françoise, et du coup il cessa d'appartenir à madame X..., la grande amitié, l'unique de sa vie passée. Madame X... ne sut rien, directement du moins, de cette banqueroute. Pour la couvrir de son mieux, Karl alla voir tous les jours madame X..., au lieu des visites pressées qu'il lui faisait jadis très-irrégulièrement. Il fut aussi doux et prévenant qu'il était égoïste et sans-gêne dans les temps..., et madame X... lui dit un jour :

— Vous m'aimiez cependant autrefois!...

LOUIS DÉPRET.

LES ABUSEURS.

EN AFFAIRES.

— Mon cher ami, mes compliments bien sincères.

— A propos de quoi?

— De votre prochaine liquidation de plusieurs millions de marchandises.

— Il ne faut pas me féliciter, mais me plaindre; je perds vingt-cinq pour cent.

— Vous voulez dire que vous en gagnez quarante?

— Comment?

— Je suis au courant de toutes vos négociations; vous avez acheté une jolie collection de *rossignols*.

— Comment! vous savez?

— Tout, je vous le répète.

— Soyez discret, je vous en prie.

— Oui, si vous voulez bien me faire la gracieuseté de me prendre pour votre associé.

— Mais je ne le désire pas; je tiens à réaliser pour moi seul tous les bénéfices.

— Alors je vais divulguer au public les petits mystères de votre industrie.

— Vous ne ferez pas cela.

— Non, si vous voulez bien signer cet acte d'association.

— J'y consens, affreux traître!

— Moi, vous trahir!... pas si bête; j'ai trop intérêt maintenant à voir réussir cette grande affaire.

EN AMOUR.

UN HUISSIER *à une petite dame.* — Croyez bien que c'est avec le plus vif regret que je viens opérer cette saisie.

LA PETITE DAME. — Alors c'est décidé, vous allez faire vendre mes meubles?

— La semaine prochaine.

— Accordez-moi un délai de quinze jours, je vous en prie; dans quinze jours j'aurai de l'argent, et je pourrai payer mes créanciers.

— C'est très-facile; concluons ensemble un arrangement, ce soir, chez Brébant, en cabinet particulier. Vous voyez que je suis un huissier comme il y en a peu. Au lieu de faire emporter vos meubles, je vous propose un fin dîner au champagne. Ma femme est justement à Rouen, chez sa tante qui est très-malade.

— Mais regardez-vous donc dans cette glace que vous venez d'inscrire sur ce maudit papier timbré! Vous êtes vieux.

— Cinquante ans à peine.

— Vous êtes laid.

— Oui; mais j'ai encore dans la physionomie un je ne sais quoi qui charme.

— Vous n'êtes pas difficile.

— Puisque vous ne voulez pas entendre raison, tant pis pour vous!

— Vous me ferez vendre?

— Mon devoir l'exige.

— A quelle heure aura-t-on le désagrément de vous rencontrer chez Brébant?

— A sept heures.

— J'y serai.

— Vous êtes un ange.

— Je n'en dirai pas autant de vous.

EN BRAVOURE.

Au théâtre.

UN FANFARON. — Faites donc attention, vous venez de me marcher sur les pieds.

UN BON BOURGEOIS. — C'est vous, monsieur, qui venez de m'écraser l'orteil; vous faites confusion.

— Je sais ce que je dis.

— Alors je reconnais que je me suis trompé; recevez mes excuses.

LE FANFARON *à part.* — Il paraît avoir peur; c'est donc le moment de nous montrer. (*Très-haut.*) Monsieur, je ne sais si je dois les accepter vos excuses. J'en causerai avec mes amis. En attendant, voici ma carte.

— Mais, monsieur...

— Soyez tranquille, je suis très-fort aux armes; et si, sur le terrain, vous vous tenez convenablement, je me contenterai de vous faire une légère blessure à la main.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



LA BOUCHERIE.

C'est le samedi matin, les mères de famille arrivent d'un air grave, leur panier à provisions au bras, à la boutique du boucher. La dame du notaire impose le respect par la noblesse de son port et le ton d'autorité de sa voix; c'est une grosse pratique. Mademoiselle Tortillard, au contraire, se glisse auprès du garçon boucher et se fait délivrer un maigre jarret de veau pour elle et du mou pour son chat. Toutes ces bonnes dames d'ailleurs sont affairées. Le pot-au-feu du dimanche dépendra du marché qu'elles vont faire.

— Permettez...

— Mille millions de cartouches! taisez-vous maintenant, car le spectacle va recommencer.

LES VALETS ABUSEURS.

MADAME DE B... — Mon cher ami, je t'engage vivement à congédier ton valet de chambre.

M. DE B... — Pourquoi?

— C'est un ivrogne.

— Mais il fait assez bien son service.

— Parbleu! il n'a rien à faire. Ensuite il n'est pas honnête; je me suis aperçue de la disparition de bien des petites choses. Il n'est pas agréable d'avoir un domestique et d'être obligé de tout serrer avec soin quand on s'absente seulement une heure.

— Je vais le congédier. Le voici, laisse-moi seul avec lui. (*Madame de B... se retire.*)

BAPTISTE *arrivant.* — Monsieur me demande?

— Oui, pour te dire de faire ton compte; je te chasse parce que tu es un ivrogne et un paresseux; je passe sous silence tes autres vices.

— Tiens, ça tombe mal. Moi qui viens justement demander à monsieur de l'augmentation.

— Quel effronté!

— Monsieur ne commettra pas la maladresse de me congédier, car monsieur serait obligé d'initier un autre domestique aux petits mystères de sa vie privée. Je porte toujours avec la plus grande discrétion toutes les lettres adressées à mademoiselle Amanda, cette charmante actrice des Variétés.

— Parle plus bas!

— Je n'aurais pas fait valoir mes qualités si monsieur n'avait pas été le premier à m'accuser.

— Veux-tu te taire!

— Monsieur me garde donc à son service?

— Oui.

— Et me donne une augmentation de cent cinquante francs par an?

— Pour ça, non.

— Alors je me verrai dans la triste nécessité de faire des aveux à madame.

— Tu auras tes cent cinquante francs.

— Et une montre en or au jour de l'an?

— Monstre, désires-tu la mienne?

— Oh! non, pas celle de monsieur, pourvu que l'autre soit absolument semblable à celle-ci. (*A part.*) J'aurais dû lui demander deux cents francs d'augmentation; enfin ce sera pour la première fois qu'il voudra me mettre à la porte.

LE COMMANDITAIRE ABUSEUR.

LE FINANCIER X... — Vous m'avez fait demander, mon cher directeur?

LE DIRECTEUR. — Comme je monte une grande pièce, j'ai besoin de capitaux; il nous faudrait une cinquantaine de mille francs pour faire face à certaines dépenses.

— Alors vous avez signé l'engagement de ma petite Félicie?

— Mais elle n'a aucun talent.

— Raison de plus pour que je la fasse engager par un théâtre que je commandite.

— L'engagement sera signé aujourd'hui.

— Vous êtes un homme charmant. Et vous donnerez à Félicie le principal rôle?

— C'est impossible.

— Alors je refuse de vous avancer des fonds.

— Elle aura le rôle principal.

— Son nom sera en vedette sur l'affiche?

— On l'imprimera en lettres de onze pieds.

— Oh! non, car Félicie est une personne très-modeste qui n'aime pas le charlatanisme.

LE DIRECTEUR *à part.* — Et cet animal-là me fera déclarer en faillite à cause de sa Félicie..., une grue!

ADRIEN HUART.

dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citons *les Chats*, par CHAMPFLEURY, dont l'éditeur publie une véritable 5e édition de luxe (8 fr.), avec planches en couleur et eaux-fortes par Manet, Lambert, Gautier et Crafty;

Dans les bois (4 fr.), idylle imitée de l'allemand, par Louis ÉNAULT, avec de charmants dessins; cet ouvrage, arrivé à sa 30e édition en Allemagne, se trouve chez nos voisins d'outre-Rhin entre les mains de toutes les jeunes filles.

A la même série appartiennent *les Oiseaux chanteurs des bois et des plaines* (5 fr.), également imités de l'allemand, et avec d'admirables vignettes et une introduction par CHAMPFLEURY.

L'Ornithologie du chasseur (20 fr.), par CHENU; superbe volume avec 60 chromotypographies qui rendent au naturel la variété et le brillant plumage des faisans, des canards, des perdrix, etc.

Prairies et plantes fourragères, par M. VIANNE, beau volume in-8° jésus (8 fr.), orné de 470 gravures représentant toutes nos plantes fourragères.

Nous terminons cette longue série par l'ouvrage classique de CHAMPFLEURY, *les Souffrances du professeur Delteil* (5 fr.), que l'éditeur ROTHSCHILD publie en édition de luxe, ornée de comiques dessins de l'humoriste Crafty.

Chacun trouvera dans ce catalogue un joli livre à son goût; jeunes gens et jeunes personnes, bibliophiles, amateurs, propriétaires et agriculteurs, chasseurs et amis de la nature; en un mot, toute personne désirant, à la campagne ou à la ville, passer une heure de plaisir et de récréation, ou offrir un charmant cadeau d'étrennes, peut choisir parmi les publications de la librairie ROTHSCHILD, 43, rue Saint-André des Arts, Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière 8.

